Institut Royal Colonial Belge

SECTION DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

Mémoires. — Collection in-8°.
Tome XIII. — Fasc. 2 et dernier.

Koninklijk Belgisch Koloniaal Instituut

AFDEELING DER STAAT- EN ZEDEKUNDIGE WETENSCHAPPEN

Verhandelingen. — Verzameling in-8°. - B. XIII. - Afl. 2 en laatste.

L'ETHNIE MONGO

HISTOIRE, GROUPEMENTS, SOUS-GROUPEMENTS, ORIGINES; VISIONS, REPRÉSENTATIONS ET EXPLICATIONS DU MONDE; SOCIOLOGIE, ÉCONOMIE, ERGOLOGIE, LANGUES ET ARTS DES PEUPLES MONGO, POLITIQUE INDIGÈNE, CONTACTS AVEC PEUPLES VOISINS

VOLUME I

PREMIÈRE PARTIE

HISTOIRE, GROUPEMENTS, SOUS-GROUPEMENTS, ORIGINES

(LIVRES II & III)

PAR

G. VAN DER KERKEN

Professeur à l'Université de Gand et à l'Université Coloniale de Belgique,
Membre titulaire de l'Institut Royal Colonial Belge,
Ancien membre de l'Executive Council de l'International Institute of African Languages and Cultures (1926-1932),
Membre de l'Institut Colonial International,
Membre de l'Institut International d'Anthropologie,
Membre de la Société des Africanistes.



BRUXELLES
Librairie Falk fils,
GEORGES VAN CAMPENHOUT, Successeur,
22, rue des Paroissiens, 22.

BRUSSEL
Boekhandel Falk zoon,
GEORGES VAN CAMPENHOUT, Opvolger,
22, Parochianenstraat, 22.

1944

LISTE DES MÉMOIRES PUBLIÉS

COLLECTION IN-8°

SECTION DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

Tome I.

PAGÈS, le R. P., *Au Ruanda, sur les bords du lac Kivu (Congo Belge). Un royaume hamite au centre de l'Afrique* (703 pages, 29 planches, 1 carte, 1933) . . fr. 125 »

Tome II.

LAMAN, K.-É., *Dictionnaire kikongo-français* (XCIV-1183 pages, 1 carte, 1936) . . fr. 300 »

Tome III.

1. PLANCQUAERT, le R. P. M., *Les Jaga et les Bayaka du Kwango* (184 pages, 18 planches, 1 carte, 1932) . . . . . fr. 45 »
2. LOUWERS, O., *Le problème financier et le problème économique au Congo Belge en 1932* (69 pages, 1933). . . . . 12 »
3. MOTTOULLE, le Dr L., *Contribution à l'étude du déterminisme fonctionnel de l'industrie dans l'éducation de l'indigène congolais* (48 pages, 16 planches, 1934) 30 »

Tome IV.

MERTENS, le R. P. J., *Les Ba dzing de la Kamtsha :*

1. Première partie : *Ethnographie* (381 pages, 3 cartes, 42 figures, 16 planches, 1935) . . . . . fr. 60 »
2. Deuxième partie : *Grammaire de l'Idzing de la Kamtsha* (XXXI-388 pages, 1938) . 115 »
3. Troisième partie : *Dictionnaire Idzing-Français suivi d'un aide-mémoire Français-Idzing* (240 pages, 1 carte, 1939) . . . . . 70 »

Tome V.

1. VAN REETH, de E. P., *De Rol van den moederlijken oom in de inlandsche familie* (Verhandeling bekroond in den jaarlijkschen Wedstrijd voor 1935) (35 bl., 1935). 5 »
2. LOUWERS, O., *Le problème colonial du point de vue international* (130 pages, 1936) . . . . . 20 »
3. BITTREMIEUX, le R. P. L., *La Société secrète des Bakhimba au Mayombe* (327 pages, 1 carte, 8 planches, 1936) 55

Tome VI.

MOELLER, A., *Les grandes lignes des migrations des Bantous de la Province Orientale du Congo belge* (578 pages, 2 cartes, 6 planches, 1936). . . . . fr. 100

Tome VII.

1. STRUYF, le R. P. I., *Les Bakongo dans leurs légendes* (280 pages, 1936) . . fr. 55 »
2. LOTAR, le R. P. L., *La grande chronique de l'Ubangi* (99 pages, 1 figure, 1937) . 15
3. VAN CAENEGHEM, de E. P. R., *Studie over de gewoontelijke strafbepalingen tegen het overspel bij de Baluba en Ba Lulua van Kasaï* (Verhandeling welke in den Jaarlijkschen Wedstrijd voor 1937, den tweeden prijs bekomen heeft) (56 bl., 1938) 10
4. HULSTAERT, le R. P. G., *Les sanctions coutumières contre l'adultère chez les Nkundó* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1937) (53 pages, 1938) . . 10

Tome VIII.

HULSTAERT, le R. P. G., *Le mariage des Nkundó* (520 pages, 1 carte, 1938) . . . fr. 100

Tome IX.

1. VAN WING, le R. P. J., *Études Bakongo.* — II. *Religion et Magie* (301 pages, 2 figures, 1 carte, 8 planches, 1938) . . . . . fr. 60
2. TIARKO FOURCHE, J. A. et MORLIGHEM, H., *Les communications des indigènes du Kasai avec les âmes des morts* (78 pages, 1939) 12
3. LOTAR, le R. P. L., *La grande Chronique du Bomu* (163 pages, 3 cartes, 1940). . 30
4. GELDERS, V., *Quelques aspects de l'évolution des Colonies en 1938* (82 pages, 1941) 16

L'ETHNIE MONGO

HISTOIRE, GROUPEMENTS, SOUS-GROUPEMENTS, ORIGINES; VISIONS, REPRÉSENTATIONS ET EXPLICATIONS DU MONDE; SOCIOLOGIE, ÉCONOMIE, ERGOLOGIE, LANGUES ET ARTS DES PEUPLES MONGO, POLITIQUE INDIGÈNE, CONTACTS AVEC PEUPLES VOISINS

VOLUME I

PREMIÈRE PARTIE

HISTOIRE, GROUPEMENTS, SOUS-GROUPEMENTS, ORIGINES

(LIVRES II & III)

PAR

G. VAN DER KERKEN

Professeur à l'Université de Gand et à l'Université Coloniale de Belgique,
Membre titulaire de l'Institut Royal Colonial Belge,
Ancien membre de l'Executive Council de l'International Institute of African Languages and Cultures (1926-1932),
Membre de l'Institut Colonial International,
Membre de l'Institut International d'Anthropologie,
Membre de la Société des Africanistes.

MEM. INST. ROYAL COLONIAL BELGE.

Mémoire présenté à la séance du 28 juillet 1941.

Le *VOLUME I,* contenant la *PREMIÈRE PARTIE* est divisé en *deux fascicules.* Le *premier fascicule (Livre I)* contient XII-504 pages; le *second (Livres II* et *III)* contient X-639 pages.

La *Table des matières du Volume I (Fascicules I et II)* ainsi que les *Errata* et les *Addenda* sont placés en tête du *Fascicule I.*

Le Fascicule I comprend *3 croquis (croquis 1, 2 et 3)* et la *carte 1.*

Le *Fascicule II* comprend, en plus des *annexes (I et II),* d'une *Table des matières traitées dans le Fascicule II,* des deux *Tables alphabétiques (I et II),* de la *Table des Illustrations,* les *Illustrations,* les *3 derniers croquis (croquis 4, 5 et 6)* et la *carte 2.*

Extrait des *Mémoires* publiés par l'Institut Royal Colonial Belge
(Section des Sciences morales et politiques.)
Collection in-8°. — Tome XIII.

TABLE DES MATIÈRES.

(Volume I, fascicule II)

LIVRE II. — Les groupements et sous-groupements de l'Ethnie Mongo et les territoires occupés par eux.

Pages.

CHAPITRE I. — **Considérations générales sur l'Ethnie Mongo, ses groupements et ses sous-groupements, leurs noms ou sobriquets, les liens de parenté, les liens contractuels, les liens imposés et les généalogies légendaires** ... 505

CHAPITRE II. — **Les Mongo au sens restreint** ... 547

Section 1. — *Les Mongo du Nord* ... 547

§ 1. La peuplade des Mongo proprement dits ou Bomongo... 547

§ 2. La peupade des Mundji ou Nsongo ... 558

§ 3. La peuplade des Ntomba ... 561

§ 4. La peuplade des Yamongo (Mongo Bolaka et Mongo Nkole) ... 576

Section 2. — *Les Mongo du Centre* ... 584

§ 1. La peuplade des Nkundu ... 584

§ 2. La peuplade des Mbole ... 604

§ 3. La peuplade des Ekota ... 621

§ 4. La peuplade des Bosaka ... 623

Section 3. — *Les Mongo du Sud* ... 630

§ 1. La peuplade des Ekonda ... 630

§ 2. La peuplade des Bakutshu ... 649

§ 3. La peuplade des Boshongo ... 657

Section 4. — *Ascendance légendaire des Mongo au sens restreint* ... 674

CHAPITRE III. — **Les Mongo au sens étendu** ... 679

Section 1. — *Les Mongo de l'Est : Les Mongandu et les Bambole* 679

§ 1. Les peuplades des Mongandu ... 680

§ 2. La peuplade des Bambole ... 689

Section 2. — *Les Mongo du Sud-Est : Les Bakutu (Bakela, Boyela)* ... 697

Pages.

Section 3. — *Autres groupements des Mongo au sens étendu : Les Bakutu, les Ntomba, les Ngombe, Bongombe ou Bongongombe du bassin de la Lomela; les riverains; les Pygmées Pygmoïdes et Pygmiformes* 707

§ 1. Considérations préliminaires 707

§ 2. Les Bakutu-Ntomba ou Bakutu et Ntomba de la Lomela. 712

§ 3. Les Ngombe, Bongombe ou Bongongombe de la Lomena 717

§ 4. Les Riverains 725

§ 5. Les Batshwa (Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes mongoïsés) 728

CHAPITRE IV. — **Les Mongo du groupe Batetela : les Bahamba-Batetela-Bakusu, les Wankutshu, les Basongo Meno; leurs rapports avec les Bagengele-Wasongola-Wazimba** 733

Section 1. — *Considérations générales* 733

Section 2. — *Les Bahamba-Batetela-Bakusu*... 743

Section 3. — *Les Wankutshu (Bankutshu, Ankutshu)* 750

Section 4. — *Les Basongo Meno* 753

Section 5. — *Bagengele, Bashi-Luamba, Bashi-Kamba, Benia-Kori, Wasongola, Baringa, Bakwange et Wazimba* 759

CHAPITRE V. — **Importance des populations de l'Ethnie Mongo. Leur situation démographique** 764

Section 1. — *Considérations préliminaires* 764

Section 2. — *Recensement et estimation de la population* 767

Section 3. — *Répartition de la population entre les chefferies, les secteurs et les centres extra-coutumiers. Mongo non-immatriculés régis par la Coutume et Mongo immatriculés régis par le Code civil congolais* 775

Section 4. — *Répartition de la population par groupes d'âge* ... 777

Section 5. — *Total des hommes adultes et valides et nombre d'hommes adultes et valides au service des Européens* 780

Section 6. — *Mouvement de la population* 781

Section 7. — *Causes principales des décès* 792

Section 8. — *Natalité et polygamie* 797

Section 9. — *Quelles sont les causes du dépeuplement du pays mongo ?* 800

Section 10. — *Conclusions* 821

LIVRE III. — Origines de l'Ethnie Mongo et chronologie de son Histoire.

Pages.

CHAPITRE I. — **Considérations préliminaires sur la Préhistoire et l'Histoire de l'Afrique et des régions voisines** ... 833

Section 1. — *Coup d'œil sur la Préhistoire et sur l'Histoire ancienne de l'Afrique* ... 833

Section 2. — *Coup d'œil sur la Préhistoire et sur l'Histoire ancienne de l'Asie du Sud-Ouest* ... 912

Section 3. — *Coup d'œil sur l'histoire de l'Afrique, des débuts de l'ère chrétienne à la conquête européenne* ... 926

Section 4. — *Conclusions* ... 941

CHAPITRE II. — **Populations ayant habité le pays actuel des Bantous et des Semi-Bantous, avant l'arrivée de ceux-ci** ... 947

Section 1. — *Considérations préliminaires* ... 947

Section 2. — *Les Négroïdes à peau jaunâtre* ... 952

Section 3. — *Les Nègres* ... 965

§ 1. Les Nègres de taille inférieure, Palénégrides ou Nègres paléotropicaux ... 965

§ 2. Les Nègres de taille supérieure ... 967

Section 4. — *Les Pygmées, Pymoïdes et Pygmiformes* ... 969

Section 5. — *Les Europoïdes* ... 973

Section 6. — *La détermination des races ou du mélange des races, sur la base des groupes sanguins* ... 974

CHAPITRE III. — **Origines et Migrations des Bantous (Bantous proprement dits et Semi-Bantous)** ... 981

Section 1. — *Considérations préliminaires* ... 981

Section 2. — *Hypothèses au sujet de l'origine des Bantous et des Semi-Bantous* ... 985

Section 3. — *Conclusions provisoires au sujet de l'origine des Bantous et des Semi-Bantous* ... 1010

CHAPITRE IV. — **Origines de l'Ethnie Mongo** ... 1025

CHAPITRE V. — **Contacts entre les Mongo et les autres envahisseurs du Congo Belge, originaires du Nord-Est, et séjour des Mongo dans les pays du Nord-Est** ... 1036

CHAPITRE VI. — **Chronologie de l'histoire des Mongo** ... 1052

ANNEXE I. — *Liste des petits groupements Mongo : tribus, sous-tribus, groupes de clans, etc.* ... 1073

ANNEXE II. — *Liste des chefferies et secteurs mongo* ... 1075

Pages.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES, EN DEHORS DES NOMS D'AUTEURS ET DE COLLABORATEURS 1077

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS D'AUTEURS ET DE COLLABORATEURS 1109

TABLE DES ILLUSTRATIONS 1117

ILLUSTRATIONS.

CROQUIS 4. — *Principaux gîtes préhistoriques de l'Afrique et de l'Asie du Sud-Ouest.*

CROQUIS 5. — *Cultures mésolithiques et néolithiques du Congo Belge.*

CROQUIS 6. — *Aires d'expansion actuelles des langues, en Afrique.*

CARTE 2. — *Carte ethnographique de la région Nord-Ouest du Congo Belge (Ancienne Province de l'Équateur), indiquant l'Ethnie Mongo, ses groupements et ses sous-groupements, ainsi que leur subdivision en chefferies et secteurs, dans le cadre des populations voisines.*

L'ETHNIE MONGO

ERRATA ET ADDENDA

Lire, dans le TEXTE :

14. Page 559, à la 23e ligne, *au Sud-Est de Basankusu* au lieu de : *au Sud-Ouest.*

15. Page 562, à la 9e ligne, *aînés* au lieu de : *anés.*

16. Page 629, dans le tableau exposant l'Ascendance légendaire des Bosaka, *Mundji-Okuli* au lieu de : *Mnndji-Okuli.*

17. Page 783, à la 23e et 24e ligne, *comptait* au lieu de : *comptaient.*

CARTE 2 : Il y a lieu de corriger et de compléter la carte 2, pour ce qui concerne *les régions voisines du pays des Mongo*, de la façon suivante :

1. Le *nom en vert* des LOKELE, *Bantous du Territoire d'Isangi*, est, à la suite d'une erreur matérielle, souligné en vert deux fois et les Lokele figurent, par conséquent, à tort, sur la carte précitée, comme *Soudanais. Il ne devrait être souligné en vert qu'une seule fois*, de façon à ce que les Lokele figurent sur la carte comme des *Bantous.*

2. Le *nom en vert* des NGOMBE, *Bantous du Territoire de Basankusu*, dans la *région d'Ikoli, entourée de vert, souligné une fois*, a été *omis.*

3. Le *nom en vert* des NGOMBE, *Bantous du Territoire de Bosobolo*, devant être *souligné une seule fois en vert*, a été, à tort, par erreur, souligné *deux fois en vert*, ce qui en fait des *Soudanais.*

4. Les noms de deux secteurs des MITUKU (les Mikutu-Bamoya, les Mikutu-Bakate) du *Territoire de Stanleyville*, sont orthographiés.

sur la base de l'orthographe des dernières cartes de Territoires existant avant guerre au Ministère des Colonies « Mikutu ». Cette orthographe a été respectée, bien qu'il s'agisse sans doute en l'occurence de *Mituku* et non de *Mikutu.*

5. Le *nom en noir* des BOBAI, *Semi-Bantous du Territoire de Kutu,* considérés souvent comme des BASAKATA, devrait *être souligné en vert trois fois* sur la carte, de façon à figurer comme des *Semi-Bantous.* Ces noms ne sont pas soulignés en vert, par oubli, sur la carte.

6. Le *nom en noir* des PELENDE du District du Kwango, *Semi-Bantous,* n'est pas souligné en vert trois fois sur la carte. Il n'y est souligné en vert qu'une fois, ce qui en fait des *Bantous. Il devrait être souligné en vert trois fois.*

LIVRE II

LES GROUPEMENTS ET SOUS-GROUPEMENTS DE L'ETHNIE MONGO ET LES TERRITOIRES OCCUPÉS PAR EUX

CHAPITRE I.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR L'ETHNIE MONGO, SES GROUPEMENTS ET SES SOUS-GROUPEMENTS, LEURS NOMS OU SOBRIQUETS, LES LIENS DE PARENTÉ, LES LIENS CONTRACTUELS, LES LIENS IMPOSÉS ET LEURS GÉNÉALOGIES LÉGENDAIRES.

Avant d'exposer ce que sont les *groupements* et *sous-groupements* de l'*Ethnie Mongo* ou du *Grand Groupe Ethnique Mongo*, il importe de préciser la signification de quelques *termes*.

D'une façon assez générale, c'est seulement après la guerre de 1914-1918 qu'au Congo Belge les Européens ont commencé à discerner parmi les innombrables petits groupements humains — constituant les chefferies et sous-chefferies de cette époque — les *grands groupes ethniques* ou les *Ethnies*, leurs *groupements* et leurs *sous-groupements*. Pendant longtemps ils ont en quelque sorte vu « les arbres » sans voir « la forêt ».

Sur maintes *cartes ethnographiques congolaises*, plus ou moins récentes, on voit encore figurer *sur le même plan*, des *groupes de clans*, des *sous-tribus*, des *tribus* et

des *peuplades*, un peu comme si l'on situait sur le même plan, sur une carte de Belgique, les Louvanistes, les Brabançons, les Flamands et les Belges, ou bien sur une carte de la France, les Marseillais, les Provençaux et les Français, ou encore sur une carte de l'Allemagne, les Munichois, les Bavarois et les Allemands.

Sur d'autres cartes figurent les noms de divers groupes de clans, mais aucun nom de sous-tribu, de tribu ou de peuplade, un peu comme si sur une carte de la France on indiquait des noms de cantons sans ceux des départements ou des provinces ou sans celui de la France.

Aussi, aux fins d'éviter les erreurs et les confusions, faussant la perspective, convient-il de préciser ce qu'il y a lieu d'entendre par certains *termes* utilisés pour désigner divers *groupements*, dans l'*Ethnie Mongo*.

*
* *

Les Européens ne se font pas toujours une représentation très précise de la *structure des sociétés*, en Afrique Noire, et confondent souvent, dès lors, des termes tels que *sociétés patriarcales, familles au sens étendu, groupes de familles, clans, sous-tribus, tribus, seigneuries, sultanats, principautés, royaumes*, etc.

Parmi les sociétés de l'Afrique Noire, comme parmi celles d'autres pays du monde, les unes sont basées *en ordre principal sur les liens du sang*, et les autres, *en ordre principal, sur des liens d'ordre territorial* [1].

Les premières sociétés se présentent sous l'aspect de *sociétés patriarcales*, subdivisées souvent en *familles au sens étendu, groupes de familles, clans, groupes de clans,*

---

(1) Nous avons donné des aperçus sommaires sur l'*organisation des sociétés indigènes au Congo Belge* dans : *La structure des Sociétés indigènes au Congo Belge et le problème de la Politique indigène* (Bull. des Séances de l'Institut Royal Colonial Belge, 1932, pp. 291-312) et dans *La Politique coloniale belge*, Anvers, Van Dieren et C°, 1943.

sous-tribus, tribus et peuplades, groupements administrés par des *patriarches* et des *conseils des anciens.*

Les secondes sociétés se présentent sous l'aspect de *seigneuries,* de *sultanats,* de *principautés,* de *royaumes,* ou d'*empires,* groupements placés sous l'autorité d'un *seigneur,* d'un *sultan,* d'un *prince,* d'un *roi* ou d'un *empereur.*

Exposons sommairement la signification de ces divers termes, en *pays mongo* (1).

La *famille au sens étendu* correspond à la *likudu* des Nkundu. Elle est représentée souvent par un *quartier* dans un hameau de village. Elle est constituée par un petit groupement, descendant d'un ancêtre commun. Elle est la base de la société mongo.

Le *groupe de familles* correspond à l'*ilongo* des Nkundu. Il est représenté, souvent par un *hameau,* dans un village. Il est constitué par plusieurs familles descendant d'un même ancêtre.

Le *clan* correspond à l'*ese* des Nkundu, groupe souvent *exogame.* Il est représenté généralement par un *village,* formé par plusieurs hameaux, subdivisés en quartiers (2). Il est constitué par plusieurs groupes de familles descendant d'un même ancêtre.

---

(1) Pour plus de détails à ce sujet, voir le *tome IV,* consacré à la *sociologie.*

(2) La subdivision des *villages mongo* en *hameaux* et *quartiers* a souvent disparu, aujourd'hui, en maintes régions, les administrateurs ayant souvent donné, aux chefs de village, *des ordres en vue d'en grouper les habitants de part et d'autre de la route.*

Dans cette éventualité, les habitants du village, répartis en groupes de familles et en familles (familles au sens étendu), s'échelonnent de part et d'autre de la route.

Cette façon de grouper les habitants d'un village de part et d'autre de la route (traversant le village) *n'est pas à encourager.* Elle tend à assurer *un entretien plus aisé de la route* et *une surveillance plus aisée des habitants du village.*

Elle semble *peu favorable* à la *vie du clan,* à *celle du groupe de familles,* à *celle de la famille au sens étendu,* à la *tranquillité des ménages,* à l'*éducation des enfants* et à *un taux élevé de la natalité.*

Le *groupe de clans* correspond à l'*etuka* ou à l'*etuluka* des Nkundu. Il est représenté généralement par un *groupe de villages*. Il est constitué par plusieurs clans descendant d'un même ancêtre. Il correspond, parfois, à de petites chefferies : à titre d'exemple, celles des Lifumba de la Bokoro, des Wangata et des Bongili chez les Nkundu (Territoire d'Ingende).

La *sous-tribu* correspond à la *liotsi* (iotshi, libota) des Nkundu. Elle est constituée par plusieurs groupes de clans descendant d'un même ancêtre.

La plupart des chefferies actuelles sont organisées sur la base de la sous-tribu.

La *tribu* correspond à la *bonanga* des Nkundu. Elle est constituée par plusieurs sous-tribus descendant d'un même ancêtre.

Quelques assez rares chefferies actuelles sont organisées sur la base de la tribu : à titre d'exemples, celle des Buliasa chez les Ekonda, celle des Bolendo et celle des Bolongo chez les Bakutshu.

La *peuplade* est constituée par plusieurs tribus descendant d'un ancêtre commun. La peuplade constitue rarement une chefferie : à titre d'exemple, citons celle des Mundji.

La famille au sens étendu, le groupe de familles, le clan, le groupe de clans, la sous-tribu et la tribu impliquent entre les individus en faisant partie, en ordre principal, des *liens basés sur le sang* et, en ordre accessoire, des *liens contractés* (alliés, clients, vassaux) ou des *liens imposés* (assujettis, serfs, esclaves).

Les *seigneuries*, les *sultanats*, les *principautés*, les *royaumes* et les *empires* — nés généralement de la conquête, distinguant souvent une aristocratie (les descendants des conquérants) et une plèbe (les descendants des vaincus) — impliquent, entre les individus en faisant partie, des *liens d'ordre territorial*. Tous ceux qui se trou-

vent sur un territoire déterminé sont soumis à l'autorité du chef de ce territoire.

Dans ces dernières sociétés, l'ancienne organisation patriarcale, basée sur les liens du sang, s'est généralement effondrée, bien que les agrégations inférieures (telles que les familles au sens étendu ou les groupes de familles ou les clans) y survivent parfois, plus ou moins bien conservées, ou y aient laissé des vestiges ou des souvenirs.

A titre d'exemple, chez les Azande, subdivisés en sultanats, à la tête desquels se trouvent, à l'Ouest, des sultans Abandia et, à l'Est, des sultans Avongara, il n'y a plus ni tribu, ni sous-tribu, ni groupe de clans, ni véritable clan. Bien souvent même il n'y a plus ni groupe de familles, ni famille au sens étendu, des individus aux origines disparates étant groupés sous les ordres de capitas (Bakumba), d'origines diverses, désignés par le sultan.

Il subsiste toutefois, dans divers groupements d'Azande, dans des interdits, dans les croyances se rapportant à de pseudo-totems (l'animal dans lequel se transforme, après la mort, une partie du corps du défunt), dans certains empêchements au mariage, dans des sobriquets, des vestiges ou des souvenirs d'une organisation patriarcale antérieure.

Chez les *Mongo au sens restreint* et chez les *Mongo au sens étendu* on rencontre uniquement des *sociétés patriarcales*.

Chez les *Mongo du groupe batetela* on rencontre des *sociétés patriarcales* et des *seigneuries*. Ces dernières semblent avoir été constituées, soit par des conquérants baluba ou basonge, soit sous l'influence de ces derniers.

A titre d'exemple de seigneurie fondée, chez les Mongo du groupe batetela, par des conquérants basonge, citons la *seigneurie de Lusuna*, fondée, chez les Bakusu du district du Maniema, par des Basonge.

*
* *

Des termes tels que *Population*, *Race*, *Ethnie* ou *Groupe Ethnique*, *Ensemble culturel*, *Ensemble linguistique*, *Ensemble religieux*, *Peuplade*, *Peuple*, *Nation*, *État*, *Patrie* sont parfois également confondus et également pris l'un pour l'autre.

Le mot *Population* désigne une masse humaine, sans autre précision.

Le mot *Race* peut s'entendre au *sens restreint* (au sens anthropologique) ou au *sens large* (au sens ethnique).

Au *sens restreint* (au *sens anthropologique*), la race désigne un groupement défini par les seuls caractères somatiques (par la couleur de la peau, des cheveux ou des yeux, la forme du crâne, la taille, etc.). C'est la race des anthropologistes et des palaeoanthropologistes.

Au *sens large* (au *sens ethnique* ou au *sens historique*), la race désigne le *Groupement Ethnique* ou l'*Ethnie*, c'est-à-dire le *groupement naturel, résultant du milieu et de l'histoire*, défini par des caractères somatiques (c'est-à-dire par des caractères raciaux au sens restreint), linguistiques, culturels, mentaux et religieux [1].

Les *Races* et les *Ethnies* ne se juxtaposent pas toujours, bien que les unes et les autres soient *des résultantes de la vie et de l'histoire*.

Il existe en Europe trois races principales (la race nordique, la race alpine et la race méditerranéenne) et trois ethnies principales (l'ethnie germanique, l'ethnie latine et l'ethnie slave).

Chacune de ces trois ethnies comprend, dans des proportions variables, des représentants des trois races européennes.

---

(1) On distingue, depuis assez longtemps, les *caractères somatiques* ou *raciaux* des *caractères ethniques* d'un groupe humain.

Le terme *Ethnie* a été proposé par FÉLIX REGNAULT, au *Congrès Anthropologique d'Amsterdam*, en 1927.

G. MONTANDON a précisé le sens à donner au terme *Ethnie*, dans son ouvrage : *La Race, les Races*, publié à Paris, chez Payot, en 1933 (voir pp. 14-19).

Il existe en *Afrique Noire* plusieurs races de Nègres : des Nègres paléotropicaux ou Palénégrides, des Nègres d'aspect plus évolué : dolichocéphales, mésaticéphales et brachycéphales, de très haute taille, de haute taille, de taille moyenne, de taille courte et de petite taille.

On les rencontre en proportions diverses dans divers groupements bantous, soudanais, etc.

Il existe des *ethnies principales* ou *grandes ethnies* (comme en Europe, les ethnies germanique, latine ou slave) et des *ethnies secondaires* ou *petites ethnies* (comme en Europe, les ethnies allemande ou française, et en Afrique, les ethnies azande, baluba ou mongo).

Les *liens entre individus* sont plus évidents dans les *ethnies secondaires* ou *petites ethnies* que dans les *ethnies principales* ou *grandes ethnies*.

Il existe des *Ensembles culturels*, qui n'ont rien à voir avec la langue. Bornons-nous à citer l'ensemble culturel de l'Orient.

Il y a des *Ensembles linguistiques*, ne constituant nullement des ethnies.

Les Hongrois, les Turcs, les Finnois, les Esthoniens, formant un groupe linguistique, n'ont jamais constitué une ethnie.

Il existe des *Ensembles religieux*, n'ayant rien à voir avec la langue ou la culture et ne constituant pas des ethnies.

Citons, dans l'ensemble religieux chrétien, les Anglais, les Français, les Espagnols, les Allemands, les Russes, les Italiens, les Éthiopiens, les Arméniens, etc.

La *Peuplade* (la Völkerschaft des Allemands) est un groupement d'importance secondaire, dont les individus ont la même culture et parlent la même langue, *ayant la conscience et la volonté de former un petit groupe à part* : individus descendant ou croyant descendre d'un même ancêtre, étroitement unis par les liens du sang; individus vivant depuis longtemps sur un même territoire, ayant

une même culture et parlant une même langue, l'une et l'autre résultantes d'une même histoire.

La *Peuplade* peut être constituée par des groupements basés sur les *liens du sang* ou par des groupements basés sur des *liens d'ordre territorial.*

Les *Peuplades* constituent chez les *Mongo au sens restreint* et chez les *Mongo au sens étendu* et chez de nombreux *Mongo du groupe batetela, des groupements basés, en ordre principal, sur les liens du sang.*

Les *Badia,* les *Baboma,* les *Basakata,* dans le district du lac Léopold II, et les *Bakuba,* dans le district du Kasai, formés les uns et les autres par des éléments d'origines disparates, assujettis par de petits groupes de conquérants, ayant acquis au cours de l'histoire une même culture et une même langue, constituent *des groupements basés, en ordre principal, sur des liens d'ordre territorial,* ayant la conscience d'être de petits groupes à part.

Dans le district de l'Uele, le groupe des *Azande,* gouvernés par des *sultans Abandia,* et le groupe des *Azande,* gouvernés par des *sultans Avongara,* forment deux *Peuplades,* approximativement de même culture et de même langue, ayant la conscience de constituer deux groupes séparés, constituant toutes les deux *le peuple azande.*

On peut distinguer, dans le peuple voisin des Mangbetu et des Mangbétuisés, *la peuplade des Mangbetu et Mangbétuisés gouvernés par des sultans Matshaga,* et *celle des Mangbetu et Mangbétuisés gouvernés par des sultans Mangbetu,* basées sur *des liens d'ordre territorial,* et *celle des Makere, celle des Malele, celle des Popoi, celle des Barumbi,* etc. basées sur *les liens du sang.*

La *Nation* ou le *Peuple* (le Volk des Allemands) est constitué souvent par *un ensemble de peuplades* ayant la même culture et parlant la même langue, *ayant la conscience et la volonté de former un groupe à part, plus important.* Le Peuple constitue une Nation. Peuple et Nation sont des termes synonymes.

L'*État* est une création juridique, impliquant l'existence d'un droit public et d'un droit administratif. Il peut être constitué par un peuple ou par plusieurs peuples ou par des fractions de peuples.

L'État peut constituer, mais ne constitue pas nécessairement un ensemble culturel ou un ensemble linguistique.

Citons, à titre d'exemples, l'État suisse, l'État belge, l'ancienne Autriche-Hongrie, l'ancien Empire Ottoman.

Dans les conceptions de la science politique contemporaine, l'*État* implique l'existence de *trois éléments* : un *territoire*, un *peuple* et une *autorité*. L'existence d'une autorité fait d'un territoire et d'un peuple un État. Cette autorité existe, en fait, dans un homme ou dans une institution. Du point de vue de la souveraineté, un *État* peut être *souverain, protégé* ou *vassal*.

Le *Peuple* ou la *Nation* peut exister, sans constituer un *État*.

Le peuple polonais a survécu à l'État polonais, en Europe, après le partage des territoires polonais entre la Russie, la Prusse et l'Autriche.

Il existe, en Afrique, des peuples bantous et des peuples soudanais, qui n'ont pas constitué des États.

Les pays de quelques peuples bantous ou soudanais ont été répartis entre plusieurs colonies. Une partie des Angbandi est administrée par le Congo Belge, une autre partie par l'Afrique Équatoriale Française.

La *Peuplade* existe avant le *Peuple* ou la *Nation*. Le *Peuple* ou la *Nation* existe avant l'*État*.

La *Patrie* est un ensemble d'hommes dont on partage le sort dans les jours heureux ou malheureux et dont on défend le patrimoine intellectuel et matériel.

La *Patrie* peut être, selon les circonstances, un clan, un groupe de clans, une sous-tribu, une tribu, une seigneurie, une peuplade, un peuple ou une nation, un

État, un Ensemble linguistique, culturel ou religieux, ou une Ethnie.

Dans l'ordre historique, la Patrie est d'abord constituée par un petit groupement (clan, groupe de clans, sous-tribu, tribu; village, canton, confédération, seigneurie, etc.), puis par la Peuplade, puis par le Peuple ou la Nation, puis par l'État.

Le terme *Nation* est pris souvent dans le sens de *Peuple* (par exemple dans l'expression : « Tous les pouvoirs émanent de la Nation ») et parfois dans le sens d'*État* (par exemple dans l'expression : « La Nation française est régie par le code Napoléon »).

La *Nationalité* est le lien unissant un individu à sa Nation, considérée tantôt comme Peuple (la nationalité croate, dans le royaume des Yougoslaves) et tantôt comme État (la nationalité française est acquise par la naissance, l'option, la naturalisation, etc.).

D'une façon générale, le *Peuple* ou la *Nation* est une création historique, distincte de l'*État*, lequel implique, en droit des gens, l'idée d'une puissance publique organisée, d'une souveraineté et d'un territoire.

La *conscience d'appartenir à un même groupe* (ce qu'on peut appeler l'*esprit national*) peut exister dans un groupement, en dehors de toute unité de culture, de toute unité de langue et de toute unité de croyances. L'*esprit national* a été et est encore très puissant dans des groupements très peu unitaires au point de vue linguistique ou ethnique : l'ancienne Rome, la Grande-Bretagne, la Suisse, la Belgique, le Canada, etc.

La *Nation* ou le *Peuple* constitue *une agrégation d'individus formée par des liens intellectuels* en vertu desquels les individus du groupe ont la *conscience* et la *volonté* de constituer *un groupe à part, bien déterminé*. La Nation ou le Peuple s'évanouit si cette conscience et cette volonté viennent à disparaître.

L'identité de langue et de culture, de croyances et de mentalité peut favoriser la naissance de semblables liens intellectuels. Elle ne suffit pas à elle seule à les faire naître (1).

De même qu'en cas de danger individuel, une *impulsion instinctive* porte l'individu humain (homme ou femme) à défendre sa vie à tout prix, en cas de danger pour le groupe humain (clan, village, tribu, seigneurie, peuplade, peuple ou nation), une même *impulsion instinctive* porte les individus qui en font partie à défendre à tout prix le présent et l'avenir de leur groupe. Ce fait se vérifie chez les Mongo comme chez les autres peuples du monde.

L'*Ethnie* (le Völkertum des Allemands), telle que nous l'avons définie ci-dessus, comprend un ensemble de Peuplades ou de Peuples ayant approximativement la même culture et parlant approximativement la même langue, ayant approximativement les mêmes croyances et la même mentalité, ayant la conscience et la volonté d'appartenir *à un même grand groupe.*

La conception de ce qu'est l'Ethnie varie avec les événements.

Parfois l'Ethnie s'oriente vers la Nation. Parfois les divers Peuples constituant une Ethnie ont la conscience de leur nationalité et l'Ethnie n'évolue pas vers la Nation unique. Elle comprend alors plusieurs Nations. Les Hollandais, bien qu'appartenant à l'Ethnie germanique, constituent une Nation séparée de la Nation allemande.

Si les Danois, les Norvégiens et les Suédois font partie de la grande ethnie germanique, avec les Allemands, les Hollandais, les Flamands, les Anglo-Saxons, etc., et s'ils font partie de la petite ethnie scandinave, ils n'en consti-

(1) WERNER SOMBART, *Vom Menschen, versuch einer geistwissenschaflichen Anthropologie*, Berlin, Charlottenburg, 1938.

Voir aussi RENÉ MAUNIER, *Sociologie Coloniale*, I, Paris, 1932; II, 1936; III, 1942.

tuent pas moins, dans cette petite ethnie scandinave, trois peuples séparés.

Si l'Allemagne constitue aujourd'hui un Peuple ou une Nation, les Peuples germaniques, avant les Carolingiens et à la fin du Moyen Age, constituaient, de l'avis d'écrivains allemands, plutôt une Ethnie qu'un Peuple ou qu'une Nation.

La *Peuplade*, le *Peuple* ou la *Nation*, l'*Ethnie* impliquent, en plus d'une certaine unité de culture ou de langue, *un phénomène de conscience* dans le chef des individus.

L'*Ensemble culturel* et l'*Ensemble linguistique* existent dans le monde des réalités, indépendamment de tout phénomène de conscience, dans le chef des individus.

*
* *

Les diverses *peuplades mongo* constituent une *Ethnie* (ce que les Allemands désignent sous le nom de *Völkertum*), c'est-à-dire *un ensemble de Peuplades, groupées en Peuples, ayant approximativement la même culture, parlant approximativement la même langue, ayant approximativement les mêmes croyances et la même mentalité (la même façon d'envisager le monde et la vie), ayant la conscience et la volonté d'appartenir à un même grand groupe (le grand groupe mongo), différent des autres grands groupes* : le grand groupe des Ngombe, celui des Baboma-Badia-Basakata-Bobai, celui des Baluba, celui des Azande, etc.

L'*Ethnie*, constituant un *groupe naturel*, en ce sens qu'il est la *résultante de l'histoire*, se définit, en ordre principal, par des caractères *linguistiques, culturels* et *mentaux* et, en ordre accessoire, par des *caractères somatiques* (voir : Introduction : I). Ces caractères sont plus accentués dans les *ethnies secondaires* ou *petites ethnies* que dans les *ethnies principales* ou *grandes ethnies*.

La *conviction* que tous les Mongo appartiennent *à une même Ethnie* (à une même *ethnie secondaire* ou à une même *petite ethnie*) — parce qu'ils descendent ou sont censés descendre d'ancêtres communs, ont ou sont censés avoir le même sang, possèdent à peu près la même culture et parlent à peu près la même langue, ont à peu près les mêmes croyances et la même mentalité (la même façon d'envisager le monde et la vie) — se rencontre surtout dans les classes supérieures mongo (patriarches, membres des conseils des anciens) et chez les Mongo qui ont voyagé (clercs, soldats, gradés, catéchistes, etc.) (1).

L'*Ensemble des peuplades mongo*, formant l'*Ethnie Mongo* (l'Ethnie secondaire ou la petite Ethnie Mongo), ne constitue pas actuellement *une seule Nation* ou *un seul Peuple*.

Les *Mongo au sens restreint*, les *Mongandu*, les *Bambole*, les *Bakutu* (*Bakela* et *Boyela*), les *Mongo du groupe batetela* (Basongo-Meno, Wankutshu, Bahamba, Batetela, Bakusu, etc.), grands groupes ou peuples, constitués par

---

(1) On peut se demander si la *petite ethnie mongo* est comprise dans la *grande ethnie bantoue*. Les *Bantous* constituent aujourd'hui un *groupe linguistique*. Ils ne constituent vraisemblablement pas aujourd'hui un *groupe culturel*. En dehors de quelques Bantous ayant reçu un enseignement universitaire, ils n'ont ni la *conscience* ni, par conséquent, la *volonté* d'appartenir au grand groupe des Bantous. *Il n'y a donc pas aujourd'hui de grande ethnie bantoue.*

Il est vraisemblable que les *Bantous* constitueront un jour *une grande ethnie bantoue*, plus ou moins analogue à la *grande ethnie latine*, à la *grande ethnie germanique* ou à la *grande ethnie slave*.

La *conscience* d'appartenir à une même *petite ethnie* n'est née en Europe, chez les Anglais, chez les Français, chez les Allemands, chez les Italiens, etc., qu'assez lentement.

Les *masses* n'ont généralement eu conscience de ce qu'elles appartenaient à une même ethnie qu'assez tard, souvent assez longtemps après les *élites*.

L'*ethnie* est généralement définie par ceux qui en font partie et par ceux qui ne lui appartiennent pas, sans l'ingérence du savant.

Les phénomènes qui se sont réalisés dans ce domaine en *Europe* se réaliseront également, selon toutes les vraisemblances, en *Afrique Noire*.

de plus petits groupes ou peuplades, ont la conviction qu'ils forment *des Nations* ou *des Peuples à part*.

L'*ensemble des peuples mongo* constituera-t-il un jour *un seul Peuple* ou *une seule Nation*, ou demeurera-t-il, comme aujourd'hui, *une Ethnie*?

La *Politique Indigène* au Congo Belge administrera-t-elle un jour *tous les Mongo* comme une *Ethnie* ou comme un *Peuple* ou une *Nation*? En d'autres termes, les Mongo constitueront-ils un jour *un seul peuple* ou *plusieurs peuples*?

C'est le secret de l'avenir.

Y a-t-il aujourd'hui *des États* chez les Mongo?

En d'autres termes, y a-t-il chez les Mongo, soit dans l'ethnie mongo, soit dans les peuples mongo, soit dans les peuplades mongo, soit dans les tribus, les sous-tribus, les groupes de clans ou les clans de celles-ci, l'ensemble des éléments nécessaires à l'existence d'un État : un territoire, un peuple, une autorité?

Dans les divers groupements mongo (clans, groupes de clans, sous-tribus, quelquefois dans les tribus et parfois dans les peuplades) on distingue aisément : 1° un *pays*, considéré comme appartenant au groupement; 2° un *peuple*, considéré comme constituant un groupement distinct des autres, et 3° une *autorité* (patriarche, chef du groupement et conseil des anciens du groupement), considérée comme exerçant ses pouvoirs dans les limites du pays du groupement et vis-à-vis des membres du groupement.

Les Mongo conçoivent d'une façon un peu confuse, mais certaine, comme d'autres peuples, que leur pays, leur peuple et leur gouvernement constituent un *État*.

Ils entendent par *peuple* la communauté résultant des liens du sang et de l'histoire.

Chez les Mongo, comme chez d'autres peuples, *le pouvoir émane du peuple*, considéré comme constitué tout à

la fois par les morts (appelés à se réincarner et protégeant leurs descendants) et les vivants.

Les Mongo comprennent fort bien que le peuple, dans son ensemble, ne peut exercer lui-même l'autorité.

Dans leurs conceptions, des *chefs* sont nécessaires, aux divers échelons de leur organisation, pour interpréter leurs volontés, réaliser leurs desiderata et exprimer leurs aspirations.

Dans les conceptions des Mongo, *l'État existe déjà dans le clan* (possédant un petit pays, constitué par une communauté, dont les membres sont liés entre eux par les liens du sang et de l'histoire et obéissent à un conseil d'anciens et à un patriarche).

Le *groupe de clans*, comprenant, à titre d'exemple, trois clans, est constitué en quelque sorte par trois petits États, groupés dans *une fédération d'États*, elle-même résultante des liens du sang et de l'histoire.

Le *groupe de clans*, la *sous-tribu*, la *tribu* et la *peuplade* constituent en quelque sorte *des fédérations de plus en plus importantes d'États*, possédant chacun un pays, une communauté et une autorité.

Les liens réunissant les diverses *sous-tribus* d'une *tribu*, bien que certains, sont souvent un peu flous.

Les liens réunissant les diverses *tribus* d'une *peuplade*, bien que certains, sont souvent également un peu flous, plus flous que les liens unissant les diverses sous-tribus d'une tribu.

Au delà de la peuplade les liens deviennent très flous.

Il semble que s'il existe un ordre hiérarchique entre les peuplades d'un peuple mongo, basé sur le rang hiérarchique réel ou mythique d'ancêtres réels ou supposés, *les peuplades se considèrent en fait comme tout à fait indépendantes*.

Chez les *Mongo au sens restreint* il est possible de considérer que les *diverses peuplades* constituent des *États*.

Il n'est guère possible de considérer *l'ensemble des*

Mongo au sens restreint comme constituant actuellement un *État*, bien que cet ensemble paraisse avoir la conscience d'être un Peuple ou une Nation.

Les *Mongo au sens restreint* considèrent en effet qu'ils constituent *un groupe à part*, séparé, par exemple, des Mongandu ou des Bahamba-Batetela-Bakusu.

Si les *Mongo au sens restreint* forment *un ensemble à part* dans le *Grand Groupe Ethnique Mongo* et y constituent *un peuple* possédant un pays, une communauté basée sur les liens du sang et d'une histoire commune, parlant une même langue et ayant une même culture, il n'existe en fait chez eux *aucune autorité universellement reconnue*, exerçant théoriquement ou pratiquement le pouvoir sur ce groupe pris dans son ensemble, bien que théoriquement cette autorité existe dans la personne du patriarche de la peuplade aînée des Mongo au sens restreint.

Semblable autorité a vraisemblablement existé il y a plusieurs siècles, lorsque les ancêtres des Mongo au sens restreint, formant encore un groupement bien hiérarchisé, vivaient quelque part dans un pays situé au Nord-Est des pays que leurs descendants occupent aujourd'hui.

A cette époque assez lointaine les *Mongo au sens restreint* ont assez vraisemblablement constitué un *État*.

Cet *État* s'est évanoui après la conquête de la cuvette centrale du Congo, les diverses peuplades paraissant avoir vécu ultérieurement chacune une vie propre, sans guère se soucier des autres peuplades et de l'ensemble des Mongo au sens restreint, ayant perdu la *conscience* et la *volonté* de former *un grand groupe*.

Si les *Mongo au sens restreint* reconnaissent un jour une autorité (conseil ou chef), ils constitueront *ipso facto* un *État*.

Peut-être l'avenir verra-t-il naître un jour un *État des Mongo au sens restreint*, un *État des Mongandu*, un *État des Bambole*, un *État des Bahamba-Batetela-Bakusu*, etc.

Ces divers États Mongo formeront-ils plus tard une *Confédération d'États Mongo*?

L'*Ethnie Mongo* sera-t-elle un jour *un État Mongo*?

Cet État évoluera-t-il de l'*État vassal* à l'*État protégé* et à l'*État souverain*?

Cet État Mongo sera-t-il incorporé, sous une forme ou une autre, dans *un ensemble plus vaste*, groupant divers Peuples africains, constituant des États administrés comme des *Protectorats*?

C'est, sans aucun doute, vers la réalisation de *semblable organisation, tenant compte au maximum des nationalités africaines*, que tend la *Politique du Protectorat* en *Afrique Noire*.

L'organisation des *Peuples africains de demain* en Afrique Noire sera elle-même en rapports avec ce que sera l'organisation du *monde de demain*.

Chaque peuplade mongo est aujourd'hui, dans l'esprit des Mongo, *un État*, constitué lui-même par *une fédération de petits États* (tribus, sous-tribus, groupes de clans, clans).

La *peuplade mongo* constitue, bien que d'une façon un peu floue, *un organisme politique et juridique*.

Dans cet organisme, les tribus, les sous-tribus, les groupe de clans et les clans sont hiérarchisés et les patriarches de la peuplade connaissent la tribu aînée et le patriarche-chef de cette tribu aînée, qui est le patriarche-chef de la peuplade.

Plusieurs *Peuplades ou États* issus d'un ancêtre commun forment à leur tour, dans l'esprit des Mongo, de façon très floue, *une grande confédération de Peuplades ou d'États de même origine*.

Les *Mongo au sens restreint*, par exemple, ont conscience de former un ensemble bien distinct des *Mongo au sens étendu* (Mongandu, Bambole, Ntomba et Bakutu de la Lomela, Bakela et Boyela) et des *Mongo du groupe batetela*.

Ces *ensembles*, bien que constituant peut-être déjà des Peuples ou en voie de constituer des *Peuples*, ne semblent pas encore constituer des *États*.

L'*ensemble des Mongo au sens restreint* ne semble pas constituer aujourd'hui *un organisme politique et juridique*, bien que les éléments indispensables à sa constitution existent incontestablement dès à présent.

On ne peut affirmer qu'il soit en voie de se constituer, bien que tout indique qu'il se constituera vraisemblablement tôt ou tard sur la base des traditions historiques, nulle part oubliées.

*
* *

On a soutenu, erronément, que l'*organisation de l'État* n'a rien à voir avec les *groupements basés sur les liens du sang*.

Comme nous l'avons déjà signalé, il y a lieu de distinguer, dans le domaine des sociétés indigènes au Congo Belge, *les groupements basés sur les seuls liens du sang* et *ceux basés sur la vie sur un même sol* [1].

Sans nier l'existence de fonctions politiques dans les groupements basés sur les liens du sang, on a estimé parfois que ces groupements ne constituent pas des groupements politiques, ce qui paraît peu évident si l'on va au fond des choses et si l'on considère les faits du point de vue sociologique.

On a voulu, de façon arbitraire, réserver la qualification de « groupement politique » aux seigneuries, aux sultanats, aux royaumes et aux empires, dont l'origine est généralement due à la guerre et à la conquête, et réserver la qualification de « groupement social » aux divers groupements basés sur les liens du sang (famille

---

(1) G. VAN DER KERKEN, *La Structure des Sociétés indigènes au Congo Belge* (Bull. de l'Institut Royal Colonial Belge, 1932, pp. 291-312).

au sens étendu, groupe de familles, clans, groupe de clans, sous-tribus, tribus) (1).

Nous ne pouvons étudier ici cette question dans les détails. Elle sera examinée dans la partie du présent ouvrage consacrée à l'étude de la société mongo (voir tome IV : Sociologie).

Bornons-nous à signaler ici :

1° Que l'origine de la société ne peut être chez les Mongo ni une famille au sens étendu, ni un groupe de familles, ni même un clan, à cause des règles concernant l'exogamie, en supposant, évidemment, que ces règles aient été en vigueur lors de la constitution des clans et des groupes de clans des Mongo.

Semblable société implique, à côté d'un clan mongo, l'existence d'autres clans dont les hommes du clan mongo peuvent épouser ou enlever les filles.

2° Que dans les deux types de groupements (groupements basés sur les liens du sang et groupements basés sur la vie sur un même sol) il y a un ensemble de pouvoirs non séparés, comme dans les constitutions de l'Europe Occidentale, organisés en vue d'établir des règles, de les faire exécuter et de trancher les différends.

3° Que dans toute société l'*organisation politique* est une partie de l'*organisation sociale*. On ne peut concevoir et en fait on ne connaît pas de société où il n'existe pas de *dirigeants* (« meneurs », « gouvernants », « anciens », « élite directrice », « chefs », etc.).

Les *clans*, les *groupes de clans*, les *sous-tribus*, les *tribus* et les *peuplades* des Mongo ont des *patriarches* et des *conseils des anciens*.

Ces *organismes* ont fonctionné jadis. Ils fonctionnent

(1) E. De Jonghe, *Over Stam- en Klanwezen in Belgisch Congo* (Congo, novembre 1938, t. II, n° 4, pp. 434-446).

encore partout aujourd'hui dans les clans, les groupes de clans et les sous-tribus (souvent organisées en chefferies), souvent dans les tribus (parfois organisées en chefferies) et parfois dans les peuplades (parfois aussi organisées en chefferies).

Ils ont dirigé les migrations dans le passé.

Ils ont joué dans le passé et jouent encore aujourd'hui un rôle *dans l'élaboration des règles sociales, dans leur exécution par les membres du groupement* et *dans le règlement des litiges.*

Dans les *seigneuries*, les *sultanats* ou les *royaumes*, on rencontre *des organismes assumant les mêmes fonctions.*

Pour quelle raison faudrait-il considérer *ces fonctions* comme ayant *un caractère social* dans les *groupements basés sur le sang*, et comme ayant *un caractère politique* dans les *groupements territoriaux basés en réalité sur la soumission de tous ceux qui habitent une terre au maître de cette terre*?

La *seigneurie*, le *sultanat* et le *royaume* nous offrent le spectacle d'une société basée sur le sol, correspondant plus aux sociétés européennes actuelles que les sociétés basées sur les liens du sang, souvent assez différentes des sociétés européennes contemporaines.

Bien que différents dans leur structure, ces deux types de sociétés ont des *dirigeants* et sont *dirigées.*

C'est pourquoi, si la distinction entre *groupements basés sur les liens du sang et groupements basés sur les liens d'ordre territorial* correspond aux réalités africaines, celle que défend De Jonghe entre *groupes sociaux et groupes politiques* semble ne pas exister dans le monde des réalités [1].

Bornons-nous à signaler encore quelques observations.

Remarquons d'abord que les *clans*, les *groupes de clans* et les *sous-tribus mongo*, bien qu'ayant constitué géné-

---

[1] E. De Jonghe, *article cité ci-dessus.*

ralement à l'origine des groupements basés sur les *liens du sang*, ont très souvent, dans la suite, absorbé des individus liés au clan par des *liens contractés* ou par des *liens imposés*.

Remarquons ensuite que, très souvent aussi, s'établissant définitivement sur une terre, les clans ou groupes de clans ou sous-tribus mongo ont fini par considérer cette terre comme leur appartenant et par imposer à tout étranger voulant venir y habiter de se lier au groupement par les liens de la clientèle.

Remarquons enfin qu'arrivés à ce stade, les *clans*, *groupes de clans* et *sous-tribus mongo* constituent, *tout à la fois, des groupements basés sur le sang et des groupements territoriaux*.

*
* *

Les Mongo s'efforcent de *voir*, de *se représenter* et de *s'expliquer le monde dans lequel ils vivent* et de connaître *les raisons des choses*.

Ces *attitudes de leur esprit* ont abouti à des *visions*, à des *représentations* et à des *explications du monde* : croyances naturistes, panthélistes, animatistes, préanimistes ou panthéistes; croyances mânistes, animistes, mythologiques ou religieuses; croyances dynamistes et magiques; connaissances scientifiques; conceptions philosophiques.

Ils ont élaboré des *mythes*, véritables contes explicatifs, impliquant l'existence et l'intervention d'un Surnaturel Personnel dans la Nature et dans la Vie.

Ces mythes, tendant à expliquer quelque chose de réel, attestent l'influence de l'imagination et celle de l'émotivité. Ils ont souvent été remaniés au cours des âges et ont souvent subi des influences locales et étrangères.

Chez les Mongo, comme chez d'autres peuples, les mythes expliquent : le rôle des dieux (esprits, génies ou dieux locaux, mânes des ancêtres divinisés, grands dieux)

dans la Nature; la naissance du ciel et de la terre, du soleil, de la lune et des étoiles; les phénomènes atmosphériques (pluie, vent, foudre, tonnerre); les eaux (rapides et tourbillons); les origines du monde connu des Mongo, de l'homme mongo (ce dernier est né d'un père primordial, d'une mère primordiale, d'un couple primordial ou d'un couple cosmique ou a été façonné ou placé sur la terre par un dieu créateur), de la peuplade, des tribus, des sous-tribus, des clans; ce que l'homme mongo devient après la mort, etc.

Les mythes des Mongo, impliquant la croyance à un Surnaturel Personnel, ont souvent subi l'influence de leurs croyances dynamistes et magiques, impliquant la croyance à un Surnaturel Impersonnel.

*
* *

L'*histoire des Mongo* est retracée par eux :

1° Sur la base de *données historiques certaines*, se rapportant à des migrations, à des guerres, etc., ayant eu lieu à une époque relativement récente;

2° Sur la base de *mythes historiques*, élaborés comme les mythes naturistes, panthélistes, animatistes, mânistes ou animistes ou les explications dynamistes ou magiques, dans le but d'expliquer le passé et le présent.

Il est souvent fort malaisé de distinguer le mythe de l'histoire.

Les ancêtres des familles au sens étendu, des groupes de familles et des clans appartiennent sans aucun doute à l'histoire.

Il est difficile de dire si les ancêtres des peuplades (comme *Monji*, l'ancêtre des Nkundu, ou *Mputela*, l'ancêtre des Ekonda, ou *Djambe*, l'ancêtre des Bakutshu et des Boshongo) appartiennent à l'histoire ou au mythe, ou, tout à la fois, à l'histoire et au mythe.

Des personnages tels que *Lianza* et *Nsongo* (ancêtres des Mongo, héros ou dieux), *Mongo* (ancêtre éloigné de tous les Mongo) sont-ils des personnages historiques ou mythiques ?

Ou s'agit-il de personnages empruntés par les Mongo à d'autres populations ?

Ces personnages ont peut-être existé jadis, mais ont vraisemblablement pris des aspects nouveaux, sous l'influence de mythes ultérieurs. Les mythes anciens et nouveaux ont été vraisemblablement remaniés, tansformés, refondus, adaptés et réadaptés à maintes reprises. Il est fort difficile de retrouver aujourd'hui ce qu'ils ont pu être à l'origine.

*
* *

Nous donnons ci-après les *généalogies légendaires* des diverses *peuplades mongo*.

Nous indiquons pour *chaque groupement important* : 1° le *nom de son ancêtre*; 2° son *sobriquet*.

Les généalogies ont été dressées sur la base des dires de vieux « historiens » mongo, dont beaucoup sont décédés actuellement.

On ne peut demander de renseignements sérieux sur ces généalogies aux jeunes gens des écoles des missions ou aux indigènes éduqués à l'européenne; ils en ignorent généralement presque tout !

La plupart des généalogies ont été vérifiées et revérifiées à maintes reprises, avec l'assistance des conseils des anciens des divers groupements.

Elles ont été dressées d'abord en descendant de l'ancêtre de la peuplade aux ancêtres des tribus, des sous-tribus, des groupes de clans et des clans et ensuite en remontant des ancêtres des clans à l'ancêtre de la peuplade.

Seul l'établissement des généalogies permet de déterminer les grandes et les petites subdivisions de la peuplade (tribus, sous-tribus, groupes de clans et clans), ainsi que

le rang hiérarchique dans la peuplade des grandes et petites subdivisions.

On ne peut rien comprendre à la structure d'une peuplade mongo si l'on ignore sa généalogie.

L'*étude des généalogies* est donc du plus grand intérêt pour les fonctionnaires territoriaux et pour les missionnaires.

Aussi, dès que nous nous fûmes rendu compte de la structure de la peuplade mongo et de sa subdivision en tribus, sous-tribus, groupes de clans, clans, groupes de familles et familles, avions-nous demandé aux commissaires de district et aux administrateurs territoriaux de s'appliquer à établir sans délai les généalogies des peuplades mongo, de l'ancêtre de la peuplade aux ancêtres des clans (les clans correspondent souvent aux villages).

Nous avons effectué personnellement ces travaux dans de nombreuses régions.

Ils ont été effectués ailleurs par de nombreux administrateurs territoriaux.

Ils restent à accomplir ou à achever en quelques régions. Ils doivent être achevés d'urgence si l'on ne veut risquer l'oubli total de ces généalogies dans un assez bref avenir.

L'établissement de généalogies du même genre s'est révélé d'un aussi grand intérêt dans de nombreuses sociétés patriarcales, bantoues ou soudanaises dont la structure est assez analogue à celle de la société des Mongo.

*
* *

Dans l'*Ethnie Mongo*, les *peuplades*, les *tribus*, les *sous-tribus*, les *groupes de clans*, les *clans*, les *sous-clans* ou *groupes de familles étendues*, les *familles étendues descendent d'un ancêtre commun, portent un nom attestant leur parenté avec l'ancêtre commun et souvent, en outre, un sobriquet.*

Pour rattacher un *village* à un *groupement mongo* il est indispensable de connaître les *liens existant entre le village et le groupement* : *liens de parenté, liens contractuels* (le village est constitué par des descendants d'adoptés, d'alliés, de clients), *liens imposés* (le village est constitué par des descendants de vassaux, d'assujettis, de serfs, d'esclaves).

L'*étude des généalogies légendaires* des *ancêtres* des *clans*, des *groupes de clans*, des *sous-tribus*, des *tribus* et des *peuplades*, bien que fort ardue et exigeant de longues et patientes recherches, de nombreuses vérifications et de nombreuses confrontations, est donc indispensable.

Les *généalogies* donnent des renseignements assez souvent suffisants en ce qui concerne les *Mongo au sens restreint* : les *Mongo du Nord* (Ntomba, Yamongo, Mundji, Mongo ou Bomongo); les *Mongo du centre* (Nkundu, Mbole, Ekota, Bosaka); les *Mongo du Sud* (Ekonda, Bakutshu, Boshongo).

Les renseignements existant au sujet des généalogies des *Ekota* et des *Bosaka* devraient être complétés.

Les renseignements généalogiques sont souvent incomplets, à notre connaissance tout au moins, en ce qui concerne les *Mongo au sens étendu*. Nous ne possédons pas de renseignements suffisants à ce sujet sur les *Mongandu* du Territoire de Yahuma, les *Bambole* et les *Bakutu* (*Bakela* et *Boyela*).

Nous possédons quelques renseignements sur les généalogies des *Bakutu*, des *Ntomba*, des *Bongongombe*, des *Baringa* du bassin de la Lomela.

Les *Mongandu*, les *Bambole*, les *Basongo-Meno* de Kole et les *Wankutshu* de Bena Dibele, *les Bahamba-Batetela-Bakusu* disent se rattacher à *Mongo*, ancêtre de tous les Mongo.

Le *Mongo* des Mongandu, des Bambole, des Basongo-Meno, des Wankutshu, des Bahamba-Batetela-Bakusu

est-il le *Mongo* dont parle *l'épopée de Lianza et Nsongo* des Mongo au sens restreint?

Dans une des versions de *l'épopée de Lianza et de Nsongo* — telle qu'elle est racontée chez les Nkundu et les Ekonda — réunissant des éléments d'origines diverses, remaniés et transformés à plusieurs reprises, racontés de façons différentes, selon les régions, *Mbombianda*, après avoir façonné le monde, y créa les arbres, les plantes, le soleil, la lune, les animaux, les oiseaux, les poissons, les sources et enfin une femme, appelée *Boala*.

Celle-ci devint enceinte, on ne sait trop comment, et donna naissance à *Mongo* (Mongu, Mbongu), enfant du sexe masculin.

Mbombianda donna ensuite *Mboombe* comme épouse à *Mongo* (Mongu ou Mbongu). Une version ignore l'origine de Mboombe, une autre affirme qu'elle a été créée par Mbombianda.

Mboombe enfanta un garçon (*Lianza*) et deux filles (*Nsongo* et *Lokombe*). *Nsongo* enfanta *Eloli*.

Eloli épousa une femme *Toyongwa*, dont l'origine est inconnue. Il en eut deux enfants jumeaux (*Mboyo* et *Boketsu*).

Mbombianda, voulant transmettre un message à *Mongo* et à *Mboombe*, chargea *Boala* de lui envoyer *Mongo* et *Mboombe*. *Mongo* s'arrêta en cours de route pour trancher des palabres entre poissons et bêtes... Quand il arriva, Mbombianda était mort. La version donnée ci-dessus est celle du pays des Nkundu (Territoires de Coquilhatville et d'Ingende) (1).

Ce *Mongo* (*Mbongu* ou *Mongu*), considéré dans l'épopée précitée comme le père de *Lianza* et de *Nsongo*, est-il

(1) Les renseignements donnés par l'*épopée de Lianza et de Nsongo* sont étudiés avec plus de détails dans le *livre IV* consacré aux *croyances* des Mongo (vol. II et III). La *mythologie des Mongo*, populations à succession patrilinéale, a subi, en maintes régions, l'influence de la mythologie des anciennes populations du pays, à succession matrilinéale (voir livre IV, dans le vol. II).

l'ancêtre éloigné de *tous les Mongo* : des *Mongo au sens restreint*, des *Mongo au sens étendu* et des *Mongo du groupe batetela*, ou tout au moins du *petit groupe conquérant*, qui aurait absorbé dans ses cadres les nombreux éléments étrangers, devant devenir ultérieurement les *Mongo*?

Dans le Grand Groupe Ethnique Mongo, à peu près partout, *Mongo* est le grand ancêtre, le premier homme, le dieu créateur des Mongo, celui qui est à l'origine des Mongo.

*
* *

Les vieux « historiens » et les vieux patriarches, bien au courant des traditions, disparaissant rapidement, il est urgent de recueillir les « généalogies » là où elles ne l'ont pas encore été, si l'on ne veut les voir se perdre dans l'oubli.

*
* *

Signalons ici que, de toute évidence, dans un clan déterminé, se disant descendre de tel ancêtre, *tous les indigènes ne descendent pas de l'ancêtre.*

Il faut exclure du clan ou « groupe local », constitué par la descendance de l'ancêtre :

1° Les épouses des indigènes du clan. Elles appartiennent généralement à des clans voisins, en vertu des règles de l'exogamie.

2° Les adoptés, les alliés (parents des épouses), les clients, les assujettis, les esclaves (rattachés au clan mongo par des liens contractés ou imposés).

Parmi les individus qui restent, affirmant descendre de l'ancêtre du clan, dans les généalogies, il faut distinguer :

1° Ceux qui descendent de l'ancêtre par des femmes (filles ou petites-filles ou arrière-petites-filles, etc.);

2° Ceux qui descendent de l'ancêtre par leur père, mais aussi des anciennes populations du pays par leur mère.

Les descendants de l'ancêtre du clan, lors de la conquête du pays, ayant assujetti les populations trouvées en cours de route, ont accaparé de nombreuses femmes et de nombreuses filles des vaincus.

Souvent les envahisseurs ont épousé les filles des anciens occupants du pays.

Ils en ont eu des enfants. Ces enfants, *descendant de l'ancêtre du clan des conquérants, par leur père,* sont des membres du clan mongo, bien que *descendant aussi, par leur mère, des populations assujetties et absorbées.*

Les premiers et les seconds en sont venus, dans une société où tous les droits découlaient des liens de parenté avec l'ancêtre du clan mongo, à passer sous silence ou à oublier, petit à petit, l'origine non mongo, soit de leur ancêtre paternel, soit de leur ancêtre maternelle.

Les *descendants* des *adoptés,* des *alliés,* des *clients,* des *assujettis,* des *esclaves attachés au clan mongo par des liens contractés ou imposés,* habitant sur les terres du clan, dépendant des autorités du clan, y cultivant le sol et y exploitant les terres de chasse ou les pêcheries, ayant les mêmes intérêts d'ordre local, émigrant avec le clan mongo, attaquant et combattant avec lui, il a été finalement considéré par tout le monde qu'ils formaient, avec les descendants de l'ancêtre du clan mongo, *un ensemble.*

Le *nom* et le *sobriquet* du *clan mongo* ont finalement été donnés, non seulement aux descendants de l'ancêtre du clan mongo (par les hommes ou par les femmes, à condition pour les descendants par les femmes de vivre dans le groupe constitué par le clan mongo), mais encore, dans un sens plus large, *à tous ceux qui faisaient partie du groupe local ou territorial constitué par le clan mongo;* en d'autres termes, *à tous ceux qui étaient installés sur les terres du clan mongo et soumis à son autorité.*

Il en résulte *un fait paradoxal.* Dans le *groupe local* ou *territorial* que constitue aujourd'hui le *clan mongo* (correspondant en fait, bien souvent, au village), bien que

le nom du clan, constitué par *une indication d'ascendance* (par exemple « Baseka Lomboto », « enfants de Lomboto »), y soit donné à tous les gens du clan ou village, de nombreux habitants du village n'en descendent nullement. Ils sont des Baseka Lomboto (les descendants de Lomboto), alors qu'ils n'en descendent pas du tout.

*
* *

Il y a lieu de remarquer que si l'un de ces « Baseka Lomboto », ne descendant pas réellement de l'ancêtre du clan mongo, épouse une fille descendant elle-même réellement de l'ancêtre Lomboto (soit une fille ayant pour frère un homme du clan lomboto, soit une fille issue de l'ancêtre Lomboto par une femme du clan lomboto, mariée à un homme d'un clan voisin et, dès lors, bien que descendant par sa mère de Lomboto, fille d'un clan voisin), les enfants nés de cette union descendront réellement de l'ancêtre Lomboto, grâce à l'ascendance de leur mère. Ces enfants figureront alors, à juste titre, dans les généalogies du clan, en tant que descendants de Lomboto.

A la suite du simple fait du mariage, des alliés, des adoptés, des clients, des vassaux, voire des assujettis ou des serfs ont souvent des enfants « descendant réellement de l'ancêtre du clan ».

Des considérations du même genre doivent être faites pour les *groupes de clans* (groupes de clans locaux ou villages ayant même ascendance), les *sous-tribus* et les *tribus*.

Dans un *groupe de clans* prétendant descendre d'un ancêtre commun, désigné par le nom de l'ancêtre du groupe de clans, il y a des clans qui ne descendent nullement de cet ancêtre.

Les ancêtres des membres de ces clans, d'origine étrangère (descendant d'adoptés, d'alliés, de vassaux, d'assujettis), ont été rattachés aux clans descendant de l'ancêtre du groupe de clan par des *liens contractés* ou *imposés*.

Les clans d'origine étrangère ont fini par être considérés comme formant, avec les clans descendant de l'ancêtre du groupe de clans, un « ensemble ». Le nom de l'ancêtre du groupe de clans et le sobriquet désignant les indigènes du groupe de clans ont fini par servir à désigner, dans un sens large, tous les individus faisant partie du grand groupe local constitué par les clans descendant de l'ancêtre et par les clans ne descendant pas de l'ancêtre, mais rattachés aux clans descendant de l'ancêtre par des liens contractés ou imposés.

Par une évolution quelque peu analogue, sont successivement devenus Romains les habitants de l'ancienne Rome, puis ceux du Latium, puis ceux de l'Italie, puis ceux de l'Empire.

*
* *

En pays mongo tous les indigènes prétendent et croient être rattachés aux ancêtres des divers groupements par les *liens du sang* et affirment descendre des ancêtres du clan, du groupe de clans, de la sous-tribu, de la tribu, de la peuplade, ou être rattachés à ces ancêtres par des *liens contractuels* (qui ont été contractés vis-à-vis de ces ancêtres par leurs ascendants) ou des *liens imposés* (qui ont été imposés par ces mêmes ancêtres à leurs ascendants, lesquels les ont acceptés).

*
* *

Signalons encore que les *généalogies*, assez précises et assez exactes en ce qui concerne les *dernières générations*, sont généralement incomplètes lorsqu'il s'agit des *générations plus anciennes* et des *ascendants éloignés*.

Il n'est pas douteux que de très nombreuses générations anciennes sont oubliées et que, dans les générations anciennes, de nombreux individus de la même génération ont été perdus de vue.

Seuls ont échappé à l'oubli les noms de quelques ascendants, conservés par l'histoire ou la légende.

De plus, il y a eu des *remaniements* au cours de l'histoire.

Les remaniements n'ont pas été faits partout de la même manière. Il en résulte que les généalogies légendaires *varient* souvent dans les détails d'une région à l'autre, malgré l'existence *d'un fond commun*.

Des *synthèses généalogiques* ont, sans aucun doute, été refaites à plusieurs reprises au cours des siècles par les « historiens » mongo, les patriarches et les conseils des anciens, sur la base des éléments fournis par la tradition, éventuellement corrigés, redressés, complétés et modifiés, à la suite de considérations diverses.

*
* *

De plus, il est probable que certains *ancêtres* de peuplades, de tribus ou de sous-tribus ne sont pas réellement *les ancêtres* du groupe, mais *les « patriarches » à la tête des groupements*, ou *les chefs de bandes ayant conduit les migrations*, ou *les « chefs de guerre » commandant les milices* ayant existé à une époque déterminée.

Certains noms d'ancêtres éloignés se rapportent vraisemblablement, non pas à un seul homme, mais à une succession d'hommes.

Le patriarche en exercice d'un groupement, né, par exemple, dans la sixième génération issue de l'ancêtre, est souvent désigné par le nom de l'ancêtre du groupement ou encore par le sobriquet donné à l'ancêtre du groupement.

Il en résulte que plusieurs patriarches désignés par un même nom (devenu finalement un titre) ont pu être pris pour le même ancêtre et ont pu finir par figurer dans les généalogies sous un seul nom et sous un seul personnage.

Ce phénomène est facilement constatable, par exemple, dans les dynasties des chefs des petites seigneuries. Tous les chefs qui se sont succédé dans la petite seigneurie de Kikondja (Baluba du Katanga) portent, depuis onze géné-

rations, soit depuis 325 ans environ, le titre de Kikondja, nom porté par un des plus anciens seigneurs de la chefferie.

Dans la seigneurie de Kikondja, il semble que la généalogie ait assez bien conservé la liste complète des chefs.

Les généalogies des empereurs baluba du Katanga du second empire — fondé par Mbili Kiluhe — semblent également donner une liste complète des empereurs.

Par contre, les généalogies des empereurs baluba du premier empire — fondé par Kongolo — semblent être aujourd'hui oubliées. Les traditions parlent de quelques Kongolo (Kongo Mukulu, Kongolo Mwana, Kongolo Miketo) avec une certaine confusion [1].

Une confusion assez analogue semble exister lorsqu'il s'agit des *ancêtres éloignés* des *Mongo au sens restreint* ou des *Mongo au sens étendu*.

Les rapports de parenté existant entre *Djoku* et sa femme *Moma* (ancêtres du groupe des Moma Djoku, de la peuplade des Ntomba) et *Mpetsi* (ancêtre du groupe Baseka Petsi, de la même peuplade des Ntomba) sont ignorés, bien que les deux groupements affirment être apparentés.

Les rapports de parenté existant entre *Yangaolu*, ancêtre de la peuplade des Mongo ou Bomongo (comprenant les *Mongo* proprement dits de Basankusu et les *Mundji* de Befale), *Eale* et *Bongu* (ancêtres des Yamongo), *Monji* (ancêtre des Nkundu, des Ekota et des Ekonda), *Lokolongu* (ancêtre des Mbole), *Djambe* (ancêtre des Bakutshu et des Boshongo), *Nkombe*, *Oyele*, *Ongondo* (ancêtres des Bosaka) sont ou mal connus, ou ignorés, bien que ces diverses peuplades prétendent être apparentées et descendre de mêmes ancêtres (Lianza et Nsongo, enfants de Mongo) et se classent même souvent selon un ordre hiérarchique plus ou moins déterminé.

---

[1] VERHULPEN, *Baluba et Balubaïsés du Katanga*, Anvers, 1936.

Les vieux patriarches de ces diverses peuplades, que nous avons entendus, ont toujours déclaré que si ces divers groupements étaient apparentés entre eux, ils n'étaient pas apparentés avec les *Mongo au sens étendu* : Ntomba et Bakutu du bassin de la Lomela, Mongandu, Bambole, Bakela et Boyela.

D'autre part, on a vraisemblablement considéré, à plusieurs époques, comme les *enfants* du patriarche, du chef de bande ou du chef de guerre, non seulement ceux dont il était le véritable père, mais encore tous ceux dont il était le « père », selon les conceptions mongo, c'est-à-dire tous ceux dont il était le « patriarche » et qui étaient placés sous son autorité : *parents*, *alliés*, *adoptés*, *clients*, etc.

Nombre d'*alliés*, d'*adoptés*, de *clients* ont parfois pris la place de *cadets* et ont fini par figurer sous cet aspect dans les généalogies.

Beaucoup d'individus figurant dans les généalogies comme des « frères » ou des « sœurs » de même père ou de même mère ont vraisemblablement été des « cousins » ou des « cousines » — ayant eu non pas un même père, mais un même grand-père ou un même arrière-grand-père — ou, plus simplement, des « gens » obéissant à un même patriarche ou à un même chef.

Lorsque, chez les Nkundu, Bombundu (f.) épouse son frère Simba, ancêtre des Bolenge, il n'y a pas eu nécessairement union entre « frère » et « sœur », mais peut-être union entre « cousin » et « cousine » ou entre un homme et une femme appartenant à un groupement ayant un seul et même patriarche (en l'occurrence Boleko Efefu).

*
* *

Enfin, il n'est pas douteux que, dans le but d'expliquer certains faits observés (rapports existants avec des groupes vivant côte à côte, de même langue et de même culture), des « historiens », des diseurs ou des chanteurs d'« épo-

pées », des « conteurs » ont imaginé des *mythes historiques*. L'explication d'un fait constaté, mais non expliqué, par un autre fait, supposé et imaginé, a fini par être acceptée comme vraie.

Il n'est pas douteux, par exemple, que les Mongo ont parfois inventé, pour un groupe, *un ancêtre éponyme*, dont le nom a été dérivé du sobriquet donné au groupe.

Ainsi, les *Bahamba-Batetela*, estimant que les rois des *Bakuba* sont d'origine mongo et ne sachant comment les rattacher à *Mongo*, le grand ancêtre des Mongo, ont imaginé *Ukuba*, fils de Djohu, lui-même fils de Mongo.

L'*histoire des Bakuba* ne connaît aucun *Ukuba*.

L'ancêtre mongo des rois Bakuba, issus de la famille des Matona, doit être recherché dans la descendance de *Babindji* ou *Nganga*, ancêtre des Bakongo, sous-groupe des Boshongo, descendant eux-mêmes de *Lutuku Nsongo*.

Les *mythes historiques*, nés en diverses régions, ont fait l'objet de synthèses ultérieures, revues, corrigées, complétées, adaptées et réadaptées à diverses époques.

*
* *

Devenues aujourd'hui plus légendaires que réelles, bien que dressées aux débuts sur des bases réelles, les généalogies des peuplades mongo sont considérées comme l'expression de la vérité par les Mongo; elles servent de fondement à l'organisation de leurs sociétés [1].

Les sociétés mongo étant en ordre principal des « sociétés de parents », on ne peut rien comprendre à leur organisation sociale et politique si on les ignore.

Les Mongo — comme d'autres peuples — ont fini par être régis et gouvernés par les mythes forgés par eux-mêmes.

---

[1] Chez les Mongo, parmi les traditions, celles se rapportant aux *ancêtres* et aux *migrations* ont persisté longtemps dans la *mémoire collective* et y persistent souvent encore aujourd'hui. On constate le même fait chez d'autres populations, notamment en Europe, comme l'attestent les études sur le *Folklore*.

Ils seront régis par ces mythes tant que ceux-ci seront acceptés pour « vrais ».

Un jour viendra, sans doute, où les Mongo n'y croiront plus ou les oublieront. Ce jour-là la société mongo s'organisera sur des bases nouvelles.

*
* *

Ces renseignements font comprendre pourquoi il y a souvent des *variantes* dans les *généalogies légendaires.*

En cas de variantes dans un groupement, les « historiens » des diverses fractions du groupement arrivent cependant assez facilement à se mettre d'accord et à trouver la raison des variantes. Le même personnage porte des noms différents, qui l'ont fait prendre pour des personnages différents.

Ou encore une branche a été omise.

Ou bien un groupe d'adoptés, de clients, de vassaux, rattaché par une généalogie à une peuplade déterminée, est rattaché par une autre généalogie à une autre peuplade, parce qu'il a donné à son ancêtre la place d'un descendant par le sang (la place d'un cadet) dans la seconde généalogie considérée.

Ou encore tel groupe apparenté à la tribu A, au Nord, et apparenté à la tribu B, au Sud, se rattache réellement aux deux tribus, à A par son aïeul, à B par son aïeule.

*
* *

Il existe, en dehors des *erreurs involontaires* commises par les indigènes, depuis que les généalogies sont dressées, en vue de la constitution des chefferies, des *erreurs volontaires.* Des groupes de partisans, avec l'assistance d'indigènes quelque peu évolués, ayant compris ce que recherche le fonctionnaire territorial enquêteur, « modifient » la généalogie dans un sens déterminé, ou inventent une histoire de toutes pièces pour assurer à un clan cadet les droits revenant au clan aîné.

Ces « erreurs volontaires » finissent généralement par être redressées, les groupements lésés faisant tous leurs efforts pour obtenir le redressement d'une généalogie établie sur des données fausses.

*
* *

Donnons quelques exemples de *variantes* dans les généalogies légendaires :

1. Les *Buya*, ayant pour ancêtre Efoloko, constituant la chefferie des *Buya*, dans le bassin de l'Ikelemba (Territoire de Basankusu), sont rattachés, dans les *généalogies légendaires des Nkundu*, aux Nkundu. *Efoloko* y est considéré comme le fils de *Bolembelongi-Bokeniuma*, lui-même fils de *Monji* (ancêtre des Nkundu).

Les mêmes *Buya* sont rattachés, dans les *généalogies légendaires des Mongo* et des *Mundji* (Baseka Yangaolu), des Territoires de Basankusu et de Befale, aux Mongo.

Efoloko y est considéré comme le fils d'*Ekulu*, lui-même fils de *Bosongu Ombala*, ce dernier fils de *Yangaolu*, ancêtre des *Mundji* et des *Mongo*.

2. Les *Bolenge* de la région de Bokote, constituant la chefferie des Bolenge, au Nord de la Busira (Territoire d'Ingende), sont affirmés *Mbole* dans les *généalogies légendaires des Mbole* et parents des Bolenge (Mbole) de Monkoto.

Les mêmes *Bolenge* sont affirmés *Nkundu* par quelques *groupements nkundu* et parents des Bolenge (Indjolo et Bofidji) de Coquilhatville, vraisemblablement sur la base de la similitude des sobriquets.

Ces mêmes *Bolenge* sont affirmés *Mundji* et *Mongo* (tribus cadettes de la tribu aînée des *Mundji*) dans certaines *généalogies légendaires des Mundji et des Mongo*

Le rattachement de ces *Bolenge* aux *Mundjdi* est d'ailleurs discuté par les *Mundji* eux-mêmes et paraît assez problématique.

La similitude des sobriquets, des liens réels entre quelques individus des groupes considérés (à titre de parents, d'alliés, d'adoptés, de vassaux, de clients, d'assujettis, etc.), l'adoption de la culture et du dialecte des voisins facilitent les confusions.

3. Les *chefs Bakuba*, d'origine mongo (dont l'ancêtre ou le dieu est Djambe, Tshambe ou Tshembe), ont vraisemblablement continué la dynastie des chefs Bambala, anciens rois du royaume des Bambala (dont l'ancêtre ou le dieu était Mbomba ou Bumba), en épousant des « princesses » bambala, dans un pays à succession matrilinéale.

Les chefs Bakuba figurent dès lors dans les généalogies des *Boshongo* (*Mongo*) et dans celles des *Bambala*.

La dynastie des *chefs Bakuba* (Lukengo) du Territoire des Bakuba (chef-lieu Mweka, district du Kasai) est rattachée, dans les *généalogies des Boshongo* de Dekese, aux *Bakutshu* et aux *Boshongo*, par *Babindji* ou *Nganga*, ancêtre des Bakongo, sous-groupe des Boshongo.

Cette dynastie est rattachée, dans les *généalogies des Batetela* de Katako-Kombe, par *Ukuba*, aux *Djohu*, descendant de *Mongo*, ancêtre des Bahamba, Batetela et Bakusu.

Les *chefs Bakuba* sont incontestablement, de leur propre aveu, apparentés aux *Boshongo*, dont ils constituent un groupement cadet (les Bakongo, dont semblent issus les *Matona*, la dynastie des rois Bakuba).

C'est ce que traduit la *généalogie légendaire des Boshongo*.

Les *chefs Bakuba* ont succédé à des *chefs Bambala* auxquels ils se rattachent vraisemblablement par le sang (vraisemblablement par le sang d'ancêtres maternelles). C'est ce qu'exprime la *généalogie légendaire des Bambala*.

Ukuba, fils de Djohu, ancêtre des rois des « Bakuba », a vraisemblablement été imaginé par les « historiens batetela », au cours de l'élaboration d'un essai de syn-

thèse, pour expliquer les rapports de parenté entre « rois Bakuba » et « Batetela ».

Cette généalogie, corrigée et complétée, traduit cependant, d'une façon un peu simple, des *rapports réels*.

Les chefs Bakuba et les « Batetela » ont pour lointain ancêtre *Mongo*.

Les *Boshongo* (dont sont issus les chefs Bakuba) et les *Batetela* ont des traditions historiques assez semblables (leurs ancêtres viennent du Nord du bassin de la Tshuapa); ils ont à peu près la même culture et parlent à peu près la même langue.

Les derniers rois des Bakuba (ceux d'origine mongo) sont rattachés, enfin, à la *généalogie des rois Bakuba*, dressée par les *Bambala*, dans laquelle ils descendent de l'ancêtre maternelle des Bambala, selon certains renseignements.

Les trois généalogies peuvent exprimer des faits réels.

4. Les *Mpoko*, les *Bongongombe* et les *Booli*, dont les ascendants figurent dans les *généalogies des Mbole* et qui doivent être considérés comme des *Mbole*, sont parfois affirmés apparentés aux *Ntomba* et aux *Bakutu* du bassin de la Lomela.

Si les *généalogies* établissent incontestablement que les *Mpoko*, les *Bongongombe* et les *Booli* sont des *Mbole*, ces divers groupements ont subi des influences qui les ont différenciés des autres Mbole, des points de vue de la langue et de la culture.

Les *Bongongombe* de la Lomela se sont *bakutuïsés* et *ntombaïsés*.

Par la langue et la culture, ils paraissent des *Bakutu* et des *Ntomba*.

Ils sont des *Mbole des points de vue des généalogies et des origines*. Ils sont des *Bakutu* ou des *Ntomba, des points de vue culturel et linguistique*.

5. Les *Basongo-Meno* et les *Dengese* ou *Ndengese* (Boshongo) de Kole (Territoire de Lodja) sont rattachés aux *Boshongo* et affirmés descendre d'un même ancêtre, *Ikokolo*, dans la région de Kole.

Dans la région de Katako-Kombe, les *Basongo-Meno* sont rattachés aux *Wankutshu*, aux *Bahamba*, aux *Batetela* et aux *Bakusu* (groupe mongo des Batetela) et affirmés descendre de *Mongo* par un des fils de ce dernier.

Remarquons que, tout en descendant d'*Ikokolo* et en constituant un groupement apparenté aux *Boshongo*, les *Basongo-Meno* peuvent descendre de *Mongo*, comme en descendent les *Wankutshu* et les *Bahamba-Batetela-Bakusu*, et faire partie de l'*Ethnie Mongo*.

Les *généalogies des Boshongo* du Territoire de Dekese ne mentionnent pas *Ikokolo*, l'ancêtre des Boshongo et des Basongo-Meno de Kole (Territoire de Lodja).

6. Les *Bakusu*, comme les *Bahamba* et les *Batetela*, sobriquets désignant *un groupement de même origine*, sont affirmés, dans les généalogies, descendre d'un même ancêtre : *Mongo* (*Mongu* et parfois *Mangu*).

Certains « Bakusu » de Kongolo, de Kasongo et de Kibombo, ayant subi l'influence des *Baluba*, des *Basonge* et des *Arabisés musulmans*, ayant adopté comme grand dieu d'abord *File* (grand dieu des Basonge) ou *Vilie Mukulu* (grand dieu des Baluba) et enfin *Allah* (Être Suprême des Musulmans), pour mettre d'accord leurs divers mythes historiques et religieux, racontaient en 1914-1919 qu'*Allah* (le grand dieu de tous les hommes, créateur de l'Univers) avait créé *File* ou *Vilie Mukulu* (devenu l'ancêtre des Bakusu, des Basonge et des Baluba, dans ce pays), lequel File ou Vilie Mukulu avait engendré *Mongo* (ancêtre des Bakusu-Batetela-Bahamba).

Ces *Bakusu*, basongeïsés ou balubaïsés et, en outre, islamisés, s'apparentant *à tous les peuples du monde* (puisque tous descendaient d'un premier couple créé par Allah), prétendaient descendre, avec les *Basonge* et les

Baluba, d'un même ancêtre (de File ou de Vilie Mukulu), dont serait issu *Mongo* (l'ancêtre des Bakusu-Batetela-Bahamba).

Une *parenté mythique* entre *Bakusu*, *Basonge* et *Baluba* était, vers 1914-1919, en train de s'ébaucher. Elle rencontrait à cette époque de vives oppositions chez de nombreux Bakusu, Basonge et Baluba, sur la base de traditions historiques encore bien vivantes, rappelant les origines, les migrations et les guerres entre Bakusu, d'une part, et Basonge et Baluba, d'autre part.

*
* *

On s'est demandé, vu le caractère souvent incomplet des généalogies des Mongo, l'existence probable de remaniements ultérieurs plus ou moins nombreux et l'intervention probable dans ces généalogies de personnages plus ou moins mythiques, si ces généalogies pouvaient être *de quelque utilité*, soit en vue de reconstituer l'*histoire des Mongo*, soit en vue de déterminer les *différents groupements* du *Grand Groupe Mongo* ou de l'*Ethnie Mongo*.

Si l'on fait abstraction totale des généalogies, on constate immédiatement :

1° Que la reconstitution de l'*histoire des Mongo* devient presque impossible. C'est tel ou tel ancêtre qui conduit ses enfants de telle région vers telle autre région. Les descendants de tel enfant de l'ancêtre se fixent sur les rives de telle rivière; ceux de tel autre enfant s'établissent sur les rives de telle autre rivière, etc.

2° Qu'il devient impossible de déterminer les *groupements* et les *sous-groupements mongo* : ceux-ci sont, en effet, constitués essentiellement par les descendants de tel ou tel ancêtre, auxquels se sont joints, au cours des âges, des individus divers, à la suite de liens contractés ou imposés.

Si l'on accepte les généalogies telles qu'elles se présentent, sans les examiner avec un esprit critique, on aboutit

à des conclusions évidemment trop simplistes : tous les Mongo descendraient *d'un seul ancêtre.*

Il semble dès lors indiqué d'utiliser les généalogies, ce qui nous paraît indispensable, mais de les utiliser avec discernement.

Nous avons dressé nous-même de très nombreuses généalogies de clans, de groupes de clans, de sous-tribus, de tribus et de peuplades.

Nous avons eu entre les mains de très nombreuses généalogies, dressées par de nombreux fonctionnaires territoriaux. Il est incontestable qu'elles sont de nature à donner des renseignements tout à fait précieux, qu'elles sont souvent seules à pouvoir donner.

Chose vraiment extraordinaire, dans ce pays sans écriture, elles concordent assez bien dans leur ensemble, même lorsqu'elles sont données dans des villages très éloignés les uns des autres, ce qui tend à démontrer qu'elles remontent à des traditions assez lointaines.

Les *généalogies* des *Mongo* semblent devoir être utilisées comme celles des *Arabo-Berbères.*

Ces dernières peuvent donner et ont donné des renseignements tout à fait intéressants sur les origines des groupements arabo-berbères et les rapports existant entre ceux-ci, bien que beaucoup d'entre elles aient parfois été remaniées ou complétées de façon à donner à tel ou tel groupement un ancêtre illustre, qui n'a vraisemblablement pas été le leur.

C'est la raison pour laquelle les groupements et sous-groupements mongo sont donnés ci-après avec l'indication des *noms des ancêtres* et des *tableaux généalogiques sommaires* indiquant leur *ascendance légendaire.*

Dans les *tableaux généalogiques,* les *aînés* figurent *à gauche* et les *cadets, à droite.*

A titre d'exemple, dans le *Tableau, donnant l'ascendance légendaire des Bomongo ou Mundji, Bongombolo* est l'*aîné* et *Efekele,* le *cadet.* Les *noms des ancêtres* sont

donnés sur les tableaux en *caractères ordinaires* et les *noms des groupements* en *caractères italiques*.

*
* *

Nous indiquerons succinctement, en parlant des divers groupements, leurs *grands dieux*, l'existence ou non chez eux de légendes au sujet de *Lianza* et de *Nsongo*, l'existence ou non d'institutions dans le genre de celles des *Nkumu*, des *Ekopo*, des *Longomo*, des *Lokwa*, des *Elome*, des *Etotshi*, etc.

Ces institutions intéressent tout à la fois l'histoire des Mongo, les rapports d'ordres historique et culturel entre les divers groupements, leurs croyances magico-religieuses et leur organisation sociale et politique.

Ces institutions sont examinées dans le livre II, dans les divers groupements, ainsi que le problème de leurs origines.

En les décrivant succinctement nous montrerons en quoi elles se ressemblent ou diffèrent dans ces divers groupements.

Nous les étudierons ensuite en parlant des croyances magico-religieuses des Mongo et de leur organisation sociale et politique.

*
* *

Les *cartes 1* et *2* figurant à la fin de ce volume permettront aux lecteurs de se rendre compte de la *situation géographique des groupements mongo* ainsi que de leur subdivision en *peuplades*, *chefferies* et *secteurs*.

*
* *

Les nombreux *clichés* existant à la fin du présent volume donnent un aperçu du *pays mongo* et font connaître les *divers types* des *Mongo au sens restreint*, des *Mongo au sens étendu* et des *Mongo du groupe batetela*.

Quelques *clichés* se rapportant aux *populations voisines des Mongo* permettent de comparer les *types mongo* avec *les types de ces dernières populations*.

CHAPITRE II.

LES MONGO AU SENS RESTREINT.

Section 1.

Les Mongo du Nord.

§ 1. LA PEUPLADE DES MONGO PROPREMENT DITS OU BOMONGO (BASEKA YANGAOLU OU BASEKA BOSONGU ONENE).

Entre la Lulonga au Nord et l'Ikelemba au Sud, dans le Territoire actuel de Basankusu, à l'Est des Ngombe (Mundjali et Muera) et des Ndoko (Bondjenga), sont installés les *Baseka Yangaolu* ou *Baseka Ombala*, auxquels il a été donné les sobriquets de *Mongo* et de *Bomongo*.

La tribu aînée des *Mongo* ou *Bomongo* est appelée *Mundji* ou *Nsongo*.

On peut évaluer approximativement la population totale de cette peuplade à 80.000 habitants.

L'origine des sobriquets est inconnue.

Selon certains « historiens » mongo, lorsqu'on demande aux Mongo à quel groupe ils appartiennent, ils répondent : « iso mongo » (nous-mêmes) ou « emi mongo » (moi-même).

Pour ces motifs, les voisins auraient appelé *Mongo* les *Baseka Yangaolu*.

Peut-être aussi les *Mongo* ou *Bomongo* ont-ils adopté ces sobriquets en souvenir de leur lointain ancêtre *Mongo*. *Bomongo*, composé du préfixe *Bo* et de *Mongo*, voudrait dire « descendants de Mongo ».

Dans le bassin de l'Uele, le préfixe Bo signifie, dans Bobati, Bobenge, Boyew, Bobua, les descendants de Bati, de Benge, de Yew, de Bua.

On considère parfois que la tribu aînée des Mongo proprement dits, les *Baseka Mundji* ou *Mundji*, encore dési-

gnés sous le sobriquet de *Songo* ou *Nsongo*, parlant un dialecte spécial, le *lomundji*, constitue une peuplade distincte de celle des Mongo proprement dits.

On divise, sur la base des parentés, les *Mongo* ou *Bomongo* de la façon suivante [1] :

I. — Tribu des Mundji ou Nsongo (Baseka Mundji) (ancêtres Bongombolo et Intele).

Bongombolo a épousé une femme, Mundji. Cette femme a été épousée ensuite par Intele I, qui lui a donné un enfant, ancêtre des Ntemaoolo. Les descendants de Bongombolo et d'Intele ont la même mère et se disent *Baseka Mundji* ou encore *Mundji*.

1. *Sous-tribu I des Nsongo* (ancêtre Elese), *chefferie Nsongo*, de Befale.
2. *Sous-tribu II des Nsongo* (ancêtre Liongo), *chefferie Nsongo*, de Basankusu.
3. *Sous-tribu des Loanga* (ancêtre Intele II).
4. *Sous-tribu des Bolenge* (ancêtre Singa).
5. *Sous-tribu des Bolondo* (ancêtre Tshotsho).

Les descendants de ces trois dernières sous-tribus sont installés dans la région de Bokote.

Les traditions rattachant ces trois derniers groupements aux Mundji ou Nsongo doivent être acceptées avec des réserves.

6. *Sous-tribu des Ntemaoolo* (ancêtre Loolo, enfant d'Intele I, second mari de Mundji.

Les descendants de Loolo sont installés dans la *chefferie Nsongo* de Befale.

---

[1] Les subdivisions des Mundji et des Mongo sont données sur la base de renseignements provenant : d'enquêtes personnelles faites sur place, des archives de l'ancienne Province de l'Équateur, de M. l'administrateur territorial principal Sand (actuellement commissaire de district) et de M. Van Campenhout, administrateur territorial. Les renseignements de M. Van Campenhout, tout récents (1938), ont permis de rectifier et de préciser certaines données antérieures.

II. — Tribu des Baseka Bongwalanga (ancêtre Bongwalanga).

1. *Sous-tribu des Mondjondjo* (ancêtre Bokania), *chefferies Mondjondjo I et II*, de Basankusu.
2. *Sous-tribu des Boeke* (ancêtre Yete), *chefferie Boeke* de Basankusu.
3. *Sous-tribu des Ntomba* (ancêtre Bosongu), *chefferie Ntomba*, de Basankusu.
4. *Sous-tribu des Bolima* (ancêtre Boone), *chefferies Bolima I et II*, de Basankusu.
5. *Sous-tribu des Lifumba I* (ancêtre Looto).
6. *Sous-tribu des Lifumba II* (ancêtre Lotombola).

Ces deux sous-tribus constituent les *chefferies Lifumba I, II et III* des Territoires de Basankusu et de Befale.

En dehors des *Lifumba I et II* de la région de Basankusu, il y a les *Lifumba III*, vassaux des Mundji ou Nsongo de la région de Befale, et encore des *Lifumba*, voisins des Nsongo-Mboyo, dans la région de Mompono.

Les Lifumba I, II, III sont des *Mongo*.

L'origine des *Lifumba de Mompono* nous est inconnue.

Il existe aussi des *Lifumba* dans le *Territoire d'Ingende*. Ce sont des *Nkundu*.

7. *Sous-tribu des Loolo* (ancêtre Bokuta, femme), *chefferie Loolo*, de Befale.
8. *Sous-tribu des Esanga I* (ancêtre Basuka, femme).
9. *Sous-tribu des Esanga II* (ancêtre Evoloko).
10. *Sous-tribu des Esanga III* (ancêtre Bakonio).

Ces trois sous-tribus constituent la *chefferie des Esanga* du Territoire de Befale.

III. — Tribu des Baseka Ekulu (ancêtre Ekulu).

1. *Sous-tribu des Lilangi* (ancêtre Nioi), *chefferies Lilangi I et II*, du Territoire de Basankusu.

2. *Sous-tribu des Buya* (ancêtre Efoloko),
chefferie Buya, de Basankusu.

Selon les traditions des *Nkundu*, les *Buya* seraient, non pas des *Mongo*, mais des *Nkundu*.

3. *Sous-tribu des Baseka-Lofiko* (ancêtre Lofiko).

Elle comprend :

a) les *Ekofu*;
b) les *Bontole*;
c) les *Ekombe*.

Elle forme la *chefferie des Ekombe*.

4. *Sous-tribu des Elinga* (ancêtre Lomboto).

5. *Sous-tribu des Malanga* (ancêtre Basongo).

Ces deux dernières sous-tribus formaient jadis la *chefferie des Elinga Malanga*. Ils sont actuellement compris, semble-t-il, dans les chefferies *Boyela* et *Waka*.

6. *Sous-tribu des Euli* (ancêtre Ilangila).

IV. — Tribu des Baseka Efekele.

Les *Basekefekele*, descendants d'Efekele, sont subdivisés en :

I. *Pombo* : 1. *Boondje*.
2. *Bosulu*.
3. *Bosombo*.
4. *Bolongo*.
5. *Waka*.
6. *Ngondo*.
7. *Eleke*.
8. *Loolo*.

II. *Bosombe*.
III. *Ekombe*.

Les *Basekefekele* forment les chefferies des *Waka*, des *Ekota*, des *Lisafa*, des *Pombo* et des *Ekombe*.

Les *Mongo* parlent le *lomongo*.

La tribu aînée, celle des *Baseka Mundji* ou des *Mundji*, parle un dialecte spécial, le *lomundji*.

*
* *

Il existe dans le Territoire de Basankusu des *riverains de culture mongo*, installés sur les rives de la Lulonga, comprenant vraisemblablement des éléments d'origines disparates, notamment des éléments apparentés aux « gens d'eau ».

Citons :

1° Les *Baenga* : Bobanga, Wenga, Wambala, Boyeka, Lobolo, Bonginda, Bolongo;

2° Les *Eleku* : Monkero, Bosomba, Bolombo, Bokandza, Bikaba, Bobanga, Bongata, Ikele;

3° Les *Nkundu* : Losombo, Nkole, Inganda, Bombwandja, Bokatola;

4° Les *Maamba*, originaires de l'Ikelemba.

Ces populations vivent de la *pêche*.

Elles possèdent cependant des *cultures vivrières*.

Leur alimentation, moins riche en huile que celle des Ngombe, est plus variée [1].

*
* *

On rencontre dans le Territoire de Basankusu des *groupes d'indigènes* descendant des *populations occupant le pays avant l'arrivée des Ngombe et des Mongo*.

Ces indigènes sont appelés *Bafoto* par les Mongo et *Balumbe* par les Ngombe.

Assujettis, ils vivent dans les villages.

Ils sont établis dans quelques chefferies (Boso Guma, Boso Gwambili, Isay, Bodjenga, Dianga). Leur origine est discutée. Selon une opinion, ils sont venus du Nord-Est avec les Mbole ou Nkole. Ayant habité à une époque au Sud du Ruki, ils seraient repassés au Nord plus tard,

---

[1] Archives de la Province de l'Equateur, études de M. SAND, administrateur territorial principal, sur les populations du Territoire de Basankusu.

après le départ des Mbole vers l'Ouest (région de Coquilhatville), puis vers l'Est (région de Monkoto).

Il s'agit assez vraisemblablement des populations occupant peut-être le pays avant l'arrivée des Mongo.

Peut-être s'agit-il en l'occurrence de *Nègres paléotropicaux* ou de *Palénégrides*, d'abord acculturés par des Semi-Bantous, des Bantoïdes ou des Ouest-Africains et plus tard par des Mongo (par les Mbole).

*
* *

On rencontre également des *riverains* dans le *Territoire de Befale* :

1° Les *Elinga* (ancêtre Likako ea Ntandu), subdivisés comme suit :

a) *Bolaka* (ancêtre Nioi).
Ils sont installés dans la *chefferie Elinga* de Befale.

b) *Yundji* (ancêtre Lokamba).
Ils sont également installés dans la *chefferie Elinga* de Befale.

c) *Bosombo* (ancêtre Efufele).

d) *Bolemba* (ancêtre Bolialo).
Ils sont installés dans la chefferie Elinga de Befale.

e) *Boilanga* (ancêtre Pombo).

Les *Bosombo* et les *Boilanga* sont incorporés depuis peu dans le *secteur de la Bolifa*, avec les *Esanga*, les *Lifumba II*, les *Loolo* et les *Baringa*.

Likako ea Ntandu serait un fils de *Bosongu Ombala* ou de *Yangaolu*.

Les *Elinga* de Befale seraient donc *d'origine mongo*.

2° Les *Baringa* (ancêtre Yangadjoli, d'origine inconnue).

Formant jadis une chefferie, ils sont incorporés depuis peu dans le *secteur de la Bolifa*.

On donne souvent aux riverains du Territoire de Befale, en plus des noms d'*Elinga* et de *Baringa*, les noms de *Nkole* ou de *Baenga*.

Le sens originaire du terme « Nkole » est inconnu.

On oppose souvent les « Nkole » ou « terriens » aux « gens d'eau » ou « Baenga », mais on affirme aussi que des « Baenga » d'aujourd'hui étaient jadis des « Nkole ».

Le pays occupé aujourd'hui par les *Boilinga* et les *Baringa* de Befale aurait été habité jadis, selon les traditions du pays, par des *Yundji*, populations vraisemblablement non mongo, de taille inférieure (Nègres paléotropicaux, pygmoïdes, semi-bantous, bantoïdes ou ouest-africains ?).

Certains éléments Boilinga et Baringa semblent originaires de l'Est du pays, de la haute Maringa-Lopori, du pays de la Lomako et de la Lokomo.

*
* *

En parlant de la peuplade des *Ntomba*, de Basankusu, de Bongandanga et de Befale, nous donnerons quelques renseignements sur les *Yama* et les *Moma* du Territoire de Befale, de la région de Befale.

Ils constituent la *chefferie des Yama* et *celle des Moma*.

Assez récemment la *chefferie des Moma* a été incorporée à *celle des Likongo*.

*
* *

Les *Elinga* et les *Baringa* de la région de Befale, incorporés actuellement dans le *secteur de la Bolifa*, parlent un dialecte mongo spécial, appelé *nkole*.

*
* *

Les Mongo connaissent *Ndjakomba* (grand dieu), *Mbombianda* (autre grand dieu existant en pays mongo), *Lianza* et *Nsongo*.

Lianza et *Nsongo* sont connus dans le pays de Basankusu, non seulement des Mongo, mais encore des Ngombe et des riverains (Boluki).

Jadis les Mongo chassaient uniquement à l'*arc* et à la *flèche*.

Ils n'auraient adopté la *chasse à la lance et au filet* qu'à une époque récente.

Les Mongo auraient chassé, à une époque antérieure, avec *une lance en bois, dont la pointe en bois aurait été durcie au feu*, comme chassaient, à la même époque, les *Nkundu*. Ils auraient toutefois adopté l'*arc* et la *flèche*, avant les *Ntomba* de Bongandanga et de Befale.

Les *Mongo* ignorent les *Ekofo* et les *Nkumu* [1].

Les *Nkumu* existent chez les *Ngombe* et les *Ndoko*, leurs voisins. Les *Ngombe* avaient des *Nkumu*, alors qu'ils habitaient encore au Nord du fleuve (avant 1870).

Mbombianda semble inconnu des *Mundji* ou *Nsongo* de Befale. Il ne semble guère mieux connu des *Ntomba* de Befale et de Bongandanga.

*
* *

Nous donnons ci-dessous :

1° La généalogie des *Mongo* sur la base des éléments recueillis dans les Territoires de Basankusu et de Befale. Nous devons de nombreux renseignements à l'administrateur territorial Van Campenhout, ayant administré le Territoire de Befale (1938).

2° La généalogie des *Elinga*, des *Baringa*, des *Yama* et des *Moma* du Territoire de Befale.

---

[1] Les *Ekofo* et les *Nkumu* semblent en pays mongo une institution trouvée sur place par les envahisseurs mongo, ou importée dans le pays, y adoptée et y adaptée. Les uns et les autres semblent constituer des associations à laquelle on accède en payant son entrée aux autres Ekofo ou aux autres Nkumu.

Nous devons également de nombreux renseignements au sujet de ces dernières populations à l'administrateur territorial Van Campenhout.

*
* *

Les *Ekofo* et les *Nkumu* sont assujettis à certains interdits. Ils jouissent de certains privilèges. Les uns et les autres sont d'excellents danseurs. En fait, ils constituent souvent, dans un groupe mongo déterminé, une association tenant à la fois d'une association de prêtres-magiciens, d'une association de danseurs et d'une espèce de « noblesse d'argent ».

Il existe des *Ekofo* en pays mongo, chez les *Ekonda*, les *Mbole* et les *Ekota*.

Il en existe aussi chez les *Bakutu*, les *Ntomba*, les *Bongongombe*, les *Baringa* et les *Batshwa* de la haute Lomela.

Il existe des *Nkumu* en pays mongo, chez les *Ekonda*.

Il y en a quelques-uns chez les *Nkundu* (chez les Bolenge de la région de Coquilhatville et chez les Lifumba du Territoire d'Ingende, etc.).

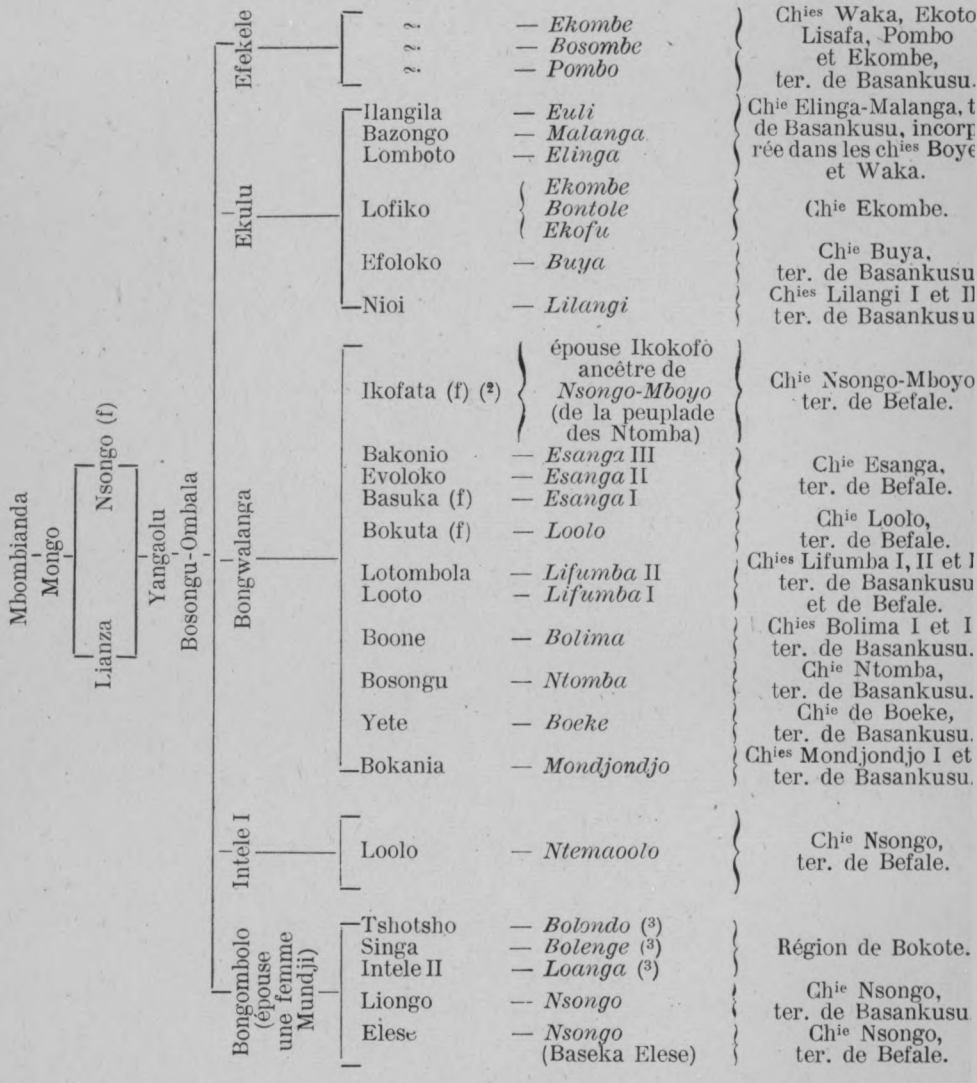
L'institution des *Ekofo* et celle des *Nkumu* semblent avoir apparu, en premier lieu, en pays mongo, chez les Ekonda de la région du lac Ntumba.

Il existe des *Nkumu*, en dehors du pays mongo, chez les *Ngombe* (au Nord et au Sud du fleuve Congo) et chez les *Ndoko* (au Nord et au Sud du fleuve).

Il existe des associations assez analogues à celles des *Ekofo* et des *Nkumu* chez les *Bakutshu* d'Oshwe, les *Boshongo* de Dekese, les *Basongo-Meno* de Lodja (Kole) (celle des Etotshi, etc.).

Nous nous bornons à donner ici ces renseignements sommaires sur les Ekofo et les Nkumu.

ASCENDANCE LÉGENDAIRE DES MONGO OU BOMONGO ET DES MUNDJI (1).



(1) Ce tableau a été établi sur la base de renseignements provenant des archives district de la Tshuapa, de M. l'administrateur territorial principal SAND (Basankus actuellement commissaire de district, et de M. l'administrateur territorial VAN CAMPENH((Befale) (1938).

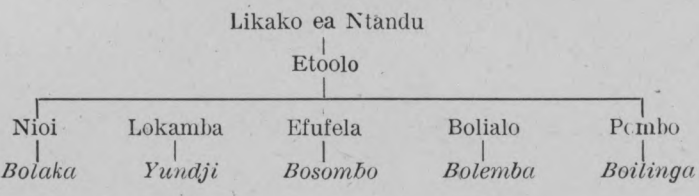
(2) *Ikofata*, fille de Bongwalanga épousa Ikokofo, fils de Bokole Ekila, ancêtre *Nsongo-Mboyo* (de la peuplade des Ntomba).

(3) Les traditions rattachant aux Baseka-Bongombolo (Mundji ou Nsongo) ci-après, *Loanga*, les *Bolenge* et les *Bolombo*, de la région de Bokote (Territoire des Nkundu, chef-l Ingende) sont discutées.

NOTE. — Les descendants de *Bongombolo* et d'*Intele* sont appelés *Mundji*. Ils descende

ASCENDANCE LÉGENDAIRE DES GROUPEMENTS ELINGA, BARINGA ET MOMA DU TERRITOIRE DE BEFALE (1).

TABLEAU I. — **Elinga.**



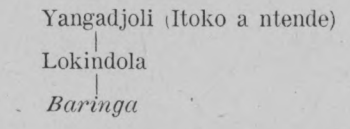
Les *Bolaka* et les *Yundji* sont installés en partie dans la *chefferie Elinga* de Befale et en partie dans le Territoire de Boende.

Les *Bolemba* sont installés dans la *chefferie Elinga* précitée.

Les *Bosombo* et les *Boilinga* ont été incorporés dans le *secteur de la Bolifa* (1938).

Selon de nombreux notables entendus, *Likako ea Ntandu* serait un fils de *Bosongu Ombala* ou encore de *Yangaolu*.

TABLEAU II. — **Baringa.**



Ces *Baringa* sont incorporés dans le *secteur de la Bolifa* (1938).

---

les premiers de Bongombolo et d'une femme *Mundji*, les seconds également de la même femme Mundji, ayant épousé, après la mort de Bongombolo, le frère de ce dernier, Intele.

Ils constituent la tribu des *Mundji* (*Baseka Mundji*) ou *Nsongo*.

Les *Baseka Bongwalanga*, les *Baseka Ekulu* et les *Baseka Efekele*, constituant trois autres tribus, sont souvent appelés les uns et les autres *Baseka-Bongwalanga* ou *Mongo proprement dits* ou encore *Bomongo*.

Les *Mundji* et les *Mongo* constituent une seule peuplade, celle des *Baseka Bosongu*. Les *Mundji* sont les aînés des *Mongo*.

(1) Archives du district de la Tshuapa. Renseignements donnés par M. l'administrateur territorial VAN CAMPENHOUT (Befale, 1938).

Lisuku, originaire d'un groupe de *Nkole*, et sa femme *Mboyo* (originaire d'un groupe moma des Nsongo-Mboyo, donc de la peuplade des Ntomba) engendrent *Lisomba* [1].

Ce dernier prend comme femme *Ngole* (des Yanga Eula, du Territoire de Mondombe).

TABLEAU III. — **Yama.**

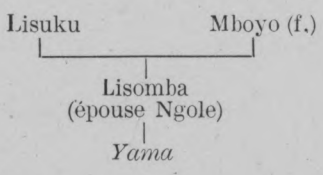
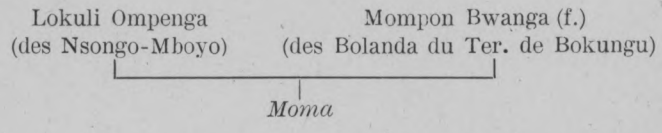


TABLEAU IV. — **Moma.**



Les *Yama* et les *Moma* sont incorporés, avec les *Likongo* (de la peuplade des Ntomba), dans le *secteur de la Duale*.

§ 2. LA PEUPLADE DES MUNDJI OU NSONGO.

Les *Baseka Mundji* ou *Nsongo* constituent, en réalité, la *tribu aînée* de la peuplade des *Mongo proprement dits* ou *Bomongo*.

Comme ils parlent un dialecte spécial, le *lomundji*, certains « historiens » mongo considèrent que ce groupement mongo s'est différencié et en font un groupe séparé des Mongo.

On peut estimer les *Mundji* à 30.000 habitants.

Mongo ou *Bomongo* proprement dits (50.000 habitants

---

(1) Il existe des *Nkole* en maintes régions du pays mongo, chez les Mbole (les Nkole des rives du Ruki), chez les Bakutu-Ntomba (les Nkwe, Nkoe ou Nkole de la Lomela), chez les Bosaka (les Nkole du Territoire de Bokungu), chez les Ntomba (les Nkole du Territoire de Djolu), etc.

environ) et *Mundji* (30.000 habitants environ) comptent ensemble 80.000 individus.

Les *Mundji* sont appelés *Mundji* ou *Baseka Mundji*, du nom de leur mère, *Mundji*.

Ils sont appelés *Songo* ou *Nsongo*, selon certains patriarches entendus, parce que descendants de *Bosongu Ombala*.

Les *Mundji* groupent parfois avec eux et considèrent comme appartenant à leur groupe des *groupements mongo* qui leur ont été ou leur sont assujettis (les *Esamba*, les *Lifumba*, etc.).

Certaines traditions affirment que le pays des Mundji actuels a été habité jadis, avant l'arrivée des Mundji ou Nsongo, par d'anciennes populations non mongo, de taille inférieure, désignées sous le nom de *Mundji* ou de *Yundji*, dont on sait peu de choses.

Ces derniers ont été vraisemblablement assujettis et absorbés par les envahisseurs mongo.

*
* *

Les *Mundji* ou *Nsongo* habitent la *région de Befale*, au Sud de la Maringa. Ils s'étendent jusqu'aux sources de l'Ikelemba.

Un groupe de *Nsongo*, les *Nsongo* de Lianza, cadets des *Nsongo* de Befale, sont installés au Sud-Ouest de Basankusu, dans le Territoire de Basankusu, où ils forment *la chefferie des Nsongo de Basankusu*.

Voici la subdivision des *Nsongo de Befale* [1] :

I. — *Sous-tribu des Eosase*.

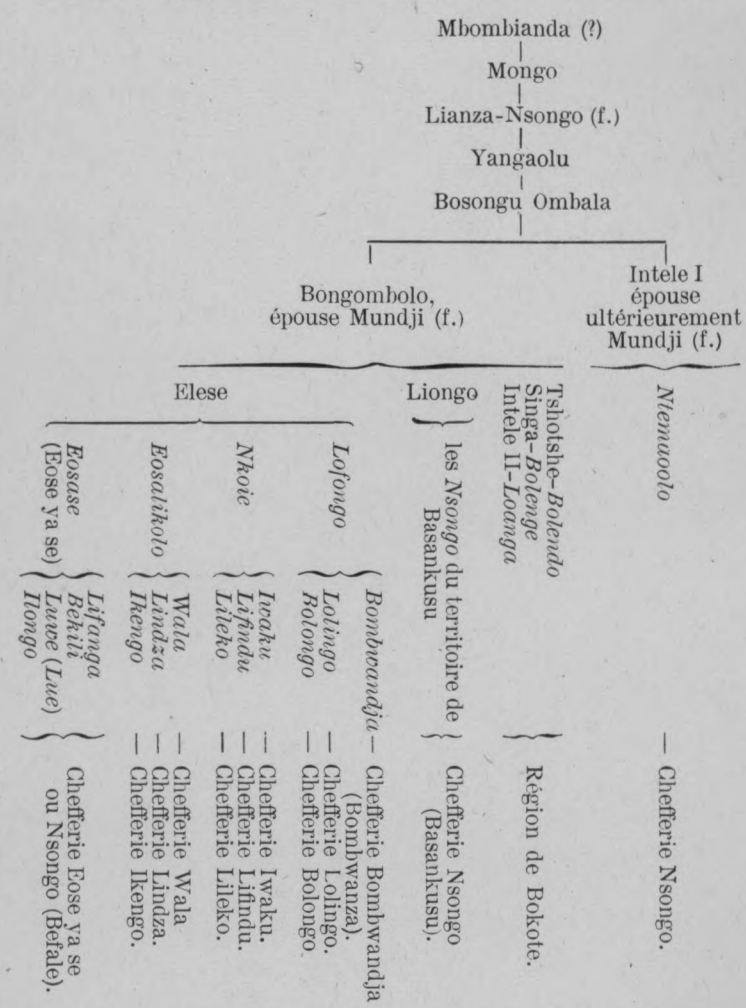
1. *Ilongo*.
2. *Luwe* ou *Lue*.
3. *Bekili*.
4. *Lifanga*.

Elle forme la *chefferie des Eosase*.

---

[1] Archives de l'ancien district de l'Équateur et archives de l'ancienne Province de l'Équateur.

ASCENDANCE LÉGENDAIRE DES MUNDJI OU NSONGO (1).



(1) Archives du district de la Tshuapa. Renseignements recueillis par nous-même et par M. VAN DE CAPELLE, commissaire de district du district de l'Équateur, complétés ultérieurement.

NOTE. — Toutes ces chefferies se trouvent dans le *Territoire des Mundji* (chef-lieu Befale), sauf *celle des Nsongo de Basankusu* (Territoire de Basankusu).

Récemment toutes les chefferies Nsongo du Territoire de Befale ont été fusionnées en *une grande chefferie nsongo* (1938).

Les *descendants* de *Bongomolo* et d'*Intelé* (les *Ntemaoolo*) ont la même mère (Mundji).

II. — *Sous-tribu des Eosalikolo.*

1. *Ikengo.*
2. *Lindza.*
3. *Wala.*

Elle forme la *chefferie des Eosalikolo.*

III. — *Sous-tribu des Nkoie.*

1. *Lileko.*
2. *Lifindu.*
3. *Iwaku.*

IV. — *Sous-tribu des Lofongo.*

1. *Bolongo.*
2. *Lolongo.*
3. *Bombwandja.*

Ces deux sous-tribus constituent deux chefferies : la *chefferie des Lileko-Lolingo* et *celle des Lifindu-Bolongo-Bombwandja,* auxquels semblent réunis les *Iwaku.*

Depuis assez récemment les quatre chefferies Nsongo forment *une seule chefferie,* la *chefferie des Nsongo* (1938).

Les *Mundji* ou *Nsongo* connaissent comme grand dieu *Ndjakomba* (Nzakomba); *Mbombianda* (autre grand dieu) est inconnu ou oublié en pays nsongo.

Selon l'administrateur territorial Van Campenhout, du Territoire de Befale, ils ignorent les *Ekofo* et les *Nkumu,* comme d'ailleurs les Mongo ou Bomongo du Territoire de Basankusu.

Ils connaissent la légende de *Lianza* et de *Nsongo.*

§ 3. LA PEUPLADE DES NTOMBA.

Parmi les *Mongo au sens restreint,* les groupements aînés semblent être constitués par les *Ntomba* et les *Yamongo,* ayant traversé le fleuve Congo en dernier lieu.

Nous ignorons s'il y a des liens de parenté entre les *Ntomba* et les *Yamongo*.

Il n'est pas impossible que les *Yamongo* soient apparentés aux *Ntomba* et qu'ils aient été séparés de ces derniers par la poussée vers l'Ouest de *groupements mongandu* (Dikila, Lilangi, Wanga, Yala, Bofonge-Buma, etc.).

L'*ordre de marche* dans les *migrations* incline à penser que les *Yamongo* pourraient être les *anés des Ntomba*.

Les *Ntomba* sont installés dans les Territoires de Bongandanga, de Befale et de Basankusu.

Ils s'étendent de la région des *Mongandu*, à l'Est, à celle des *Mongo* et des *Mundji* (*Nsongo*), à l'Ouest, et de celle des *Ngombe* et des *Ndoko*, au Nord, à celle des *Ekota* et des *Bosaka*, au Sud.

Ayant comme grand dieu *Ndjakomba* (*Ndzakomba*), ou *Makomba*, ils semblent ignorer *Mbombianda*.

Ils ignorent les *Ekofo* et les *Nkumu*. Ils connaissent la légende de *Lianza* et de *Nsongo*.

*
* *

La population du *Territoire de Bongandanga*, comportant, en plus de *Ntomba*, quelques groupements de *Ngombe* et de *Ndoko* (du *grand groupe ngombe*), comptait, en 1937, 10.556 hommes recencés et une population totale recensée de 33.049 habitants.

La population du *Territoire de Befale* — comportant, en plus des *Ntomba*, des *Mundji* ou *Nsongo* (évalués à 30.000 habitants) — comptait, en 1937, 19.060 hommes recensés et une population totale recensée de 53.454 habitants.

Il y a de plus *quelques groupements de Ntomba* dans le *Territoire de Basankusu* et *deux groupements de Ntomba* (les Nkole et les Elonda-Bokakata) dans le *Territoire de Djolu*.

On peut évaluer la population des Ntomba entre 90.000 et 120.000 habitants.

*
* *

L'ancêtre des *Ntomba* serait *Ntomba*, selon certaines traditions.

Ce « Nomba » a-t-il existé, ou a-t-il été inventé après coup par quelques « historiens », pour donner un ancêtre éponyme aux populations portant le sobriquet de « Ntomba » ?

La parenté hypothétique entre *Ntomba*, d'une part, et *Djoku* et *Mpetsi*, figurant dans les généalogies légendaires des Ntomba, n'est pas donnée avec précision.

Les *Ntomba* de Basankusu et de Befale ont comme ancêtres plus rapprochés *Djoku*, lequel épousa une femme *Moma* (ancêtres des *Djoku-Moma*) et *Mpetsi* (ancêtre des *Baseka Mpetsi*).

Les *Djoku-Moma* ont pour ancêtre un homme, *Djoku*.

Les *Baseka-Mpetsi* ont également pour ancêtre un homme : *Mpetsi*.

Cela semble indiquer, nonobstant le fait que certains groupements ntomba actuels accordent chez eux une priorité de rang aux clans féminins (clans issus de filles) vis-à-vis des clans masculins (clans issus d'hommes), qu'à l'origine tout au moins, ces quelques groupements ntomba avaient une *sucession patrilinéale*, analogue à celle des autres Mongo.

Ont-ils absorbé dans leurs cadres d'anciennes populations du pays, à succession matrilinéale et peut-être semi-bantoues, bantoïdes ou ouest-africaines, originaires de l'Ouest, et subi l'influence de celles-ci, tout au moins dans certains groupements ?

*
* *

On divise, sur la base des parentés, les Ntomba en deux groupements (1) :

I. — Groupement des Djoku Moma (ancêtre Djoku).

A. — Tribu des Losala-Djambo (ancêtre Djoku).

1. *Sous-tribu des Likongo* (ancêtre Losala), chefferie des Likongo.

Les *Likongo* constituent actuellement, avec les *Moma* et les *Yama* (groupement non apparenté aux Ntomba), le *secteur de la Duale*.

2. *Sous-tribu des Lonola* (ancêtre Djambo, alias Pombi).

Elle est subdivisée en :

a) *Ekalankoi* (ancêtre Nkoi), *chefferie Ekalankoi;*

b) *Bonuankoi* (ancêtre Tongoli), *chefferie Bonuankoi;*

c) *Bokumbe Lokole* (ancêtre Longomo), *chefferie Bokumbe Lokole;*

d) *Likunduamba* (ancêtre Yeke, femme, ayant épousé Kalokuli, d'origine likote), *chefferie Likunduamba.*

Les Lonola ont comme « clients » les *Kone*, d'origine inconnue.

Y a-t-il des rapports de parenté entre ces *Kone* et les *Okone* ou *Ntomb'Okone* (*Ntomba Bokone*) des *Ntomba* de la Lomela (Mongo au sens étendu) ?

Il faudrait confronter des « historiens » des uns et des autres et comparer les ascendances, les migrations, les cultures, les langues, etc.

Les diverses chefferies des Lonola ont été réunies assez récemment en un secteur : le *secteur des Lonola.*

---

(1) Les groupements ntomba sont donnés ci-après sur la base des renseignements obtenus de M. l'administrateur territorial Van Campenhout (Befale), en 1938. Quelques renseignements proviennent de M. l'administrateur territorial principal Sand (Bongandanga).

B. — Tribu des Nsongo Mboyo (ancêtre Bokole Ekila).

1. *Sous-tribu des Nsongo Mboyo* (de Befale) (ancêtre Ikokofo, lequel épouse Ikofata, femme d'origine bomongo, du groupe des Baseka Bongwalanga).

Elle est subdivisée en :

a) *Ekukula* (ancêtre Mpela, femme);
b) *Longengia* (ancêtre Etengi);
c) *Lofima* (ancêtre Djoku);
d) *Bokenda* (ancêtre Lokilo);
e) *Boonia* (ancêtre Bakono);
f) *Lolungu* (ancêtre Djoli).

Chefferies Nsongo Mboyo I et II (Territoire de Befale); *Bokenda I et II* (Territoires de Basankusu et de Bongandanga); *Lolungu* (Territoire de Basankusu).

2. *Sous-tribu des Nsongo Mboyo* de Bongandanga (ancêtre Lofala),

chefferie Nsongo Mboyo, de Bongandanga.

3. *Sous-tribu des Kuse* (ancêtre Boolo, femme, ayant épousé Iloku, de Djombo).

Les Kuse sont installés dans la *chefferie des Nsongo-Mboyo*, de Befale.

C. — Tribu des Itule Pembe (ancêtre Isinga, dont le fils, Itule, épousa Pembe, femme originaire du groupe yailala, de la peuplade des Mongandu).

1. *Sous-tribu des Loma* (ancêtre Nkaokuli, lequel épousa la femme Boyeye, du groupement yailala, de la peuplade des Mongandu).

Les *Loma* se divisent en :

a) *Lofongo* (ancêtre Ntomba);
b) *Linkanda* (ancêtre Lokola);
c) *Bolima* (ancêtre Bomana);
d) *Nongo* (ancêtre Bokondji);
e) *Botomba* (ancêtre Botomba).

Les *Loma* constituent les *chefferies Loma-Lofongo, Loma-Bolima-Nongo, Loma-Bontomba* ou *Loma-Moke,* du Territoire de Befale.

2. *Sous-tribu des Likote* (ancêtre Itombe), *chefferie Likote,* du Territoire de Bongandanga.
3. *Sous-tribu des Loka* (ancêtre Lola), *chefferie Loka,* du Territoire de Bongandanga.
4. *Sous-tribu des Ekombe* (ancêtre Nienge), *chefferie Ekombe,* du Territoire de Bongandanga.
5. *Sous-tribu des Lolengi* (ancêtre Baya), *chefferie Lolengi,* du Territoire de Bongandanga.
6. *Sous-tribu des Mangi* (ancêtre Bompetsi, femme), *chefferies Mangi-ya-Liko* et *Mangi-Wamba,* du Territoire de Bongandanga.
7. *Sous-tribu des Pukaonga* (ancêtre Boyamba), *chefferie Pukaonga,* du Territoire de Bongandanga.
8. *Sous-tribu des Lika* (ancêtre Isenge), *chefferie Lika,* du Territoire de Bongandanga.

II. — Groupement des Baseka Mpetsi (ancêtre Petsi).

A. — Tribu des Boendu (ancêtre Djoku), *chefferie Boendu,* du Territoire de Basankusu.

B. — Tribu des Boyela (ancêtre Ekotokoto), *chefferie Boyela I,* dans le Territoire de Befale et *chefferie Boyela II,* dans le Territoire de Basankusu.

C. — Tribu des Lombeolo (ancêtre Nkaiesema), *chefferie Lombeolo,* du Territoire de Befale.

*
* *

Il existe, de plus, *dans le Territoire de Basankusu,* les divers *groupements ntomba* suivants, à rattacher vrai-

semblablement au groupement des *Djoku Moma* ou des *Baseka Mpetsi*.

Citons :

1. Les *Bolima*, installés dans les *chefferies Bolima I et II*, constituées en ordre principal par des Mongo ou Bomongo (Baseka Bongwalanga);
2. Les *Wala* (*chefferie Wala*);
3. Les *Ndeke*, installés dans la *chefferie des Boyela II*.
4. Les *Bomate* (*chefferie des Bomate*);
5. Les *Ifow* (installés dans la *chefferie des Bomate*);
6. Les *Bolembe* et les *Kaki*.

Devenus les uns et les autres les « clients » des *Lifumba* (de la peuplade des Mongo ou Bomongo), ils sont actuellement installés dans les *chefferies des Lifumba I et II*, du Territoire de Basankusu.

Dans la région de Basankusu, ces *groupements ntomba* affirment assez généralement être des *Baseka Mpetsi*, apparentés aux *Boendu* et aux *Boyela I*, du Territoire de Bongandanga.

*
* *

Il existe dans le *Territoire de Djolu*, constitué en presque totalité par des Mongandu, deux *groupements ntomba* : celui des *Kole* (*Nkole*) et celui des *Elonda-Bokakata*.

Le premier est actuellement incorporé dans le *secteur de Bolombo*, le second dans le *secteur de Djombo* [1].

Il existe, dans le Territoire de Befale, en dehors des Mongo et des Ntomba :

1° Des *Elinga* (*Bolaka, Yundji, Bosombo, Bolemba, Boilinga*), vraisemblablement d'origine mongo (ancêtre : Likako-ea-Ntandu, « Likako du fleuve Congo, entre

---

(1) Renseignements donnés par M. l'administrateur territorial VAN DEN BROEK, de Djolu.

Bumba et Stanleyville », fils, selon certaines traditions, de Bosongu Ombala ou de Yangaolu).

2° Des *Baringa*, d'origine inconnue.

Les *Elinga* et les *Baringa* ont été incorporés récemment dans le *secteur de la Bolifa*.

3° Des *Yama* (*chefferie Yama*). Ils ont pour ancêtres Lisuku, d'origine nkole (Mbole?) et son épouse Mboyo, du groupe moma, des Nsongo Mboyo.

4° Des *Moma* (*chefferie Moma*). Les Moma ont comme ancêtres Lokuli-Ompenga des Nsongo Mboyo et son épouse Mompon-Bwanga des Bolanda (de la peuplade des Bosaka).

Les *Yama* et les *Moma* ont été incorporés récemment, ainsi que les *Likongo* (ces derniers des Ntomba), dans le *secteur de la Duale*.

*
* *

Nous donnons la *généalogie des Ntomba* (*tableau I*, donnant celle des *Djoku-Moma*, et *tableau II*, donnant celle des *Baseka Mpetsi*) telle qu'elle résulte des recherches les plus récentes, notamment de celles de Van Campenhout, administrateur du Territoire de Befale.

*
* *

Le *groupe ntomba* a été refoulé vers l'Ouest par les *Mongandu*. Les *Dikila* et les *Lilangi* ont pénétré dans l'Entre-Lopori-Bolombo, où se sont cependant maintenus les *Bokenda* (chefferie Bokenda I).

Les poussées des *Mongandu* et celles des *Ngombe* et des *Ndoko* ont vraisemblablement été la cause de la fragmentation des Ntomba.

Des groupes de *Mongandu* (*Yailala, Yalola, Yalota, Lingomo, Yete, Kole, Kokolombo*, etc.) ont pénétré entre les *Likote* et les *Likunduamba* et les *Likongo*, refoulant les *Mangi* et les *Loma*.

*
* *

Les Ntomba connaissent *Ndjakomba*.
Ils semblent ignorer *Mbombianda*.
Ils ignorent les *Ekofo* et les *Nkumu*.

Jadis les *Ntomba* ignoraient l'arc et la flèche et chassaient exclusivement à la lance et au filet, tout au moins dans les Territoires de Basankusu et de Bongandanga.

Les *Ntomba* parlent le *lontomba*.

Il est souvent affirmé, dans les régions de Basankusu et de Bongandanga, que les *Ntomba* ont une *succession matrilinéale*, en ce sens que les patriarches des familles, des groupes de familles et des clans sont pris dans la parenté descendant de l'ancêtre (généralement un homme) par les femmes.

Dans la région de Befale, les Ntomba ont une *succession patrilinéale*.

Selon certaines informations, la succession dite « matrilinéale » des Ntomba serait loin d'être une règle générale dans les Territoires de Basankusu et de Bongandanga.

Elle s'orienterait de plus en plus vers la succession patrilinéale, là où elle est matrilinéale.

*
* *

Il serait intéressant de rechercher à la suite de quels événements certains groupements ntomba (ceux de Basankusu), dont la culture et la langue sont aujourd'hui mongo, ont conservé ou acquis une *succession matrilinéale*.

Dans la famille au sens étendu, le groupe de familles, le clan, le patriarche est pris *dans la descendance féminine* de l'ancêtre et non *dans sa descendance masculine*.

Ces groupements avaient-ils, à l'arrivée dans le district de Tshuapa, une organisation matrilinéale ou patrilinéale?

Ont-ils conservé l'ancien type de succession mongo, parce que, venus après les autres, ils n'ont guère incorporé d'éléments étrangers? Dans cette hypothèse, les autres Mongo auraient acquis assez récemment une suc-

cession patrilinéale et l'on devrait pouvoir découvrir dans leur organisation actuelle des vestiges d'une ancienne organisation à succession matrilinéale.

L'absorption de nombreuses populations asservies et notamment l'acquisition de nombreuses femmes serves ou esclaves a-t-elle substitué à une résidence matrilocale et à une succession matrilinéale une résidence patrilocale et une succession patrilinéale?

Ces Ntomba ont-il absorbé des éléments étrangers à succession matrilinéale et ont-ils adopté la succession des populations absorbées, acculturées par eux?

L'adoption de nouvelles habitudes, comme la généralisation à une époque de la résidence matrilocale, les maris s'installant régulièrement sur les terres du groupe de leurs femmes, a-t-elle eu pour résultante la succession de patriarches dans la descendance féminine, l'oncle maternel, descendant par les femmes de l'ancêtre souvent masculin du groupement, devenant, en fait et en droit, le patriarche du groupement établi sur ses terres?

Les *patriarches* de la *branche féminine*, qui, chez les autres Mongo, n'administrent le groupement qu'en l'absence, dans la branche masculine, de patriarches en état de le diriger, sont-ils, pour une raison ou une autre, devenus les patriarches selon la coutume?

Il est à remarquer que dans un groupement de *Ngombe* et *Ngombéisés*, chez les *Ndoko*, au Nord des *Ntomba*, un phénomène du même genre s'est réalisé.

Les deux phénomènes sont-ils dus à la survivance des institutions du passé, à l'absorption d'une population assez nombreuse à succession matrilinéale, vaincue et assujettie, dont le mode de succession aurait été adopté par le vainqueur, ou tout simplement à la convergence de deux évolutions locales [substitution de la résidence matrilocale à la résidence patrilocale ou prééminence acquise par les patriarches, chefs de groupements issus de femmes (nkaŝa), sur les patriarches, chefs de groupements issus d'hommes (eto)] ?

Les *Mongo au sens restreint* avaient-ils jadis une succession matrilinéale, confiant la direction des affaires, dans un groupement, au patriarche issu de la descendance féminine (bana oa nkasa) ?

A la suite de conquêtes ayant abouti à l'assujettissement des vaincus et à la capture de femmes nombreuses, la direction des affaires a-t-elle été abandonnée aux patriarches issus de la descendance masculine (bana oa eto) ?

Les observations ayant abouti à la constatation d'une succession matrilinéale, dans certains groupements ntomba, ont-elles été bien faites ?

Il est à remarquer que les *Ntomba* de *Befale* et de nombreux *Ntomba* de *Bongandanga* ont une *succession patrilinéale* et que les *Yamongo* ont également une *succession patrilinéale*. Il en est de même des *Mongandu* ayant pénétré dans la cuvette centrale après les *Mongo au sens restreint*.

Il ne semble, dès lors, guère probable que les Mongo aient eu, lors de leur pénétration dans la cuvette centrale, une succession autre que la *succession patrilinéale*. Des populations à *succession matrilinéale*, apparentées aux populations à succession matrilinéale du Sud-Ouest (Bateke, Baboma, Badia, Basakata, Bobai, etc.), ont pu peupler jadis les régions Ouest du pays actuel des Ntomba. Peut-être les Ntomba ont-ils adopté de ces populations l'idée de donner la priorité du rang, dans leur groupement, aux clans issus des filles. Nous signalons ces problèmes à l'attention des chercheurs établis en pays ntomba. Ces recherches sont d'un très grand intérêt, du point de vue du mécanisme de l'évolution du mode de succession, chez les Bantous.

Selon certains renseignements, non suffisamment contrôlés, la succession matrilinéale des Ntomba à succession matrilinéale aurait une tendance, en diverses régions, à évoluer *vers la succession patrilinéale*. Il en serait de même chez les *Ndoko* (du grand groupe ngombe).

Remarquons que la *succession dite du type matrilinéal*, affirmée exister dans quelques groupements ntomba (succession des patriarches dans la « nkasa », parenté par les femmes, et non dans l'« eto », parenté par les hommes, dirait-on en pays nkundu), n'existe pas dans les groupements considérés comme les aînés, par les traditions et par leur ordre de marche dans les migrations (Likongo, Lonola, Nsongo-Mboyo, Loma, etc.).

Les *groupements aînés* précités ont une *succession patrilinéale*. La *succession matrilinéale* est affirmée exister, dans la région de Basankusu, dans des groupements ntomba, affirmés *Baseka Mpetsi* (1), considérés généralement par les traditions ntomba comme les cadets des Ntomba, ayant constitué les avant-gardes de leur migration et ayant absorbé vraisemblablement de nombreux éléments étrangers.

Cet état de choses permet d'émettre l'hypothèse suivante : les groupements ntomba à succession matrilinéale de Basankusu (groupements cadets) auraient eu jadis, comme les groupements aînés, une *succession patrilinéale*. Celle-ci serait devenue *matrilinéale* à la suite de circonstances locales particulières : assujettissement d'étrangers, rôle prépondérant assumé par la parenté féminine, etc.

*
* *

Signalons que la *succession dite matrilinéale* dont il s'agit diffère du tout au tout de la *succession matrilinéale* telle qu'elle existe chez les *Baboma*, les *Badia*, les *Basakata*, les *Bobai*, les *Batele* du district du lac Léopold II, ou encore chez les *Balubaïsés* (*Bakunda*, *Balumbu*, *Babui*, *Batumbwe*, *Batabwa*, etc.) du Katanga, où le patriarche descend d'une ancêtre femme, exclusivement par les femmes.

(1) Renseignements donnés par M. SAND, ancien administrateur des Territoires de Basankusu et de Bongandanga, actuellement commissaire de district.

La structure de la société est chez les *Ntomba à succession dite matrilinéale* ce qu'elle est chez les *Ntomba à succession patrilinéale*, chez les *Mongo*, les *Mundji* (groupe aîné des Mongo), les *Nkundu*, les *Mbole*, les *Ekota*, etc.

Les *patriarches* pris dans la parenté féminine (dans la « nkasa ») ne descendent nullement d'un ancêtre féminin, exclusivement par les femmes. Ils font partie d'un *groupement issu d'un ancêtre masculin*, mais appartiennent, dans ce groupe, à la descendance issue, non du *fils de l'ancêtre* (« eto »), mais de la *fille de l'ancêtre* (« nkasa »).

La différence existant entre les modes de succession des patriarches dans les familles étendues, les groupes de familles ou sous-clans et les clans, chez les Ntomba à succession dite matrilinéale et les autres Mongo, consiste en ceci :

Dans tous les groupements mongo, la descendance d'un ancêtre se subdivise en *parenté masculine* (*Eto* chez les Nkundu), descendant de l'ancêtre par les fils, et en *parenté féminine* (*Nkasa* chez les Nkundu), descendant de l'ancêtre par les filles.

Le terme *Eto* désigne le vêtement de l'homme et, par extension, la parenté par les hommes.

Le terme *Nkasa* désigne le petit vêtement en raphia ou en herbe de la femme et, par extension, la parenté par les femmes.

Chez les autres *Mongo*, et d'ailleurs chez de très nombreux *Ntomba* (tous les groupements ntomba du Territoire de Befale et certains groupements ntomba du Territoire de Bongandanga), le patriarche est pris, *en principe*, dans la *parenté masculine* (eto) et n'est pris *qu'en ordre accessoire* (parents aptes à succéder inexistants ou trop jeunes dans la parenté masculine) dans la *parenté féminine* (nkasa).

Chez les *Ntomba à succession dite matrilinéale* des Territoires de Basankusu et de Bongandanga, le patriarche

TABLEAU I.

ASCENDANCE LÉGENDAIRE DES NTOMBA : DJOKU-MOMA (1).

Djoku épouse Moma (f.)

- Isinga (ancêtre des *Itule Pembe*)
  - Itule épouse Pembe (f.) de Yailala
    - Isenge — *Lika* (ter. de Bongandanga).
    - Boyamba — *I'ukaonga* (ter. de Bongandanga).
    - Bompetsi (f.) — *Mangi* (ter. de Bongandanga).
    - Baya — *Lolengi* (ter. de Bongandanga).
    - Nienge — *Ekombe* (ter. de Bongandanga).
    - Lola — *Loka* (ter. de Bongandanga).
    - Ilombe — *Likote* (ter. de Bongandanga).
    - Nkalokuli (ancêtre des *Loma*) épouse Boyeye (f.) de Yaila
      - Botomba — *Botomba*
      - Bokondji — *Nongo*
      - Bomana — *Bolima*
      - Lokola — *Linkanda*
      - Ntomba — *Lofongo*

      → *Loma* (ter. de Befale).
- Bokole-Eki'a (anc. des *Nsongo Mboyo*)
  - Boolo (f.) épouse Iloku de Djombo → *Kuse* dans ch^ie^ Nsongo Mboyo, du ter. de Befale.
  - Lofala — *Nsongo Mboyo* (ter. de Bongandanga).
  - Ikokofo épouse Ikofata (f. des Baseka Bongwalanga)
    - Djoli — *Lolungu*
    - Bakono — *Boonia*
    - Lokilo — *Bokenda*
    - Djoku — *Lofima*
    - Etengi — *Longengia*
    - Mpela (f.) — *Ekukula*

    → *Nsongo Mboyo* des ter. de Bongandanga et de Befale.
- Djoku (ancêtre des *Losala-Djambo*)
  - Djambo (alias Pombi) (ancêtre des *Lonola*)
    - Yeke (f.) ép. Kalokuli de Likote → *Likunduamba*
    - Longomo — *Bokumbe-Lokole*
    - Tongoli — *Bonuankoi*
    - Nkoi — *Ekanlankoi*

    → Les *Lonola* ont des « clients », les *Nkone* (ter. de Befale).
  - Losala épouse Djambo (f.) de Likanda → *Likongo* (ter. de Befale).

(1) Tableau dressé sur la base de renseignements donnés par M. VAN CAMPENHOUT, administrateur territorial de Befale (1938).

TABLEAU II.

ASCENDANCE LÉGENDAIRE DES NTOMBA : BASEKA MPETSI (1).



(1) Tableau dressé sur la base de renseignements donnés par M. l'administrateur territorial VAN CAMPENHOUT (Befale, 1938).

Ni le premier ni le second de ces tableaux ne mentionnent les *Kole* (*Nkole*) et les *Elonda-Bokakata*, Ntomba du Territoire de Djolu.

Les *Nkole* sont incorporés dans le *secteur de Bolombo*; les *Elonda-Bokakata* dans le *secteur de Djombo.*

NOTE. — Il y a vraisemblablement lieu de rattacher aux *Boendu* ou aux *Boyela* (*Baseka Mpetsi*) les groupements ntomba suivants, installés *dans la région de Basankusu :* les *Bolima* (installés dans les chefferies Bolima, d'origine mongo); les *Wala* (chefferie Wala); les *Ndeke* (installés dans les chefferies Bolima précitées); les *Bomate* (chefferie Bomate); les *Kaki* et les *Bolembe*, devenus les clients des *Lifumba* (installés dans les chefferies Lifumba, d'origine mongo); les *Ifow* (installés dans la chefferie Bomate).

est pris, *en principe*, dans la *parenté féminine* (nkasa) et n'est pris *qu'en ordre accessoire* (lorsque les parents aptes à succéder sont inexistants ou trop jeunes dans la parenté féminine) dans la *parenté masculine* (eto).

Le type de succession de certains groupements des Ntomba, dont les ancêtres sont souvent des hommes, accordant la préférence aux groupes féminins (groupes issus des filles) sur les groupes masculins (groupes issus des fils), est un type de succession assez particulier, où se rencontre l'ancien type de succession patrilinéale des Mongo, modifié de façon à donner la priorité du rang aux groupements issus des femmes.

§ 4. LA PEUPLADE DES YAMONGO (MONGO-BOLAKA ET MONGO-NKOLE).

S'agit-il en l'occurrence d'une véritable peuplade, ou de fragments d'autres peuplades mongo (Mongo ou Mundji, Ntomba, etc.)?

Nous ignorons les ancêtres d'*Eale* (ancêtre des Mongo-Bolaka) et ceux de *Bongu* ou *Bongo* (ancêtre des Mongo-Nkole) et comment ils se rattachent aux autres groupements mongo.

Des études ultérieures, à faire au pays des Yamongo, sont nécessaires, à notre avis, avant de les rattacher à un ancêtre commun (Ituku).

Un document des archives de la Province de Coquilhatville fait descendre d'*Ituku Emalayima* (ancêtre des Mongo), *Bongo* (ancêtre des *Mongo-Nkole*), *Eale* (ancêtre des *Mongo-Bolaka*) et *Boangi* (ancêtre des *Boonga* et des *Losanganya*).

Ce document, s'il permet de classer parmi les *Yamongo* les *Mongo-Nkole* et les *Mongo-Bolaka*, ne permet pas de classer parmi les Yamongo, de façon précise, les *Yamongo* ou *Mongo* et les *Boonde* du *Territoire de Djolu*, affirmés *Mongo* et apparentés aux *Yamongo* de la région de Yakata (Territoire de Busu-Djanoa) par les Mongandu de Djolu.

Ces *Mongo* et ces *Boonde*, constitués jadis en deux chefferies, sont actuellement incorporés dans le *secteur de Bosenge* avec divers groupements mongandu.

Les *Boonga* sont considérés comme *Yagele* et *Mongo-Bolaka* dans les ascendances légendaires des Yamongo de Yakata, dressées en 1920-1924.

Nous ignorons quel groupement, apparenté aux *Boonga*, est désigné sous le sobriquet de *Losanganya*. Il ne peut s'agir, à notre avis, que d'un des groupements actuellement englobés dans la *chefferie Mongo* de la région de Yakata (Territoire de Busu-Djanoa) ou dans l'ancienne *chefferie Mongo* du Territoire de Djolu (actuellement incorporée, avec l'ancienne *chefferie Boonde*, dans le *secteur de Bosenge*).

L'origine du sobriquet *Yamongo*, servant à désigner les *Baseka Eale*, les *Baseka Bongu*, les *Yamongo* (ou *Mongo*) et les *Boonde* du Territoire de Djolu, proviendrait de ce que ces « Mongo » — qui se désignent comme tous les autres Mongo vis-à-vis des voisins, leur demandant ce qu'ils sont, en disant : « emi mongo » (moi-même) ou « iso mongo » (nous-mêmes) — indiquent leur parenté vis-à-vis des ancêtres, non pas en utilisant *Baseka*, mais *Ya*, comme chez quelques populations voisines : *Bombesa*, *Mobango*, *Bambole*, *Mongandu* [1].

Peut-être aussi le terme Yamongo est-il un nom : *Ya-mongo* (les descendants de Mongo, ancêtre de tous les Mongo).

Il existe des *Yamongo* dans le *Territoire de Busu-Djanoa* (région de Yakata, *chefferie des Mongo*) et, plus au Sud, dans le *Territoire de Djolu* (*chefferie des Yamongo* et *chefferie des Boonde*).

Les *Yamongo* s'étendent du fleuve Congo, depuis un peu en amont de Yakata jusqu'au delà de Bumba, au Nord, jusqu'au Lopori, au Sud.

---

(1) Voir HULSTAERT, *Yanamen* (Aequatoria, 1940, I, Jan.-Febr.).

Le nombre de *Yamongo* peut être estimé à environ 25.000 habitants.

Des *riverains* (*Mabali*) occupent les rives. Certains d'entre eux, originaires de la région de Lisala, sont des *Bapoto*, « gens d'eau », apparentés aux *Lusengo* de Nouvelle-Anvers.

D'autres viennent de l'Aruwimi et sont apparentés, semble-t-il, aux *Lokele*, aux *Topoke* et aux *Turumbu*.

Il existe dans le pays : 1° des *Wawa*, populations en voie d'extinction, ayant occupé le pays avant les Mongo; 2° des *Bafoto* ou *Batwa*, chasseurs nomades, éparpillés par petits groupes dans la forêt.

On estime les *Bafoto* ou *Batwa* à environ 500 individus.

Selon une tradition, les *Yamongo* sont venus du Sud, de la crête séparant les eaux du Congo de celles du Lopori, après avoir traversé le fleuve Congo en amont.

Ils sont tous apparentés, descendent les uns d'*Eale* (*Baseka-Eale* ou *Ya-Eale*), les autres de *Bongu*, appelé au gong sous le nom de Nkole, frère d'Eale (*Baseka-Bongu* ou *Ya-Bongu*), selon les renseignements des archives politiques de l'ancien Territoire de Yakata et de l'ancien district des Bangala.

Les *Ya-Eale* portent le sobriquet de *Mongo-Bolaka*, les *Ya-Bongu* celui de *Mongo-Nkole*.

Mongo-Bolaka et *Mongo-Nkole* constituent deux tribus.

Les *Mongo-Bolaka* et les *Mongo-Nkole* sont divisés en sous-tribus et groupes de clans de la façon suivante :

A. — Tribu des Mongo-Bolaka (Ya-Eale) :

1. *Sous-tribu des Yaofanga*, descendants de Bafanga, fils de Loola, petit-fils d'Eale.

2. *Sous-tribu des Ya-Liombo*, descendants de Liombo, homme d'Eale ayant épousé sa fille :

a) *Ya-Liombo;*

b) *Ya-Lingendji.*

3. *Sous-tribu des Ya-Lofongo*, descendant de Lofongo, fils de Loola, petit-fils d'Eale.

4. *Sous-tribu des Ya-Lifafu*, descendants de Lifafu, deuxième fils d'Eale :

a) *Ya-Kono;*
b) *Ya-Enseni.*

5. *Sous-tribu des Ya-Lokalema*, descendants de Lokalema, troisième fils d'Eale :

a) *Ya-Liele*;
b) *Ya-Monkala*;
c) *Ya-Djundju.*

6. *Sous-tribu des Ya-Kire*, descendants de Kire, quatrième fils d'Eale :

a) *Yakire*;
b) *Ya-Ewele*;
c) *Ya-Undu.*

7. *Sous-tribu des Ya-Gele*, descendants du cinquième fils de Gele, le cinquième fils d'Eale :

a) *Ya-Kata*;
b) *Ya-Elanga*;
c) *Ya-Monianga*;
d) *Ya-Lingona.*

Les *Mongo-Bolaka* et les *Mongo-Nkole* forment actuellement *une seule chefferie* : la *chefferie des Mongo de Yakata* (Territoire de Busu-Djanoa).

B. — Tribu des Mongo-Nkole ou Ya-Bongu.

Les *Ya-Bongu* ou *Mongo Nkole* sont divisés en sous-tribus et groupes de clans de la façon suivante :

1. *Sous-tribu des Ya-Mondamba*, descendants de Mondamba, premier fils de Bongu :

a) *Ya-Mondamba*;
b) *Ya-Lofongo-Moke*;
c) *Ya-Osulu.*

2. *Sous-tribu des Ya-Monbeka*, descendants de Monbeka, deuxième fils de Bongu :

a) *Ya-Olombo*;
b) *Ya-Esengi*;
c) *Ya-Ndjoli*;
d) *Ya Okombe* ou *Ya Lomange*;
e) *Ya-Olingo*;
f) *Ya-Ndololi*.

3. *Sous-tribu des Bayenga*, descendants de Boyenge, troisième fils de Bongu :

a) *Ya-Lifofe*;
b) *Ya-Oliko*;
c) *Ya-Ongo*;
d) *Ya-Ombula*;
e) *Ya-Opimba*;
f) *Ya-Omalia*.

Les *Mongo-Nkole* et les *Mongo-Bolaka* forment actuellement la *chefferie des Mongo* de Yakata.

Il faut peut-être leur rattacher les *Boonde* du *secteur des Bosenge* (Territoire de Djolu).

Les noms des tribus, des sous-tribus, des groupes de clans et des clans sont précédés de *Ya* et non de *Baseka*, comme chez les Mongo du Sud et du Centre.

Les *Yamongo* installés dans la région de Yakata dépendent du Territoire de Busu-Djanoa, depuis la réunion du Territoire de Yakata à ce dernier.

Ce sont les *Yamongo* du district du Congo-Ubangi.

Des *Yamongo* et des *Boonde* existent aussi au Sud de la région de Yakata, dans le district de la Tshuapa (Territoire de Djolu). Ils sont à rattacher aux *Yamongo de Yakata*.

Il serait désirable que la limite actuelle séparant le district du Congo-Ubangi du district de la Tshuapa fût modifiée, à l'instar de ce qui a été fait jadis pour les limites Équateur-Lulonga, Équateur-Lac Léopold II, de façon à ne plus diviser des peuplades, des tribus, ou des sous-tribus.

ASCENDANCE LÉGENDAIRE DES YAMONGO.

TABLEAU I. — **Tribu des Mongo-Bolaka.**

Eale

Gele	Lingoma	— *Ya-Lingoma*	Sous-tribu des *Ya-Gele* (chie Boonga).	
	Monianga	— *Ya-Monianga*		
	Elanga	— *Ya-Elanga*		
	Kata	— *Ya-Kata*		
Kire	Undu	— *Ya-Undu*	Sous-tribu des *Ya-Kire* (chie Kire).	
	Ewele	— *Ya-Ewele*		
	Kire II	— *Ya-Kire*		
Lokalema	Djundju	— *Ya-Djundju*	Sous-tribu des *Ya-Lokalema* (chie Lokalema).	
	Monkala	— *Ya-Monkala*		
	Liele	— *Ya-Liele*		
Lifafu	Enseni	— *Ya-Enseni*	Sous-tribu des *Ya-Lifafu* (chies Yalifafu, Enseni et Kono).	
	Kono	— *Ya-Kono*		
Loola	Lofongo	— *Ya-Lofongo*	Sous-tribu des *Ya-Lofongo* (chie des Lofongo).	
	fille de Loola (épouse Liombo)	*Ya-Lingindji* / *Ya-Liombo*	Sous-tribu des *Ya-Liombo* (chie de Liombo).	
	Bafanga	— *Yaofanga*	Sous-tribu des *Yaofanga* (chie Yaofanga).	

NOTE. — Toutes ces chefferies ont été incorporées récemment dans la *grande chefferie des Mongo de Yakata* (Busu-Djanoa).

Ni le tableau I ni le tableau II ne situent les *Yamongo* du *Territoire* de Djolu (*Yamongo* et *Boonde*).

ASCENDANCE LÉGENDAIRE DES YAMONGO.

TABLEAU II. — Tribu des Mongo-Nkole.

Bongu	Boyenge	Omolia	— *Ya-Omalia*	Sous-tribu des *Bayenga* (chefferie Bayenga).
		Opimbe	— *Ya-Opimbe*	
		Ombula	— *Ya-Ombula*	
		Ongo	— *Ya-Ongo*	
		Oliko	— *Ya-Oliko*	
		Lifofe	— *Ya-Lifofe*	
	Mombeka	Ndololi	— *Ya-Ndololi*	Sous-tribu des *Yamonbeka* (chefferie Mombeka).
		Olingo	— *Ya-Olingo*	
		Okômbe (Lomange)	— *Ya-Okombe (Ya-Lomange)*	
		Ndjoli	— *Ya-Ndjoli*	
		Esengi	— *Ya-Esengi*	
		Olombo	— *Ya-Olombo*	
	Mondamba	Osulu	— *Ya-Osulu*	Sous-tribu des *Yamondamba* (chefferie Lofongo-Nkole).
		Lofongo-Nkole	— *Ya-Lofongo-Nkole*	
		Mondamba II	— *Ya-Mondamba*	

NOTE. — Toutes ces chefferies ont été incorporées récemment dans la *grande chefferie des Mongo de Yakata* (Busu-Djanoa).

*
* *

Il serait intéressant d'étudier les rapports ayant existé ou existant entre les *Yamongo* et les *Bombesa*, envahisseurs venus du Nord-Est du fleuve Congo, apparentés aux *Ngombe, Mabinza, Budja* et *Mobango* (1).

Il serait aussi intéressant d'étudier les rapports entre les *Yamongo*, d'une part, et les *Mongandu* (Mongandu du Territoire de Yahuma, Province de Stanleyville et Mongandu-Buma, du Territoire de Djolu) et les *Bambole* (Territoire d'Opala), d'autre part.

Les femmes des *Bombesa* pratiquent l'évulsion des incisives et des canines supérieures et inférieures, ne gardant que les molaires.

On retrouve une coutume analogue, au sujet de l'évulsion des incisives supérieures ou des incisives supérieures et inférieures, chez les *Bakela*.

Les *Mongandu* de la région de Djolu enlevaient jadis leurs incisives supérieures et inférieures. Plus tard ils se limèrent les incisives, comme les Mongo.

Les *Lalia-Ngolu* enlèvent souvent les deux incisives supérieures.

On enlève également les incisives chez les *Ntomba* et les *Mongandu* de la région de Mompono, sur la rive de la Maringa.

On retrouve une coutume du même genre chez les *Baluba* du Katanga, lesquels enlèvent leurs incisives inférieures.

Les *Batetela* (*Bakongola Meno*), également originaires du bassin de la Tshuapa, s'enlevaient jadis et s'enlèvent encore aujourd'hui deux incisives supérieures et une incisive inférieure.

---

(1) Voir VERBEKE, *Bombesa* (Bulletin Société Royale Belge Géographie, 1928, II). — MOELLER, ouvrage cité.

Section 2.

Les Mongo du Centre.

§ 1. LA PEUPLADE DES NKUNDU.

Les *Nkundu* ou *Baseka Mondji*, désignés encore sous le sobriquet d'*Elanga*, étaient installés jadis au Nord de la Maringa.

Ils furent refoulés vers le Sud par les *Baseka Yangaolu* ou *Baseka Bosongu Ompala* (*Nsongo* ou *Mundji* et *Bomongo* ou *Mongo proprement dits*) et par les *Ngombe*.

Ils s'installèrent dans les régions de *Coquilhatville* (au Sud du Ruki) et d'*Ingende* (régions de Lusangania, de Bokatola, de Mompoma et de Waka).

*
* *

Le Territoire de Coquilhatville comptait, en 1937, 12.499 hommes recensés et au total 27.538 habitants recensés (tous Nkundu, à l'exception de quelques étrangers immigrés).

Le Territoire d'Ingende comptait, en 1937, 33.166 hommes recensés et au total 103.081 habitants recensés.

Tous les habitants en sont des *Nkundu* ou des *Nkunduïsés*.

Les hommes recensés des deux territoires nkundu atteignent 45.665. Le total des habitants recensés y est de 130.619.

Il faut y ajouter, selon les affirmations des Nkundu, les *Buya* du Territoire de Basankusu, comptant plusieurs milliers d'habitants.

Sur ces bases, on peut estimer le nombre d'hommes en pays nkundu à environ 50.000 et la population entre 150.000 et 200.000 habitants.

Il y a, parmi les 150.000 à 200.000 Nkundu, environ 45.000 *Pygmées* ou *Pygmoïdes nkunduïsés*, environ

10.000 au Nord du Ruki-Busira-Tshuapa et environ 35.000 au Sud de cette rivière.

*
* *

Voici la liste des tribus et sous-tribus nkundu, dans leur ordre hiérarchique, sur la base de renseignements recueillis au Nord et au Sud du Ruki, après confrontations de nombreux « historiens » et patriarches :

A. — Groupe issu de Bolembelongi-Bokeniuma.

I. — Tribu des Baseka Elangi-Djo (région de Lusangania) :

1. *Sous-tribu des Bokala* ou *Baseka Bokeniuma* (*chefferie Bokala*).

Les Bokala possèdent quelques groupements de *Batshwa* assujettis.

Les *Bokala* constituent la sous-tribu aînée de la tribu aînée de la peuplade des Nkundu.

2. *Sous-tribu des Bunianga* ou *Baseka Biongonga* (*chefferie Bunianga*).

Ils possèdent quelques groupements de *Batshwa* assujettis.

Sur les terres des Bunianga sont installés de très nombreux *Buya*. Ils sont presque aussi nombreux que les Bunianga.

II. — Tribu des Baseka Bolendu Onene :

1. *Sous-tribu des Buya* ou *Baseka Efoloko* (Efoloko a mpaka) (*chefferie Buya*), seuls Nkundu demeurés au Nord de l'Ikelemba.

De nombreux *Buya* sont installés dans la chefferie de *Bunianga*.

Les *Mongo proprement dits* ou *Bomongo* les rattachent à leur peuplade (voir la généalogie des Bomongo).

2. *Sous-tribu des Nsongo* ou *Baseka Tokore*.

Il s'agit du petit groupe nsongo, au Nord de la Tshuapa, dans la région de Bokote.

Bien qu'ayant le même sobriquet que les Mundji, ils semblent n'avoir aucun lien de parenté avec ces derniers.

3. *Sous-tribu des Waola* ou *Baseka Botuli* (*chefferie Waola* et *chefferie Ikengo*).

Parmi les *Waola* il y a lieu de distinguer les descendants de *Bompuku* ou *Waola proprement dits* et les descendants de *Lioko* ou *Ikengo* (*chefferie Ikengo* de la région de Bokote).

Les *Waola* possèdent quelques groupements de *Batshwa*.

Les groupements de *Monieka*, d'*Isaka* et d'*Ikengo* de la région de Bokote comptent de nombreux *Waola*.

III. — Tribu des Baseka Boleko Efefu :

1. *Sous-tribu des Lingoi* ou *Baseka Etegnonte* (*Baseka Bontume*) (*chefferie Lingoi*).

2. *Sous-tribu des Ntomba* ou *Baseka Eanga* (*chefferie Ntomba*), installés au Sud de Coquilhatville.

Ces *Ntomba* ne sont parents ni des *Wangata-Ntomba*, d'Ingende (chefferie I et II), qui sont des *Bolemba* ou *Bokote*, ni des *Ntomba* de Monkoto, qui sont des *Mbole*.

3. *Sous-tribu des Bolenge* ou *Baseka Simba*, installés dans le Territoire de Coquilhatville, où ils sont divisés en *Indjolo* (*chefferie Indjolo*) et *Bofidji* (*chefferies Bofidji I et II*).

Ces *Bolenge* ne sont parents ni des *Bolenge* de Bokote, ni des *Bolenge* de Monkoto, qui sont les uns et les autres des *Mbole*.

B. — Groupe issu de Botabongo (Potabongo) :

I. — Isaka ou Baseka Olongilokolo Eale (*chefferie Isaka* de la région de Bokote).

Il existe également dans la chefferie des *Isaka* des *Isaka* d'origine *mbole* (les *Isaka Busira*, parents des *Isaka Luilaka*).

II. — Ilongo ou Baseka-Djoli (région de Bokote).

III. — ELINGA ET BALUMBA OU BASEKA NIAMESASE (région de Bokote).

Il existe dans cette région de Bokote, où vivent des Nkundu, des Mbole et des riverains, les *chefferies Isaka, Ikengo, Bolenge, Mongo, Eleku et Bongo.*

C. — GROUPE ISSU D'OKWEOKAI :

I. — LIFINO LILEKO OU BASEKA-ISE (Basankusu).

II. — BASEKA BEKILI, installés chez les Bokala (*chefferie Bokala*).

III. — BASEKA ESESE, installés chez les Bokala (*chefferie Bokala*).

IV. — BOSOMBE OU BASEKA ELONGI.

D. — GROUPE ISSU D'IKO.

I. — TRIBU DES BOLEMBA OU BOKOTE OU BASEKA ILONDA OU BASEKA EALE A NSONGO (Ilonda a engendré Eale a Nsongo, ancêtre des Bolemba ou Bokote).

Les *Bolemba* ou *Bokote* portent encore le sobriquet de *Lifumba.*

Nous n'avons jamais entendu le sobriquet *Ilanga* sous lequel ils sont désignés sur la carte annexée à l'ouvrage : *Le Mariage des Nkundo* d'Hulstaert, édité à Bruxelles, en 1938, par l'Institut Royal Colonial Belge (1).

Dans la région de Waka on les désigne sous le nom de *Bolemba.* A Bokatola, les Bombwandja les appellent *Lifumba.* Ils se désignent souvent eux-mêmes sous le nom de *Bokote.*

Ils se subdivisent en :

1. *Sous-tribu des Bomangola* (ancêtres Bukulu et Ntombi, premier et second enfants d'Eale-a-Nsongo) (*chefferie Bomangola*).

---

(1) Les *Baseka Monji* ont deux sobriquets : celui de *Nkundu* et celui d'*Elanga.* « *Ilanga* » est peut-être *Elanga.* Ce sobriquet, désignant l'ensemble des Nkundu, s'applique évidemment aussi aux Bokote.

La chefferie de Bomangola, longtemps indépendante, est incorporée, dans les cartes récentes, dans la *chefferie des Lifumba de la Bokoro.*

2. *Sous-tribu des Bongali* (ancêtre Bembe-a-Bongali, troisième enfant d'Eale-a-Nsongo. Les *Bongali* ont formé trois villages, l'un chez les Bakala (chefferie Bakala), l'autre chez les Lifumba (chefferie Lifumba), l'autre enfin chez les Monkoso (chefferie Monkoso).

Bembe-a-Bongali épousa une femme *Eanga.* Celle-ci engendra *Ikete,* ancêtre des *Bakala* (*chefferie des Bakala,* au Sud de la Tshuapa).

3. *Sous-tribu des Lifumba* (ancêtre Bembe-a-Lifumba, quatrième enfant d'Eale-a-Nsongo).

Les Lifumba se subdivisent, à leur tour, en groupes de clans :

a) Lifumba Bokoro ou *Lifumba de la Bokoro* ou *Bembe-ea-Lifumba* (ancêtre Lutumbula, fils aîné de Bembe-a-Lifumba) (*chefferie Lifumba de la Bokoro* ou encore *Bembe-ea-Lifumba*).

b) Bongili ou *Bongiri* (ancêtre Tolendjo, second fils de Bembe-a-Lifumba (*chefferie Bongili* de jadis, incorporée récemment dans une *chefferie Wangata-Ntomba-Monkoso-Bongili*).

c) Bonkoso (ancêtre Loniango, troisième fils de Bembe-a-Lifumba) (*chefferie Monkoso* de jadis, incorporée récemment dans la *chefferie Wangata-Ntomba-Monkoso-Bongili.*

d) Beloko (ancêtre Bokungu Beloko, quatrième fils de Bembe-a-Lifumba).

Les Beloko, ayant formé jadis la *chefferie des Beloko,* font partie actuellement de la *chefferie des Lifumba de la Bokoro.*

e) Baseka Mondinge (ancêtre Bondinge, cinquième fils de Bembe-a-Lifumba).

Leurs villages (Ifutu, Betoko, Elanga) sont installés

chez les *Bombomba* (*chefferie des Bombomba*), au Sud des autres villages des Bombomba.

Ils ont suivi les Bombomba, semble-t-il, en qualité « d'alliés de guerre ».

Les *Lifumba* ont tous de nombreux *Batshwa*.

On rencontre au Nord du Ruki des groupes de *Lifumba*, dans le Territoire de Basankusu (chefferie Lifumba I et II) et dans celui de Befale (chefferie Lifumba III).

Ils sont d'origine mongo (Baseka Yangaolu).

On rencontre un quatrième groupe de *Lifumba* dans la chefferie Lombeolo (Ntomba), du Territoire de Befale.

Ces groupes de Lifumba ne sont pas apparentés aux *Lifumba* de la peuplade des *Nkundu*.

4. *Sous-tribu des Wangata* (ancêtre Muntala, cinquième enfant d'Eale-a-Nsongo).

Ils ont constitué jadis une *chefferie Wangata*. Ils ont été incorporés récemment dans la *chefferie Wangata-Ntomba-Monkoso-Bongiri*.

Ces divers groupements sont installés dans le Territoire d'Ingende, au Sud de la Tshuapa.

Ils ont tous de nombreux *Batshwa*.

II. — Tribu des Yonda ou Baseka Lokolongu Onene.

Les *Yonda*, privés de leurs terres, se sont installés chez les *Nkengo* (*Mbole*), dans le Territoire de Monkoto, en qualité de clients ou d'« eyaya » (chefferie Nkengo).

E. — Groupe issu de Lokwa Onene.

Tribu des Bombwandja.

Tous les descendants de Lokwa Onene sont des *Bombwandja* ou *Bombwanza* et forment la *tribu des Bombwandja* :

1. *Sous-tribu des Bombwandja I* ou *Baseka Lokwa Djambula* ou *Basuni* (*chefferie Bombwandja*, au Sud d'Ingende).

2. *Sous-tribu des Bombwandja II* ou *Basekwa Lokwa*

Lotumbe ou *Monkoso* (*Bonkoso*), installés dans la *chefferie Bombwandja.*

3. *Sous-tribu des Bombwandja III* ou *Baseka Eale* (Eale a engendré Bunga, ancêtre de ces Bombwandja) ou *Bomate* (*chefferie Bombwandja-Indole*, au Sud des Bombomba).

4. Il existe un petit groupement de *Bombwandja*, constituant une *chefferie de Bombwandja* en pays mbole (Territoire de Monkoto). Il s'agit d'un groupe d'avant-garde. Ils sont installés sur la Luilaka (la Momboyo des Européens), entre les *Entow*, en amont, et les *Yandzi*, au Sud. On prétend qu'ils sont apparentés aux *Bomate* du Territoire d'Ingende.

Les deux premières sous-tribus sont, dans la région de Bokatola, réunies en une chefferie (*chefferie des Bombwandja*); la troisième est séparée des deux premières et établie au Sud de Waka (région Sud de Bianga), où elle forme une chefferie (*chefferie des Bombwandja-Indole*).

Il existe un petit groupe de *Bombwandja* dans la sous-tribu des *Lofongo* des *Nsongo, issu d'Elese* (*Mundji* ou *Nsongo* de Befale).

Ces derniers *Bombwandja*, appartenant à la peuplade des *Mundji*, ne sont pas parents des *Bombwandja* des *Nkundu.*

Cette tribu possède de nombreux *Batshwa.*

F. — Groupe issu d'Ilanga Mongo (Bokende-Yuma).

Tribu des Ilanga Mongo (région de Waka).

1. *Sous-tribu des Boangi* ou *Baseka Petsi* (Petsi a engendré Boyomo, ancêtre des Boangi) (*chefferie Boangi*).

2. *Sous-tribu des Yonda* ou *Baseka Corobisie* (*chefferie Yonda*).

3. *Sous-tribu des Indjolo* ou *Baseka Bulumba* (Bulumba a engendré Corobisie II, ancêtre des Indjolo) (*chefferie Indjolo*, incorporée récemment avec les *Boya* (Mbole ou Nkole) dans le *secteur de la Salonga*).

4. *Sous-tribu des Bombomba* ou *Baseka Iladja* (*chefferies Bombomba I et II*).

Cette tribu possède également des groupements de *Batshwa*.

Cette tribu figure, sur la petite carte annexée par Hulstaert à son ouvrage *Le Mariage des Nkundo*, sous le nom d'*Indjolo*. Ce sobriquet s'applique, non à la tribu, mais à une sous-tribu (à la sous-tribu des Indjolo).

Quelques éléments *lifumba* ont accompagné les *Bombomba* en qualité d'alliés. Ils sont installés au Sud de la chefferie.

La tribu cadette (celle des *Ilanga-Mongo*), marchant en avant-garde vers le Sud, a conquis de vastes étendues de terre, où elle n'est nullement à l'étroit, et a conservé, bien groupées, ses sous-tribus : les *Boangi*, les *Yonda*, les *Indjolo*, les *Bombomba* et son alliée de guerre la sous-tribu cadette des *Bombwandja* (les *Bomate* ou *Bombwandja-Indole*).

C'est parmi les *Baseka-Ilanga Mongo* et les *Bombwandja Baseka-Eale* ou *Bomate*, ayant échappé aux rudes attaques des Mongo au sens restreint du Nord (Mongo proprement dits, Mundji) et des Ngombe (du grand groupe ngombe), n'ayant subi ni défaite sérieuse, ni vassalité, en dépit de quelques attaques assez récentes des Nkundu du Nord (Bokala), en réalité les plus grands conquérants des Nkundu, que l'histoire et les traditions des Nkundu se sont le mieux conservées.

Diverses généalogies apparentent les *Boangi* aux *Buya* de Basankusu et aux *Mongo* de Bokote. Les *Buya* descendraient d'Efoloko et les *Boangi* de Petsi (f.), fille de Bofindji (f.), sœur d'Efoloko.

Bofindji aurait épousé Ekulu des Buya.

Ou bien les *Boangi*, les *Longa* (village du Ruki) et les *Mongo* (chefferie mongo de Bokote) descendraient de Petsi (f.), fille de Pota Bongo.

Dans le premier cas, la femme Petsi descend de

Bokeniuma, fils aîné de Monji; dans le second, elle descend de Pota Bongo.

Il semble résulter de ces variantes qu'une ou deux femmes Petsi ont épousé un ou deux des ancêtres des Boangi, descendant eux-mêmes de l'ancêtre Ilanga Mongo (Bokende Yuma).

Par leurs *ancêtres maternelles*, les *Boangi* seraient apparentés aux *Buya* du Territoire de Basankusu et aux *Mongo* de la région de Bokote (Territoire d'Ingende).

Les autres tribus, ayant émigré au Sud de la Tshuapa, ont beaucoup souffert au cours de leurs migrations vers le Sud. Elles se sont souvent fragmentées et les sous-tribus ont suivi des chemins différents.

Les *Nkundu du Nord* (*Bokala, Bunianga, Waola, Ikengo, Lingoi*) ont soutenu des luttes féroces contre les *Mongo proprement dits* (les *Bomongo* de Basankusu), les *Ntomba* et les *Nsongo* (*Mundji*).

Ils se sont aussi battus entre eux.

Certains groupements nkundu se sont alliés avec des groupements des Mongo ou Bomongo contre leurs frères de race.

On y vit les *Mongo* ou *Bomongo* (les Bolima et les Ntomba), alliés aux *Waola* (Nkundu), attaquer les *Lingoi* (Nkundu).

Les *Bokala*, les *Bunianga*, les *Lingoi*, les *Waola*, les *Ikengo* furent vaincus par les *Mongo* ou *Bomongo* (*Bolima, Ntomba, Mondjondjo, Boeke*) et forcés de fuir.

A la suite des opérations de guerre, les *Bokala* — sous-tribu aînée de la tribu aînée de la peuplade des Nkundu — furent désarmés par les vainqueurs et asservis.

Les *Bokala* purent se regrouper ultérieurement, après la victoire remportée avec l'assistance des soldats leur prêtés par le chef de poste de Bolondo (les Européens s'installaient dans le pays) et celle des *Bunianga*, des *Lingoi*, des *Waola* et des *Ikengo*, autres sous-tribus nkundu, sur les *Mongo* ou *Bomongo* (*Mondjondjo, Boeke*,

Bolima, Ntomba). Une partie des *Baseka-Boleko-Efefu* (les *Ntomba* et les *Bolenge* de Coquilhatville), sous la pression des Mongo ou Bomongo, des Ngombe ou des Ndoko, avait déjà dû passer le Ruki à une date antérieure, laissant leurs aînés (les *Lingoi*) au Nord de la rivière. Les *Baseka Efefu* sont au Sud du Ruki depuis cinq générations, soit environ depuis 125 ans.

La masse des Ngombe n'étant passée au Sud du fleuve qu'entre 1870 et 1907, il faut admettre ou que des envahisseurs ngombe ou ndoko ont envahi la région d'Ikoli avant 1870, ou que les Baseka-Efefu ont émigré au Sud du Ruki avant l'arrivée des Ngombe, sous la pression, soit des Mongo ou Bomongo, soit d'autres groupements nkundu, soit de groupements ngombe ou ndoko ayant traversé le fleuve à une date antérieure [1].

Les *Baseka-Iko* (*Bolemba* et *Yonda*) et les *Baseka-Lokwa-Onene* (les deux sous-tribus aînées des *Bombwandja*) traversèrent en désordre la Tshuapa.

---

(1) Un groupement de *Ngombe* ou de *Ndoko* a traversé le pays occupé actuellement par les Nkundu au Nord du Ruki (région de Lusangania). Ils venaient du Nord ou du Nord-Est (région de Befale), se dirigeant vers la région d'Ikoli (basse Ikelemba et basse Lulonga), avant la pénétration dans cette région des *Bombwandja*, des *Ikengo* (de Monieka), des *Lifumba*, des *Bunianga*, des *Bokala*, des *Waola* et des *Lingoi*.

On retrouve des palmeraies plantées par eux, des mines de fer exploitées par eux et des fossés circulaires creusés par eux dans la région de Lusangania.

Ces *Ngombe* ou ces *Ndoko* auraient pénétré dans la région, venant du Nord ou du Nord-Est; il est possible qu'il s'agissait en l'occurrence de *Ndoko*, dont certains éléments semblent avoir pénétré dans la région d'Ikoli, venant de l'Est, avant l'invasion du pays par les *Ngombe*, venus du Nord.

Les *Ngombe* et les *Ndoko*, venus tous du Nord du fleuve Congo, étaient installés les uns vers l'Ouest, les autres vers l'Est.

Ces *Ngombe* ou ces *Ndoko* ont probablement refoulé les *Baseka-Boleko-Efefu* (les *Ntomba* et les *Bolenge*) au Sud du Ruki. Les *Ngombe* et les *Ndoko* auraient émigré en masse, plus tard, entre 1870 et 1907.

On ne peut pas exclure complètement l'hypothèse qu'il s'agirait de *Ngombe* ou *Bongongombe* (*Mbole*). Dans ce cas, ceux-ci auraient dû précéder les Ekonda et non les suivre. Un *groupe de Mbole* (les Ngombe ou Bongongombe) serait-il resté au Nord du Ruki plus tard que les autres Mbole ?

Les *Nkundu* ont assujetti *divers petits groupements de pêcheurs d'origine mbole ou ekonda*, restés le long des rives, lors de l'émigration des Mbole de la région de Coquilhatville vers les bassins de la Luilaka (Momboyo) et de la Salonga et lors de l'émigration des Ekonda vers le Sud.

Voici la liste de ces *groupements assujettis (Nkole)* :

A. — *Groupements d'origine mbole* : Bantoi, Boluki, Lolifa (Bamania mission), Bokele, Kombo, Ikua, Mpaku, Ebila, Bokuma, Ingende, Busira, Besongo, Monieka, sur le Ruki ou la Busira; Lotoko, Bombomba, Kuse, Isaka, Betamba, Yele, Yandze, Mongofe, Bontondo, sur la Luilaka (la Momboyo des Européens); les groupements plus importants des Bolenge et des Isaka de Bokote, demeurés au Nord de la Tshuapa.

Certains de ces groupements (Monieka, Isaka et Ikengo) comprenaient d'assez nombreux éléments d'origine waola.

Le vieux Isekedjahambo de Monieka (Bokote), mort en 1918, âgé approximativement de 90 ans, était Waola. Il avait vécu à Befale avec les Waola avant d'émigrer à Monieka.

Les groupements mbole précités étaient devenus vassaux des *Ekonda* lors de la conquête du pays par les Ekonda et s'étaient *ékondaïsés*.

La conquête des Nkundu les a ultérieurement *nkunduïsés*.

B. — *Groupements d'origine ekonda* : Longa, Ingende (où il y avait déjà des Mbole), Bangu, sur le Ruki-Busira; Boteke, Bepumba, Bosa, Bala Lundji, Lotumbe, Ifulu, Bolongo (Kasa), Lusako, sur la Luilaka (Momboyo).

Ces divers groupements sont *nkunduïsés* et parlent le *nkundu*.

Ils se rappellent encore aujourd'hui leurs origines.

Ils sont désignés sous le nom de *Nkole* (vassaux) ou d'*Elinga* et parfois sous le nom de *Boluki* ou *Baluki*

(Ba-Ruki, gens du Ruki ou peut-être « gens de l'eau », le sobriquet de « Boloki » désignant également des « gens d'eau » dans la région de Nouvelle-Anvers) (1).

G. — Groupe issu de Mputela.

Tribu des Baseka Mputela : Ekota et Ekonda.

Cette tribu s'est détachée des Nkundu.

Ekota et *Ekonda* ont évolué différemment des *Nkundu*. Ils constituent aujourd'hui *deux peuplades distinctes*, bien qu'ayant le même ancêtre. Les *Ekota* sont restés dans la région de Boende. Les *Ekonda*, ayant émigré plus à l'Ouest, ont passé au Sud du Ruki. Ils ont refoulé et absorbé des populations étrangères. Ils ont subi l'influence de ces éléments étrangers.

Les *Ekonda* ont occupé la plus grande partie des terres du bassin du lac Ntumba, du bassin du lac Léopold II et de la basse Lukenie. Ils possèdent de très nombreux *Batshwa* (de 25.000 à 30.000).

*
* *

Les *Nkundu* parlent un dialecte mongo, le *lonkundu*.

Les *Ekota* parlent la *langue des Ekota*, qui ressemble au lonkundu.

Les *Ekonda* parlent un dialecte mongo ayant subi des influences étrangères : le *lonkonda*.

*
* *

Nous donnons ci-après *quelques renseignements sur l'ascendance légendaire des Nkundu*, telle qu'elle est

(1) Le terme de *Baluki* ou *Boluki* n'est pas un nom de peuplade, de tribu ou de clan; il désigne « ceux qui se sont installés sur les rives du Ruki ou les rivières voisines, pour vivre de la pêche ». Sont désignés sous le nom de *Boluki* ou *Baluki* : 1° des pêcheurs installés jadis sur le Ruki avant l'arrivée des Mbole et des Ekonda; 2° les *Mbole* (*Nkole*) restés sur les rives du Ruki; 3° les *Ekonda* restés sur les mêmes rives; 4° des *gens d'eau* (*Bobangi*, *Libindza*) venus ultérieurement s'installer sur les mêmes rives, se mélangeant souvent aux populations y fixées antérieurement.

TABLEAU I. — **ASCENDANCE**

Mbombianda (Mbo
(a pour

Mongo
Lianza

(a pour épouse

Potabongo

- Petsi (f.) — Descendants chez les *Boangi*, les *Mongo* de Bokote, etc. (Ter. d'Ingende).
- Niamesase (f.) — *Balumba Elinga* Ter. d'Ingende.
- Djoli — *Ilongo* (région de Bokote, Ter. d'Ingende).
- Olongiloko-Eale — *Isaka* (région de Bokote, chie Mongo, Ter. d'Ingende).

Bokeniuma (surnommé Bolengelongi)

Boleko-Efefu

- Yema (f.) — S'installe chez les Nsongo *(Eose)*, Ter. de Befale.
- Simba — *Bolenge* (chies Indjolo et Bofidji I et II de Coquilhatville) (5)
- Eanga — *Ntomba* (chie Ntomba de Coquilhatville) (4).
- Bombundu (f.), épouse Simba, des Bolenge.
- Etegnonte (Botume) — *Lingoi* (chie Lingoi, Ter. d'Ingende).

Bolendu-Onene

- Botuli (père de Bompuku) — *Ikengo* (chie Ikengo, Ter. d'Ingende). *Waola* (chie Waola, Ter. d'Ingende).
- Tokore — *Nsongo* (chie Waola, Ter d'Ingende) (3).
- Bofindji (f.) épouse Ekulu, des Buya — Leur fille Petsi épouse un des ancêtres des Boangi.
- Efoloko a Mpaka — *Buya* (chie Buya, Ter. de Basankusu) (2).

Elanga-Djo

- Biongonga (f.) épouse Yondo — *Bunianga* (chie Bunianga, Ter. d'Ingende) (1).
- Bokeniuma II (Bokolo-ea-Nkandu) — *Bokala* (chie Bokala, Ter. d'Ingende).

LÉGENDAIRE DES NKUNDU.

mba-Yanda ou Mbomba-Iwanda
épouse Ekota-Lolema)

Boala (f.)

Mboombe (f.) fille de Boala ou créée par Mbombianda

Nsongo (f.)

Monji,
Wangiyeke, dite aussi Bolema)

Mputela (ancêtre des *Ekota* et des *Ekonda*).

Ilanga-Mongo (surnommé Bokende-Yuma)	Iladja (Ikenge)	*Bombomba* (chies Bombomba I du Ter. d'Ingende et Bombomba II du Ter. de Monkoto) (7).
	Bulumba, père de Corobisie II	*Indjolo* (chie Indjolo, incorporée dans le secteur de la Salonga, Ter. d'Ingende).
	Corobisie	*Yonda* (chie Yonda, Territoire d'Ingende).
	Petsi, père de Boyomo	*Boangi* (chie Boangi, Territoire d'Ingende).
Lokwa-Onene	Eale, père de Bunga	*Bombwandja (Bomate)* (chie Bombwandja II, Territoire d'Ingende).
	Lokwa Lotumbe	*Bombwandja (Monkoso)* (chie Bombwandja I, Territoire d'Ingende).
	Lokwa Djambula	*Bombwandja (Basuni)* (chie Bombwandja I, Territoire d'Ingende).
Iko	Lokongu Onene	*Yonda*: vont s'installer chez les Nkengo (Mbole), dont ils deviennent les clients (Ter. de Monkoto).
	Ilonda, père d'Eale a Nsongo	*Bolemba* ou *Bokote*: chies Bomangola, Lifumba-Beloko, Wangata I et II, Bakala, Monkoso, Bongili, réparties récemment en trois chies: *Bembe ea Lifumba, Wangata-Ntomba-Monkoso-Bongili* et *Bongali-Bakala*, dans le Ter. d'Ingende (6).
Okweo-Kai (f.)	Elongi	— *Bosombe* (Ike).
	Esese Bekili	Descendants installés chez les *Bokala* (Ter. d'Ingende).
	Ise	— *Lifindo-Lileko*, Ter. de Befale.

donnée par le *tableau I*, renseignements se rapportant aux généalogies des groupements désignés dans ce tableau sous divers numéros : (1), (2), (3), etc.

Au Sud de la Tshuapa et au Nord de la Tshuapa, de nombreuses traditions donnent les enfants et les petits-enfants de *Monji*, ancêtre des Nkundu, sans répartir les enfants entre les diverses épouses de ces fils et de ces petits-fils.

Quelques traditions des *Bokala* et des *Buya*, au *Nord de la Tshuapa*, répartissent les enfants en tenant compte des épouses des fils et des petit-fils de Monji.

Les renseignements donnés au sujet des *épouses* sont moins précis et moins sûrs que ceux donnés au sujet des *fils* et des *petits-fils*.

A titre d'exemple, on attribue parfois à *Bokeniuma Bolengelongi*, désigné parfois sous le nom de *Bolemaelongi*, plusieurs épouses : Otokota, Djembo (Yembo), Okweilikondja (Okwelikodja), Bomengola, Ikolo, etc.

D'autres fois, Okota est l'épouse d'Elanga Ndjo; Djembo et Ikolo sont les épouses de Bolendu Onene; Okwelikondja et Bomengola sont les épouses de Boleko Efefu, etc.

*
* *

(1) Parmi les descendants de *Biongonga* (fille mariée à Yondo, résidant à Bodja) figurent, selon certaines généalogies, en dehors des *Bunianga* du Nord de la Tshuapa, des *Bokoro-Lifumba* (descendants de Korobisie Yampaka), installés dans le Territoire d'Ingende, des *descendants de Bayala* (fille), installés chez les Yonda d'Ingende (région de Mompoma), divers *Lifumba* (issus de Bolu; de Losambo, fille; de Balobu), des *Boodja* (issus de Ikio), des *Wele* (issus de Ikio, fils de Bakia Bokoro), installés comme clients ou vassaux chez les *Lifumba-Bokoro* (région d'Ingende). Les Wele occupent quatre villages

ASCENDANCE LÉGENDAIRE DES NKUNDU.

TABLEAU II. — **Tribu des Bolemba ou Bokote.**

Monji
|
Iko
|
Ilonda
|
Eale a Nsongo

- Muntala — Les *Wangata* (chie Wangata).
- Bembe a Lifumba
  - Les *Baseka Moudinge* (installés chez les Bombomba, dont ils sont les « alliés de guerre »).
  - Les *Beloko* (installés dans la chefferie Lifumba de la Bokoro).
  - Les *Bonkoso* (Monkoso) (chie Bonkoso).
  - Les *Bongili* (Bongiri) (chie Bongili).
  - Les *Lifumba de la Bokoro* (chefferie Lifumba de la Bokoro, dite encore Bembe ea Lifumba, Ter. d'Ingende).
- Bembe-a-Bongali épouse Eanga (f.) et en a un enfant Itete, ancêtre des Bakala
  - Les *Bakala* (chefferie Bongali-Bakala, du Territoire d'Ingende).
- Ntombi
- Bukulu
  - Les *Bomangola* (chefferie Bomangola, incorporée récemment dans la chefferie Bembe-ea-Lifumba, du Territoire d'Ingende).

NOTE. — Les *chefferies Wangata, Ntomba, Bonkoso* et *Bongili* ont été incorporées récemment dans *une chefferie Wangata-Ntomba-Bonkoso-Bongili* (Territoire d'Ingende).

Les *chefferies Bomangola, Lifumba de la Bokoro* et *Beloko* ont été incorporées récemment dans la *chefferie Lifumba de la Bokoro.*

(Bongenge, Bolenge, Bombomba, Intaka) le long de la Boloko [1].

Les descendants de Biongonga, installés chez les Wele, n'y constituent qu'une fraction de la population.

Les *Wele*, dont nous avons interrogé les patriarches, se disent *Nkole* (*Mbole*) et parents des *Nkole* de Paku, Ebila, Kombo, Ikua, Bokuma, Bosanga.

(2) Parmi les descendants d'*Efoloko-a-mpaka* (ancêtre des *Buya*) figurent, selon certaines généalogies :

a) Les descendants de Tofekele et d'Eleku, qui sont les pères de nombreux villages, installés sur l'Ikelemba (Bekondji, Bangala, Bokenda, Balanga, Bolondo);

b) Des éléments issus de Boyo, faisant partie de la chefferie *Lilangi* (Mongo proprements dits, de Basankusu);

c) Des éléments, issus d'Ilangila, installés dans la chefferie des *Lingoi* (villages Botengia, Bosombo, Lokolo, Bolongo);

d) Des descendants, issus d'Embela, installés au village de Nkole (chefferie *Lingoi*) et au village de Longa (région d'Ingende);

e) Des descendants, issus de Mpetsi, installés au village de Nkole (chefferie des *Lingoi*);

f) De nombreux éléments, installés dans la chefferie des *Bunianga*.

(3) *Nsongo*. — Ce petit groupe nsongo, installé dans la région de Bokote, près de Djule et de la Busira (région de Bokote), n'est nullement parent des Nsongo de la peuplade des Mundji (Baseka Elese), du Territoire de Befale. Il y a uniquement similitude de sobriquets.

(4) On considère souvent erronément comme parents des *Ntomba* (descendants d'Eanga) des groupements

---

[1] Les renseignements donnés ci-dessous, sous les rubriques (1), (2), (3), etc., se rapportent aux renvois (1), (2), (3), etc., figurant dans le *Tableau I* de l'*ascendance légendaire des Nkundu*.

wangata-ntomba du Sud d'Ingende (chefferie Wangata I, chefferie Wangata II), lesquels sont des *Bolemba* ou *Bokote*.

On considère également parfois erronément comme apparentés aux *Ntomba* de Coquilhatville les *Ntomba* de la chefferie des *Kunda-oa-Ngolo* ou *Kundebengolo* de Monkoto, qui sont des *Mbole*.

(5) On groupe souvent dans un ensemble les *Bolenge de la région de Coquilhatville* (chefferie des Indjolo et chefferies I et II des Bofidji), les *Bolenge de la région de Bokote* (au Nord de la Tshuapa) et les *Bolenge de la région de Monkoto*.

Les *Bolenge de Monkoto* sont des *Mbole*, ayant les tatouages caractéristiques des Mbole et figurant dans les généalogies des Mbole. Il s'agit, en l'occurrence, d'une parenté imaginée sur la base d'un même sobriquet.

Les *Mbole de Monkoto* prétendent que les *Isaka* et les *Bolenge* de la région de Bokote, tout comme divers villages de riverains (Monieka, etc), sont des *Mbole* d'origine, devenus vassaux (Nkole) des Nkundu.

Leurs généalogies donnent les noms de chefs de famille installés dans la chefferie Bolenge de Bokote.

Dans la région de *Bokote* (sur la Busira), de nombreux indigènes se disent *Mbole d'origine* et portent *les tatouages caractéristiques des Mbole sur le front*. Des groupements de Mbole y sont demeurés, tandis que la masse de ceux-ci s'installait dans l'Entre-Lomela-Salonga et dans la région de Monkoto.

(6) Les groupes des *Bolemba* ou *Bokote*, descendants d'Eale, fils d'Ilonda, suivant les généalogies que nous avons recueillies sur place, après de nombreuses confrontations avec les « historiens » et les patriarches, sont les suivants :

1° *Bukulu* et *Ntombi*, premier et second enfants d'Eale-a-Nsongo, donnent naissance aux *Bomangola*.

2° *Bembe-ya-Bongali*, troisième enfant, est l'ancêtre des *Bongali*. Bembe des Bongali épousa *Eanga*. Celle-ci engendra *Ikete*, père des *Bakala* (chefferie des *Bakala*, au Sud de la Tshuapa, Territoire d'Ingende).

3° *Bembe-a-Lifumba*, quatrième enfant, est l'ancêtre des *Lifumba* du Territoire d'Ingende. Il eut comme enfants :

a) Lutumbula, ancêtre des Lifumba de la Bokoro (*Lifumba-Bokoro*);

b) Tolendjo, ancêtre des *Bongili*;

c) Loniango, ancêtre des *Monkoso*;

d) Bokungu Beloko, ancêtre des *Beloko*;

e) Mondinge, ancêtre de quelques villages (Ifutu, Betoko, Elanga) installés chez les *Bombomba* (chefferie des Bombomba);

4° *Muntala*, cinquième enfant, est l'ancêtre des *Wangata* (Ingende).

Le fait qu'*Eale*, fils d'Ilonda, s'appelle *Eale-a-Nsongo* ne démontre nullement qu'il est un descendant d'Elese (ancêtre de la peuplade des Nsongo ou Mundji de Befale). Il peut descendre d'un ascendant appelé « Nsongo », ou venir d'un groupe ou d'une terre « nsongo », etc.

En fait, les *Bolemba* ou *Bokote* ont habité jadis les pays actuellement habités par les *Nsongo* ou *Mundji* (Territoire de Befale).

Les *généalogies* des *Mundji* ou *Nsongo* de Befale ne mentionnent nullement une parenté de ces derniers avec les *Bolemba* ou *Bokote* de la peuplade des *Nkundu*.

(7) Les *Bongili* de la peuplade des *Bolemba* ou *Bokote* citent dans leur généalogie des *Bombomba* (les descendants de Mondinge, fils de Bembe-Lifumba).

Il s'agit en réalité de *Lifumba*, installés sur les terres des *Bombomba*, vis-à-vis desquels ils ont été des « alliés de guerre ».

Le sobriquet de « Bombomba » leur est donné, non pas parce qu'ils sont parents des Bombomba, mais parce qu'ils sont rattachés aux Bombomba par des liens contractuels et qu'ils habitent la chefferie de ces derniers.

Les traditions des *Boangi*, des *Yonda* et des *Bombomba* donnent aux Bombomba, comme ancêtre, *Ilanga Mongo*. Cet ancêtre peut avoir été un chef de bandes de guerriers. Elles indiquent toutefois que certains villages (Ifutu, Betoko, Elanga) installés chez les Bombomba, dans la partie Sud de la chefferie Bombomba, ont été fondés par les descendants de *Loniango* (ancêtre des *Monkoso*), parents rapprochés des *Bongili* (dont l'ancêtre, Tolendjo, était le frère aîné de Loniango).

Les *Monkoso* constituent d'ailleurs un groupe cadet des Bongili et peuvent être groupés, d'une façon assez large, parmi les Bongili.

Les descendants de *Balanga* (le dixième enfant issu de Loniango, ancêtre des Monkoso) sont d'ailleurs installés chez les Bongili.

Il est donc exact de dire que les *Bongili* ont des parents chez les *Bombomba*.

Il nous paraît impossible, d'autre part, de grouper ensemble avec les Bombomba (Baseka Iladja) les *Bongili* (Baseka Tolendjo), comme on le fait parfois [1].

*
* *

Le *tableau I*, donnant *l'ascendance des Nkundu*, a été établi sur la base de renseignements obtenus au Nord et au Sud du Ruki-Busira-Tshuapa.

Les femmes Otokota, Djembo, Ikolo, Okweli-Kondja, Bomengola, etc., ne sont que rarement mentionnées au Sud du Ruki.

Elles étaient parfois affirmées, par de vieux patriarches, en 1920-1924, les épouses de Bolembelongi-Bokeniuma

(1) Voir HULSTAERT, *Le Mariage des Nkundo*, Bruxelles, p. 9.

et les mères des fils de cet ancêtre (Elanga-Djo, Bolendu Onene, Boleku Efefu, etc.).

Parfois elles étaient citées également par de vieux patriarches, en 1920-1924, comme les épouses des enfants de Bolembelongi-Bokeniuma.

Le *tableau II*, donnant *l'ascendance des Bolemba ou Bokote*, a été établi sur la base de renseignements obtenus au Sud du Ruki-Busira-Tshuapa.

*
* *

D'une façon générale il n'y a chez les *Nkundu*, ni *Ekofo*, ni *Nkumu* (1).

Il y a quelques *Nkumu* chez les *Bolenge* (Territoire de Coquilhatville), chez les *Lifumba* et chez les *Bongili* (Territoire d'Ingende).

Les *Nkumu* des Nkundu achètent leur titre aux *Nkumu* des *Ekonda* de la région du lac Ntumba (région de Bikoro).

Le Nkumu décédé est desséché sur un feu et enterré provisoirement par les *Batshwa*.

Il est, plus tard, déterré et enterré une seconde fois, couché sur le dos, dans un cercueil en planches.

Les *Nkundu* connaissent la légende de *Lianza* et de *Nsongo*.

Ils ont comme grands dieux *Ndjakomba* et *Mbombianda*.

§ 2. LA PEUPLADE DES MBOLE.

L'origine du *nom* des *Mbole* est inconnue.

Le nom de *Bole* existe dans de vieux documents de l'État Indépendant du Congo.

De vieux indigènes nous ont affirmé que le sobriquet de *Bole*, ou *Mbole*, leur était donné jadis, parce qu'ils étaient de « grands guerriers ».

D'autres nous ont affirmé que ce nom est récent.

(1) Pour plus de détails sur les *Nkumu* et les *Ekofo*, voir ce que nous en disons en parlant des Mbole, des Ekonda, des Bakutshu, des Boshongo et des Bakutu-Ntomba de la Lomela.

Un sergent Boyo, du village de Bongila, aurait donné aux habitants du pays le nom de « Booli », nom d'un sous-groupement mbole. Ce nom serait devenu « Bole » ou « Mbole » pour les Européens.

Le sobriquet *Mbole* n'en désigne pas moins, aujourd'hui, une peuplade ayant un ancêtre bien déterminé : les *Baseka-Lokolongu*.

Le Territoire des Mbole compte comme individus recensés 23.784 hommes, 33.516 femmes, 11.028 garçons, 9.069 filles; soit au total 77,397 habitants (1937).

On peut estimer la population des Mbole entre 80.000 et 100.000 habitants.

Il y a lieu d'y ajouter quelques *groupements mbole* (*Isaka, Bolenge*) du Nord du Ruki-Busira-Tshuapa, dans la région de Bokote (Territoire des Nkundu ou d'Ingende), nkunduïsés, les *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe* (Mbole bakutuïsés ou ntombaïsés) du bassin de la Lomela (Territoire des Ekota-Bakutu ou de Boende) et les *Emoma* (*Imoma*) du Territoire d'Oshwe (district du lac Léopold II).

Tous les Mbole ont comme ancêtre *Lokolongu* (ou *Lokolongo*).

Les dernières études faites au pays des Mbole rattachent aux *Mbole*, de façon certaine, les *Mpoko* (*Poko*) et les *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe* de l'Entre-Lomela-Salonga.

Nous donnons ci-après, sur la base d'enquêtes personnelles faites sur place, en 1920-1924, et de renseignements récents (1939), obtenus de l'administrateur territorial principal Delobbe, administrant depuis de longues années le Territoire des Mbole (Territoire de Monkoto), *la subdivision des groupements mbole*.

A. — Tribu des Bokungu Onene (ancêtre Bokungu Onene).

1. *Sous-tribu des Efele* (Baseka Bobwa-Obwa), sous-tribu aînée. Les Efele forment actuellement la chefferie des *Bokungu*, avec les *Losanga* et les *Ngele* (1939).

Selon les recensements de 1938, il y a dans cette chefferie 1.138 hommes, 1.695 femmes et 944 enfants.

2. *Sous-tribu des Nkengo* (Baseka Eloka-Mboyo), sous-tribu subdivisée en plusieurs groupes de clans : *Yonga Nongo* (*Iongo Ndongo*), *Bolengangele*, *Koto*, *Lifoku*, *Lonie*, *Bongila*, *Nonga*, *Nongonanga*, *Djombo* et *Ngunda* (*Gunda*).

La *chefferie des Nkengo* comprend actuellement (1939) les groupes des Yonga-Nongo (groupe de clans aîné, donnant le chef à la chefferie), des Bolengangele, des Koto, des Lonie, des Bongila, des Lifoku, des Nonga, des Itshike et des Nongananga.

En 1938 la *chefferie des Nkengo* comptait 1.581 hommes, 2.643 femmes et 1.816 enfants.

3. *Sous-tribu des Basekebe* (ancêtre Ebe).

4. *Sous-tribu des Nongokwa* (ancêtre Lokwa).

5. *Sous-tribu des Losanga* (ancêtre Wange).

6. *Sous-tribu des Luele* (ancêtre Belengangoi).

7. *Sous-tribu des Ngele* (ancêtre Kongi).

8. *Sous-tribu des Bolindo* (ancêtre Bolongi).

9. *Sous-tribu des Nongelema*, auxquels il y a lieu d'ajouter les *Bonema* et les *Ilenge* ou *Denge*. Leur ancêtre est Eono.

Les *Nongelema* (*Bonema* et *Ilenge*) ont formé, depuis 1928 à 1938, la *chefferie des Nongelema*.

Actuellement les *Nongokwa*, les *Nongelema*, les *Bonema*, les *Ilenge* et les *Nongongomo* ont été réunis en une seule chefferie : la *chefferie des Lokwangomo*.

En 1938 cette chefferie comptait 2.015 hommes, 3.029 femmes, 2.317 enfants.

10. *Sous-tribu des Nongongomo* (*Nonganioli*, *Bolia*, *Makoka*, *Beama*, *Ibali*), ayant pour ancêtre Longomo.

Les Nongongomo ont été groupés, avec les Nongokwa et les Nongelema, dans la *chefferie des Lokwangomo*.

11. *Sous-tribu des Wafania* (Bofaka).

12. *Sous-tribu des Ntumba* (Tumba) (ancêtre Eleke).

Les Wafania et les Ntumba sont actuellement réunis en une seule chefferie : celle des *Kundebengolo* (*Kunda oa Ngolo*).

En 1938 cette chefferie comptait 1.785 hommes, 2.611 femmes, 1.581 enfants.

B. — Tribu des Bongonda wa Nkola Ntale (ancêtre : Bongonda wa Nkola ntale).

1. *Sous-tribu des Bolenge*, ancêtre Nionangele, sous-tribu aînée.

Ils sont incorporés dans la *chefferie des Bongonda.*

En 1938 la chefferie des Bongonda comptait 3.817 hommes, 6.165 femmes, 2.885 enfants.

Il y a des *Bolenge* dans le Territoire d'Ingende (région de Bokote). Ils sont plus ou moins nkunduïsés.

2. *Sous-tribu des Baseka-Luankamba.*

Les *Bondemboli* (*Eleku-Loonga*), les *Banda* (de Monkoto), les *Yolongo* et les *Yete* de Bokote, descendant tous d'un ancêtre commun : Bonkankandu ou Luankamba. Ils forment la *chefferie des Luankamba.* En 1938 cette chefferie comptait 2.060 hommes, 3.346 femmes, 1.534 enfants.

3. *Sous-tribu des Etete-Kondji* (ancêtre Niolinene). Les Kondji constituent des groupements cadets des Etete.

Les *Kondji* sont groupés avec les *Luankamba.*

Les *Etete* ont été incorporés dans le *secteur de la Luilaka.*

4. *Sous-tribu des Isaka-Luilaka et des Isaka-Busira* (ancêtre Eale).

Les *Isaka-Luilaka de Monkoto* sont incorporés actuellement dans la *chefferie de Bongonda* et les *Isaka-Busira* forment une autre *chefferie des Isaka*, dans le Territoire d'Ingende (région de Bokote). Ils y sont plus ou moins nkunduïsés.

5. *Sous-tribu des Pongo* (Ikwela et Bolenge) (ancêtre Boongo). Jadis érigée en chefferie, elle est actuellement incorporée dans la *chefferie des Bongonda.*

6. *Sous-tribu des Bongiri* (ancêtre Yula). Jadis constituée en chefferie, elle est actuellement incorporée dans la *chefferie des Bongonda.*

7. *Sous-tribu des Emengeye* (ancêtre Bangeli-Mongo). Jadis constituée en chefferie, elle est actuellement incorporée dans la *chefferie des Bongonda.*

8. *Sous-tribu des Bosongo* (ancêtre Lolika). Jadis constituée en chefferie, elle est actuellement incorporée dans la *chefferie des Bongonda.*

9. *Sous-tribu des Ilanga* (ancêtre Panga). Jadis constituée en chefferie, elle est actuellement incorporée dans la *chefferie des Bongonda.*

10. *Sous-tribu des Yandji* (ancêtre Losilika). Jadis constituée en chefferie, elle est actuellement incorporée dans la *chefferie des Bongonda.*

11. *Sous-tribu des Emoma* (*Imoma*) (ancêtre Isangawandu). Jadis constituée en chefferie, elle est actuellement incorporée dans la *chefferie des Bongonda.*

Une partie des Emoma, ayant pénétré dans le district du lac Léopold II, y a constitué une chefferie : la *chefferie des Emoma* (*Imoma*) du district du lac Léopold II (Territoire d'Oshwe).

12. *Sous-tribu des Nkole* (ancêtre Lokwa). Jadis constituée en chefferie, elle est actuellement incorporée dans la *chefferie des Bongonda.*

C. — Tribu des Baseka-Mpita (ancêtre Mpita).

1. *Sous-tribu des Nkasa-Ekungu* (ancêtre Mimea). Constituant jadis une chefferie, elle est actuellement incorporée dans la *chefferie des Baseka-Mpita.*

2. *Sous-tribu des Yongo* (ancêtre Mpofuama ou

Pofuama). Constituant jadis une chefferie, elle est actuellement incorporée dans la *chefferie des Baseka-Mpita.*

Cette dernière chefferie comprend, en plus des *Nkasa-Ekungu* et des *Yongo*, les *Booli.*

3. *Sous-tribu des Penge* (ancêtre Ilonga). Ilonga eut deux fils. L'aîné, Lokolongo, fonda le groupe de clans *Penge-Lokolongo.* Le cadet, Kaboko, fonda le groupe de clans *Penge-Kaboko.*

Les *Penge-Lokolongo*, constituant jadis une chefferie, sont actuellement incorporés dans le *secteur de la Luilaka.*

Les *Penge-Kaboko*, constituant également une chefferie jadis, sont actuellement incorporés dans le *secteur de la Salonga Sud.*

4. *Sous-tribu des Baseka Koko-Una, Gunda ou Muna* ou *Baseka Lokwa.*

Elle comprend : les *Mpoko*, les *Ngombe* ou *Bongongombe* et les *Booli* (ancêtre commun : Koko-Una, Gunda ou Muna). Cet ancêtre, dont le nom de nkumu était *Lokwa*, fonde la sous-tribu des *Baseka-Lokwa.* Il eut trois enfants : *Longomoelingo* fonda le groupe de clans *Poko-a-Muna* (les *Mpoko*); *Botuniankoko* fonda le groupe de clans *Ngombe-a-Muna* (les *Ngombe, Bongombe* ou *Bongongombe* de la Lomela); *Lokwa-Una* fonda le groupe de clans *Booli-a-Muna* (les *Booli*).

Les *Mpoko* et les *Booli* sont compris dans le Territoire des Mbole (Monkoto). Les *Ngombe, Bongombe* ou *Bongongombe*, complètement « bakutuïsés » et « ntombaïsés », ont été groupés avec les *Bakutu-Ntomba* de la Lomela, dans le Territoire des Ekota-Bakutu (Boende).

Poko ou *Mpoko, Ngombe, Bongombe* ou *Bongongombe* et *Booli*, constituant jadis des *groupes de clans*, constituent aujourd'hui des *groupes de clans, subdivisés eux-mêmes en groupes de clans.*

Du point de vue de leur classement dans la *tribu des Baseka-Mpita*, les *Baseka-Lokwa* ne constituent qu'une *sous-tribu.*

Les *Poko* ou *Mpoko de l'Entre-Lomela-Salonga* sont parents des *Booli*. Ils sont des *Baseka-Mpita* et, par conséquent, des *Mbole*. Constitués jadis en chefferie, les *Mpoko* sont actuellement incorporés dans le *secteur de la Lomela*.

Les *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe de la Lomela* sont également parents des Mpoko et des Booli. Ils sont des *Baseka-Mpita* et, par conséquent, des *Mbole*. Ils ont subi les influences des *Bakutu* et des *Ntomba* de la Lomela : leur culture actuelle est une *culture bakutu* ou *ntomba*.

Les *Bongongombe*, *bakutuïsés* et *ntombaïsés*, n'ont pas été incorporés dans le Territoire des Mbole (Monkoto). Ils sont incorporés, avec les Ntomba et les Bakutu, dans le Territoire des Ekota-Bakutu (Territoire de Boende).

Nous les étudierons avec les *Bakutu* et les *Ntomba de la Lomela*.

Les *Booli* (descendants de Lokwa-Una) comprennent :

a) Le groupe de clans des *Booli* (ancêtre Imolongo);

b) Le groupe de clans des *Kake* (*Yongo-Booli*) (ancêtre Nsongi);

c) Le groupe de clans des *Melsuku* ou *Gundji* (*Yongo-Booli*) (ancêtre Kokilanga);

d) Le groupe de clans des *Bwene* (ancêtre Nioli, père de Lokwa et grand-père de Niamaongo);

e) Le groupe de clans des *Eleku* (*Longongo-Elome*) (ancêtre Kasa);

f) Le groupe de clans des *Nongelokwa* : Akumu, Booke, Bolenge, Luatema, Bolafa, Lomina, Kokitale, Lokenie, Bolendo (ancêtre Lokwa);

g) Le groupe de clans des *Nongosango* : Boyera, Lokako, Weta, Wane (Nongo actuel), Lotoko (Waya) (ancêtre Ikete);

h) Le groupe de clans *Nongobwama* : Nkole, Botihifo, Emwanga, Ekio, Loku, Bokaw.

La *chefferie des Baseka-Mpita* comprend les *Kasa-*

Ekungu, les *Yongo*, les *Booli*, les *Boonde-Bwene*, les *Yongo-Yala*.

En 1938 elle comptait 1.373 hommes, 1.999 femmes, 1.195 enfants.

En 1938 le *secteur de la Luilaka*, comprenant les *Etete*, les *Luela*, les *Penge-Longolongo*, comptait 1.876 hommes, 2.906 femmes, 1.407 enfants.

En 1938 le *secteur de la Salonga Sud*, comprenant les *Yongo-Booli*, les *Makwala*, les *Nongelokwa*, les *Penge-Kaboko*, comptait 1.797 hommes, 2.319 femmes, 1.883 enfants.

En 1938 le *secteur de la Lomela*, comprenant les *Yenge*, les *Busanga*, les *Boende*, les *Bolindo*, les *Denge*, les *Nkunu*, les *Poko* comptait 2.699 hommes, 4,779 femmes, 3.371 enfants.

Le *Territoire actuel des Mbole* (Territoire de Monkoto) comprend, en plus des *Mbole* :

1° *Un groupement d'Ekota* : le groupement des *Busanga* (ancêtre Longomandombe), organisé jadis en chefferie, actuellement incorporé dans le *secteur de la Lomela*.

2° *Deux groupements de Bakutu* :

a) Le groupement des *Yenge* (ancêtre Goyeyonga), organisé jadis en chefferie, actuellement incorporé dans le *secteur de la Lomela*;

b) Les *Nkunu*, apparentés aux *Ntomba-Nkole*, constituant la chefferie de ce nom, dans le Territoire de Boende, et aux *Boende* (Liombo, Djola, Monpatsi), du Territoire de Monkoto. Les *Nkunu* et les *Boende*, formant jadis deux chefferies, sont actuellement incorporés dans le *secteur de la Lomela*.

3° *Un groupement de Makwala-Lokalo* (ancêtre Djofe).

Les *Makwala-Lokalo* sont incorporés dans le *secteur de la Salonga Sud*. Ces Makwala-Lokalo sont vraisemblablement apparentés aux *Lokalo* de la Lomela, installés dans

la région de Besoi (Territoire des Bosaka ou de Bokungu). Ils semblent comprendre un fond de *Batshwa*.

En 1938 les populations recensées du *Territoire des Mbole* (Monkoto) comptaient 18.141 hommes, 31.492 femmes, 18.933 enfants, soit au total 68.566 habitants.

Sur la base du chiffre des hommes recensés, on peut estimer les Mbole de 80.000 à 100.000 habitants. Dans ces chiffres ne sont pas comptés les *Bongongombe* de la Lomela (Mbole bakutuïsés et ntombaïsés du Territoire de Boende), ni les Mbole (*Nkole*), nkunduïsés du Ruki (Territoire d'Ingende), ni les Mbole de la région de Bokote (*Bolenge* et *Isaka*), ni les Mbole (*Imoma*) du Territoire d'Oshwe (district du lac Léopold II).

Les *Mbole* ont assujetti des *Batshwa*, au Nord de la Busira, et également des *Mbo*.

Des éléments mbo se retrouvent dans la région de Lokolama (village d'Ilenge). Il y en a également dans la région Sud d'Oshwe, assujettis à des *Wati* (*Wati* et *Isoko*), lesquels sont assujettis à des *Ekonda* (*Yembe* et *Batitu*, eux-mêmes vassaux des *Mbelo* et des *Bokongo*). Tous ces *Mbo* sont-ils parents ou portent-ils le même sobriquet? Selon certains indigènes, *Mbo*, *Bongali* [1], *Batshwa* seraient une seule et même race.

Dans le bassin de la Lukenie, certains indigènes considèrent les *Mbo* comme appartenant aux *anciennes populations, assujetties par les Badju* (aristocratie des Basakata ou Lesa).

Certains groupements mbole ont été *bakutuïsés* ou *ntombaïsés* dans le bassin de la Lomela. Ont-ils absorbé des *Bakutu* et des *Ntomba*?

Les *Booli* sont entrés en contact avec les *Makwala-Lokalo*, dont le fond de la population semble d'origine *batshwa*.

---

(1) Ces *Bongali*, plus ou moins analogues aux *Batshwa*, ne doivent pas être confondus avec les *Bongali* des *Nkundu* (tribu des Bolemba ou Bokote).

Il serait intéressant de rechercher où et quand les *Booli* (Mbole) ont rencontré les *Makwala-Lokalo*.

*
* *

Les Mbole connaissent la légende de *Lianza* et de *Nsongo*. Ils ont pour grands dieux *Ndjakomba* (*Nkomba*, etc.) et *Mbombianda* (*Yanda*, *Iwanda*, etc.).

A l'Est (chez les *Yondo* et les *Booli*) ils ont pour grand dieu *Wai* ou *Wayi*.

Les *Bongongombe* ont également comme grand dieu *Wai*.

Selon des renseignements datant de 1939, provenant de l'administrateur territorial principal Delobbe (Monkoto), administrant depuis longtemps les Mbole, *Mbombianda* serait le dieu dont descendraient les ancêtres des diverses tribus mbole; *Ndjakomba* (*Ekumba*, *Ndzakumba*) serait le dieu donnant la mort, tuant ou enlevant les humains; *Wai*, le dieu donnant la vie.

Également selon l'administrateur territorial principal Delobbe, chez les *Yongo-Booli*, *Wai* est confondu avec les *mânes des ancêtres*, désignés sous le nom de *Bekali* (*Bekadji*) chez les Nkundu, de *Balomo* ou *Balumba* chez les Yongo, et de *Balimu* chez les Ngelewa (Bosaka).

Les Mbole envahisseurs ont-ils importé *Mbombianda*?

Les Mbole ont-ils trouvé sur place, chez les vaincus absorbés, *Ndjakomba*, grand dieu apparenté à la mante religieuse, appartenant à d'anciennes populations (bantoïdes, semi-bantoues ou ouest-africaines), absorbées elles-mêmes par les prédécesseurs des Mongo dans le pays, les *Bakutu* et les *Ntomba*, lesquels auraient eu pour grand dieu *Wai*?

Ndjakomba, grand dieu apparenté à la mante ou représenté par elle, considéré comme un dieu de la mort, serait-il un vestige des croyances des anciennes populations bochimanoïdes, ultérieurement absorbées par des envahisseurs semi-bantous, bantoïdes ou ouest-africains?

Wai serait-il le grand dieu des *Bakutu* et des *Ntomba* envahisseurs?

Ces derniers auraient-ils considéré leur grand dieu *Wai* comme le dieu de la vie et *Ndjakomba*, le dieu des populations plus anciennes, trouvées sur place (Semi-Bantous, Bantoïdes ou Ouest-Africains, ayant adopté les croyances des Bochimanoïdes), comme un dieu de la mort?

*
* *

Il existe des *Ekofo* chez les Mbole (1).

Les *Ekofo* y constituent des associations de danseurs, n'intervenant ni dans la vie politique, ni dans la vie judiciaire.

Pour devenir *Ekofo*, il faut verser des biens aux autres Ekofo.

Les Ekofo constituent, chez les Mbole, comme ailleurs, une espèce de « noblesse d'argent ». Celle-ci n'intervient cependant pas dans la vie politique chez les Mbole.

L'*institution des Ekofo* est, chez les Mbole, d'origine étrangère. Elle aurait été empruntée par les Mbole aux *Ekonda*.

L'institution paraît assez ancienne.

Nous donnerons des renseignements détaillés sur *l'origine des Ekofo*, en étudiant les Ekonda, les Bakutshu, les Boshongo.

L'institution des Ekofo aurait été introduite chez les Mbole par *Yeli-ea-Elinga* (Yeli'a'linga), qui l'aurait introduite en premier lieu chez les *Bolindo*. *Yeli-ea-Elinga* (Yeli des Elinga et, par conséquent, Yeli des Ekonda, puisque les Elinga du Ruki sont des Ekonda) mourut bien avant l'arrivée des Européens.

Le chef actuel des Ekofo des Mbole porte encore aujourd'hui le nom de Yeli'a'linga (Yeli-ea-Elinga), con-

(1) Les renseignements donnés ci-dessus sur les *Ekofo des Mbole* nous ont été donnés par M. l'administrateur territorial principal DELOBBE (Monkoto, 1939).

tinuant en quelque sorte la personne du fondateur de l'association.

Les *Boende* (Bakutu de la Lomela) et les *Bongongombe* (Mbole bakutuïsés ou ntombaïsés de la Lomela) empruntèrent l'institution des Ekofo aux *Bolindo*.

Les *associations d'Ekofo*, chez les Mbole, ont trois *classes* hiérarchisées :

a) La classe des simples *Ekofo*, portant les insignes d'Ekofo et une mèche de cheveux au sommet du crâne, des bracelets et des colliers de raphia, le pagne d'ekofo, tissé souvent par l'Ekofo lui-même, des bracelets de cuivre, un chasse-mouches en nervures de palmier (bosaswa).

Ils subissent une *retraite* avant d'être initiés.

Les Ekofo ne peuvent préparer eux-mêmes leurs aliments. Ceux-ci sont préparés par une de leurs femmes ou par un frère cadet, non marié.

Ils ne peuvent ni monter sur un palmier, ni se laver dans une rivière, ni travailler à des travaux manuels, ni chasser à certains endroits. Ils ne peuvent, pendant le jour, enlever leur pagne ou leur couvre-chef.

Certains aliments leur sont interdits.

Ils ont le monopole des danses d'ekofo.

Lorsqu'un Ekofo boit, on crie « Ekofo amelasi ».

Les Ekofo sont enterrés au sommet d'une source.

b) La classe des *Ngila*, portant la peau du ngila.

Les Ngila ne sont pas portés.

Chez les Bosongo (Mbole de Monkoto) on paie, pour devenir Ngila, dix kandu, soit vingt makonga (anneaux de cuivre), correspondant à mille francs belges.

Les Ngila portent une coiffure particulière, en peau de loutre.

c) La classe des *Betombo*. Le *Betombo* ou *Loyongo*, association de danseurs, constitue en quelque sorte l'aristocratie des Ekofo.

Il y a lieu de distinguer le *grand Betombo* (Betombo assis) et le *petit Betombo* (Betombo debout).

L'initiation du grand Betombo ou du Loyongo se fait dans le clan aîné du groupement, en face des mânes des ancêtres.

Elle a lieu après une assez *longue retraite* du candidat.

Elle donne lieu à une *grande fête* (nteko), où tout le monde est invité et régalé. Tous les Ekofo et tous les Ngila de la région sont invités et rémunérés.

Le candidat est hissé sur une chaise rustique, ayant souvent servi à l'initiation des ancêtres et soigneusement conservée.

Tout le monde fait des vœux.

On passe au nouvel initié le pagne qu'il portait, trempé dans une mixture douée de vertus magiques, préparée par par un Nkanga. Ces vertus magiques annulent tous les interdits qui frappaient le candidat depuis qu'il était Ekofo.

L'initié établit un nouvel interdit pour les Ekofo; sa violation oblige tout Ekofo à verser une indemnité au Betombo.

Le chef des Betombo, le plus ancien des Ngila, porte le nom de *Yelialinga*.

Le chef du Betombo de tous les Mbole est Yelialinga de Koto.

Le *grand Betombo* coûte très cher et seuls les Crésus indigènes peuvent payer l'initiation.

L'initié est cherché par les Ekofo et les Ngila.

Les Ekofo dansent, pendant que l'initié est assis sur son siège, porté par des Ekofo.

L'initié au *petit Betombo* n'est pas porté; il reste à terre durant les danses.

Le *petit Betombo* est celui adopté chez les *Nongokwa* et les *Itshike*.

Il est moins coûteux que le grand Betombo.

Il se paie vingt machettes, huit makonga, dix poules,

vingt flèches, une chèvre, quatre chiens, cinq lances, trente barrettes de fer, deux couteaux « ifaka » (1939).

Ces biens sont distribués aux *Ngila*, aux *batteurs de gong* et aux *Weluwa*. Ces derniers servent les candidats, durant leur claustration, dans leur hutte.

Les *Ekofo* des *Bakutu*, des *Ntomba* et des *Bongongombe* du bassin de la Lomela ont une organisation analogue à celle des *Ekofo des Mbole*. Ils sont régis par les mêmes interdits.

Dans le Territoire de Boende, chez les *Bakutu* et chez les *Ntomba*, il y aurait des *femmes ekofo*, selon certains renseignements. Selon d'autres renseignements, il n'y aurait pas de femmes ekofo, mais des *femmes, spécialement parées pour la circonstance*, danseraient des *danses spéciales* lors des *fêtes des ekofo*.

Chez les *Mbole*, les *associations d'Ekofo* sont des *associations de danseurs*, dont on ne devient membre qu'en payant un droit d'entrée, régies par des *interdits d'ordre magique et d'ordre social*, placées *sous l'autorité des ancêtres*.

Intégrées dans la société des Mbole, les associations d'Ekofo n'ont toutefois acquis aucune influence sur l'administration du groupement ou le rendement de la justice.

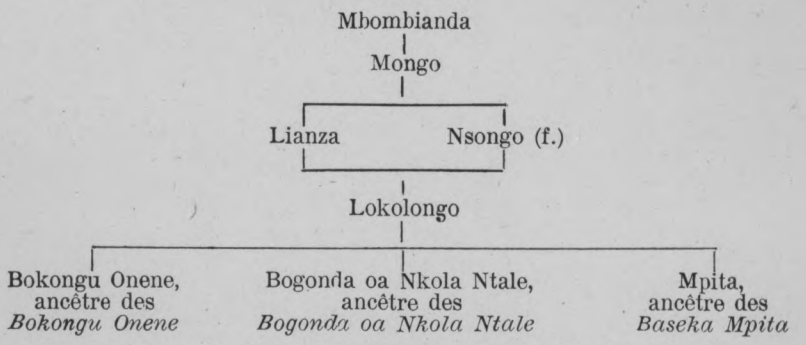
Les *Ekofo* des Mbole, des Bakutu, des Ntomba, des Bongongombe sont astreints à subir une retraite, comme les *Nkumu* des Ekonda, des Ngombe et des Ndoko (des Territoires de Lukolela, d'Inongo, de Basankusu, de Busu-Djanoa, de Bongandanga).

Il existe chez les *Ekofo* des Mbole un *grand Betombo* et un *petit Betombo*, comme il existe un *grand Mokongo* et un *petit Mokongo* chez les *Nkumu* des *Ngombe* et des *Ndoko* du Grand Groupe Ethnique Ngombe.

Alors que chez les Ngombe et chez les Ndoko le sacre d'un nouveau Nkumu exigeait le sacrifice d'un esclave, au poteau de sacrifice (grand mokongo), le sacre d'un nouvel Ekofo n'exigeait pas semblable sacrifice chez les Mbole.

ASCENDANCE LÉGENDAIRE DES MBOLE (TERRITOIRE DES MBOLE OU DE MONKOTO).

TABLEAU I.



NOTE. — Les tableaux de l'ascendance légendaire des Mbole ont été établis sur la base de renseignements recueillis sur place par nous-même, en 1920-1924, et de renseignements récents obtenus de M. DELOBBE, administrateur territorial principal, administrant depuis de nombreuses années le Territoire des Mbole (Monkoto) (1939).

ASCENDANCE LÉGENDAIRE DES MBOLE.

TABLEAU II.

Bokongu Onene

- Eleke — *Ntumba (Kunda oa Ngolo).*
- Bofaka — *Wafania.*
- Longomo — *Nongongomo* (Nonganioli, Bolia, Makoka, Beama, Ibali).
- Eono — *Nongelema* (Bonema, Ilenge ou Benge).
- Bolongi — *Bolindo.*
- Kongi — *Ngele.*
- Belengangoi — *Luele.*
- Wange — *Losangu.*
- Lokwa — *Nongokwa.*
- Ebe — *Basekebe.*
- Bobwa Elokamboyo — *Nkengo* (Yongo Nongo, Bolengangele, Koto, Lifoku, Lonie, Bongila, Nonga, Nongonanga, Djombo, Gunda).
- Bobwa-Obwa — *Efele.*

NOTE. — Tous ces groupements se trouvent dans le *Territoire de Monkoto.*

ASCENDANCE LÉGENDAIRE DES MBOLE.

TABLEAU III.

Bongonda Wa Nkola Ntale

- Lokwa — *Nkole.*
- Isangawandju — *Emoma*
- Losilika — *Yandji.*
- Panga — *Ilanga.*
- Lolika — *Bosongo.*
- Gangeli Mongo — *Emengeye.*
- Yula — *Bongiri.*
- Boongo — *Pongo* (Ikwela et Bolenge).
- Eale — *Isaka Luilaka.* / *Isaka Busira.*
- Niolinene — *Etete Kondji.*
- Bonkankandu (Luankamba) — *Baseka Luankamba* (Bodemboli ou Eleku-Loonga, Banda, Yolongo, Yete de Bokote).
- Nionangele — *Bolenge.*

NOTE. — Tous ces groupements se trouvent dans le *Territoire de Monkoto.* Quelques *Bolenge* et quelques *Isaka* habitent le *Territoire d'Ingende* (région de Bokote). Ils y sont incorporés dans la *chefferie des Bolenge* et dans la *chefferie des Isaka.* Quelques *Emoma* (*Imoma*) se trouvent dans le *Territoire d'Oshwe* (*chefferie des Emoma ou des Imoma*).

ASCENDANCE LÉGENDAIRE DES MBOLE.

TABLEAU IV.

Mpita (Pita)	Una (Gunda ou Muna), surnommé de son nom de « nkumu » : Lokwa	*Booli-a-Una* (*Booli*, *Kake*, *Melsuku* ou *Gundji*, *Bwene*, *Eleku* ou *Longongo-Elome*, *Nongelokwa*, *Nongosango*, *Nongobwama*) (ancêtre Lokwa-a-Una).	Ter. de Monkoto.
		Ngombe-a-Una (*Ngombe*, *Bongombe*, *Bongongombe*) (ancêtre Botuniankoko).	Ter. de Boende.
		Poko-a-Una (*Mpoko*) (ancêtre Longomoelingo)	Ter. de Monkoto.
	Ilonga	*Penge* (*Penge-Lokolongo*, *Penge-Kaboko*)	Ter. de Monkoto.
	Mpofuama (Pofuama)	*Yongo*	— Ter. de Monkoto.
	Mimea	— *Nkasa-Ekungu*	— Ter. de Monkoto.

§ 3. LA PEUPLADE DES EKOTA.

Les groupes aînés des *Ekonda* ou *Baseka Mputela* (eux-mêmes apparentés aux Nkundu, puisque Mputela est un enfant de Monji), les *Baseka Bonioniongo* ou *Ekota* demeurèrent au Nord de la Tshuapa, dans la région de Boende.

Un groupe d'*Ekota* s'est installé sur les terres des *Nkengo* (sous-tribu Mbole), dans l'Entre-Salonga-Lomela, au Sud de la Tshuapa. Ils sont devenus les vassaux des Nkengo.

Les *Ekota* sont organisés en secteurs et en chefferies.

Nous signalons que les *Ntumba-Nkole* de Boende, considérés comme *Bakutu* et comme apparentés aux *Nkunu*, prétendent être également apparentés aux *Ekota*.

Y a-t-il parmi les Ekota des *groupements bakutu* apparentés aux Ntumba-Nkole et aux Nkunu?

L'organisation actuelle comprend :

A. — Au Nord de la Tshuapa :

1. Le *secteur des Ekota-ea-ngere*, comprenant les *Lotaka*, les *Ilombe*, les *Imbo*, les *Ekota*, jadis organisés en chefferies;

2. Le *secteur des Ekota-ea-likolo*, comprenant les *Ingande*, les *Bongala Ozuli*, les *Bongala Ekotsi*, etc., jadis organisés en chefferies;

3. Le *secteur des Ekota-Besulu*, comprenant les *Boende*, les *Djo*, les *Bolombo*, jadis organisés en chefferies;

4. Les *Samba-Bolaka*;

5. Les *Boonde* (*Botende*);

6. Les *Liundji*.

B. — Au Sud de la Tshuapa, les *Busanga* de la Lomela.

Les *Busanga* sont incorporés dans le *secteur de la Lomela*, avec les *Yenge*, les *Boende* et les *Nkunu* (trois

groupements bakutu), les *Bolindo*, les *Ilenge* ou *Ndenge*, les *Mpoko* (quatre groupements mbole).

*
* *

Nous ne possédons pas de tableaux donnant l'*ascendance légendaire détaillée des Ekota* sur la base de leurs traditions historiques.

Nous avons attendu en vain quelques renseignements complémentaires, demandés à ce sujet, au Territoire des Ekota (chef-lieu Boende). Nous formulons le vœu de voir un des administrateurs des Ekota dresser, un jour plus ou moins prochain, le *tableau de l'Ascendance légendaire des Ekota*.

*
* *

Les *Ekota* installés au Nord de la Tshuapa (Territoire de Boende) connaissent *Mbombianda* et *Ndjakomba*, ainsi que la légende de *Lianza* et de *Nsongo*.

Ils ont quelques *Ekopo* (*Ekofo*).

Nous ignorons le chiffre de la population recensée des *Ekota*.

Au 31 décembre 1937, le nombre d'hommes recensés du Territoire de Boende (comprenant en plus des Ekota, des Ntomba, des Bakutu, des Bongongombe et des Baringa) s'élevait à 24.414.

Selon les recensements, il y avait à cette époque, en plus des 24.414 hommes, 27.340 femmes, 10.420 garçons et 9.065 filles, soit 71.239 habitants au total pour le Territoire de Boende.

Selon certains renseignements on peut estimer que les Ekota comptent environ 6.000 hommes, ce qui permet d'estimer la population des Ekota de 18.000 à 24.000 habitants.

§ 4. LA PEUPLADE DES BOSAKA.

Les *Bosaka*, venus de la haute Lopori, ont traversé la Maringa (Luo) et s'étendent du Sud de la Maringa jusqu'à la Tshuapa (sur une distance un peu en amont de Boende, jusque près de Mondombe) et au Sud de la Tshuapa.

Des groupements bosaka existent au Sud de la Tshuapa, à Wema (les Bolanda et les Basekutulu), et en amont de Wema (Lolingo, Ngelewa, Mundji, Nkole, Mbelo, etc.).

Les *Bosaka* se prétendent apparentés aux Nkundu, aux Mundji, aux Ntomba, aux Ekota, aux Mbole, c'est-à-dire aux *Mongo au sens restreint* et non parents des *Mongandu*.

Le sobriquet « Bosaka » est expliqué de façons diverses.

Les Bosaka sont appelés *Bokwala* par les Boyela, et *Lovembe* par les Lokalo et les Ilombo.

Les Bosaka constituent le *Territoire des Bosaka* (chef-lieu Bokungu).

Les *Bosaka* n'ont pas été étudiés suffisamment, jusqu'à ce jour, du point de vue de leurs *généalogies légendaires*. Alors que nous possédons les généalogies légendaires complètes des Bomongo, des Mundji, des Ntomba, des Yamongo, des Nkundu, des Mbole et des Ekonda, et des renseignements assez précis sur celles des Bakutshu et des Boshongo, nous ignorons encore presque tout de celles des *Ekota* et des *Bosaka*. Nous avons vainement attendu quelques renseignements complémentaires, demandés à ce sujet au Territoire des Bosaka (chef-lieu Bokungu).

Selon les *Bosaka du Nord de la Tshuapa*, entendus par nous, en 1920-1924, tous les Bosaka descendraient d'un seul ancêtre : *Ilonda*, père de tous les Bosaka. Ils seraient donc des *Baseka-Ilonda*.

Sur la base de renseignements obtenus jusqu'à ce jour, on peut subdiviser les Bosaka en *trois groupes* :

a) Les *Bosaka-a-Nkombe*, ayant pour ancêtre *Nkombe*;

b) Les *Bosaka Oyele*, ayant pour ancêtre *Boyele*;

c) Les *Bosaka a Ongondo*, ayant pour ancêtre *Ongondo* ou *Lungundu*.

Ces derniers Bosaka sont souvent appelés *Bangundu*.

Selon certaines traditions, seuls les *Bosaka-a-Nkombe* seraient des Bosaka.

Les *Baseka Oyele* et les *Bosaka a Ongondo* seraient des *Bokwala*.

Le terme *Bokwala* signifie-t-il « les descendants de Kwala » ou constitue-t-il un sobriquet?

Les *Bosaka Oyele* et les *Bosaka Ongondo* descendent-ils de groupements alliés, vassaux ou asservis et absorbés par des conquérants Bosaka?

Ou les *Baseka Ilonda* constituent-ils un ensemble, subdivisé en « Bosaka proprement dits » et en « Bokwala », ces deux termes n'étant que des *sobriquets*?

Le Territoire des Bosaka (Bokungu) comptait 24.866 hommes recensés au 31 décembre 1937, ce qui permet d'estimer la population totale des Bosaka de 80.000 à 100.000 habitants.

En 1937 la population recensée du Territoire des Bosaka (chef-lieu Bokungu) comptait 77.042 habitants recensés : 24.866 hommes, 25.791 femmes, 13.885 garçons, 12.500 filles.

*
* *

Avant l'organisation actuelle (avant 1937) on pouvait distinguer parmi les Bosaka du Territoire de Bokungu, les *groupements suivants*, érigés en *chefferies* :

I. — Dans le Territoire de Bokungu.

A. — *Au Nord de la Tshuapa* :

1. Les *Ngelosenge-Sekutulu*.
2. Les *Liandza*.
3. Les *Mokilalua*.
4. Les *Bokandja*, tous les quatre au Sud de la Maringa.
5. Les *Biambi*.
6. Les *Lompole*.
7. Les *Bolanda*, tous les trois au Nord de la Tshuapa.

B. — *Au Sud de la Tshuapa* :

8. Les *Lolingo*.
9. Les *Ngelewa* du Nord (les Ngelewa de la Tshuapa).
10. Les *Mundji-Okuli*.
11. Les *Nkole*.
12. Les *Nongo-Ikoli*.
13. Les *Yanga-Yandju*.
14. Les *Ngelewa* du Sud (ceux de la Lomela).
15. Les *Mundji-Yafe*.
16. Les *Mbelo* (Belo).

II. — Dans le Territoire de Boende :

Deux groupements de *Bosaka* (les *Bolanda* et les *Baseketulu*), installés *au Sud de la Tshuapa*, dans le *Territoire de Boende*, y étaient organisés en chefferies.

Selon certains renseignements, ces *Bolanda* et ces *Baseketulu* étaient apparentés aux *Bolanda* et aux *Sekutulu* du Territoire de Bokungu.

Le *Territoire de Bokungu* comprenait, en plus des Bosaka précités, au Sud-Ouest, un *groupement de Lokalo*, apparenté au groupement de *Lokalo* du Territoire de Monkoto et, au Sud-Est, un *groupement de Ntomba-Bokone*.

*
* *

Les *Bosaka du Territoire de Bokungu* furent réorganisés en chefferies en 1937.

Les *Bosaka du Territoire de Boende* (les *Bolanda* et les *Baseketulu*) furent incorporés, avec les *Pombi* (apparentés aux Bakutu-Ntomba de la Lomela), dans le *secteur de Wema*.

*
* *

Nous donnons ci-après les subdivisions des trois groupements précités (Bosaka-a-Nkombe, Bosaka Oyele,

Bosaka-a-Ongondo), en indiquant les chefferies qu'ils constituent ou dans lesquelles ils sont incorporés, à la suite de la réorganisation des chefferies de 1937.

I. — Bosaka-a-Nkombe (Bosak'a nkombe ou Bos'a Nkombe) :

1. *Nkombe* (*chefferie Nkombe*).
2. *Lolingo* (*chefferie Lolingo*).
3. *Ngelewa* (*chefferie Ngelewa*).
4. *Bolanda* (*chefferie Bolanda*).
5. *Ehula* (*chefferie Ehula*).

Il y a dans la chefferie Ehula et dans la chefferie Ngelewa des *Batshwa* (Bankanda) assujettis.

II. — Bosaka Oyele (Bosak'a'oyele) :

1. *Mundji-Okuli* (*chefferie Mundji-Okuli*).
2. *Mundji-Yafe* (*chefferie Mundji-Yafe*).
3. *Nkole* (*chefferie Nkole*).
4. *Mbelo* (*chefferie Mbelo*).

III. — Bosaka-a-Ongondo (*chefferie Lofoma*).

La *chefferie Lofoma* comprend des *Yambe*, des *Nkombo*, etc.

Il existe des *Bosaka-a-Ongondo* (les *Itende*) dans la *chefferie des Mundji-Yafe*.

Des traditions rattachent les *Bolenda* et les *Baseketulu* de la région de Wema, sur la Tshuapa, aux *Bosaka*. Les *Bolenda* et les *Baseketulu* ont été incorporés assez récemment, avec les Pombi (Bakutu-Ntomba de la Lomela), dans le *secteur de Wema*.

Nous ne possédons pas de tableaux donnant l'*ascen-*

dance légendaire détaillée des Bosaka sur la base des traditions des Bosaka [1].

Les *Bosaka Oyele* et les *Bosaka Ongondo* (*Bangundu*) ont subi de fortes *influences mogandu*.

Selon leurs traditions, les Bosaka ont traversé le fleuve Congo dans la région de Basoko. De là ils ont occupé le bassin de la Luo (haute Maringa-Lopori).

Auparavant, les *Bosaka* auraient habité un pays situé aux environs d'« une grande eau ». S'agit-il du fleuve Congo ou d'un des grands lacs africains?

Les *Bosaka*, selon leurs traditions, ont assujetti beau-

---

[1] Le R. P. HULSTAERT a donné quelques renseignements sur les groupements Bosaka, dans *Over de Volkstammen der Lomela* (Congo, 1931, janvier, I, 1).

Nous donnons ci-après les *subdivisions* des *trois groupements* des *Bosaka* (en indiquant les chefferies qu'ils constituaient ou dans lesquelles ils ont été incorporés) sur la base de ces renseignements. Plusieurs des chefferies indiquées ci-après ont été modifiées ou incorporées dans d'autres chefferies, à la suite des réorganisations ultérieures.

I. — BOSAKA A NKOMBE : 1. *Nkombe* (chefferie Lindza); 2. *Lompole* (chefferie Lompole); 3. *Mondye* (chefferie Lolingo); 4. *Elinga* (chefferie Ngelosenge); 5. *Ngelewa* (chefferie Ngelewa); 6. *Bolanda* (chefferie Bolanda); 7. *Ehula* (chefferie Mongo-Ikoli).

II. — BOSAKA OYELE : 1. *Monye a Okuli* (chefferie Mundji-Okuli); 2. *Bokoka-Okuli* (chefferie Mundji-Yafe); 3. *Mbondyalave* (chefferie Mundji-Yafe); 4. *Mbondye Kelese*; 5. *Nkole* (chefferie Nkole); 6. *Ianga* (chefferie Yanga-Yandju); 7. *Bokanga* (dans la chefferie Nongo-Ikoli); 8. *Mbelo* (chefferie Mbelo); 9. *Ngonda* (dans la chefferie Mundji-Yafe).

III. — BOSAKA A ONGONDO : 1. *Yambe* (chefferie Bambi); 2. *Ivomo*; 3. *Bolenda*; 4. *Ilombe*; 5. *Lovoma* (dans la chefferie Lolingo); 6. *Nkombo* (dans la chefferie Bambi); 7. *Nkembe* (dans la chefferie Lolingo); 8. *Bolunga* (dans la chefferie Lolingo); 9. *Lolingo* (chefferie Lolingo); 10. *Itende* (dans la chefferie Mundji-Yafe).

Semblables groupements n'ont de valeur que pour autant qu'ils soient appuyés par les *généalogies légendaires* permettant de distinguer les groupements et les sous-groupements, la hiérarchie des uns et des autres et leurs rapports véritables. Nous souhaitons de voir un des administrateurs du Territoire des Bosaka dresser un jour plus ou moins prochain le *tableau légendaire de l'ascendance des Bosaka*. Les renseignements donnés ci-après sont susceptibles de lui donner de *premières indications*, devant être évidemment *vérifiées* et *contrôlées* avant d'être définitivement admises.

coup de vaincus au cours de leurs migrations; actuellement, les descendants des conquérants et ceux des vaincus parlent la même langue, ont la même culture et se disent tous « Bosaka ».

Quels étaient ces vaincus? Des Bakutu ou des Ntomba, analogues à ceux de la Lomela, des Ngombe (Bongombe ou Bongongombe), des Bakela, des Boyela? Il serait intéressant de le savoir.

Certains Bosaka, au contact de pêcheurs *baringa*, sont eux-mêmes devenus pêcheurs. C'est le cas du groupe *Elinga*.

La *culture* des Bosaka diffère, dans les détails, de celle des autres Mongo au sens restreint.

Les Bosaka portent souvent leurs cheveux en tresses, descendant jusqu'aux épaules. Ils les enduisent d'huile et de poudre rouge (ngula).

Les vieux Bosaka portaient encore souvent, en 1920-1924, attachés à une ceinture de cuir, devant, un vêtement en écorce battue et, derrière, une peau de bête.

Les femmes sont souvent à peu près totalement nues, une mince ceinture entourant leurs reins constituant souvent leur seul vêtement.

Elles portent parfois, devant, un petit tablier en raphia et, derrière, une peau de bête, ou encore des feuilles, devant et derrière, ou encore un morceau de feuille de bananier, devant, et un petit tablier en raphia, derrière.

Les *Bosaka* ont subi les *influences* des *peuplades voisines* au cours des dernières années : celles des *Bakutu*, des *Ntomba* et des *Bongongombe* de la Lomela, ainsi que celles des *Mongandu*.

Les Bosaka sont depuis longtemps d'excellents forgerons.

Leurs armes sont le couteau, la lance, le bouclier et la massue.

On rencontre chez eux l'arc et la flèche, introduits depuis peu.

Ils désignent leurs grands dieux des noms suivants : *Bonina, Ndkomba, Ndkomba y Onina.*

Mbombianda et *Mongo* existent parfois au Nord de la Tshuapa.

Waï ou *Wayi* est rencontré dans les groupements ayant subi des influences ntomba, bakutu ou bongongombe.

Les *Bosaka Nkombe* parlent une langue mongo.

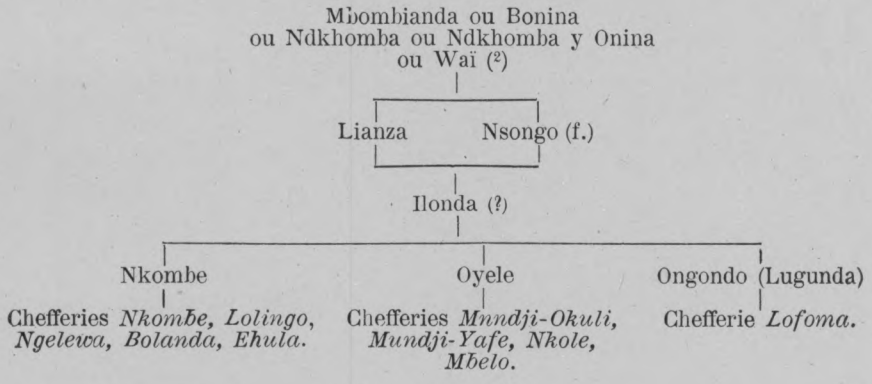
Les *Ngelewa*, les *Mundji-Okuli*, les *Mbelo* ont subi de fortes *influences mongandu.*

Les *Mundji-Yafe* ont subi de moins fortes *influences mongandu.*

Le dialecte parlé par les *Nkole* paraît assez particulier.

L'institution des *Ekofo* n'existe guère chez les Bosaka. Elle existe dans quelques groupements depuis fort peu de temps.

ASCENDANCE LÉGENDAIRE DES BOSAKA
(TERRITOIRE DES BOSAKA OU DE BOKUNGU) (1).



(1) Ce tableau est dressé sur la base des renseignements fragmentaires actuellement réunis. Ceux-ci sont trop insuffisants pour dresser un tableau complet et en quelque sorte définitif.

(2) Les Bosaka font remonter leur origines à *un grand dieu*, désigné sous des noms différents, selon les régions et les influences subies. C'est tantôt *Mbonbianda*, tantôt *Bonina*, tantôt *Ndkhomba* ou *Ndkhomba y Onina*, tantôt *Wai.*

Mbombianda est parfois considéré comme le père ou le dieu créateur de *Mongo* et celui-ci comme le père de *Lianza* et de *Nsongo* (f.).

Les *tombes* sont souvent recouvertes d'un petit mausolée, comprenant une petite maison, ouverte sur le devant, abritant des statues en argile, souvent de grandeur naturelle.

La légende de *Lianza* et *Nsongo* est connue partout.

Section 3.

Les Mongo du Sud.

§ 1. LA PEUPLADE DES EKONDA.

Les Ekonda, installés actuellement dans le bassin du lac Ntumba, du lac Léopold II (dans le Territoire de Lukolela et le Territoire d'Inongo), comptent entre 160.000 et 200.000 habitants. La population recensée de Lukolela et d'Inongo atteint 140.256 habitants.

Ces chiffres ne paraissent pas exagérés : au 31 décembre 1937 le Territoire de Lukolela comptait 17.509 hommes recensés (presque tous Ekonda). Celui d'Inongo en comptait à la même époque 22.603, tous Ekonda.

Il y a lieu d'y ajouter quelques milliers d'Ekonda des Territoires d'Oshwe et de Kutu (région d'Ekwayolo).

Le nombre d'hommes recensés dépasse largement 40.000.

Parmi les 160.000 à 200.000 Ekonda vivent entre 25.000 et 30.000 *Pygmées ou Pygmoïdes ekondaïsés* (régions de Kiri, d'Inongo et d'Ekwayolo et quelques-uns dans la région du lac Ntumba) comptés comme Ekonda.

Nous rappelons que les *Baseka Bionioniongo*, tribu aînée des Ekonda, constituent les *Ekota*, demeurés dans la région de Boende. L'histoire les a séparés des Ekonda, bien que le souvenir d'une origine commune persiste.

L'histoire a également séparé des Ekonda certains *petits groupements de pêcheurs ekonda*, demeurés sur le Ruki et la Luilaka (Momboyo) : Longa, Ingende, Mpama, Boteke, Bepumbe, Bosa, Bala Lundji, Lotumbe, Ifulu,

Bolongo, Lusako, Bangu, devenus les vassaux (Nkole) des Nkundu.

On s'est efforcé de les reconstituer, autant que possible, à une époque, en groupements de pêcheurs indépendants. Actuellement, ils font partie des chefferies ou des secteurs des Nkundu.

Nous donnons ci-après la liste des tribus et des sous-tribus des Ekonda, selon leur ordre hiérarchique.

I. — Tribu des Baseka Buliasa :

1. *Sous-tribu des Bohanga* ou Baseka Efekele.
2. *Sous-tribu des Lonianianga* ou Baseka Yeli Yeloko.
3. *Sous-tribu des Biole* ou Baseka Baoto (Isangi, Bosolo, Bokoko, Ileba, Pinda, etc.).
4. *Sous-tribu des Besongo* ou Baseka Lokwa Mpila (Iboko, Bori, Lupandjo, Ntomba-Besongo, etc.).
5. *Sous-tribu des Loondu* ou Baseka Bowenga.

Les *Buliasa* forment la *chefferie des Buliasa* (Territoire de Lukolela). Un de leurs sous-groupes (les *Besongo*) a constitué, au lac Ntumba, la *chefferie des Ntomba-Besongo*.

II. — Tribu des Baseka Liombo :

1. *Sous-tribu des Baseka Ntomba Ileli* (*Baseka Ntomba Yeli* et *Ntomba-Nkole*).
2. *Sous-tribu des Djombo* ou Baseka Boyema (*chefferie Djombo*).

III. — Tribu des Baseka Ileli (Baseka Yeli) :

1. *Sous-tribu des Baseka Ntomba Ileli* (*Baseka Ntumba Yeli* et *Ntomba-Nkole*.

Ils constituent les deux *chefferies des Ntomba-Nkole* et *des Ntomba-Yeli*.

Ces *Ntomba Ileli*, désignés encore sous le sobriquet de *Ntomba-Nkole*, sont des *Ekonda*.

Ils ne constituent nullement une ancienne population assujettie par les Ekonda. Ils ne sont pas apparentés aux

« Ntomba-Nkole » de Boende, lesquels sont parents des *Bakutu* de la Lomela.

Les *Ntomba-Besongo* sont apparentés aux *Besongo* (chefferie des Buliasa).

2. *Sous-tribu des Ntomba Ndongo* ou *Baseka Ntomba Ileli* (Baseka Ntomba Yeli), dits aussi *Ntomba Djale* (*chefferie des Ntomba Ndongo* ou des *Ntomba Djale*).

3. *Sous-tribu des Bolia* ou Baseka Ambalanga (ils descendent des cinq premiers enfants d'Ambalanga).

Sont à rattacher aux Bolia, comme parents, les *Manga* et les *Maringo*; les premiers devenus vassaux des Lonianianga, les seconds des Bohanga.

Les Bolia constituent les *chefferies* suivantes : *Ibeke-y-Onkusu*, *Bolia Ibeke*, *Bolia Lukanga*, constituées chacune par des groupes de clans.

Certaines traditions des *Bolia* font des *Kiri* ou *Ngangi*, souvent considérés comme des *Bakutshu* (*Bolendo*), des *Bolia*. Les *Ngangi* d'Oshwe constituent actuellement une *chefferie indépendante* dans le Territoire d'Oshwe. S'ils sont des Ekonda et non des Bakutshu, ils constituent une quatrième chefferie de Bolia.

4. *Sous-tribu des Basengere* ou Baseka Ambalanga (descendants du dernier enfant d'Ambalanga).

Ambalanga, ancêtre des Bolia et des Basengere, est une femme, fille ou descendante d'Ileli (Yeli).

Ils constituent la *chefferie des Basengere*.

IV. — Tribu des Baseka Etuka :

1. *Sous-tribu des Waya* ou Baseka Ilimu. Ils constituent les *chefferies* des *Waya* et des *Besongo-Waya*.

2. *Sous-tribu des Weli* ou Baseka Wangi (*chefferie Weli*).

3. *Sous-tribu des Ilanga* ou *Eranga* ou Baseka Nkampanga (*chefferie Eranga* ou *Ilanga*).

4. *Sous-tribu des Bolongo* ou Baseka Nkanseba (*chefferie Bolongo*).

5. *Sous-tribu des Bakonda* ou Baseka Nkaniama (*chefferie Bakonda*).

6. *Sous-tribu des Yembe* ou Baseka Nkaenza.

Les Yembe ont été fragmentés et dispersés; ils comprennent :

a) Les *Yembe de Kiri*, vassaux des Weli et des Bolongo;

b) Les *Ekongo*, les *Ngongo* et les *Mongereko*, à l'Est du lac Léopold II;

c) Un groupe de *Yembe*, au Sud de Waka, vassal des Nkundu;

d) Quelques *Yembe* ont fondé la dynastie des *Madjala*, régnant actuellement sur les *Badia* de l'Ouest (Sud-Ouest du lac Léopold II);

e) D'autres *Yembe*, enfin, dans la région d'Oshwe, ont assujetti des Wati (Isoko). Devenus (avec leurs alliés et parents batitu) les vassaux des Bokongo, ils constituent aujourd'hui la *chefferie des Yembe-Wati*.

7. *Sous-tribu des Mbelo*. Certains d'entre eux donnent comme ancêtre Nkaolito, descendant de Mputela.

Les Mbelo constituent la *chefferie des Mbelo*, dans le Territoire de Kutu.

8. *Sous-tribu des Bokongo*, descendants de Mputela. Ils constituent la *chefferie des Bokongo* (Territoire d'Oshwe).

9. *Sous-tribu des Boliankamba*, descendants de Mputela. Ils constituent la *chefferie des Boliankamba* (Territoire d'Oshwe).

10. *Sous-tribu des Ipanga* ou Baseka Nkaoleli, descendants de Mputela. Ont asservi des Wati. Ils constituent la *chefferie des Ipanga-Wati* (Territoire d'Oshwe).

11. *Sous-tribu des Batitu*, se prétendant descendants de Mputela. Assujettis par les Yembe d'Oshwe. Yembe et Batitu ont assujetti des Wati (Isoko).

Les Batitu sont compris dans la *chefferie des Yembe Isoko*.

*
* *

Il y a lieu d'ajouter vraisemblablement aux *groupements ekonda* précités, dans le Territoire de Lukolela :

1° Les *Lusakani* de la région du lac Ntumba, à rattacher probablement aux Bohanga ou aux Ntomba (Ntomba-Nkole, Ntomba-Yeli, Ntomba-Besongo). Ils se disent « Mongo ».

2° Les *Mpama-Bakutu*, installés sur les rives du fleuve Congo, entre les Lusakani au Nord, et les Banunu au Sud.

Ils se disent d'origine mongo. Venus de la région de Coquilhatville, ils ont émigré vers le Sud, dans la région de Lukolela, d'abord en Afrique Équatoriale Française (où des groupements sont demeurés) et puis au Congo.

Les *Lusakani* et les *Mpama-Bakutu* ont absorbé d'anciennes populations et subi de fortes influences des « gens d'eau » (Bobangi) installés sur les rives. Ils sont *ekondaïsés*.

Au Sud des *Mpama-Bakutu* sont installés des *Banunu* (*chefferie des Banunu*), population de riverains-pêcheurs, vivant dans des huttes construites sur pilotis. Ils ne sont pas des Mongo.

Ces huttes, bâties sur pilotis, rappelleraient celles des *Badzing* et celles des *Basongo* de la Luniungu et de la Gobari.

*
* *

Citons encore, parmi les groupements d'origine ekonda, les *petits groupements ekonda* ou *elinga*, constitués par les villages suivants de riverains, devenus, après le départ des Ekonda pour le Sud, les vassaux des *Nkundu*.

A. — *Sur le Ruki* :

Longa (dans la chefferie Bakala); *Ingende* (à Ingende existent des descendants des Mbole et des Ekonda, dans la chefferie Wangata); *Mpama* et *Boteke* (chefferie Monkoso).

B. — *Sur la Luilaka* :

Mpama et *Bempumba* (chefferie Monkoso); *Bosa*, *Mbala*

Lonji, *Lotumbe* et *Ifulu* (chefferie Yonda); *Boloka*, *Nkasa* (chefferie Bombomba); *Losako* (chefferie Indjolo actuellement incorporée dans le secteur de la Salonga).

*
* *

Les *Ekonda* ont comme grands dieux *Mbombianda* et *Ndjakomba*.

Mbomba, esprit, génie ou grand dieu, existe dans la région du lac Léopold II. Les Ekonda connaissent les légendes de *Lianza* et de *Nsongo*.

Ils possèdent des *Nkumu* et des *Ekopo* (Ekofo ou Ekovo). *L'institution des Nkumu et des Ekopo* semble être née, au pays des Ekonda, dans la région du lac Ntumba, ou, tout au moins, avoir pénétré en pays mongo par le Territoire du lac Ntumba et avoir été adoptée en premier lieu par les *Ekonda*.

Les *Nkumu* présentent beaucoup d'analogies avec les *Ekopo* ou les *Ekofo* des Ekota du Territoire de Boende, des Mbole du Territoire de Monkoto, des Bakutu, des Ntomba, des Bongongombe du bassin de la Lomela, etc.

Les *Nkumu* semblent constituer — comme les *Ekopo* ou *Ekofo* précités, comme les *Longomo* et les *Lokwa* des Bakutshu, comme les *Etotshi* des Boshongo — des associations assurant à leurs membres divers avantages, dans lesquelles on ne peut pénétrer qu'après s'être soumis à certaines épreuves et avoir payé un droit d'entrée. Elles imposent à leurs membres certaines interdictions.

Ces associations constituent en quelque sorte « une noblesse d'argent », créée en dehors des cadres politiques de la société mongo, mais tendent néanmoins à exercer une influence sur cette société.

Des patriarches ekonda sont devenus Nkumu.

Des Nkumu sont devenus, à leur tour, patriarches du clan ou du groupe de clans.

*
* *

Donnons quelques renseignements sommaires sur les *Nkumu* de la région du *lac Ntumba*, probablement pays d'origine des Nkumu [1].

Les Nkumu de cette région, enduits d'huile au ngula (poudre rouge, provenant d'un arbre), ayant une peau de couleur rougeâtre, portent un grand pagne en raphia, auquel pendent des sonnettes. Des bandes de peau de léopard entourent leur ceinture; l'une d'entre elles retombe, devant ses jambes, jusque près de la terre. Des disques de cuivre, de dimensions variées, sont fixés à la peau de léopard, les plus petits en bas. Le Nkumu porte un grand disque de cuivre sur la poitrine. Ses épaules sont recouvertes d'une peau de singe noir à poils longs.

Le Nkumu porte un chapeau en raphia tressé, rappelant les mitres des évêques orthodoxes, chapeau qu'il n'enlève jamais, du lever au coucher du soleil. Ce chapeau a souvent des clochettes. Un ou plusieurs disques de cuivre y sont attachés.

Le Nkumu porte des bracelets et des anneaux de cuivre, au cou, aux bras et aux jambes.

En voyage il tient dans sa main droite une houlette et dans sa main gauche un grand couteau.

Le Nkumu ne se déplace qu'avec une femme, portant un petit tabouret, orné de clous de cuivre, sur lequel il s'assied.

Lorsqu'un notable devient Nkumu, deux de ses femmes changent de nom : sa femme préférée devient Mpenge et dirige la maison du Nkumu. Ce dernier ne pourrait plus avoir de relations avec elle, à moins de payer une nouvelle dot à la famille de celle-ci.

Une autre femme du Nkumu devient Nsono.

Pendant la réclusion du Nkumu, durant le mois ou les deux mois suivant le sacre du Nkumu, la Nsono, le côté droit du corps blanchi au pembe et le côté gauche

---

[1] Voir, à ce sujet, l'intéressante étude du R. P. J.-B. STAS, *Les Nkumu chez les Ntomba de Bikoro* (Aequatoria, 1939, 10-11, octobre-novembre).

demeuré noir, siège au milieu du chemin et demande une partie des provisions que portent les passants.

Le notable de la région du lac Ntumba désirant devenir Nkumu se couvre le corps de noir de charbon de bois, rend visite à ses parents, leur dévoile ses intentions et leur demande de lui prêter des barres de cuivre (monnaie indigène).

Si ses démarches rencontrent du succès, des cérémonies sont organisées; celles-ci ont pour but de rendre sacré le Nkumu au yeux de tous.

Le futur Nkumu, ses parents et des notables du village se rendent au cimetière des ancêtres, la nuit, par un clair de lune.

On adresse des prières aux ancêtres et probablement également aux esprits, génies ou dieux locaux, pour la prospérité du clan et on leur demande s'ils agréent le futur Nkumu, leur rappelant l'histoire de la tribu et ses besoins.

Il y a des chants et des danses.

L'assemblée attend, dans le silence, leur réponse : celle-ci est donnée par des cigales, des cri-cri, le rugissement d'un léopard, etc.

Après la réponse des esprits, des génies ou des dieux et des ancêtres, les chants et les danses recommencent.

Le Nkumu, auparavant recouvert de cendres, est oint d'huile au ngula.

Il est agréé par les esprits, les génies ou les dieux du pays et par les mânes des ancêtres.

De retour dans son village, le Nkumu s'installe dans sa maison; la cour de celle-ci est fermée par une barrière de branches et de lianes.

Ni le Nkumu, ni ses enfants ne peuvent sortir avant que le Nkumu ait payé son titre de Nkumu aux gens du clan.

La réclusion du Nkumu dure un mois au moins.

Le Nkumu, habillé en Nkumu, répète pendant ce temps des danses sacrées.

A la fin de la réclusion, le Nkumu invite tous les

patriarches à venir chercher le prix de l'achat de son titre. Il distribue des milliers de baguettes de cuivre aux patriarches des familles, dépensant presque toute sa fortune.

Le clan le rétribue dans la suite par des *dîmes* et des *offrandes* prélevées sur la chasse et les récoltes.

D'une façon générale les Nkumu ne sont pas favorables à l'influence européenne. Ils sont encore moins favorables à l'influence des missionnaires chrétiens et des médecins européens. Ceux-ci mettent en péril leur prestige de prêtre-magicien et de médecin-devin.

La même attitude existe chez les *Longomo*, les *Lokwa*, les *Elome* des Bakutshu et chez les *Etotshi* des Boshongo et des Basongo-Meno. Elle est inspirée par les mêmes motifs.

*
* *

Les *Ekofo* des *Mbole*, des *Ekota*, des *Bakutu* et des *Ntomba de la Lomela* ne semblent guère hostiles à l'influence européenne, à celle des missionnaires et à celle des médecins.

*
* *

Voici comment les *Ekonda* racontent *l'origine des Nkumu* :

L'introducteur de l'institution des Nkumu chez les Ekonda aurait été *Mongu-a-pembe*, de Mpama ea Bokoko, région située entre le lac Léopold II et Irebu.

Selon les Ekonda de Bikoro, *Mongu-a-pembe* serait *Ntumba Yeli*, père de *Mongu*, ancêtre des Ntumba Ndongo, et de *Lokwa*, ancêtre des Ntumba Nkole (Ekonda du lac Léopold II et du lac Ntumba).

Mongu-a-pembe, Ekopo (ce qui prouve que l'institution existait déjà), aurait eu deux fils, *Yoka* et *Mongu*, et une fille, *Ilanga*.

Mongu et *Yoka* voulaient tous les deux devenir Ekopo (mot prononcé Ekofo dans la région de l'Est).

Le père avait désigné Yoka pour lui succéder en qualité d'Ekopo.

Mongu désirait succéder à son père en cette qualité.

Le père, à la suite de querelles divisant ses fils, cacha les insignes d'Ekopo. Ilanga, sœur de Mongu et de Yoka, les vola et les remit à Mongu. Mongu et Ilanga se sauvèrent, emportant les insignes. Grâce aux insignes d'Ekopo — et sans doute à certaines influences magiques qu'on attribuait aux insignes — ils furent bien reçus partout. Mongu et Ilanga se séparèrent. *Ilanga* s'installa dans le pays des Bolia et y sacra des Nkumu. En souvenir d'Ilanga, les *Nkumu des Bolia* (Ekonda) s'appellent encore aujourd'hui *Malanga.*

Mongu parcourut le pays des Ekonda (Nkole, Maringo, Bohanga, Yembe, Ikoko, etc.). En souvenir de *Yeli*, père de Mongu, premier Nkumu, les Nkumu de ce pays s'appellent encore aujourd'hui *Mayeli.*

*
* *

Beaucoup de *patriarches* chez les *Ekonda* se firent sacrer *Nkumu.*

Un indigène qui voulait devenir Nkumu devait payer son entrée parmi les Nkumu aux autres Nkumu et subir une initiation.

Cette initiation l'obligeait à rester deux mois dans sa hutte, sans en sortir, avec une femme. Après avoir été ainsi claustré il en sortait et, en compagnie d'autres Nkumu, allait visiter les villages environnants, où il annonçait qu'il était devenu Nkumu, dansait une danse, la lokendolalokopo, et recevait des cadeaux de tout le monde.

Le sacre du Nkumu entraîne pour lui les *tabous* suivants :

Il ne peut se laver avec de l'eau, sous peine de mourir. Il se lave avec de l'huile de palme, mélangée de ngula (poudre de bois rouge).

Pour cette raison, les Nkumu, bien que de couleur foncée comme les autres Ekonda, ont une couleur rougeâtre.

Il ne peut travailler de ses mains; il ne peut travailler aux champs, monter sur les arbres, récolter du copal ou des palmistes.

Il ne peut manger certaines bêtes : poule, un poisson (nebula), le léopard (nkoi), le python (nguma), l'aigle pêcheur (pongo), un serpent (libenia).

Il ne peut enlever, durant le jour, son pagne (pekwa), ni son chapeau (motolo), sous peine de mourir.

Il ne peut manger une nourriture préparée de ses mains, ni boire en route. Il mange la nourriture préparée par sa femme.

Il semble qu'un Nkumu pouvait user des femmes des autres Nkumu.

Le Nkumu était censé ne pas mourir; jadis, quand il sentait sa fin approcher, il se faisait transporter dans la forêt et assommer à coups de bâton par les Batshwa; son fils prenait ses insignes, s'en parait et s'exhibait à la place et au lieu du père, attestant que le Nkumu n'était pas mort.

*
* *

L'institution du *Nkumu* existe, avec certaines différences, sous le nom d'*Ekofo* ou d'*Ekopo* chez les *Mbole* (régions de Monkoto et d'Ilenge), les *Ekota* (région du Nord de Boende) et les *Bakutu*, les *Ntomba*, les *Ngombe* ou *Bongongombe* de la Lomela.

Les *Ekofo* n'existent pas ou n'existent guère chez de nombreux Mongo : *Mongo proprement dits*, *Ntomba*, *Yamongo*, *Mundji*, *Nkundu*, *Bosaka*.

Un indigène voulant devenir Ekofo donne des cadeaux aux autres Ekofo. Il ne peut être sacré Ekofo qu'après avoir subi une initiation et être resté deux mois dans sa hutte, sans en sortir, avec une femme.

Il est astreint aux mêmes tabous et aux mêmes interdictions.

Il ne peut se laver qu'à l'huile mélangée de ngula, ne peut monter dans les arbres, se laver à l'eau (sauf avec de l'eau de pluie), travailler aux champs, récolter du copal, boire en route, manger ce qu'il aurait préparé de ses mains, enlever durant le jour son pagne et son chapeau, etc.

Beaucoup de ces anciens tabous sont tombés en désuétude, à la suite des exigences des Européens et de l'obligation pour tous, y compris les Ekofo, de payer l'impôt, mais les Ekofo s'en souviennent encore fort bien.

Chez les *Ngombe, Bongombe* ou *Bongongombe,* les *Bakutu* et les *Ntomba* de la Lomela, chez les *Mbole* et chez les *Ekota,* les Ekopo constituent de merveilleux corps de danseurs, qui donnent des représentations très appréciées, même des Européens.

Il semble bien que l'*institution de l'Ekofo* soit celle du *Nkumu* et qu'elle provienne, comme celle du Nkumu, *de l'Ouest,* les Ngombe ou Bongongombe, les Bakutu, les Ntomba du bassin de la Lomela, les Mbole et les Ekota l'ayant empruntée aux Ekonda et ceux-ci l'ayant reçue de gens de l'Ouest.

*
* *

L'*institution des Nkumu* existe *chez les Ngombe et les Ndoko des régions d'Ikoli* (au Nord du Ruki), de *Busu Djanoa* et de *Bongandanga.*

Là aussi le Nkumu était censé ne pas mourir, était tué par des esclaves et son fils lui succédait. Il y était astreint aux mêmes tabous et aux mêmes interdictions.

Chez les *Ndoko du Territoire de Bongandanga,* le patriarche serait presque toujours Nkumu, bien que les deux qualités demeurent distinctes.

Chez les *Ngombe* et les *Ndoko* du *Sud du fleuve Congo,* selon des renseignements recueillis jadis par l'administrateur territorial principal Sand, actuellement commis-

saire de district, l'insigne principal du Nkumu était le *Mokongo*, poteau de sacrifice, fait de l'arbre bosefe, auquel on pendait un esclave.

D'autres Mokongo sont faits de petits arbres lindindji et bohika; à ces Mokongo ne peut être sacrifié qu'un coq.

Le *sacre* d'un *Nkumu de Mokongo* avait lieu en grande pompe.

La remise du Mokongo avait lieu au village du nouveau Nkumu et donnait lieu à des festivités.

Le nouveau Nkumu, enduit d'huile de palme, porteur de ses ornements, faisait son entrée dans le village. Assis sur le toit de sa hutte, il assistait au sacrifice d'un esclave, pendu au Mokongo.

L'esclave mort, on lui coupait les mains, pour pouvoir montrer, en les exhibant, qu'un nouveau Nkumu avait été sacré. Après le sacrifice, le Nkumu s'enfermait à l'intérieur de sa hutte avec sa femme préférée et un esclave. Après un mois, le Nkumu, manifestant l'intention de sortir, demandait à ses hommes d'aller en guerre tuer des ennemis. Lorsque ses hommes, partis en guerre, avaient rapporté des têtes d'ennemis, le Nkumu mettait les pieds sur celles-ci et sortait de la hutte.

Il y avait alors des réjouissances et des danses.

Le nouveau Nkumu exhortait la population au calme et à la paix et remettait des cadeaux aux Nkumu voisins, avant leur départ.

Pendant sa retraite, dans sa hutte, le nouveau Nkumu reçoit, des Nkumu voisins, des cadeaux divers, remis à un homme désigné pour les accepter, le *Masele*.

Le nouveau Nkumu, pendant sa retraite, est nourri par le produit de chasses, organisées à ces fins, et par des vivres volés chez les habitants, à leur su, par le Masele.

Le sacre d'un *Nkumu de Mokongo oa lindjindji* ou *bonika* se faisait avec moins de pompe. Le sacre avait lieu au village du Nkumu oa Mokongo. Le futur Nkumu était placé dans la case du Nkumu et l'on sacrifiait un

coq. Après deux jours de retraite, le nouveau Nkumu pouvait sortir. Il y avait des fêtes et des danses et le nouveau Nkumu exhortait les populations au calme et à la paix.

Dans de grandes occasions, avant de décider une guerre ou une migration, le Nkumu se recueillait; on sacrifiait un esclave et des ennemis étaient tués. *Dans sa retraite le Nkumu entrait en communication avec les ancêtres.*

Chez les *Ngombe des régions d'Ikoli* (Territoire de Basankusu) *et de Busu Djanoa,* le patriarche, chef d'un groupement, est souvent Nkumu.

Chez les *Ndoko* des régions de *Busu Djanoa* et de *Bongandanga,* le patriarche est presque toujours Nkumu.

Les deux qualités sont cependant indépendantes l'une de l'autre.

*
* *

Comme nous l'avons signalé, en exposant les migrations des Soudanais (livre I, chapitre IV, section 2, paragraphe 2), il existe chez certains *Banda,* notamment chez les *Gbundu* (*Bundu*) du Territoire de Libenge, des *prêtres-magiciens* du nom de *Vuli,* rappelant à certains égards les *Nkumu* des *Ngombe* et des *Ndoko* et les *Ekofo* des *Mbole.* Ils semblent en rapports avec les mânes des ancêtres et les esprits, vivent dans un quartier spécial, à proximité du village, avec quelques initiés, ont une femme vaquant aux travaux domestiques, avec laquelle ils ne peuvent avoir de relations. Leurs pieds ne peuvent toucher la poussière ou la boue. Ils sont *arbitres, juges* et *devins.* Ils reçoivent des redevances, se vêtent d'une peau de léopard, portent les dents du léopard et une calotte ornée des plumes rouges de perroquet. La cervelle des ennemis tués leur est réservée.

Il existe dans le bassin de l'Uele, chez les *Azande,* des *Avule, devins-magiciens,* sans influence politique, depuis que les chefs Abandia ou Avongara ont conquis le pays. Eurent-ils jadis un rôle analogue à celui des *Vuli* des Ngbundu?

*
* *

Certains Européens ont pris les *Nkumu* pour les *chefs* des Ekonda et, les Nkumu se succédant de père en fils, ont cru à une succession des chefs ekonda de père en fils. Ils ont décrit les rites d'initiation des Nkumu comme des épreuves imposées aux chefs ekonda, alors que de toute évidence les Nkumu sont, non pas des chefs politiques, mais des *prêtres-magiciens-devins, ayant droit à certains privilèges* (dîmes et offrandes, prélevées sur le produit de la chasse et les récoltes).

Dans le vocabulaire français-lontomba, annexé à sa *Grammaire synthétique du Lontomba*, publiée à Bruxelles en 1928, Gilliard traduit *chef* par *Nkumu* et *Ekopo*, confondant les *Nkumu* et les *Ekopo* avec les *patriarches*, dont le mot n'existe pas dans le vocabulaire précité.

Dans le vocabulaire lontomba-français, *Nkumu* est traduit par *chef*. Il est incontestable que les patriarches ekonda, devenant Nkumu, subissent ces épreuves, mais ces épreuves se rapportent, non pas à leur agréation en qualité de patriarche ou de chef de clan, de groupe de clans ou de sous-tribus, mais à leur agréation en qualité de Nkumu, ce qui est tout autre chose.

La différence entre le patriarche et le Nkumu résulte des faits suivants : tous les patriarches des clans, groupes de clans ou sous-tribus ne sont pas Nkumu; tous les Nkumu ne sont pas chefs de clans, de groupes de clans ou de sous-tribus.

*
* *

Les *origines* des *Nkumu* demeurent mystérieuses. Il serait intéressant de comparer les *Nkumu* avec les *Vuli* des Banda (Ngbundu), les *Lokwa* et les *Longomo* des Bakutshu d'Oshwe, les *Etotshi* de Dengese et de Kole, les *Bakota* des Bagengele et des Mituku, les *Moami* des Warega.

Il serait également intéressant de comparer les initiations des *prêtres* des esprits, génies ou dieux locaux, des *magiciens*, des *devins*, des *médiums* chez les populations du Sud du Kasai et du Sankuru (Baluba, Balunda, etc.) avec celles des *Nkumu*, des *Ekofo*, etc.

Il serait aussi intéressant de comparer les *Nkumu* avec les *devins-prêtres-magiciens* des Semi-Bantous, notamment avec les *Gampwu*, les *Bampwo* et les *Gangwom* des Bayanzi.

Les généalogies de Nkumu des Ekonda de la région du lac Ntumba remonteraient à 400 ans [1], époque antérieure à l'invasion des Ekonda dans le pays. S'il faut en croire les traditions des *Ntomba* du *lac Ntumba* (Ntomba-Kole, Ntomba Yeli, Ntomba Besongo), il y aurait eu des Nkumu avant l'époque de *Mongu a pembe*.

Ces traditions racontent qu'à une époque lointaine, *Nka lokwa djengo*, cheffesse dans le pays de Lokolama (Territoire actuel de Bakutshu, chef-lieu Oshwe), ayant eu deux fils (Lokwa-Booto et Lokwa-Lumba), initiés par elle aux secrets de la magie et de la médecine, confia l'*Ekopo* à l'aîné. Ce dernier devint *Nkumu*. Le second fils, également initié, reçut aussi l'*Ekopo* et devint *Nkumu*.

Si ces traditions rapportent des faits historiques, ils se situent vraisemblablement à une époque antérieure à l'arrivée des Ekonda dans le pays de Lokolama, époque où ce pays était occupé par des populations à succession matrilinéale, ayant depuis lors émigré vers le Sud.

Il s'agit peut-être ici d'une simple variante de l'histoire de *Mongu a pembe* et de ses deux fils, racontée ailleurs, et transmise ultérieurement dans la région du lac Ntumba et adaptée aux récits antérieurs sur l'origine des Nkumu, dans la région du lac Ntumba, en en imaginant l'époque avant celle de Mongu a pembe.

Dans l'hypothèse où les faits rapportés par les traditions

---

(1) J.-B. STAS, *Les Nkumu chez les Ntomba de Bikoro* (Aequatoria, 1939, 10-11, octobre-novembre), étude citée.

dateraient réellement d'une époque antérieure à celle de Mongu a pembe, l'*Ekopo* aurait existé dans le pays bien avant l'arrivée des *Ekonda*, parmi les anciennes populations du pays, et, peut-être même, bien avant l'arrivée des *Ngombe* et des *Mongo* dans les districts actuels du Congo-Ubangi, de la Tshuapa, du lac Léopold II et du Kasai.

Dans les Territoires d'Oshwe et de Dekese, de vieux historiens indigènes affirment que les *Longomo*, les *Lokwa*, les *Etotshi*, etc., assez analogues aux *Nkumu* des Ekonda, ont été empruntés par les *Mongo* aux *anciennes populations* du pays. Ces institutions auraient évolué sous l'influence des Mongo, dans des sens divers, sous l'influence de facteurs locaux.

Ces *anciennes populations* auraient possédé des *prêtres-magiciens-médecins*, dont l'influence tendait à s'exercer dans la vie politique des groupements.

Peut-être cumulaient-ils, parfois ou souvent, avec ces fonctions celles de patriarches ou de chefs de ces groupements.

Chez les *Baboma* il existait des *Nkumu*, chefs des anciens clans, tout à la fois prêtres et magiciens, avant la conquête du pays par les *Ngeli*. Ils y subsistent comme représentants d'une noblesse de second rang (voir ce que nous avons dit précédemment des Baboma, des Badia, des Basakata, etc.).

Les *Ngombe* et les *Mongo* (Bakutshu, Boshongo, Basongo-Meno, Mbole et Ekonda) auraient absorbé ces anciennes populations.

Dans les régions du district du Congo-Ubangi, les *Ngombe* auraient absorbé aussi ces anciennes populations. Les Banda (notamment les Ngbundu) auraient également absorbé ces anciennes populations au Nord de l'Ubangi ou au Sud de l'Ubangi.

Les *prêtres-magiciens-médecins* de ces *anciennes populations*, peut-être leurs *patriarches* (consultant à ce titre

les mânes de leurs ancêtres), leurs prêtres des esprits, génies ou dieux locaux, leurs magiciens (et à ce titre aussi devins) et leurs médecins, ayant parfois un grand renom, auraient été consultés par les conquérants, auraient acquis de l'influence et auraient réussi à initier certains des patriarches de ces conquérants.

Ils peuvent avoir été utilisés au début comme prêtres des esprits, génies ou dieux locaux, en vue d'obtenir leur protection, la fertilité de la terre et celle des femmes, du succès à la chasse ou à la pêche, etc.

Les *origines des Nkumu et des Ekofo* doivent peut-être se situer, dans ces hypothèses, au temps où les *Semi-Bantous* occupaient le pays.

L'*institution* des *Nkumu* ou *Ekofo* aurait ensuite *évolué*, selon les régions.

En certaines régions, à peu près tous les *patriarches* devinrent *Nkumu* ou *Ekofo* et finirent par confondre dans leur personne les pouvoirs du *patriarche* et du *Nkumu*. En d'autres régions l'institution aboutit à assurer aux *Nkumu* un rôle de *grand magicien-médecin*, spécialement honoré, autorisé ou non à intervenir dans la vie politique du groupement. En d'autres régions encore l'institution n'aboutit qu'à la création d'une *association de danseurs*, astreints à divers tabous, possesseurs de recettes magiques, constituant une espèce de *noblesse d'argent* (chez les Mbole, les Bakutu-Ntomba-Bongongombe de la Lomela, les Ekota).

Les *Nkumu* des Ekonda de la région du lac Ntumba auraient exercé, à une époque, selon les traditions recueillies dans la région du lac Ntumba par J.-B. Stas, de la Mission de Bikoro [1], une influence considérable : ils auraient été non seulement les magiciens, les devins, les médecins du clan, mais aussi ses prêtres (dans le culte des ancêtres et dans le culte des esprits, des génies ou des

---

[1] J.-B. Stas, *Les Nkumu chez les Ntomba de Bikoro* (Aequatoria, 1939, 10-11, octobre-novembre).

dieux locaux) et ses juges. Ils auraient présidé aux destinées du clan, intervenant dans le choix des nouveaux villages, les cérémonies funéraires, etc.

Les Nkumu actuels auraient une connaissance assez sérieuse de la médecine, utilisant les simples, les racines, les poisons, les venins de certains animaux, des vaccins rudimentaires, etc.

Les Nkumu, investis jadis par d'autres Nkumu, s'investiraient aujourd'hui eux-mêmes, dans la région du lac Ntumba, en remettant des biens aux membres du clan et non plus aux autres Nkumu.

*
* *

Une étude reste à faire sur la question des *Nkumu-Ekofo-Longomo-Lokwa-Etoshi-Bakota*, etc. et sur leurs rapports avec les *Vuli* des Banda (Ngubu), les *Avule* des Azande, les *devins-prêtres-magiciens* des Semi-Bantous (*gangwom, gampwu, gampwo* des Bayanzi, etc.), ainsi que sur les *magiciens* et les *médiums* des populations du Sud du Kasaï et du Sankuru (Baluba, Balunda, etc.).

Malgré des divergences locales nombreuses, dues peut-être à des influences locales, on retrouve au fond de ces diverses institutions *certains mêmes éléments communs, d'origine apparemment très ancienne.*

Beaucoup de ces éléments inclinent à penser qu'il s'agit, en l'occurrence, d'institutions anciennes plus ou moins analogues, ayant évolué de façons diverses.

Chez les *Mongo*, comme chez les *Ngombe* et comme probablement chez les *Banda* (Ngbundu), il semble s'agir d'une institution d'origine étrangère, adoptée de populations anciennes trouvées sur place par les envahisseurs.

Nous ignorons quelles ont été ces *anciennes populations*. S'agit-il, en l'occurrence, des *Semi-Bantous* ayant précédé dans le pays les *Bantous* ? Ou de populations encore plus anciennes ayant précédé dans le pays les Semi-Bantous : des *Négroïdes à peau jaunâtre* ou des

Nègres de taille inférieure (Nègres paléotropicaux ou Palaenégrides), métissés ou non, paraissant avoir occupé le Congo Belge avant l'arrivée des Semi-Bantous, des Bantoïdes ou Ouest-Africains ?

*
* *

Certains renseignements obtenus, mais non suffisamment vérifiés, permettent de supposer que les associations de Nkumu, d'Ekofo, de Ngila, de Betombo, de Longomo, de Lokwa, d'Elombe, d'Etotshi, de Tshikala, de Wola, de Luwindu, d'Elenga, de Gangwa, etc. ont été, à une époque antérieure, des *Associations d'Initiés*, subdivisées en classes hiérarchisées, dont les membres, soumis à des interdits, disposaient de pouvoirs magiques gradués et étaient en rapports avec les mânes des ancêtres et les esprits, les génies, ou les dieux du pays.

Leurs *chants* et leurs *danses* auraient eu jadis et ont peut-être encore aujourd'hui *un rôle magique*.

Ils avaient vraisemblablement pour but de protéger le pays contre les influences magiques néfastes, d'y exercer des influences magiques favorables et d'y assurer le bonheur de tous.

Peut-être jouaient-ils, jadis, un rôle dans la divination, l'agriculture, la chasse, la guerre, les rapports avec les ancêtres, la vie après la mort, etc.

Ces *Associations d'Initiés* se seraient différenciées ultérieurement, sous la pression des circonstances locales, et auraient abouti aux associations actuelles.

§ 2. LA PEUPLADE DES BAKUTSHU.

Les *Bakutshu* ou *Baseka Longomo*, originaires du Nord de la Tshuapa, refoulés vers le Sud par les *Ekonda* et les *Mbole*, installés actuellement dans le *Territoire des Bakutshu* (chef-lieu Oshwe), comptant environ 40.000

ASCENDANCE LÉGENDAIRE DES EKONDA (1).

(1) Archives de l'ancienne Province de l'Equateur.

(2) Les *Lusakani*, à l'Ouest du lac Ntumba, seraient des Ekonda à

habitants, se subdivisent en tribus et sous-tribus de la façon suivante :

I. — Tribu des Yaelima ou Baseka Longomo :

1. *Sous-tribu des Ipanga;*

2. *Sous-tribu des Eanza;*

3. *Sous-tribu des Elome* (comprenant notamment tous les *Isolu* de la région Nord du Territoire des Dengese).

Signalons que les généalogies des *Boshongo* rattachent les *Isolu* aux *Boshongo.*

4. *Sous-tribu des Bombole* ou Baseka Lokwa (comprenant les *Booli* ou *Bori*);

5. *Sous-tribu des Etwali* ou Baseka Lokwa II (comprenant les *Etwaoli* et les *Bokala*);

6. *Sous-tribu des Ediki.*

Les Yaelima constituent actuellement les *chefferies* suivantes :

a) Celle des *Yaelima;*

b) Celle des *Etwaoli-Bokala;*

c) Celle des *Booli.*

Les *Isolu* font partie de la *chefferie Dengese-Ekolombe-Isolu* du Territoire de Dekese.

II. — Tribu des Bolendo ou Baseka Lokwa :

1. *Sous-tribu des Yasa* ou Baseka Nkampeli;

2. *Sous-tribu des Boyera* ou Baseka-Nkaoko;

---

rattacher aux Bohanga, aux Ntomba-Yeli, aux Ntomba-Nkole, aux Ntomba-Besongo.

Les *Bakutu* des *Bakutu Mpama* seraient de même origine, mais auraient subi de fortes influences provenant des anciennes populations absorbées. Peut-être des *Mbole* y ont-ils vécu avant les *Ekonda.*

(3) Les *Manga* et les *Maringo*, soumis les premiers aux Bohanga et les seconds aux Lonianianga, seraient d'origine bolia ou ntomba (Ntomba-Nkole, Ntomba-Yeli ou Ntumba-Ndongo).

(4) Les *Yembe* sont subdivisés en plusieurs groupements : 1° Yembe de Bikoro; 2° Yembe de Kiri-Nord; 3° Yembe de Kiri-Sud (Ekongo, Ngongo, Mongereko); 4° Yembe d'Oshwe, etc.

3. *Sous-tribu des Beshombo* et *Ngangi* (Gangi) ou Baseka Nka Sangasanga;

Si les traditions des Bolendo font des *Ngangi* des *Bakutshu*, des traditions des Bolia en font des *Bolia* (des Kiri ou Ngangi).

4. *Sous-tribu des Nkaka* ou Baseka Nkaoma;
5. *Sous-tribu des Bolinga* ou Baseka Mangwoli.

Les Bolendo constituent actuellement deux *chefferies* :

a) Celle des *Bolendo;*

b) Celle des *Ngangi.*

III. — Tribu des Bolongo :

1. *Sous-tribu des Bundja* ou Baseka Nkeotale;
2. *Sous-tribu des Ekombo* ou Baseka Kayamakushu;
3. *Sous-tribu des Loola* ou Baseka Nkakoka;
4. *Sous-tribu des Bayaya* ou Baseka Nkaotulu.

Les Bolongo constituent une seule *chefferie :* celle des *Bolongo.*

Pendant longtemps des chefferies de fantaisie, décorées de sobriquets tout aussi fantaisistes (comme celles des Etwaoli, des Epenga, des Bokala, des Bori), ont rendu difficile l'étude des Bakutshu.

*
* *

Les *Bakutshu* ont comme grands dieux *Mbombianda, Ndjakomba, Lianza* et *Nsongo* et aussi *Djambe* (ancêtre des Bakutshu et des Boshongo, souvent, créé ou engendré par Mbombianda, et, souvent, fils de Lianza et de Nsongo).

Mongo (*Mongu*) est souvent situé dans les généalogies entre Mbombianda et Lianza et Nsongo.

Généralement Mbombianda est censé avoir créé le monde et les humains.

Parfois, Ndjakomba est censé avoir créé Mbombianda,

« le plus ancien des Mongo » (dans les mythes concernant les origines du feu, dans les régions du Sud).

*
* *

Les Bakutshu connaissent les légendes de *Lianza* et de *Nsongo*, généralement considérés comme les enfants de Mongo, dans les régions du Nord.

*
* *

Les *Bakutshu du Nord* (Bolendo et Bolongo) ont des *Ekopo* (*Ekofo*, *Ekovo*).

Les *Bakutshu du Sud* n'ont pas d'*Ekopo*. Ils possèdent des *Lokwa*, des *Welo*, des *Longomo*, constituant des *associations* plus ou moins analogues à celles des Ekopo, astreints à certains interdits, jouissant de certains privilèges, jouant un peu le rôle, dans la société de ces Bakutshu, d'une « noblesse d'argent ».

Les *Longomo* semblent être, chez les Bakutshu, à peu près ce que sont les *Nkumu* chez les Ekonda, et les *Ekopo* chez les Ekota, chez les Mbole, chez les Bakutu, les Ntomba, les Bongongombe de la Lomela.

Nous avons exposé les origines possibles des *Nkumu* et des *Ekofo* en parlant des Ekonda.

La dignité et les insignes d'un *Longomo* se transmettent du père au fils, comme les insignes des Nkumu et ceux des Ekofo.

Les Longomo ne peuvent pas aller à l'eau, ni monter sur un arbre. Ils ne peuvent se livrer à aucun travail.

Il existe pour eux les mêmes *interdits* que pour les *Nkumu* et les *Ekofo*.

Quand les Longomo sacrent un nouveau Longomo, il y a de grandes fêtes dans le village, comme pour le sacre de nouveaux Nkumu ou de nouveaux Ekofo; on organise des chasses, il y a des danses et des chants et des cadeaux sont échangés entre les anciens Longomo et le nouveau.

Les *Lokwa* qui existent chez les Boli (Bori) seraient des espèces de Longomo.

Les *Elome* seraient des devins, pris peut-être parfois comme arbitres par les parties pour trancher des différends.

Selon Gilliard, des *Elombe* et des *Longomo* existeraient chez les *Ntomba Ndongo* (*Ntomba-Djale*) de la peuplade des Ekonda; les premiers seraient des sages, choisis souvent comme arbitres; les seconds y seraient des fonctionnaires de la justice (1).

Les *Longomo*, les *Lokwa* et les *Elombe* ont peut-être été, à l'origine, comme les Nkumu des Ekonda, des *prêtres-magiciens* des anciennes populations du pays.

*
* *

Dans les *généalogies* des *Bakutshu* et des *Boshongo*, dressées en 1922-1923, les *Bakutshu* (Yaelima, Bolendo, Bolongo) constituent la *peuplade aînée*.

Dans celles des Boshongo, dressées en 1929, dans le Territoire de Dekese, par l'administrateur territorial Schepers, les *Boshongo* (Dengese) constituent la *peuplade aînée*.

Lorsque nous avons visité les Bakutshu et les Boshongo, en 1922-1923, ceux-ci nous ont toujours déclaré que les aînés étaient les Bakutshu et les cadets les Boshongo.

Les *Bolendo* et les *Bolongo* ont déclaré, en 1922-1923, que les *Yaelima* étaient leurs aînés et étaient compris parmi les descendants de Longomo (Baseka Longomo) et non pas parmi les Boshongo, descendants de Lutuku-Nsongo (Baseka Lutuku-Nsongo).

La situation des *Yaelima* ne paraît pas très claire.

Elle devrait être revue, avec l'assistance des Bolendo et des Bolongo, d'une part, et des Boshongo, d'autre part.

---

(1) GILLIARD, *Grammaire synthétique du Lontomba*, Bruxelles, 1928; voir vocabulaire.

La situation des *Isolu* demeure obscure. Constituent-ils une subdivision du sous-groupe des Elome (Yaelima) ou bien une tribu à mettre sur le même pied que les Dengese, les Ekolombe et les Etsiki ?

Les Isolu — que nous avons vus, en 1920-1924, dans la région Sud-Est du Territoire de Monkoto, Nord de Dekese et Nord-Est de Lokolama — avaient des tatouages rappelant ceux des Yaelima. Ils se disaient tous « Bakutshu » et apparentés aux Yaelima, aux Bolendo et aux Bolongo.

Il existe également dans la région de Bumbuli — dans les chefferies actuelles des Etwaoli-Bokala et des Booli — des groupements de *Batshwa* ou de *Batshwa mongoïsés*, assujettis vraisemblablement à des Bakutshu, mais s'en prétendant indépendants; ils sont installés chez les *Yaelima* (chez les *Bombole* et les *Etwali*). Ces *Batshwa* sont venus du Nord ou du Nord-Est, comme les autres.

*
* *

Signalons encore que, selon des renseignements recueillis par l'administrateur territorial Schepers, chez les *Boshongo*, parmi lesquels il classe les Yaelima, ceux-ci sont des *Bana Mongo* (enfants de Mongo). Faut-il rattacher les Bakutshu d'Oshwe et les Boshongo de Dekese aux Bahamba-Batetela-Bakusu, aussi enfants de Mongo ?

Ou cela signifie-t-il plus probablement que les uns et les autres ont conservé le souvenir de l'ancêtre lointain, historique ou mythique, de l'Ethnie Mongo, désigné sous le nom de *Mongo* (Mongu, Mangu, Mbongu), chez les Mongo au sens restreint, les Mongo au sens étendu et les Mongo du groupe batetela ?

*
* *

Les *Bakutshu du Sud* (Yaelima du Sud) ont subi des *influences originaires du Sud*, comme d'ailleurs les *Boshongo du Sud*. Ces influences apparaissent notamment dans l'*habillement* (les hommes portent parfois le

grand pagne en raphia ou en étoffe, *entourant les reins*, comme les Bakuba, les Bashilele, les Baluba et les Basonge) et dans l'*habitation*.

ASCENDANCE LÉGENDAIRE DE LA PEUPLADE DES BAKUTSHU (1).

TABLEAU I.

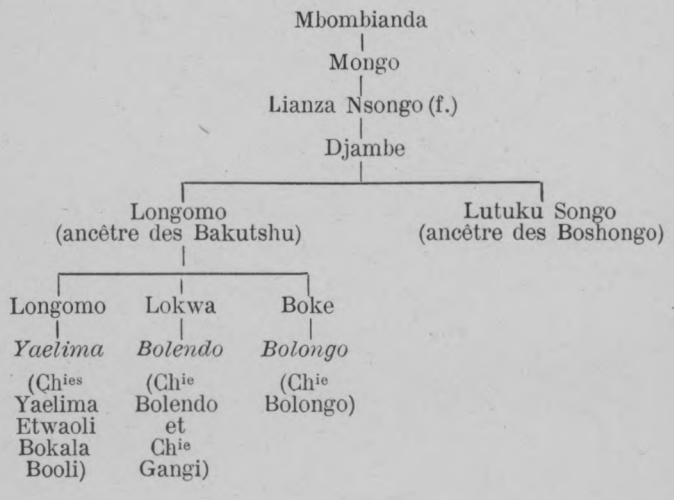
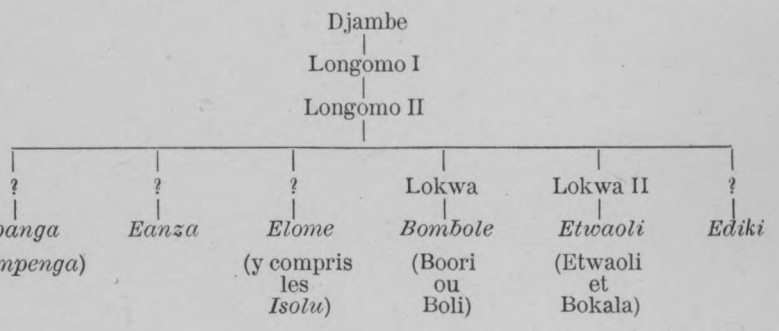


TABLEAU II. — **Tribu des Yaelima** (2).



(1) Archives de l'ancienne Province de l'Équateur (1923), avec indication des chefferies actuelles.

(2) Archives de l'ancienne Province de l'Équateur (1923).

TABLEAU III. — **Tribu des Bolendo** (1).

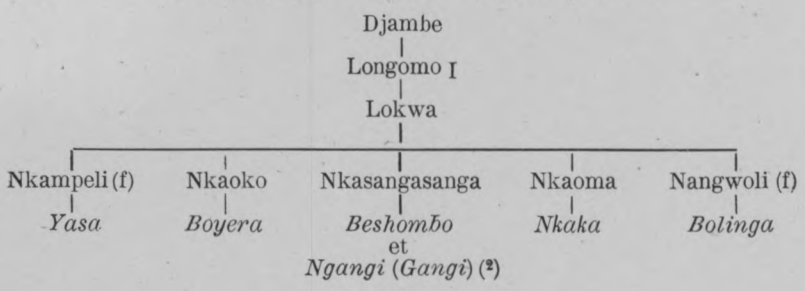
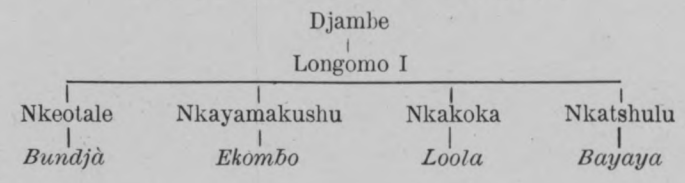


TABLEAU IV. — **Tribu des Bolongo** (1).



§ 3. LA PEUPLADE DES BOSHONGO.

Les groupements *boshongo* ou *bosongo* ou *baseka lutuku songo*, originaires du Nord de la Tshuapa, comptent environ 40.000 habitants.

En 1937 le Territoire de Dekese comptait 28.885 habitants recensés (8.287 hommes, 9.095 femmes, 11.503 enfants). Il existe 3.793 Boshongo recensés dans le Territoire de Lodja (région de Kole).

Les *Boshongo* se divisent en tribus.

I. — Tribu des Dengese (Ndengese) ou Baseka Lutuku (ancêtre Lutuku) :

1. *Gei Djalé* (premier chef Ilondja Nsamo).
2. *Weku* (premier chef Isinge).
3. *Ikongolo* (premier chef Bafumba).
4. *Dumbungu* (premier chef Bokakonga).

(1) Archives de l'ancienne Province de l'Equateur (1923).

(2) Une autre tradition fait des *Ngangi* (*Gangi*) ou *Kiri* des *Bolia* (groupement des *Ekonda*).

5. *Gele* ou *Gei-Lukenie* (premier chef Lodwe).

6. *Itende* (premier chef Bokambakedji).

II. — Tribu des Ekolombe (ancêtre Ekoloandongo).

III. — Tribu des Bakongo (ancêtre Gangwa ou Babindji). Elle aurait émigré au Sud du Sankuru, dans le pays des Bambala, des Bangende, des Bangongo et fondé le royaume des *Bakuba*.

IV. — Tribu des Etsiki ou Tchiki (ancêtre Etsika ou Bola).

Une généalogie, dressée en 1929 par l'ancien administrateur territorial du Territoire de Dekese, Schepers, admet l'existence de deux autres tribus : celle des *Yaelima* (ancêtre Longomo) et celle des *Isolu* (ancêtre Wayiseka), rattachées, selon des généalogies antérieures, aux *Bakutshu* d'Oshwe.

*
* *

Il existe des *Dengese* (Boshongo) dans la région de Kole, Territoire de Lodja.

Le *secteur de Dengese* du Territoire de Lodja (Kole) — comprenant les *Impete*, les *Ishenga*, les *Ntono*, les *Djoka* et les *Ntola* — groupe ensemble 1.048 hommes, 1.021 femmes, 899 garçons et 825 filles recensés, soit au total 3.793 habitants recensés.

On peut en estimer la population totale à un chiffre compris entre 4.000 et 5.000 habitants.

Ces *Dengese* prétendent descendre d'*Ikokolo*. Feraient-ils partie du groupe des *Ikongolo* les fuyards qui se groupèrent sous les ordres de Bafumba?

Il existe également dans la région de Kole des *Basongo-Meno*, se disant également les descendants d'*Ikokolo*. Seraient-ils également des *Ikongolo*?

Les *Dengese de Kole* et les *Basongo-Meno de Kole* (Territoire de Lodja) prétendent avoir un ancêtre commun

(Ikokolo). Les uns et les autres ont habité l'Entre-Lomela-Tshuapa. Ils ont fui les uns et les autres les *Wodji* (Mbole) et les *Bakela*.

Les *généalogies* des *Bahamba-Batetela* rattachent formellement les *Basongo-Meno* au groupe *bahamba-batetela*. Ils descendraient de *Lumbu*, fils de *Djohu*, fils de *Mongo*.

Boshongo et *Basongo-Meno* parlent à peu près la même langue et ont à peu près les mêmes coutumes : les uns et les autres ont une « noblesse d'argent », appelée *Isendjei*, divisée en classes.

Seule une enquête sur place, avec comparaison des généalogies, faite en présence « d'historiens » *boshongo*, *basongo-meno* et *bahamba-batetela*, pourrait élucider le problème de l'ascendance des *Basongo-Meno* de Kole et indiquer si ces derniers doivent être rattachés aux *Boshongo* (tribu des Dengese, groupement des *Ikongolo*, ou encore à une tribu des *Basongo-Meno*, descendant d'un ancêtre Ikokolo), ou s'ils constituent *un groupe séparé*, ayant comme ancêtre Ikokolo, à rattacher aux *Bahamba-Batetela*.

Nous attirons l'attention des chercheurs sur le fait que les *Boshongo* (Dengese) et les *Basongo-Meno* de Kole (Territoire de Lodja) prétendent les uns et les autres être venus du même pays (l'Entre-Tshuapa-Lomela).

Les *Dengese* du Territoire de Dekese ont comme ancêtre *Lutuku*.

Les *Dengese* de Kole ont-ils oublié leur ancêtre (*Lutuku*) et adopté l'ancêtre des *Basongo-Meno* (*Ikokolo*)? Ou *Dengese de Kole* et *Basongo-Meno* ont-ils adopté *un même ancêtre mythique, Ikokolo*, emprunté à d'anciennes populations trouvées sur place et absorbées?

Ces anciennes populations auraient subi des influences boshongo et bahamba-batetela-bakusu.

A une période de leur histoire elles auraient été absorbées par des éléments djoku (Bahamba-Batetela).

Ou encore les *Dengese de Kole* et les *Basongo-Meno de Kole* seraient-ils des *Dengese d'origine*, du groupe des fuyards ayant pris le sobriquet d'« Ikongolo », devenu « Ikokolo », et auraient-ils imaginé, pour expliquer qu'ils sont tous des « Ikongolo » ou des « Ikokolo », un ancêtre mythique éponyme Ikokolo?

Ou enfin *Ikokolo* est-il l'ancêtre des *Basongo-Meno*, et les *Dengese de Kole*, vivant dans le pays de ces derniers, ont-ils adopté l'ancêtre de ceux-ci?

*
* *

Schepers donne les *origines des sobriquets* désignant les divers groupements des Boshongo [1].

Dengese viendrait de denge et eshwe. Denge est le pluriel d'ilenge (garçon); eshwe est le pluriel d'oshwe (plaine). Dengese signifierait « gens des plaines ». Ce sobriquet aurait été donné aux Dengese, parce qu'ils construisaient leurs villages dans les plaines.

Ekolombe viendrait de l'arbre bokolombe. L'ancêtre Ikolo-Andango, qui conduisit les Ekolombe dans leur pays actuel, se serait installé dans un pays où il y avait beaucoup de bokolombe.

Isolu tirerait son origine du pays de la rivière Losolu, affluent gauche de la Luilaka, où les Isolu s'installèrent lorsqu'ils se séparèrent des Yaelima.

Gele-Djale : « ceux qui habitent la rivière ».

Weku : « ceux qui crient beaucoup quand ils vont à la chasse ».

Dumbungu : ce sobriquet serait une injure, leur donnée par leurs voisins, selon ces derniers. Les Dumbungu prétendent avoir eu un ancêtre de ce nom.

Itende : « ceux qui mangent les fruits de l'arbre itende ».

---

[1] SCHEPERS, *Note sur les populations du Territoire des Dengese* (1929). Archives de la Province de Lusambo.

Ikongolo : « ceux qui sont avares » ou « ceux qui habitent un pays où il y a beaucoup d'ikongolo (espèce de mille-pattes) ».

Gele : « ceux qui habitent vers le Sud ».

*
* *

Les *Mbole* de Monkoto désignent les *Boshongo* de Dekese et les *Bakutshu* d'Oshwe sous le nom de *Nkole* (vaincus, assujettis).

Les *populations de la basse Lukenie* appellent les Boshongo : *Ganga* (sauvages).

Les *Boshongo* et les *Basongo-Meno* de Kole désignent les *Mbole* sous le sobriquet de *Wodji*.

Les *Boshongo* se disent des *Bana Mongo* (enfants de Mongo).

*
* *

Chez les *Boshongo*, les tribus, les sous-tribus, les groupes de clans et les clans, jadis hiérarchisés selon le rang des ancêtres, se sont souvent désagrégés au cours de l'histoire. Les Boshongo se sauvèrent à diverses reprises devant les *Bakela* et les *Mbole* (*Wodji*), venus du Nord, devant les *Bahamba-Batetela*, refluant de l'Est vers l'Ouest, et, plus tard, devant les *Batetela arabisés*, venant du Sud et de l'Est.

Ils subirent des guerres intestines, des famines, etc. Ils émigrèrent du Nord au Sud (de la Tshuapa vers le Sud), de l'Ouest vers l'Est, puis refluèrent de l'Est vers l'Ouest.

Ces migrations précipitées et répétées dispersèrent souvent les éléments constitutifs des tribus, des sous-tribus, des groupes de clans et des clans.

Les villages sont souvent constitués par des *familles* ou des *débris de familles, aux origines disparates*.

Les *Boshongo de Dekese* ont traversé la Tshuapa entre la Momboyo (Luilaka) et la Salonga.

Ils semblent avoir habité, comme les *Dengese de Kole*

(Territoire de Lodja) et les *Basongo-Meno* de Lodja (Kole), l'*Entre-Tshuapa-Lomela*.

Ils se sont arrêtés aux sources de la Luilaka et de la Loto, à un endroit appelé *Olongitoko*. Ils furent arrêtés par l'arrivée des *Batetela*, refluant du Sud-Est, et par les *Bakela*, les *Okondji* et les *Kambi*, venus de la haute Tshuapa (région d'Ikela). Ils y furent attaqués par les *Mbole*, désignés par eux sous le sobriquet de *Wodji*.

A l'arrivée des *Arabisés*, armés de fusils, les Boshongo fuirent, les uns vers le Nord-Est (vers la région d'Itoko), d'autres vers le Sud (vers Kole et Bena-Dibele), d'autres vers le Sud-Ouest (vers Dekese).

Ces populations ne purent émigrer en bon ordre. Les tribus, les sous-tribus, les clans et les familles se sont fragmentés. Les individus qui en faisaient partie *se sont regroupés au hasard*, avec leurs frères de peuplade, pour résister aux attaques des Mbole (Wodji), des Bakela et des Batetela.

Des *bandes de fuyards* se sauvèrent dans toutes les directions.

Le chef des Boshongo, *Ikongo-Nsamo*, ne parvint plus à se faire obéir de tous les Dengese, vraisemblablement parce que de nombreux éléments boshongo étaient sortis, lors des migrations et des exodes, des cadres de la famille au sens étendu, du clan, du groupe de clans, de la sous-tribu et de la tribu.

A cette époque, *Bafumba*, issu d'un groupement cadet, visionnaire ayant probablement conçu le plan de regrouper les Boshongo sur des bases nouvelles, proclama avoir reçu le pouvoir de régner sur la région d'Idi des *Wetji* (*Wetshi*), esprits, génies ou dieux locaux, existant depuis longtemps dans le pays, ou prêtres, les honorant et les servant. Il fit des adeptes et conféra des dignités, auxquelles étaient accordés des pouvoirs religieux, magiques ou magico-religieux, à beaucoup de chefs de familles et de clans.

Les *adeptes de Bafumba* devinrent les *Etotshi* (Etotsi, Etoti).

Le groupe des *Ikongolo* se sauva vers le Sud, sous la conduite de *Bafumba*.

Etotshiolongo se sauva vers le Nord-Est, avec les *Itende*.

Isinga s'installa au Nord, avec les *Weku*.

Bokakongo conduisit vers le Sud les *Dumbungu*.

La plus grande colonne, conduite par le chef *Ikongasamo* (Ikonga Nsamo) lui-même, se dirigea vers le Sud-Est, en suivant la Lula. Les fuyards s'arrêtèrent au Nord-Est de Bosangu actuel.

Ils portent le nom de *Gele Djale* (*Gei Djale*).

Les *sobriquets* (*Itende, Weku, Dumbungu, Gei-Djali, Ikongolo*, etc.) désignent *des groupements, constitués par des éléments disparates*, provenant de tribus, de sous-tribus, de groupes de clans ou de clans divers. Ces groupements ne correspondent nullement à une *tribu*, à une *sous-tribu* ou à un *groupe de clans*, à un *clan*, agrégations où tous les individus descendent, en principe, d'un ancêtre commun.

Les *Villages des Boshongo*, constitués par des familles ayant des origines disparates, sont cependant *des communautés d'individus de même origine* (ils sont tous d'origine boshongo), ayant les mêmes coutumes et les mêmes croyances, parlant la même langue.

La famille qui a fondé le village et accepté sur ses terres les derniers arrivés — acceptés comme clients, alliés, adoptés ou vassaux — possède la terre et exerce le pouvoir politique.

Cette *organisation* est *récente*. Elle est la résultante des derniers événements. Elle s'est substituée à *une organisation plus ancienne*, analogue à celle existant encore aujourd'hui, chez les autres Mongo.

Jadis tous les chefs de villages apparentés obéissaient à un seul chef, le chef du groupe de clans, et celui-ci à

un chef de sous-tribu, à un chef de tribu et au chef de tous les Boshongo.

L'*association des Etoti* ou *Etotshi*, espèce de noblesse d'argent, à pouvoirs magiques ou religieux, créée par *Bafumba*, parvint petit à petit à accaparer l'influence politique, en terrorisant les populations, en utilisant notamment le poison.

Cette association s'est vraisemblablement appliquée, aux débuts, à substituer, dans des circonstances difficiles, au *désordre*, causé par les exodes répétés, *un ordre nouveau*, imposant l'obéissance aux chefs, non pas sur la base du respect dû aux représentants des ancêtres, mais sur celle du respect dû à des individus revêtus de pouvoirs magico-religieux.

Les *Etoti* ou *Etotshi* n'ont pas réussi à détruire totalement l'ancienne organisation indigène, mais se sont superposés à elle.

Si de nombreux chefs de villages et de groupes de villages sont *Etoti* ou *Etotshi*, nombreux sont, parmi eux, ceux qui ne le sont pas.

Le *chef* de village ne décide rien sans prendre l'avis du *conseil du village*, constitué par les divers chefs de familles ayant fondé ce dernier. Le *chef de la tribu* réunit en *conseil* les divers chefs des groupes de villages, des villages et des familles. Les chefs sont assistés dans leurs fonctions par leurs successeurs immédiats et par divers dignitaires, rappelant ceux existant partout en pays mongo.

*
* *

Les *Etotshi* paraissent constituer, chez les Dengese (Ndengese), une « espèce de noblesse d'argent » à laquelle on accède en payant une rétribution et en subissant une initiation, dans laquelle on succède de père en fils.

Les membres de cette association sont astreints à respecter certains *tabous* ou *interdits*.

L'*Etotshi* ne peut manger la nourriture préparée par

une femme. Aucune femme ne peut le voir manger. Il possède des *charmes magiques*.

Les *Etotshi*, à beaucoup de points de vue, rappellent les *Nkumu* des Ekonda et des Ngombe, les *Ekopo* des Mbole, les *Longomo*, les *Lokwa* et les *Elombe* des Bakutshu.

Selon les traditions des Ndengese, il semble bien que les Boshongo ne possédaient pas encore des Etotshi lorsqu'ils vivaient aux sources de la Luilaka (Momboyo des Européens).

Dispersés par les attaques des Wodji (Mbole), celles des Bahamba-Batetela et celles des Arabisés, ils semblent être entrés en contact, au Nord de la Lukenie, avec les *Bangongo* et d'autres *populations du Sud*.

Un notable des *Bangongo*, se disant *Etotshi* ou prêtre-magicien, honorant et servant des Wetshi, esprits, génies ou dieux locaux, aurait initié un Ndengese (peut-être Bafumba, devenu le chef des Ikongolo) à ses secrets magico-religieux. Celui-ci aurait initié quelques autres notables. Depuis tout un temps les notables sont initiés à l'Etotshi par le *grand Etotshi* des Ikongolo.

Ce serait au contact des populations à succession matrilinéale du Sud, originaires de l'Ouest, parlant à l'origine vraisemblablement des langues semi-bantoues, que les Boshongo auraient adopté des institutions qui devaient devenir ultérieurement chez eux celles des Etotshi.

Aux débuts les patriarches des Dengese (Ndengese) se firent initier à l'*Etotshi* et devinrent membres de l'association.

A un moment l'*association des Etotshi* se confondit avec l'ensemble des chefs du groupement.

L'influence des Etotshi put se développer librement dans une société désagrégée dont les cadres avaient été brisés et dont les individus, dispersés, avaient dû se regrouper en « bandes », sous les ordres de « chefs de bandes ».

Les *Etotshi*, prêtres-magiciens et grands magiciens,

s'enrichirent et exercèrent une influence de plus en plus grande sur les populations; ils intervinrent dans les affaires publiques, dans les litiges, se réunirent en conseils, etc.

Ils auraient été *arbitres, juges, devins,* etc.

Les *titres des Etotshi* s'achètent à d'autres Etotshi.

La dignité d'Etotshi est héréditaire de père en fils.

Il y a certaines conditions de naissance : un esclave ne peut pas devenir Etotshi.

Le candidat Etotshi reçoit un nouveau nom, un nom d'Etotshi, après avoir subi une initiation.

Les *Etotshi* ont certains avantages : ils ont droit à certains morceaux du gibier; ils assistent aux séances du tribunal du groupement; ils ont des pouvoirs magiques et ont à leur disposition des charmes magiques, etc.

Chez les *Ekolombe* il n'y a pas d'Etotshi, mais des *Welo*. Ceux-ci sont assez semblables aux Etotshi.

Les *Etotshi* et les *Welo* ont été, peut-être, à l'origine, des *prêtres-magiciens* des *anciennes populations* du pays.

Les Etotshi forment des *associations d'Etotshi*. Ces associations, étrangères à l'organisation mongo, s'efforcent d'avoir des influences sur l'administration de la société indigène, aux fins de servir les intérêts de ces associations.

Elles tiennent de l'*ordre* (à certains égards elles rappellent la chevalerie du moyen âge), de la *secte* et de la *société* ou de l'*association, poursuivant des buts d'ordres religieux, magique et politique*. Elles s'efforcent aussi d'assurer des avantages matériels à leurs membres.

Elles font tous leurs efforts pour que les patriarches deviennent des Etotshi. Elles proclament comme un idéal à atteindre l'accession des seuls individus devenus Etotshi à la dignité de chefs de clans, de groupes de clans, ou de sous-tribus, ou de tribus.

Des *Nkumu*, des *Ekopo*, des *Longomo* et les *Lokwa* ont émis des prétentions analogues. Ils ont parfois tenté de

créer, à leur profit, en réalité, sans succès généralement d'ailleurs, de petits fiefs. Ils ont parfois rêvé de reconstituer la société, en la plaçant sous les ordres de leur association, en profitant du désarroi créé dans la société indigène par les invasions des Mbole, des Akela, des Batetela arabisés et par la conquête européenne.

*
* *

L'*origine* des *Etotshi* — comme celle des *Nkumu*, des *Ekopo*, des *Longomo* et des *Lokwa* — demeure mystérieuse, nonobstant les renseignements donnés ci-avant.

Nous avons exposé le problème des origines des Nkumu et des Ekopo en parlant des Ekonda.

Ces associations ne sont pas d'origine mongo, puisqu'elles n'existent ni chez les Nkundu du Territoire des Nkundu, ni chez les Mongo de Basankusu, ni chez les Mundji de Befale. Elles semblent, ou constituer des vestiges d'institutions des populations occupant jadis le pays, vestiges ultérieurement adaptés, transformés et évolués, ou avoir été introduites, après la conquête mongo, de l'extérieur.

Que l'institution des *Nkumu*, des *Ekopo*, des *Longomo*, des *Lokwa*, des *Elombe* ou des *Etotshi* soit un vestige d'une ancienne culture, ou qu'elle ait été introduite de l'étranger, il serait intéressant de comparer les Nkumu, les Ekopo, les Longomo, les Lokwa, les Elombe et les Etotshi avec les *Bakota* des Bagengele, des Baleka Mituku et des Walengola, les *Mwami* des Warega et les *Vuli* des Banda (Gbundu ou Bundu).

L'institution des *Nkumu* et des *Ekopo* vient de l'Ouest, pays des Ekonda occidentaux (Ntomba Nkole, Ntomba Yeli, Ntomba Besongo, Ntomba Ndongo, Bolia, Basengere). Y est-elle venue des *Ngombe* et des *Ndoko* du Nord ou du Sud du fleuve, où l'institution des Nkumu existe depuis tout un temps?

Ekonda, *Ngombe* de Basankusu, *Ngombe* de Busu-

Djanoa et de Nouvelle-Anvers, *Ndoko* (où les Nkumu existent aussi), *Mbole* ont vécu aux abords du fleuve Congo et de ses affluents.

Cette institution serait-elle, dans cette hypothèse, venue du fleuve Congo? Et dans ce cas, comment se fait-il que les *Nkundu*, les *Mongo* de Basankusu et les *Mondji* de Befale l'ignorent?

Arrivés dans le pays, après que les *Mbole* et les *Ekonda* l'ont occupé, après en avoir absorbé les anciennes populations, n'ont-ils pas rencontré des *Nkumu* ou des *Ekopo*?

Les *Ngombe de l'Ouest* en ont-ils rencontré?

Les *Ekopo* ou *Ekofo* existent, en dehors des Mongo au sens restreint, non seulement chez certains groupements *ngombe*, mais encore chez les *Bakutu*, les *Ntomba* et les *Bongongombe* de la Lomela.

Les institutions des *Longomo*, des *Lokwa*, des *Elome*, des *Etotshi*, des *Welo* semblent originaires de chez les *populations à succession matrilinéale* du Sud (Bangongo, Bambala, Batshowa, Bangende, Bashilele, etc.).

Il semble en être de même des institutions des *Nyimi* et des *Ngangwa*.

Les Nkumu, les Ekofo, les Longomo, les Lokwa, les Elome, les Etotshi, les Welo, etc. n'auraient-ils pas leur origine lointaine dans les *prêtres-magiciens* des *Weti* ou *Wetshi*, esprits, génies ou dieux locaux, honorés, dans les bassins du Ruki-Busira-Tshuapa, du lac Ntumba, du lac Léopold II et de la Lukenie, par les populations habitant le pays avant l'invasion de celui-ci par les Mongo?

L'adoption par les Mongo de certaines de leurs croyances religieuses et magiques et l'initiation des Mongo à certains de leurs rites et à certaines de leurs danses n'ont-elles pas suscité ces institutions, lesquelles auraient évolué ensuite dans des sens différents?

Alors que les *Nkumu* paraissent n'avoir pas une influence considérable chez la plupart des Ekonda et que les *Ekofo* ne semblent guère en avoir chez les Mbole et les

Ekota, où ils semblent avoir évolué en vue de devenir un corps de merveilleux danseurs (rappelant à certains égards les « Gilles de Binche »), choisis dans les classes riches ou aisées de la population, il semble que les *Etotshi* des Ndengese aient eu des ambitions plus importantes et aient voulu exercer, tout au moins dans certaines régions, une influence dans le gouvernement, en prétendant exiger des chefs qu'ils devinssent membres de l'association des Etotshi.

Beaucoup de Ndengese sont *Etotshi*. Beaucoup de chefs sont également Etotshi, mais il y en a cependant assez bien qui ne le sont pas. Des Etotshi ne sont pas patriarches d'un groupe de familles. Cela démontre que la qualité d'Etotshi et celle de patriarche chef de familles sont des qualités distinctes.

Il existe chez les Etotshi des *dignitaires* exerçant des fonctions déterminées. Certaines de ces dignités sont héréditaires. Les unes correspondent à des stades d'initiation, d'autres sont stables.

Les Etotshi ont à leur service des *Edumvu*, agents d'exécution chargés d'exécuter les décisions secrètes des Etotshi, des *Nkanga* (magiciens) et des *Elombe*.

Parmi les *dignitaires* des *Etotshi*, on peut distinguer :

1. Les *Wola*, dignitaires inférieurs.
2. Les *Tshikala*, dignitaires intermédiaires.
3. Les *Etotshi*, dignitaires supérieurs.

L'ensemble des dignitaires d'une certaine *catégorie* s'appelle *Ekopo*.

L'ensemble de ces associations ou confréries, constituant une espèce de « noblesse d'argent », jouissant de certains privilèges et soumise à des interdits, porte le nom d'*Isendjei*.

*
* *

Chez les *Boshongo* la *justice* est rendue par les membres de l'*Isendjei*.

Le plus ancien *Kfumi* (chef) dans le grade d'Etotshi dirige et tranche les débats. La partie demanderesse s'adresse à son chef de famille, ou à son chef de clan, ou à son chef de village. Celui-ci fait convoquer les membres de l'Isendjei par un policier (*Yulu*). Les membres de l'Isendjei se réunissent dans un endroit ombragé appelé *Eselo*. Tous les membres de l'Isendjei peuvent être juges. Un *Etendji* (expert en droit indigène) expose la sentence. Le premier des Etotshi l'annonce aux intéressés.

*
* *

L'organisation d'une même noblesse d'argent, portant également le nom d'*Isendjei*, existe chez les *Basongo-Meno* de *Kole* (Territoire de Lodja).

On distingue, chez les *Basongo-Meno* de Kole, dans l'*Isendjei* :

A. — *Des dignitaires supérieurs :*

1. Les *Elenga*, dignitaires inférieurs.
2. Les *Luwindu*, dignitaires intermédiaires.
3. Les *Tshikala*, dignitaires supérieurs.

B. — *Des grades inférieurs :*

Les *Wola*.

Chez les *Basongo-Meno* la justice est rendue par les membres de l'*Isendjei*, siégeant dans un endroit ombragé appelé, comme chez les Batetela, *Selo*.

Les *Tshikala*, les *Luwindu* et les *Elenga* prennent une part active aux débats. Les *Wola* écoutent. La sentence à intervenir est exposée par l'*Etendji* (expert en droit coutumier indigène, rappelant l'Etendji ou l'Etendi des Nkundu) et annoncée par *le plus ancien des Tshikala*.

Les membres de l'Isendjei sont convoqués au tribunal par le *Yulu*.

L'*Isendjei* des *Basongo-Meno* rappelle celui des *Boshongo*. Alors que le grade le plus élevé chez les pre-

miers est celui de *Tshikala*, il est celui d'*Etotshi* chez les seconds (1).

*
* *

Les Boshongo ont comme Grands Dieux *Mbombianda* (Iwanda, Yanda, etc.), *Ndjakomba* (*Nkomba*) et *Djambe* (ancêtre des Bakutshu et des Boshongo, engendré ou créé par Mbombianda).

Ils ignorent les *Ekofo*, mais possèdent une *noblesse d'argent* exerçant un certain contrôle sur la société. Celle-ci comprend des titres supérieurs (Etotshi) et des titres inférieurs (Tshikala, Wola).

*
* *

Nous donnons ci-après les généalogies recueillies sur place, en 1922-1923, par nous-même, avec l'assistance des administrateurs territoriaux de l'époque et celles plus récentes, recueillies en 1929 par l'administrateur territorial Schepers, ayant administré les Territoires de Dekese et d'Oshwe.

Selon celles de 1922-1923, les *Boshongo* seraient les cadets des Baseka-Djambe; selon celles de 1929, les Boshongo (Dengese) seraient les aînés.

Celles de 1922-1923 rattachent les *Isolu* aux Bakutshu (Yaelima); celles de 1929 en font un groupe séparé, cadet des Dengese, des Yaelima et des Ekolombe.

*
* *

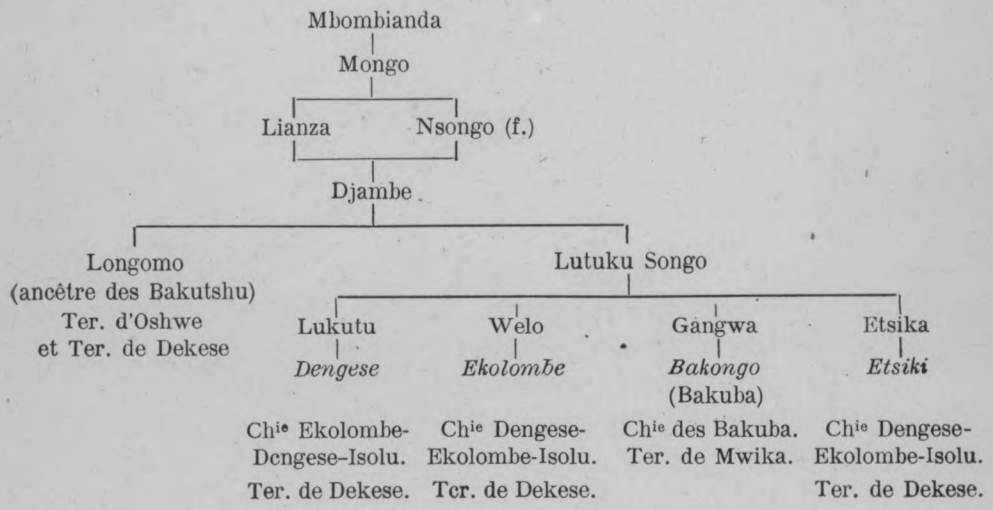
Les *Boshongo du Sud* ont subi *des influences originaires du Sud*, apparaissant notamment dans l'*habillement* (les hommes et les femmes portent parfois le pagne en raphia ou en étoffe, enroulé autour des reins, comme les Bashilele, les Bakuba, les Baluba et les Basonge) et dans

(1) Renseignements donnés, en 1939, par M. VAN DER HALLEN, administrateur du Territoire de Lodja (région de Kole), administrant les Bàsongo-Meno de Kole.

l'*habitation* (l'habitation rappelle souvent celles des Baboma, des Badia, des Basakata, des Bobai, des Bashilele et des Bakuba).

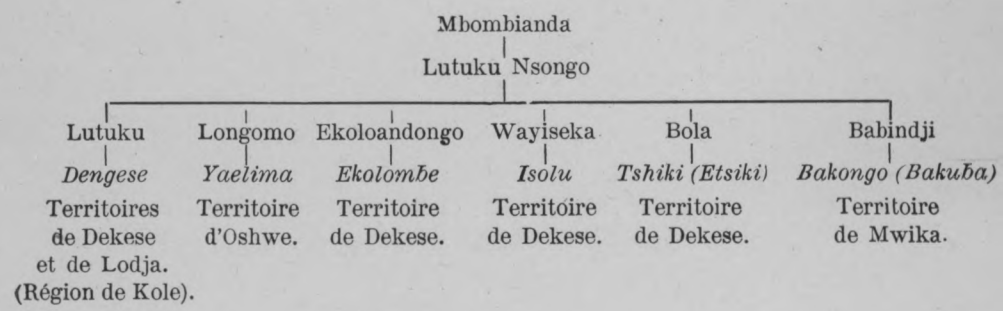
ASCENDANCE LÉGENDAIRE DE LA PEUPLADE DES BOSHONGO (1).

TABLEAU I.



ASCENDANCE LÉGENDAIRE DE LA PEUPLADE DES BOSHONGO.

TABLEAU II.



(1) Archives de l'ancienne Province de l'Equateur (1923), avec indication des chefferies.

Tableau dressé en 1929 par M. l'administrateur territorial Schepers (notes sur les populations du Territoire des Dengese, archives du district du Kasai).

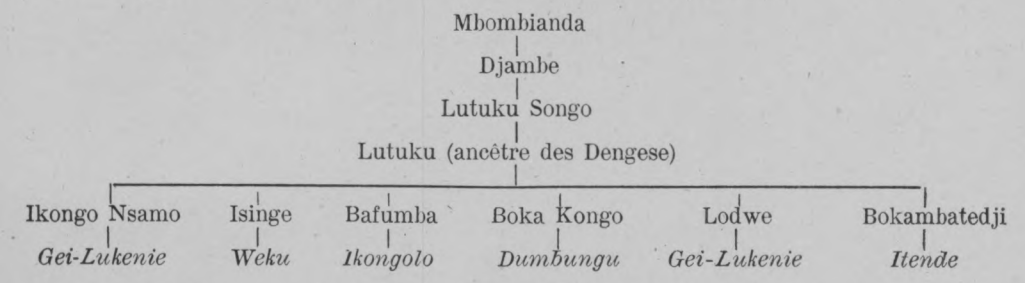
Selon ces renseignements, les Dengese seraient les aînés des Bakutshu (Yaelima, Bolendo, Bolongo).

D'autre part, les Isolu seraient, non pas des Bakutshu (Yaelima), mais des Boshongo.

Des généalogies des Bakutshu, recueillies en 1923, dans le Territoire d'Oshwe et chez les Isolu eux-mêmes, rattachaient les Isolu aux Elome (sous-groupement des Yaelima).

ASCENDANCE LÉGENDAIRE DE LA PEUPLADE DES BOSHONGO.

TABLEAU III. — **Tribu des Dengese (Ndengese).**



Cette généalogie donne les noms des groupes des villages hiérarchisés et les noms des chefs, tous descendant de Lutuku, également hiérarchisés. Ces chefs, bien que parents, en ce sens qu'ils descendent d'un ancêtre commun, ne sont pas des frères.

Les *sobriquets* « Gei Djali », « Weku », « Ikongolo », etc. désignent, non pas des « groupements d'individus descendant d'un même ancêtre », mais des « groupements de fuyards ».

Bafumba étant le fondateur de l'association des *Etoti* ou *Etotshi*, ceux-ci affirment parfois que les *Ikongolo* doivent être considérés comme les aînés.

Cette généalogie a été dressée par nous en 1923, dans le Territoire de Dekese, les *Itende* occupant le troisième

rang et les *Ikongolo* le dernier. La même généalogie a été dressée dans le même territoire en 1929, par l'administrateur territorial Schepers, les *Ikongolo* occupant le troisième rang et les *Itende* le dernier. Nous reproduisons ci-dessus la généalogie telle qu'elle a été dressée par M. Schepers.

Section 4.

Ascendance légendaire des Mongo au sens restreint.

Les *traditions indigènes* et l'*ordre des migrations* permettent d'établir l'*ascendance légendaire* et l'*ordre hiérarchique* des *Mongo au sens restreint.*

Le *tableau de l'ascendance légendaire des Mongo au sens restreint,* que nous donnons ci-après, basé sur les dires des indigènes, n'a évidemment pas la valeur d'un arbre généalogique dressé au moyen de documents écrits datant de l'époque.

Les *traditions indigènes* comportent, sans aucun doute, des *lacunes,* des *erreurs,* des *redressements* et des *synthèses nouvelles,* élaborées en vue d'expliquer un état de chose nouveau.

On peut se demander si les *ancêtres lointains* sont des *personnages historiques* ou *mythiques,* ou les deux à la fois, des personnages historiques ayant acquis des aspects nouveaux, sous l'influence de mythes.

Il est possible qu'au cours des âges, des *alliés,* des *adoptés,* des *vassaux* aient pris l'aspect de *cadets.*

Là où les traditions indigènes donnent dix générations, il y en a vraisemblablement beaucoup plus. Bien qu'une dizaine de générations figurent dans la synthèse, — que constitue le tableau généalogique, — les noms donnés peuvent s'espacer sur un nombre beaucoup plus grand de générations.

Les *traditions indigènes, prises dans leur ensemble,* se corroborent les unes les autres dans les diverses tribus de

la même peuplade et dans celles des peuplades apparentées.

Elles sont confirmées par les *caractères culturels*, les *caractères linguistiques* et, dans une mesure un peu moindre, par les *caractères somatiques*. Il serait peu sage de les rejeter en bloc et de leur refuser tout crédit. Elles valent, tout au moins, à titre d'*indications*.

Le *culte des ancêtres* et les *mythes au sujet des origines* aident à conserver les noms des grands ancêtres.

Le contact des populations indigènes de l'Afrique Noire, pendant dix ans environ, nous a donné la conviction que les *traditions historiques* des *indigènes* et leurs *généalogies* — quelles que soient leurs lacunes — sont susceptibles de fournir de nombreux renseignements sur leur histoire. *Elles constituent pour les indigènes l'histoire de leur passé et l'explication de la société indigène actuelle.*

Il n'y a rien d'invraisemblable à admettre que les Mongo sont en grande partie les descendants d'un groupe déterminé.

Il suffit de se rappeler l'histoire des chefs avongara, abandia, mangbetu, matshaga du bassin de l'Uele.

Il semble certain cependant que tous les Mongo d'aujourd'hui n'ont pas uniquement comme ancêtres des ancêtres mongo.

Il semble bien qu'en se répandant dans la cuvette centrale les Mongo aient absorbé d'*anciennes populations* en qualité d'*esclaves*, de *serfs*, de *vassaux*, d'*épouses*, d'*alliés*, d'*adoptés*, etc.

Il y a des traces évidentes de semblable absorption dans la région du lac Léopold II et dans celle de la Lukenie, où de *nombreux éléments d'origines badia, bobai, wati ou mbo*, ou encore *d'origines badinga, bashilele, bangongo*, etc., assujettis par les *Mongo*, se *mongoïsent* sous nos yeux.

Les traces du même phénomène sont moins apparentes aujourd'hui chez les *Mongo du Centre et du Nord*, ces

Mongo ayant refoulé en ordre principal des peuplades constituées par des Mongo et des Mongoïsés et occupé leurs terres.

Si l'on n'admet pas que, dans leurs grandes lignes, les traditions historiques indigènes et les généalogies indigènes représentent un grand fond de vérité, on ne peut expliquer :

1° Comment il se fait qu'elles se retrouvent, *très semblables* (abstraction faite de quelques variantes, de quelques lacunes, de quelques redressements à la suite de synthèses nouvelles, peu évitables dans les traditions orales), *dans des tribus, des sous-tribus, des clans, très éloignés les uns des autres, ayant souvent perdu presque tout contact depuis des générations*;

2° Comment, dans les généalogies des Mongo, les familles au sens étendu, les groupes de familles et les clans se rattachent partout, par leurs ancêtres, aux grands ancêtres.

Les traditions historiques et les généalogies constituent le legs le plus précieux du passé des indigènes. Chez les Mongo, des « historiens » sont spécialement chargés de les conserver. Des aide-mémoire (constitués par des bâtonnets assemblés en bottes, des encoches faites sur des bâtons, des nœuds faits dans une corde, etc.) empêchent les « historiens » d'oublier tel ou tel nom ou tel ou tel fait.

Les *traditions historiques* et les *généalogies* ne sont bien connues que par *une élite de patriarches indigènes.* Ceux-ci ne consentent à les faire connaître — et il en est de même dans toute les sociétés indigènes que nous avons eu l'occasion d'étudier — que s'ils ont confiance dans l'Européen et que s'ils savent à peu près l'usage que l'Européen entend faire de ces renseignements.

Un touriste ignorant tout des indigènes n'apprendra rien d'eux. Ils lui répondront qu'ils ne savent rien ou qu'ils ont tout oublié, ou encore leur raconteront les

choses les plus invraisemblables, de façon à amuser les auditeurs indigènes présents.

Un ethnographe, frais émoulu de la meilleure école d'ethnologie, non suffisamment connu des indigènes, incapable de s'exprimer dans une langue indigène du pays, dont les desseins ne sont pas connus, n'en apprendra guère plus, alors que tel administrateur territorial, tel missionnaire ou tel colon, quelque peu initié à l'étude de l'ethnologie et de la sociologie, installé depuis longtemps dans le pays, connaissant tous les indigènes, ayant leur confiance, pourra en obtenir presque tous les renseignements.

Les Mongo — tout comme les habitants de l'Europe d'ailleurs — ne sont nullement disposés à livrer au premier venu leur histoire ou leur généalogie. Et il n'y a pas lieu de s'en étonner.

Cet état de choses explique que, pour tel voyageur, les indigènes ne peuvent remonter à la deuxième, à la troisième ou à la quatrième génération, alors que pour tel autre ils peuvent remonter à la douzième génération, tout au moins dans les régions où ils ont conservé assez bien leurs traditions.

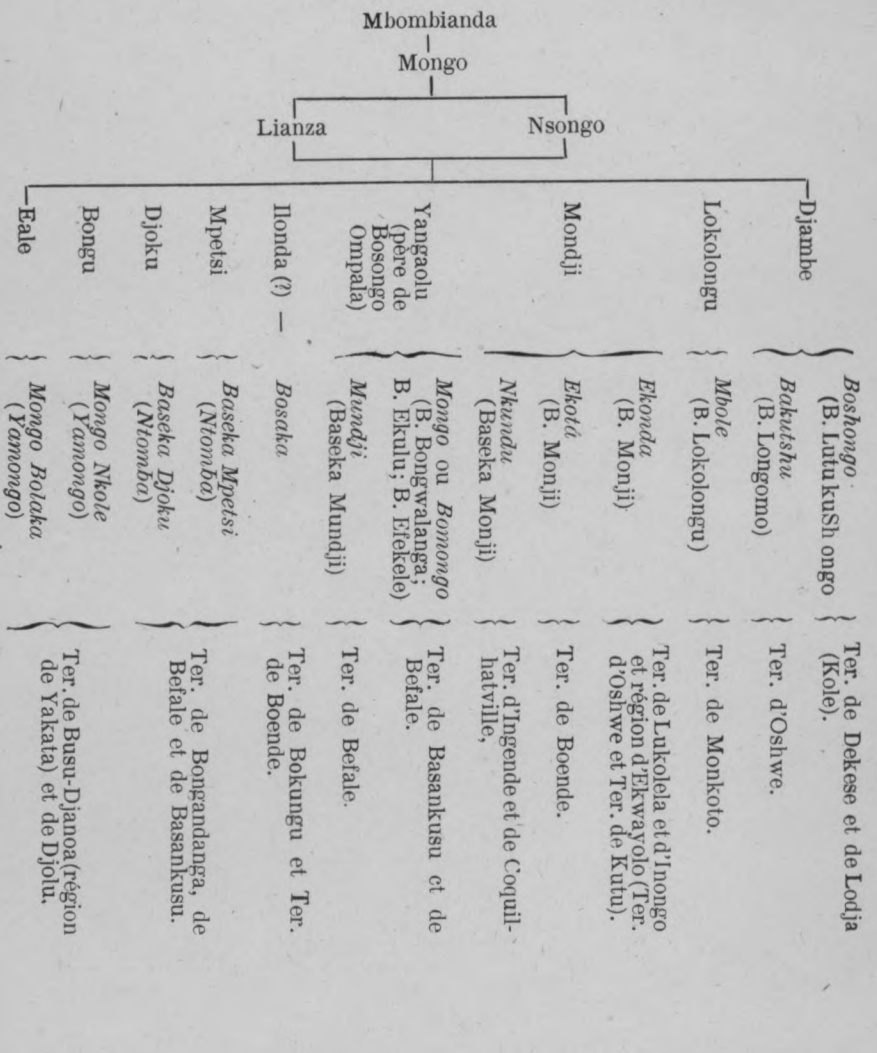
Les jeunes gens et la plupart des hommes faits ne peuvent guère donner de renseignements au delà de deux, trois ou quatre générations. Les « historiens » et quelques patriarches, bien au courant de l'histoire, peuvent donner des renseignements remontant beaucoup plus haut.

*
* *

On peut se demander si toutes les peuplades mongo figurant dans l'ascendance légendaire des Mongo sont d'origine mongo.

Elles comptent sans aucun doute de nombreux Mongoïsés, mais la mongoïsation de ces Mongoïsés a exigé des mongoïsateurs, qui ne peuvent être que des Mongo ou des Mongoïsés.

ASCENDANCE LÉGENDAIRE DES MONGO AU SENS RESTREINT.



NOTE. — Le *rang hiérarchique* de certains groupements, comme les *Bosaka* est discuté. Une tradition situe les *Bosaka* après les *Mbole*.

Ce tableau a été dressé en tenant compte des *traditions* et de l'*ordre des migrations*.

Là où la mongoïsation s'opère encore, sous nos yeux, chez les Mongo du Sud (par exemple chez les Libo, éléments bobai, assujettis aux Mbelo et incorporés dans les cadres de leur société), elle est l'œuvre des Mongo.

A proximité des Libo, en voie de mongoïsation, il y a d'autres Bobai, des Batow ou Bakutu, des Badia et des Basakata, qui ne se mongoïsent nullement, faute d'éléments mongoïsateurs.

Nous inclinons à penser que partout où il y a des Mongoïsés il y a eu mongoïsation et, par conséquent, des Mongo, vraisemblablement sous forme de conquérants.

Cela nous force à admettre la présence d'*éléments mongo* — constituant ou ayant constitué les *cadres de la société* — aussi bien chez les *Mongoïsés* que chez les *Mongo*.

Seule l'existence de *Mongo* au sein de Mongoïsés peut expliquer l'existence d'une *langue mongo* et d'une *culture mongo*, aucune autre explication ne paraissant à même d'expliquer aujourd'hui ces phénomènes.

*
* *

Les *Mongo au sens restreint* constituent en quelque sorte *un peuple subdivisé en peuplades*.

CHAPITRE III.

LES MONGO AU SENS ÉTENDU.

SECTION 1.

Les Mongo de l'Est : les Mongandu et les Bambole.

Selon des renseignements obtenus de fonctionnaires territoriaux connaissant les *Mongandu du Nord* et les *Bambole*, les uns et les autres se considèrent comme des « frères », créés ou engendrés par *Mongo* (père primordial, dieu-ancêtre ou dieu créateur).

Les *Mongandu* et les *Bambole* ont été refoulés par les *Topoke*, les *Bombesa* et les *Mobango*.

Bambole et *Mongandu* ont d'excellents forgerons. Les mœurs sont assez libres.

§ 1. LES PEUPLADES DES MONGANDU (MOGANDU, BANGANDU).

Les *Mongandu* (*Mogandu*, *Bangandu*), dont le nom ou le sobriquet aurait pour origine, soit le nom d'un ancêtre forgeron (Ngandu, couteau), soit l'huile indigène (ngandu), extraite par pression, opposée à l'huile « isali », extraite par ébullition, soit la situation géographique (« Mongandu » signifierait « gens de l'intérieur », par rapport aux riverains), sont apparentés aux *Mongo*, dont ils sont les *nkali* (fils de la sœur), et aux *Bambole*, dont ils sont les *niango-mpami* (oncles maternels).

Les *Mongandu* et les *Bambole* étaient installés, jadis, entre le fleuve Congo et l'Aruwimi, avant d'être refoulés vers le Sud par les *Topoke*, les *Bombesa* et les *Mobango*.

A une époque antérieure, ils ont occupé, sans doute, les bassins du haut Aruwimi-Ituri et du haut Uele. Les Bambole se rappellent fort bien avoir habité antérieurement le bassin de l'Uele.

Les *Mongandu* se subdivisent en *deux grands groupes* : les *Bolo* ou *Mongandu proprement dits* et les *Lalia* ou *Dzalia* [1], correspondant assez bien à des *peuplades*, subdivisées en tribus, sous-tribus, groupes de clans et clans.

*
* *

I. — La Peuplade des Bolo ou Mongandu proprement dits :

Ils sont installés dans le Territoire des Mongandu ou de Yahuma (Province de Stanleyville) et constituent une peuplade.

---

(1) Renseignements provenant de M. l'administrateur territorial Van den Broek, administrant le Territoire de Djolu (1938).

On distingue parmi eux les tribus suivantes :

1. Les *Bokutu*, groupe aîné des Mongandu.
2. Les *Bosoku*.
3. Les *Bokote*.

Ces trois groupements semblent former la *chefferie des Bosuku* du Territoire de Yahuma.

4. Les *Yembu*, constituant la chefferie de ce nom, dans le même Territoire.
5. Les *Bolombo*, constituant la *chefferie de ce nom*, dans le même Territoire.
6. Les *Bongemba* (*chefferie Bongemba*).
7. Les *Bokala* (*chefferie Bokala*).

*
* *

II. — La Peuplade des Lalia ou Dzalia.

Elle a pour ancêtre Afalalia.

Elle est installée dans le Territoire de Yahuma (les Losaïla), dans celui de Bongandanga (les Dikila et les Lilangi) et surtout dans ceux de Djolu et d'Ikela.

Elle comprend plusieurs tribus.

A. — La tribu des Buma (ancêtre Afahuma).

Celle-ci est divisée en deux *sous-tribus* : celle des *Buma-Bofongo* et celle des *Buma-Poko*.

1. *Sous-tribu des Buma-Bofongo* (ancêtre Lolonge).

Elle est subdivisée en *groupes de clans*, organisés en *chefferies* :

1. *Bofongi I* (ancêtre Ilua).
2. *Bofongi II* (ancêtre Kaokingo).
3. *Boangi* (ancêtre Lokuliongunda).
4. *Yete* (ancêtre Afayete).
5. *Yala* (ancêtre Lotoko).
6. *Wanga-Limongo* (ancêtre Bula).
7. *Bofonge-Buma* (ancêtre Bafokaw).
8. *Bongoi* (ancêtre Ise Kolayolo).

Tous les huit dans le Territoire de Djolu.

9. *Dikila.*
10. *Lilangi.*

Ces deux derniers groupements sont situés dans le Territoire de Bongandanga, où ils constituent deux *chefferies* (1).

2. *Sous-tribu des Buma-Poko* (ancêtre Afampoko).

Elle est subdivisée en *groupes de clans,* organisés en *chefferies* :

1. *Bimbi* (ancêtre Afaimbi).
2. *Lontulu* (ancêtre Afalotulu).
3. *Losaïla* (ancêtre Afofoku).

Les Losaïla constituent une *chefferie* dans le Territoire de Yahuma.

4. *Kongi* (ancêtre Afakongi).
5. *Bakeri* (ancêtre Atitema).
6. *Bokumbo* (ancêtre Afokumbo).
7. *Kokolombo* (ancêtre Pombo) (2).

Les *Mongandu proprement dits* du Territoire de Yahuma comptent environ 45.000 habitants.

En 1937 le Territoire de Yahuma comptait 39.533 habitants recensés (13.246 hommes, 11.561 femmes, 14,726 enfants).

B. — La tribu des Yaseka (ancêtre Afaseka).

Les Yaseka sont subdivisés en cinq *sous-tribus* :

1. *Sous-tribu des Yolota* (ancêtre Afolota).
2. *Sous-tribu des Yokose-Wamba* (ancêtre Afomba).
3. *Sous-tribu des Yalola* (ancêtre Nkalola).
4. *Sous-tribu des Yaïlala* (ancêtre Nkaïlala).
5. *Sous-tribu des Lingomo* (ancêtre Bofeko).

C. — La tribu des Bekote ou Dongo (ancêtre Afekote).

Elle est subdivisée en trois *sous-tribus* :

1. *Sous-tribu des Lindza I* (ancêtre Afolinza).

(1) et (2) Énumération et ordre hiérarchique donnés sur la base de renseignements communiqués par M. l'administrateur territorial Van

2. *Sous-tribu des Lindza II* (ancêtre Afolinza).
3. *Sous-tribu des Pombi* (ancêtre Batipombi).

D. — La tribu des Baïndja.

E. — La tribu des Simba.

F. — La tribu des Pokolo.

G. — La tribu des Ngolu ou Lalia-Ngolu (ancêtre Ngolu ou Ngolumbu a Lola).

Elle est subdivisée en *sous-tribus*, dont les unes se trouvent dans le Territoire de Djolu et les autres dans le Territoire d'Ikela.

a) Dans le Territoire de Djolu (ancêtre Ngolu) :

1. *Sous-tribu des Likonda* (ancêtre Afiyokandala).
2. *Sous-tribu des Nsema* (ancêtre Afansema).
3. *Sous-tribu des Balanga* (ancêtre Afalilanga).
4. *Sous-tribu des Yundji* (ancêtre Kaliundji).

b) Dans le Territoire d'Ikela.

1. *Sous-tribu des Wamba*, installée dans la chefferie Yokose-Wamba (Territoire de Djolu).
2. *Sous-tribu des Ilongo* (chefferie Ilongo).
3. *Sous-tribu des Mpangu* (chefferie Mpangu).
4. *Sous-tribu des Bosondongo* (chefferie Bosondongo).
5. *Sous-tribu des Liondo-Itali* (chefferie Liondo-Itali).

Les *Lalia-Ngolu* ont pour ancêtre *Ngolu* (femme), ayant épousé *Donga*. Ngolu et Donga eurent deux filles : *Ngosambi* et *Pengele-Pengele*.

La première épousa *Bokutu* et la seconde *Konda-Konda* [1].

En 1937 les *Mongandu proprement dits* et les *Lalia* ou *Dzalia* comptaient, dans le Territoire de Djolu, 61.185 habitants recensés (19.414 hommes, 19.663 femmes, 11.897 graçons, 10.211 filles).

---

den Broek (1938). — Voir aussi De Ryck, *Les Lalia-Ngolu* (Mongandu d'Ikela), Anvers, 1937, pp. 22 et 23.

[1] De Ryck, *Les Lalia-Ngolu* (Mongandu d'Ikela), Anvers, 1937.

Les *Ngolu* de Djolu sont répartis dans le *secteur de la Maringa* (Likonda, Nsema, Balanga) et dans le *secteur de Kokolafori* (Yundji).

En 1937 les *Lalia* comptaient environ 30.000 habitants dans le Territoire d'Ikela.

Il y a lieu d'y ajouter les *Dikila* et les *Lilangi* du Territoire de Bongandanga.

H. — La tribu des Yasayma (ancêtre Otokili).

Elle comprend cinq sous-tribus, en dehors d'une chefferie *Mongandu*, voisine.

1. *Sous-tribu des Moma* (chefferie Moma).
2. *Sous-tribu des Yaforo* (chefferie Yaforo).
3. *Sous-tribu des Boanga* (chefferie Boanga).
4. *Sous-tribu des Yoye* (chefferie Yoye).
5. *Sous-tribu des Bongi* (chefferie Bongi).

La hiérarchie de ces sous-tribus n'est pas suffisamment connue.

Au Nord des *Bongi* existe une *chefferie Mongandu*, constituant une sixième chefferie Yasayama. Elle fut fondée par *Longondo Ayo*, magicien de guerre, d'origine mongandu, appelé par les Bongi pour vaincre les Yaforo dans le bassin de la Luo (la Maringa des Européens).

A la suite de nouvelles querelles entre *Bongi* et *Moma*, au sujet de femmes, alors que les Bongi étaient installés entre la Mokombe et la Lofome, *Longondo Ayo* et son groupe de *Mongandu* se séparèrent des *Bongi* et s'installèrent au Sud de la Tshuapa, vers l'embouchure de la Loka (1).

En 1937 les *Yasayama* comptaient 23.000 habitants.

Les *Yasayama*, souvent considérés comme des *Mongandu*, sont parfois considérés comme des *Bakutu* (Boyela et Bakela) *monganduïsés* (2).

(1) Van de Capelle, *Etude des populations du Territoire de Yolombo* (archives de la Province de l'Équateur), 1923.

(2) Dans l'étude précitée, faite lorsqu'il était commissaire de district du district de l'Équateur, M. Van de Capelle les considère comme des *Boyela*. M. le commissaire de district De Ryck les considère comme

Peut-être les *Yasayama* sont-ils constitués par d'*anciennes populations*, successivement *bakutuïsées* (par des Boyela ou par des Bakela) et *monganduïsées*.

Selon certaines traditions du pays, *Dongo*, *Lalia-Ngolu* et *Yasayama* formeraient *le groupe des Lalia ou Dzalia*. Les *Lalia-Ngolu* descendraient tous d'une femme *Ngolu* ou *Ngolumbu a Lola* (« Ngolumbu du ciel »), descendue du ciel sur la terre au moyen d'une corde.

Celle-ci épousa *Donga*, un chasseur, dont elle eut deux filles : *Ngosambi* et *Pengele-Pengele*.

Ngosambi épousa *Bokutu*, un des compagnons de *Donga*.

Leurs descendants habitent le Territoire de Djolu.

Pengele-Pengele épousa *Konda-Konda*, un autre compagnon de *Donga*. Leurs descendants sont les *Lalia-Ngolu* (1).

Cette légende permet d'émettre l'hypothèse que le pays a été habité jadis par *une population à succession matrilinéale*, dont la mère primordiale, la grande ancêtre ou la grande déesse aurait été *Ngolumbu a Lola* et dont des filles ou des déesses-filles auraient été *Ngosambi* et *Pengele-Pengele*.

Des *envahisseurs à succession patrilinéale* ayant envahi le pays de ces populations (pays situé peut-être bien au Nord du Territoire actuel des Lalia-Ngolu), ces derniers auraient adapté les mythes des populations à succession matrilinéale et les leurs; à ces fins ils auraient imaginé le mariage de leurs *pères primordiaux*, de leurs *ancêtres-hommes* ou de leurs *dieux* (Donga, Botuku et Konda-Konda), avec les *mères primordiales*, les *ancêtres-femmes* ou les *déesses* de ces anciennes populations.

*
* *

Les *Lalia* ou *Dzalia* (*Buma*, *Yaseka*, *Bekote* ou *Dongo*,

---

des *Mongandu* (voir son ouvrage : *Les Lalia-Ngolu*). Les Mongandu de Djolu et d'Ikela semblent les considérer comme des *Mongandu*.

(1) DE RYCK, *Les Lalia-Ngolu*, ouvrage cité.

Baïndja, Simba, Pokolo, Lalia-Ngolu, Yasayama) comptent ensemble, dans le district de la Tshuapa, 102.483 habitants.

En y ajoutant les *Mongandu* du Territoire de Yahuma (district de Stanleyville), comptant environ 60.000 habitants, les *Mongandu* comptent plus de 147.000 habitants.

Si les *Bambole*, dont on peut estimer le nombre entre 90.000 et 120.000, sur la base de 30.402 hommes recensés en 1937, sont apparentés aux *Mongandu*, le *groupe Bambole-Mongandu* compterait entre 237.000 et 267.000 habitants.

Les *Mongandu* de Yahuma et les *Bambole* d'Opala ont comme grand dieu *Mongo*. Les *Mongandu* de Djolu ont comme grand dieu *Ingolongolo*.

Les *Lalia-Ngolu* d'Ikela ont comme grand dieu *Ndjakomba*, à côté de *Ngolu* et de *Donga*, considérés comme un couple primordial.

Ndjakomba a probablement été adopté au contact des Mongo au sens restreint, ou importé par les chrétiens. Il est inconnu, en tant que grand dieu indigène, chez les Mongandu du Nord.

Les *Yasayama* ont comme grand dieu *Otokili*.

*
* *

Nous donnons ci-après des tableaux donnant l'*ascendance légendaire des Mongandu*.

Nous ne possédons pas de tableau donnant l'ascendance légendaire des *Bolo* ou *Mongandu de Yahuma*. Nous en avons en vain demandé au Territoire de Yahuma.

Nous avons des renseignements à ce sujet assez complets sur les *Mongandu du Territoire de Djolu* et sur les *Mongandu du Territoire d'Ikela*, sauf pour les *Yasayama*.

Si nous avons des renseignements assez complets sur les Bongi, nous n'en possédons pas suffisamment sur les autres groupes de clans des Yasayama.

*
* *

Il existe dans certains groupements mongandu un ensemble de rites (les *rites du Lilwa* ou *Liloa*) ayant pour but d'assurer, avec la circoncision, la formation morale et intellectuelle de l'individu et son admission dans l'*association* ou la *confrérie* du *Lilwa*.

Disons-en ici quelques mots, bien qu'ils soient étudiés plus complètement ailleurs.

Les *rites de Lilwa* ont été introduits dans la région des *Lalia-Ngolu* (Mongandu d'Ikela) à l'époque où ceux-ci, n'utilisant ni l'arc ni la flèche, ont abandonné le bouclier « itamba », construit en morceaux d'écorce, pour adopter le bouclier « lokuku », de forme rectangulaire, fabriqué en planches grossièrement découpées.

Ils substituèrent au « lokuku », plus tard, le « bolela » (bouclier en « bokao » ou en jonc) et, plus tard encore, lorsqu'ils eurent pris l'habitude d'utiliser l'arc et la flèche, le « lilombo ».

Les rites du *Lilwa* ou *Liloa* sont des *rites de passage* : ils font de l'enfant un homme.

Les épreuves d'admission (flagellation, coups de bâton, épreuves diverses) semblent avoir pour but de faire mourir symboliquement les individus, pour les faire renaître.

Les initiés prêtent serment de ne rien dévoiler.

Les membres du Lilwa ou Liloa sont astreints à des *interdits* alimentaires. Ils s'exercent à des *danses* difficiles et compliquées, exécutées sous la surveillance du « botsiolo », chef du groupement des Lilwa du village.

Ils ont une *langue secrète*.

Ils constituent une *association* ou une *confrérie*.

Il existe entre les membres du Lilwa des liens de solidarité les portant à se soutenir les uns les autres.

Là où existe le Lilwa, il y a dans tous les villages un *groupement de Lilwa* sous les ordres d'un *botsiolo*, dont les fonctions semblent héréditaires.

Le *botsiolo* a deux adjoints : le *lisonge* et le *mbuki*. Le *bofeenge* a pour mission de chercher des vivres pour les

danseurs. Nul ne peut s'opposer en pays lilwa à ces réquisitions de vivres (1).

Le *Lilwa* ou *Liloa* existe également, avec quelques différences, chez les *Bambole*, paraissant apparentés aux *Mongandu*.

Il n'y a de *rites de passage*, avec flagellation, coups de bâton, épreuves diverses, rappelant les cérémonies du Lilwa ou Liloa, ni chez les *Mongo au sens restreint*, ni chez les *Bakutu-Ntomba* de la Lomela, ni chez les *Bakutu* (*Bakelā* et *Boyela*).

Les *corps de danseurs* organisés par le *Lilwa* ou *Liloa* existent également chez les *Ekofo* des Mbole, des Ekota, etc.

Les *Nkumu* des Ekonda exécutent aussi des danses particulières.

*
* *

Au cours des dernières années, pour donner à l'administration locale des facilités, les groupements du Territoire de Djolu ont été remaniés, sans qu'on ait suffisamment tenu compte des liens unissant les groupements indigènes.

1. La chefferie des *Losaïla*, de la peuplade des *Lalia-Donga*, se trouvant sur la rive droite de la Lopori, incorporée jadis au Territoire des Lalia-Donga, a été retransférée au Territoire des *Bolo* ou *Mongandu* de *Yahuma*.

2. Le Territoire de Djolu a été subdivisé en *secteurs*, dans lesquels ont été incorporées les chefferies, non pas sur la base des liens unissant les indigènes, mais sur la base de considérations purement géographiques.

Peut-être a-t-il été parfois impossible d'agir autrement, en vue de constituer des secteurs importants ayant une cohésion territoriale suffisante. Quelques corrections s'avèrent toutefois utiles.

---

(1) DE RYCK, *Une Société secrète des Lalia-Ngolu : le liloa*, 1930 (archives du district de la Tshuapa).

Nous donnons ci-après la liste des secteurs tels qu'ils existaient en 1938, en indiquant les anciennes chefferies qui y ont été groupées :

a) Secteur Bosenge, comprenant les anciennes chefferies des Wanga-Limongo, des Bofonge-Buma, des Bongoi, des Boonde;

b) Secteur de Djombo, comprenant les anciennes chefferies de Yala I, de Yala II, des Elonda, des Bofongi II, des Bokakata, des Yete;

c) Secteur de Djolu, comprenant les anciennes chefferies des Boangi, des Bofongi I, des Bimbi, des Lontulu, des Losaila-Afoku, des Kongi-Bakeri;

d) Secteur Bolombo, comprenant les anciennes chefferies des Kole, des Kolombo, des Bokumbo;

e) Secteur Lingomo, comprenant les anciennes chefferies des Lingomo, des Yailala et des Yolota;

f) Secteur Maringa, comprenant les anciennes chefferies des Balanga, des Nsema, des Likonda, des Yokose-Wamba;

g) Secteur Kokolofori, comprenant les anciennes chefferies des Linza I, des Linza II, des Pombi, des Yundji.

Les *Dikila* et les *Lilangi* constituent deux chefferies mongandu (Lalia), dans le *Territoire de Bongandanga*.

*
* *

Il existe, dans le *Territoire de Djolu*, en dehors des Mongandu :

1° Des *Ntomba* : les *Kole* (*Nkole*) et les *Elonda-Bokakata*;

2° Des *Yamongo*, dénommés « Mongo » : les *Boonde* et les *Yamongo* [1].

§ 2. LA PEUPLADE DES BAMBOLE.

Les *Bambole* se divisent en plusieurs tribus, subdivisées en sous-tribus, groupes de clans et clans :

1. Les *Balinga*, occupant les rives du Lomami, entre la Loale (aval) et la Moïlo (amont).

(1) Renseignements donnés par M. l'administrateur territorial VAN DEN BROEK, de Djolu (1938).

2. Les *Yapandu*, établis sur la rive gauche du Lomami, les vallées de la Lokilo et de la Lombo.

3. Les *Kembe*, sur les rives de la Loha jusqu'à la vallée de la Tshuapa.

Les groupes des *Kembe du Sud*, émigrés vers le Sud, sont séparés des *Kembe du Nord* par les Yapandu et les Mongo.

4. Les *Yalingo*, installés sur la rive gauche du Lomami, dans les vallées de la Lombo et de l'Elipa.

5. Les *Mongo-Lindja* occupent les vallées de la Lokilo et les sources de la Mokombe, séparant les *Yapandu du Nord* des *Yapandu du Sud*.

Quelques familles du groupe Mongo-Lindja passèrent dans la suite sur la rive droite du Lomami.

6. Les *Tooli* ou *Yaïsa*, installés d'abord sur la rive droite du Lomami, installés ensuite dans la région comprise entre le Lomami et Ponthierville. Refoulés vers l'Ouest, par les *Walengola*, ils ont été arrêtés, à l'Ouest, par les *Mongo-Lindja*, refluant vers l'Est. Ils occupent actuellement la vallée de l'Etoli.

Se rattachent aux *Tooli* ou *Yaïsa* : les *Yamba-Botunga*, les *Yahila-Yalikandja*, les *Ikoli*, les *Yangonda*, au Sud de la Lobaye; les *Yatulia* et les *Yaosa*, plus à l'Est, sur l'Etoli; les *Yawelo* et les *Yaoka*.

Les *Bokuma*, installés sur la rive droite du Lomami, chez les Tooli ou Yaïsa, semblent d'origine *walengola*.

Les *Bambole* (se nommant eux-mêmes *Ilombo Okali* ou *Ilombo Otanda*), originaires du *bassin de l'Uele*, ont traversé la Lohale (Aruwimi) et le fleuve Congo, les uns à Yangambi, près de Basoko, les autres en aval de Yangambi.

Ils comptent entre 90.000 et 120.000 habitants.

En 1937 le Territoire des Bambole ou d'Opala comptait 88.188 habitants recensés (30.402 hommes, 29.138 femmes, 28.648 enfants).

Ils ont, depuis tout un temps, comme armes, l'arc et la flèche empoisonnée, la lance et le bouclier.

*
* *

Nous ne possédons pas de tableaux donnant *l'ascendance légendaire des Bambole*. Nous en avons en vain demandé au Territoire d'Opala.

*
* *

Il existe chez les Bambole, comme dans certains groupements mongandu, un ensemble de rites (les *rites du Lilwa*) ayant pour but d'assurer, avec la circoncision, la formation morale et intellectuelle du citoyen, ainsi que son admission dans l'*association* ou *confrérie* du *Lilwa*.

Les *rites du Lilwa* des *Bambole* rappellent, à certains égards, les *rites du Kombeni* des *Bakumu* et les *rites du Mambela* des *Babali*.

Le *Lilwa* impose aux enfants des épreuves, dont une retraite dans une clairière, en forêt, la flagellation, une sous-alimentation, des serments, diverses épreuves.

Il les initie à une éducation morale, à la connaissance des sonneries du gong, aux restrictions alimentaires, aux légendes et à une langue secrète.

Les *officiants* du *Lilwa* (l'*isoya*, généralement un patriarche important, « onanga » ou chef de village, et ses trois acolytes) ont un grand prestige auprès des initiés.

Il existe entre les membres du Lilwa une *solidarité* basée sur les serments du Lilwa, ayant pour conséquence qu'ils se soutiennent les uns les autres.

A la mort d'un *isoya* les plantations étaient ravagées, les chèvres abattues et les poules tuées.

La *mère du Lilwa* (appelée « Lomongo » à Opala et « Eyanga » à Lokilo), qui est parfois l'épouse de l'*isoya*, détient le *bâton du Lilwa*, ayant le pouvoir de mettre fin à toute bagarre, en l'absence de l'isoya [1].

Le *Lilwa* des *Topoke* et des *Lokele* ignore la *mère du Lilwa*.

---

(1) V. ROUVROY, *Le Lilwa* (Congo, 1929, II, pp. 783-798).

Le *Lilwa* des *Bambole* possède des *fétiches*, effigies de criminels pendus, comme le *Kombeni* des Bakumu et le *Mambela* des Babali.

Il serait intéressant de rechercher si les Bambole ont subi l'influence des *Bakumu* et des *Babali* dans d'autres domaines.

Autour de Yanonge, sur le fleuve Congo, les chefferies *Yalikandja* et *Yalihila* sont d'origine *bambole*.

Les habitants ont conservé la langue, le gong et les coutumes des Bambole. Ils ont subi l'influence des *Lokele* et ont adopté le tatouage de ces derniers.

Ils ont sans doute subi l'influence des *Lokele* dans d'autres domaines.

Ces *Bambole* sont appelés *Foma* (gens de terre), par opposition aux *Lokele*, appelés « Liande » (gens de l'eau) (1).

Nous donnons ci-dessous les *ascendances légendaires* des Mongandu, en plusieurs tableaux.

Comme nous l'avons dit ci-dessus, nous ne possédons que des renseignements fragmentaires en ce qui concerne les Mongandu (Bolo) de Yahuma. Les noms d'ancêtres de quelques groupements sont ignorés. Nous ne possédons pas l'ascendance légendaire des Bambole.

Nous formulons le vœu de voir, un jour prochain, des administrateurs établir les tableaux de l'ascendance légendaire des Bambole et des Mongandu (Bolo) de Yahuma, et de les voir compléter les tableaux de l'ascendance légendaire des Mongandu d'Ikela.

ASCENDANCE LÉGENDAIRE DES MONGANDU ET DES BAMBOLE.

TABLEAU I. — **Mongandu de Yahuma et Bambole d'Opala.**

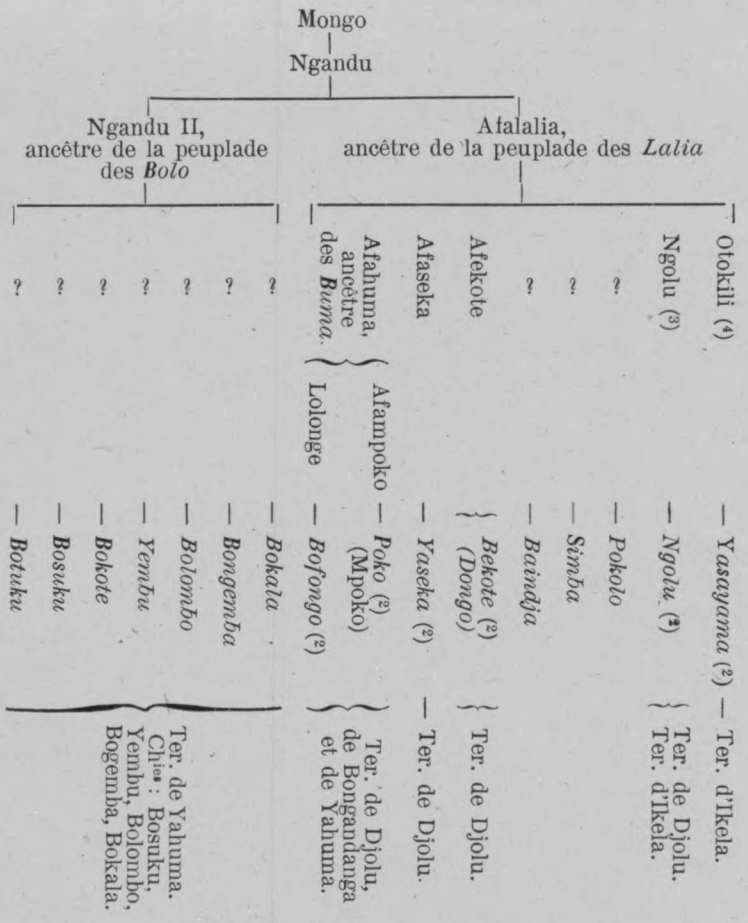
Mongo

Mongandu	*Bambole*
Ter. de Yahuma, Djolu, Bondanganda et Ikela.	Ter. d'Opala.

(1) MOELLER, ouvrage cité, p. 119.

ASCENDANCE LÉGENDAIRE DES MONGANDU (1).

TABLEAU II. — **Mongandu**
(Territoires de Yahuma, Bongandanga, Djolu et Ikela).



(1) Sur la base de renseignements provenant de la Province Orientale et de M. VAN DEN BROEK, administrateur territorial de Djolu (1938).

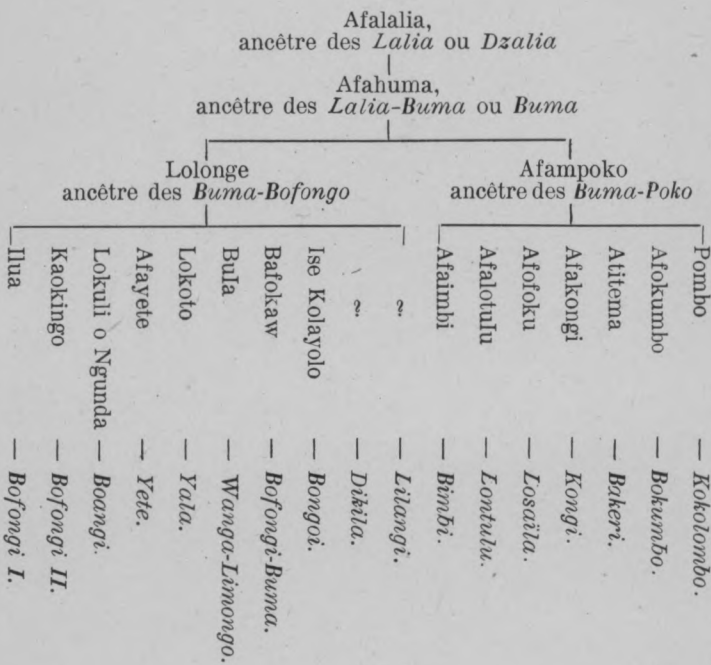
(2) Ces divers groupements sont subdivisés en de nombreuses chefferies. Dans le Territoire de Djolu, plusieurs de celles-ci ont été réunies en secteurs.

(3) Selon les traditions des Lalia-Ngolu d'Ikela, ceux-ci seraient les descendants de *Ngolu*, déesse descendue du ciel, et de Donga, homme vivant sur la terre.

(4) *Otokili* est considéré chez les Yasayama comme un père primordial ou un dieu créateur, assez analogue à Mbonbianda, chez les Mongo au sens restreint.

ASCENDANCE LÉGENDAIRE DES MONGANDU.

TABLEAU III. — **Peuplade des Lalia ou Dzalia, tribu des Buma** (1).

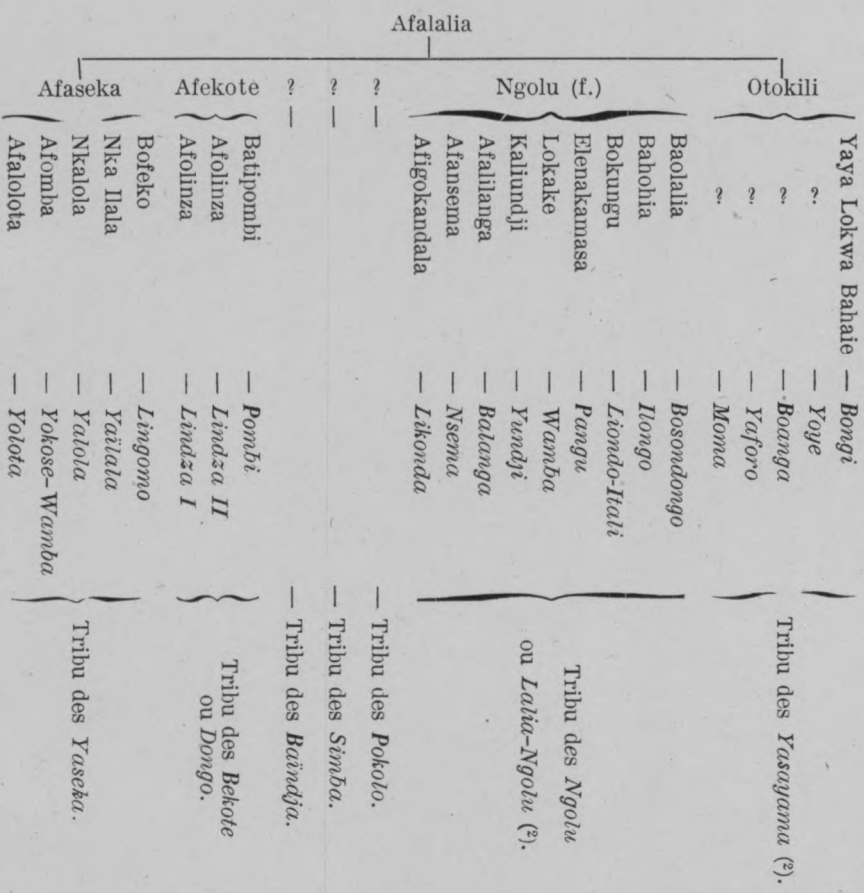


Tous ces groupements se trouvent dans le Territoire de Djolu, à l'exception des *Dikila* et des *Lilangi*, installés dans le Territoire de Bongandanga, et des *Losaïla*, installés dans le Territoire de Yahuma.

(1) Tableau dressé sur la base des renseignements donnés par M. VAN DEN BROEK, administrateur du Territoire de Djolu (1938).

ASCENDANCE LÉGENDAIRE DES MONGANDU.

TABLEAU IV. — **Ascendance légendaire de la Peuplade des Lalia ou Dzalia. Ascendance légendaire des autres tribus** (1).



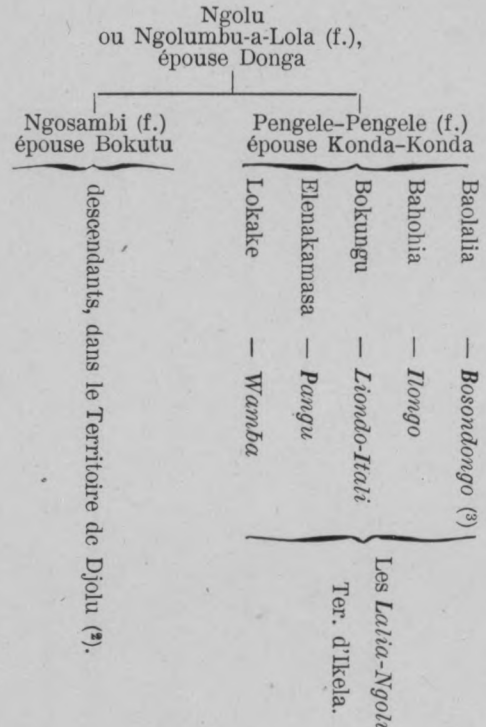
Ces divers groupements se trouvent dans les Territoires de Djolu et d'Ikela.

(1) Tableau dressé sur la base des renseignements donnés par M. VAN DEN BROEK, administrateur du Territoire de Djolu (1938), et par M. DE RYCK, dans son ouvrage : *Les Lalia-Ngolu*, ouvrage cité.

(2) La hiérarchie des sous-tribus des Lalia-Ngolu et de celles des Yasayama est discutée.

ASCENDANCE LÉGENDAIRE DES MONGANDU.

TABLEAU V. — **Peuplade des Lalia ou Dzalia, tribu des Lalia-Ngolu** (Territoires de Djolu et d'Ikela) (1).



(1) Cette généalogie se base sur les renseignements recueillis en pays Lalia, en 1924, par M. l'administrateur territorial MAQUET (actuellement commissaire de province adjoint), et sur ceux donnés par l'ouvrage de M. DE RYCK, *Les Lalia-Ngolu*, ouvrage cité.

(2) Le Territoire de Djolu compte quatre sous-tribus des Lalia-Ngolu, érigées en chefferies : les *Likonda*, les *Nsema*, les *Balanga* et les *Yundji*.

(3) L'ordre des groupements est discuté dans le Territoire d'Ikela. Selon une tradition, les *Wamba* sont les aînés; selon une deuxième les *Pangu* seraient les aînés; selon une troisième, les *Liondo-Itali* seraient les aînés. Le groupement aîné se trouve, en réalité, dans le Territoire de Djolu.

Section 2.

Les Mongo du Sud-Est : les Bakutu (Bakela, Boyela).

Les populations désignées sous le nom de *Bakela* (Territoire de Lomela) et de *Boyela* (Territoire d'Ikela), auxquelles il y a lieu d'ajouter les *Balanga* ou *Bakuti* et les *Ngombe*, constituant le *secteur du Lomami* du Territoire de Kindu, et les *Bambuli* du Territoire de Katako-Kombe, semblent constituer *une seule peuplade*, ayant *un même ancêtre* (*Ndjeyi, Djeye, Nkumo Ndjeyi, Ndjeyi*) et parlant *le même dialecte*, ayant traversé la Tshuapa à une époque relativement récente, il y a sept à huit générations (175 à 200 ans) [1].

Les *Ekuku* (Bakela du Nord) traversèrent la Tshuapa plus tard.

Ces populations s'appellent elles-mêmes *Bakutu*.

Le sobriquet de *Bakela* leur a été donné par les Arabisés; celui de *Boyela* leur a été donné par les Bosaka.

Les *Bakutu* (*Bakela* et *Boyela*) seraient des *Baseka-Ndjeyi*.

Ces populations ont été refoulées vers le Sud par les *Bosaka* et les *Mongandu*.

Plus tard elles ont été refoulées vers le Nord par les *Batetela*.

Elles connaissent la légende de *Lianza Nkombe*, « Molome na *Nsongo* » (« mari de Nsongo »), type du guerrier valeureux, imbattable, ayant toutes les vertus [1].

Le *dialecte des Bakutu* est très rapproché des dialectes nkundu, mbole, bosaka, bien qu'il contienne des mots d'origine étrangère.

Les *Bakutu* se rappellent avoir traversé une très grande rivière (le Lualaba, nom donné au fleuve Congo dans la région de Stanleyville), puis la Maringa (la Luo).

---

(1) Renseignements obtenus de M. R. Marquet, administrateur territorial du Territoire des Bakela (Lomela).

Les *Bosaka* et les *Mongandu* les refoulèrent au Sud de la Tshuapa (Luafa ou Luava). Ils durent se disperser : des *Mbala* partirent vers la haute Tshuapa (région de Moma, Territoire d'Ikela), d'autres *Mbala*, les *Bokondji*, les *Boende*, les *Bongoyi*, les *Ekuku* et d'autres groupes émigrèrent vers la haute Lomela, traversant la Tshuapa, vers Mondombe, la Luvo et la Loïle, dans le district actuel du Sankuru (Territoire de Lomela).

Ils y furent ultérieurement assujettis par les *Batetela* et en partie refoulés vers le Nord.

Ils donnent à un grand dieu (père primordial, dieu-atmosphère, dieu-ciel, dieu-ancêtre ou dieu-créateur) le nom de *Ndjeyi* (*Ndjeye*).

Dans les *régions du Nord*, Ndjeyi (Ndjeye) est parfois considéré comme le premier homme, créé par un dieu-créateur *Nkomba*, *Nkumonkomba* ou *Nkukomba*, rappelant *Ndjakomba* des autres Mongo.

Nkomba, *Nkukomba* ou *Nkumonkomba* étant ignorés chez les Bakela du Sud, il est probable que ces noms ont été introduits dans le pays, à la suite de contacts avec des Mongo au sens restreint voisins ou par des chrétiens.

Dans les *régions du Sud*, leur ancêtre *Ndjeyi* (*Djeye*) est un grand dieu, ayant créé le monde, les arbres et les animaux, existant plus sur le plan philosophique (comme explication du monde) que sur le plan religieux, auquel ils ne rendent aucun culte (1).

Ils connaissent la légende de *Lianza* et de *Nsongo*.

Les *Bakutu* sont des « terriens » ayant subi l'influence batetela.

Ils ont souvent une façon spéciale de se coiffer. Ils ont d'excellents forgerons.

Leurs armes sont la lance, le bouclier, l'arc, la flèche et la massue.

---

(1) EMPAIN, A., *Les Bakela de la Loto* (Bulletin de la Société belge de Géographie, 46e année, 1922, fasc. 3, pp. 206-265). Voir p. 256.

Il existe chez eux des croisettes en cuivre servant à payer les dots des femmes.

Ils ont de bons instruments de musique. Ils utilisent le *lokole* (tambour de bois), pour communiquer à distance.

Les *Bakela* du Territoire de Lomela (ancien Territoire de Loto) ont des *Ekofo* et des *Lokwa* (1).

Des *Ekofo* existaient en 1920-1924, dans la région de l'Est (Moma), dans quelques groupements : *Ene, Kole, Gelo, Boyongo, Eleku, Bandaka, Samanda* (archives de l'ancien district de l'Équateur, 1924).

Les *Bakela* et les *Boyela* constituent une *société patriarcale*, divisée en tribus, sous-tribus, groupes de clans, clans, groupes de familles et familles, à la tête desquels se trouvent des *patriarches* et des *conseils des anciens*.

On rattache souvent aux *Bakutu* (*Bakela* et *Boyela*) les *Balanga* ou *Bakuti* et les *Ngombe* du Territoire de Kindu (région Nord-Ouest) et les *Bambuli*, apparentés aux Balanga ou Bakuti de la région Nord-Est du Territoire de Katako-Kombe.

Tous sont originaires de la haute Tshuapa et antérieurement d'un pays situé aux environs du confluent du Congo et du Lomami.

Tous se disent *Mongo* et apparentés aux *Bakutu* (Bakela et Boyela (2).

Les *Balanga* ou *Bakuti* et les *Ngombe* de Kindu forment le *secteur du Lomami* dans ce territoire. Les *Bambuli* forment la *chefferie de ce nom* dans le Territoire de Katako-Kombe.

*
* *

Chefferies Bakela (ancien Territoire de Loto, incorporé dans le Territoire de Lomela).

Toutes ces chefferies ont pour ancêtre *Ndjeyi* (*Ndjeye, Djeye*).

---

(1) Renseignements obtenus de M. R. Marquet, administrateur territorial du Territoire des Bakela (Lomela, 1938).

(2) Moeller, A., ouvrage cité, pp. 188-191.

Nous donnons le chiffre de la *population recensée* par chefferie (1938).

1. *Okundji* (1.082 hommes, 1.159 femmes, 241 garçons, 143 filles).

2. *Gombe* (543 hommes, 472 femmes, 114 garçons, 82 filles).

3. *Dipinga* (385 hommes, 374 femmes, 127 garçons, 86 filles).

4. *Ongoye* (144 hommes, 175 femmes, 48 garçons, 26 filles).

5. *Fulu a Kima* (365 hommes, 316 femmes, 101 garçons, 75 filles).

6. *Djete a Pumbu* (432 hommes, 430 femmes, 106 garçons, 92 filles).

7. *Akandja* (628 hommes, 657 femmes, 281 garçons, 204 filles).

8. *Oso-Owende* (212 hommes, 235 femmes, 46 garçons, 36 filles).

9. *Pwe-Ote* (81 hommes, 100 femmes, 6 garçons, 12 filles).

10. *Pumbu* (55 hommes, 83 femmes, 30 garçons, 26 filles).

11. *Okole* (371 hommes, 407 femmes, 113 garçons, 76 filles).

12. *Omandja Imba* (200 hommes, 228 femmes, 68 garçons, 47 filles).

13. *Osa Umbe* (197 hommes, 247 femmes, 98 garçons, 67 filles).

14. *Eondoko* (381 hommes, 417 femmes, 204 garçons, 161 filles).

15. *Wamba* (233 hommes, 256 femmes, 118 garçons, 112 filles).

16. *Eleka* (270 hommes, 323 femmes, 118 garçons, 92 filles).

17. *Intaka* (175 hommes, 157 femmes, 89 garçons, 67 filles).

18. *Lusumba* (138 hommes, 145 femmes, 64 garçons, 52 filles).

19. *Pelenge* (151 hommes, 127 femmes, 59 garçons, 42 filles).

20. *Omandja-Emongo* (322 hommes, 278 femmes, 76 garçons, 92 filles).

21. *Okania-Lokanga* (122 hommes, 101 femmes, 62 garçons, 41 filles).

Les *Bakela*, organisés en familles étendues, groupes de familles, clans et groupes de clans, ont subi les influences du système de l'*eata* (choix électif des chefs) et du système du *Luhuna* (organisation d'une noblesse d'argent et d'une cour autour du chef), *systèmes d'origine basonge*, ayant pénétré dans le pays sous l'influence des *Bahamba-Batetela* de Katako-Kombe et de Lubefu.

Il existe chez eux des *Ekofo*, formant une espèce de noblesse d'argent, soumis à des interdits, censés posséder des charmes magiques, jouissant de certains privilèges, paraissant exercer une influence sur la vie politique, et des *Lokwa*, jouissant d'un rang élevé dans la noblesse d'argent.

On ne devient *Ekofo* ou *Lokwa* qu'en achetant le titre aux autres Ekofo ou aux autres Lokwa [1].

*
* *

Chefferies Boyela.

Il existe dans le Territoire d'Ikela, à l'Est, en dehors des *Mongandu* (*Lalia-Ngolu* et *Yasayama*), les chefferies suivantes, considérées comme constituées par des groupements de *Boyela* ou de *Boyelaïsés*, que nous citons du Nord au Sud.

---

(1) Renseignements obtenus de M. l'administrateur territorial R. Marquet (Lomela, 1939).

Tous ces groupements ont pour ancêtre *Ndjeyi* ou *Ndjeye* :

1. *Boeke.*
2. *Botende.*
3. *Makandja-Mbala.*
4. *Bomandja.*
5. *Boketsi.*
6. *Ikolomda.*
7. *Ene I* (au Nord); *Ene II* (au Sud).
8. *Sondjo.*
9. *Balanga.*
10. *Kole* (*Nkole*).

Les Balanga et les Kole forment actuellement une chefferie (1937).

11. *Gelo.* Les Gelo et les Bandaka forment une chefferie (1937).
12. *Boyongo.*
13. *Bondo.*
14. *Bandaka.* Les Bandaka et les Gelo forment une chefferie (1937).
15. *Eleku.*
16. *Watsi.*
17. *Lokalo.*
18. *Yosila.*
19. *Samanda.*
20. *Ekuku* (au Sud-Ouest, sur la Lomela).

Les *Ekuku* sont souvent considérés comme *Bakela.* Dans le district de la Tshuapa, ils sont souvent appelés *Bakutu.*

Les *Balanga* ou *Bakuti* et les *Ngombe,* formant le *secteur du Lomami* (Territoire de Kindu) et les *Bambuli* du Nord-Est du Territoire de Katako-Kombe sont souvent rattachés aux *Boyela.*

*
* *

Hulstaert (1), qui a étudié les *Bakutu du Nord*, cite parmi eux :

A. — Les descendants de Witayi :

Mbala (ancêtre Lokwa).
Ekuku (ancêtre Bonkomu).
Boende (ancêtre Booso).
Yoye (ancêtre Mpetsi, femme). Les *Yoye* étaient considérés comme *Yasayama* (*Mongandu*) par van de Capelle, ancien commissaire de district de l'Équateur (2).

B. — Les descendants de Nsongo :

Booli (ancêtre Bekondji).
Bongoyi (ancêtre Mbokwaka).
Bokondji (ancêtre Mandji).
Ilanga (ancêtre Balanga).
Ngombe (ancêtre Bonkanyi).
Eleku (ancêtre Lonkende).
Mpelenge (ancêtre Ivelenge).
Bomandja (ancêtre Boole).

Les *généalogies* des *Bakela* et des *Boyela* devraient être confrontées. Il faudrait confronter celles des *Bakela-Boyela* — y compris celles des *Balanga* ou *Bakuti* et des *Ngombe* de Kindu et celles des *Bambuli* de Katako-Kombe — avec celles des *Yasayama* (*Mongandu*), des *Bambole*, des *Bahamba-Batetela* et des *Basongo-Meno*.

*
* *

Nous ignorons si les *généalogies légendaires* permettent de rattacher aux *Bakutu* (*Bakela ou Boyela*) les *Sondjo*, les *Lokalo*, les *Yosila*, les *Bondo*, les *Watsi*, les *Boketsi*, les *Ikolombo*, les *Makandja-Bala*, les *Botende* et les *Boeke*

(1) Hulstaert, *Over de Volksstammen der Lomela* (Congo, t. I, nr 1, Januari 1931).

(2) Van de Capelle, *Etude des populations du Territoire de Yolombo* (archives de la Province de l'Équateur).

du Territoire d'Ikela ainsi que les *Balanga* (*Bakuti*) et les *Ngombe* du Territoire de Kindu et les *Bambuli* du Territoire de Katako-Kombe.

Sont-ils des *Boyela*, ou constituent-ils des *groupements étrangers boyelaïsés*?

Les *Boyela* sont-ils apparentés à certains éléments *Yasayama* (ultérieurement monganduïsés)?

Les *Boyela de l'Est* (région de Moma) ont-ils été séparés des *Boyela de l'Ouest* (*Bakela*) par les *envahisseurs mongandu*?

Nous nous bornons à signaler les problèmes.

*
* *

Les *Bakela* ont des rapports suivis avec les *Boyela* de Moma (Territoire d'Ikela).

Ils ont des relations assez étroites avec les *Bongongombe* d'Itoko (bassin de la Lomela), lesquels sont des *Mbole bakutuïsés*.

Ils ont quelques rapports avec les *Mongandu* et les *Bosaka*.

*
* *

On peut estimer la population totale des *Bakutu* (Bakela et Boyela) de 125.000 à 150.000 habitants.

Au 31 décembre 1937 le Territoire d'Ikela (comprenant des Mongandu et des Boyela) comptait 34.964 hommes recensés et celui de Lomela (comprenant des Bakela) comptait, à la même époque, 17.062 hommes recensés.

*
* *

Selon des renseignements donnés par Boelaert, dans un article, *De Nkundo-Mongo*, publié dans *Aequatoria* (n° VIII, 9, 1938), sur la base d'éléments recueillis par deux missionnaires, Rudolf (de Lubefu) et Hagedorens, des *Boyela* (Mondja, Nsongo, Bolemba, Iembe, Indole) auraient pénétré parmi les *Batetela* (Bakutu, Bankutshu, Bankusu).

Sur la base des mêmes renseignements, les *Bahamba*, et les *Bambuli* du Territoire de Katako-Kombe, les *Balanga* et les *Ngombe* du Territoire de Kindu seraient également des *Boyela*.

Selon ces mêmes renseignements, dans le pays des Mongo du Sud, les *Bakutu* (*Batetela*) et les *Boyela* se seraient mêlés les uns aux autres.

Les auteurs de ces conclusions n'indiquent pas sur quels éléments ils fondent leurs convictions.

Leurs affirmations ne sont corroborées jusqu'ici, ni par les généalogies connues des *Boyela*, ni par celles des *Bahamba-Batetela*.

Les *Bakela-Boyela* ou *Bakutu* semblent avoir pour ancêtre *Ndjeyi*. *Les Bahamba-Batetela-Wankutshu-Bakusu* ont pour ancêtre *Mongo*.

Les *Bambuli* de Katako-Kombe semblent devoir être rattachés aux *Boyela* ou peut-être, bien que ce soit moins probable, aux *Bambole*.

Les *Balanga*, les *Bakuti* et les *Ngombe*, formant le *secteur du Lomami* de Kindu, semblent des *Boyela*.

Il serait intéressant de vérifier sur place jusqu'à quel point les *Bakela-Boyela* (*Bakutu*) ont pénétré parmi les *Bahamba-Batetela*.

Bambuli, *Balanga* et *Ngombe* semblent, en tous cas, des *Mongo au sens étendu* et non pas des *Mongo du groupe Batetela*.

Il conviendrait toutefois de confronter les généalogies de ces groupements avec celles des groupements voisins.

Les *Bambuli* habitaient jadis la rive gauche de la Tshuapa et se disent Mongo. Les *Balanga* ou *Bakuti* sont originaires de la Tshuapa (région de Yonga, au Sud de Moma). Les *Ngombe* seraient apparentés aux *Bambuli* et aux *Balanga* ou *Bakuti*. Tous parlent des dialectes rapprochés rappelant la langue des *Bakutu* (*Boyela* et *Bakela*). Les *Bambala* ou *Bakuti* et les *Bambuli* ont habité antérieurement le pays du confluent du Congo et du Lomami.

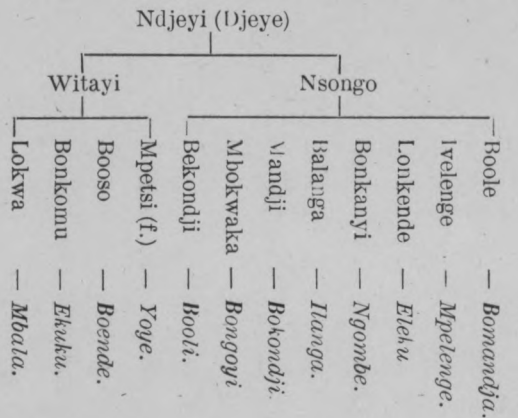
*
* *

Nous donnons ci-après quelques éléments se rapportant à l'*ascendance légendaire des Bakutu* (Boyela et Bakela). De nombreux groupements boyela et bakela n'y figurent pas. Nous avons attendu en vain des renseignements complémentaires, demandés à cet égard au Territoire d'Ikela.

Nous souhaitons voir un administrateur, un jour plus ou moins prochain, établir le *tableau de l'ascendance légendaire des Bakutu (Boyela et Bakela)*.

Dans le tableau fragmentaire, donné ci-après, sur la base des renseignements recueillis par Hulstaert, les *Yoye* sont considérés comme des *Bakutu (Boyela-Bakela)*.

ASCENDANCE LÉGENDAIRE DES BAKUTU
(« BOYELA » ET « BAKELA »).
(Territoire d'Ikela et Territoire de la Lomela).



NOTE. — La généalogie ci-dessus, fort incomplète, est établie sur la base des renseignements recueillis dans la chefferie des Ekuku par le R. P. HULSTAERT, publiée par lui dans *Over de Volkstammen der Lomela* (Congo, Januari 1931, I, nr 1, blz. 13-52). Elle ne mentionne ni de nombreux groupements *boyela* de la région de Moma (Territoire d'Ikela), ni les nombreux groupements *bakela* du Territoire de Lomela, ni les groupements se disant *Boyela* du Territoire de Kindu (*Balanga* ou *Bakuti* et *Ngombe*), ni les *Bambuli* du Territoire de Katako-Kombe. Les *Bakela* du Territoire de Lomela affirment cependant avoir été créés ou engendrés par *Ndjeyi* ou *Djeye*.

Sur la base des renseignements recueillis par le commissaire de district van de Capelle et par le commissaire de district de Ryck, les *Yoye* sont considérés comme des *Yasayama* (*Mongandu*) [1]. L'administration territoriale et les traditions indigènes les regardent généralement comme des *Yasayama* (*Mongandu*).

Section 3.

Autres groupements des Mongo au sens étendu : les Bakutu, les Ntomba, les Ngombe (Bongombe ou Bongongombe) du bassin de la Lomela, les Riverains, les Pygmées, Pygmoïdes et Pygmiformes.

§ 1. CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES.

Les *Bakutu* et les *Ntomba*, désignés souvent sous le nom de *Bakutu-Ntomba de la Lomela*, constituent *un groupement mongo assez particulier*, dont la culture diffère de celle des autres Mongo, dans maints détails.

La *coiffure* comporte souvent, soit un chignon, soit trois chignons. Leurs *habitations* sont rectangulaires, moins hautes souvent que celles des autres Mongo, parfois accolées les unes aux autres, ce qui n'existe guère chez les autres Mongo. Elles comportent souvent une veranda au milieu. Des habitations plus ou moins analogues existent souvent chez les Mbole de l'Entre-Lomela-Salonga, chez les Bosaka du Sud de la Tshuapa et chez les Bongongombe.

Les *femmes* étaient souvent, en 1920-1924, entièrement nues, aucun vêtement ne couvrant leur sexe.

Le même phénomène pouvait être constaté en 1920-1924 chez certains Mongo au sens restreint : certains Mundji de

(1) Hulstaert, *Over de Volkstammen der Lomela* (Congo, Januari 1931, I, nr 1, blz. 13-52). — Van de Capelle, *Étude sur les populations du Territoires de Yolombo* (archives de l'ancien district de l'Équateur et de l'ancienne Province de l'Équateur, 1923). — De Ryck, *Les Lalia-Ngolu* (*Mongandu d'Ikela*), Anvers, 1937.

Befale, certains Mbole de l'Entre-Lomela-Salonga, certains Bosaka, certains Bongongombe, certains Ekonda, etc.

Les *Ngombe, Bongombe* ou *Bongongombe, d'origine mbole,* parents des *Mpoko* et des *Booli,* se sont complètement *bakutuïsés* ou *ntombaïsés* au contact des *Bakutu* et des *Ntomba.* Leur *coiffure* comporte souvent également un ou trois chignons. Les *femmes* sont souvent aussi nues chez eux que chez les Bakutu ou les Ntomba.

Les *habitations* des Bongongombe rappellent celles des Ntomba et des Bakutu ainsi que celles des Mbole du Nord ou des Bosaka de la Tshuapa.

Du point de vue des *origines,* ils sont des *Mbole* (*Mongo au sens restreint*); du point de vue de la *culture* et de la *langue,* ils sont des *Bakutu* ou des *Ntomba* (*Mongo au sens étendu*).

Ils figurent sur les cartes 1 et 2, annexées à la fin de ce volume, comme *Mongo au sens restreint,* où ils sont considérés du point de vue de leurs origines.

Ils figurent sur les clichés comme *Mongo au sens étendu,* où ils sont considérés du point de vue de leur culture.

Les *Riverains* et les *Pygmées* ou *Pygmoïdes* du bassin de la Lomela ont subi des influences analogues.

Deux *langues mongo,* le *lokutu* ou *lokutsu* et le *losikongo,* sont parlées dans le bassin de la Lomela par les *Bakutu* et les *Ntomba.* Les *Bakutu* parlent le *lokutsu.* Certains *Ntomba* parlent le *lokutsu,* d'autres, le *losikongo.*

*
* *

Les *Bakutu,* les *Ntomba,* les *Ngombe* (*Bongombe* ou *Bongongombe*), les *Riverains,* ainsi que les *Pygmées, Pygmoïdes* et *Pygmiformes* du bassin de la Lomela ont des *Ekofo.*

*
* *

Signalons que, selon des renseignements recueillis par l'administrateur territorial Schepers, chez les Boshongo

du Territoire de Dekese, les Dengese, les Ekolombe, les Isolu et les Etsiki (Tshiki) se disent *Bana Mongo* (enfants de Mongo) et avoir fait partie d'un groupe, les *Ntumba-Lomena*, actuellement connus sous le nom de *Bankutu* ou *Bankutsu* [1].

S'agit-il en l'occurrence des *Bakutu de la Lomela* ou des *Bakutu* (*Bakela et Boyela*) *de l'Est*?

Les *Boshongo* du Territoire de Dekese, les *Basongo-Meno* (dont l'ancêtre est Ikokolo) de Kole (Territoire de Lodja) et les *Ankutshu* (Wankutshu ou Bankutshu) de Bena-Dibele (Territoire de Lodja) ont habité jadis l'*Entre-Tshuapa-Lomela*, selon les traditions recueillies dans ces différents groupements.

*
* *

On peut estimer les *Bakutu*, les *Ntomba*, les *Bongongombe* et les *Baringa* du bassin de la Lomela entre 60.000 et 80.000 habitants.

En 1937 le Territoire de Boende, comprenant, en plus de 18.000 à 24.000 Ekota, les populations précitées, comptait 71.239 habitants recensés (24.416 hommes, 27.340 femmes, 10.420 garçons, 9.063 filles).

*
* *

La presque nudité ou la nudité pour ainsi dire totale des femmes des Bakutu, des Ntomba ou des Bongongombe de la Lomela, ne couvrant pas leur sexe, ne les empêche pas de porter de nombreux ornements (colliers, bracelets, ceintures, anneaux de chevilles, etc.).

Elle ne les empêche pas d'avoir, dans les diverses circonstances de la vie familiale ou sociale, une attitude décente, modeste, réservée, tout à fait digne, et des sentiments de pudeur très réels.

---

[1] SCHEPERS, *Notes sur les populations du Territoire de Dekese* (1929) (archives de la Province de Lusambo).

En 1920-1924, l'attitude décente, modeste, réservée et digne de nombreuses femmes bakutu, ntomba et bongongombe, pour ainsi dire totalement nues, contrastait souvent avec l'attitude provocante ou dévergondée de nombreuses femmes mongo d'autres régions, voisines de centres européens ou commerciaux, vêtues de la poitrine au pieds, d'étoffes européennes (1).

Les Bakutu, les Ntomba et les Bongongombe de la Lomela ne sont nullement des populations plus frustes, plus simples, plus barbares ou plus arriérées que les autres Mongo, des points de vue intellectuel, moral ou économique. Elles sont aussi « civilisées » que les autres populations mongo, mais semblent avoir conservé certains usages plus longtemps que d'autres populations mongo.

*
* *

Comme nous avons déjà eu l'occasion de le signaler, nous ne croyons nullement à l'existence d'une population *ntomba-nkole-bakutu* venue de la région de l'Ubangi et occupant aujourd'hui des territoires dans la cuvette centrale.

Des populations ont sans aucun doute habité le pays actuel des Mongo avant l'arrivée de ces derniers, mais on n'en sait rien ou presque rien.

Les anciens habitants du pays ne sont certainement pas les *Ntomba-Nkole-Bakutu*.

Boelaert, qui défend l'hypothèse de semblable migration, se base, en ordre principal, sur l'existence de groupements portant les sobriquets de « Ntomba », de « Nkole », et de « Bakutu » dans diverses régions (2).

---

(1) On peut dire, à cet égard, qu'en maintes régions de l'Afrique Noire, où les femmes sont nues ou à peu près nues, la moralité de celles-ci est souvent en raison inverse de leurs vêtements. Dans ces régions, les femmes, vivant de la prostitution, à proximité des centres commerciaux ou des camps de travailleurs, sont généralement habillées de la tête aux pieds.

(2) BOELAERT, *De Nkundo-Mongo* (Aequatoria, VIII, 9, 1938).

Comme nous l'avons indiqué antérieurement, on ne peut rien conclure de la similitude de sobriquets dans un pays où les divers dialectes se rattachent à la même langue.

Il n'y a, en l'occurrence, qu'une identité de sobriquets. Les populations auxquelles ils sont donnés sont très différentes les unes des autres.

Les *Bakutu* vivant entre le fleuve Congo et les lacs Ntumba et Léopold II sont des *Ekonda* (Baseka Mputela); les *Bakutu* ou *Bakutshu* du Territoire d'Oshwe (les Bolendo, les Bolongo et les Yaelima) sont des *Bakutshu* (Baseka Longomo); les *Bakutu* de Boende sont des *Bakutu* (du groupe *bakutu-ntomba* de la Lomela); les *Bakutu* ou *Wankutshu* du haut Sankuru sont parents des *Batetela*, etc.

Des groupements mongo, non apparentés, portent le même sobriquet de *Ntomba*. Il y a des *Ntomba* parmi les *Nkundu*, les *Mbole*, etc. Il y a les *Ntomba* du groupe *bakutu-ntomba de la Lomela*, etc.

En ce qui concerne les *Nkole*, il existe également des groupements mongo non apparentés, ayant le même sobriquet de *Nkole*.

Les *Mbole* des villages riverains du Ruki, ekondaïsés et plus tard nkunduïsés, sont désignés sous le nom de *Nkole* par les Nkundu. Les *Mbole* de Monkoto désignent sous le nom de *Nkole* les *Bakutshu* d'Oshwe et les *Boshongo* de Dekese.

Les *Ntomba* et les *Bakutu de la Lomela*, dont nous parlons ci-après, constituent des groupes séparés, bien déterminés.

Rien ne permet de supposer, jusqu'ici, qu'ils sont apparentés à d'autres groupes portant le sobriquet de *Ntomba* ou de *Bakutu*.

Leurs origines, leurs migrations et leur histoire sont encore fort mal connues.

La plupart d'entre eux, si pas tous, sont originaires *de l'Ouest*. Ils semblent avoir quitté un pays situé vers le bas Ruki, vers la même époque que les Mbole, les Baringa et les Bongongombe. Peut-être s'agit-il de *Mbole*, de *Bakutshu* ou de *Boshongo* ayant séjourné jadis dans le bassin du Ruki-Busira-Tshuapa, en aval de son confluent avec la Lomela ou la Salongo, ou avec la Luilaka, ayant absorbé d'*anciennes populations, non d'origine mongo*, dont ils ont subi les influences.

Les *Ngombe, Bongombe* ou *Bongongombe*, d'origine mbole, ont subi des *influences étrangères* dans la culture et dans la langue, qui les a fait ressembler aux *Bakutu* et aux *Ntomba*.

Peut-être, ont-ils absorbé — soit dans le bassin actuel de la Lomela, soit avant d'y pénétrer — des populations anciennes, plus ou moins analogues à celles qu'ont absorbées les ancêtres mongo des Bakutu et des Ntomba.

Dans les cultures et dans les langues des *Bakutu*, des *Ntomba* et des *Bongongombe* survivent peut-être — modifiés, transformés et adaptés, dans une certaine mesure — nombre d'éléments culturels et d'éléments linguistiques provenant des populations habitant la cuvette centrale avant la pénétration dans celle-ci des envahisseurs mongo.

§ 2. LES BAKUTU-NTOMBA OU BAKUTU ET NTOMBA DE LA LOMELA.

On groupe sous le nom de *Bakutu-Ntomba* ou de *Bakutu et Ntomba de la Lomela* diverses populations que les généalogies ne rattachent ni aux Mongo au sens restreint, ni aux autres Mongo au sens étendu (Mongandu, Bambole, Boyela, Bakela), ayant *une culture mongo assez particulière* et parlant des langues mongo différant des langues mongo parlées par les Mongo au sens restreint ou au sens étendu.

On distingue parmi eux, dans le Territoire des Ekota-Bakutu, chef-lieu Boende :

1° Les Bakutu ou Nsamba (Bovame).

Ils ont pour ancêtre Ilangaomboto.

Ils sont subdivisés en :

a) *Botsini* (ancêtre Iwoengambi);

b) *Ekea* (ancêtre Iwoampo).

Selon une tradition, ils sont originaires de l'*Ouest*. Ils seraient venus du bas Ruki avec les *Mpombi*. Selon une autre tradition, ils sont originaires du *Nord*.

Ils parlent le *lokutsu*.

Ils constituent la *chefferie Nsama*.

2° Les Watsi.

Ils ont pour ancêtre *Mpangodyamo*.

Ils se subdivisent en :

a) *Besongote* (ancêtre Loteampango);

b) *Ngommea* (ancêtre Boampango).

Les *Watsi*, venus *de l'Ouest*, parlent le *lokutsu*.

Il existe dans le groupement des Watsi des villages d'origine étrangère, se disant *Ekombe*; quelques-uns sont d'origine baringa; les autres sont peut-être d'origine mbole, ekota ou bongongombe.

Les *Watsi* constituent une chefferie (*chefferie Besongote*).

3° Les Ntomba.

Ils ont pour ancêtres *Sembe* et *Losasi* (sœur de Sembe).

Il y a lieu de rattacher aux *Ntomba* :

1. Les groupes de clans suivants, issus de *Bosongoi*, fils de Sembe (les *Ntomba-Nkole*) subdivisés comme suit :

a) Les *Bolangala* (ancêtre Longengu);

b) Les *Gondji* (ancêtre Bokena);

c) Les *Boende a Mbole* (Territoire de Monkoto) (ancêtre Nioliandombe), comprenant Liombo, Djolu, Monpatsi.

Les *Ntomba-Nkole* forment la *chefferie des Ntomba-Nkole* (au Sud de Boende).

2. Les groupes de clans suivants, issus de *Niofa* (les *Nkunu*), subdivisés comme suit :

a) Les *Pomelau* (ancêtre Isofo);
b) Les *Bonkoko* (ancêtre Bosenkoi);
c) Les *Boona* (ancêtre Ikwaenge);
d) Les *Yongo* (ancêtre Longongueloko);
e) Les *Bolondo* (ancêtre Longongu);
f) Les *Bolengola* (ancêtre Esombeli);
g) Les *Nkunu* de l'Entre Lomela-Salonga (Territoire Monkoto) (ancêtre Base);
h) Les *Bolende* des Ekota (ancêtre Ekwampey) [1].

Les *Nkunu* forment la *chefferie des Nkunu*.

Selon Hulstaert [2], *Eayosase*, fils de *Losase* (femme), et de *Bosongoi* (homme), est l'ancêtre des *groupements suivants*, apparentés aux *Ntomba-Nkole* (*Ntomba-Nkoe*) et aux *Nkunu* :

a) *Ilongo* (ancêtre Moanyaokonya).
b) *Ivake* (ancêtre Baangaolumbu).
c) *Isanga* (ancêtre Bolingokonya).
d) *Boanga* (ancêtre Nyolamama).
e) *Ntomba-Nkole* (habitants des anciens villages Bomputsu, Mpama, Ionyi, Baanga, Bonyee, Bongila, presque dépeuplés, groupés dans les villages actuels de Bomputsu et Ionyi) (ancêtre Mpenge).

Ils sont installés dans la *chefferie Ntomba-Nkole*.

---

(1) Les renseignements au sujet des *Ntomba-Nkole* et des *Nkunu* nous ont été donnés par M. DELOBBE, administrateur territorial principal de Monkoto (1939).

(2) HULSTAERT, *Over de Volkstammen der Lomela* (Congo, I, 1, Januari 1931).

f) Bosamba (ancêtre Eayosase).
g) Bokone (ancêtre Eayosase).

Il existe des *Kone* chez les *Lonola* (peuplade des Ntomba — groupement des Djoku-Moma — Territoire de Befale). Sont-ils apparentés aux *Ntomba-Bokone* (*Toma-Okone*) de la Lomela? Nous l'ignorons.

Les *Ntomba* parlent le *lokutsu*, sauf les *Bosamba* et les *Bokone*, qui parlent le *losikongo* et ont des tatouages différents.

Les *Ntomba*, venus *de l'Ouest*, traversèrent la Lomela à Besongote.

Ils constituent trois *chefferies* : celle des *Toma-Ekili*, celle des *Toma-Osamba* et celle des *Toma-Okone*.

4° Les Bosengea (ancêtres Mponda et Ndako, donnant naissance à Bombongandako, père des Bosengea). Ils sont venus *de l'Ouest* avec les autres Ntomba. Ils constituaient jadis la *chefferie Bosengea*. Cette chefferie est incorporée actuellement dans la *chefferie des Tomba-Ekili*.

5° Les Nkoe, Nkwe ou Nkole (*chefferie Kwe*).

Les *Nkoe* ont pour ancêtre *Bokeye* (Loebeke ou Isookeye) et *Bosakangee*.

Ces ancêtres eurent deux enfants : *Mpengeosaka* et *Ilondoosaka*. *Mpengeosaka* donna naissance aux *groupements suivants* :

a) Bekili (ancêtre Bekili);
b) Bovanya (ancêtre Loiko);
c) Ikombe (ancêtre Ibelu);
d) Mpama (ancêtre Lokoku);
e) Bakongo (ancêtre Ekilo).

Ilondoosaka donna naissance aux *Ilingo*. Comme les Mbole, les Watsi, les Ntomba et les Bosengea, les *Nkoe* ou *Nkole*, sont venus du bas, *de l'Ouest*. Ils furent chassés par les *Nkasa*. Ils ont traversé la Lomela en aval d'Isongo (Ngombe-Isongo).

Il y a lieu de ne pas confondre la chefferie des *Nkoe, Nkwe* ou *Nkole* précités (Bakutu-Ntomba) avec la chefferie des *Nkole* (Bosaka) du Territoire de Bokungu ou avec la chefferie des *Nkole* (Ntomba) du Territoire de Djolu.

6° Les Mpombi (*chefferie Mpombi*).

Les *Mpombi* (*Pombi*) sont actuellement incorporés (avec les *Bolanda* et les *Baseketulu*, les uns et les autres appartenant à la peuplade des Bosaka) dans le *secteur de Wema.*

Certaines traditions font venir les *Mpombi* et les *Bakutu* ou *Nsamba* (Botsini et Ekea) de la chefferie Nsama, *de l'Ouest*, du bas Ruki. Ils auraient émigré du bas Ruki vers le bassin de la Lomela, en même temps que les Mbole, les Baringa et les Bongongombe. Ils auraient laissé des parents sur les rives du Ruki (Nkole ou Elinga?).

7° Les Yenge (*chefferie Yenge*), ancêtre *Goye-Yonga*, Territoire de Monkoto (1).

Les *Bakutu-Ntomba* ont pour grand dieu *Wai* ou *Wayi*. Les *Nkoe* (*Nkole* ou *Nkwe*) semblent avoir pour grand dieu *Mongo* (2). Ils ignorent *Ndjakomba* et *Mbombianda*. Ils ont des *Ekofo* et parfois même des *femmes Ekofo*. Ils ignorent la légende de *Liandza* et *Nsongo*. Ils sont surtout *terriens*. Les *Ntomba-Nkole* sont cependant d'excellents *pêcheurs*.

Ils édifient des hangars sur les tombes de leurs défunts, pour les protéger contre la pluie. Ils édifient parfois des *statues en argile* représentant le défunt.

La *langue* des *Bakutu-Ntomba* est une *langue mongo*, rappelant le *dialecte mbole*, avec des influences de la langue des *gens d'eau*.

La *culture* et la *langue* des *Ntomba de l'Est* (*Toma-Osanga, Toma-Okone*) diffèrent assez fortement de celles des autres Bakutu-Ntomba.

(1) Renseignements donnés par M. Delobbe, administrateur territorial principal (Monkoto).

(2) Hulstaert, *Over de Volkstammen der Lomela* (Congo, I, 1, blz. 29, Januari 1931).

§ 3. LES NGOMBE, BONGOMBE OU BONGONGOMBE.

Les plus récentes *généalogies des Mbole* rattachent les *Mpoko*, les *Bongongombe* et les *Booli* à la tribu des *Baseka-Mpita* de la peuplade des *Mbole* [1]. Les *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe* sont venus, comme les autres Mbole, *de l'Ouest*, du bas Ruki-Busira-Tshuapa.

Du point de vue *de leurs rapports avec les Baseka-Mpita*, les *Mpoko*, les *Bongongombe* et les *Booli* constituent une *sous-tribu* (celle des *Baseka-Koko-Una*, dits encore *Baseka-Lokwa*), sur la base des généalogies.

Ayant subi des influences particulières et ayant vécu depuis longtemps entre eux, ils constituent aujourd'hui, en fait, *un groupe à part* — fortement influencé par les Bakutu et par les Ntomba de la Lomela — *subdivisé en trois sous-groupes* : celui des *Mpoko*, celui des *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe* et celui des *Booli*. Si les *Mpoko* et les *Booli* ont maintenu des rapports avec les Mbole, les *Bongongombe* se comportent depuis tout un temps comme des gens indépendants.

On distingue parmi les Ngombe, Bongombe ou Bongongombe, *deux groupes* :

A. — Un groupe issu de Una ou Mbuna (ou Nguna), dont le nom de Nkumu était *Lokwa*, venu de l'Ouest, qui se serait dispersé dans l'actuelle chefferie de Mpoko (au village de Mongo). Il comprend :

1. Les *Mpoko* (*Mpoko-a-Muna*) (ancêtre Longomoelingo).

Ils constituent la *chefferie Mpoko* (*Poko*).

2. Les *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe* (*Ngombe-a-Muna*) (ancêtre Botuniankoko). Ils se subdivisent à leur tour en deux groupes :

a) Les *descendants de Nyemo* (*Niembo*) : *les Boyea*;

---

[1] Renseignements donnés par M. l'administrateur territorial principal Delobbe (Monkoto, 1939).

b) Les *descendants de Ilangawanya* :

1° Les *Ebengee* ou *Nkoto* (ancêtre Baata);

2° Les *Itsika* (ancêtre femme, Teka, sœur de Baata).

Les *Ngombe-a-Muna* constituent une chefferie, la *chefferie Ngombe-a-Muna*, sur la rive gauche de la moyenne Lomela.

3. Les *Booli* (*Booli-a-Una*) (ancêtre Lokwa-Una).

L'ancêtre du groupe est appelé *Muna*, *Una* ou *Mbuna* par les Mpoko et les Bongongombe, et *Una* ou *Nguna* par les Booli. Les *Booli*, incorporés jadis dans les *chefferies* des *Yongo-Booli* et des *Booli* (Monkoto), sont incorporés actuellement (1939) dans la *chefferie des Baseka-Mpita* (voir *La peuplade des Mbole*).

B. — Des groupes issus de Bomanume, Mbetshankuna et Nkina.

Sont aussi considérés comme *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe*, mais descendent d'autres ancêtres, les groupements suivants : les *Lotoko* (ancêtre Bomanume), les *Ikongo I* (ancêtre Mbetshankuna), les *Ikongo II* (ancêtre Nkina).

Les *Lotoko*, les *Ikongo I* et les *Ikongo II* constituent *une seule chefferie*, celle des *Lotoko-Ikongo*. Nous ignorons si les *Bongongombe*, issus de Bonanume, Mbetshankuna et Nkina, sont apparentés aux *Bongongombe*, issus de *Ngombe-a-Muna*, et si, par conséquent, ils doivent aussi être considérés comme des *Mbole*. Il est assez probable qu'ils sont apparentés aux autres Ngombe, issus de Muna.

Ils ont assez approximativement la même culture que ces derniers et parlent la même langue que ceux-ci.

Il y a parmi les Ngombe des *récolteurs*, des *chasseurs*, des *agriculteurs* et des *pêcheurs*.

Eu égard à *leurs origines mbole*, les *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe* sont indiqués, sur les cartes 1 et 2,

annexées à la fin de ce volume I, comme *Mongo au sens restreint*, bien que, par la *culture* et souvent par la *langue*, ils se rattachent aux *Bakutu* et aux *Ntomba* de la Lomela.

*
* *

Les *Boyea* ont subi de fortes influences *bakutu* à la suite des mariages et sont *bakutuïsés*.

Les *Itsika* ont également subi de fortes influences *bakutu* et sont *bakutuïsés*, sauf dans le domaine de la langue.

Les *Ebengee* ont subi l'influence du *losikongo* dans leur langue.

Les *Ikongo I*, les *Ikongo II* et les *Lotoko* parlent le *losikongo*, comme les *Ntomba-Bosamba* et les *Ntomba-Bokone* et ont subi l'influence des *Ntomba* et des *Bakutu*.

Ils ont pour grand dieu *Wayi* ou *Wai*. On y parle parfois d'un autre grand dieu ou de deux autres grands dieux : de *Moniama* et de *Nkovi*.

Ils ignorent *Ndjakomba* et *Mbombianda*. Ils ne connaissent guère l'épopée de *Liandza* et de *Nsongo*. Ils ont des *Ekofo*.

*
* *

Les Ngombe, Bongombe ou Bongongombe édifient souvent sur les tombes des hangars, abritant celles-ci contre la pluie. Ils y édifient parfois des *statues en argile* représentant le défunt.

*
* *

Les premiers Européens, sur la base de l'identité des *sobriquets*, avaient cru trouver dans les *Ngombe, Bongombe* ou *Bongongombe de la Lomela des avant-gardes ngombe du grand groupe ngombe*, séparées des Ngombe du district du Congo-Ubangi.

Ni les traditions historiques, ni les cultures, ni les langues ne permettent de croire à une parenté entre les Ngombe, Bongombe et Bongongombe de la Lomela et les

Ngombe du district du Congo-Ubangi (Territoires de Bombomba, de Busu-Djanoa, de Lisala, etc.).

Les types physiques des individus du grand groupe ngombe (Ngombe, Ndoko, Mabinza, Budja, Mobango, Bombesa) et ceux des individus du groupe ngombe-bongombe-bongongombe de la Lomela sont forts différents, comme il est facile de s'en convaincre en comparant les photographies représentant les uns et les autres, figurant à la fin du présent volume.

*
* *

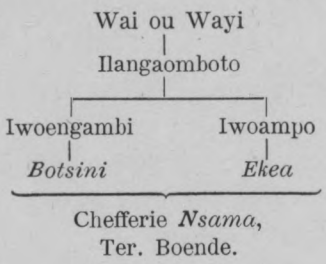
D'une façon générale, les *Ngombe*, *Bongombe* ou *Bongongombe* sont originaires *de l'Ouest.*

Ils sont venus d'un pays situé *vers le bas Ruki*, en même temps que les *Mbole*, les *Bakutu*, les *Ntomba* et les *Baringa*, fuyant les *guerres des Nkasa.*

Ils ont subi des *influences étrangères*, — analogues à celles qu'ont subies les ancêtres des Bakutu, des Ntomba et des Baringa, — soit dans le bassin actuel de la Lomela, soit avant d'y avoir pénétré, vraisemblablement au contact d'*anciennes populations du pays*, vraisemblablement *assujetties* et *absorbées.*

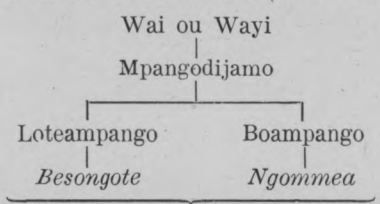
ASCENDANCE LÉGENDAIRE
DES BAKUTU-NTOMBA OU BAKUTU ET NTOMBA DE LA LOMELA.

TABLEAU I. — **Ascendance des Bakutu ou Nsamba (Bovame)** (1).



(1) Tableau établi sur la base de renseignements recueillis sur place, provenant des archives de l'ancienne Province de l'Équateur et de l'étude citée du R. P. HULSTAERT, *Over de Volkstammen der Lomela.*

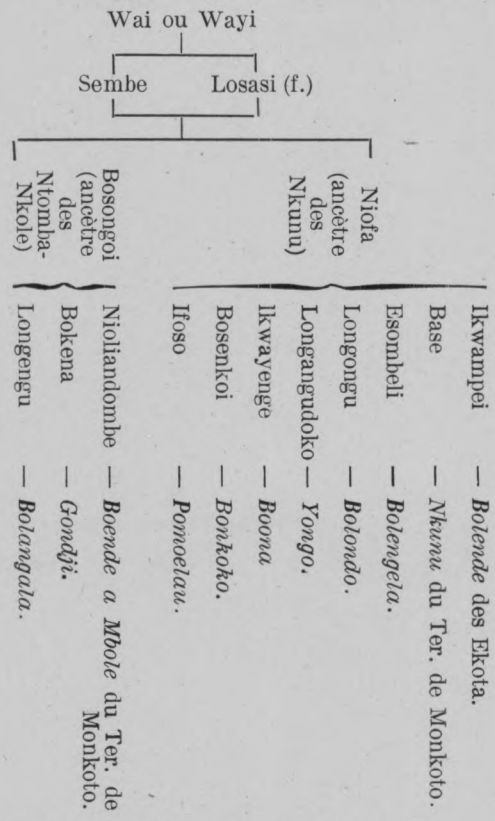
TABLEAU II. — **Ascendance des Watsi** (1).



Chefferie *Besongote*,
Ter. Boende.

TABLEAU III. — **Ascendance des Ntomba.**

A. — ASCENDANCE DES NTOMBA-NKOLE ET DES NKUNU (2)



(1) Tableau établi sur la base de renseignements recueillis sur place, provenant des archives de l'ancienne Province de l'Équateur et de l'étude citée du R. P. HULSTAERT, *Over de Volkstammen der Lomela.*

(2) Tableau établi sur la base de renseignements provenant de M. DELOBBE, administrateur territorial principal (Monkoto, 1939).

TABLEAU IV. — **Ascendance des Ntomba.**

B. — ASCENDANCE D'AUTRES GROUPEMENTS NTOMBA (1).

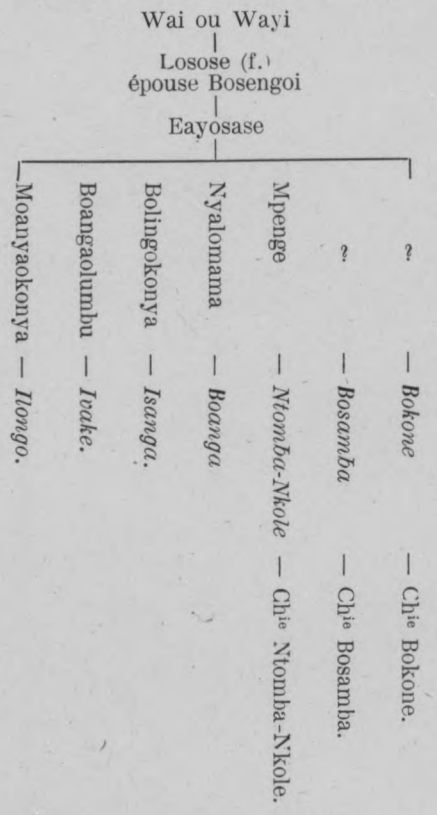
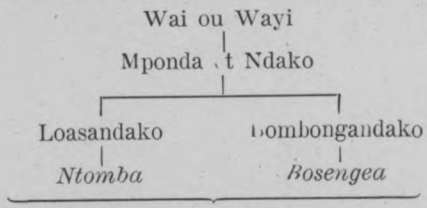


TABLEAU V. — **Ascendance des Ntomba.**

C. — ASCENDANCE DES NTOMBA-EKILI ET DES BOSENGEA (1).



Les *Ntomba* et les *Bosengea* sont incorporés, actuellement, dans la chie *Ntomba-Ekili.*

(1) Sur la base de l'étude du R. P. HULSTAERT, *Over de Volkstammen der Lomela*, citée.

TABLEAU VI. — **Ascendance des Ntomba.**

D. — ASCENDANCE DES NKOE (NKOLE OU NKWE) (1).

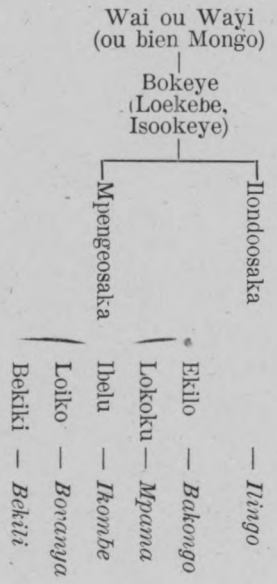


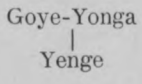
TABLEAU VII. — **Ascendance légendaire des Ntomba.**

E. — ASCENDANCE DES MPOMBI.

Nous n'avons pas de renseignements à ce sujet.

TABLEAU VIII. — **Ascendance légendaire des Ntomba.**

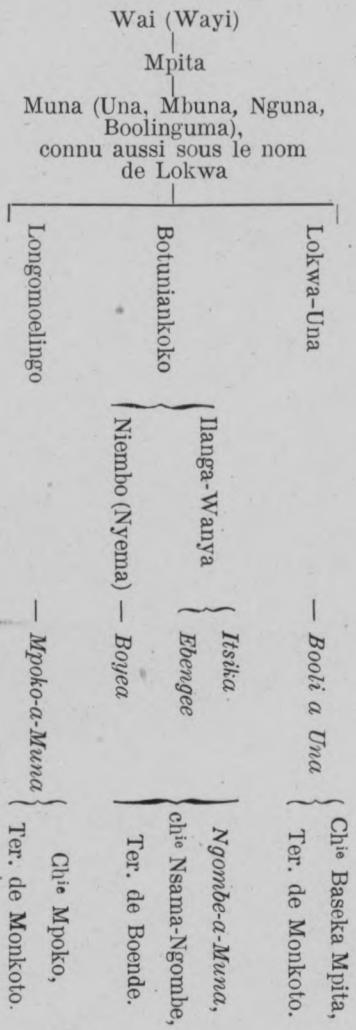
F. — ASCENDANCE DES YENGE.



(1) Tableau établi sur la base de l'étude citée du R. P. HULSTAERT.

ASCENDANCE LÉGENDAIRE DES NGOMBE, BONGOMBE OU BONGONGOMBE.

TABLEAU I. — **Ascendance des Ngombe, Bongombe ou Bongongombe, issus de Una (Mbuna, Nguna, Boolinguma), d'origine Mbole (Baseka Mpita)** (1).



(1) Tableau établi sur la base de renseignements provenant de M. DELOBBE, administrateur territorial principal (Monkoto, 1939).

ASCENDANCE LÉGENDAIRE DES NGOMBE, BONGOMBE OU BONGONGOMBE.

TABLEAU II. — **Ascendance des Lotoko, Ikongo I et Ikongo II** (1).

A. — LOTOKO.

Wai (Wayi)
|
Bonanume
|
Lotoko.

B. — IKONGO I.

Wai (Wayi)
|
Mbetshankuna
|
Ikongo I.

C. — IKONGO II.

Wai (Wayi)
|
Nkina
|
Ikongo II.

§ 4. LES RIVERAINS.

Il existe des *groupements de pêcheurs* en diverses régions mongo, portant les *sobriquets* suivants : *Baenga, Boluki, Elinga* (d'origine ekonda), le long du Ruki, *Baringa* (d'origine bomongo), le long de la Maringa, *Nkole* (d'origine mbole), le long du Ruki-Busira-Tshuapa et de la Luilaka, *Baringa*, le long de la Tshuapa, de la Lomela, du Lomami, etc.

D'une façon générale ils ont été assujettis par les derniers *envahisseurs mongo* et ont actuellement *une culture mongo.*

Une étude des généalogies des *Baringa* de la haute Tshuapa et de la Lomela n'a pas encore été dressée, à notre connaissance.

---

(1) Tableaux établis sur la base de renseignements donnés par le R. P. HULSTAERT, dans l'étude citée.

Ils vinrent tous, apparemment *de l'Ouest, du bas Ruki,* en pirogues.

Ils vinrent dans un pays déjà habité, où il y avait, sur les rives, des pêcheurs.

Les traditions rapportent que les Baringa auraient fait passer les rivières aux divers envahisseurs mongo.

Les *Baringa de la Lomela et de la Haute Tshuapa* semblent d'anciens habitants du pays et paraissent y avoir habité avant l'arrivée des *Batshwa* et des autres *Mongo.*

Dans de nombreux villages (Ilema, Bokonda, Iongo, Wita, Isambo, Iongo, Wema, Bosanga, etc., sur la Tshuapa, et Esangilivi, sur la Lomela) les Baringa vivent exclusivement de la *pêche.*

Ces *Baringa* sont spécialisés dans la pêche depuis longtemps; ils pêchent, en pirogue, surtout la nuit, avec des lances et des hameçons.

Leurs femmes font de la *poterie.* Elles fabriquent du *sel* au moyen de plantes poussant dans la rivière.

Les *Baringa* n'ont guère de champs. Ils ne chassent pas. Ils n'ont pas de forgerons.

Ils échangent le poisson, à des marchés, avec les « terriens », contre des légumes, de l'huile, des étoffes, des armes, etc.

Ailleurs les Baringa font quelques cultures.

Le *dialecte* des *Baringa de la Lomela* rappelle les dialectes mbole et bakutu (*lokutsu*).

Le *dialecte* parlé par les *Baringa de la Maringa* (chefferie Baringa du Territoire de Befale) est le *nkole.*

Les *Baringa de la Tshuapa et de la Lomela* semblent avoir émigré vers l'Est, fuyant les guerres des *Nkasa,* vers l'époque des migrations des *Mbole.*

Peut-être y a-t-il parmi eux des *Mbole* ou des *Ekota,* ultérieurement *bakutuïsés* ou *ntombaïsés.*

Une étude minutieuse et comparée des généalogies des ancêtres des villages de riverains pourrait donner à ce sujet des renseignements utiles.

Il existe également des *riverains* sur les rives du *fleuve Congo* (les *Bobangi*), du *lac Léopold II*, de la *Lukenie*, du *Kasai* et du *Sankuru*.

Les envahisseurs mongo ont trouvé, au lac Ntumba, au lac Léopold II, le long des rivières, des pêcheurs déjà installés.

Leurs rapports avec les *Bateke*, les *Banunu*, les *Baboma*, les *Basakata*, les *Badzing*, les *Bayanzi*, les *Bambala*, les *Bashilele*, les *Bakuba* ne sont pas bien connus.

Y a-t-il eu *des migrations de « riverains », venus de l'Ouest*, de l'Afrique Équatoriale Française (notamment des affluents de gauche du fleuve Congo et de l'Ubangi) vers l'Est, dans les bassins de la Lulonga, de la Maringa-Lopori, du Ruki-Busira-Tshuapa, du lac Léopold II, de la Lukenie, du Kasai et du Sankuru, comme il y a eu des migrations de « terriens » de l'Afrique Équatoriale Française vers ces mêmes régions?

Cela semble très probable.

Y a-t-il eu des migrations de « gens d'eau » — originaires des bassins du bas Ubangi, de la Ngiri, du haut Ubangi — *du Nord au Sud*?

Les *Bobangi* installés aujourd'hui entre Léopoldville et Coquilhatville semblent originaires *du Nord* (de la région de Bangi, sur l'Ubangi).

Il en est de même des *Libinza*, des *Boloki* du Ruki, etc.

Les *Bobangi* et les *Boloki* parlent encore aujourd'hui des dialectes attestant l'influence des langues des « gens d'eau » du Nord.

Aujourd'hui encore il y a des rapports assez suivis entre « *gens d'eau* » *du Nord* (Libinza venant pêcher le poisson, dans le fleuve Congo, en aval et en amont de Coquilhatville) et les « *gens d'eau* » *du bas Ruki et de la Lulonga*.

Les *jupes en fibres de raphia peignées* que portaient encore en 1920-1924 les femmes des *Baringa* de la Maringa, lors de danses, rappellent les *jupes en fibres de raphia peignées* des femmes des « *gens d'eau* » de l'*Ubangi*

(*Lobala-Ntanda*) et du *fleuve Congo* (*Bobangi* et *Bapoto* et *gens de la région de Nouvelle-Anvers*).

Des femmes de *Wankutshu*, de la région de Bena-Dibele, et des femmes de *Batetela* habitant les rives du Sankuru portent souvent une *jupe en fibres de raphia peignées*, rappelant celle des « *gens d'eau* » de la région de Nouvelle-Anvers, ou un *petit pagne en fibres de raphia peignées* devant et derrière, rappelant les petits pagnes en fibres de raphia peignées utilisés, pour le même usage, dans certaines régions du *bassin de l'Itimbiri*, notamment chez les *Bogwasa*, sous-groupe des *Bobati* du *grand groupe bobati-bobenge-boyew bobua-bodongola* (district de l'Uele).

On rencontrait encore, en 1924, dans maintes régions du *Soudan anglo-égyptien*, au Sud de Khartoum, des femmes et des fillettes portant un *petit pagne en fibres peignées ou en cordelettes*.

De nombreux terriens ont, sans aucun doute, été séduits par la *vie du pêcheur* et sont devenus pêcheurs.

Des riverains ont épousé des « terriennes ».

Un phénomène analogue s'est produit dans des régions où vivent encore aujourd'hui des « *groupes de chasseurs* » vivant presque exclusivement de la *chasse*, comme en certaines régions du Katanga. Des agriculteurs ou des pêcheurs, ayant appris à aimer la chasse, ont été vivre parmi ces chasseurs et ont adopté la vie des chasseurs. Il existe ainsi, dans le Territoire de Kongolo, un groupe d'environ 200 chasseurs, vivant presque exclusivement de la chasse, constitué par des éléments aux origines disparates, non d'origine pygmée.

§ 5. LES BATSHWA (PYGMÉES ET PYGMOIDES MONGOISÉS).

Nous avons donné quelques renseignements sur les *Batshwa* en parlant de leurs migrations.

*
* *

Ils portent dans les districts de la Tshuapa et du lac Léopold II des noms divers (*Elei, Bafoto, Balumbe, Bongali, Bilambi, Mbo, Mbonde, Djove, Ngome, Tokomekome,* etc.).

*
* *

Il existe des *groupements de Batshwa, au Nord de la Tshuapa,* chez les *Nkundu,* chez les *Mongandu,* notamment à Mondombe (les *Bondombe*), chez les *Yamongo,* etc.

Les Batshwa sont très nombreux, *au Sud de la Tshuapa,* chez les *Nkundu* (plus de 45.000 chez les Nkundu du Nord et du Sud du Ruki, dont la très grande partie au Sud du Ruki), chez les *Ekonda* (plus de 25.000), beaucoup moins nombreux chez les *Mbole,* les *Bakutshu,* les *Boshongo,* les *Bosaka,* les *Boyela* etc.

Le nombre total des Batshwa vivant en pays mongo peut être estimé entre 80.000 et 100.000, ce dernier chiffre constituant un maximum.

Ces Batshwa ont, à fort peu de détails près, *la culture de leurs suzerains* : *Ekonda, Nkundu, Mbole, Bakutshu, Ngombe ou Bongongombe, Bosaka,* etc. Ils parlent la *langue* de ces derniers.

Ils ont les *croyances* de ces derniers. Leur grand dieu est *Mbombianda* (*Mbobiada*) ou *Ndjakomba* (*Njakoba*), ou *Wai,* ou *Wayi,* ou *Ndjeyi,* etc.

Alors que le *taux de la natalité* est généralement bas chez les *Mongo,* il est souvent très élevé chez les *Batshwa.* Les causes de ces deux phénomènes devraient être étudiées.

Les *Batshwa* assujettis aux *Ekonda* et aux *Nkundu* ont la *culture* et parlent la *langue* de leurs maîtres. Ils ont aussi leurs *croyances. Mbombianda* devient pour eux *Bobiada; Ndjakomba* devient souvent pour eux *Djakoba.*

Ces *Batshwa,* assujettis dans des territoires situés au Nord-Est, sont venus, avec les Ekonda et les Nkundu, *du Nord-Est.*

Comme nous l'avons déjà signalé, ils sont *mongoïsés depuis longtemps; d'une façon générale, ils ne possèdent plus aujourd'hui de culture, de langue ou de croyances propres* (1).

---

(1) Comme nous l'avons déjà signalé (voir livre I, de la première partie : Migrations des Pygmées, Pygmoïdes ou Pygmiformes), les *Pygmées*, *Pygmoïdes* ou *Pygmiformes* sont affirmés par une École d'Ethnologie, l'*Ecole de Mödling*, avant son centre au couvent de Mödling, près de Vienne, être les *représentants non évolués d'une humanité primitive, la plus ancienne du monde, ayant conservé, jusqu'à nos jours, leur culture propre, la culture des débuts de l'humanité*, caractérisée par *une économie basée sur la cueillette et la chasse*, la *monogamie obligatoire*, les *droits égaux de l'homme et de la femme dans le ménage*, le *monothéisme exclusif*, ignorant le panthélisme, le naturisme ou le préanimisme, le culte des ancêtres et celui des esprits, des génies ou des dieux locaux ainsi que le dynamisme et la magie.

Pour cette École, à côté de la *race blanche*, de la *race jaune* et de la *race noire*, il existerait une *race pygmée*. Ses vestiges existeraient en Afrique, en Asie, en Océanie.

W. SCHMIDT, un des fondateurs de l'École, après avoir groupé ensemble les *Pygmées* des divers pays du monde et les *Bochimans*, pourtant fort dissemblables, n'hésita pas, dans un article de revue, publié peu avant la guerre actuelle, à considérer les *Pygmées* comme antérieurs aux *Anthropiens* et la *culture pygmée* comme plus ancienne que la *culture des Sinanthropes*, datant elle-même peut-être de 500.000 ans ou d'un million d'années, alors que tout le monde sait que le *pygmée* est, anthropologiquement parlant, un *homo recens* ou un *homo alluvialis*, apparu sur la terre après les *anthropiens*, après les *hominiens* et après l'*homo sapiens* ou *homo diluvialis* ou *homo fossilis*, et que les meilleurs anthropologistes considèrent les *divers pygmées et pymoïdes du monde* comme des *variétés issues des diverses races humaines actuelles* (MONTANDON, VALLOIS, WEINERT, etc.).

Cette École a pour représentants : W. SCHMIDT, P. SCHEBESTA, M. GUSINDE, etc.

Du *point de vue anthropologique*, les conclusions de l'*Ecole de Mödling* sont radicalement fausses.

Du *point de vue ethnologique, préhistorique, historique et psychologique*, cette École postule en quelque sorte *une évolution à rebours de celle qui est généralement admise.*

Sa doctrine ethnologique n'est pas plus heureuse que sa doctrine anthropologique. Elle est basée sur *des observations mal faites ou mal comprises, incomplètes ou inexactes ou encore nettement tendancieuses et des vues fantaisistes.*

Elle va à l'encontre, non seulement de tout ce que nous savons en préhistoire, en protohistoire, en histoire, en paléontologie humaine, en anthropologie, mais encore de tous les renseignements recueillis, depuis de longues années, par des observateurs consciencieux, compétents,

Disons quelques mots des groupements des *Batshwa de la Lomela.*

Ils ont comme grand dieu *Wai* ou *Wayi* (grand dieu des Ntomba, des Bakutu, des Bongongombe de la région).

Les *Bankanda* sont assujettis aux *Nongo-Ikoli* (*Bosaka*), les *Moma* aux *Booli* (*Mbole*), les *Eleme* et les *Ilombo* aux *Mundji-Yafe* (*Bosaka*).

Ces *Batshwa* sont souvent appelés dans la région *Lokalo* et *Bomboe.*

Ces *Batshwa* auraient vécu d'abord *à la Maringa* (*Luo*). Ils auraient été refoulés vers le Sud par les *Boyela* et les *Bosaka.*

Ces *Batshwa,* assujettis aux Mongo depuis longtemps, ont été acculturés par eux.

Ils ont subi de fortes influences *boyela* et *booli.*

Ils ont comme armes la *lance,* le *bouclier,* l'*arc* et la *flèche,* la *massue.*

Ils ont des *croisettes en cuivre,* comme les *Boyela,* servant à payer les dots des femmes.

Ils ont de nombreux *instruments de musique.* Ils utilisent très bien le *lokole,* tambour de bois, pour communiquer au loin.

Ils ont des *Ekofo,* mais cette institution est chez eux

---

sérieux et avertis, connaissant le pays, ses habitants et leurs langues : administrateurs ou missionnaires.

Elle a été déduite de premières observations sur les Pygmées africains, insuffisamment contrôlées, de Mgr LEROY et du R. P. TRILLES.

Acceptée avec scepticisme par les uns, accueillie comme une bizarre fantaisie par les autres, prise peu au sérieux par tous, la doctrine de l'École de Mödling n'a guère eu de succès chez les ethnologues et les sociologues européens ou américains.

Voir les études citées de WEINERT, de VALLOIS, de MONTANDON, de VAN DER KERKEN, d'E. VERHULPEN, d'A. MOELLER, de BOELAERT, de WAUTERS, de JADIN, etc.

VAN BULCK a signalé, jadis, la nécessité d'étudier en même temps les pygmées, pygmoïdes ou pygmiformes et leurs suzerains bantous et soudanais et de comparer leurs cultures, avant d'adopter des conclusions hâtives sur l'*ancienneté* et l'*originalité* de la *culture pygmée.*

quelque peu simplifiée. Elle n'en paraît pas moins une espèce de « noblesse d'argent ».

Sur les *tombes* les *Batshwa* édifient des *statues en argile*, vraisemblablement à l'imitation des *Bosaka*.

Ils parlent le *losikongo*, comme quelques *Ntomba* (*Ntomba-Osamba*, *Ntomba-Okone*).

Ils appellent leur grand dieu *Wayi*, comme les *Ntomba*, les *Bakutu*, les *Bongongombe* (ces derniers sont des Mbole ntombaïsés ou bakutuïsés) et les *Baringa* de la Lomela.

Les *Batshwa*, assujettis aux *Yamongo*, aux *Nkundu*, aux *Ekonda*, aux *Bakutshu*, aux *Mbole*, aux *Bosaka*, aux *Boyela*, sont incorporés dans les *chefferies* de ces derniers.

Il a existé jusqu'en 1924 *une chefferie de Batshwa indépendants*, groupant plus de mille individus, dans l'ancien Territoire de Lokolama (Territoire actuel d'Oshwe). Ces Batshwa, antérieurement assujettis aux Ekonda, aux Mbole, aux Bakutshu, avaient été réunis par les autorités du district du lac Léopold II en une chefferie.

La chefferie, qui n'avait pas de base coutumière, fut supprimée ultérieurement et les Batshwa replacés sous l'autorité des Ekonda, des Bakutshu et des Mbole.

Ainsi que nous l'avons déjà dit ci-dessus, nous avons constaté, lorsque nous l'avons visitée en 1920-1924, que les Batshwa avaient perdu au sein de cette chefferie de Batshwa, en quelques années, leur complexe d'infériorité.

Au lieu d'avoir l'attitude humble et craintive et parfois sournoise de chiens battus qu'ont souvent les Batshwa assujettis, ils se comportaient en hommes libres, se sachant indépendants, comme les Mongo.

N'étant plus exploités, bien traités et bien nourris, ils avaient un tout autre aspect que les Batshwa assujettis.

Ils continuaient à chasser et à pratiquer la cueillette, tout en s'occupant d'agriculture et d'élevage.

Ils avaient de beaux villages, de belles cultures, des industries prospères (y compris l'industrie de la forge, celle du tissage et celle de la poterie), du petit bétail, des poules, etc.

Bien que la chefferie eût été constituée à l'encontre du droit coutumier mongo, il eût été peut-être souhaitable de conserver cette chefferie — existant depuis d'assez nombreuses années — à titre d'expérience.

CHAPITRE IV.

LES MONGO DU GROUPE BATETELA : LES BAHAMBA-BATETELA-BAKUSU, LES WANKUTSHU, LES BASONGO-MENO, LEURS RAPPORTS AVEC LES BAGENGELE-WASONGOLA-WAZIMBA.

SECTION 1.

Considérations générales.

Le groupe de ces peuplades constitue un groupe à part, nettement différencié des Mongo au sens restreint et des Mongo au sens étendu.

Le *groupe mongo des Batetela* est installé actuellement sur les Territoires de Lodja (1), de Katako-Kombe, de Lusambo, de Tshofa, de Kibombo (ancien Territoire d'Ombwe), de Kindu, de Kasongo et de Kongolo. Il comprend des *Bahamba-Batetela-Bakusu*, des *Wankutshu*, des *Basongo-Meno*.

*
* *

Il existe des *Bahamba-Batetela-Bakusu* dans la moitié orientale du *Territoire de Lomela*, la moitié occidentale étant habitée par des *Bakela*.

Le *Territoire de Lomela* compte une population recensée de 49.806 habitants (17.062 hommes, 19.502 femmes, 13.242 enfants).

Le *Territoire de Katako-Kombe*, habité par les *Bahamba-Batetela*, compte une population recensée de 126.989 habi-

(1) Comme nous l'avons déjà signalé, le *Territoire de Lodja* a été, un peu avant la guerre, divisé en deux : *Lodja* et *Kole*.

tants (40.841 hommes, 49.397 femmes, 36.751 enfants).

Le *Territoire de Lodja*, habité par des *Bahamba-Batetela*, à l'Est, par des *Basongo-Meno* et par des *Wankutshu*, à l'Ouest (région de Kole et de Bena-Dibele), compte 119.110 habitants recensés (37.492 hommes, 36.285 femmes, 45.333 enfants).

Le *Territoire de Lusambo*, habité au Nord par des *Bahamba-Batetela*, compte 77.088 habitants recensés (22.649 hommes, 25.105 femmes, 29.334 enfants).

Le *Territoire de Kibombo*, habité par des *Bakusu*, compte 40.551 habitants recensés (12.929 hommes, 17.260 femmes, 10.362 enfants).

Le *Territoire de Kasongo*, comprenant, en dehors d'autres populations, des *Bakusu*, à l'Ouest, compte 91.477 habitants recensés (27.161 hommes, 29.053 femmes, 35.263 enfants).

Le *Territoire de Tshofa* compte, en dehors de *Basonge*, *deux chefferies de Bakusu*.

Le *Territoire de Kongolo* compte, en dehors de *Basonge*, de *Bango-Bango* et de *Baluba* et *Balubaïsés*, *une chefferie de Bakusu* comptant plusieurs milliers d'habitants.

Le *Territoire de Kindu*, habité, en dehors des *Bakutu* (*Boyela* et *Bakela*), par des *Bagengele* et des *Wasongola*, compte 57.357 habitants recensés (20.460 hommes, 22.735 femmes, 14.162 enfants).

Les chiffres ci-dessus sont donnés sur la base des recensements de 1937.

Sur ces bases on peut estimer la population du *groupe mongo des Batetela* entre 600.000 et 800.000 habitants.

Le chiffre minimum est établi sur la base d'un enfant par femme et le chiffre maximum sur celle de deux enfants par femme. Vu que le taux de la natalité est actuellement assez bas chez les Mongo du groupe batetela, comme chez les autres Mongo d'ailleurs, on peut admettre que le chiffre de 800.000 habitants constitue un maximum.

Si le taux de la natalité augmentait et atteignait, comme en d'autres régions de l'Afrique Noire, trois, quatre ou cinq enfants par femme, les *Mongo du groupe batetela* atteindraient rapidement 1.000.000, 1,200,000, 1.400.000 habitants.

Dans la même éventualité les Mongo au sens restreint et au sens étendu passeraient rapidement de 900.000 à 1.200.000 individus à 1.500.000, 1.800.000, 2.100.000.

Dans cette éventualité, l'*Ethnie Mongo* pourrait compter assez rapidement, au lieu de 1.500.000 à 2.000.000 d'habitants, 2.500.000, 3.000.000, 3.500.000 habitants.

Dans le Basutoland, la population a quintuplé en cent ans, dans des conditions favorables.

Dans des conditions favorables, l'*Ethnie Mongo* pourrait atteindre dans le même laps de temps plus de dix millions d'individus.

*
* *

Les *Basongo-Meno* de Kole (Territoire de Lodja) prétendent avoir comme ancêtre *Ikokolo* et être venus de l'Entre-Tshuapa-Lomela.

Les *Wankutshu* (*Ankutshu*, *Bankutshu*) de Bena-Dibele (Territoire de Lodja), dont nous ignorons l'ancêtre, sont originaires de l'Entre-Tshuapa-Lomela.

Il existe un groupement d'*Ankutshu*, formant une chefferie du même nom, dans le Territoire de Kibombo. Ces Ankutshu sont originaires du bas Sankuru.

Les *Basongo-Meno-Wankutshu-Bahamba-Batetela-Bakusu* forment un seul groupe, affirmé issu d'un même ancêtre (Mongo), venu du Nord de la Tshuapa.

Le sobriquet de *Bahamba* est donné à ce groupe dans la région Nord de Katako-Kombe et la région Est de Lomela; celui de *Batetela* dans la région Sud de Katako-Kombe, à l'Est de Lodja, à Lusambo et à Tshofa; celui de *Bakusu*, entre le Lomami et le Lualaba (aux Matapa, aux Ankutshu, aux Bahini, aux Aluba, aux Mweko, aux Bena-Lubunda),

dans les Territoires de Kibombo, de Kasongo et de Kongolo.

Les *Bahamba* sont appelés *Ase Hamba* ou *Ase Okunda* (« gens de la forêt ») par les « Batetela ».

Les *Batetela* semblent devoir leur sobriquet aux *Basambala*, troupes de *Gongo Lutete* (Gongo Lueteta), qui, à la mort de celui-ci, sous la direction du Nyampara Lupaka, devinrent les auxiliaires de l'État Indépendant.

Les *Basambala*, anciens lieutenants et soldats de Gongo Lueteta (Mulenda, à Lubefu; Wembo-Nyama, à Mibangu; Lupaka, à Katako-Kombe; Mulosa et Kandolo, dans le Territoire de Lodja), sont souvent désignés sous le sobriquet d'*Aseka-Gongo*.

Ils n'ont rien de commun avec les Bakongo du royaume des Bakuba.

« Batetela » aurait le sens de « Basendji » (« sauvages »).

*
* *

Donckerwolcke, ancien administrateur du Territoire de Katako-Kombe, voudrait grouper, en plus des populations précitées du groupe mongo des Batetela, les *Bakela* et les *Boyela*, des Territoires de Lomela et d'Ikela, et les Mongandu du Sud, sous le nom général de *Wankutshu*.

D'après les traditions recueillies chez les vieux « Bahamba-Batetela » par Donckerwolcke, toutes ces populations sont originaires de la région du confluent du Lomami avec le fleuve Congo.

L'ancêtre de toutes ces populations est *Mongo*, qui habitait jadis près du fleuve Congo (1).

*
* *

Des « Batetela » de la région de Lubefu et des « Bakusu » des régions de Kongolo et de Kibombo nous ont affirmé

(1) DONCKERWOLCKE, *De Instellingen der Bakutshu* (Kongo Overzee, I, 4, April 1935, blz. 235-250).

jadis, sur la base d'anciennes traditions, que l'ensemble des *populations batetela-bakusu*, toutes issues de *Mongo* (*Mangu* ou *Mongu*), se subdivisaient jadis en *trois groupes* : *a*) un groupe aîné, issu de Mongo, fondé par *Mongu* ou *Mangu II*, fils de Mongo (Mongu ou Mangu I) (les Bakongolameno, installés dans la région du Sankuru); *b*) un second groupe, issu de Mongo, fondé par *Mayanga*, fils de Mongo I (Bakusu, installés dans la région de Kibombo); *c*) un groupe cadet, issu de Mongo, fondé par *Mufuma*, fils de Mongo I (Bakusu, installés aussi dans la région de Kibombo).

Rappelons que *Mongo* est l'ancêtre éloigné des *Mongo au sens restreint*, l'ancêtre ou le dieu (dieu-ancêtre, ou dieu-créateur) des *Mongandu* et des *Bambole*, le dieu-ancêtre ou dieu-créateur de quelques groupements des *Bakutu-Ntomba* (Ntomba-Nkole, Nkwe, etc.) et l'ancêtre des *Mongo du groupe batetela*.

*
* *

Toutes les populations du groupe mongo des Batetela, émigrant du Nord vers le Sud, ont traversé la Tshuapa (appelée par eux Laha).

Plusieurs groupements, se dirigeant vers l'Est, ont traversé le Lomami, occupant des territoires sur la rive droite de cette rivière, puis ont repassé le Lomami, réoccupant des territoires sur la rive gauche de la même rivière et dans la région du haut cours de la Tshuapa.

Ces traditions des patriarches des « Bahamba » et des « Batetela » des régions de Katako-Kombe et de Lubefu, constituant aujourd'hui le Territoire de Katako-Kombe, rapportées par Donckerwolcke, concordent entièrement avec les traditions recueillies plus tard par l'administrateur territorial principal Delcourt dans le pays des « Bahamba » et des « Batetela » et celles que nous avons recueillies des chefs et des patriarches bakusu des territoires de Kongolo, de Kasongo et de Kibombo, ainsi

qu'avec celles recueillies par les fonctionnaires territoriaux de la Province Orientale, en pays bakusu, rapportées par Moeller (1).

*
* *

Les renseignements recueillis par l'administrateur territorial principal Delcourt (2) dans le Territoire actuel de Katako-Kombe (Katako-Kombe et Lubefu) démontrent que les populations portant les sobriquets de *Bahamba* (*Ase Hamba* ou *Ase Kunda* ou *Ase Okunda*) (« gens de la forêt »), de *Batetela* (régions de Katako-Kombe et de Lubefu), d'*Aseka Gongo* (anciens lieutenants et soldats de Gongo Lueteta ou Gongo Lutete), de *Wankutshu* (région de Lodja) et de *Basongo-Meno* (région de Kole) ont *une même ascendance légendaire* (toutes ces populations ont pour ancêtre *Mongo*), possèdent approximativement *la même culture* et parlent approximativement *la même langue* (l'« otetela »), langue très rapprochée de celles parlées par les Bakusu (régions de Kibombo et de Kongolo), les Bakela (région de Lomela) et les populations désignées sous le nom de « Mongo ».

Les *Basongo-Meno* parlent un dialecte quelque peu différent, ayant quelque ressemblance avec les dialectes des *Boshongo*.

Les populations *bahamba-batetela* du *Territoire de Katako-Kombe* (Katako-Kombe et Lubefu) se subdivisent en *trois grands groupes* :

1. Les *Watambulu* ou *Watumbulu* (descendants de Watambulu, fils de Mongo).

2. Les *Gandu* ou *Ngandu* (descendants de Gandu ou Ngandu, fils de Mongo).

Nous ignorons si ces Gandu ou Ngandu sont apparentés

(1) MOELLER, ouvrage cité.

(2) Renseignements obtenus en 1939.

aux Mongandu, se disant également descendants de Ngandu, fils de Mongo.

3. Les *Djohu* (descendants de Djohu, fils de Mongo).

Ces trois grands groupes sont subdivisés en de nombreuses chefferies.

Le *Territoire de Katako-Kombe* (Katako-Kombe et Lubefu), en dehors des petites circonscriptions des *Bambuli* (vraisemblablement d'origine bakela-boyela et peut-être d'origine bambole), et des *Arabisés* (anciens auxiliaires de l'esclavagiste Mohara), est exclusivement habité par les *Watambulu*, des *Gandu* ou des *Djohu*, tous regardés comme des Bahamba-Batetela.

Des groupements *djohu* (les *Lukfungu* et les *Kondo*, notamment) sont installés dans la région de Lodja, où ils sont souvent désignés sous le nom de *Wankutshu*.

D'autres groupements *djohu* (les *Lutshimba*) sont installés dans la région des Bakela (région de Lomela).

D'autres groupements *djohu* (les *Basongo-Meno*), descendants de Lumbu (fils de Djohu), sont installés dans la région de Kole (Territoire de Lodja).

De nombreux *Basongo-Meno* de Kole (Territoire de Lodja), tout en se disant *Bana-Mongo*, comme les Boshongo, prétendent descendre d'un ancêtre *Ikokolo* (peut-être un descendant réel ou mythique de Mongo ou un père primordial adopté sur place, d'anciennes populations).

Les *Watambulu* ou *Watumbulu*, originaires du Nord, ont occupé des terres dans l'Entre-Lomami-Lualaba.

Ils ont traversé le Lomami au confluent de la Botombo et du Lomami, se séparant de leurs frères, les *Bakusu*, demeurés dans l'Entre-Lomami-Lualaba.

Les *Gandu* (*Ngandu*) et les *Djohu*, également originaires du Nord, ont émigré du Nord au Sud, en voyageant dans le pays situé à l'Ouest du Lomami. Ils n'ont pas traversé cette rivière.

Ils ont laissé derrière eux les *Bakela* (de Lomela), dont ils se disent les frères.

Les *Watambulu* ou *Watumbulu*, les *Gandu* (*Ngandu*) et les *Djohu* se sont installés dans les régions de Katako-Kombe et de Lubefu, où ils sont désignés sous les sobriquets de *Bahamba* et de *Batetela*.

Des éléments *djohu* sont demeurés, dans la région de Lomela (les *Lutshimba*); d'autres se sont installés dans la région de Lodja (les *Lukfungu*, les *Kondo*) et dans la région de Kole (les *Basongo-Meno*).

Les *Lukfungu* seraient les parents des *Djohu* (*Luwila* et *Koi-a-Pungu*), installés sur la rive droite de la Lubefu (au Nord du poste de Samuanda).

Selon les Djohu, *Lumbu*, fils de Djohu, serait l'ancêtre des *Basongo-Meno* de Kole.

Signalons que les Basongo-Meno prétendent avoir comme ancêtre, non pas Lumbu, mais *Ikokolo*.

Les mêmes Djohu prétendent qu'*Ukuba*, fils aîné de Mongo, serait l'ancêtre des *chefs Bakuba* (Territoire de Mweka, district du Kasai).

Les *Watambulu* ou *Watumbulu*, les *Gandu* (Ngandu) et les *Djohu* affirment avoir émigré vers le Sud, à la recherche de terres nouvelles.

Ils ont rencontré en cours de route des *Pygmoïdes* (*Batshwa*).

Les *Basonge*, installés actuellement dans la région de Tshofa, originaires de la région du Maniema (de l'Est du Lomami), ont occupé le pays actuel des *Bahamba-Batetela*, avant ces derniers.

Ils en ont été refoulés par les *Bahamba-Batetela-Bakusu*.

Les *affirmations* des *Watambulu* ou *Watumbulu*, des *Gandu* et des *Djohu* sont confirmées par les deux faits suivants :

1° Quelques familles d'origine basonge sont demeurées

sur place et ont été assimilées par les conquérants (chez les Ohambe-Djulu, par exemple, au Sud du poste de Wembo-Nyama).

2° Le terrain sur lequel est installée la mission catholique de Lubefu, dans la chefferie Pimbi des Watambulu, appartenait jadis à Mania, chef des Betundo (Basonge) du Territoire de Tshofa, qui y était installé avec son clan.

Les traditions recueillies sur place par Delcourt, administrateur territorial principal, permettent d'affirmer que les migrations des *Watumbulu*, des *Gandu* (*Ngandu*) et des *Djohu* (« Bahamba » et « Batetela ») remontent à *plus de trois cents ans* (1).

*
* *

La rencontre de groupements de *Basonge* par les envahisseurs *watambulu* ou *watumbulu*, *gandu* (*ngandu*) et *djohu*, *il y a plus de trois cents ans*, dans le bassin du Sankuru, éclaire d'un jour nouveau le problème de l'origine des *Basonge*.

Les *Basonge*, dont il s'agit, constitueraient-ils les *avant-gardes* des envahisseurs basonge, installés au Maniema vers la fin du XV^e^ siècle? Ou, précurseurs des Mongo du groupe batetela vers le Sud, constituaient-ils les arrière-gardes des Basonge, originaires du Sankuru, dont les avant-gardes occupaient déjà alors le Maniema (région de Kabambare)?

Selon les renseignements recueillis jusqu'à présent, les *Basonge* semblent originaires de la rive droite du Lomami (du Katanga ou du Maniema).

Les groupements de *Basonge* rencontrés par les *Bahamba-Batetela-Bakusu* dans le bassin du Sankuru semblent avoir constitué les *avant-gardes* des *Basonge* émigrant de l'Est vers l'Ouest (vers 1500-1600).

*
* *

(1) Renseignements obtenus de M. DELCOURT, administrant le Territoire de Katako-Kombe (Katako-Kombe et Lubefu), 1939.

Si les renseignements donnés ci-dessus sont exacts, les *avant-gardes* des *Basonge* auraient occupé les régions de Katako-Kombe et de Lubefu, *il y a beaucoup plus de trois cents ans*, avant l'arrivée dans le pays des *Bahamba-Batetela*, probablement *entre 1500 et 1600*.

Cette invasion de *Basonge*, originaires de l'Est, a-t-elle refoulé vers l'Ouest (au Sankuru et au Kasai) des *Baluba* : *Baluba dits Bambo* ou *Baluba du Lubilash*, *Bena Lulua*, *Pygmées et Pygmoïdes* (*Batwa*) *balubaïsés*?

Des *groupes de Basonge*, venant du Maniema, auraient traversé le Lualaba et le Lomami et se seraient répandus dans la région du Sankuru avant que Kongolo, venant également du Maniema, traversât le Lualaba, à Kongolo, et ne constituât, dans la région de Mutombo-Mukulu et les environs, le *premier empire des Baluba* (XV[e] et XVI[e] siècles).

Les *avant-gardes* des *Basonge*, qui occupaient alors la région du Sankuru, auraient été refoulées ou absorbées plus tard par les *Bahamba-Batetela-Bakusu*.

Beaucoup plus tard, de nouveaux groupes de *Basonge*, plus ou moins balubaïsés, également originaires du Maniema, constituant *une seconde vague d'envahisseurs*, auraient émigré vers l'Ouest, attaquant, refoulant et assujettissant des *Bakusu*.

C'est *au cours de cette seconde invasion des Basonge*, marchant de l'Est vers l'Ouest, que les Basonge auraient constitué le *sultanat de Lusuna*, d'origine basonge, dans le pays des Bakusu (*chefferie actuelle des Aluba*).

Les *Basonge balubaïsés* ou les *Baluba basongéïsés* du *premier empire des Baluba* ont vraisemblablement exercé une influence sur les *Batetela*. Ils ont vraisemblablement refoulé ou conquis, assujetti, absorbé et assimilé diverses *populations du Kasai* (les prédécesseurs des Baluba-Bambo ou des Baluba du Lubilash, des Bena-Lulua, des Batwa).

Les *Baluba* du *second empire des Baluba* ont également exercé une influence sur les *Batetela-Bakusu*, en ont vrai-

semblablement absorbé un certain nombre et les ont plus ou moins balubaïsés. Il en est ainsi notamment du groupement des *Aluba* et de celui des *Samba*.

Les *chefs* des *Aluba* prétendent être les parents des *chefs* du *second empire des Baluba* (fondé par des *Bakunda*).

Le *système de l'Eata* (élection des chefs) et celui du *Luhuna* (organisation d'une « noblesse d'argent », dont les grades s'achètent, et d'une cour, entourant le chef) ont été empruntés par les *Bahamba-Batetela-Bakusu* aux *Basonge*.

Section 2.

Les Bahamba-Batetela-Bakusu.

Nous donnons ci-après la liste des *groupements bahamba-batetela-bakusu* dans les Territoires de Katako-Kombe, Lodja (1), Lusambo, Tshofa, Kibombo, Kasongo et Kongolo.

*
* *

On peut estimer les *Bahamba-Batetela-Bakusu* entre 400.000 et 600.000 habitants.

*
* *

Jadis les femmes des Bahamba-Batetela-Bakusu étaient fort peu habillées, étant presque totalement nues. Beaucoup le sont encore aujourd'hui. Le contact des Arabes et des Européens a amené certaines femmes, aux environs des grands centres, des postes de l'État et des missions, à s'habiller d'étoffes européennes.

*
* *

A. — Territoire de Lomela.

Dans le Territoire de Lomela, en dehors des *Bakela*,

(1) Y compris la *région de Kole*, devenue un *Territoire* après le 1er janvier 1938, date de la *carte 2*.

installés dans la région Ouest, il existe des *Bahamba-Batetela* dans la région Est.

Citons les *groupements* suivants, érigés en *chefferies* :

1. Les *Djonga.*
2. Les *Ahamba* (Est et Ouest).
3. Les *Bokunga.*
4. Les *Okale.*
5. Les *Djembo.*
6. Les *Djandjo.*
7. Les *Malela.*
8. Les *Kombe-Olwa.*
9. Les *Kombe-Olenga.*
10. Les *Dimonbe.*
11. Les *Diese.*
12. Les *Djambi.*
13. Les *Bahina.*
14. Les *Shinkondo.*
15. Les *Indjie.*

Nous ignorons si ces « Bahamba » se rattachent aux « Bahamba-Batetela » (Watambulu ou Watumbulu, Ngandu et Djohu) de Katako-Kombe.

Ils disent descendre de « Mongo ».

B. — Territoire de Katako-Kombe.

Les *Watumbulu,* les *Gandu* (Ngandu) et des *Djohu* comprennent les *groupements suivants,* érigés en *chefferies.*

Tous ces groupements sont installés dans le Territoire actuel de Katako-Kombe (Katako-Kombe et Ļubefu).

I. — Watambulu ou Watumbulu (descendants de Watumbulu :

1. *Utitu* (9.180 habitants recensés, dont 3.168 hommes).
2. *Petshi* (2.658 habitants recensés, dont 976 hommes).

3. *Asokunda* (3.560 habitants recensés, dont 1.217 hommes).

4. *Ngole* (3.745 habitants recensés, dont 1.265 hommes).

Les *Watambulu* ou *Watumbulu* de ces quatre chefferies sont désignés sous le sobriquet de *Bahamba*.

5. *Yenge* (9.655 habitants recensés, dont 3.020 hommes).

6. *Shambe-Gandemena* (1.119 habitants recensés, dont 355 hommes).

7. *Nianga* (1.106 habitants recensés, dont 321 hommes).

8. *Ahamba* (793 habitants recensés, dont 243 hommes).

9. *Shilu* (971 habitants recensés, dont 303 hommes).

10. *Shambe-Djulu* (1.619 habitants recensés, dont 442 hommes).

11. *Ewango* (2.976 habitants recensés, dont 881 hommes).

12. *Uduku* (1.148 habitants recensés, dont 372 hommes).

13. *Shenga* (839 habitants recensés, dont 240 hommes).

14. *Ilanga* (*Shenga*) (781 habitants recensés, dont 247 hommes).

15. *Undu-Denge* (769 habitants recensés, dont 242 hommes).

16. *Shiokende* (347 habitants recensés, dont 120 hommes).

17. *Sheki* (305 habitants recensés, dont 99 hommes).

18. *Manda* (841 habitants recensés, dont 288 hommes).

19. *Kuapanga* (364 habitants recensés, dont 91 hommes).

20. *Adungu* (529 habitants recensés, dont 138 hommes).

21. *Pimbi* (483 habitants recensés, dont 147 hommes).

Ces *Watambulu* ou *Watumbulu* sont désignés sous le sobriquet de *Batetela*.

II. — Gandu ou Ngandu (descendants de Gandu ou Ngandu) :

1. *Kudi* (10.679 habitants recensés, dont 3.357 hommes).

Les *Kudi* sont désignés sous le sobriquet de *Bahamba*.

2. *Mibangu* (1.458 habitants recensés, dont 433 hommes).

3. *Opombo* (5.587 habitants recensés, dont 1.746 hommes).

4. *Vele* (1.129 habitants recensés, dont 340 hommes).

5. *Vungi* (744 habitants recensés, dont 242 hommes).

6. *Djadi* (350 habitants recensés, dont 128 hommes).

7. *Dimanga* (338 habitants recensés, dont 120 hommes).

8. *Gombe* (627 habitants recensés, dont 95 hommes).

9. *Mondja* (9.412 habitants recensés, dont 2.861 hommes).

10. *Udjangi* (3.012 habitants recensés, dont 954 hommes).

11. *Mubangi* (1.498 habitants recensés, dont 445 hommes).

12. *Bena-Engu* (1.010 habitants recensés, dont 319 hommes).

13. *Bena-Yula* (587 habitants recensés, dont 175 hommes).

14. *Lokombe* (152 habitants recensés, dont 46 hommes).

15. *Djundu* (855 habitants recensés, dont 265 hommes).

16. *Budja* (388 habitants recensés, dont 116 hommes).

17. *Ole* (805 habitants recensés, dont 250 hommes).

18. *Unda* (535 habitants recensés, dont 178 hommes).

19. *Senga* (509 habitants recensés, dont 160 hommes).

20. *Lumbila* (731 habitants recensés, dont 245 hommes).

Ces *Gandu* portent le sobriquet de *Batetela*.

III. — DJOHU (descendants de Djohu) :

1. *Bena-Koy* (4.168 habitants recensés, dont 1.407 hommes).

2. *Koy-a-Punga* (1.151 habitants recensés, dont 350 hommes).

3. *Luwila* (1.268 habitants recensés, dont 387 hommes).

4. *Sungu* (12.715 habitants recensés, dont 3.950 hommes).

Ces *Djohu* sont désignés sous le sobriquet de *Batetela*.

*
* *

Des groupements de *Djohu*, désignés sous le nom de *Lukfungu* et de *Kondo*, sont installés dans la région de Lodja (*Territoire de Lodja*).

D'autres groupements de *Djohu*, désignés sous le nom de *Lutshimba*, occupent des terres dans le *Territoire de Lomela*.

D'autres groupements de *Djohu*, descendant de Lumbu, fils de Djohu, désignés sous le sobriquet de *Basongo-Meno*, sont installés dans la *région de Kole*.

La population du Territoire actuel de Katako-Kombe compte près de 40.000 contribuables recensés et une population totale de 121.876 habitants recensés. On peut évaluer la population de 160.000 à 200.000 habitants. Il faut ajouter à ce chiffre de nombreux habitants des Territoires de Lodja et de Lomela, de Lusambo et de Tshofa, ainsi que les *Bakusu* de Kongolo, de Kasongo et de Kibombo.

C. — TERRITOIRE DE LODJA.

Les *Batetela* du Territoire de Lodja (région Est de Lodja) comprennent, du Nord au Sud et de l'Ouest à

l'Est, les groupements suivants, érigés en chefferies ou en secteurs :

a) Au Nord :

1. Les *Yimbo.*
2. Les *Owila.*
3. Les *Shienga.*
4. Les *Mange.*
5. Les *Omuna.*
6. Les *Tumba.*
7. Les *Lungia.*
8. Les *Piete.*
9. Les *Kulumbu.*
10. Les *Wema.*
11. Les *Vungi.*
12. Les *Eduo* (chefferies I et II).
13. Les *Olongo.*
14. Les *Lutshimba.*
15. Les *Uluhu.*
16. Les *Naho.*
17. Les *Aumo.*
18. Les *Kulumbi-Est.*

b) Au Centre et au Sud :

19. Les *Lukfungu.*
20. Les *Olemba.*
21. Les *Kondo.*
22. Les *Nambilu.*
23. Les *Wetshizadi.*
24. Les *Tshumbi.*

D. — Territoire de Lusambo.

Dans le *Territoire de Lusambo,* les *Batetela* occupent presque toute la région située entre le Sankuru et la Lubefu.

Ils constituent le *secteur des Batetela.*

Une petite région, située au Nord-Ouest de ce territoire,

entre la basse Lubefu et le Sankuru, est habitée par des *Bankutshu* (chefferies Bankutshu et Kapinga).

Elle appartient au *Territoire de Lodja.*

Un groupe de *Basonge (secteur des Batemba)* est installé dans le Territoire de Lusambo, au Nord du Sankuru.

E. — Territoire de Tshofa.

Dans le Territoire de Tshofa (constitué par la fusion de l'ancien Territoire de Pania Mutombo et de Tshofa) il y a deux groupements de *Batetela,* constitués en chefferies du même nom : les *Lukondolo* dans la région de Pania Mutombo, et les *Dibwe* dans la région de Tshofa.

F. — Territoire de Kibombo.

Dans le Territoire de Kibombo les *Batetela-Bakusu* constituent les groupements suivants, érigés en chefferies du même nom :

1. Les *Matapa.*
2. Les *Bakongo.*
3. Les *Ankutshu.*
4. Les *Aluba.*
5. Les *Bahina.*

Les habitants de ces groupements sont appelés *Bakusu.*

G. — Territoire de Kasongo.

Dans le Territoire de Kasongo les *Batetela-Bakusu* constituent deux groupements érigés en chefferies :

1. Les *Samba.*
2. Les *Mweho.*

Les *Samba* et les *Mweho* sont généralement désignés sous le sobriquet de *Bakusu.*

H. — Territoire de Kongolo.

Dans le Territoire de Kongolo, les *Batetela-Bakusu* constituent un groupement érigé en chefferie : les *Bena-Lubunda.*

Ils sont situés entre Kongolo et le cinquième parallèle, à proximité du km. 300 du chemin de fer Kindu-Kongolo.

Les *Bena-Lubunda* se disent *Bakusu*.

Les *Bena-Lubunda* et les *Mweho* semblent constituer un seul groupe, divisé par le cinquième parallèle, séparant le district du Tanganika (Province d'Elisabethville) du district du Maniema (Province de Costermansville).

Section 3.

Les Wankutshu (Bankutshu-Ankutshu).

Les *Wankutshu*, *Bankutshu* ou *Ankutshu* du *Territoire de Lodja* (région de Bena-Dibele) comprennent, de l'Ouest à l'Est, les groupements suivants, organisés en chefferies ou secteurs :

1. Les *Isombo*.
2. Les *Kamba*.
3. Les *Tumba* (*Ntumba*).
4. Les *Oshenge*.
5. Les *Kisangu*.
6. Les *Pania-Dibele* (*Oloende*).
7. Les *Lusangania*.
8. Les *Lomena*.
9. Les *Idanga*.
10. Les *Omalukuna*.
11. Les *Bankutshu*.
12. Les *Kapinga*.

*
* *

On peut estimer que les Wankutshu comptent entre 30.000 et 40.000 habitants.

*
* *

Les *Wankutshu* (*Bankutshu* ou *Ankutshu*) sont parfois de taille inférieure à celle des *Bahamba-Batetela*.

Il existe cependant parmi eux des individus de la taille des Bahamba-Batetela, atteignant 1m80 et plus.

Les *Ankutshu, Bakusu* du Territoire de Kibombo, sont originaires du bas Sankuru.

Nous ignorons s'ils sont parents des Wankutshu de Bena-Dibele (Territoire de Lodja).

Les *Wankutshu* construisent, comme les *Basongo-Meno* et les *Boshongo* (*Dengese*), des *huttes à base rectangulaire, à pans en vannerie.*

Les femmes des *Wankutshu* portent, soit une *queue en raphia* devant et une autre derrière, soit un *petit pagne* devant et une *queue en raphia* derrière, tandis que les femmes des *Boshongo* portent *un pagne en raphia enroulé autour du corps,* comme les femmes des *Baluba* du Kasai et du Katanga (bassins du Lomami et du Lualaba), soit une *courte jupe en raphia peigné,* comme les « gens d'eau » de la région de Nouvelle-Anvers.

La *queue en raphia* des femmes wankutshu est en raphia peigné. Ce costume rappelle celui de certaines femmes de riverains dans la région de l'Itimbiri.

Les *Wankutshu* affirment qu'à leur arrivée dans le pays les *Babindji* ou *Bakete* étaient déjà installés dans celui-ci.

Les *Wankutshu* de Bena-Dibele ont la même organisation que les *Mongo au sens restreint* ou *au sens étendu* : ils ont des *patriarches* et des *conseils des anciens.* Leur société est égalitaire et démocratique. La terre y appartient aux collectivités et non aux individus, qui n'ont que des droits d'usage.

Les *Wankutshu* du temps de l'État Indépendant du Congo portaient et portent parfois encore aujourd'hui une épingle en cuivre dans les cheveux.

L'usage de porter une épingle en cuivre ou en ivoire ou constituée par un os de singe existe encore aujourd'hui et existait en 1924 dans le bassin de l'Uele, chez les *Bobua,* les *Makere,* les *Mangbetu.*

Vers 1900 leurs cheveux étaient formés en tresses, roulées en chignons. Ils le sont encore parfois aujourd'hui.

Les Wankutshu se peignent le corps. Ils ont un *tatouage distinctif* sur les deux côtés du visage : un cercle ou une spirale, roulée cinq fois sur elle-même, rappelant assez bien les tatouages des Bateke, des Yaelima (Bakutshu) et des Bagengele.

Ils s'enlèvent ou se cassent les deux dents supérieures, comme les Batetela.

Il y a des *forgerons* travaillant le fer ou le cuivre, ainsi que des *tisserands* et des *sculpteurs*, dans presque tous les villages.

Les Wankutshu chassent avec l'*arc* et la *flèche empoisonnée*. Leur arc atteint deux mètres de long. Ils trempent leurs flèches dans un poison, le *lolengo*, provenant de l'écorce d'une liane (lolengo). Cette écorce est concassée dans un mortier et son suc est cuit. Quand il est pâteux, les flèches y sont trempées, pendant que des prières sont adressées aux ancêtres et que des formules magiques sont récitées.

Les Wankutshu pêchent à la *lance*, à l'*arc*, au *javelot*, au *filet*, à la *nasse* et au *piège*. Leurs nasses ont souvent deux mètres de diamètre à l'ouverture.

L'*organisation sociale* des Wankutshu a été décrite, du temps de l'État Indépendant du Congo, par un des chefs territoriaux ayant administré à cette époque les Wankutshu (1).

Les *tatouages concentriques* des Wankutshu semblent avoir été empruntés par eux, comme ils l'ont été par les Yaelima (Bakutshu), à d'anciennes populations du pays. On rencontre d'ailleurs ces tatouages encore, çà et là, dans le bassin de la Lomela et de la Tshuapa et, semble-t-il, de la Maringa-Lopori. On les rencontre aussi, au Sud du Kasai, chez les Bateke, les Bena-Lulua, etc.

(1) ADOLPHE VAN LAERE, *Les Basongo-Bankutu* (Anvers, Thibaut, 1900).

Section 4.

Les Basongo Meno.

Il existe à l'Est du Territoire de Dekese, dans le *Territoire de Lodja*, dans la région Nord-Ouest (ancien Territoire de Kole), les groupements suivants, dits *Basongo-Meno*, descendant en très grande partie d'*Ikokolo*, ancêtre des Basongo-Meno (1).

Citons, du Nord au Sud et de l'Ouest à l'Est, les groupements suivants, formant les chefferies ou secteurs du même nom :

a) Au Nord :

1. Les *Impete*.
2. Les *Ishangu*.
3. Les *Ntono*.
4. Les *Atshuru* (ancêtre : Sele, fille, troisième enfant de Yongongwa, premier fils d'Ikokolo).
5. Les *Wofu*.
6. Les *Idole* (chefferies I, II, III).
7. Les *Lufwa*.
8. Les *Ulungituku*.

b) Au Centre :

9. Les *Dengese* (groupement semblant apparenté aux Dengese du Territoire de Dekese).
10. Les *Tola*.
11. Les *Ebundji*.
12. Les *Tshito*.
13. Les *Djongola*.
14. Les *Ohindu*.
15. Les *Epombo*.
16. Les *Meno* (*Panga*).
17. Les *Gombe* (*Ngombe*).

(1) La *région de Kole*, figurant comme partie du *Territoire de Lodja* sur la carte n° 2, forme aujourd'hui : *celui de Kole*.

18. Les *Ikedji* (*Ikendji*).
19. Les *Akavu*.
20. Les *Wampasi*.

c) Au Sud :

21. Les *Isaka*.
22. Les *Pata*.
23. Les *Isombo*.
24. Les *Apami*.

Les *Impete*, les *Ishenga*, les *Ntono*, les *Djoka* et les *Tola* (*Ntola*) seraient des *Dengese*. Ils constituent actuellement le *secteur des Dengese*.

Selon des renseignements fournis tout récemment (1939) par l'administrateur territorial Vanderhallen, ayant administré le Territoire de Lodja (Basongo-Meno, Wankutshu et Batetela), tous les *Basongo-Meno* auraient pour ancêtre *Ikokolo*.

Mongo est l'ancêtre éloigné des *Basongo-Meno-Wankutshu-Bahamba-Batetela-Bakusu*.

On peut estimer les *Basongo-Meno* entre 30.000 et 40.000 habitants.

Les *Basongo-Meno* de Kole, comme les *Wankutshu* de Bena-Dibele d'ailleurs, sont généralement de taille plus petite que les *Batetela*, lesquels sont souvent grands et maigres.

Les *Dengese*, les *Basongo-Meno* et les *Wankutshu* de Kole ont des huttes dont les parois sont en vannerie.

Les femmes des *Boshongo* et celles des *Basongo-Meno* portent *le pagne en raphia, enroulé autour des reins*, comme les femmes des *Baluba* et des *Bakuba*, alors que celles des *Wankutshu* portent le *petit pagne* devant (constitué par une poignée de raphia peigné ou une petite étoffe) et une *queue de raphia* derrière et que celles des *Batetela* portent assez généralement *le pagne*.

Jadis, avant le contact des Arabisés et des Européens, les femmes des *Batetela* n'étaient guère habillées. Chez

les *Bahamba-Batetela* et chez les *Bakusu*, de nombreuses femmes étaient encore fort peu habillées, à l'intérieur du pays, en 1914-1924, et le sont encore souvent assez peu en maintes régions, aujourd'hui.

Les femmes des *Basongo-Meno du Nord* portent les charges dans des *paniers attachés dans le dos*, comme les *Mongo au sens restreint* et *au sens étendu*, habitant surtout des pays de forêt. Celles des *Basongo-Meno du Sud* portent *le même panier posé sur la tête* [1].

Elles portent leur panier comme les *Basonge*, les *Baluba* et les *Bango-Bango* du Katanga et du Maniema, habitant surtout des pays de savanes.

Les *Basongo-Meno du Nord* font rouir le manioc, *après avoir enlevé son écorce*, et réduisent les carottes en farine en les râpant. Ils obtiennent ainsi une farine à gros grains, humide.

Les *Basongo-Meno du Sud* font rouir le manioc, *avec son écorce*, puis le font sécher au soleil. Après avoir été séché, ce manioc est coupé en petits morceaux et réduit en farine, en le pilonnant dans un mortier [1].

Les Basongo-Meno du Sud traitent le manioc comme les *Baluba*, les *Basonge* et les *Bango-Bango* du Katanga et du Maniema.

Les *tatouages* et les *coiffures* des *Basongo-Meno du Nord* et des *Basongo-Meno du Sud* sont différents.

Les Basongo-Meno du Sud, ayant absorbé plus d'anciennes populations du pays que les Basongo-Meno du Nord, ont-ils conservé plus d'usages appartenant aux anciennes populations du pays que ceux du Nord?

Les Baluba, les Basonge et les Bango-Bango ont-ils occupé un pays habité par des populations ayant des usages plus ou moins analogues?

Ou les *Basongo-Meno du Sud* ont-ils subi, comme les Bakuba, les Baluba, les Basonge et les Bango-Bango, certaines mêmes influences?

---

[1] Renseignements donnés par M. l'administrateur territorial VANDERHALLEN (1939).

Les poussées des *Mbole*, des *Bakela* et des *Bahamba-Batetela* semblent avoir désorganisé les clans, les groupes de clans, les sous-tribus et les tribus chez les *Basongo-Meno*.

Les groupements sont souvent constitués par des amalgames de familles, aux origines disparates.

Donnons deux exemples :

Le *village de Djongula* de la chefferie des *Atshuru* (secteur des Atshuru) comprend :

I. — *Un groupe Ekutu*, formé des sous-groupes : *a*) Ewele; *b*) Onkita; *c*) Wongomela; *d*) Yandja.

La famille des Ewele descend d'Akawina Pela (enfant d'Umaluha, fils de Sele, ancêtre des Atshuru). Les trois autres familles sont d'origine inconnue.

II. — *Un groupe Osenge*, formé des sous-groupes : *a*) Itepo (d'origine atshuru); *b*) Imbangu; *c*) Asaka Tshula; *d*) Asaka Djadi [1].

Le *village d'Impete*, dans la chefferie des *Impete*, est constitué par deux familles : *a*) Celle des *Ilawa*, ayant pour ancêtre Etshindu, issu de la famille Djombo des *Ohindu*. Cette famille est propriétaire du sol. *b*) Celle des *Ikula*, ayant pour ancêtre Langa ou Lokanga, originaire de la famille Tshelu, de la chefferie Okanda Kongolo, de Dekese.

Langa et ses gens rejoignirent les Ilawa lorsque ces derniers étaient installés [1].

Il y a des *Wodji* (probablement Mbole du Sud-Est) dans les groupements impete, ishenga, ntono, djoka; des *Atshuru* dans les groupements impete, ishenga, ntono, ntola; des *Ulungituku* dans les groupements ntono et djoka; des *Ohindu* dans les groupements impete et ntono, etc.

---

(1) Renseignements provenant de M. VANDERHALLEN, administrateur territorial de Lodja (1939).

Le *grand dieu* des Basongo-Meno serait *Ndjambe* (Ndjambi, Nzambi). S'agit-il de *Ndjambe*, fils de Mbombianda, dieu-ancêtre des Boshongo, ou de *Ndjambi* (*Nzambi*), importé par les missionnaires?

Ndjambi (*Nzambi*) est le nom donné par les chrétiens à l'Être Suprême dans le Bas-Congo.

Ikokolo, ancêtre des Basongo-Meno, y semble un père primordial ou un dieu-ancêtre.

Tous les *Basongo-Meno* ont, comme les Boshongo de Dekese et de Lodja (Kole), dans leur organisation sociale, l'*Isendjei*, sorte de *noblesse d'argent* comportant une série de grades. Il y a tantôt *trois grades*, comme chez les *Impete*, les *Ntono*, les *Ntola* : 1° celui des *Wola* ou dignitaires inférieurs; 2° celui des *Tshikala* ou dignitaires moyens, et 3° celui des *Etotshi* ou dignitaires supérieurs.

Dans chaque chefferie il y a des *Etotshi* (dignitaires supérieurs), des *Tshikala* (dignitaires intermédiaires) et des *Wola* (dignitaires inférieurs).

Il y a tantôt *quatre grades*, comme chez les *Atshuru* : 1° celui des *Wola*, grade inférieur; 2° celui des *Elenga*; 3° celui des *Luwindu;* 4° celui des *Tshikala*, grade supérieur.

Les grades s'achètent.

L'ensemble des dignitaires ou des membres des diverses confréries s'appelle *Ekopo*.

Dans chaque village il y a un ou plusieurs *Etotshi*, un ou plusieurs *Tshikala* et des *Wola*.

La *justice* est rendue chez les Basongo-Meno par les membres de l'*Isendjei*, réunis en tribunal, dans un endroit ombragé et dégagé, appelé *Selo*, comme chez les *Batetela*.

Chez les *Atshuru*, seuls les *Tshikala*, les *Luwindu* et les *Elenga* prennent part aux débats dans l'organisation coutumière.

Un *Entendji*, expert en droit indigène, prononçait la

sentence à intervenir. Le plus ancien des *Tshikala* l'annonçait aux assistants.

Les *litiges* n'intéressant qu'un village étaient tranchés par l'*Isendjei du village*; ceux intéressant deux villages étaient tranchés par l'*Isendjei du groupement*.

Le messager chargé de réunir les membres de l'Isendjei s'appelait *Yulu*.

*
* *

Les *Basongo-Meno* parlent une *langue* voisine de celle des *Boshongo*. Leur *culture* rappelle celle des *Boshongo*. Ils ont, comme les Boshongo, une organisation politico-sociale constituant en quelque sorte une « noblesse d'argent », l'*Isendjei* (1).

Les *Basongo-Meno*, plus petits que les *Bahamba-Batetela* et que les *Wankutshu*, paraissent constitués par d'anciennes populations absorbées et influencées par les Bahamba-Batetela.

Ils semblent avoir subi *de fortes influences boshongo* dans la culture et dans la langue. Peut-être aussi les *Boshongo* de Dekese, les *Basongo-Meno* de Kole et les *Wankutshu* de Bena-Dibele ont-ils subi certaines mêmes influences provenant de populations approximativement de même langue et de même culture, absorbées par leurs ancêtres au cours de leurs migrations.

On rencontre assez souvent dans la population, chez les Ekonda du Sud, les Bakutshu d'Oshwe, les Boshongo de Dekese et les Basongo-Meno de Kole, des individus de taille médiocre (moins grands que la plupart des Mongo du Nord ou du groupe mongo-batetela), à la peau de couleur noire assez foncée (plus foncée que la couleur de la peau chez la plupart des Mongo du Nord), à la mâchoire assez prognathe (plus prognathe généralement que celle des Mongo du Nord ou des Mongo du groupe batetela).

Nous avons vu chez les Bakutshu d'Oshwe des groupe-

(1) Renseignements donnés en 1939 par M. l'administrateur territorial VANDERHALLEN, ayant administré le Territoire de Lodja (Kole).

ments se disant d'origine « batshwa », notamment chez les Booli et les Etwaoli (sous-groupements des Bakutshu), prétendant avoir pénétré dans le pays, en venant du Nord, avant les Bakutshu, actuellement mongoïsés et vraisemblablement mongoïsés depuis longtemps, représentant assez bien le type des individus de taille médiocre à peau foncée, à mâchoire prognathe, décrit ci-dessus.

Section 5.

Bagengele, Bashi-Luamba, Bashi-Kamba, Benia Kori, Wasongola, Baringa, Bakwange et Wazimba.

Moeller considère comme appartenant au *groupe des Mongo* les *Bagengele*, les *Wasongola* et les *Baringa du Lomami* (1).

Bagengele, Wasongola, Wazimba semblent des sobriquets d'origine assez récente.

Les *Bagengele*, refoulés par les Bahamba-Batetela-Bakusu du Nord au Sud (du fleuve « Ntandu » à la Lukenie et au Sankuru), puis de l'Ouest à l'Est (vers le Lomami et entre le Lomami et le Lualaba), constituent un seul groupement, érigé en chefferie (la *chefferie des Bagengele*), dans la région de Kindu.

Les *Baombo* se disant *Wasongola* leur sont apparentés.

Ils disent avoir habité les forêts de la Luaha (Tshuapa) et avoir traversé le Lomami sur des radeaux en parasolier (encore utilisés de nos jours par les Bagengele), fuyant vraisemblablement la pression des *Bakela-Boyela* ou des *Bahamba-Batetela*.

Les *Ankutshu* du Territoire de Kibombo, classés parmi les *Bakusu*, ayant traversé le Lomami, affirment avoir rencontré les *Bagengele* entre le Lomami et le Lualaba (2).

---

(1) Moeller, ouvrage cité.

(2) Ces *Ankutshu*, qui sont des *Bakusu*, ne peuvent être confondus ni avec les *Wankutshu* de Bena-Dibele, ni avec les *Bakutshu* d'Oshwe (Mongo au sens restreint), ni avec les *Bakutu* (*Boyela et Bakela*), ni avec les *Bakutu-Ntomba de la Lomela*.

Les *Bagengele*, appelés jadis *Bana-a-Nkumbi* (enfants de Nkumbi ou de l'épervier, aussi appelé Nkumbi), reçurent plus tard le sobriquet d'*Ase-a-Ngele* (gens de l'aval).

Les *Arabes* les appelèrent *Bagengele*, soit à cause du sobriquet « Ase-a-Ngele », soit parce qu'ils avaient des cloches (elundja, grosses cloches existant chez les Mongo, les Bakusu, les Basonge et les Baluba, ou petites cloches courtes).

Les *Bagengele* ont des *tatouages concentriques*, que l'on rencontre encore de nos jours en certaines régions du bassin de la haute Lomela (chez certains *Bakutu*) et du bassin de la haute Luilaka (chez certains *Isolu*), du bassin de la haute Lukenie (chez les *Yaelima*, les *Wankutshu*, etc.).

Ces tatouages sont appelés « bindjuko » dans le bassin de la haute Lukenie et « ngingu » dans le pays des Bagengele.

On rencontre des tatouages concentriques assez analogues chez certains *Bateke* de la région de Léopoldville.

Ces tatouages ont-ils existé jadis dans une région située au Nord du Kasai-Sankuru, de Léopoldville ou Sankuru?

Les Bagengele ont pour voisins les *Bashi-Luamba*, les *Bashi-Kamba* et les *Baringa*, possédant actuellement la culture des Bagengele et parlant actuellement la langue des Bagengele.

Ces populations semblent avoir été acculturées par les Bagengele.

Il existe aussi dans le pays des *Benia Kori*, qui semblent avoir constitué une avant-garde de Mongo (probablement des Bakela-Boyela ou des Bahamba-Batetela) ou de Mongoïsés.

Le sobriquet de *Wasongola*, donné par les Arabes à « des gens qui se limaient les dents en pointe », désigne des populations, se disant souvent apparentées aux *Bagengele*, ayant habité la rive gauche du fleuve entre Lokandu et Wayika, et la rive droite de l'Elila, depuis

les environs de Fundi Sadi jusqu'au fleuve et le cours inférieur de l'Ulindi.

Ils parlent la langue des Bagengele.

D'autres populations de la même région portent les sobriquets de *Bakwange* et de *Wazimba*.

Les *Bakwange* semblent constituer un mélange de Wazimba, de Bakusu, de Basonge et de Baluba.

Le sobriquet de *Wazimba* désigne diverses populations de la région de Kasongo. Il désigne également des populations dites *Wasongola*, apparentées aux « Wazimba », habitant les Territoires de Kindu et de Kihembwe (bassin de l'Elila) ainsi que la région de Lowa.

Ces diverses populations (Bagengele, Wasongola, Bakwange, Wazimba) sont très fortement mélangées et ont subi les influences des *Bahamba-Batetela-Bakusu*, des *Basonge*, des *Baluba* et des *Warega*.

Les populations constituant les *Bagengele*, les *Wasongola*, les *Bakwange* et les *Wazimba* semblent des « complexes » encore insuffisamment étudiés.

On ignore quelles sont les *anciennes populations du pays*, l'histoire des *migrations*, les contacts anciens de ces populations avec les *Babui* (*Babui proprement dits*, *Bakunda*, *Balumba*, *Bakalanga*), les *Basonge*, les *Baluba* (ou le fonds de populations qui devait constituer plus tard les Baluba), etc.

Il est vraisemblable qu'il s'agit, en l'occurrence, des *anciennes populations du pays* (vraisemblablement de Wazimba), sur lesquelles sont venues refluer, d'abord, d'anciennes populations refoulées par les Mongo de leur ancien habitat situé dans les bassins de la Tshuapa et de la Lukenie (les Bagengele, les Bashi-Luamba, les Bashi-Kamba), plus ou moins influencées par les Bakela-Boyela et les Bahamba-Batetela-Bakusu, ensuite, d'anciennes populations du Maniema refoulées par les Basonge et les Warega, influencées par eux, et, enfin, d'anciennes populations refoulées par les guerriers du second empire des

Baluba lors de la conquête des régions Sud du Maniema (lors des invasions des Aluba et des Wazula, les premiers Bakusu balubaïsés, les seconds Baluba).

Le Territoire de Kindu, habité par des *Bagengele* et des *Wasongola*, compte 57.357 habitants recensés (20.460 hommes, 22.735 femmes, 14.162 enfants).

Le Territoire de Kasongo compte environ 12.000 contribuables *wazimba*, correspondant à environ 50.000 habitants.

Il existe de nombreux *Wasongola* dans le Territoire de Kihembwe.

Dans les Territoires de Kindu, de Kasongo et de Kihembwe (région de l'Elila) et, plus au Nord, à Lowa, sur le fleuve Congo, les *Wasongola* se disent *Wazimba* (1).

Il existe souvent parmi les *Wazimba* de petits îlots de *Warega* (1).

Il semble que les *Wazimba*, originaires de l'Ouest du Lomami, aient habité ultérieurement le Maniema et les rives du lac Tanganika. Ils auraient été refoulés vers l'Ouest par les *Warega* (venus du lac Albert) et les *Basonge* (venus de l'Est du Maniema) et plus tard vers le Nord par les *Bakusu*, les *Baluba* et les *Basonge*.

Les *Wazimba* ont une *succession patrilinéale*.

Le *Kizimba* semble avoir été une langue originale, influencée ultérieurement par les populations voisines (Bahamba-Batetela-Bakusu-Warega-Basonge-Baluba).

Bien que les *Bagengele* et les *Wasongola* aient subi dans la langue et dans la culture des *influences bahamba-batetela-bakusu* (comme d'ailleurs aussi des influences baluba, basonge, warega et bakumu), nous estimons ne pas pouvoir les considérer (tout au moins sur la base des renseignements actuellement réunis) comme appartenant au *Grand Groupe Ethnique des Mongo* ou à l'*Ethnie Mongo*.

---

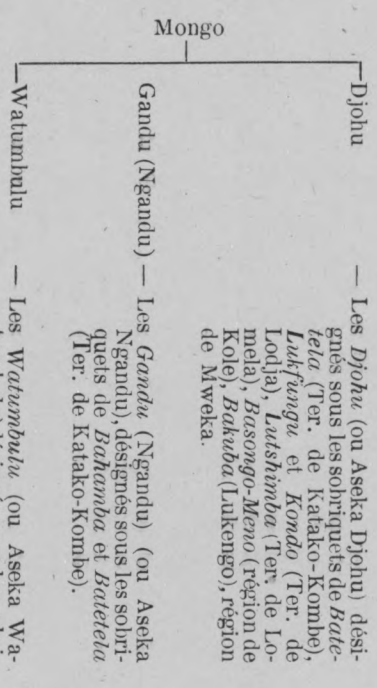
(1) Renseignements provenant de M. VAN DEN BUSSCHE, administrateur territorial du Territoire de Kasongo (1939).

Les *Bagengele* et les *Wasongola* ont été considérés jusqu'assez récemment comme des Mongo du groupe batetela, sur la base de leur histoire et de leur langue.

La parenté des *Bagengele* et des *Wasongola* avec les *Wazimba*, parenté paraissant actuellement bien établie, ne permet plus guère de les considérer comme des avant-gardes mongo (1).

*
* *

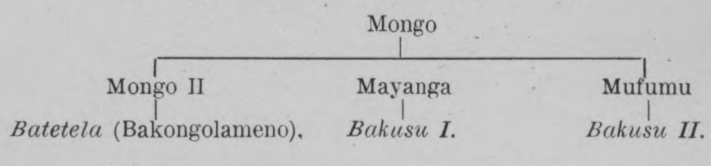
I. — **Ascendance légendaire des Bahamba, Wankutshu, Basongo-Meno, Batetela** (2).



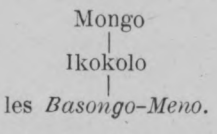
(1) Renseignements provenant de M. TOLLET, administrateur territorial du Territoire de Kindu (1938) et de M. VAN DEN BUSSCHE, administrateur territorial du Territoire de Kasongo (1939).

(2) Tableau dressé sur la base de renseignements donnés par M. DELCOURT, administrateur territorial principal administrant le Territoire de Katako-Kombe (Katako-Kombe et Lubefu), 1939.

II. — **Ascendance légendaire des Bakusu.**



III. — **Ascendance légendaire des Basongo-Meno de la région de Kole** (Territoire de Lodja) (1).



(1) Tableau dressé sur la base de renseignements donnés par M. VANDERHALLEN, administrateur territorial de Lodja.

Nous donnons ci-avant quelques tableaux des *ascendances légendaires* des *Mongo du groupe batetela*. Nous formulons le vœu de voir les administrateurs du pays des Mongo du groupe batetela élaborer, un jour plus ou moins prochain, des tableaux plus complets, à l'exemple de ceux établis pour de nombreuses peuplades des Mongo au sens restreint.

CHAPITRE V.

IMPORTANCE DES POPULATIONS DE L'ETHNIE MONGO. LEUR SITUATION DEMOGRAPHIQUE.

SECTION 1.

Considérations préliminaires.

Nous exposons, dans ce chapitre, l'importance des *populations mongo*, sur la base des *recensements officiels* et des *estimations* usitées en Afrique Noire.

Nous y donnons des renseignements sur la *démographie statistique* et sur la *démographie dynamique*.

La *démographie statistique* fera connaître, par terri-

toire, le nombre des hommes adultes, celui des femmes adultes et celui des enfants (garçons et filles).

Elle ne peut donner, pour l'Afrique Noire comme pour l'Europe, la répartition de la population selon les *divers groupes d'âge*, vu l'absence d'état civil régulier pour toute la population, susceptible de donner l'âge de chaque individu.

En dehors d'un nombre assez restreint de Mongo, vivant dans les camps de soldats, dans les quartiers indigènes des grands centres ou dans les villages des travailleurs, installés sur les terres des sociétés ou des missions, la presque totalité des Mongo vivent dans les villages des chefferies et des secteurs une *vie essentiellement rurale*.

La *démographie dynamique* donnera quelques renseignements sur les *naissances*, les *décès*, la *natalité*, la *mortalité*, la *mortinatalité*, la *mortalité infantile*, la *stérilité*, dans les divers groupements mongo.

Nous n'avons pas de renseignements précis sur le nombre des *mariages*, des *répudiations* et des *divorces*.

En fait, toutes les femmes mongo se marient, soit avant la puberté, soit au moment de celle-ci, soit un peu après.

La vieille fille célibataire est un phénomène inconnu en pays mongo.

Presque tous les mariages sont conclus selon le droit coutumier, sur la base d'accords entre la famille de l'époux et celle de l'épouse et ne sont pas enregistrés.

Quelques mariages sont conclus selon de droit civil congolais, sur la base d'un accord entre le futur époux et la future épouse, reçu en présence de témoins par l'officier de l'état-civil, et sont enregistrés par lui.

Ils ne représentent qu'un très petit nombre de l'ensemble des mariages.

En 1937, il y a eu, pour les six provinces du Congo Belge, en ce qui concerne les *actes* de *l'état-civil concernant les indigènes*, 1.239 naissances, 445 décès, 447 mariages, 77 reconnaissances, etc., soit au total 2.208 actes.

Il y eut cette année, pour la Province de Coquilhatville 2 actes de mariage, pour celle de Stanleyville 16 actes de mariage, pour celle de Lusambo 2 actes de mariage, pour celle de Costermansville 4 actes de mariage, pour celle d'Élisabethville 15 actes de mariage et pour celle de Léopoldville 408 actes de mariage.

Les *répudiations* de l'épouse par l'époux ou de l'époux par l'épouse et les *divorces* ne donnent lieu généralement qu'à des arrangements entre les familles et ne sont pas enregistrés.

Un certain nombre de divorces, lorsque les parties ne parviennent pas à se mettre d'accord sur le règlement de la question de la dot, sont soumis aux tribunaux indigènes.

Lorsque le mariage a été conclu selon le droit civil congolais, le divorce est prononcé par le tribunal de première instance.

On ne possède pas de renseignements permettant de se rendre compte du total annuel, en pays mongo, des mariages, des répudiations et des divorces.

Les mariages, les répudiations et les divorces y sont très fréquents.

Beaucoup d'hommes monogames se marient de nombreuses fois, soit que leur femme meure, soit qu'elle soit répudiée, soit qu'elle répudie son mari.

Beaucoup de femmes se marient de nombreuses fois, soit que leur mari meure, soit qu'il soit répudié, soit qu'il répudie sa femme.

On rencontre parfois de vieux époux ayant vécu toute une vie ensemble, mais le fait est assez rare. Très souvent les diverses épouses qu'a eues successivement un même mari monogame vivent remariées à d'autres époux tandis que le mari a lui-même une nouvelle épouse.

D'assez nombreux hommes, ayant toujours été mono-

games, ont eu successivement cinq, six, sept, huit, neuf ou dix femmes et parfois davantage.

D'assez nombreuses femmes ont eu successivement cinq, six, sept, huit, neuf ou dix maris et parfois davantage.

Cette situation existe en maintes régions de l'Afrique Noire.

Nous n'avons pas de renseignements suffisamment complets sur la *répartition de la population sur la base de ses activités économiques*, sur les *émigrations* ou les *immigrations*, sur sa *densité*, etc.

Certaines chefferies, comme celle des *Buliasa*, chez les Ekonda comptent de nombreux habitants.

D'autres, comme celle des *Yembe*, chez les mêmes Ekonda, en comptent assez peu.

Section 2.

Recensement et estimation de la population.

Les chiffres de la *population recensée* ne représentent pas *toute la population*; assez bien d'enfants échappent au recensement.

On peut *estimer* la population, *sur la base du nombre des femmes recensées*, en multipliant le chiffre des femmes par deux ou trois là où le taux de la natalité est bas, et par quatre ou cinq là où le taux de la natalité est plus élevé, sur la base, dans le premier cas, d'un ou deux enfants par femme, ou, dans le second cas, de trois ou quatre enfants par femme, le nombre d'hommes étant censé plus ou moins égal à celui des femmes.

On peut aussi l'*estimer sur la base du nombre des hommes recensés*, en mulipliant ce nombre par trois ou quatre là où le taux de la natalité est bas et par quatre ou cinq là où le taux de la natalité est plus élevé.

Le nombre des *femmes recensées* (femmes adultes et femmes non adultes, épousées et comptées parmi les

femmes) est généralement, en pays mongo, un peu supérieur à celui des hommes.

Le nombre des *garçons recensés* et celui des *filles recensées* sont généralement, en pays mongo, assez inférieurs au nombre des hommes et des femmes adultes.

Il y a lieu de ne pas perdre de vue que, sur les registres ou les fiches de recensement : 1° les garçons de plus de quinze ans sont généralement comptés parmi les hommes adultes et non pas parmi les enfants; 2° les filles de plus de quinze ans, presque toujours mariées, sont généralement comptées parmi les femmes et non pas parmi les enfants.

Nonobstant ces considérations, les recensements attestent, dans bien des régions du pays mongo, *un phénomène de dépopulation tout à fait déplorable*, résultante d'un état de choses qu'il y a intérêt à faire étudier le plus tôt possible par une mission médicale formée de médecins expérimentés.

Il serait souhaitable de voir étudier ce problème par le *Foreami*, qui a examiné avec tant de succès la situation sanitaire du Bas-Congo et du Kwango (1).

La dépopulation, en pays mongo, est-elle due au *milieu*, au *climat*, à une *insuffisance alimentaire*, à un *mauvais état sanitaire*, à des *causes d'ordres social ou économique*, à des recrutements exagérés, à la nostalgie des temps disparus, à l'ennui des temps présents, au découragement, à la lassitude de vivre, au déréglement des mœurs, à la récolte du caoutchouc, jadis, ou à celle du copal, actuellement, à la *mortalité infantile excessive*?

Faut-il attribuer le dépeuplement du pays mongo à la *mortalité excessive*, à la *dénatalité* ou *à l'une et à l'autre* ? Les *recensements officiels, au 31 décembre 1937*, des populations des territoires occupés par les *Mongo au sens*

(1) Voir : *Rapports annuels du Foréami (Fonds de la Reine Elisabeth pour l'assistance médicale aux Indigènes)*, 1931-1938.

restreint, les *Mongo au sens étendu* et les *Mongo du groupe batetela* sont donnés ci-après. Ils indiquent, pour les divers groupements, le nombre des hommes, celui des femmes, celui des garçons et celui des filles.

D'une façon générale, tous les groupements mongo ont *un nombre d'enfants en vie insuffisant*, soit qu'il n'en naisse pas assez, soit que trop d'enfants meurent en bas âge.

Pour permettre la comparaison avec les régions voisines, nous donnons les recensements des territoires du district du Congo-Ubangi habité par les gens d'eau, les Ngombe-Ndoko-Mabinza-Budja, les uns et les autres Bantous, et les Soudanais (Angbandi, Banda, Ngbaya ou Ngbwaka).

Le *Territoire de Gemena*, comprenant les régions de Gemena et de Karawa, habité par les *Baya*, *Gbaya* ou *Ngbwaka*, n'ayant subi jusqu'à ce jour que fort peu le contact des Européens, compte un nombre d'enfants considérable, supérieur à celui des adultes, alors que certains *Territoires habités par des Mongo*, ayant subi depuis longtemps le contact des Européens, tels que ceux de Coquilhatville, de Lukolela, d'Ingende, de Basankusu, de Kindu, de Kibombo, etc., ne comptent souvent que fort peu d'enfants.

Chez les *Gbaya*, *Ngbaya* ou *Ngbwaka* et chez les *Mongo*, les recensements sont effectués de la même façon.

Alors que chez les *Gbaya*, *Ngbaya* ou *Ngbwaka* du Territoire de Gemena, sur une population totale de 190.845 habitants recensés, pour 99.850 adultes (43.703 hommes et 46.147 femmes), il y a 100.995 enfants (50.871 garçons et 50.124 filles), chez les *Mongo* le nombre des enfants (garçons et filles) recensés n'atteint souvent pas la moitié de celui des adultes (hommes et femmes) recensés.

Donnons quelques exemples de la situation en pays mongo.

Dans le Territoire de Coquilhatville, habité par les

Nkundu, sur une population totale de 27.538 habitants recensés, pour 12.499 hommes et 9.740 femmes il y a 2.797 garçons et 2.502 filles.

Chez les *Nkundu* du Territoire d'Ingende, sur une population totale de 103.081 habitants recensés, pour 72.546 adultes (33.166 hommes, 39.380 femmes, comprenant les Nkundu proprement dits et leurs Pygmées, Pygmoïdes ou Pygmiformes, il y a 30.535 enfants (16.973 garçons, 13.562 filles).

Chez les *Mbole* de Monkoto, sur une population totale de 77.397 habitants, pour 57.300 adultes (23.784 hommes, 33.516 femmes) il y a 20.097 enfants (11.028 garçons, 9,069 filles).

Chez les *Mundji* et les *Ntomba* de Befale, sur une population totale de 53.454 habitants recensés, pour 40.362 adultes (19.060 hommes, 21.302 femmes), il y a 13.092 enfants (7.164 garçons, 5.928 filles).

Chez les *Mongandu* de Yahuma, sur une population totale de 39.533 habitants recensés, pour 24.807 adultes (13.246 hommes, 11.561 femmes) il y a 14.726 enfants.

Chez les *Mongandu* de Djolu, sur une population totale de 61.185 habitants recensés, pour 39.077 adultes (19.414 hommes, 19.663 femmes) il y a 22.108 enfants (11.897 garçons, 10.211 filles).

Chez les *Bahamba-Batetela* de Katako-Kombe, sur une population totale de 126.989 habitants recensés, pour 90.238 adultes (40.841 hommes, 49.397 femmes) il y a 36.751 enfants.

Chez les *Bakusu* de Kibombo, sur une population totale de 40.551 habitants recensés, pour 30.180 adultes (12.929 hommes, 17.260 femmes) il y a 10.362 enfants.

Chez les *Bagengele-Wasongola*, qui ne sont pas des Mongo, mais qui ont subi des influences mongo et les *Boyela* du Territoire de Kindu, pour 43.195 adultes (20.460 hommes, 22.735 femmes) il y a 14.162 enfants, sur une population totale de 57.357 habitants recensés.

Il est bien évident que l'Ethnie Mongo disparaît assez rapidement, faute d'enfants, en maintes régions.

Le phénomène se remarque aussi bien chez les *Mongo au sens restreint* que chez les *Mongo au sens étendu* et que chez les *Mongo du groupe batetela,* aussi bien *en pays de forêt* qu'*en pays de savane,* aussi bien chez les *Mongo christianisés* que chez les *Mongo demeurés païens* ou que chez les *Mongo islamisés* (groupe batetela), aussi bien là où l'influence arabe ne s'est pas fait sentir que là où elle s'est fait sentir, aussi bien là où se récolte le copal que là où il ne se récolte pas, etc.

On n'explique pas le phénomène en affirmant assez légèrement et assez gratuitement : « l'immoralité des Mongo, conséquence de leurs contacts avec des Européens immoraux ou des Arabes immoraux, est la cause de ce qu'ils n'ont presque plus d'enfants », ou encore « les Nkundu ont peu d'enfants parce que leur moralité est inférieure; leurs Pygmées, Pygmoïdes et Pygmiformes en ont beaucoup parce que leur moralité est supérieure », etc.

Les voyageurs qui ont parcouru le Congo Belge et les pays voisins et ont pu visiter des populations bantoues et soudanaises diverses ne voient pas pourquoi ni en quoi la moralité des Mongo serait inférieure à celle d'autres peuples noirs de l'Afrique.

Pourquoi les Européens ou les Arabes et leurs gens auraient-ils été plus immoraux en pays mongo qu'ailleurs, en Afrique Noire?

Il faudrait d'ailleurs expliquer, dans l'hypothèse de moralité inférieure des Mongo, hypothèse non démontrée, les causes de cette moralité inférieure.

S'il s'agit d'une *moralité inférieure ancienne,* pourquoi n'abaissait-elle pas le nombre des enfants jadis et pourquoi l'abaisse-t-elle actuellement?

S'il s'agit d'une *moralité inférieure récente,* comment expliquer sérieusement le fait, alors que les Mongo sont

Tableaux de la population recensée au 31 décembre 1937 (1).

Territoires	Hommes	Femmes	Garçons	Filles	Totaux
I. — *District de la Tshuapa* (Mongo au sens restreint et au sens étendu).					
Lukolela	17.509	18.790	11.371	10.067	57.737
Basankusu	25.641	30.649	11.854	9.958	78.102
Coquilhatville	12.499	9.740	2.797	2.502	27.538
Ingende	33.166	39.380	16.973	13.562	103.081
Monkoto	23.784	33.516	11.028	9.069	77.397
Befale	19.060	21,302	7.164	5.925	53.454
Boende	24.416	27.340	10.420	9.063	71.239
Bokangu	24.866	25.791	13.885	12.500	77.042
Bongandanga	10.556	11.174	6,382	4.937	33.049
Djolu	19.414	19.663	11.897	10.211	61.185
Ikela	34.964	35.776	17.118	13.360	101.218
	245.875	273.121	120.889	101.157	741.042
II. — *District du lac Léopold II* (Mongo au sens restreint).					
			Enfants		
Inongo	22.603	28.202	31.714		82.519
Oshwe	9.947	11.658	14.189		35.794
III. — *District du Kasai* (Mongo au sens restreint).					
Dekese	8.287	9.095	11.503		28.885

(1) Les renseignements figurant dans les tableaux ci-dessus, donnant la population recensée, nous ont été donnés par le MINISTÈRE DES COLONIES, sur la base des renseignements du GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DU CONGO BELGE.

Territoires	Hommes	Femmes	Enfants	Totaux
IV. — *District du Sankuru* (Mongo du groupe batetela).				
Lusambo	22.649	25.105	29.334	77.088
Lodja	37.492	36.285	45.333	119.110
Lomela	17.062	19.502	13.242	49.806
Katako-Kombe	40.841	49.397	36.751	126.989
V. — *District de Stanleyville* (Mongo au sens étendu).				
Opala	30.402	29.138	28.648	88.188
Yahuma	13.246	11.561	14.726	39.533
VI. — *District du Maniema* (Mongo du groupe Batetela, Bagengele, Wazimba, etc.).				
Kindu	20.460	22.735	14.162	57.357
Kibombo	12.929	17.260	10.362	40.551
Kasongo	29.161	29.053	35.263	91.477
VII. — *District du Congo-Ubangi* (Gens d'eau, Ngombe-Ndoko-Mabinza-Budja et Soudanais).				
			Garçons / Filles	
Giri	23.773	29.546	14.299 / 11.497	79.115
Libenge	20.961	23.505	15.912 / 15.726	76.104
Bosobolo	13.183	13.645	8.980 / 8 571	44.379
Gemena	43.703	46.147	50.871 / 50.124	190.845
Budjala	25.565	26.289	17.441 / 15.353	84,648
Busu-Djanoa	20.164	20.417	8,786 / 6.962	56.329
Lisala	20.983	21.993	12.979 / 12.082	68.037
Banzyville	28.619	29.852	19.656 / 18.687	96.814
Bumba	*32.644*	*31.243*	*29.242* / *27.530*	*120.659*
	229.595	242.637	178.166 / 166.532	816.930

administrés par les Européens et évangélisés par les missionnaires chrétiens depuis plus d'un demi-siècle?

Enfin, pourquoi et en quoi les Pygmées, Pygmoïdes ou Pygmiformes des Nkundu auraient-ils une moralité supérieure à celle des Nkundu, leurs maîtres?

Ces *explications faciles* ressemblent plus aux *mythes des Mongo*, qui sont des contes explicatifs, élaborés par l'imagination, qu'à des *explications scientifiques*.

De longues et patientes *recherches d'ordres médical, social et économique* semblent indispensables dans ce domaine avant de pouvoir conclure de façon sérieuse et définitive.

Jusqu'ici nous constatons chez les Mongo le phénomène de la diminution du nombre des enfants, sans pouvoir l'expliquer de façon scientifique, faute d'observations suffisantes. Il semble dès à présent, cependant, que le *taux de la natalité* soit trop bas et le *taux de la mortalité infantile* trop élevé.

*
* *

Sur la base des *hommes adultes recensés* (300.000 environ) on peut *estimer* les *Mongo au sens restreint* et *au sens étendu* entre 900.000 et 1.200.000 (900.000 en admettant qu'il y ait autant de femmes que d'hommes et un enfant par femme; 1.200.000 en admettant deux enfants par femme; 1.500.000 en admettant trois enfants par femme).

Vu le petit nombre des enfants existant en maintes régions en pays mongo, on peut estimer que le chiffre des Mongo au sens restreint et au sens étendu est compris entre 900.000 et 1.200.000.

Sur la même base (plus de 200.000 hommes recensés) on peut estimer que la population des *Mongo du groupe batetela*, chez lesquels les enfants sont peu nombreux en maintes régions, est comprise entre 600.000 et 800.000.

Si les *Mongo du groupe batetela*, au lieu d'avoir un ou

deux enfants par femme, en avaient trois, leur nombre s'élèverait approximativement à 1.000.000.

Le chiffre total probable de *la population de l'Ethnie Mongo* peut être estimé actuellement *entre 1.500.000 et 2.000.000.*

Si la natalité assurait trois ou quatre enfants par femme, l'Ethnie Mongo compterait *de 2.500.000 à 3.000.000 d'individus.*

Si la population de l'Ethnie Mongo progressait comme le chiffre des habitants a progressé en moins d'un siècle dans le Soudan anglo-égyptien et au Basutoland, dans des conditions favorables, elle atteindrait assez rapidement *15.000.000 d'individus.*

Section 3.

Répartition de la population entre les chefferies, les secteurs et les centres extra-coutumiers. Mongo non-immatriculés régis par la Coutume et Mongo immatriculés régis par le Code civil congolais.

La presque totalité de la population mongo est répartie entre les *chefferies* et les *secteurs.*

Il n'existe en pays mongo qu'un petit nombre de *centres extra-coutumiers.*

Voici la liste de ces derniers centres, en pays mongo, au 31 décembre 1937 :

Province de Coquilhatville.

Coquilhatville.

Cité indigène (8.482 habitants, dont 4.579 hommes, 2.592 femmes, 685 garçons, 626 filles).

Village des pêcheurs (1.726 habitants, dont 784 hommes, 561 femmes, 203 garçons, 173 filles).

Basankusu (1.544 habitants, dont 624 hommes, 564 femmes, 356 enfants).

PROVINCE DE LÉOPOLDVILLE.

Inongo (1.438 habitants, dont 532 hommes, 492 femmes, 245 garçons, 169 filles).

PROVINCE DE LUSAMBO.

Lusambo (5.771 habitants, dont 1.557 hommes, 1.997 femmes, 1.255 garçons, 962 filles).

PROVINCE DE COSTERMANSVILLE.

Kindu (7.150 habitants, dont 2.691 hommes, 2.833 femmes, 1.626 enfants).

D'une façon générale, la situation démographique atteste *un nombre d'enfants très inférieur à celui des femmes* : dans la cité indigène de Coquilhatville, il y a 1.311 enfants pour 2.592 femmes; dans le village des pêcheurs de Coquilhatville, 376 enfants pour 561 femmes; à Basankusu, 356 enfants pour 564 femmes; à Inongo, 411 enfants pour 492 femmes; à Kindu, 1.626 enfants pour 2.833 femmes.

La situation est un peu meilleure, bien que loin d'être brillante, à Lusambo, où il y a 2.217 enfants pour 1.997 femmes.

Dans les milieux coutumiers où la situation démographique est favorable, comme chez les Gbaya ou Ngbwaka du Territoire de Gemena (district du Congo-Ubangi), le nombre des enfants est de plus du double du nombre des femmes (100.995 enfants pour 46.147 femmes, le 31 décembre 1937).

*
* *

Presque tous les Mongo sont des *Congolais non immatriculés* et sont régis en ordre principal par le Droit coutumier, dans les limites de l'ordre public congolais et de la législation.

Quelques rares Mongo sont des *Congolais immatriculés*, régis en ce qui concerne le droit privé en ordre principal par le *Droit civil congolais* : il s'agit généralement d'interprètes, de commis des services publics, de commerçants ou de serviteurs (boys, cuisiniers), ou encore de « ménagères » ou « concubines » d'Européens.

Les immatriculés sont païens ou chrétiens. D'une façon générale, ils ignorent tout du Code civil congolais, sauf le fait qu'il n'admet que le mariage monogamique, contracté devant l'officier de l'état civil.

Les *Congolais immatriculés du Congo Belge* sont d'ailleurs peu nombreux. Sur la base des renseignements de l'état civil concernant les indigènes, il y a eu, parmi eux ,pour toute la Colonie, en 1937, 447 mariages, 1.239 naissances et 445 décès.

En 1938, il y a eu, au total, 927 actes de l'état civil intéressant les *Congolais immatriculés du Congo Belge* (547 actes de naissance, 154 actes de décès, 158 actes de mariage, dont 138 pour la Province de *Léopoldville*, 3 pour celle de *Coquilhatville*, 0 pour celle de *Stanleyville*, 2 pour celle de *Costermansville*, 11 pour celle d'*Élisabethville* et 4 pour la Province de *Lusambo*).

Section 4.

Répartition de la population par groupes d'âge.

D'une façon générale, on ne possède pas de renseignements suffisamment précis sur la *répartition de la population mongo par groupes d'âge* : en *vieillards*, *adultes* et *enfants*.

Vu l'absence d'état civil, en pays mongo, il est impossible de connaître l'âge exact des vieillards et celui des adultes. Les estimations sont dès lors assez approximatives.

Le rapport médical pour l'année 1938 du Dr Van Hoof, médecin-chef de la Colonie, donne pour une chefferie de *Bakusu* (la chefferie Matapa), du Territoire de Kibombo

(district du Maniéma, Province de Costermansville), les renseignements suivants :

2.183 vieillards (hommes et femmes);
1.924 hommes adultes;
2.496 femmes adultes;
2.461 enfants;

9.064 total des habitants.

Le taux de la natalité y est de 12 °/₀₀ et le taux de la mortalité de 27,20 °/₀₀.

Selon le rapport précité, les causes de cette situation sont les maladies vénériennes, la trypanosomiase et les recrutements pour le travail au loin.

Dans cette région, les *vieillards* constituent près du *quart* de la population totale.

Il serait désirable d'obtenir des renseignements sur la *répartition de la population par groupes d'âge, dans les divers groupements mongo* (Mongo au sens restreint, Mongo au sens étendu, Mongo du groupe batetela).

Aux fins de comparaison, nous donnons ci-après la répartition de la population en groupes d'âge, dans d'autres régions de la Province de Costermansville, selon les renseignements donnés par le même rapport :

Région de Beni-Lubero.

519 vieillards (hommes et femmes);
1.685 hommes adultes;
2.002 femmes adultes;
3.920 enfants;

8.126 total des habitants.

L'indice de survivance y est de 26,54 °/₀₀.

Région du Tanganyika-Ruzizi.

A. — *Premier groupe.*

298 vieillards (hommes et femmes);
1.130 hommes adultes;
1.266 femmes adultes;
1.403 enfants;

4.097 total de la population.

Le taux de la natalité y est de 46,37 °/₀₀ et le taux de la mortalité de 44,91 °/₀₀.

L'indice de survivance y est de 1,46 °/₀₀.

B. — *Second groupe.*

1.139 vieillards (hommes et femmes);
2.128 hommes adultes;
2.251 femmes adultes;
2.711 enfants;

8.229 total de la population.

Le taux de la natalité y est de 40 °/₀₀ et le taux de la mortalité de 47 °/₀₀.

Dans ces diverses régions, l'âge des vieillards n'est pas déterminé avec précision et ne pourrait d'ailleurs l'être (1).

(1) Il serait désirable d'avoir, pour les diverses peuplades des Mongo, *des pyramides des âges par sexes et par groupes de 5 en 5 ans.* Voir DEGOTTE, J. et ZANETTI, V., dans : DUREN, A., La situation démographique des populations indigènes de la région de Pawa, suivant les enquêtes des docteurs Radna, Degotte et Zanetti (*Bull. des séances de l'Institut Royal Colonial Belge*, XIV, 1943, 2, pp. 356-393).

Section 5.

Total des hommes adultes et valides et nombre d'hommes adultes et valides au service des Européens.

Nous ne possédons pas de renseignements, pour les divers *groupements mongo*, donnant, d'une part, le total des *hommes adultes* et *valides* et, d'autre part, celui des *hommes adultes valides au service des Européens*, à grande distance de leur village, à petite distance ou sur place.

Ces renseignements sont donnés, pour l'année 1937, par le Rapport sur l'administration du Congo Belge, présenté aux Chambres, publié fin 1938, par *districts*, ce qui ne permet pas de répartir les chiffres entre les groupements mongo et les autres groupements.

Au 31 décembre 1937, pour le Congo Belge (en dehors du district urbain de Léopoldville), sur 2.529.396 hommes adultes et valides, il y avait 491,634 hommes au service des Européens (152,676 à grande distance, 166.025 à petite distance, 172.933 sur place).

Dans le *district de la Tshuapa*, qui est presque entièrement habité par des Mongo, sur 209.979 hommes adultes et valides, 34.924 étaient au service des Européens (12.161 à grande distance, 13.736 à petite distance, 9.027 sur place).

Dans le *district de Stanleyville*, en partie occupé par des Mongo, sur 170.551 hommes adultes et valides, 40.905 étaient au service des Européens (10.103 à grande distance, 14.027 à petite distance, 16.775 sur place).

Dans le *district du lac Léopold II*, en très grande partie occupé par des Mongo, sur 55.639 hommes adultes et valides, 7.327 hommes étaient au service des Européens (1.924 à grande distance, 2.924 à petite distance, 2.479 sur place).

Dans le *district du Kasai*, comprenant le Territoire

mongo de Dekese, sur 251.011 hommes adultes et valides, 43.670 étaient au service des Européens (14.514 à grande distance, 13.879 à petite distance, 15.277 sur place).

Dans le *district du Sankuru*, comprenant plusieurs territoires mongo, sur 216.722 hommes adultes et valides, 27.804 étaient au service des Européens (10.556 à grande distance, 6.616 à petite distance, 10.632 sur place).

Dans le *district du Maniema*, habité en partie par des Mongo, sur 88.103 hommes adultes et valides, 16.551 étaient au service des Européens (7.816 à grande distance, 7.001 à petite distance, 1.734 sur place).

Dans le *district du Tanganyika*, comptant une chefferie de Bakusu (Territoire de Kongolo), sur 92.691 hommes adultes et valides, 21.160 étaient au service des Européens (8.636 à grande distance, 9.905 à petite distance, 2.619 sur place) (1).

Section 6.

Mouvement de la population.

Comme nous l'avons signalé ci-dessus, les *recensements* attestent, en maintes régions du pays mongo, un *phénomène évident de dépopulation*.

Ce phénomène mérite de retenir *toute l'attention* des autorités gouvernementales et administratives européennes. Ses causes, soupçonnées, ne sont pas encore déterminées avec certitude. Du point de vue humanitaire et du point de vue utilitaire, le *problème du dépeuplement* est *le premier problème à résoudre en pays mongo*.

Dans maints villages, la population diminue, sans aucun doute possible, et disparaît lentement devant nos yeux.

De l'avis général des Mongo, en diverses régions du

(1) Il serait désirable d'avoir, à ce sujet, des renseignements par *territoire* et par *circonscription indigène* (*chefferie, secteur, centre extra-coutumier*).

pays, la population était jadis beaucoup plus nombreuse et les femmes avaient jadis beaucoup plus d'enfants qu'aujourd'hui.

Selon les premiers explorateurs, les premiers missionnaires et les premiers commerçants, la population du Congo était nombreuse avant l'occupation arabe et avant l'occupation européenne, bien que la traite des esclaves, pratiquée par les Européens, au profit des colonies d'Amérique, eût exercé des ravages dans les régions de l'Ouest et les expéditions des Arabes dans celles de l'Est.

En maintes régions, les *généalogies des familles au sens étendu* tendent à démontrer que les Mongo étaient souvent deux fois ou trois fois ou même quatre fois plus nombreux au moment de la conquête européenne qu'aujourd'hui.

Les *indices de natalité*, de *mortalité* et de *survivance*, établis par mille habitants, par les services du gouvernement local, sur la base de *coups de sonde*, démontrent également qu'en maintes régions du pays mongo la population diminue.

La méthode des coups de sonde présente, sans aucun doute, des aléas, mais c'est actuellement, au Congo Belge, en l'absence de tout état civil pour l'ensemble de la population indigène, la seule méthode possible.

Elle consiste à procéder, dans quelques groupements bien choisis, à des enquêtes démographiques sérieuses.

D'abord, le choix de ces groupements n'est pas aisé. Des groupements qui, à première vue, semblent devoir être assez analogues du point de vue démographique, se révèlent, lors des enquêtes, fort différents. Dès lors, le hasard du choix peut souvent modifier considérablement les indices d'une année à l'autre, sans qu'il y ait de grand changement dans la réalité.

Ensuite, l'établissement, dans ces petits groupements, d'indices de natalité et de mortalité n'est pas facile. Il est difficile, d'abord, d'atteindre tous les individus, certains

de ceux-ci se déplaçant souvent au loin. Il est difficile, ensuite, d'obtenir tous les renseignements désirables. Une femme oublie souvent de signaler à l'enquêteur les enfants morts-nés, les enfants nés prématurément et décédés peu après leur naissance, les enfants morts au bout de quelques jours ou de quelques semaines, etc.

On ignore, de plus, souvent si ceux qui ont quitté le village, depuis tout un temps, sont encore en vie ou sont décédés.

La méthode des coups de sonde ne semble pouvoir donner des résultats assez vraisemblables, pour une région, que si ces derniers sont confirmés par les résultats donnés par les recensements de la population.

Les observations, faites en maintes régions du pays mongo par les *missionnaires* qui évangélisent un groupement ou plusieurs groupements de Mongo, confirment les conclusions qui se dégagent de l'examen des recensements et de celui des coups de sonde. La population des Mongo diminue en de nombreuses régions.

La diminution de la population indigène se constate au Congo Belge ailleurs que chez les Mongo.

A titre d'exemple, le pays des *Badia*, populations semi-bantoues, vivant au Sud-Ouest du lac Léopold II, comptaient, en 1934, 3.002 habitants recensés, dont 598 hommes adultes, sur un territoire de 5.000 km^2. Selon les traditions des Badia, ceux-ci possédaient plus de 5.000 guerriers lors de la découverte du pays par les Européens, ce qui implique une population de 20.000 à 25.000 habitants. La résistance à l'occupation du pays, la maladie du sommeil et la variole ont réduit considérablement la population (1).

En plusieurs régions du Congo Belge, en dehors du pays mongo, la situation n'est pas plus favorable que chez les Mongo : c'est le cas dans les districts de Stanleyville (pays

(1) VERDCOURT, *Notes sur les populations Badia*, Anvers, 1934, p. 31.

de forêts), de l'Uele (pays de savanes et de forêts) et du Haut Katanga (pays de hauts plateaux).

L'*indice de survivance* était de — 23,88 °/₀₀ à Lubutu, de — 22 °/₀₀ à Poko, de — 13,90 °/₀₀ à Niangara, de — 49,08 °/₀₀ à Kasenga, en 1937.

*
* *

Les *Mongo*, au nombre aujourd'hui de 1.500.000 à 2.000.000 d'individus, comptaient peut-être, il y a près de trois quarts de siècle, avant la conquête européenne, *de 3.000.000 à 4.000.000 d'individus*, ou *de 4.000.000 à 6.000.000 d'individus*, ou peut-être même davantage.

La conquête du pays, les guerres arabes, les querelles intertribales, la « politique du caoutchouc », des errements en politique indigène et en politique économique ont, sans aucun doute, été peu favorables à l'augmentation de la population.

La conquête est terminée depuis assez longtemps. Il n'y a plus de guerre intertribale depuis des années. Depuis tout un temps, après une période caractérisée par des errements de tous genres, la politique indigène et la politique économique s'efforcent d'être prudentes et de mieux tenir compte que dans le passé de toutes les réalités indigènes. Mais les maux causés par les errements précités ne disparaîtront vraisemblablement que lentement et leurs conséquences néfastes persisteront sans doute encore longtemps.

Les *Mongo*, sous une administration européenne éclairée, pratiquant une politique indigène et une politique économique saines et avisées, reprendront-ils confiance dans l'avenir? Verront-ils augmenter le taux de la natalité et diminuer le taux de la mortalité infantile? Ou, perdant confiance dans l'avenir, assisteront-ils à leur disparition plus ou moins lente ou plus ou moins rapide?

C'est le secret de l'avenir.

L'administration coloniale manquerait toutefois à tous

ses devoirs si elle ne s'appliquait pas à rechercher scientifiquement *les causes des taux inférieurs de la natalité* et *celles des taux élevés de la mortalité infantile actuels* et *les meilleurs moyens d'y remédier.*

Un *grand groupe humain*, éparpillé sur un territoire aussi étendu que celui de la France à la veille de la guerre mondiale de 1939, *disparaît lentement* sous nos yeux, *après avoir subi le contact et l'influence de la civilisation européenne*, malgré la suppression des guerres intertribales et des grandes épidémies, l'introduction dans son pays de nos méthodes administratives, de notre science médicale, de nos hôpitaux et de nos dispensaires, de la morale européenne, de l'évangélisation chrétienne; malgré la lutte contre les coutumes barbares et cruelles, contre la magie et la polygamie; malgré nos lois protectrices; malgré l'influence du commerce et de l'industrie, et malgré notre souci constant d'améliorer ses conditions morales et matérielles de vie !

Et pourtant, jadis, avant la conquête européenne, dans l'Afrique sauvage et totalement païenne, s'il faut en croire les Mongo et les généalogies de leurs familles, ils avaient de très nombreux enfants et étaient beaucoup plus nombreux qu'aujourd'hui.

Il y a là quelque chose d'assez paradoxal, qui semble indiquer que le gouvernement et l'administration du pays ainsi que son exploitation économique par les Européens ont laissé longtemps à désirer et laissent probablement encore à désirer aujourd'hui de l'une ou l'autre façon.

Le *taux de la mortalité infantile* est sans doute élevé, mais il était sans doute également élevé avant la conquête européenne.

Ce taux s'est-il *élevé* davantage depuis la conquête européenne?

Le *taux de la natalité* s'est-il *abaissé* depuis l'arrivée des Européens dans le pays?

*
* *

Sur la base des *coups de sonde* donnés en 1937, *du point de vue démographique*, dans certains groupements mongo du *district de la Tshuapa*, presqu'entièrement habité par des Mongo, il a été officiellement constaté que sur 45.361 individus il y a eu 973 décès (soit un *taux de mortalité* de 21,45 °/₀₀, ce qui ne sort pas des limites normales et n'excède pas le taux communément rencontré au Congo Belge) et que pour une population étudiée de 27.956 individus adultes (12.136 hommes et 15.820 femmes) il y a eu 870 naissances (soit un *taux de natalité* de 19,18 °/₀₀, ce qui est désastreux) (1).

Aussi l'*indice de survivance* du *district de la Tshuapa* est-il négatif (— 2,27) (1).

Bien que nettement défavorable, cet indice de 1937 est cependant beaucoup plus favorable que l'indice de 1936 (— 6,80) (1).

En maintes régions, où la régression de la population est due à un *déficit de la natalité*, on attribue souvent ce phénomène aux maladies vénériennes, à une insuffisance d'alimentation, à l'insalubrité de certains travaux, à l'abus de l'alcool, à la maladie du sommeil, au pian, aux recrutements pour des régions lointaines, etc.

Il semble que parmi les groupements où la régression de la population est due à un déficit de la natalité il y en aurait qui seraient suffisamment alimentés, qui ne seraient pas particulièrement touchés par les maladies vénériennes ou par l'alcoolisme et dans lesquels aucun déséquilibre familial n'aurait été provoqué par les hommes partis au travail (2).

---

(1) *Rapport annuel sur l'administration de la colonie du Congo Belge pendant l'année 1937, présenté aux Chambres législatives*, Bruxelles, 1938, pp. 15-20.

(2) *Rapport annuel sur l'administration de la colonie du Congo Belge pendant l'année 1937, présenté aux Chambres législatives*, Bruxelles, 1938.

Aussi a-t-on émis l'hypothèse de l'existence, à côté de *causes pathologiques* de dépopulation précitées, d'*autres causes* : de *causes d'ordres social ou psychologique* et de *causes d'ordres physiologique ou racique*. On a attribué notamment la dépopulation à une dévitalisation de la population par inhibition partielle des fonctions de reproduction, par altération du complexe endocrinien et par transmission héréditaire de ces déficiences organiques (1).

Si l'on peut admettre l'hypothèse de *causes d'ordres social ou psychologique*, celle de *causes d'ordres physiologique ou racique* semble ne pouvoir être acceptée qu'avec d'expresses réserves dans l'état actuel de nos connaissances.

Chose assez curieuse, alors que l'indice de survivance est en 1937 de — 2,27 °/₀₀ dans le *district de la Tshuapa*, il est de + 16,56 °/₀₀ dans le *district du lac Léopold II* et de + 0,92 °/₀₀ dans le *district du Sankuru*, l'un et l'autre habités en grande partie par des populations mongo analogues à celles habitant le district de la Tshuapa (1).

D'après tous nos renseignements, la situation n'est pas meilleure chez les Mongo du district du lac Léopold II que chez ceux du district de la Tshuapa, en dépit de l'indice favorable précité.

La *méthode des coups de sonde* est actuellement la seule possible, mais ses résultats dépendent de la petite région choisie et ce choix s'avère souvent arbitraire. Aussi les coups de sonde ne donnent-ils que des indications assez discutables et de valeur assez relative.

Dans le *district du Congo-Ubangi*, habité par des Bantous (Ngombe-Ndoko-Mabinza-Budja, gens d'eau et quelques Mongo) et des Soudanais (Angbandi, Banda, Ngbwaka), l'*indice de survivance*, calculé sur les mêmes bases, est de 17,94 °/₀₀ (1).

---

(1) *Rapport annuel sur l'administration de la colonie du Congo Belge pendant l'année 1937, présenté aux Chambres législatives*, Bruxelles, 1938.

Sur la base de coups de sonde analogues, la situation aurait été en 1937 tout aussi catastrophique que dans le district de la Tshuapa, dans le *district de Stanleyville*, avec un *indice de survivance* de — 4,77 °/₀₀; dans le *district de l'Uele*, avec un *indice de survivance* de — 4,14 °/₀₀; dans le *district du Haut-Katanga*, avec un *indice de survivance* de — 3,27 °/₀₀, et dans le *district du Lualaba*, avec un *indice de survivance* de — 2,40 °/₀₀ (1).

En 1938, des observations ont été faites sur les *taux de natalité et de mortalité*, en maints territoires de la Colonie, notamment en certaines régions du Sud du pays mongo (2).

La situation semble, sur la base de ces observations, assez bonne dans le Territoire d'Oshwe, habité par des *Bakutshu* (natalité 23,1 °/₀₀, mortalité 20,8 °/₀₀). La population examinée comptait 13.859 habitants (2).

Elle semble, sur la base des mêmes observations, assez désastreuse, dans le Territoire de Lomela, chez les *Bakela* (natalité 14 °/₀₀, mortalité 20 °/₀₀) et chez les *Bahamba* (natalité 13 °/₀₀, mortalité 16 °/₀₀), mais favorable, dans le Territoire de Lodja, chez les *Batetela* et les *Batetelaïsés* (natalité 38 °/₀₀, mortalité 17 °/₀₀) (2). On relève dans le Territoire de Lomela d'assez nombreux cas de syphilis, de pian et de lèpre (2).

Les observations ont porté sur 12.386 Bakela, sur 9.784 Bahamba et sur 48.413 Batetela et Batetelaïsés.

Sur les mêmes bases, elle est déplorable chez les *Bakusu* (chefferie Matapa du Territoire de Kibombo) (natalité 12,70 °/₀₀, mortalité 27,20 °/₀₀). Les rapports des médecins attribuent cette situation aux maladies vénériennes,

---

(1) *Rapport annuel sur l'administration de la colonie du Congo Belge pendant l'année 1937, présenté aux Chambres législatives*, Bruxelles, 1938.

(2) Dr L. Van Hoof, *Rapport sur l'Hygiène publique au Congo Belge pendant l'année 1938, par le Médecin en chef.* Ministère des Colonies.

à la trypanosomiase, au recrutement pour le travail au loin (1).

Les observations ont porté sur les 9.064 Bakusu de cette chefferie.

Sur les mêmes bases, la situation est mauvaise chez les *Wankutshu* de Bena-Dibele (natalité 28 °/₀₀, mortalité 37 °/₀₀), peu brillante chez les *Batetela* (natalité 17 °/₀₀, mortalité 18 °/₀₀) et bonne chez les *Basongo-Meno* de Kole (natalité 25 °/₀₀, mortalité 19 °/₀₀) (1).

Les observations ont porté sur 2.784 Wankutshu, 17.727 Batetela et 38.547 Basongo-Meno.

Les mêmes observations permettent d'établir comme suit, à des fins de comparaison, les *taux de natalité et de mortalité* pour diverses régions de la *Province de Coquilhatville*, en dehors du pays mongo, pour la même année 1938 :

Baya (Territoire de Budjala) (pour 13.989 individus), habité par des Bantous.

Natalité : 44,4 °/₀₀.
Mortalité : 27 °/₀₀.

Bomana (pour 18.122 individus), habité par des gens d'eau (Bantous).

Natalité : 16,6 °/₀₀.
Mortalité : 19,9 °/₀₀ (1).

Nouvelle-Anvers (pour 12.814 individus), habité par des gens d'eau (Bantous).

Natalité : 9 °/₀₀.
Mortalité : 14,2 °/₀₀ (1).

Bomboma (pour 31.649 individus), habité par des gens d'eau (Bantous).

Natalité : 29,5 °/₀₀.
Mortalité : 17,4 °/₀₀ (1).

---

(1) Dr L. Van Hoof, étude citée.

Lisala (pour 35.456 individus), habité par des Ngombe et des Ndoko (Bantous).

Natalité : 12,6 °/₀₀.

Mortalité : 10,3 °/₀₀.

Budjala (pour 56.668 individus), habité par des Bantous et des Soudanais.

Natalité : 29,7 °/₀₀.

Mortalité : 20,8 °/₀₀.

Banzyville (pour 30.260 individus), habité par des Angbandi (Soudanais).

Natalité : 20,4 °/₀₀.

Mortalité : 16,2 °/₀₀ (1).

Yakoma (pour 11.422 individus), habité par des Angbandi (Soudanais).

Natalité : 24,3 °/₀₀.

Mortalité : 23 °/₀₀ (1).

Libenge (pour 43.259 individus), habité par des Banda (Soudanais).

Natalité : 33,6 °/₀₀.

Mortalité : 21,4 °/₀₀.

Bosobolo (pour 31.048 individus), habité par des Banda (Soudanais).

Natalité : 36,5 °/₀₀.

Mortalité : 25 °/₀₀.

Gemena (pour 52.209 individus), habité par des Gbaya (Ngbwaka) (Soudanais).

Natalité : 65 °/₀₀.

Mortalité : 27,8 °/₀₀ (1).

---

(1) Dr L. Van Hoof, étude citée.

Karawa (pour 27.102 individus), habité par des Gbaya (Ngbwaka) (Soudanais).

Natalité : 42,2 °/₀₀.

Mortalité : 25,3 °/₀₀ (1).

Chez les *Baluba* de la *Province de Lusambo* (pour 1.289 individus) la natalité est de 40 °/₀₀ et la mortalité de 11 °/₀₀.

Le rapport du Médecin en chef de la Colonie, auquel nous empruntons les chiffres précités, ne donne aucun renseignement sur les taux de natalité et de mortalité des *autres groupements mongo*.

Il est intéressant de comparer les *taux d'invalidité* pour les hommes adultes de quelques-uns des groupements considérés ci-dessus.

Alors que chez les *Baluba* de Lusambo le taux d'invalidité pour mille hommes adultes est de 30 °/₀₀, il est de 48 °/₀₀ chez les *Basongo-Meno*, de 159 °/₀₀ chez les *Batetela*, de 155 °/₀₀ chez les *Bakela*, de 168 °/₀₀ chez les *Wankutshu*, de 330 °/₀₀ chez les *Bahamba* (1).

Un fait est certain : en maintes régions, après plus d'un demi-siècle de gouvernement par les Européens, les Mongo disparaissent plus ou moins rapidement sous nos yeux, en dépit de tous les efforts entrepris jusqu'à ce jour par les Européens pour améliorer leurs conditions morales et matérielles d'existence.

D'une façon générale, les territoires dont la situation démographique est la plus alarmante sont ceux qui sont les plus touchés par les maladies vénériennes, la maladie du sommeil, le pian, la lèpre et par les recrutements pour le travail au loin (1).

Ces constatations sont peu favorables à l'hypothèse d'une dépopulation en Afrique Noire pour des causes d'ordres *physiologique* ou *racique*, impliquant une dévi-

(1) Dr L. Van Hoof, étude citée.

talisation de la population par inhibition partielle des fonctions de reproduction, par altération du complexe endocrinien et transmission héréditaire de ces déficiences organiques (1).

Section 7.

Causes principales des décès.

Selon les rapports des médecins, les *causes principales des décès* semblent être : les *affections intestinales*, les *affections respiratoires*, les *maladies vénériennes*, le *paludisme*, la *maladie du sommeil*, la *lèpre*, etc.

Les *pneumonies* tuent de nombreux individus.

Les *maladies vénériennes* (syphilis et blennorrhagies) expliquent la déchéance rapide de certains groupements, les taux inférieurs de natalité et les taux élevés de mortalité infantile.

Si la *blennorrhagie* est souvent un *facteur anticonceptionnel*, la *syphilis* est souvent un *facteur de mortalité prénatale*.

En 1938, un quart des travailleurs de la région de Coquilhatville étaient atteints de maladies vénériennes (2).

Une *lutte antivénérienne*, menée avec vigueur, assure souvent une amélioration rapide de la situation démographique (2).

Bien que la mouche tsé-tsé (*glossina palpalis*) se rencontre à peu près partout, le pays mongo ne semble guère avoir eu beaucoup à souffrir de la *trypanosomiase*, ou *maladie du sommeil*, avant l'arrivée des Européens.

---

(1) Dans une étude récente : *La Pathologie du Noir congolais comparée à celle du civilisé* (Bulletin Institut Royal Colonial Belge, XIII, 1942, 3, pp. 396-413) publiée par le Dr Dubois, alors que le présent ouvrage était sous presse, l'auteur, professeur à l'Institut de Médecine tropicale d'Anvers, écrit (p. 403) : « La théorie, qui faisait dépendre une natalité insuffisante chez certaines tribus d'une hypoplasie testiculaire, n'a pas reçu confirmation ».

(2) Dr L. Van Hoof, étude citée.

Cette maladie semble avoir pénétré dans le district actuel de la Tshuapa vers 1900, importée principalement par des indigènes venant de la région de Kwamouth, — où se trouvait une mission, abandonnée par suite des ravages de cette maladie, — lesquels se réfugièrent à Bamania et dans la région voisine.

La maladie se répandit dans les environs. Elle se propagea vers la Busira, vers 1900. En 1911, 1912 et 1913, dans la région de Bokote, des villages entiers furent décimés. En 1911, dans un seul village de cette région, cent six indigènes, malades du sommeil, décédèrent.

Le pays mongo paya, par la perte de milliers de vies humaines, l'insuffisance du contrôle médical vers 1900 et durant les années suivantes. Au cours des années ultérieures on organisa systématiquement la lutte contre l'épidémie.

En 1920-1924, les prospections médicales attestaient que les territoires de l'Est du district de l'Équateur (les territoires en amont de Boende) étaient pratiquement indemnes de maladie du sommeil et que celle-ci était en décroissance dans les territoires de l'Ouest.

En 1938, selon les renseignements donnés par le rapport du Médecin en chef de la Colonie, de nombreuses régions du pays mongo étaient indemnes; d'autres régions étaient fort peu touchées, tandis que quelques régions étaient encore assez fortement atteintes : la région d'Irebu (1,65 %), les rives du Kasai, le Territoire de Kibombo (de 1 à 2,5 %, voire plus de 2,5 %) [1].

La *lèpre* atteint dans quelques territoires du pays mongo une extension inquiétante.

Sur les 64.354 lépreux recensés au Congo Belge, en 1938, il en existait de nombreux en pays mongo. Assez bien de villages en possédaient deux ou trois. Il y en a surtout dans les Territoires de Befale, de Boende, de

(1) Dr L. Van Hoof, étude citée.

Monkoto, de Dekese, de Djolu, de Lodja, de Kibombo. Les lépreux sont plus ou moins isolés et secourus, mais beaucoup reste à faire dans ce domaine.

Le *paludisme* semble être, chez les Mongo comme ailleurs, — à côté des *affections pulmonaires et intestinales*, — une des causes importantes de la *mortalité infantile*.

De nombreux enfants mongo sont impaludés [1].

Selon divers médecins, le retard pondéral ou statural des enfants indigènes, attribué parfois à la race ou à une alimentation insuffisante, est dû, en grande partie, à l'influence du paludisme [1].

Des observations faites au Bas-Congo ont démontré que l'administration régulière de la *quinine* protège les nourrissons noirs en cas d'accès pernicieux et abaisse considérablement la mortalité infantile [2].

L'administration régulière de quinine aux nourrissons abaisserait vraisemblablement également considérablement la mortalité infantile en pays mongo.

Aussi serait-il hautement désirable de voir la Colonie organiser la distribution gratuite de la quinine à tous les enfants indigènes.

L'*ambiance chaude et humide* de la *grande forêt ou des marécages* semble assez généralement moins favorable à la race noire que les *régions de savanes*.

De nombreux groupements mongo habitent des régions de la grande forêt équatoriale, la forêt inondée, ou des régions marécageuses.

La plupart des *endémies* existant en Afrique Centrale

---

(1) Dans une étude du Dr A. DUREN : *Note sur le Paludisme endémique dans le chenal du fleuve Congo, 1940. Indice d'infection par groupes d'âges et indice de la densité d'infection* (Bulletin de l'Institut Royal Colonial Belge, XIII, 1942, 3, pp. 450-464), publiée alors que notre ouvrage était sous presse, l'auteur signale que la plupart des enfants de la région étudiée sont infectés par les *parasites malariens* dès la première année.

(2) Dr L. VAN HOOF, étude citée.

semblent y exister depuis fort longtemps : la maladie du sommeil, le pian, le paludisme, la lèpre, les verminoses intestinales, la variole, la fièvre récurrente, etc.

Les habitants font preuve à leur égard d'une certaine résistance naturelle et d'une immunité plus ou moins forte.

Certaines *maladies nouvelles* ont été introduites en Afrique Centrale par les Arabes et les Européens ainsi que par les premiers auxiliaires noirs de ces derniers, originaires des côtes de Guinée ou de la côte orientale (syphilis, blennorrhagie, tuberculose, etc.).

Le développement des communications a disséminé ces affections à travers le pays.

Le *service médical du Congo Belge* — comptant, en 1938, 196 médecins de la Colonie et 133 autres médecins, soit en tout 329 médecins, dans un pays presque aussi étendu que cinq fois la France à la veille de la guerre de 1939 — lutte avec succès contre les épidémies et les maladies, grâce aux efforts conjugués du laboratoire et du praticien, mais son action n'atteint que très insuffisamment les milieux indigènes, situés à l'écart des centres européens.

Le *service médical du pays mongo*, aussi étendu que la France à la veille de la guerre de 1939, ne possède pas le quart du nombre des médecins du Congo Belge. Aussi les médecins du pays mongo se trouvent-ils en face d'une tâche immense, fort difficile.

D'autre part, l'*ignorance des populations en matière d'hygiène* est sans aucun doute une des principales causes de la mortalité.

Les Mongo — comme la plupart des habitants de l'Afrique Noire — boivent n'importe quelle eau, provenant d'une mare ou d'un cours d'eau. Dans maints villages les latrines sont inexistantes.

La femme enceinte continue ses travaux pénibles (cultures, portage, vente des produits au marché, etc.)

jusqu'au dernier jour de la grossesse. Ces travaux pénibles, la sous-alimentation, le paludisme ou une affection gynécologique provoquent souvent un avortement ou un accouchement prématuré.

Au moment de sa grossesse ou de sa délivrance, la femme est souvent affaiblie physiquement, ce qui a une répercussion sur le nouveau-né.

Il arrive souvent que la femme reprenne ses occupations peu après l'accouchement et que son lait diminue ou se tarisse rapidement; le nourrisson, soumis dès lors à une alimentation insuffisante ou fantaisiste, sous-alimenté, meurt souvent de cachexie.

Chez les Mongo, comme ailleurs en Afrique Noire, la *mortalité* est très élevée chez les *nourrissons* (de zéro à un an) et les *enfants de deux à cinq ans.*

Les causes de mortalité sont souvent la *débilité congénitale*, la *mauvaise alimentation*, les *infections* (paludisme, affections pulmonaires et intestinales).

La lutte contre ces causes de mortalité impliquerait *la surveillance de la grossesse, de l'accouchement et du nourrisson* (consultations prénatales, maternités, gouttes de lait, etc.), ce qui n'existe actuellement que pour le petit nombre des Mongo vivant à proximité des centres européens.

Les causes de mortalité de la *seconde enfance* sont avant tout les *infections* (maladies contagieuses et parasitaires).

L'alimentation est souvent ou insuffisante ou mal comprise. Aussi la *femme* et l'*enfant* sont-ils assez souvent *mal alimentés* ou *sous-alimentés*. Généralement à base de manioc, de bananes ou de maïs, l'alimentation est corrigée jusqu'à un certain point par l'apport d'insectes (termites, larves, chenilles), de champignons, de miel, de viande et de poisson, etc. Elle manque parfois de protéines (albumines végétales) et de graisse.

Malgré le gibier, qu'ils obtiennent de la chasse ou de leurs pièges, les Mongo n'ont souvent de la viande qu'en

quantité insuffisante. L'élevage du gros bétail n'existe pas. Le petit bétail, n'existant d'ailleurs qu'en quantité très insuffisante, n'est en général pas destiné à l'alimentation, mais utilisé soit pour servir de monnaie d'échange, soit pour payer des dots, soit pour offrir des sacrifices aux mânes des défunts.

Les animaux de basse-cour n'existent également qu'en nombre insuffisant.

Le problème de l'alimentation est, chez les Mongo comme ailleurs en Afrique Noire, un problème complexe.

Section 8.

Natalité et Polygamie.

On a parfois attribué le *petit nombre des enfants* existant en pays mongo à la *polygamie*. Les *monogames* auraient beaucoup d'enfants et les *polygames* n'en auraient guère.

On oublie d'abord qu'en pays mongo la très grande majorité des individus sont monogames, le nombre des polygames ne représentant qu'une fraction du chiffre des monogames.

Il s'agit, en outre, en l'occurence, d'une conclusion hâtive, faite sur la base d'observations superficielles.

En 1920-1924, il y avait en pays mongo des *polygames* ayant beaucoup d'enfants, n'en ayant guère ou n'en ayant pas et des *monogames* en ayant beaucoup, peu ou pas du tout.

Une situation plus ou moins analogue existe dans maintes régions de la Colonie.

On affirme parfois que les *païens* auraient peu d'enfants et que les *chrétiens* en auraient beaucoup.

Il s'agit là également d'une conclusion hâtive, fruit d'observations superficielles.

En 1921, sur la base de renseignements officiels, dans la région de Coquilhatville, dans les ménages de mono-

games chrétiens, 60 % des femmes n'avaient pas d'enfant.

A la même époque, sur la base des mêmes renseignements, dans la région de la Momboyo (région de Wafania, Territoire de Monkoto), sur 1.821 ménages de monogames chrétiens, 1.015 ménages n'avaient aucun enfant.

Une situation assez analogue existait, vers la même époque, à Lusambo (district du Sankuru) : parmi les ménages de monogames chrétiens, 70 % des femmes n'avaient pas d'enfant.

D'autre part, la situation, du point de vue de la natalité, était bien meilleure à la même époque à Lubefu (Territoire de Katako-Kombe, district du Sankuru), où parmi les ménages chrétiens seuls 10 % n'avaient pas d'enfant.

On rencontrait, à la même époque, une situation assez analogue en plusieurs régions du pays mongo, dans quelques villages, tant parmi les ménages des polygames que parmi ceux des monogames.

Il s'agissait souvent de petits villages éloignés des grands centres, possédant une population saine, ayant peu subi les influences européennes, où l'on n'avait pas ou guère recruté d'hommes pour le travail au loin.

En 1921, dans la région de Yolombo (Territoire actuel d'Ikela), des ménages monogames païens avaient jusqu'à 9 enfants en vie, tandis que d'assez nombreux autres ménages de monogames païens en avaient au moins 4. Des polygames, possédant 3 ou 4 femmes, avaient également 7, 8, 9 ou 10 enfants en vie. Quelques polygames n'avaient aucun enfant.

Durant la même année, dans la région de Moma (Territoire actuel d'Ikela), des ménages de monogames païens avaient 7, 8, 9 et 10 enfants en vie, tandis que d'assez nombreux autres ménages de monogames païens en avaient au moins 4. Des polygames avaient assez bien d'enfants; d'autres n'en avaient pas.

Des renseignements assez analogues existaient pour d'autres régions.

Durant la même année, l'ensemble des renseignements recueillis donnait l'impression que dans les milieux païens assez éloignés des centres européens, les *femmes de monogames* avaient assez souvent plus d'enfants que les *femmes de polygames*, sans que ce fût toutefois une règle générale.

Les renseignements donnés ci-dessus démontrent que parmi les *ménages monogames chrétiens* il y en a de nombreux sans enfant.

A côté de ces *ménages de monogames chrétiens* sans enfant, on peut évidemment en citer ayant d'assez nombreux enfants, mais on rencontre également des *ménages de monogames* ou de *polygames païens*, ayant de nombreux enfants.

De même qu'il ne semble pas que le seul fait, pour une femme, de prendre un *mari polygame* soit de nature à en faire une femme stérile ou une femme hostile à la maternité ou à augmenter pour son enfant le nombre des chances de mortalité infantile, il ne semble pas davantage que le seul fait, pour une femme, d'être ou de devenir chrétienne soit de nature à faire d'une femme stérile une femme féconde ou d'une femme hostile à la maternité une femme favorable à celle-ci ou à diminuer pour son enfant le nombre des chances de mortalité infantile.

Dans de vieux *pays chrétiens européens*, combien n'y a-t-il pas de ménages chrétiens sans enfant ou n'ayant qu'un seul enfant !

Il n'en faudrait évidemment pas conclure que, chez les Mongo, les polygames auront toujours nécessairement plus d'enfants que les monogames ou encore que les païens auront toujours nécessairement plus d'enfants que les chrétiens. Ces affirmations seraient erronées.

Le *problème de la dépopulation* en pays mongo, qu'elle soit due à une natalité insuffisante ou à une trop grande mortalité, est *un problème complexe, impliquant l'intervention de nombreux facteurs*. Il ne pourra être résolu qu'après avoir été étudié objectivement et scientifiquement, sans idées préconçues.

D'après les statistiques, la *polygamie* ne semble pas, du point de vue démographique, jouer un *rôle important. Elle ne favorise ni ne défavorise la natalité.*

Peut-être, peut-on dire que, dans une société où les mœurs ne sont pas rigides, les *liens conjugaux* des *ménages polygamiques* sont plus exposés que ceux des *ménages monogamiques* et que les *maladies vénériennes*, avec leur conséquence fatale, l'*abaissement du taux de la natalité*, ont plus facilement accès dans les *ménages polygamiques* que dans les *ménages monogamiques*.

Section 9.

Quelles sont les causes du dépeuplement du pays mongo ?

Le *petit nombre d'enfants en vie* existant chez les Mongo, comme d'ailleurs dans d'autres régions de l'Afrique Noire, par rapport au nombre des adultes, s'explique-t-il par *un trop petit nombre de naissances* ou par *une trop grande mortalité infantile*, ou *par l'un et l'autre de ces facteurs*?

Les *recensements* donnent des renseignements du plus haut intérêt, mais quelque peu approximatifs.

Le problème exigerait, pour être résolu, des *observations* et des *statistiques sérieuses*, portant sur des *régions suffisamment étendues* et sur *un certain nombre d'années*.

Les unes et les autres manquent souvent ou bien ne se rapportent qu'à de très petits groupements (camps de soldats ou de travailleurs, villages de missions, cités indigènes, mères inscrites aux consultations des Gouttes de lait, etc.), ou qu'à quelques chefferies.

Les statistiques ne signalent pas toujours les enfants morts-nés, les enfants prématurés, les enfants morts peu de jours après la naissance, etc. Elles se bornent souvent à signaler le nombre des enfants en vie ou décédés après quelques mois.

On n'a pas de renseignements se rapportant à de grands groupes, pendant plusieurs années successives.

Bien souvent les renseignements ne sont pas recueillis avec un esprit scientifique ou tendent à présenter des statistiques favorables ou défavorables, en vue d'étayer une thèse. Ils sont dès lors peu utilisables ou ne le sont qu'avec des réserves.

*
* *

Des sociologues ont signalé, à maintes reprises, que dans les *sociétés peu évoluées* la *situation démographique* est souvent *plus ou moins stationnaire*, nonobstant le taux élevé de la *natalité*, à cause du taux également élevé de la *mortalité*.

Il est évident que dans ces sociétés, *si le taux de la natalité baisse*, le taux de la mortalité demeurant le même, *leur population décroît rapidement*, et que *si le taux de la mortalité diminue*, le taux de la natalité demeurant le même, *leur population augmente rapidement*.

Maints sociologues affirment que dans ces sociétés, lorsqu'il y a *dépeuplement par suite d'un nombre insuffisant d'enfants en vie*, celui-ci est dû :

1° Soit à *un taux de natalité trop bas*, résultant de *causes d'ordres social et psychologique* et de *causes d'ordre pathologique*;

2° Soit à *un taux de mortalité infantile trop élevé*, résultant de *causes d'ordres social, économique et pathologique*;

3° Soit *tout à la fois à un taux de natalité trop bas et à un taux de mortalité trop élevé, résultant des causes précitées*.

*
* *

Les renseignements donnés par les *recensements*, par les *dires des Mongo eux-mêmes* (et notamment par les

généalogies d'un certain nombre de familles au sens étendu), par les *coups de sonde* et par les *observations des missionnaires* tendent à démontrer *qu'en maintes régions le pays mongo se dépeuple.*

Quelles en sont les causes ?

Les *recensements* démontrent qu'en maintes régions il y a peu d'enfants.

Les *taux de natalité* sont souvent bas et les *taux de mortalité* sont souvent élevés, si l'on en croit les résultats des *coups de sonde.*

Le *taux bas de natalité* semble résulter de *causes d'ordres social et psychologique* et de *causes d'ordre pathologique.* Le *taux élevé de mortalité* semble résulter de *causes d'ordres social, hygiénique et pathologique.*

*
* *

A *un taux élevé de mortalité infantile* — plus élevé depuis la conquête européenne — ne s'est-il pas ajouté *un taux bas de natalité* — plus bas depuis la conquête européenne — *pour diminuer le nombre des enfants en vie dans la société mongo*?

La conquête du pays, le développement du commerce et de l'industrie ainsi que celui des moyens de communication n'ont-ils pas suscité des *maux nouveaux* (extension des *maladies vénériennes* et des *épidémies, corvées* et *travaux* de tous genres, *recrutements* des meilleurs hommes, jeunes ou adultes, pour des régions lointaines) qui n'ont pas été sans répercussion sur la *natalité* et la *mortalité infantile*?

Une connaissance insuffisante des enseignements de la sociologie et des expériences coloniales n'a-t-elle pas amené de nombreux coloniaux, « animés du désir de mieux faire », pressés d'obtenir des résultats dans les domaines humanitaire et économique, du temps de l'État Indépendant du Congo et, plus tard, du temps du Congo Belge, à causer à la société indigène un mal presque

mortel en s'attaquant imprudemment et trop hâtivement aux fondements de la société indigène avec laquelle ils entrèrent en contact, ou en imposant à ses membres des efforts dépassant leurs possibilités?

Les Mongo ne paient-ils pas aujourd'hui, en ce qui concerne le taux de la natalité, les errements de nombreux Européens de la première heure (administrateurs, missionnaires, commerçants ou industriels)? Ceux-ci, soit parce qu'ils étaient ignorants ou inexpérimentés, soit parce qu'ils étaient animés d'un zèle maladroit, intempestif et mal compris, ne combattirent-ils pas souvent l'esprit de sacrifice de l'individu au groupe et à la « patrie indigène »? Ne sapèrent-ils pas souvent l'autorité des patriarches et des conseils des anciens, ne s'attaquèrent-ils pas souvent, sans ménagement, à l'autorité des maris sur les épouses et des parents sur les enfants et ne méconnurent-ils pas souvent, sans le moindre égard, les croyances aux mythes religieux et historiques, l'attachement aux « valeurs sociales », le prestige des « idéals de vie » ainsi que l'obéissance aux « impératifs sociaux »? N'imposèrent-ils pas souvent aux indigènes des travaux trop lourds et des corvées exagérées ou n'enlevèrent-ils pas souvent les enfants aux parents ou les épouses aux maris, ou encore les maris aux épouses, sans grand souci pour les répercussions de leurs actes sur la mentalité indigène, sur les orientations de leur esprit et de leur cœur, sur la natalité ou la mortalité infantile, convaincus qu'ils agissaient dans l'intérêt d'une meilleure éducation, d'une meilleure morale ou du progrès économique du pays? Ne détruisirent-ils pas ainsi ou ne réduisirent-ils pas ainsi, dans une très large mesure, chez les Mongo, le dévoûment au groupe et à la « patrie indigène », le bonheur de vivre, la joie du présent, la confiance dans l'avenir et le désir d'avoir des enfants? C'est un fait bien connu des sociologues et des historiens qu'un peuple n'a guère de chances de survivre s'il vient à perdre la foi en soi et la confiance en sa destinée.

Là où les Européens ne sont pas ou ne sont guère intervenus, jusqu'en des temps tout récents, chez les Pygmées, Pygmoïdes et Pygmiformes assujettis aux Nkundu ou aux Ekonda, par exemple, malgré des conditions de vie beaucoup moins faciles et une moralité tout à fait analogue à celle des Nkundu ou des Ekonda, il y a beaucoup d'enfants.

Les Européens sont-ils plus ou moins responsables de la dénatalité ou de la mortalité sévissant en pays mongo ?

Peuvent-ils y mettre fin ?

Que peuvent-ils faire pour relever le taux de la natalité en pays mongo ?

Rappelons que de nombreuses populations indigènes de l'Océanie, à la suite du contact avec la civilisation européenne, malgré les apports de la Science européenne et de l'Évangélisation chrétienne, ont disparu.

Il ne suffit pas d'ouvrir un pays neuf aux influences européennes, au commerce et à l'industrie et d'y créer de nouvelles conditions morales et matérielles d'existence. Encore faut-il que ces nouvelles conditions morales ou matérielles d'existence s'avèrent favorables non seulement *en principe*, mais encore *en fait*, pour les populations indigènes, eu égard aux orientations de leur esprit et de leur cœur, résultantes de leur histoire.

Il ne suffit pas d'importer chez les populations africaines ce qui paraît être « le mieux », moralement ou matériellement, aux yeux des Européens; il faut que ce « mieux » se révèle effectivement « le mieux » pour la société africaine.

La *dépopulation* et la *dénatalité* sévissant aujourd'hui en pays mongo sont vraisemblablement, en grande partie, les conséquences des *erreurs* et des *fautes* commises par les Européens, depuis la découverte et la conquête du pays.

Si nous ne parvenons pas à améliorer sensiblement le *taux de la natalité* et à lutter efficacement contre la *mortalité des enfants en bas âge*, dans l'Ethnie Mongo, les

Mongo de demain, réduits à un petit nombre, quels que soient les avantages divers que la conquête européenne leur aura apportés des points de vue moral ou matériel, pourront nous dire, avec raison, que cette conquête a été pour eux pire que tous les maux qu'ils ont subis antérieurement dans l'Afrique Sauvage, puisque cette conquête les aura fait disparaître presque complètement.

Il n'est guère possible que la *Science de l'Européen* ne puisse arriver à découvrir les *causes de la natalité insuffisante et de la mortalité excessive*, assez extraordinaires, sévissant chez les Mongo et qu'elle ne puisse indiquer les *remèdes* à appliquer.

*
* *

Disons d'abord quelques mots au sujet des *taux de natalité* en pays mongo.

Si on les compare aux taux de natalité des régions voisines présentant des conditions de vie plus ou moins semblables, ces taux sont-ils trop bas?

Un *premier fait* mérite de retenir, en pays mongo, l'attention de tous ceux qui se préoccupent du problème du dépeuplement. Là où vivent côte à côte des *Mongo* et des *Batshwa* (Pygmées, Pygmoïdes ou Pygmiformes mongoïsés), comme chez les Nkundu ou les Ekonda, ces derniers ont manifestement beaucoup plus d'enfants en vie que les Mongo.

Cette augmentation du nombre des enfants en vie, chez les *Batshwa*, est-elle due à un taux de natalité plus élevé que chez les Mongo ou à un taux de mortalité plus bas que chez ces derniers?

Les *Batshwa* sont, en pays mongo, des envahisseurs assez récents, comme les Mongo, avec lesquels ils ont d'ailleurs pénétré dans la cuvette centrale.

Les *Batshwa* ont-ils dans leurs veines plus de sang provenant des Nègres de taille médiocre, Palénégrides ou Nègres paléotropicaux, plus adaptés à la vie dans la forêt, que les *Mongo* ayant dans leurs veines sans doute plus de

sang provenant des Nègres de taille supérieure, probablement moins adaptés à la vie dans la forêt?

Les *Batshwa* sont-ils, en conséquence, mieux préparés à résister à la vie dans la forêt que les *Mongo*? Ce fait suffirait-il à expliquer l'existence d'un pourcentage de stérilité moindre chez leurs femmes, un taux plus élevé de natalité et un taux moindre de mortalité infantile?

Ou bien l'existence d'un plus grand nombre d'enfants chez les Batshwa que chez les Mongo s'explique-t-il — en supposant, chez les uns et les autres, un même pourcentage de femmes stériles et un même taux de mortalité infantile — par *un taux supérieur de natalité, résultante de causes d'ordres social et psychologique*?

Les *Batshwa* ont subi beaucoup moins les *influences européennes* que leurs *suzerains mongo*, les Européens ne s'étant pour ainsi dire pas occupés d'eux jusqu'en ces dernières années, alors qu'ils intervenaient souvent, sans suffisamment de prudence, dans la vie familiale, sociale, politique et économique des Mongo.

Peut-être est-ce en partie à ce fait qu'est dû le taux plus élevé de la natalité chez les Batshwa.

Les *régions* de la Province de Coquilhatville, *dont la situation du point de vue démographique est la plus satisfaisante*, sont, sans aucun doute, encore en 1938, *celles ayant subi assez tard et assez peu les influences européennes* : la *région de Bomboma* (natalité 29,5 °/₀₀, mortalité 17,4 °/₀₀), *celle de Gemena* (natalité 65 °/₀₀, mortalité 27,8 °/₀₀) et *celle de Karawa* (natalité 42,2 °/₀₀, mortalité 25,3 °/₀₀).

Ces chiffres sont particulièrement éloquents si on les compare à ceux existant, durant la même année 1938, chez les *Bakela* (natalité 14 °/₀₀, mortalité 20 °/₀₀), chez les *Bahamba* (natalité 13 °/₀₀, mortalité 16 °/₀₀), chez les *Wankutshu* (natalité 28 °/₀₀, mortalité 37 °/₀₀), chez les *Batetela* (natalité 17 °/₀₀, mortalité 18 °/₀₀) et chez les *Bakusu* (natalité 12,70 °/₀₀, mortalité 27,20 °/₀₀) ou, durant

l'année 1937, chez les *Mongo du district de la Tshuapa* (natalité 19,18 °/₀₀, mortalité 21,45 °/₀₀).

Les *taux de la natalité* sont très supérieurs à Bomboma, à Gemena et à Karawa (29,5 °/₀₀, 65 °/₀₀, 42,2 °/₀₀) à ce qu'ils sont chez les Mongo (14 °/₀₀, 13 °/₀₀, 28 °/₀₀, 17 °/₀₀, 12,70 °/₀₀, 19,18 °/₀₀), alors que les *taux de mortalité* sont plus ou moins analogues dans les mêmes régions (17,4 °/₀₀, 27,8 °/₀₀, 25,3 °/₀₀), à ce qu'ils sont chez ces derniers (16 °/₀₀ chez les Bahamba, 20 °/₀₀ chez les Bakela, 18 °/₀₀ chez les Batetela, 27,20 °/₀₀ chez les Bakusu, 21,45 °/₀₀ chez les Mongo du district de la Tshuapa).

Un *second fait* mérite également de retenir l'attention de tous ceux qui s'intéressent au dépeuplement du pays mongo.

Le Territoire des *gens d'eau* de Bomboma tel qu'il figure sur notre carte n° 2, situé dans la forêt inondée, a été subdivisé en zones (Bomboma, Bomana, Nouvelle-Anvers), en vue d'observations d'ordres médical et démographique.

En 1938, dans la région de *Bomboma*, longtemps pratiquement insoumise, n'ayant eu jusqu'à une date assez récente que fort peu de contacts avec les Européens, comptant 31.649 habitants, le taux de la natalité était de 29,5 °/₀₀ vis-à-vis d'un taux de mortalité de 17,4 °/₀₀.

Durant la même année, dans les régions de *Bomana* et de *Nouvelle-Anvers*, en contacts suivis depuis longtemps avec les Européens, soumises et évangélisées depuis longtemps, comptant respectivement 18.122 habitants et 12.814 habitants, les taux de natalité ont été de 16 °/₀₀ et 9 °/₀₀ et les taux de mortalité 19,9 °/₀₀ et 14,2 °/₀₀.

Il s'agit des mêmes populations habitant le même pays (forêt inondée).

Si les *taux de mortalité* sont à peu près les mêmes dans les trois régions précitées (17,4 °/₀₀, 19,9 °/₀₀ et 14,2 °/₀₀), les *taux de natalité* sont fort différents (29,5 °/₀₀, 16 °/₀₀ et 9 °/₀₀).

La population augmente dans la région de *Bomboma* (*indice de survivance :* +12,1). Elle diminue dans celle de *Bomana* (*indice de survivance :* —3,9) et dans celle de *Nouvelle-Anvers* (*indice de survivance :* —5,2). La région de *Nouvelle-Anvers* se dépeuple le plus rapidement, malgré son taux inférieur de mortalité (14 °/₀₀ vis-à-vis de 19,9 °/₀₀ et de 17,4 °/₀₀), à cause de son taux inférieur de natalité (9 °/₀₀).

La comparaison de ces chiffres semble impliquer, en ce qui concerne les taux de natalité, l'existence, à côté de *causes d'ordre pathologique* (stérilité, maladies), de *causes d'ordres social et psychologique.*

Elle permet, en outre, d'admettre que le dépeuplement du pays mongo a pour causes un taux insuffisant de la natalité et un taux trop élevé de la mortalité (1).

---

(1) Le *Foréami* a relevé, *dans l'ensemble du Congo*, sur la base de coups de sonde, les *taux de natalité* suivants :

En 1932	40,7 °/₀₀;
En 1933	44,63 °/₀₀;
En 1934	45,4 °/₀₀.

Elle a relevé, *dans l'ensemble du Kwango*, les *taux* suivants :

En 1937	39,0 °/₀₀;
En 1938	40,4 °/₀₀.

En 1937, les *taux de natalité* se répartissaient *par provinces*, comme suit, sur la base de coups de sonde :

Léopoldville	35,21 °/₀₀;
Stanleyville	29,85 °/₀₀;
Elisabethville	28,93 °/₀₀;
Coquilhatville	35,98 °/₀₀;
Costermansville . . .	35,74 °/₀₀;
Lusambo	30,95 °/₀₀.

Voir : Dr TROLLI et Dr VAN NITSEN, *Démographie de la population indigène et la Natalité et la Mortalité au Congo Belge*, rapport présenté au Congrès Colonial, Ve session, 1940.

Les *taux de natalité* des différents *groupements mongo* (14, 13, 28, 17, 12,70, 19,18 °/₀₀) sont *manifestement inférieurs à ces derniers taux.*

Si l'on peut admettre, avec les Drs TROLLI et VAN NITSEN, dans leur étude citée, que la *natalité* est *satisfaisante* dans *maintes régions du Congo Belge* et que l'état stationnaire de la population ou sa diminution est souvent due, non pas à une natalité insuffisante, mais à une *forte mortalité infantile*, il semble bien que, pour de *nombreux groupements*

Malgré le taux élevé de la mortalité, le pays mongo ne se dépeuplerait pas si le taux de la natalité était plus élevé : s'il était, par exemple, aussi élevé que dans les Territoires de Gemena ou dans la région de Bomboma.

Une *étude scientifique approfondie* fera sans doute connaître, avec certitude, plus tard, *quels sont*, en pays mongo, *les facteurs qui ont abaissé le taux de la natalité.*

*
* *

On ignore quel est en pays mongo le *taux de sérilité.* Il y a des *femmes stériles*, assez nombreuses, n'ayant jamais eu d'enfants, comme il y a des *femmes fécondes* et des *femmes très fécondes.*

En Afrique Équatoriale Française il y avait en 1935, sur 1.000 femmes interrogées, 334 stériles (1).

Au Gabon il y avait en 1933, sur la base de certaines observations, 350 femmes stériles sur 1.000 (1).

Sur la base d'observations analogues, le taux de stérilité serait de 19 % au Togo et de 13 % en Afrique Occidentale Française (1).

Le Dr Van Nitsen incline à penser que pour l'ensemble de l'Afrique Centrale le taux de stérilité ne doit pas être inférieur à 10 % (1).

La *stérilité* est souvent causée par les *affections gynécologiques* et *vénériennes* (2).

*
* *

On ignore quel est en pays mongo le *taux des avorte-*

---

mongo, la diminution de la population doive être attribuée *incontestablement et au taux bas de la natalité et au taux élevé de la mortalité infantile.*

(1) Van Nitsen, R., *Contribution à l'étude de l'Enfance noire au Congo Belge*, Bruxelles, Falk fils, 1941.

(2) Le Dr Trolli et le Dr Van Nitsen signalent dans *Démographie de la population indigène et la Natalité et la Mortalité au Congo Belge*, rapport présenté au *Congrès Colonial Belge* (Ve session), de 1940, p. 15, que la stérilité des femmes indigènes est souvent provoquée par les affections gynécologiques et vénériennes.

Ils estiment qu'une action médicale renforcée chez la femme indigène

tements (*avortements accidentels* et *avortements provoqués*).

Les statistiques recueillies par le Service de l'Hygiène dans les hôpitaux et les dispensaires, basées sur un nombre relativement minime de grossesses, donnent 12,6 % pour 1936 (563 avortements pour 4.436 grossesses) [1].

La plupart de ceux-ci étaient des avortements accidentels, conséquences de maladies (syphilis, paludisme, etc.).

Les avortements provoqués semblaient assez rares [1].

Sur la base de renseignements analogues, ce taux était de 5,9 % pour les Bantous du Cameroun et de 5,7 % en Afrique Occidentale Française [1].

*
* *

L'*accouchement* se pratique chez les Mongo, comme ailleurs en Afrique Noire, en dehors de toute règle d'hygiène. Il implique une grande endurance de la part de la femme, des pratiques diverses en vue de faciliter le travail, exécutées par des matrones, des pratiques religieuses et des pratiques magiques, des interventions de magiciens, de devins, de prêtres d'esprits, de génies ou de dieux locaux et celles de médecins indigènes, ordonnant des massages, des injections, des interventions manuelles, des applications de cendres chaudes, etc.

Selon des médecins européens, ayant pratiqué en pays mongo, si l'accouchement se fait souvent avec facilité et avec rapidité, il y a assez souvent des *complications* entraînant *la mort de la femme et de l'enfant* ou *laissant la femme abîmée gynécologiquement*.

On ne possède pas de statistiques sur le nombre de

---

et que la lutte contre la syphilis et la blennorrhagie diminueront le taux de la *stérilité*.

A leur avis, *un taux moyen de 10 % de stérilité*, chez les femmes indigènes du Congo, ne doit pas être loin de la réalité.

La *syphilis* semble agir surtout comme *facteur de mortalité prénatale* et la *blennorrhagie* comme *facteur anticonceptionnel*.

[1] VAN NITSEN, R., étude citée.

femmes abîmées gynécologiquement en pays mongo, mais ce nombre est probablement assez considérable, comme en d'autres régions de l'Afrique Noire.

Bornons-nous à signaler que dans un camp minier de Kilo (Mines d'Or de Kilo-Moto), sur 113 femmes indigènes examinées par le Dr Daco, 68 étaient gynécologiquement normales et 45 gynécologiquement abîmées (1).

Peut-être la proportion des femmes abîmées gynécologiquement est-elle moindre dans les milieux coutumiers.

*
* *

Nous ignorons en pays mongo le *taux des accouchements prématurés*. Ils sont souvent provoqués par le paludisme, les maladies vénériennes, les affections fébriles, etc.

Dans les circonstances actuelles, la grande majorité des enfants prématurés n'ont guère de chances de survivre. Il semble que la femme mongo laisse mourir les enfants malformés ou chétifs, selon un usage assez général en Afrique Noire.

*
* *

Nous ignorons également, en pays mongo, le *taux de la mortinatalité*, ayant souvent pour cause l'accouchement dystocique.

*
* *

Après avoir examiné le problème des taux de natalité, disons quelques mots du problème des *taux de mortalité*.

Comme nous l'avons déjà signalé, il y a en pays mongo, comme ailleurs, des *femmes très fécondes*, des *femmes fécondes* et des *femmes stériles*.

Les *femmes stériles* n'ont pas d'enfants.

Les *femmes très fécondes* ont beaucoup d'enfants.

---

(1) VAN NITSEN, R., étude citée.

Les femmes fécondes ont quelques enfants ou tout au moins un enfant.

Un certain nombre des enfants mis au monde sont des enfants morts-nés.

Nous ignorons le *taux de la mortinatalité* en pays mongo. D'autres enfants sont mis au monde *avant terme*, à la suite d'*accouchements prématurés*. Ils meurent généralement peu après la naissance.

Il y a en pays mongo des femmes assez nombreuses qui ont eu 5, 6, 7, 8, 9 et même 10, 11 ou 12 enfants, au cours de leur vie. Bien souvent elles ont perdu la plupart de leurs enfants lorsqu'ils étaient en bas âge et n'en ont conservé en vie que quelques-uns.

Des femmes mongo ont eu plusieurs enfants et n'en ont conservé aucun.

Nombre d'enfants meurent en bas âge.

Nous ignorons en pays mongo le *taux de la mortalité infantile*, mais il y est de toute évidence très élevé.

Dans les *pays d'Europe*, de 1891 à 1900, la mortalité infantile variait, selon les pays, de 158 °/₀₀ (en Angleterre et en France) à 269 °/₀₀ (en Russie) [1].

En *Belgique*, le taux moyen de la mortalité infantile était en 1932 de 87,7 °/₀₀, mais était d'environ 149 °/₀₀ dans les quartiers populeux des grandes villes [1].

Il est vraisemblable que la mortalité infantile en *Afrique Noire* n'est pas inférieure à celle observée il y a 40 ou 50 ans dans les pays d'Europe, ou en 1932 dans les grandes villes de Belgique [1].

Le Dr Van Nitsen estime que si les taux de mortalité infantile de 500 °/₀₀ à 870 °/₀₀ doivent être considérés comme exceptionnels en Afrique Noire, il est impossible d'admettre, pour l'ensemble du Congo Belge, un taux

---

[1] VAN NITSEN, R., étude citée.

Voir aussi : MOTTOULE, *Rapport de la Commission de la Main-d'Œuvre, 1930-1931. Province de l'Equateur*, Bruxelles, Lesigne, 1931. — SELLESLAGHS, WILLY, *La Mortalité en Belgique*, Bruxelles, 1938.

moyen inférieur à 200 ‰ et que les taux de mortalité infantile de 50 %, cités par les médecins français et les missionnaires belges, ne doivent pas être loin de la réalité (1).

La lourde *mortalité infantile* est, vraisemblablement, chez les Mongo, comme chez d'autres populations de l'Afrique Noire, d'*origine mixte, infectieuse et diététique.*

Les enfants des Mongo succombent principalement, comme les enfants des Européens d'il y a un ou deux siècles, à des *infections, conséquences de l'ignorance, du manque d'hygiène et de l'incurie.*

*
* *

L'admission d'un *taux de stérilité* de 25 % (inférieur à celui constaté au Gabon), d'un *chiffre insuffisant de naissances* et d'un *taux de mortalité infantile* de 50 % suffirait à expliquer *le petit nombre des enfants et le dépeuplement du pays des Mongo*, sans qu'il soit nécessaire de recourir à l'hypothèse d'une cause racique ou anthropologique (dévitalisation de la population) s'ajoutant aux causes pathologiques, sociales et psychologiques de dépopulation.

Il resterait toutefois à expliquer pourquoi et comment il se fait que, dans des pays assez analogues, et dans des conditions de vie assez ressemblantes les Mongo n'ont guère d'enfants, alors que les Gbaya ou Ngbwaka ou les Bantous de la région de Bomboma ont de nombreux enfants.

Y a-t-il chez les Ngbaya ou Ngbwaka ou chez les Bantous de Bomboma un plus grand nombre de naissances, une moindre mortalité infantile ou moins de femmes stériles? Et, éventuellement, pourquoi?

Si l'explication hypothétique donnée ci-dessus correspond aux faits, les efforts en vue d'améliorer la situation démographique des Mongo devraient tendre à augmenter

(1) VAN NITSEN, R., étude citée, pp. 45-58.

le taux de la natalité et à *abaisser le taux de la mortalité infantile.*

Le taux insuffisant de la natalité peut être dû, en dehors des cas de stérilité, à *des causes d'ordres social ou psychologique.*

Le taux exagéré de la mortalité infantile est sans aucun doute dû à *des causes d'ordre infectieux et d'ordre diététique.*

*
* *

Les *Européens* ont-ils *une part de responsabilité* dans le *dépeuplement du pays mongo?* Sont-ils, dans une certaine mesure, responsables de l'augmentation du taux de la mortalité et de la diminution du taux de la natalité?

La *mortalité* — et notamment la mortalité infantile — était probablement fort grande chez les Mongo avant la conquête arabe (pour les régions de l'Est) et avant la conquête européenne.

On y combattait et l'on y combat encore aujourd'hui les *maladies* et les *épidémies*, en ordre principal, par des *recettes religieuses* ou des *recettes magiques* s'avérant peu efficaces en l'occurrence.

L'*hygiène* et la *science médicale* y étaient pour ainsi dire inconnues.

La *tradition* déterminait le *régime* des *femmes enceintes*, des *femmes accouchées* et des *nourrissons.*

Les *guerres* entre peuplades, entre tribus, entre sous-tribus, entre groupes de clans ou même entre clans n'étaient pas rares.

En maintes circonstances (morts suspectes, mauvais œil, sorcellerie) on soumettait de nombreux individus à des *épreuves* ou à des *ordalies* entraînant souvent la mort de plusieurs d'entre eux.

Avant la conquête européenne, en maintes régions du pays mongo on sacrifiait, en l'honneur des défunts importants, des individus humains.

En outre, en maintes régions, avant la conquête européenne, on pratiquait le *cannibalisme*, ce qui exigeait la mort d'assez nombreux individus (hommes, femmes, fillettes, jeunes garçons).

La *mortalité infantile* atteignait vraisemblablement en pays mongo un taux moyen voisin de 50 %.

En dehors des grands centres et des endroits voisins d'hôpitaux ou de dispensaires, elle ne semble guère avoir diminué depuis la conquête européenne.

Les *Européens* ont, néanmoins, selon toutes les vraisemblances, une large part de responsabilité dans la *mortalité* ayant sévi et sévissant encore en pays mongo.

La *conquête* et la *pacification du pays* et leurs *exigences d'ordre économique* ont entraîné la mort de nombreux Mongo.

Du temps de l'État Indépendant du Congo, la *conquête* du pays, l'écrasement de *résistances* et de *révoltes*, les *expéditions punitives*, les *opérations militaires et de police* ont causé la mort de nombreux Mongo, soit par les armes, soit à la suite des famines et des fuites en forêt, qui en ont été les conséquences.

Les *prestations en nature* (notamment la *récolte du caoutchouc*) ont imposé, au temps de l'État Indépendant du Congo, aux populations du pays mongo, des travaux pénibles et fatigants, souvent exténuants, dans une atmosphère chaude et humide, dans des conditions peu favorables [1].

L'exportation du *caoutchouc*, qui comporte 576 tonnes en 1895, atteint 5.317 tonnes, soit le décuple, cinq ans après, en 1900. Il représente à cette époque, 84 % des

---

[1] Voir : CATTIER, F., *Droit et Administration de l'Etat Indépendant du Congo*, Bruxelles-Paris, 1898; *Etude sur la situation de l'Etat Indépendant*, Bruxelles-Paris, 1906. — VANDERVELDE, E., *La Belgique et l'Etat Indépendant du Congo*, Bruxelles, 1911. — VERMEERSCH, *La question congolaise*, Bruxelles, 1906; *Rapport de la Commission d'Enquête* (Bull. officiel de l'État Indépendant du Congo, 1905). — VAN DER KERKEN, G., *La Politique coloniale belge*, Anvers, 1943.

exportations et une valeur de 40 millions de francs. L'*ivoire*, avec 263 tonnes, représente à cette époque 11 % des exportations.

En 1908, la dernière année de l'État Indépendant du Congo, le *Caoutchouc* et l'*Ivoire* intervenaient ensemble pour 86,6 % dans le total des exportations congolaises, le cuivre pour 1 % et le copal pour un peu moins de 2%. Une très grande partie du caoutchouc provenait du pays des Mongo.

Plus tard, la *récolte du copal dans la forêt inondée* imposa de longs séjours en forêt, dans des conditions peu favorables, et de nouveaux travaux pénibles et fatigants aux Mongo et notamment aux femmes et aux enfants mongo.

Des mesures furent prises, assez tard, pour protéger les Mongo contre ses conséquences néfastes (Décret du 23 juillet 1927).

La *production du copal* passe de 4.700 tonnes en 1913 à 20.400 tonnes en 1926. La presque totalité de celle-ci provient du pays des Mongo.

Il a également fallu établir dans la grande forêt des *routes* et des *pistes* et il a souvent été nécessaire d'édifier des *ponts de bois* ou des *chemins de terre* sur les *marais*. Ces travaux ont exigé de longs et persévérants efforts, souvent renouvelés.

Les *voyages*, les *recrutements*, les *marchés* ont favorisé l'extension des *maladies* locales (maladies vénériennes, pian, lèpre) et la propagation des *épidémies* sévissant dans une petite région, notamment celle de la variole et de la maladie du sommeil.

La substitution, en maintes régions, de *huttes en pisé*, froides, humides et imperméables au soleil et à l'air, aux huttes du type mongo, substitution due à l'initiative de certains Européens, ainsi que l'introduction du vêtement européen se sont révélées généralement néfastes pour la santé des populations.

De l'avis des médecins ayant vécu en pays mongo l'ancienne hutte de type indigène, lorsqu'elle est bien construite, est beaucoup plus hygiénique que la hutte en pisé, généralement froide, humide et mal aérée.

Le port de *vêtements d'origine européenne* (pagnes, couvertures, vareuses, chemises, vieux vêtements d'origine européenne, pantalons et vestons de traite, etc.), conseillé aux Mongo, pour des raisons d'ordre moral et d'ordre commercial, a souvent eu pour effet, de l'avis des mêmes médecins, de les rendre moins résistants aux intempéries et aux maladies.

Beaucoup de Mongo ignorent le savon. Ceux qui savent fabriquer le savon indigène ou se procurent du savon de traite, n'en font qu'un usage modéré.

L'habillement du Noir, en Afrique, à cause de la pénurie vestimentaire, pour ainsi dire générale, le voue souvent à la *saleté corporelle*.

Rares sont, en effet, les Mongo — en dehors des clercs, des boys, des ménagères d'Européens, etc. — qui possèdent plusieurs vêtements et peuvent les nettoyer fréquemment.

Il en résulte que beaucoup de vêtements, jamais ou rarement nettoyés, servent d'habitacle aux microbes et aux parasites.

En Afrique Noire, bien des épidémies ont fauché des populations habillées et se sont arrêtées en face de populations nues ou quasi nues [1].

---

[1] Nombre d'Européens s'imaginent que les populations de l'Afrique Noire, là où elles sont nues, quasi-nues ou à demi-nues le sont parce qu'elles sont trop pauvres pour se payer des vêtements ou parce qu'elles sont trop paresseuses pour faire l'effort nécessaire pour être à même d'acheter des étoffes européennes.

Il n'en est très souvent rien. Le Nilotique, se promenant nu sur les rives du haut Nil, possède souvent nombre de têtes de gros bétail, qui en font un pasteur fortuné. Nombre de femmes des Wagenia, vivant de la pêche, dans les environs de Stanleyville (Congo Belge), qui sont souvent pratiquement nues, possèdent dans leur malle en fer souvent pour des centaines ou quelquefois pour des milliers de francs d'étoffes.

Il est amusant de constater qu'alors que, pour des raisons différentes,

La *natalité* semble, d'autre part, insuffisante en pays mongo depuis tout un temps.

Il y a lieu d'ajouter vraisemblablement aux *causes d'ordre pathologique* (femmes stériles à la suite de maladies) des *causes d'ordre social et psychologique.*

La *nostalgie des temps disparus, l'ennui des temps présents, le peu de confiance dans les temps futurs* ont souvent suscité dans certains groupements mongo — rapprochés des centres européens, assujettis à des réquisitions incessantes et souvent excessives de travailleurs et de vivres, exposés souvent, sans que les Européens s'en rendent compte, à de nombreuses et presque quotidiennes vexations de tous genres — une morne tristesse, une indifférence générale, une lassitude de vivre et un découragement profond, peu favorables à une forte natalité.

Une *alimentation souvent insuffisante ou mal établie* et des *travaux fatigants*, imposés souvent aux femmes (cultures, portage, etc.), dans les environs des centres européens, depuis la conquête européenne, ont souvent contribué à épuiser les *mères mongo* après deux ou trois grossesses, à les flétrir et à les vieillir prématurément,

---

les Européens des Colonies, missionnaires et commerçants, unissent leurs efforts pour habiller les Africains, s'efforcent de voiler le corps humain et de le soustraire aux rayons du soleil, les Européens des Métropoles, tant en Europe qu'en Amérique, s'efforcent, dans certains milieux tout au moins, de développer, pour des fins d'hygiène physique, mentale et sociale, la libre culture, le naturisme et le nudisme, tendant à dévoiler le corps humain et à le soumettre tout entier aux rayons du soleil.

Le *problème de l'habillement des Indigènes de l'Afrique Noire* a fait l'objet de *diverses études.* Voir : *Revue de Médecine et d'Hygiène tropicale* (1931, n° 4) et *Hygiène sociale* (1931, n° 62).

Le *Congrès de Médecine coloniule*, réuni à l'occasion de l'Exposition Coloniale, Paris, 1931, a appelé l'attention des Pouvoirs publics sur les *graves dangers* de l'habillement, systématique et obligatoire, des populations indigènes.

Voir : Dr MURAZ. *Les cache-sexe du Centre Africain* (Journ. Soc. des Africanistes, 1932, pp. 103-112), p. 105.

malgré leurs forces de résistance et à augmenter la mortalité infantile.

En pays mongo, des Européens, tant administrateurs et magistrats que missionnaires et agents de sociétés, ont généralement, pendant de longues années, ignoré systématiquement *le groupe* (la famille au sens étendu, le groupe de familles, le clan, le groupe de clans, la sous-tribu, la tribu, la peuplade), pour ne tenir compte que *des individus*.

Si le problème de l'augmentation ou de la diminution de la population a *une importance vitale* pour le *groupe et pour les individus conscients d'être les éléments d'un groupe déterminé*, il n'a *aucune importance* pour les *individus, considérés en tant qu'individus, sans liens avec un groupe déterminé*.

Si aujourd'hui les Mongo désirent des enfants c'est, avant tout, pour leur groupe (la famille au sens étendu, le groupe de familles, le clan, le groupe de clans, la sous-tribu, la tribu ou la peuplade).

L'*enfant* apparaît souvent comme un fardeau peu désirable à la femme mongo coquette, fière de sa jeunesse et de sa beauté, habitant les centres européens, concubine d'un Européen, épouse d'un commis de l'administration, d'un employé de factorerie ou d'un gradé de la Force Publique.

Bien que dans les milieux coutumiers la femme désire généralement devenir mère, l'enfant apparaît parfois comme une charge à éviter, à la favorite d'un notable, fière de ses charmes, et aimant continuer à plaire, ou à la femme d'un époux monogame ou polygame, subi plutôt qu'aimé, éprise d'un amant ou encore à la femme passionnée, mais égoïste, préférant les plaisirs des sens aux joies de la maternité, redoutant les fatigues et les soucis de celle-ci.

Pour éviter d'être mères, ces femmes, lorsqu'elles ne

sont pas stériles, ont souvent recours à des procédés anti-conceptionnels ou à des procédés abortifs.

Des *breuvages abortifs*, à base d'éléments végétaux, semblent connus, en pays mongo, depuis des générations.

Ils semblent y avoir été utilisés, bien avant l'arrivée des Arabes ou des Européens, mais sur une petite échelle.

Ce sont généralement les Mongo qui vivent en dehors de leur groupe, dans un centre non coutumier (camps de travailleurs, villages d'anciens travailleurs, villages d'anciens soldats ou villages de chrétiens, installés en dehors des terres du groupe, après avoir souvent rompu pratiquement tous liens avec celui-ci, qui ont *le moins d'enfants*.

Ce sont généralement les Mongo qui ont le mieux gardé leurs liens avec leur groupe et qui ont le moins de contact avec les Européens qui ont *le plus d'enfants*.

Assez bien de Mongo, *vivant jadis pour le groupe*, en subordonnant leurs intérêts individuels à ceux du groupe, à la suite de l'action désagrégeante de la politique indigène et de la politique économique, jadis adoptées par les Européens, ont commencé à vivre exclusivement pour eux-mêmes, dans une société tendant à ignorer le groupe, *en vue de la seule satisfaction de leurs intérêts individuels*.

Toute politique voulant favoriser la natalité doit impliquer nécessairement en pays mongo *l'intégration de l'individu dans le groupe, la subordination des intérêts individuels aux intérêts du groupe*, ainsi que la naissance et le développement, dans le cœur de l'individu, *de sentiments de dévouement et d'esprit de sacrifice au groupe, vertus civiques indispensables à la conservation et à la prospérité du groupe dans toutes les sociétés humaines*.

Toute politique tendant à relever en pays mongo le taux de la natalité, méconnaissant ces desiderata d'ordres sociologique et psychologique, ne pourrait guère aboutir qu'à des échecs.

Mais, en dehors des *causes précitées, probablement fondamentales*, de la *natalité insuffisante*, il peut y avoir

d'autres causes (maladies vénériennes, pian, trypanosomiase, recrutement pour un travail lointain, etc.), dont l'action s'ajoute à celle des causes précitées.

Pour les découvrir, des enquêtes approfondies sont indispensables.

Les *remèdes à apporter au dépeuplement* seront vraisemblablement d'*ordre politique*, d'*ordre social*, d'*ordre économique*, d'*ordres hygiénique et médical*. Ils devront impliquer en outre *une amélioration réelle du sort de la femme mongo en tant qu'épouse et en tant que mère* et *une protection efficace de l'enfance mongo, des points de vue hygiénique et médical*.

Section 10.

Conclusions.

Sur la base de l'ensemble des renseignements recueillis jusqu'à ce jour, nous pouvons formuler les *hypothèses suivantes*, au sujet du *mouvement démographique* en pays mongo et du *phénomène de dépeuplement* qui s'y manifeste.

Avant la conquête arabe (pour les Mongo de l'Est) et avant la conquête européenne (pour les Mongo de l'Ouest), le *mouvement démographique* de la population mongo, prise dans son ensemble, était vraisemblablement, depuis plusieurs générations, *plus ou moins stationnaire*, une assez forte natalité étant compensée par une assez forte mortalité.

Depuis la conquête arabe (pour les Mongo de l'Est) et la conquête européenne (pour l'ensemble des Mongo), *la population mongo, considérée dans son ensemble, diminue*. Le pays mongo est actuellement menacé de *dépeuplement*.

La *conquête européenne* a vraisemblablement eu pour conséquences *un abaissement du taux de la natalité*.

L'*abaissement du taux de la natalité* a vraisemblablement des *causes d'ordre pathologique* (extension plus grande qu'auparavant des épidémies et des maladies vénériennes, suscitée par la multiplication des déplacements; augmentation du nombre des femmes stériles, à la suite des maladies vénériennes et des affections gynécologiques qui en sont souvent la conséquence, etc.) et des *causes d'ordres social et psychologique* (conséquences néfastes d'une politique indigène et d'une politique économique désastreuses, suivies pendant de nombreuses années, depuis 1885 à approximativement 1920), n'ayant pas tenu suffisamment compte des réalités indigènes, ayant donné lieu à de nombreux abus et ayant suscité en maintes régions l'anarchie, le mécontentement, la misère et la révolte, le regret du passé, une certaine lassitude de vivre, le découragement et l'absence de confiance dans l'avenir.

Le *taux de la mortalité* est vraisemblablement resté voisin des taux d'autrefois.

Si la *mortalité du chef de morts violentes* a sans doute diminué, la *mortalité du chef de causes d'ordre pathologique* (introduction de maladies nouvelles, comme les maladies vénériennes, la tuberculose; moindre résistance résultant de l'adjonction aux travaux anciens [culture, chasse, pêche, etc.], de travaux nouveaux, souvent fatigants et épuisants : récolte du caoutchouc, puis celle du copal, établissement de routes, portage, etc.; extension des épidémies, à la suite du développement des communications, etc.), a sans doute augmenté.

La *diminution de la mortalité*, à la suite de la disparition des guerres intertribales, du cannibalisme, des sacrifices humains, de la traite et des interventions de la science médicale européenne, semble avoir été compensée par l'*augmentation de la mortalité*, résultant des causes précitées.

La *mortalité infantile* a vraisemblablement augmenté.

L'assistance médicale n'existe guère qu'à proximité des centres ou des dispensaires européens.

Si les *causes de mortalité infantile d'ordre diététique* n'ont vraisemblablement pas changé, *celles d'ordre pathologique* ont vraisemblablement augmenté.

Autrefois, dans la plupart des régions du pays mongo, les maladies vénériennes, la maladie du sommeil, la lèpre et le pian étaient inconnus ou fort peu répandus.

Aujourd'hui, en maintes régions, à la suite de l'adjonction à leurs *travaux anciens* (culture, ménage, éducation des enfants) de *travaux nouveaux* (cultures nouvelles, récolte du copal, portage de vivres ou de produits destinés au commerce ou aux marchés, travaux de route, etc.), leur imposant des fatigues inconnues autrefois sans leur assurer une alimentation plus riche que celle de jadis, de nombreuses femmes sont souvent plus affaiblies physiquement au moment de la grossesse et de la délivrance qu'avant la conquête européenne. Elles mettent au monde des enfants moins forts ou débiles et peuvent moins bien les nourrir.

Les *travaux imposés aux Indigènes* par les Européens (efforts d'ordre économique en vue de leur permettre de se procurer le numéraire nécessaire au paiement de l'impôt; cultures nouvelles; récolte des produits, travaux et entretien de routes, etc.) ne leur permettent pas d'accorder à la cueillette, à la chasse et à la pêche le même temps qu'autrefois, ce qui a sans aucun doute des conséquences sur leur alimentation en gibier et en poisson.

Le petit bétail et les oiseaux de basse-cour des Indigènes, utilisés jadis pour les seuls besoins des Indigènes, le sont actuellement pour les besoins des Indigènes et pour ceux des Européens.

Sans doute, les cultures imposées par les Européens (cultures vivrières, plantation de palmiers, etc.) ont augmenté, dans une certaine mesure, les ressources alimentaires des Indigènes, mais cette augmentation a vrai-

semblablement été compensée par une diminution des ressources en gibier, en poisson, en petit bétail et en oiseaux de basse-cour (1).

Rien n'autorise à admettre aujourd'hui comme démontrée, pour expliquer totalement ou partiellement le phénomène du dépeuplement du pays mongo, l'existence de *causes d'ordre physiologique ou racique* vis-à-vis desquelles la science médicale européenne demeurerait inefficace.

Ces conclusions sont des *conclusions provisoires*. Elles sont formulées sur la base des renseignements insuffisants et incomplets réunis jusqu'à ce jour.

Les renseignements complémentaires, qui seront recueillis dans l'avenir, confirmeront ou infirmeront certaines des hypothèses exposées ci-dessus.

*
* *

De savants médecins ont signalé :

1° Que la *vie hypercivilisée*, souvent sédentaire et citadine, malgré ses avantages matériels et intellectuels, a tendance à surmener à la fois le corps et l'esprit des humains et que les populations des pays hypercivilisés ont tendance à dégénérer, les désordres psycho-nerveux

---

(1) En 1920-1924, des essais ont été entrepris pour répandre, chez les Mongo, l'*arbre à pain*, originaire d'Océanie, cultivé avec succès au Jardin botanique d'Eala (Coquilhatville). Cet arbre est susceptible d'assurer, aux populations de la cuvette centrale, une alimentation abondante, saine, obtenue sans grands efforts. Vu le manque d'agronomes et de moniteurs agricoles instruits à cette époque, les essais n'ont pu être menés à bien. Ils pourraient être utilement repris avec l'assistance de l'*Inéac* (*Institut National pour l'Etude agronomique du Congo Belge*).

L'*Inéac* s'efforce d'ailleurs, dans ses *stations agricoles*, depuis de nombreuses années, notamment de sélectionner les *variétés* de *plantes alimentaires* convenant le mieux au pays et aux populations indigènes : manioc, bananier, riz, maïs, etc.

Les *stations d'élevage de l'Inéac* s'efforcent, de leur côté, de sélectionner des variétés de *petit bétail* et d'*oiseaux de basse-cour*, eu égard aux besoins des populations indigènes et aux nécessités locales.

devenant chez eux de plus en plus fréquents et la natalité y baissant de plus en plus;

2° Que la vie hypercivilisée, grâce aux progrès de la technique, de l'hygiène et de la thérapeutique, conserve en vie plus qu'autrefois des sujets de résistance générale faible ou atteints de tares diverses;

3° Que la vie hypercivilisée peut assurer éventuellement la perpétuation de souches affectées de ces mêmes insuffisances [1].

Des remèdes divers ont été envisagés pour protéger contre ces maux les populations des pays hypercivilisés.

Les dangers redoutés par les médecins pour les *populations hypercivilisées* n'existent guère chez les *Mongo*, grâce à la *sélection* opérée par *une mortalité plus forte et plus précoce*, à *un affinement moins développé du système nerveux*, à leur *vie rurale*, à leur *alimentation fruste*, à leur *vie physique particulièrement active, se passant au grand air*, à l'*absence généralement chez eux du surmenage et du malmenage du système nerveux et du psychisme*, etc...

Après la sélection opérée par une mortalité plus forte et plus précoce qu'en Europe contemporaine, s'il y a encore chez eux, des malades, *la plupart des Mongo sont bien portants et robustes et possèdent, conformément au vœu des Anciens, un esprit sain dans un corps sain.*

Il n'existe pas chez eux, comme chez les hypercivilisés, de nombreux demi-malades, traînant une existence pénible, incomplète et inutile, constituant une charge pour eux-mêmes et pour la société.

Aussi peut-on assez raisonnablement espérer, en dépit des difficultés des temps actuels, qu'une *politique coloniale intelligente* — impliquant une politique indigène et

---

[1] Voir Dr DUBOIS, *La Pathologie du Noir congolais comparée à celle du civilisé* (Bulletin Institut Royal Colonial Belge, XIII, 1942, 3, pp. 396-413), étude publiée pendant l'impression de cet ouvrage.

une politique économique avisées, fruits d'une étude scientifique des problèmes coloniaux, une meilleure hygiène et une protection efficace de la mère et de l'enfant, ainsi que la solution du problème d'une meilleure alimentation indigène — assurera, dans l'avenir, *une augmentation de la population en pays mongo, grâce à une élévation du taux de la natalité et un abaissement du taux de la mortalité.* Il est probable qu'une *politique de repeuplement* rencontrera moins de difficultés à vaincre en pays mongo que dans maints vieux pays européens.

*
* *

Il semble tout à fait vain, puéril, fallacieux, dangereux et illusoire, dans l'état actuel de nos connaissances, d'essayer d'*expliquer* le *dépeuplement du pays mongo* uniquement ou principalement par la *diminution de la moralité publique*, la *corruption des mœurs*, la *polygamie*, l'introduction dans le pays du *commerce* et de l'*industrie*, l'augmentation du nombre des *séparations*, des *répudiations* ou des *divorces* ou de celui des *avortements*.

Il semble tout aussi vain, puéril, fallacieux, dangereux et illusoire d'espérer le remède au dépeuplement du pays mongo *de la seule action évangélisatrice des missionnaires chrétiens.*

Celle-ci est, sans aucun doute, susceptible d'exercer une influence réelle sur les *Mongo chrétiens*, influence qu'il faut se garder de sous-évaluer, mais elle semble insuffisante, par elle-même, pour mettre fin au dépeuplement.

L'action évangélisatrice des missionnaires chrétiens — abstraction faite de l'*assistance médicale* éventuelle assurée aux Mongo par les missions grâce à leurs dispensaires ou à leurs médecins et des *leçons d'hygiène*, données par les *Écoles* des missions — est sans influence sur les

taux de la mortalité et, notamment, sur *ceux de la mortalité infantile* (1).

En ce qui concerne la natalité, si cette action ne peut évidemment transformer en femmes fécondes les femmes stériles, elle est susceptible d'influencer favorablement le *taux de la natalité*, en incitant les *chrétiens* à avoir de nombreux enfants.

Encore faut-il que ces chrétiens soient sains et non atteints par les maladies vénériennes.

---

(1) Le Dr TROLLI et le Dr VAN NITSEN signalent qu'au *Kwango* les enquêtes du Foréami, faites avec une grande précision, ont donné, en 1938, une *mortalité infantile* de 21 %.

Ils signalent, qu'à la *maternité de Panda*, sur 160 nourrissons, 58 sont morts avant d'avoir atteint l'âge d'un an, ce qui représente une *mortalité infantile* de 36 %, alors que la mère et l'enfant sont placés dans de bonnes conditions d'hygiène et d'alimentation et pour ainsi dire journellement surveillés.

Ils estiment que dans les milieux indigènes le *taux de mortalité des nourrissons* ne doit pas être éloigné du taux de 50 %.

(Voir : *Démographie de la population indigène et la Natalité et la Mortalité au Congo Belge*, rapport présenté au Congrès Colonial National, Ve session, 1940, p. 24.)

Le *Rapport sur l'Hygiène publique du Congo Belge pour l'année 1938*, du Dr VAN HOOF, signale que dans la *région de Rutshuru-Masisi*, la *mortalité infantile* est de près de 40 % (voir p. 16).

Dans l'*Europe occidentale et centrale* du *Moyen âge* et des *temps modernes* (XVIe, XVIIe, XVIIIe siècles), il semble que les *taux de la natalité* et les *taux de la mortalité des enfants* étaient également très élevés. Selon *les registres et les documents paroissiaux de la Belgique du XVIIIe siècle*, si en certaines régions, nombre de femmes mettaient souvent au monde *7, 8, 9, 10 et 12 enfants*, un grand nombre de ceux-ci mourraient souvent *avant 2 ans*. La *mortalité infantile* atteignait, à cette époque, dans maintes régions, *des taux voisins de 50 % et parfois de 75 %*. En France, *avant 1880*, les *taux de mortalité infantile* pour le premier âge s'élevaient *de 45 % à 50 %* et bien souvent atteignaient 77 %. Ils s'abaissèrent, *après 1880*, à *12 %*, à 7 % et même parfois à *4 %* (RAGEOT, G., *La natalité, ses lois économiques et psychologiques*, Paris, 1918). Aussi, en dépit d'une forte natalité, la population était *plus ou moins stationnaire*. Ce n'est guère que *vers le dernier quart du XIXe siècle*, après l'avènement de la *médecine scientifique* et la pratique d'une meilleure *hygiène publique* par les masses que, dans les divers pays d'Europe, les *taux de mortalité infantile* baissèrent. A partir de cette époque, d'une façon générale, *s'il y eut moins d'enfants, une plus grande proportion d'entre eux demeurèrent en vie.*

Il convient néanmoins de se garder de *surévaluer* l'influence de l'action évangélisatrice des missionnaires chrétiens, même dans ce dernier domaine.

On ne peut pas perdre de vue que, d'une façon générale, dans les milieux mongo, la plupart des hommes et la plupart des femmes désirent ardemment avoir des enfants et que la « crainte de l'enfant », existant dans certains vieux pays européens chrétiens, ne s'y rencontre par fréquemment.

En outre, comme nous l'avons déjà signalé précédemment, divers groupements, constitués par d'anciens soldats, d'anciens travailleurs plus ou moins christianisés, ou divers groupements de chrétiens, en plusieurs régions du pays mongo, en 1914-1924, possédaient généralement encore moins d'enfants que les « païens », bien qu'ils fussent assez souvent plus ou moins monogames en droit ou en fait.

En 1920-1924 les régions mongo évangélisées depuis tout un temps n'avaient pas plus d'enfants que les régions païennes (1).

Les maladies vénériennes y étaient souvent fréquentes, surtout chez les anciens soldats ou les anciens travailleurs.

Dans l'*Europe chrétienne contemporaine* certains pays

---

(1) Les *missions religieuses* (catholiques et protestantes) semblent avoir beaucoup plus d'influence sur le *mouvement de la population*, par leurs dispensaires et leurs médecins, les leçons d'hygiène données par leurs écoles, que par leur œuvre purement religieuse, contrairement à ce que pensent certains missionnaires.

Selon les études des sociologues, qui se sont intéressés au problème de la *natalité* dans le monde, celle-ci est *fonction de facteurs économiques* et de *facteurs psychologiques*. Parmi ces dernier facteurs, figurent notamment les *croyances religieuses. Celles-ci peuvent s'intéresser ou non à la natalité.* Certaines croyances *sont très favorables* à la natalité (comme le *culte des ancêtres*, en Chine, au Japon, en Afrique Noire), d'autres lui sont *moins favorables* (comme les *religions chrétiennes*), d'autres lui sont *défavorables*. Selon les statistiques de plusieurs pays, la *religion catholique* semble souvent moins favorable à la natalité que la *religion protestante* ou que la *religion orthodoxe*. Voir : RAGEOT, GASTON, *ouvrage cité*.

ont assez bien d'enfants, d'autres n'en ont guère. Les Français de la France contemporaine ont peu d'enfants, alors que les Canadiens d'origine française ont de très nombreux enfants.

Dans le monde, des pays non chrétiens ou peu chrétiens ont eu ou ont encore une très forte natalité et des pays chrétiens ont souffert ou souffrent encore de dénatalité.

En *Océanie*, en maintes régions, la conversion des populations au christianisme n'a nullement empêché leur rapide disparition.

Les Tasmaniens n'existaient plus en 1870.

De nombreux groupements de Polynésiens et de Mélanésiens ont à peu près totalement disparu aujourd'hui.

Les habitants des îles Marquises, au nombre de 20.000 en 1842, étaient 4.500 en 1889, un demi-siècle plus tard. Ils ne sont plus 2.000 aujourd'hui.

Maintes tribus de l'Australie ont également disparu : les Kurnai, dont on a décrit les institutions, au nombre d'un millier encore en 1839, étaient réduits à 140 en 1877 et ont disparu aujourd'hui (1).

---

(1) Le lecteur désirant des renseignements complémentaires à ce sujet consultera utilement :

GARNIER, J., *La Nouvelle-Calédonie*, 1876. — FISON, L. et HOWITT, A. W., *Kamilaroi and Kurnai*, 1880. — REPORT OF THE COMMISSION APPOINTED TO INQUIRE INTO THE DECREASE OF THE NATIVE POPULATION, 1896 (Fidgi, Govern. Printer). — TAUTAIN, L., *Étude sur la dépopulation des Marquises* (L'Anthropologie, 1898). — HOWITT, A. W., *The native tribes of South East Australia*, London, 1904. — SPENCER, B. and GILLEN, F., *The Northern tribes of Central Australia*, London, 1904. — RIVERS, W. H. R., *The History of Melanesian Society*, London, 1914; *Essays on the depopulation of Melanesia*, 1922. — BEST, E., *The Maori*, Wellington, 1924. — SPENCER, B. and GILLEN, F., *The Azanta*, London, 1927. — ROBERTS, S. H., *Population problems of the Pacific*, 1927. — KEESING, F. M., *Modern Samoa, its government and changing life*, London, 1924. — CASTRO, D. (DE), *Sull' estinzione delle popol. indigene delle Mariane, Caroline et Palaos* (Riv. di Anthropol., XXX, 1935, pp. 136 et suiv.). — KRZYWICKI, L., *Primitive Society and its vital statistics*, 1935. — DEACON, A. B., *Malekula. A vanishing people in the New Hebrides*, London, 1934. — ECKERT, G., *Der Einfluss der Familien organ auf die Bevölkerungsbewegung in Oceanien* (Anthropos, sept.-déc. 1936). — CONGRÈS INTERNATIONAL DE LA POPULATION,

Le *peuplement* et le *dépeuplement* d'un pays sont des résultantes de *facteurs nombreux et divers*. Une *politique de repeuplement* doit agir sur ces facteurs nombreux et divers (1).

*
* *

L'*augmentation* ou la *diminution* de la *population* chez les Mongo intéressent les Européens, non seulement *du point de vue humanitaire*, mais également *du point de vue économique*.

Avec une population double ou triple ou quadruple ou quintuple de la population actuelle, *le pays mongo, approximativement aussi étendu que la France d'avant 1939, desservi par un admirable réseau navigable, facilitant les transports, situé dans une région équatoriale et tropicale peu favorable à un peuplement européen, mais offrant de grandes possibilités d'ordre agricole, serait susceptible de produire et d'acheter deux, trois, quatre ou cinq fois plus qu'il ne le fait actuellement.*

Il va évidemment de soi qu'une augmentation de la population impliquerait une augmentation parallèle des ressources alimentaires (cultures, basse-cour, petit élevage, etc.).

Avec une population qui ne serait plus que la moitié, le tiers, le quart ou le cinquième de la population actuelle, *le pays mongo ne serait plus susceptible que de produire et d'acheter la moitié, le tiers, le quart ou le cinquième de ce qu'il produit ou achète aujourd'hui.*

Les *Mongo* constituent en général *une population saine, robuste, intelligente, nullement dégénérée.*

Paris, 1937, trois volumes. — WARNER, W. LLOYD, *A black civilisation. A social study of an Australian tribe*, New York, 1937. — BATES, DAISY, *The passing of the Aborigines*, London, 1938. — ELKIN, A. P., *The Australian Aborigines, how to understand them*, London, 1938.

(1) Voir : RAGEOT GASTON, *La natalité, ses lois économiques et psychologiques*, Paris, Ernest Flammarion, 1918.

Le *pays mongo*, grâce à sa terre, à son climat, à son réseau fluvial, convient fort bien pour l'*agriculture*.

Selon que la population mongo augmentera ou diminuera, la *main-d'œuvre disponible* y augmentera ou y diminuera.

Le pays mongo pourrait produire beaucoup plus d'*huile de palme*, de *noix palmistes*, de *caoutchouc* (provenant de plantations européennes ou indigènes d'hévéa), beaucoup plus de *cacao*, de *riz*, de *café*, etc. qu'aujourd'hui, si sa population augmentait sérieusement.

Des considérations d'*ordre humanitaire* et d'*ordre utilitaire* doivent inciter les Européens à se préoccuper du *problème du dépeuplement du pays mongo* plus qu'ils ne l'ont fait jusqu'ici et à se mettre résolument à l'œuvre pour *étudier les causes de ce dépeuplement* et *adopter les mesures indispensables qui s'imposent*.

Ils manqueraient gravement aux impérieux devoirs qu'ils ont assumés en prenant en mains le gouvernement et l'administration du pays mongo, tant vis-à-vis des Mongo que vis-à-vis d'eux-mêmes et vis-à-vis de l'humanité entière, s'ils ne se préoccupaient pas de ce problème et ne mettaient pas tout en œuvre pour le résoudre [1].

---

[1] La première mesure à prendre, dans ce domaine, semble devoir être *une prospection médicale approfondie du pays mongo*, rappelant les prospections médicales du *Foréami* (*Fonds de la Reine Élisabeth pour l'assistance médicale aux Indigènes*) au *Bas-Congo* et au *Kwango*, au cours des années précédentes.

Voir : *Rapports annuels du Foréami* (1931 à 1938).

Dès maintenant, en attendant que les *taux de natalité* puissent être relevés, il faudrait s'efforcer d'abaisser les *taux de mortalité infantile*, en mettant sur pied *une assistance médicale aux Indigènes vraiment efficace et efficiente, tout en étant peu coûteuse*. A ces fins, des *maternités*, possédant des accoucheuses et des aides-accoucheuses, des *consultations pour nourrissons*, possédant les infirmières, spécialisées dans les soins à donner aux enfants de l'Afrique Noire, des *dispensaires*, possédant des infirmiers, devraient être organisés, en pays mongo, *en dehors des centres européens, sous contrôle médical efficace, auprès des centres des missions catholiques ou protestantes de chaque Territoire*. Un Terri-

toire a souvent la superficie de plusieurs provinces belges, voire, parfois, celle de la Belgique tout entière.

Ces *maternités*, ces *consultations de nourrissons*, ces *dispensaires*, devraient évidemment disposer des *crédits* et des *médicaments nécessaires*.

Les *maternités* devraient pouvoir compter sur l'aide éventuelle d'un *médecin* ou d'une *doctoresse*.

Les *consultations pour nourrissons* devraient posséder de la *quinine* en quantité suffisante pour sauver la vie des enfants fortement impaludés.

Les *dispensaires* devraient pouvoir assurer le traitement complet des Indigènes atteints de *maladies vénériennes*, tel qu'il est ordonné par un médecin.

LIVRE III

ORIGINES DE L'ETHNIE MONGO ET CHRONOLOGIE DE SON HISTOIRE

Avant d'essayer de situer les origines et l'histoire de l'*Ethnie Mongo*, dans *l'espace* et dans *le temps*, il est indispensable de rappeler sommairement ce que nous savons sur la *préhistoire* et l'*histoire* de l'*Afrique*, ainsi que sur les *origines* et les *migrations* des *Bantous* et des *Semi-Bantous*. Nous nous bornons à donner des renseignements généraux et succincts. La bibliographie citée au bas des pages permettra au lecteur d'obtenir des renseignements plus détaillés.

CHAPITRE I.

CONSIDERATIONS PRELIMINAIRES SUR LA PREHISTOIRE ET L'HISTOIRE DE L'AFRIQUE ET DES REGIONS VOISINES.

SECTION 1.

Coup d'œil sur la préhistoire et sur l'histoire ancienne de l'Afrique.

Dans un ouvrage récent, Robert a décrit l'*histoire géologique du Congo Belge* (1). Durant l'*ère primaire*, la partie de l'Afrique située au Sud de la ligne actuelle de l'Équateur

(1) ROBERT, M., *Le Congo physique*, 2e édition, Bruxelles, Hayez, 1942. Deuxième édition publiée alors que le présent ouvrage était sous presse.

a subi un *climat glaciaire*, influencé par la position du pôle Sud.

Divers indices de glaciation ont été constatés au Congo Belge par des géologues (au confluent de la Lukula et de la Lubi, au Nord de Mérode San Salvador, etc.). Durant l'*ère secondaire*, le climat du Centre africain devient *plus chaud*. Durant l'*ère tertiaire*, le Centre africain subit un *climat assez chaud*, parfois *sec* ou à *saison sèche prolongée*.

A la *fin du Tertiaire*, le climat du Congo Belge est un *climat tropical* et *équatorial*. Il le demeure durant toute la *période pléistocène*, jusqu'à ce jour, tout en étant plus ou moins *influencé* par les *grandes glaciations* des *régions septentrionales*.

Durant la *première période du Quaternaire*, la *grande forêt* du Congo s'avançait vraisemblablement plus loin sur les flancs de la cuvette qu'elle le fait aujourd'hui.

Les renseignements actuellement réunis par la géologie, la climatologie, l'archéologie préhistorique et la paléo-anthropologie [1] tendent à démontrer que durant les *temps préhistoriques* (fin du Tertiaire et Quaternaire), aux *variations du climat en Europe Occidentale* (glaciations de Günz, Mindel-Elster, Riss-Saale, Würm-Vistule et périodes interglaciaires et postglaciaires), en *Asie* (quatre

---

[1] Nous nous bornons à citer les études suivantes :

BREUIL, H., *L'Afrique préhistorique* (Cahiers d'Art, 1931). — BURKITT, *Prehistory*, London, 1921; *South Africa's Past in Stone and Paint*, London, 1928; *The Old Stone Age*, London, 1933. — CAPITAN, L., *La Préhistoire* (2e édition, revue par Faguet), Paris, 1930. — VAYSON DE PRADENNE, A., *La Préhistoire*, Paris, 1938. — FURON, R., *Manuel de Préhistoire générale*, Paris, 1939. — MENGHIN, O., *Weltgeschichte der Steinzeit*, Wien, 1931. — BOULE, M., *Les Hommes fossiles*, Paris, 1928. — ROSA, *L'Ologénèse. Nouvelle théorie de l'Evolution et de la Distribution géographique des Etres vivants*, Paris, Alcan, 1931. — MONTANDON, G., *La Race. Les Races*, Paris, Payot, 1933. — KEITH, A., *New Discoveries relating to the Antiquity of Man*, London, 1931. — VALLOIS, H.-V., *Les Pygmées et l'Origine de l'Homme* (Revue Scientifique, 1938, pp. 227-236). — VON EICKSTEDT, E., *Rassenkunde und Rassengeschichte der Menscheit*, Stuttgart, Enke, 1933. — WEINERT, H., *Menschen der Vorzeit*, Stuttgart, 1931; *Ursprung der Menscheit*, Stuttgart, Enke, 1932; *Die Rassen der Menscheit*, Leipzig, Teubner, 1935; *Entstehung der Menschenrassen*, Stuttgart, 1938; *L'Homme*

glaciations) et en *Amérique du Nord* (glaciations de Nebraska, Kansas, Illinois, Wisconsin et périodes interglaciaires et postglaciaires) correspondent, en *Afrique*, en maintes régions, des *périodes humides* et des *périodes sèches*.

*
* *

L'*Afrique* — qui est un vaste continent, trois fois grand comme l'Europe — constitue, depuis longtemps, par suite de sa structure, *un pays isolé et hostile, de pénétration difficile*, défendu par des abords abrupts ou des gradins gigantesques, s'élevant souvent à proximité d'un littoral étroit et des fleuves coupés par des chutes ou des rapides, interdisant toute navigation.

On ne peut guère y pénétrer que par la presqu'île du Sinaï et la mer Rouge, par où se répandirent les influences asiatiques. Des ponts semblent avoir existé jadis entre l'Arabie et l'Afrique, de même qu'entre l'Europe du Sud et l'Afrique. Ils ont pu favoriser des migrations de populations.

Bien que les rives de l'Afrique soient connues depuis assez longtemps, l'intérieur du pays n'a guère été parcouru

---

préhistorique, Paris, Payot, 1939. — V. GORDON CHILDE, *L'Orient préhistorique*, Paris, Payot, 1935. — LEAKEY, L. S. B., *The Stone Age Cultures of Kenya Colony*, Cambridge, 1931; *The Stone Age Races of Kenya*, London, 1935; *Adam's Ancestors*, London, 1934; *Stone Age Africa*, Oxford University Press, 1936. — JOLEAUD, L., *Chronologie des phénomènes quaternaires, des faunes de mammifères et des civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord* (Congrès International d'Archéologie, Alger, 1930). — SMITH, E. W., *Africa, what do we know of it?* London, 1935. — BEQUAERT, U., *Jongere steentijdperkkulturen in Belgisch Congo* (Natuurwentenschappelijk Tijdschrift, 24e jaargang, nr 1, 1942, blz. 9-14); *Bijdrage tot de studie van de Voorgeschiedenis in Ruanda-Urundi* (Natuurwetenschappelijk Tijdschrift, 24e jaargang, nr 6-7, 1942, blz. 177-185). — GOODWIN, H., *South African Stone industries* (Journ. of Science, 28, 1926). — VAN DER KERKEN, G., *Le Mésolithique et le Néolithique dans le Bassin de l'Uele (le Pavement d'Api; les Graffiti; les Cupules; les Mégalithes; les Outils et les autres objets en pierre; le Problème des Populations mésolithiques et néolithiques du Bassin de l'Uele)*, Bruxelles, Falk, 1942, publié alors que le présent ouvrage était sous presse.

qu'à partir du XIX[e] siècle, pour des fins scientifiques, missionnaires ou mercantiles.

L'Afrique, constituée par une plate-forme de granit et de grès, présente une juxtaposition de cuvettes séparées par des plateaux. Depuis un temps assez long, les eaux de plus de la moitié du continent, se perdant dans des dépressions, n'ont pas d'écoulement vers la mer.

Dans la zone équatoriale, la grande forêt ne favorise pas un peuplement dense, et la mouche tsé-tsé interdit l'élevage du gros bétail.

Dans la zone intertropicale, à saisons sèches et à saisons des pluies, le sort des récoltes dépend de l'arrivée des pluies.

Dans les déserts subtropicaux, la vie ne subsiste que par des prodiges d'adaptation.

Sur d'immenses espaces le sol ne permet ni cultures durables ni élevages permanents, ce qui oblige à déplacer les cultures et les élevages.

En maintes régions l'érosion a rongé le sol jusqu'à la carcasse de granit ou jusqu'au grès.

Dans d'autres régions, dans la zone intertropicale, les pluies ont enlevé les éléments vivaces des roches cristallines et les ont transformées en une argile rouge ou en une croûte noirâtre, la latérite.

Si le sol perd son humus, la forêt équatoriale disparaît.

Malgré son étendue, ses richesses économiques et ses possibilités, l'Afrique nourrit seulement, à l'heure actuelle, cent trente millions d'habitants environ.

*
* *

On a constaté en Afrique, au cours des temps paléolithiques, mésolithiques, néolithiques, protohistoriques et historiques, des *changements importants de climat* : en

Afrique du Nord, au *Sahara*, au *Soudan*, en *Afrique Orientale* et en *Afrique du Sud* (1).

*
* *

L'Afrique a été habitée par des *Hominidés* à une époque reculée : d'abord par des *Anthropiens*, puis par des *Hominiens* et, enfin, par des *Humains* (2).

Le fait est établi de façon certaine et indiscutable par *les vestiges de leurs industries* et *les vestiges de leurs squelettes*.

*
* *

(1) JOLEAUD, L., *Chronologie des phénomènes quaternaires, des faunes de mammifères et des civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord* (Congrès International d'Archéologie, Alger 1930, 1933); *Gisements des Vertébrés quaternaires du Sahara* (Bull. Soc. Hist. nat. Afrique du Nord, Alger, t. 26bis, 1936). — GAUTIER, E.-F., *Le Sahara*, Paris, Payot, 1928. — LHOTE, H., *Les Secrets du Sahara* (Le Monde colonial illustré, 1934, p. 187). — CATON THOMPSON, G. and GARDENER, E. W., *The Prehistoric Geography of Kharga Oasis* (The Geographical Journal, LXXX, 5, 1932). — LEAKEY, L. S. B., *Changes in the Physical Geography of East Africa in Human Times* (The Geographical Journal, LXXXIV, 1934). — WAYLAND, E. J., *Rifts, Rivers, Rains and Early Man in Uganda* (Journal of Royal Anthropological Institute, LXIV, 1934). — NILSSON, ERIK, *Traces of Ancient Changes of Climate in East Africa* (Geografiska Annaler, Häfte 1-2, 1935). — KRIGE, *The Problem of Past climates* (South African Journal of Science, XXIX, 1932). — MAUFE, H. B., *Changes of Climate in Southern Rhodesia during later geological Times* (South African Geological Journal, XIII, 1930). — SMUTS, J. C., *Climate and Man in Africa* (South African Journal of Science, 1932). — NILSSON, ERIK, *Quaternary Glaciations and Pluvial Lakes in British East Africa*, Stockholm, 1932. — LEAKEY, L. S. B., *East African Lakes* (Geographical Journal, LXXVII, juin 1931). — HUNTINGDON, ELLSWORTH, *Climatic Pulsations* (Geografiska Annaler, 1935). — SIMPSON, G. C., *World Climate during the Quaternary Period*, 1934.

(2) Selon divers anthropologistes, les *Hominidés* se subdivisent en :

1. *Anthropiens* (Préhominiens, Paléohominiens ou Préhumains), auxquels ont attribue les industries du *Paléolithique ancien*;
2. *Hominiens* (Protohumains), auxquels on attribue les industries du *Paléolithique moyen*;
3. *Humains* (Homo Sapiens ou Homo Recens), auxquels on attribue les industries du *Paléolithique récent* et les *industries ultérieures* (celles du Mésolithique, du Néolithique et des Ages des métaux).

L'*Homo Sapiens* comprend l'*Homo diluvialis* ou *fossilis* (l'homme du

On y a découvert en maintes régions des vestiges d'industries du *Paléolithique ancien ou inférieur, du Paléolithique moyen et du Paléolithique récent ou supérieur.*

Des *coup-de-poing* en silex, en quartzite ou en basalte et des vestiges d'*industries chelléennes* et *acheuléennes* ont été découverts en Afrique du Nord (Maroc, Algérie, Tunisie, Égypte), dans tout le Sahara, jusqu'à Tombouctou, dans le Haut-Sénégal, dans le Nord de la Nigérie, en Ethiopie, en Somalie, au Kenya, au Tanganyika, en Rhodésie, en Afrique du Sud, etc.

Des outils du *Paléolithique ancien* assez semblables existent en Afrique, en Asie (Palestine et Inde) et en Europe (Europe Occidentale), dans les mêmes formations géologiques.

Des vestiges d'*industries à éclats* (*Clactonien, Levaloisien, Moustérien, Atérien*) existent en Afrique du Nord, au Sahara, en Afrique du Nord-Est, en Uganda, au Kenya, en Afrique du Sud, etc. L'*Atérien*, une forme évoluée de ces industries, existe du Maroc à la Tripolitaine et au Sahara.

Des outils du *Paléolithique moyen* existent en Afrique, en Asie (Palestine, Inde) et en Europe.

Des outils du *Paléolithique supérieur* ou *récent*, assez semblables, existent en Afrique, en Asie (Asie antérieure et Inde du Sud, etc.) et en Europe.

Des vestiges d'*industries aurignaciennes* se rencontrent

Pléistocène) et l'*Homo alluvialis* ou *recens proprement dit* (l'homme de l'Holocène).

L'*Homo diluvialis* ou *fossilis* est l'homme du Paléolithique récent.

L'*Homo alluvialis* ou *recens* est l'homme du Mésolithique, du Néolithique, des Ages des métaux et des temps actuels.

Les *temps mésolithiques* remonteraient à 15.000 ou 10.000 ans avant notre ère, selon les régions, au minimum.

Ayant cessé vers 10.000 avant notre ère en certaines régions de l'Afrique du Nord, ils auraient duré beaucoup plus longtemps ailleurs.

Certains anthropologistes donnent aux *Anthropiens* et aux *Hominiens* le nom de *Paléoanthropiens* et aux *Humains* le nom de *Néoanthropiens*.

en Afrique du Nord (*Ibéro-Maurusien* au Maroc; *Capsien* en Algérie; *Gétulien* en Algérie Orientale et en Tunisie; *Sébilien* en Haute-Égypte; *Aurignacien* au Kenya, etc.).

Les *Aurignaciens* de l'Afrique du Nord se nourrissaient de gros gibier (alors abondant), de poisson et de mollusques, comme les Sud-Africains de la culture de Wilton-Smithfield.

Des industries aurignaciennes indépendantes, mais parallèles, existent en *Afrique du Nord et de l'Est*, en *Asie antérieure* et dans l'*Inde du Sud*. Elles existent aussi en *Europe*.

La *culture du Paléolithique récent* semble présenter *un aspect assez uniforme*.

Elle est caractérisée par *une technique nouvelle de l'art de travailler la pierre* (celle-ci est utilisée sous forme de lames, détachées d'un noyau), l'emploi d'*armes nouvelles* (lance à pointe rapportée, arc et flèche), des *conceptions religieuses et magiques*, certaines *représentations artistiques* et des *ensevelissements* (des ornements accompagnent le défunt dans la tombe), ce qui atteste un degré déjà assez élevé de civilisation.

En maintes régions de l'Afrique il existe des vestiges d'*industries mésolithiques*.

On rencontre des vestiges d'*industries microlithiques*, apparemment mésolithiques, en Afrique du Nord, au Soudan, dans l'Uganda, au Kenya, en Rhodésie, en Afrique du Sud. Elles ne sont pas toutes de la même époque. On les rencontre du Maroc, à l'Ouest, à l'Inde, à l'Est, et de l'Afrique du Sud à l'Europe septentrionale.

Il existe également dans les mêmes pays une culture vraisemblablement aussi mésolithique, caractérisée par des *débris de cuisine*, constitués par des amas de coquillages.

Une *culture mésolithique*, le *Toumbien* (*Tumbien*), paraissant un facies africain du *Campignien* d'Europe et d'Asie, se rencontre en Somalie, au Kenya, au Tanga-

nyika, dans l'Uganda, au Congo Belge, en Afrique Équatoriale Française, au Sahara et en Afrique du Sud.

Enfin, on constate l'existence d'une *culture néolithique*, possédant des *haches polies*, en plusieurs régions de l'Afrique : en Afrique du Nord, en Égypte, au Sahara, au Soudan, en Afrique Occidentale et Centrale, à la Côte de l'Or, dans le Territoire des Ashanti, au Cameroun, dans la région de l'Oubanghi-Chari, au Congo Belge, en Abyssinie, en Afrique Orientale, en Afrique du Sud, etc.

*
* *

Il existait, sur la base des renseignements recueillis, *une grande diversité dans le mode de vie* des *populations* du *Paléolithique récent* et du *Mésolithique*.

Astreintes à chercher leur nourriture, alors qu'elles ignoraient l'agriculture et l'élevage, elles vivaient de la récolte d'escargots, de mollusques ou d'autres petits animaux, de la cueillette de racines et de baies comestibles, de la pêche et surtout de la chasse.

Les populations habitant l'Europe du Sud, l'Afrique du Nord et de l'Est, l'Asie antérieure et l'Inde, jusqu'au golfe du Bengale, semblent avoir vécu, au Paléolithique récent et au Mésolithique, une vie assez semblable.

La population de ces époques était vraisemblablement assez clairsemée.

Elle a vraisemblablement augmenté à partir de l'apparition de l'*agriculture* et de l'*élevage*, vers la fin des *temps mésolithiques* ou aux *temps néolithiques*, qui ont donné aux Humains des sources nouvelles de nourriture permettant d'accroître celle-ci presque indéfiniment.

On ignore quand et où les *Humains africains* ont pratiqué pour la première fois l'*agriculture* et l'*élevage* (1).

On sait que, dans la vallée du Nil, les habitants de *Tasa*,

(1) Plusieurs préhistoriens considèrent comme possible et même comme probable que les *premiers essais de culture* et les *premiers essais d'élevage* aient eu lieu au cours du *Mésolithique*.

ceux du *Fayoum* et ceux de *Merimde*, en Mésopotamie, les *Proto-Sumériens*, dans l'Inde, les *habitants de la vallée de l'Indus* (Mohenjodaro, Harappa, etc.) pratiquaient déjà l'*agriculture*.

Les *Badariens* et les *Amratiens*, successeurs en Égypte des gens de Tasa, du Fayoum et de Merimde, ont vécu entre 7000 et 4500 avant notre ère et, peut-être, à une époque encore plus reculée.

Au *Fayoum* et à *Merimde* on élevait des *bovidés*, des *chèvres*, des *moutons* et des *porcs*, en même temps qu'on pratiquait l'*agriculture* (culture de l'épeautre et du froment).

D'autres populations, en Afrique Noire et ailleurs, ont pu pratiquer, à une époque aussi ancienne, l'agriculture ou l'élevage, bien que nous n'en ayons pas la preuve jusqu'à ce jour.

Il n'y a aucune raison de supposer que les habitants de la vallée du Nil, ceux de la Mésopotamie ou ceux de l'Indus aient été les premiers à faire les observations et les essais ayant abouti à l'agriculture et à l'élevage, mais, jusqu'à ce jour, c'est chez eux que nous possédons les attestations les plus anciennes de l'existence de l'agriculture et de l'élevage (1).

Il n'y a aucune raison pour écarter *l'hypothèse de l'existence d'essais d'agriculture en Afrique, en maintes régions* (aussi bien dans l'Afrique Blanche d'aujourd'hui que dans l'Afrique Noire d'aujourd'hui), *vers la fin du Paléolithique récent, au Mésolithique* ou *au début du Néolithique*, à l'époque où des essais d'Agriculture se faisaient dans la vallée du Nil (vers 7000 ou 6000 avant notre ère), en Mésopotamie ou dans l'Inde Occidentale. L'agriculture a pu commencer en Afrique Noire avec des *houes en bois* ou *des pieux en bois pointus* (1).

(1) Voir : G. VAN DER KERKEN, *Le Mésolithique et le Néolithique dans le Bassin de l'Uele*, Bruxelles, Falk, 1942, ouvrage cité, pp. 98 et suiv. — HARTMANN, F., *L'Agriculture dans l'ancienne Egypte*, Paris, 1923, pp. 71 et suiv.

*
* *

Bien que de nombreux problèmes intéressant les *origines* des *précurseurs des humains* et celles des *humains* soient loin d'être résolus et qu'il existe à ce sujet différentes hypothèses, tous les renseignements actuellement réunis inclinent à admettre que les uns et les autres ont apparu, d'abord, dans l'*ancien monde*, soit en *Afrique*, soit en *Europe*, soit en *Asie* (Inde, Asie Orientale et Sud-Orientale, la Malaisie y étant comprise), soit, peut-être en même temps, *dans ces diverses régions* (1).

Aucun vestige d'Anthropien ou d'Hominien n'ayant encore été découvert en *Amérique* ou en *Océanie*, on est généralement d'accord pour admettre que ces deux parties du monde n'ont été habitées que par des *Humains*, venus d'ailleurs, à une époque correspondant au *Paléolithique récent*, au *Mésolithique* ou au *Néolithique* de l'*ancien continent* (2).

---

(1) BROOM, R., *Les Origines de l'Homme*, Paris, Payot, 1934. — MONTANDON, G., *La Race. Les Races*, Paris, Payot, 1933. — WEINERT, H., ouvrages cités; voir, notamment, *L'Homme préhistorique*, Paris, Payot, 1939, pp. 30, 35, 44, 49-50.

(2) La mer de Timor semble avoir formé un obstacle infranchissable entre la côte Sud-Est de l'*Asie* et l'*Australie* pour les *Anthropiens* et les *Hominiens*. Les *Humains* n'ont pu y aborder que lorsqu'ils furent en état de franchir la mer, ce qui ne peut guère avoir eu lieu que vers la fin du Paléolithique récent ou plus tard. Les Humains n'ont pu pénétrer en *Amérique du Nord* par la Sibérie et l'Alaska que lorsque le climat permettait leur existence dans le Nord-Est de la Sibérie et en Alaska.

On a découvert d'assez nombreux *ossements humains* en *Amérique du Nord* (à Calaveras, à Trenton, à Lansing, à Los Angeles, en Floride, dans le Minnesota, etc.) et en *Amérique du Sud* (dans les cavernes du Brésil et dans la pampa de l'Argentine). Tous représentent des ossements humains du type *homo sapiens* et sont *relativement récents* (voir : HRDLICKA, A., *Smithsonian Inst. Bureau of Amer. Ethnology*, Washington, 1937, Bull. n° 33 et 1938, Bull. n° 66; *Americ. Journal of Phys. Anthrop.*, t. 22, n° 2; *Early Man in America : what have the bones to say ?; Early Man*, London, 1937, p. 93. — WALTER, H. W., CATHOUD, A. et MATTOS, A., *The Confins Man, a Contribution to the Study of Early Man in South America, Early Man*, London, 1937, pp. 341-348).

La *civilisation de Folsam*, une des plus anciennes cultures nord-

On ignore encore à quelle hauteur, dans l'échelle des niveaux géologiques, la *lignée humanoïde* commence : une École (l'École du Quaternaire) la situe *au niveau du Quaternaire;* une autre École (l'École du Tertiaire) la situe,

---

américaines, remonte à sept ou huit mille ans avant notre ère. Elle correspond, dans le temps, au *Mésolithique* de l'ancien continent.

Dans l'état actuel de nos connaissances, les populations anciennes de l'Amérique semblent originaires de l'Asie orientale. Elles auraient émigré vers 7.000 ou 8.000 ans avant notre ère. Les unes y auraient pénétré par le détroit de Bering (les derniers de ces envahisseurs auraient été les Esquimaux, venus de la Sibérie orientale); les autres seraient venus de l'Asie méridionale, par l'Océanie.

Des *ossements humains* ont été découverts en *Australie* (*homme de Talgai*, trouvé dans l'État de Queensland; *homme de Cohuna*, trouvé dans l'Etat de Victoria). Ils représentent des hommes du type *homo sapiens*. Dans l'état actuel de nos connaissances, les *Océaniens* (*Australiens*, *Mélanésiens*, *Indonésiens* et *Polynésiens*) auraient émigré de l'Asie du Sud-Est vers l'Océanie, au *Paléolithique récent* ou *plus tard*.

Il y a lieu de ne pas perdre de vue que l'*Asie méridionale* s'est étendue jadis plus au Sud, jusqu'aux *îles de la Sonde*.

A *Java*, en Malaisie, ont vécu des *Anthropiens* (Pithécanthropes), des *Hominiens* (hommes de Ngandong) et des *Humains* (hommes de Wadjak). Ils se rattachent à l'*Asie* et non à l'*Océanie*.

WEINERT rattache tous les *Océaniens* à la *ligne moyenne* (comprenant aussi les Europoïdes). Les *caractères nigritiques* des *Mélanésiens* seraient dus à une évolution secondaire. Les *Pygmoïdes*, *Pygmiformes* et *Pygmées* (*Négritos*) semblent des *variétés* issues des Océaniens (Mélanésiens), comme les *Esquimaux de petite taille* sont issus des Esquimaux et les *Pygmoïdes d'Amérique Centrale et d'Amérique du Sud* sont issus des Amérindiens. (Voir : WEINERT, ouvrages cités. — FURON, ouvrage cité. — RIVET, *Les Océaniens*, Journal asiatique, 1933, pp. 235-256; *Les Océaniens*, Société de Biogéographie, PaPris, 1934, t. 4, p. 237. — SMITH, S. A., *The fossil human skull found at Talgai, Queensland*, Phil. Trans. Royal Soc., London, 1918, t. 208. — WARD, L. K., CAMPBELL, T. D., HALE, H. M., TINDALE, N. B., *Fossil Man in the State of South Australia*, XVIe Congrès Géol. intern., Washington 1933, 1936, t. 2, p. 1271. — HRDLICKA, A., *Melanesians and Australians and the peopling of America*, Smiths. Miscell. Coll., Washington, 1935, t. 94, n° 11. — RIVET, P., *Les origines de l'homme américain*, L'Anthropologie, Paris, 1925.)

En *Amérique*, les *faunes fossiles* sont généralement représentées par des animaux différents de ceux de l'Ancien Monde. En *Australie*, les plantes et les animaux ont évolué sur place; c'est le pays des grands eucalyptus et des fougères arborescentes ainsi que des poissons amphibies (comme le Ceratodus), des Monotrèmes (comme l'Échidné et l'Ornithorinque, qui pondent des œufs et allaitent leurs petits) et des Marsupiaux (comme les Kangourous).

Jadis on a donné aux *Peaux-Rouges* (Jaunes d'Amérique, se peignant

soit *au début du Tertiaire*, soit *dans un Tertiaire plus récent* (1).

Les études des paléontologues ont établi que si l'on

---

souvent, jadis, le corps en couleur rouge) des *origines assez fantaisistes*.

Après qu'un décret du Pape (en 1512) eut décidé qu'il s'agissait de *descendants d'Adam et d'Eve*, on leur attribua *une ascendance juive* (Gregorio Garcia), *égyptienne*, *arabe*, voire *atlante*. Cette dernière hypothèse présupposait l'existence d'une *Atlantide* peuplée d'humains, continent ultérieurement disparu dans les flots, dont les Canaries et les Açores seraient les derniers vestiges.

On a également prétendu, de façon tout aussi fantaisiste, avoir retrouvé dans les *Australiens* les survivants des derniers *Hominiens* (les « hommes du Neandertal »).

(1) L'*Ecole du Quaternaire* admet que les premiers *Hominidés* ont apparu *à la fin du Tertiaire ou au début du Quaternaire*, il y a environ *cinq cent mille ans* ou *un million d'années* (Weinert).

L'*Ecole du Tertiaire* (avec Osborn et Weidenreich) situe les origines des premiers *Hominidés* et des *Anthropoïdes* à un niveau morphologique commun, se situant *au début du Tertiaire*, c'est-à-dire *quelques millions d'années auparavant* (Osborn et Weidenreich), ou dans un *Tertiaire plus récent* (Gregory).

Ces chiffres, ayant pour but de fixer les idées, expriment des *ordres de grandeur* plutôt que des valeurs absolues. Ils n'ont toute leur signification que si on les compare aux chiffres représentant l'*âge de la Terre* ou le *temps astronomique*.

Selon les évaluations scientifiques les plus récentes de l'*âge de la Terre*, celle-ci possédait une croûte solide, il y a environ deux milliards d'années. Certains mélanges, qui n'ont pu s'effectuer que lorsque la Terre était à l'état gazeux, impliquent l'existence de celle-ci, à l'état gazeux, il y a environ trois milliards d'années.

Ces évaluations, basées souvent sur la méthode radioactive, attribuent à certaines *roches archéennes* 1.750 millions d'années (au Manitoba), 1.500 millions d'années (au Mozambique), 1.200 millions d'années (au Canada), à l'*ère primaire* 400 millions d'années, à l'*ère secondaire* 150 millions d'années, à l'*ère tertiaire* 40 millions d'années.

La Voie lactée, notre galaxie, tourne sur elle-même, — comme les autres galaxies, — emportant avec elle le Soleil. Ce dernier accomplit son périple, en même temps que la Voie lactée tourne sur elle-même, en quelque deux cent millions d'années. Il n'aurait encore accompli, à raison approximativement de 275 km. à la seconde, que quinze fois son périple depuis la naissance de la Terre et qu'un cinquième du même périple depuis l'apparition sur celle-ci des premiers Hominidés, dans l'hypothèse où ceux-ci auraient apparu *au début du Tertiaire* (hypothèses d'Osborn et de Weidenreich). Dans l'hypothèse où les premiers Hominidés n'auraient apparu qu'au *Quaternaire* (hypothèse de Weinert), le Soleil n'aurait parcouru depuis cette apparition qu'environ 1/400 ou 1/200 de son périple dans la galaxie.

trouve, à l'*époque secondaire*, les *restes* les plus anciens des *mammifères*, ceux-ci sont tous, à cette époque, au plus, gros comme des rats.

Les *mammifères* — auxquels appartiennent les précurseurs de l'homme — n'augmentèrent de *taille* et de *poids* qu'au cours de l'*époque tertiaire* : l'ancêtre des chevaux acquit la taille d'un lièvre et celui des éléphants celle d'un porc.

Il est donc raisonnable d'admettre, au moins à titre d'hypothèse, que les *ancêtres* des *précurseurs des Humains* n'ont apparu, *sous l'aspect que nous leur connaissons*, qu'*au cours de l'époque tertiaire* ou que *vers la fin de cette époque*.

On discute encore les *rapports* existant entre les *Anthropiens*, les *Hominiens* et les *Humains*.

Bien que de nombreux anthropologues regardent les Humains comme les successeurs des Hominiens et ces derniers comme ceux des Anthropiens, sur la base de tous les éléments recueillis, quelques-uns se refusent à admettre que les Humains puissent être les descendants des Hominiens et des Anthropiens et supposent aux Humains d'autres ancêtres, dont aucun vestige certain n'a cependant été découvert jusqu'à ce jour.

Pour ces derniers anthropologues, les Anthropiens et les Hominiens sont les « cousins » des Humains et non pas leurs « ascendants ».

Les ancêtres des *Humains* auraient vécu aux temps du Paléolithique ancien et du Paléolithique moyen, à côté des Anthropiens et des Hominiens. Si des restes de ces ancêtres lointains des Humains n'ont pas été découverts jusqu'à ce jour avec certitude, rien ne démontre, selon ces anthropologues, qu'ils ne seront pas découverts un jour.

Quelques-uns de ces anthropologues attendent encore cette découverte.

D'autres, se basant sur les éléments actuellement réunis,

estiment qu'il y a un *niveau d'Anthropiens*, un *niveau d'Hominiens* et un *niveau d'Humains* et qu'il est vain de rechercher en paléoanthropologie ce qu'on a renoncé à rechercher en paléozoologie ou en paléobotanique.

L'Afrique est habitée au *Miocène inférieur* (troisième période de l'Ère tertiaire) par des *Anthropoïdes chimpanzoïdes*.

Elle a possédé, en Afrique du Sud, des *Anthropoïdes assez particuliers*, ayant certains caractères humanoïdes (caractères anthropiens) : l'*Australopithèque de Faungs*, découvert en 1924 dans le Bechuanaland, et l'*Australopithèque de Sterkfontein*, découvert en 1936 et en 1939 dans le Transvaal (1).

Certains anthropologues prétendent voir dans l'Australopithèque un intermédiaire entre les Anthropoïdes et les Hominidés et le plus proche ancêtre de ce dernier.

L'Afrique a été habitée, à une époque très ancienne (vers la fin du Tertiaire ou le début du Quaternaire), par des *Anthropiens* (vraisemblablement à l'époque du Paléolithique ancien), puis, plus tard, par des *Hominiens* (vraisemblablement à l'époque du Paléolithique moyen) et, enfin, à une époque assez récente, par des *Humains* (époque du Paléolithique supérieur ou récent).

L'*Africanthrope* du lac Niarasa, découvert en 1935 par Kohl-Larsen, est un *Anthropien*, apparenté aux *Pitécanthropes* de *Malaisie* et aux *Sinanthropes* de *Chine*.

L'*Homme de Broken-Hill*, découvert en 1921, dans une mine, à 20 mètres sous la surface du sol, avec des fragments divers, est un *Hominien*, apparenté aux *Néandertaliens* d'*Europe*, d'*Asie* (crânes de Palestine) et de *Malaisie* (crânes de Ngandong). Un *crâne exhumé à Rabat* (Maroc)

---

(1) Voir : BROOM, *Les Origines de l'Homme*, Paris, Payot, 1934; *Early Man*, publié sous la direction de G. G. Mac Curdy, Philadelphie, Lippincott, 1937; article de BROOM sur l'*Australopithecus transvaalensis*; *Nature* (London), 27 août et 19 novembre 1938.

Les *Australopithèques* auraient été des *bipèdes*, ne se servant pas de leurs bras pour la locomotion, comme les *Anthropoïdes arboricoles*.

représenterait également un crâne d'*Hominien*, rappelant les crânes de Néandertaloïdes.

Aux *Anthropiens* (ayant vraisemblablement vécu en Afrique, comme en Asie et en Malaisie, au Paléolithique ancien) succèdent des *Hominiens* (ayant vraisemblablement vécu en Afrique, comme en Europe et en Asie, au Paléolithique moyen) et, à ces derniers, des *Humains* (apparaissant en Afrique, comme en Europe et en Asie, avec le Paléolithique supérieur ou récent).

Les *Anthropiens* semblent avoir été répandus sur toute la surface de l'ancien monde (Afrique, Asie, Malaisie).

Si, sur la base du squelette, ils semblent avoir constitué une unité raciale, il est possible, selon Weinert, que, sur la base des parties molles et du recouvrement pileux, ils aient constitué deux ou trois *races* différentes [1].

Il y aurait eu des *races d'Anthropiens*.

Au *niveau des Anthropiens*, tous les individus n'étaient pas semblables : la *marge de variation* des Anthropiens d'Asie (les Sinanthropes) s'étendait de la forme anthropienne à la forme néandertalienne précoce [1].

De même que le Pithécanthrope n'est pas un Malais primitif, ni le Sinanthrope un Mongolien primitif, l'*Africanthrope* n'est ni un Nègre primitif ni un Pygmoïde primitif [1].

Les *Hominiens* semblent avoir habité toute la surface de l'ancien monde (Europe, Afrique, Asie).

Les différences qu'on observe sur les crânes de Néandertaloïdes d'Europe, d'Asie et d'Afrique permettent de croire qu'il y a eu des *races de Néandertaliens*, résultant vraisemblablement de différences dans les parties molles, la couleur et la nature des cheveux [1].

Au *niveau des Hominiens*, tous les individus n'étaient pas semblables. Il existait une certaine *marge de variation* [1].

---

(1) WEINERT, *L'Homme préhistorique*, Paris, Payot, 1939.

L'*Hominien africain* n'est, lui non plus, ni un Nègre primitif ni un Pygmoïde primitif (1) (2).

Les *Hominiens* semblent avoir évolué vers l'*Homo sapiens*, dans des temps relativement récents.

Le pourquoi et le comment de cette *mutation* sont inconnus.

On ignore les *origines des Humains* en Afrique, comme en Europe et en Asie. Dreyer prétend voir dans le crâne découvert à *Florisbad* (Afrique du Sud) *une forme de transition entre les Hominiens et les Humains*, mais ce crâne est considéré par Weinert comme celui d'un *Humain* (1).

On ne rencontre pas de vestiges d'*Humains* avant le *niveau archéologique* du *Paléolithique récent*. Certains vestiges d'Humains, ayant été prétendument trouvés dans des niveaux archéologiques plus anciens, — notamment les ossements découverts par Leakey à Kanam et à Kanjera et par Reck à Oldoway, dans l'Est Africain, — semblent, après vérifications, se rapporter exclusivement, soit au niveau archéologique du Paléolithique récent, soit à des niveaux archéologiques postérieurs (Mésolithique ou Néolithique) (1).

Tous les Humains du Paléolithique récent sont *dolichocéphales*. Les Anthropiens du Paléolithique ancien et les Hominiens du Paléolithique moyen étant également dolichocéphales, il s'avère que tout le Paléolithique a ignoré les vrais *brachycéphales* (2).

Le *Cromagnoïde* au sens général —tel que le conçoit Weinert — existe, au *Paléolithique récent*, en Europe, en Afrique (Afrique du Nord, Afrique Orientale, Afrique du Sud) et en Malaisie (crânes de Wadjak, à Java), région jadis réunie à l'Asie du Sud-Est (3).

(1) WEINERT, *L'Homme préhistorique*, ouvrage cité.

(2) PYCRAFT, W. and SMITH, E. G., *Rhodesian Man and associated remains*, London, 1928.

(3) WEINERT, ouvrages cités.

C'est le *premier type humain* apparaissant au niveau archéologique du Paléolithique récent, en Europe, en Afrique du Nord et de l'Est et en Asie.

Il présente une assez grande marge de variation. Il est tantôt de *grande stature* et tantôt de *stature médiocre*. Il existe déjà une différenciation assez grande entre les individus, non seulement du point de vue de la taille, mais aussi du point de vue du facies (1).

Succédant à des *races d'Anthropiens* et à des *races d'Hominiens*, il semble y avoir eu assez tôt des *races d'Humains*.

Les *facteurs* qui ont différencié les *Anthropiens* et les *Hominiens* ont-ils influencé les *Humains* ?

Les *Humains* ont-ils hérité des *Hominiens* et ceux-ci des *Anthropiens certains caractères, déjà différenciés* ?

En *Afrique du Nord*, de nombreux ossements représentent des *types humains cromagnoïdes*. Çà et là, quelques ossements présentent, à côté de *caractères cromagnoïdes*, des *caractères négroïdes*.

Au *Soudan*, l'*homme d'Asselar*, découvert non loin de de Tombouctou, possède, à côté de *caractères cromagnoïdes*, des *caractères négroïdes*. Il semble intermédiaire entre les Négroïdes de Grimaldi et de nombreux Bantous.

Il semble en être de même pour l'*Homme de Fittri*, découvert au Sud-Est du Tchad.

En *Afrique Orientale*, divers ossements d'Humains, attribués au Paléolithique récent ou à une époque un peu postérieure (au Mésolithique ou au Néolithique) — notamment le squelette de l'Homme d'Oldoway, trouvé par Reck; les squelettes de Nakuru, de Gamble's cave et d'Elmenteita, trouvés par Leakey — possèdent des *caractères cromagnoïdes*, avec quelques *aspects négroïdes* (2).

Les *squelettes découverts dans la fosse d'effondrement de l'Est Africain par Kohl-Larsen*, peints de couleur rouge

(1) WEINERT, *Entstehung der Menschenrassen*, ouvrage cité.
(2) WEINERT, *L'Homme préhistorique*, ouvrage cité.

comme les squelettes du Paléolithique récent de l'Europe, affirmés appartenir au Paléolithique récent, ont des *caractères nègres* (1).

S'il se confirme qu'il appartiennent bien au Paléolithique récent et non au Mésolithique ou au Néolithique, ils constitueraient *les seuls squelettes* de *Nègres du Paléolithique récent, découverts jusqu'à ce jour* (2).

En *Afrique du Sud*, le *crâne de Springbock-Flats* et *celui de Cape Flats* sont des crânes de *Cromagnoïdes* (1). D'autres crânes, découverts en Afrique du Sud (ceux de *Boskop*, de *Fishoek*, de *Wilton*, etc.), ont, à côté de *caractères cromagnoïdes*, des *caractères négroïdes*.

Il existe sans aucun doute des *Europoïdes cromagniformes*, à la dernière période pluviale, en *Afrique Orientale* et en *Afrique du Sud* (1).

Il n'est pas toujours facile de *dater* les *vestiges d'Humains* en *Afrique* (1). Les formes animales ne peuvent servir de guide en Afrique comme en Europe, plusieurs de celles-ci, appartenant au Pliocène, ayant prolongé leur existence en Afrique au Pléistocène et même à l'Holocène.

Les conditions climatiques africaines ne se sont pas nécessairement transformées à l'époque de transition entre le glaciaire et le postglaciaire européen (1).

Ensuite, la géologie africaine n'est pas aussi bien connue que la géologie européenne.

---

(1) WEINERT, ouvrages cités.

(2) WEINERT, ouvrages cités.

Les squelettes découverts par KOHL-LARSEN dans la fosse d'effondrement de l'Est-Africain, attribués au Paléolithique récent, semblent de *vrais Nègres*, selon Weinert. S'il se confirme qu'ils appartiennent réellement *au Paléolithique récent* et non à une période postérieure, il faudrait admettre que de *vrais Nègres* y existaient déjà au *Paléolithique récent*.

Il y aurait eu, *dans cette éventualité*, en *Afrique*, au *Paléolithique récent* ou vers la fin de cette période : des *Europoïdes*, des *Négroïdes* et des *Nègres*, présentant déjà des différenciations apparaissant sur le squelette (grande taille, taille médiocre, etc.), sans parler des différenciations existant peut-être dans les parties molles (peau, yeux, cheveux, etc.).

Enfin, certaines industries ont duré plus longtemps en Afrique qu'en Europe (1).

Bien qu'il y ait, en Afrique, au Pléistocène ou à la fin du Pléistocène, au *Paléolithique récent* et au *Mésolithique*, parmi les Humains africains, *des individus du type cromagnoïde possédant des caractères négroïdes, il n'y en a aucun qui soit un vrai Nègre*, sauf les individus dont les squelettes ont été découverts par Kohl-Larsen dans la fosse d'effondrement de l'Est Africain, dont l'attribution au Paléolithique récent demeure douteuse (1).

Ce n'est qu'au *Néolithique* qu'on se trouve en présence de *vrais Nègres* (1).

On ignore quand la *mutation*, c'est-à-dire la modification des gènes, qui a produit le *crâne nègre actuel*, a eu lieu. Tout ce qu'on sait, c'est qu'il existe au *Néolithique*. On peut, sur la base de l'ensemble des renseignements actuels, supposer, assez raisonnablement, qu'il s'est constitué au *Mésolithique* ou, peut-être, au *Paléolithique récent* (1).

Peut-être le Nègre a-t-il apparu, à l'une de ces époques, présentant déjà une assez grande marge de variation et possédant déjà un type de haute stature, un type de stature inférieure, un type boschimanoïde et un type pygmoïde.

On ignore également quand la *mutation*, qui a produit la *couleur foncée de la peau* et le *cheveu crépu* du *Nègre*, s'est accomplie.

On ignore d'ailleurs quelle était la couleur de la peau et quelle était la nature du cheveu de l'Anthropien africain et de l'Hominien africain.

On ignore, enfin, quand les mutations qui ont produit les *divers types de Nègres* (Nègres de haute stature, Nègres de stature médiocre, Nègres dolichocéphales, Nègres mésaticéphales, Nègres brachycéphales, Boschimanoïdes, Pygmoïdes, Pygmées) ont eu lieu.

---

(1) WEINERT, ouvrages cités.

La *marge de variation du type humain*, déjà assez grande au *Paléolithique récent*, s'étend considérablement au *Mésolithique* et au *Néolithique*, tant au sujet du crâne et du facies qu'au sujet de la stature.

A des *types aux caractères peu accentués et peu différenciés* succèdent des *types aux caractères plus accentués et plus différenciés*.

Dès le *Mésolithique* on rencontre toutes les formes de têtes. Il existe, à partir de cette époque, de *grandes races* et de nombreuses *sous-races*.

Les *caractères négroïdes* apparaissent en Afrique pour la première fois au *Paléolithique récent* et, en particulier, à l'*Aurignacien*.

De *vrais caractères nègres* apparaissent, peut-être, en Afrique, dans l'Est-Africain, au *Paléolithique récent* (avec les crânes découverts par Kohl-Larsen) [1], ou encore au *Mésolithique*, mais ils existent, sans aucun doute, en maintes régions de l'Afrique, au *Néolithique* [1].

Au *Néolithique*, en Afrique comme ailleurs, *les races sont déjà formées*. Le type varie jusque dans les groupes les plus restreints d'individus apparentés [2].

Toutes les *races actuelles du monde* appartiennent au type de l'*Homo recens* (*Homo alluvialis* ou *Homo recens proprement dit*), y compris les Pygmoïdes, les Pygmées, les Pygmiformes et les Boschimans de l'Afrique, les Pygmées ou Négritos d'Asie et les Australiens de l'Océanie [2].

Comme le signale Weinert, les *métis* de toutes les races actuelles sont *féconds*, ce qui démontre que l'humanité est restée *une* quant à la charpente de son patrimoine héréditaire [2].

---

[1] WEINERT, ouvrages cités.

Comme nous l'avons signalé ci-avant, s'il se confirme que les *squelettes de vrais Nègres* découverts par KOLH-LARSEN dans la fosse d'effondrement de l'Est-Africain, doivent être attribués au *Paléolithique récent*, les *vrais Nègres* existeraient dès le *Paléolithique récent*. Jusqu'ici, tous les autres éléments recueillis tendent à démontrer que le *vrai Nègre* n'apparaît probablement qu'*après le Paléolithique récent*.

[2] WEINERT, ouvrages cités.

Vers *la fin du Paléolithique récent*, il y a en Afrique des *Europoïdes* et des *Négroïdes* (1).

Les *types européens*, les *types nègres* et les *types pygmées actuels* semblent l'aboutissement des *types europoïdes, négroïdes* et *pygmoïdes antérieurs*.

Rien ne permet de supposer que les *Pygmées*, les *Pygmoïdes*, les *Pygmiformes* ou les *Boschimans* sont plus anciens en Afrique que les *Europoïdes*, les *Négroïdes* ou les divers types de *Nègres* (Nègres de stature inférieure, Palénégrides ou Nègres paléotropicaux, Nègres de stature supérieure).

L'*humanité négroïde ou nègre primitive d'Afrique* a vraisemblablement produit, à diverses époques, des *variétés pygmoïdes*. Elle a peut-être élaboré dans la forêt tropicale le *type du Nègre de stature inférieure* et le *type pygmoïde;* dans les savanes le *type du Nègre de taille supérieure*, et dans les régions plus ou moins désertiques de l'Afrique du Nord, du Soudan, de l'Afrique Orientale et de l'Afrique du Sud, le *type du Boschiman*.

Il semble avoir existé quelques *types boschimanoïdes*, au *Paléolithique récent*, en *Europe du Sud*.

Quelques *types boschimanoïdes* semblent avoir encore existé, *aux époques postérieures* (Mésolithique, Néolithique et peut-être plus tard), en *Afrique du Nord* (en

---

(1) Jusqu'à la découverte, mentionnée ci-avant, des *squelettes de vrais Nègres* de KOHL-LARSEN, situés par lui au *Paléolithique récent*, on n'admettait l'existence d'aucun *vrai Nègre* avant le *Mésolithique* ou le *Néolithique*.

L'attribution de ces *squelettes de vrais Nègres* au *Paléolithique récent* doit, évidemment, être confirmée, avant d'adopter des conclusions définitives et avant d'admettre l'existence du *vrai Nègre* au Paléolithique récent, à côté, d'ailleurs, d'*Europoïdes* et de *Négroïdes*.

Si cette attribution de *vrais Nègres* au *Paléolithique récent* se confirme, les *Nègres* seraient aussi anciens en Afrique que les *Cromagnoïdes* en Europe, en Afrique et en Asie. Il resterait, dans cette hypothèse, à *expliquer* la présence des *Négroïdes* en Afrique au *Paléolithique récent*, au *Mésolithique* et au *Néolithique*. Représentent-ils *des types en retard d'évolution ?* Sont-ils dus au *métissage ?* Leur présence en Afrique s'explique-t-elle par l'un et l'autre faits ?

Égypte) et au *Sahara*. Peut-être certains éléments bochimanoïdes ont-ils passé de l'Afrique du Nord en Europe du Sud, aux temps du Paléolithique récent. Certaines *statuettes aurignaciennes* (la « Vénus de Menton ») ont des *caractères stéatopyges* (1).

*
* *

Passons rapidement en revue *les diverses régions de l'Afrique*, en signalant sommairement les découvertes se rapportant, soit aux industries, soit aux ossements des temps préhistoriques.

Nous exposerons d'abord ce qui se rapporte au *Paléolithique*, puis ce qui se rapporte au *Mésolithique*, au *Néolithique* et aux *temps postérieurs*.

*
* *

En Afrique, comme en Europe et en Asie, dans nombre de cas, les *faunes de mammifères* et les *outillages préhistoriques* peuvent être classés *chronologiquement. De façon générale, les industries préhistoriques se succèdent, en Afrique comme en Europe et en Asie*, avec souvent des coïncidences dans les détails tout à fait surprenantes : *industries paléolithiques* (Préchelléen, Chelléen, Clactonien, Acheuléen, Levalloisien, Atérien inférieur et supérieur, Aurignacien), *industries mésolithiques* (Elmenteita et Magosien, en Afrique Orientale; Smithfield inférieur et Wilton inférieur, en Afrique du Sud; Toumbien, en maintes régions), *industries néolithiques* (Gumbien, Ndjoroien, en Afrique Orientale; Smithfield supérieur et Wilton supérieur en Afrique du Sud), *métaux*.

Elles impliquent *des progrès culturels parallèles*, coïncidant sans doute avec l'évolution de l'*Anthropien* vers l'*Hominien* et de ce dernier vers l'*Homo sapiens* (*Homo*

---

(1) Voir : PASSEMARD LUCE, *Les statuettes féminines paléolithiques dites Vénus stéatopyges*, Nîmes (Teissier), 1938.

sapiens diluvialis ou *fossilis* et *Homo sapiens alluvialis* ou *recens*).

L'Homme ou un prédécesseur de l'homme (un Anthropien ou un Hominien) existait déjà en Afrique depuis bien longtemps, y avait déjà subi des alternances de climats humides et secs et y avait déjà élaboré des industries diverses (Préchelléen, Chelléen, Clactonien, Levalloisien et Acheuléen en Afrique Orientale; Préchelléen, Stellenbosch inférieur, moyen et supérieur en Afrique du Sud) lorsque s'accentuèrent, durant la période de sécheresse qui suivit la période humide du Kamasien (Afrique Orientale), dans l'écorce terrestre, des mouvements qui aboutirent, en Afrique, aux grandes cassures actuelles.

*
* *

En *Afrique du Nord*, depuis la Tunisie Orientale jusqu'aux côtes atlantiques du Maroc, les industries du *Paléolithique inférieur et moyen* sont semblables à celles de l'Europe : *Préchelléen, Chelléen, Clactonien, Acheuléen, Moustérien* (1).

Les « coup-de-poing » acheuléens se trouvent dans les alluvions anciennes, consolidées en poudingues, qui ont été *plissées* entre l'Acheuléen et le Moustérien, pendant une période pluvieuse de l'interglaciaire.

On ignore quels sont les auteurs du Paléolithique ancien et du Paléolithique moyen de l'Afrique du Nord et du Sahara. Le Paléolithique ancien y a-t-il été l'œuvre d'*Anthropiens* et le Paléolithique moyen celle d'*Hominiens* (Hominien de Rabat) ?

---

(1) Voir : JOLEAUD, L., *Chronologie des phénomènes quaternaires, des faunes de mammifères et des civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord* (Congrès International d'Archéologie Alger 1930, 1933); *Gisements de Vertébrés quaternaires du Sahara* (Bull. Soc. Hist. nat. Afrique du Nord, Alger, t. 26bis, 1936). — VAUFREY, R., *Les plissements acheuléo-moustériens des alluvions de Gafsa* (Rev. Géogr. Physique, 1932, V, pp. 299-321). — BOURCART, J., *Premiers résultats d'une étude du Quaternaire marocain* (Bull. Soc. Géologie française, 1927, t. XXVII). — DE

Au *Paléolithique supérieur* existent l'*Atérien supérieur*, le *Capsien* et l'*Ibéro-Maurusien* (*Oranien*).

Le *Capsien* et l'*Ibéro-Maurusien* (*Oranien*) se sont répandus de l'Égypte (*Sébilien*) vers l'Afrique du Nord, la Sicile, l'Italie et l'Espagne du Sud-Est.

Les *auteurs* du *Capsien* et de l'*Ibéro-Maurusien* (*Oranien*) sont *du type de Mechta-el-Arbi*. Ce sont des *Cromagniens*.

En *Afrique du Nord, à la fin du Paléolithique*, il existe, parmi les *Humains*, à côté de quelques *Négroïdes*, offrant des affinités avec les *Nubiens* de la Haute-Égypte, des *hommes de grande taille, dolichocéphales* et *mésaticéphales*, du type des hommes de *Cromagnon* (hommes du type de *Mechta-el-Arbi* et d'*Afalou*). Chez ces hommes, les incisives médianes étaient arrachées dès le jeune âge, tout comme elles l'étaient chez l'homme d'Asselar (découvert non loin de Tombouctou) et chez les Néolithiques de l'Est-Africain. Des crânes de l'Asie antérieure, approximativement de la même époque, présentent une mutilation analogue (notamment chez les Natoufiens de Palestine).

Au *Paléolithique inférieur*, le climat du *Sahara* était *humide*. Des fleuves et des rivières arrosaient le pays. Le Hoggar et le Tibesti étaient couverts de forêts. De grands volcans y étaient en pleine activité.

Le *Sahara* était arrosé par de grands fleuves et de grandes rivières, venant du Haut-Atlas et du Hoggar.

MORGAN, J., CAPITAN, L., BOUDY, P., *Stations préhistoriques du Sud-Tunisien* (Revue Ec. Anthrop., 1910, t. XX). — AREMBOURG, C., BOULE, M., VALLOIS, H., VERNEAU, R., *Les grottes paléolithiques des Beni Segoual* (Algérie) (Arch. Institut de Paléontologie humaine, Paris, 1935, Mémoire 13). — VAUFREY, R., *Notes sur le Capsien* (L'Anthropologie, 1933, t. XXXXIII, pp. 457-483); *L'Age des hommes fossiles de Mechta-el-Arbi* (Bull. Soc. Histoire géogr. région de Sétif, 1935, I, pp. 1-25). — GAUTIER, E.-F., *Le Sahara*, Paris, Payot, 1928. — GRAZIOSI, P., *Recherches préhistoriques au Fezzan et dans la Tripolitaine du Nord* (L'Anthropologie, 1934, t. 44, nos 1 et 2). — LHOTE, H., *Les secrets du Sahara* (Le Monde Colonial illustré, 1934, p. 187). — LHOTE, H. et KELLEY, H., *Gisement acheuléen de l'erg d'Admer* (Journal de la Soc. des Africanistes, 1936).

Le *Tchad*, véritable mer intérieure, situé à cette époque à 700 km. de sa place actuelle, était alimenté par des fleuves, venant de tous les côtés.

Les hippopotames et les crocodiles habitaient les rivières. Des éléphants (*Elephas antiquus* Recki), des rhinocéros, des buffles antiques, des chameaux sauvages, des girafes, des autruches parcouraient les savanes.

L'outillage lithique abonde partout en surface dans le Sahara français et dans le Sahara italien.

C'est l'époque des coup-de-poing chelléo-acheuléens.

Nous n'avons pas de vestiges fossiles des populations vivant à cette époque au Sahara. Peut-être étaient-elles constituées par des *Anthropiens* rappelant l'*Africanthrope* découvert près du lac Niarasa (Afrique Orientale).

Au *Paléolithique moyen*, le climat du *Sahara* devient *sec*, les rivières cessent de couler, la végétation disparaît et les sables accumulés dans les lacs sont remaniés par le vent.

Le *Sahara de cette époque*, qui dépassait le Niger et le Sénégal, vers le Sud, était plus grand que celui d'aujourd'hui. Les populations vivant au Sahara à la période humide antérieure ont dû se raréfier. Effectivement, l'outillage lithique (le Moustérien) de cette période est peu abondant au Sahara.

Nous n'avons pas de vestiges fossiles des populations vivant à cette époque au Sahara. Peut-être leur type rappelait-il celui de l'*Hominien* (*Hominien de Broken-Hill*, *Hominien de Rabat*).

Au *Paléolithique supérieur*, le climat du *Sahara* redevient *humide*. Il restera *humide* jusqu'à la *fin du Paléolithique*, au *Mésolithique* et au *Néolithique*. Aussi sera-t-il habité, durant ces époques, par de nombreux groupements humains.

Vers 6000 avant notre ère, le Sahara commencera à *se dessécher*. L'outillage lithique de cette époque offre

des analogies avec le *Sébilien* inférieur et moyen de l'Égypte (1).

L'*homme d'Asselar*, découvert, au Nord du Niger, entre l'Adrar des Iforas et Gao, non loin de Tombouctou, — qui est un Humain, du type *Homo sapiens*, — présentant certains caractères cromagnoïdes, semble intermédiaire entre celui des Négroïdes de Grimaldi et celui de nombreux Bantous. Il vivait à une époque humide, où il y avait dans le pays de grands roseaux, des silures, des crocodiles, des phacochères, etc.

L'*homme d'Asselar* paraît avoir vécu au *Paléolithique supérieur* à une époque correspondant à l'âge du Renne et du Magdalénien en Europe (2).

L'*homme de Fittri*, découvert au Sud-Est du lac Tchad, assez analogue à l'homme d'Asselar, semble avoir vécu à la même époque que ce dernier.

*
* *

En *Égypte*, le *Paléolithique ancien* correspond à un *climat humide*, le *Paléolithique moyen* à un *climat sec* et le *Paléolithique supérieur*, le *Mésolithique* et le *Néoli-*

---

(1) Voir : LAFORGUE, P., *Etat actuel de nos connaissances sur la Préhistoire en Afrique Occidentale* (Publ. Com. Et. Hist. Scient. A. O. F., 1925). — MONOD, TH., *Compte rendu de la deuxième partie d'une mission au Sahara occidental* (Bull. Muséum, Paris, 1936). — DALLONI, M., *Mission au Tibesti* (Mém. Ac. Sc., 1935, t. 62). — GRAZIOSI, P., *Recherches préhistoriques au Fezzan et dans la Tripolitaine du Nord* (L'Anthropologie, t. 44, nos 1-2). — JOLEAUD, L. et MENCHIKOFF, N., *Gisements de Mammifères et de Mollusques quaternaires du Tanezrouft* (C. R. Soc. géol. franç., 1934). — BREUIL, A., *L'Afrique préhistorique* (Cahiers d'Art, Paris, 1931). — FREYDENBERG, H., *Le Tchad et le bassin du Chari*, Paris, 1908. — GARDE, G., *Description géologique des régions situées entre le Niger et le Tchad et à l'Est et au Nord-Est du Tchad*, Paris, 1910. — VIGNARD, *Une nouvelle industrie lithique : le Sébilien* (Bull. Soc. Préhist. française, 1928).

(2) Voir : BOULE, M. et VALLOIS, H., *L'Homme fossile d'Asselar* (Archives de l'Inst. Paléontologie humaine, Paris, 1932, t. 9).

thique (jusque vers 6000 avant notre ère) à un *climat humide* (1).

Ces observations concordent avec celles faites au Sahara et avec celles faites dans l'Est-Africain (2).

Dans la vallée du Nil, le *Chalossien roulé*, le *Chelléen*, le *Clactonien* se trouvent dans la terrasse de 30 m., l'*Acheuléen* dans la terrasse de 15 m. et le *Moustérien* dans la terrasse de 9 m.

Au delà du Moustérien il y a du *Capsien* (analogue à celui de l'Afrique du Nord) et du *Sébilien*.

Le *Sébilien*, de Sebil (région d'Assouan), évolue sur place du *Moustérien* au *Mésolithique*. Le niveau inférieur dérive du Moustérien local. Le niveau moyen possède des pointes retouchées sur une arête latérale, des lames retouchées, des racloirs et des grattoirs et, au sommet, des amas de cuisine, rappelant ceux des Kioekkenmoeddings. Le troisième, appartenant au Mésolithique, présente des microlithes géométriques, des burins et des mèches à percer (3).

A l'Est de l'*oasis de Kharga* (au Sud-Ouest d'Abydos) il existe une *stratigraphie du Paléolithique* : du bas en haut

---

(1) Voir : HAYNES, H. W., *Discovery of palaeolithic flints in upper Egypt* (Mem. Amer. Acad. of Arts and Sciences, 1881, X). — DE MORGAN, *La Préhistoire orientale*, t. II, Paris, 1926. — COTEVIEILLE-GIRAUDET, R., *L'Égypte avant l'Histoire* (Bull. Inst. fr. Archéol. orient., Le Caire, 1933, t. 33). — SELIGMAN, G., *The older Palaeolithic Age in Egypt* (J. Royal Anthrop. Inst., 1921, LI). — BOVIER LAPIERRE, P., *Le Paléolithique stratifié des environs du Caire* (L'Anthropologie, 1925, t. 35). — SANDFORD, K. S., *Palaeolithic Man and the Nile Valley in Upper- and Middle-Egypt* (Publ. of the University of Chicago, Oriental Inst. Publications, 1934, t. 18); *Problems of the Nile Valley* (Geogr. Rev., New York, 1936, pp. 67-76). — FURON, R., *Notes sur le Préhistorique soudanais* (La Terre et la Vie, Paris, 1932).

(2) LEAKEY, L. S. B., *Changes in the Physical Geography of East Africa in Human Times* (Geographical Journal, LXXXIV, 1934). — WAYLAND, E. J., *Rift, Rivers, Rains and Early Man in Uganda* (Journal of Royal Anthropological Institute, LXIV, 1934). — NILSSON, ERIK, *Traces of Ancient Changes of Climate in East Africa* (Geografiska Annaler, Häfte 1-2, 1935).

(3) VIGNARD, *Une nouvelle industrie lithique : le Sébilien* (Bull. Soc. Préhist, française, 1928).

on y voit se succéder de l'*Acheuléen*, du *Moustérien*, du *Sébilien de technique moustérienne*, de l'*Atérien*, du *Capsien* et du *Mésolithique* (1).

*
* *

Le *Paléolithique ancien* et le *Paléolithique moyen* découverts jusqu'ici dans l'*Ouest-Africain* et au *Soudan* sont assez rares.

Il y a du *Paléolithique supérieur* dans la vallée du Baoulé, affluent du Sénégal (2). Il y a des bifaces dans le Soudan Oriental de l'Afrique Occidentale Française, près de Gao (3).

On a trouvé des objets d'aspect paléolithique en *Guinée Française* (4), en *Nigérie* (sur les plateaux de Bauchi).

Il existe en *Nigérie des coup-de-poing*, du *Levalloisien* et des *microlithes*, rappelant la culture de *Wilton*. On y a découvert également des *haches polies* datant du *Néolithique*. Leur âge n'est pas bien connu (5).

Nous avons signalé ci-dessus la découverte du *crâne de Rabat*, découvert en 1934, affirmé être celui d'un *Hominien*, et celle des *hommes d'Asselar et de Fittri, Cromagnoïdes ayant des affinités négroïdes*. Ces derniers habitaient non loin de Tombouctou, au Nord du Niger, et de Fittri, au Sud-Est du lac Tchad.

*
* *

(1) CATON-THOMPSON, G., *Kharga Oasis* (Antiquity, juin 1931). — CATON-THOMPSON, G. and GARDENER, E. W., *The Prehistoric Geography of Kharga Oasis* (The Geographical Journal, vol. LXXX, n° 5, 1932).

(2) FURON, R., *Les gisements préhistoriques de la Kaarta* (L'Anthropologie, 1930, t. 40); *Documents pour servir à la Préhistoire du Sahara méridional* (Communic. Congrès intern. Préhist. Sahara, Paris, 1938).

(3) FURON, R. et PEREBASKINE, V., *Contribution à l'étude de la Préhistoire du Soudan oriental* (Bull. Comité d'Et. hist. sc. de l'A. O. F., 1929).

(4) HAINY, E.-T., *XII^e Congrès d'Archéologie préhistorique*, Paris, 1900.

(5) BRAUNHOLZ, *Stone implements of Palaeolithic and Neolithic types from Nigeria* (Occ. Pap. Geol. Survey Nigeria, 1926, n° 4).

En *Afrique Équatoriale Française*, au *Congo Belge* et au *Ruanda-Urundi* on a découvert des *outillages ayant souvent un aspect paléolithique*, pouvant dater de diverses époques.

On a découvert au *Congo Français* des *outillages ayant souvent un aspect paléolithique* (1).

En *Nigérie*, on a découvert des « coup-de-poing ».

On ne possède encore que des renseignements trop insuffisants sur les industries du *Paléolithique* du *Congo Belge* et du *Ruanda-Urundi*, bien qu'on y ait recueilli divers *outils d'aspect paléolithique* en plusieurs régions (2).

Des outils datant du Paléolithique ancien, moyen et récent ayant été découverts en maints pays voisins du Congo Belge et du Ruanda-Urundi (Afrique du Nord, Sahara, Soudan, Afrique Orientale, Afrique du Sud), il y a tout lieu de penser qu'on en découvrira un jour, de façon certaine, au Congo Belge.

Les ossements humains découverts jusqu'à ce jour au Congo Belge — notamment ceux qui ont été découverts dans les galeries des mines de cuivre du Haut-Katanga — se rapportent tous à des types d'hommes tout à fait récents.

Comme il a été découvert dans les pays voisins du Congo Belge et du Ruanda-Urundi des vestiges d'*Anthropiens* (l'Africanthrope) et des vestiges d'*Hominiens* (l'Hominien de Rhodésie) et de nombreux vestiges d'*Homo sapiens*, datant respectivement du Paléolithique ancien, du Paléolithique moyen et du Paléolithique récent, il y a tout lieu

---

(1) LOMBARD, J., *Matériaux préhistoriques du Congo Français* (Journ. Soc. des Africanistes, 1931, p. 49). — DROUX, G. et KELLEY, H., *Recherches préhistoriques dans la région de Boko-Songho et Pointe-Noire (Moyen-Congo)* (Journ. Soc. des Africanistes, 1939, pp. 71-78). — DROUX, G., *Le gisement préhistorique de la Pointe-Hollandaise (Brazzaville)* (Recherches congolaises, 1939, pp. 137-145).

(2) SALÉE, A., *Hache amygdaloïde de type acheuléen, trouvée dans le Ruanda* (Bull. Soc. Belge Géol., Paléont., Hydrol., 1925). — BOUTAKOFF, I., *Premières explorations des gisements de l'âge de la pierre au Ruanda-Urundi* (Bull. Séances Inst. Royal. Col. Belge, 1937).

de croire que des découvertes analogues seront faites un jour ou l'autre au Congo Belge et au Ruanda-Urundi.

*
* *

En *Afrique Orientale* on a exhumé en 1931, dans la gorge d'Oldoway, dans les couches inférieures, des ossements de *dinotherium*, accompagnant *une industrie primitive préchelléenne.*

Au *Chelléen* se trouve associé l'*Elephas antiquus* Recki.

En 1935, Kohl-Larsen découvrit près du lac Niarasa des vestiges d'un *Anthropien* (l'*Africanthropus*) rappelant les Sinanthropes de Chine et les Pithécanthropes de Java.

Les *terrasses à outillages chelléen et acheuléen* de l'Afrique Orientale ont été *faillées*. Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici que les « coup-de-poing » acheuléens de l'Afrique du Nord se retrouvent dans des terrains qui ont été *plissés* entre l'Acheuléen et le Moustérien, durant une période pluvieuse de l'Interglaciaire, comme nous l'avons signalé ci-avant. Les mouvements du sol qui ont provoqué l'effondrement de la « Great Rift Valley » ne sont pas terminés au Quaternaire. L'homme ou son précurseur a été le témoin de mouvements du sol importants qui ont modifié la bordure orientale des grands lacs en Uganda, au Kenya, au Tanganyika et au Nyasaland.

En Afrique Orientale, comme en Afrique du Nord, au Sahara et en Égypte, des *périodes sèches* ont succédé aux *périodes humides*. On y voit se succéder, d'une part, le *Préchelléen*, le *Chelléen*, l'*Acheuléen;* d'autre part, le *Préchelléen* et le *Clactonien*.

On y voit se développer, indépendamment l'une de l'autre, deux cultures contemporaines, postérieures à l'*Acheuléen* : le *Levalloisien* et l'*Aurignacien*.

A l'*Aurignacien* on utilise l'argile pour doubler et rendre inperméables les vanneries. Le *Levalloisien* y évolue au contact de l'*Aurignacien*.

Les industries de l'*Éthiopie* et de la *Somalie* se relient à celles du *Kenya*.

Le *Proto-Stillbay* et le *Stillbay* naissent, plus tard, en Afrique Orientale, sur la base de l'*Aurignacien* (1).

Divers *vestiges humains* qui ont été découverts en Afrique Orientale, datant du Paléolithique récent, du Mésolithique ou du Néolithique, présentent des *caractères cromagnoïdes* et des *caractères négroïdes* : *homme d'Oldoway, hommes d'Elmenteita, squelettes de Nakuru et de Gamble's cave*.

Les *squelettes d'Elmenteita*, découverts dans un *niveau aurignacien*, enterrés en position contractée, étaient colorés en rouge, comme ceux du Paléolithique récent européen.

Des *squelettes* découverts par Kohl-Larsen dans l'Est-Africain, attribués au *Paléolithique récent* (attribution n'ayant pas encore été confirmée), également colorés en rouge, possèdent des *caractères nègres*.

Les *squelettes* et les *crânes de Gamble's Cave*, à Elmenteita, ont été trouvés associés avec la phase C de l'*Aurignacien supérieur* du Kenya.

Ils représentent des *individus de haute taille* avec de grands crânes et des faces orthognathes. Ils n'étaient manifestement *ni des Nègres ni des Négroïdes*, bien que l'un ou l'autre de leurs caractères rappellent ceux du

---

(1) LEAKEY, L. S. B., *The Stone Age Cultures of Kenya Colony*, Cambridge, 1931; *The Stone Age Races of Kenya*, London, 1935; *Stone Age Africa*, Oxford, 1936. — WAYLAND, E. J., *Rifts, Rivers, Rains and Early Man in Uganda* (Journ. of Royal Anthropological Institute, vol. LXIV, 1934); *The Stone in Uganda* (Man, XXIV, 1924). — WAYLAND, E. J. and BURKITT, M. C., *The Magosian Culture of Uganda* (Journ. of Royal Anthropological Institute, vol. LXII, 1932). — NILSSON, ERIK, *Quaternary Glaciations and Pluvial Lakes, in British East Africa*, Stockholm, 1932. — O' BRIEN, T. P., *The Prehistory of the Uganda Protectorate*, Cambridge, 1939.

Négroïde ou du Nègre. Ils sont solidement construits (1).

La culture de l'*Aurignacien supérieur* de la *Gamble's Cave*, à Elmenteita, a livré des *perles en forme de disques, provenant de la coquille d'œufs d'autruche*. Certaines sont colorées en noir par des granules de fer; d'autres sont blanches.

Les perles blanches et noires ressemblent à celles trouvées dans le *Nord du Kordofan*. Une perle noire identique a été trouvée en *Palestine* (2).

Une vingtaine de crânes, associés avec la *culture d'Elmenteita* de Leakey, représentent *une race non nègre, ayant quelques affinités avec les Négroïdes*. Cette race révèle des ressemblances, d'une part, avec des *types humains également non nègres, trouvés associés avec une culture aurignacienne*, au Kenya, et, d'autre part, avec le *crâne de Springbok Flats* de l'Afrique du Sud (1).

A côté d'*individus de haute taille*, ont été découverts des *individus de taille inférieure*, à peine plus grands que les Pygmoïdes africains actuels.

On ignore encore quels ont été les types humains ou les types hominiens auxquels on doit le *Levalloisien* et l'*industrie de Stillbay* (3). Peut-être, en Afrique, comme en Asie Mineure (Palestine), ces industries sont-elles dues aux *Hominiens*.

On ignore également les auteurs de l'*industrie du Wilton inférieur* et de l'*industrie du Magosien* (1).

On connaît, par contre, les auteurs des *amas de cuisine* de l'Afrique Orientale, constitués par des coquillages datant du *Wilton supérieur* (1).

Ce sont des *individus de haute taille*, solidement con-

(1) LEAKEY, *Stone Age Africa*, ouvrage cité.

(2) LEAKEY, *The Stone Age Cultures of Kenya*, ouvrage cité, p. 281.

(3) Le *Stillbay* offre certaines analogies avec l'*Atérien* de l'Afrique du Nord et du Sahara et avec le *Solutréen* d'Europe.

L'*Atérien* inférieur et moyen de l'Afrique du Nord, caractérisé par des pointes de lances pédonculées à soies courtes et massives, y semble une forme évoluée du *Moustérien*.

struits, ayant de grosses têtes et de gros cerveaux, possédant certaines affinités avec les *Boschimans* (1).

*
* *

On a peu de renseignements sur le *Paléolithique* de l'*Abyssinie* et du *Somaliland*.

On a trouvé en *Abyssinie* du *Moustérien* (à Diri-Daoua).

On affirme avoir trouvé au *Somaliland* des *coup-de-poing*, du *Levalloisien*, de l'*Aurignacien*, du *Stillbay*, du *Wilton* et des *outils néolithiques* (2). Ces industries se relieraient à celles du *Kenya*.

Il est vraisemblable que la *mer Rouge* n'existait pas sous son aspect actuel au *Paléolithique ancien* et que des *ponts* reliaient l' *Afrique* à l'*Asie* (2).

*
* *

En *Rhodésie* il y eut également une succession de *périodes sèches* et de *périodes humides* (3).

Des vestiges de *culture chelléenne* et de *culture acheuléenne* ont été trouvés en *Rhodésie du Sud* (Sawmills, Gwelo Kopje, Bambata Cave). Y succèdent des *industries clactoniennes, levalloisiennes, capsiennes, aurignaciennes*, de *Stillbay* et de *Wilton*.

---

(1) LEAKEY, *Stone Age Africa*, ouvrage cité.

(2) LEAKEY, ouvrage cité. — TEILHARD DE CHARDIN, *Le Paléolithique en Somalie française et en Abyssinie* (L'Anthropologie, 1930, t. 40). — PUCCIONI, N., *Anthropologia e Etnografia delle Genti della Somalia* (Paletnologia, Bologne, 1936). — BREUIL, H. et KELLEY, H., *Documents préhistoriques recueillis par la mission de Bourg de Bozas en Abyssinie (1901-1902)* (Journ. Soc. des Africanistes, 1936, p. 111).

(3) COSMO, JOHNS, *The Quaternary Changes of Ocean Level* (Geological Magazine, LXXI, 1934). — KRIGE, A. V., *An Examination of the Tertiary and Quaternary Changes in Sea Level in South Africa* (Annals of the University of Stellenborsch, 1927); *The Problem of Past climates* (South African Journal of Science, XXIX, 1932). — MAUFE, H. B., *Changes of Climates in Southern Rhodesia during late Geological Times* (South African Geological Journal, XIII, 1930). — MOLYNEUX, A., *The Physical History of the Victoria Falls* (Geographical Journal, 1905).

En *Rhodésie du Nord*, le *Levalloisien* existe à une époque reculée, dans la région des Victoria Falls (1).

Depuis le temps des industries levalloisiennes le Zambèze a approfondi sa gorge sur de nombreux kilomètres, dans une roche très dure, ce qui a dû exiger un temps considérable.

Au *Nyasaland* on a découvert des vestiges de *Préchelléen* associés avec des ossements de *Mastodon*.

A Broken-Hill a été découvert, en 1921, le crâne de l'*Hominien de Rhodésie*, présentant des affinités avec les *Néandertaliens* d'Europe, d'Asie et de Malaisie (2).

On a découvert, assez récemment, en Afrique du Sud, à *Florisbad*, un *crâne constituant peut-être la transition entre le Néandertalien et l'Homo sapiens*.

L'*Hominien de Rhodésie*, dont le crâne est plus brutal ou plus simien que celui de l'homme du Neandertal, aurait eu une station parfaitement verticale. On a découvert dans la région de Broken-Hill du *Levalloisien* et du *Wilton*.

Si le *crâne de Rabat*, trouvé en 1934, est celui d'un *Hominien*, comme on l'affirme, les *Hominiens* auraient vécu, en Afrique, du Maroc au Zambèze. Comme des Hominiens ont aussi vécu en Palestine, on pourrait assez raisonnablement admettre, dans cette hypothèse, que des Hominiens ont vécu de la Méditerranée au Zambèze.

En *Rhodésie du Sud*, où l'on a trouvé, en divers endroits, le *Chelléen*, l'*Acheuléen*, le *Clactonien*, le *Levalloisien*, le *Capsien-Aurignacien*, des couches à *Capsien-Aurignacien* présentant souvent, intercalés, des niveaux du *Levalloisien*, cela prouve *la coexistence, à une époque, de deux civilisations différentes dans le pays*. De ces deux

---

(1) LEAKEY, *Stone Age Africa*, ouvrage cité.

(2) On discute si le crâne de l'*Hominien de Broken-Hill* appartient à un *proto-néandertalien*, à un *néandertalien* ou à un *postnéandertalien*. *Il suffit, en tous cas, à établir l'existence de Néandertaliens en Afrique.* Voir à ce sujet : WEINERT, *L'Homme préhistorique*, Paris, Payot, 1939.

civilisations naîtra *une nouvelle culture* (celle dite de *Bambata* ou *Proto-Stillbay* et *Stillbay* [1].

Les *Rhodésies* et la *partie Nord de l'Afrique du Sud* ont eu des rapports étroits avec l'*Afrique Orientale.*

*
* *

En *Afrique du Sud* les *climats secs* ont succédé aux *climats humides.*

On rencontre le *Préchelléen ancien* (galets roulés retouchés) dans les terrasses du Vaal, contenant des ossements de *Mastodon,* puis le *Chelléen ancien* (Stellenbosch inférieur), un *mélange de Chelléen et de Clactonien* (Stellenbosch moyen), le *Clactonien* et l'*Acheuléen* (Stellenbosch supérieur), le *Levalloisien* (Fauresmith), l'*Aurignacien.*

Jusqu'à ce jour on n'a découvert en Afrique du Sud ni vestiges d'*Anthropiens,* ni vestiges *d'Hominiens.* Tous les ossements trouvés se rapportent à l'*Homo sapiens.*

Certains vestiges humains (le crâne de *Springbock-Flats* et celui de *Cape-Flats*) rappellent les *Cromagnoïdes,*

---

(1) NEVILLE, JONES, *The Stone Age in Rhodesia,* London, 1926; *The Middle Stone Age in Rhodesia* (Occasional Paper of the Rhodesian Museum, n° 1, 1932); *Excavations at Nswatungiland and Madiliyangwa* (Occasional Paper of the Rhodesian Museum, April 1933); *On the Palaeolithic Deposits of Sawmills, Rhodesia* (Journ. of Royal Anthropological Institute, 1924). — ARMSTRONG, A. C., *Rhodesian Archeological Expedition, 1929, Excavations in Bambata Cave* (J. R. Anthrop. Inst., London, 1931). — BURKITT, M. C., *South Africa's Past in Stone and Paint,* London, 1928. — WOODWARD, A. S., *A new Cave Man from Rhodesia, South Africa* (Nature, 1921). — LEAKEY, *Stone Age Africa,* Oxford, University Press, 1936. — GARDNER, T. and STAPLETON, P., *Proceedings of Rhodesia Scientific Association,* vol. XXXIII, 1934. — GOODWIN, A. J. H., *The Rhodesian Origin of certain Smithfield Elements* (Proceedings of Rhodesia Scientific Association, vol. XXXIV, 1934); *Notes on Three Groups of Stone Implements from Southern Rhodesia* (Proceedings of Rhodesia Scientific Association, vol. XXIX, 1929). — NEVILLE, JONES, *The Middle Stone Age of Rhodesia* (Occasional Paper of the Rhodesian Museum, n° 1, 1932); *Further Excavations at Gokomere, Southern Rhodesia* (Man, vol. XXVI). — LAMPLUGH, G. W., *Notes on the Occurence of Stone Implements in the Valley of the Zambezi round Victoria Falls* (Journ. of Royal Anthropological Institute, vol. XXXVI, 1906). — MAC CRAE, F. B., *The Stone Age in Northern Rhodesia* (Nada, 1926).

tandis que d'autres (crânes de *Boskop*, de *Fishhoek*, de *Wilton*) y présentent, à côté de *caractères cromagnoïdes*, des *caractères négroïdes*.

Le *crâne de Boskop*, trouvé en 1913, montre des affinités avec les *hommes de Cro-Magnon*, tout en ayant des caractères *négroïdes* rappelant ceux des crânes des *Boschimans*.

Des *crânes du même type*, associés à des industries du *Paléolithique supérieur*, ont été découverts en 1921 par Fitzsimons, au Nord-Ouest de *Port-Élisabeth*.

L'*Homme de Cape-Flats*, trouvé près du Cap, rappelle les *Aurignaciens*. Il présente quelques *caractères australoïdes* et peu de *caractères négroïdes*.

On a découvert des *hommes fossiles* présentant des affinités avec les *hommes de Cro-Magnon*, tout en ayant des *caractères négroïdes* semblables à ceux d'Elmenteita et à ceux de Boskop, près de Prétoria. L'un de ces crânes se trouvait à côté d'ossements fossiles du *Bubalus Baini*, ce qui correspond à peu près *à la fin du Paléolithique supérieur* (1).

Au cours du *Paléolithique* on rencontre en Afrique des *Anthropiens* (l'Africanthrope), des *Hominiens* (l'Hominien de Broken-Hill; l'Hominien de Rabat) et enfin, au Paléolithique récent, des *Humains* (hommes du type *Homo sapiens* ou *Homo recens*).

Presque tous les hommes du type *Homo sapiens* du *Paléolithique récent* sont *dolichocéphales*. Il y a des *mésaticéphales* parmi les hommes de Mechta-el-Arbi et

---

(1) Voir : BURKITT, M. C., *South Africa's Past in Stone and Paint*, London, 1928. — GOODWIN and VAN RIET LOWE, *The Stone Age Cultures of South Africa*, 1930. — BREUIL, H., *Premières impressions de voyage sur la Préhistoire sud-africaine* (L'Anthropologie, XL, 1930); *L'Afrique préhistorique* (Cahiers d'Art, 1931). — DREYER, *Early Man in South Africa* (Nature, London, 1935, p. 620). — GOODWIN, A. S. H., *A commentary on the history and present position of South African Prehistory* (Bantu Studies, December 1931). — LEAKEY, *Stone Age Africa*, Oxford, University Press, 1936. — SOEHNGE, P. G., VISSER, D. J. L., VAN RIET LOWE, *The Geology and Archaeology of the Vaal River Basin* (Mem. Geol. Survey South Africa, 1937, n° 35). — VAN RIET LOWE, C., *Fresh Light on the Prehistoric Archaeology of South Africa* (Bantu Studies, 1930).

d'Afalou. Parmi les hommes du type *Homo sapiens* ou *Homo recens*, en Afrique comme en Europe, les uns sont de *grande taille* (hommes de Mechta-el-Arbi et d'Afalou, rappelant les grands hommes de Cro-Magnon; hommes d'Asselar, de Nakuru, de Gamble's Cave, d'Elmenteita et d'Oldoway, etc.), d'autres sont de *taille inférieure*.

En Afrique, comme en Asie et en Malaisie, des *Anthropiens* ont vécu et ont disparu pour laisser la place à des *Hominiens*.

Les *Hominiens* qui ont vécu en Afrique, comme en Europe et en Asie, y ont disparu ultérieurement, comme en Europe et en Asie, pour laisser la place aux *Humains* (*Homo sapiens* et *Homo recens*).

Les *industries du Paléolithique inférieur, moyen et supérieur, morphologiquement semblables en Afrique, en Europe et en Asie, sont à peu près contemporaines, puisqu'elles sont retrouvées toutes en place, avec des faunes fossiles, dans les mêmes terrasses, dans les mêmes lœss, en Afrique, en Europe et en Asie* [1].

L'*industrie à bifaces* (« coup-de-poing ») est répandue dans toute l'Afrique, en Europe et en Asie Méridionale. On la rencontre en Afrique, en Afrique du Nord (Maroc, Algérie, Tunisie, Égypte), au Sahara (jusqu'à Tombouctou), dans le Haut-Sénégal, dans le Nord de la Nigérie, en Éthiopie, en Somalie, au Kenya, en Rhodésie et en Afrique du Sud.

L'*industrie à éclats*, de types clactonien et levalloisien, est connue en Afrique et en Europe. On la rencontre en Afrique du Nord, au Sahara, en Afrique du Nord-Est, dans l'Uganda, au Kenya, en Afrique du Sud. Elle existe *seule* en Asie Orientale, en Mongolie, en Sibérie et en Chine. L'*industrie à éclats* existe, *en Afrique, à côté de l'industrie à bifaces*, dans l'île de Mombasa, sur la côte du Kenya, au Tanganyika, dans l'Uganda, en Afrique du Nord, en Afrique du Sud, etc.

(1) FURON, *Manuel de Préhistoire générale*, Paris, Payot, 1939.

*
* *

Aux *industries* du *Mésolithique* et du *Néolithique de l'Europe et de l'Asie* correspondent les *industries* du *Mésolithique* et du *Néolithique de l'Afrique.*

Au *Mésolithique* et au *Néolithique* l'*Afrique du Nord* était *humide.* Le *dessèchement* du pays semble avoir commencé au VI[e] millénaire avant notre ère. Les forêts du Hoggar disparaissent, ainsi que les lacs, les marais et les steppes.

Au *Mésolithique* et au *Néolithique* le *Sahara* était *humide et très peuplé.* Il est couvert à cette époque d'*industries lithiques,* abandonnées à la surface.

Le *lent dessèchement du Sahara,* au cours des millénaires suivants (de 6000 ans environ avant notre ère à aujourd'hui), a forcé les *populations du Sahara mésolithique et néolithique* à *émigrer* vers des *régions plus habitables.*

Ce lent dessèchement s'est également fait sentir dans les régions devenues aujourd'hui les *déserts de Lybie et d'Arabie,* à l'Ouest et à l'Est du Nil, et vraisemblablement également en *Arabie.*

Ce dessèchement semble en rapport avec *la retraite des glaces dans l'Europe du Nord* (récurrence de Buhl, datée de 6500 avant notre ère), ayant entraîné une retraite correspondante de la zone des pluies vers le Nord.

Il existe des *dessins* et des *peintures rupestres* au *Sahara,* de la Mauritanie à l'Égypte et de l'Atlas au Niger, datant souvent du Mésolithique et du Néolithique (1). Il en existe de semblables en *Afrique Orientale,* en *Rhodésie* et en *Afrique du Sud* (1).

---

(1) JOLEAUD, *Les débuts de la Domestication, d'après la chronologie des gravures rupestres sahariennes* (XVI[e] Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques, Bruxelles, 1935; Rapports du Congrès, Imprimerie Médicale et Scientifique, Bruxelles, 1936). — VAUFREY, R., études citées. — LAFORGUE, P., *Quelques engins de pêche du*

Le *Sahara néolithique* était habité, à l'époque d'un climat humide, par des *chasseurs*, des *pasteurs* et des *agriculteurs*.

Des *chasseurs mésolithiques* du Sahara ont gravé sur les rochers les animaux qu'ils chassaient : le buffle antique (*Bubalus antiquus*), le rhinocéros, l'hippopotame, l'autruche.

Au *Néolithique*, des *peuples pasteurs* gravent sur les rochers, à côté d'*animaux de chasse*, des *animaux apprivoisés* ou *domestiqués* : des *moutons*, des *chèvres*, des *bœufs*.

Béliers et *taureaux* sont souvent ornés de casques, de plumes et de colliers.

Au *Sahara, du X^e millénaire au V^e millénaire* avant notre ère, le *mouton touareg* prédomine dans les troupeaux. Le *bœuf à grandes cornes* a la prédominance, *du début*

Néolithique inférieur au Sahara (Bull. Soc. Géogr. Archéol. Oran, 1925). — KELLEY, H., *Harpons, objets en os travaillé et silex taillés de Taferjit et Tamaya Mellet (Sahara nigérien)* (Journ. Soc. Africanistes, 1934). — MARCHAND, H., *Harpons néolithiques du Sahara nigérien* (Bull. Soc. Préhist. franç., 1936). — BARTH, H., *Reisen in Nord und Central Afrika*, Gotha, 1857, t. I. — DUVEYRIER, H., *Les Touaregs du Nord*, Paris, 1864. — NACHTIGAL, *Sahara und Sudan*, Leipzig, 1879. — FLAMAND, G. B. M., *Les Pierres écrites*, Paris, 1921. — GSELL, ST., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, Paris, 1908. — FROBENIUS, L. et OBERMAIER, H., *Hadschra Maktuba*, Munich, 1925. — BREUIL, H., *L'Afrique préhistorique* (Cahiers d'Art, Paris, 1931). — JOLEAUD, L., *Gravures rupestres et rites de l'eau en Afrique du Nord* (Journ. Soc. Africanistes, Paris, 1933, pp. 197-282; 1934, pp. 285-302). — PALLONI, M., *Gravures et Peintures rupestres du Tibesti et du Borkou. Mission au Tibesti* (Mém. Ac. Sc., t. 62, 1935). — PERRET, R., *Recherches ethnographiques au Tassili des Ajjers (Soudan central)* (Journ. Soc. Africanistes, 1936, pp. 41-64); *Une carte des gravures rupestres et des peintures à l'ocre de l'Afrique du Nord (Berbérie et Sahara)* (Journ. Soc. Africanistes, 1937, pp. 107 et suiv.). — REYGASSE, M., *Gravures et Peintures rupestres du Tassili des Ajjers* (L'Anthropologie, 1935, t. 45, pp. 533-571). — RUSSO, P., *Sur les gravures rupestres de l'oued Draa* (Bull. Soc. Préhist. Maroc, 1934, t. 8). — SOLIGNAC, M., *Les Pierres écrites de la Berbérie orientale*, Tunis, 1928. — FROBENIUS, L., *Die Felsbilder Fezzans*, Leipzig, 1937. — GRAZIOSI, P., étude citée. — DE CHASSELOUP LAUBAT, F., *Art rupestre au Hoggar (Haut Mertutek)*, Paris, Plon, 1938. — GADEN, A. et VERNEAU, R., *Stations et Sépultures néolithiques du Territoire Militaire du Tchad* (L'Anthropologie, 1920, t. XXX, pp. 513-543). — PALES, L., *Découverte d'un important gisement préhistorique à*

du V^e millénaire au milieu du III^e. A la *fin du III^e millénaire, bœufs à grandes cornes, moutons à cornes horizontales* et *ânes* constituent l'essentiel des troupeaux.

Les *animaux domestiqués* sont *d'origine africaine* et ont été apprivoisés et domestiqués *sur place*. Rien ne permet de croire, selon Joleaud, qu'ils aient été importés d'Asie, puisqu'ils existent, *en Afrique, à l'état sauvage, aux temps du Paléolithique récent.*

En *Afrique du Nord* et au *Sahara*, vers la fin du Paléolithique, le *Capsien supérieur* diffère du *Capsien inférieur*. Il y a moins de grandes pièces et il y a des *microlithes* (« quartiers d'orange »).

L'*industrie de l'os* produit des *sagaies*, des *poinçons*, des *lissoirs*. Des *coquilles d'œufs* sont gravées.

Dans la région de Constantine il y a de nombreux *microlithes de forme géométrique* (triangles, trapèzes), une *industrie de l'os*, des *palettes à ocre*.

La *lame à dos rabattu, en forme de quartier d'orange*, se rencontre de la Mauritanie jusqu'à la Palestine.

Fort-Lamy (Tchad) (Journ. Soc. Africanistes, 1937, pp. 125-173). — CHEVALIER, A., *Sur deux outils en pierre polie à manche, trouvés près de Djado (Sahara central)* (Journ. Soc. Africanistes, 1933, pp. 73-76). — KELLEY, H., *Harpons, objets en os travaillé et silex taillés du Taferjit et Tamaya Mellet (Sahara nigérien)* (Journ. Soc. Africanistes, 1934, pp. 135 et suiv.). — PASSEMARD, E. et DE SAINT-FLORIS, H., *Les peintures rupestres de l'Ennedi* (Journ. Soc. Africanistes, 1935, pp. 97-112). — JOLEAUD, L. et LAFITTE, R., *La grotte préhistorique de Khanguet si Mohammed Tahar (Aurès septentrional)* (Journfl. Soc. Africanistes, 1934, pp. 111-114). — KEMAL EL DINE et BREUIL, M. H., *Les Gravures rupestres du Djebel Ouenat* (Revue des Sciences, 1928). — BURKITT, M. C., *South Africa's Past in Stone and Paint*, ouvrage cité. — VAN REIT LOWE, C., *Illustrated Analysis of Prehistoric Rock Paintings from Peltyers Rust* (Transactions of Royal Society of South Africa, vol. XX, 1931); *The Age of Rock Engravings in South Africa* (South African Journal of Science, vol. XXX, 1933). — FROBENIUS, LÉO, *L'Art africain* (Cahiers d'Art, 1930 et 1931). — BAGSHAWE, F., *Rock Paintings of the Kangeju Bushmen of Tanganyika* (Man, XXIII, 1923). — TONGE, H., *Bushmen Paintings*, 1909. — BREUIL, H., *The Palaeolithic Art of North-East Spain and the Art of Bushmen : A Comparison* (Man, Sept. 1930); *Peintures rupestres préhistoriques du Harrar (Abyssinie)* (L'Anthropologie, vol. XLIV, 1934). — OBERMAIER, H., *L'Age de l'Art rupestre nord-africain* (L'Anthropologie, vol. XLI, 1931). — OBERMAIER, H. and KUHN, H., *Bushman Art*, 1930.

Au *Néolithique*, l'*Afrique du Nord* et le *Sahara* sont très peuplés. On rencontre, au *Sahara*, dans des régions actuellement désertiques, mais où jadis vivaient des chasseurs et des pêcheurs, de nombreuses *pointes de flèches* et de nombreuses *haches polies*, des *engins de pêche* et des *harpons*.

Tous les renseignements tendent à démontrer qu'au *Néolithique*, des pasteurs, possédant des troupeaux de *bœufs à longues cornes* et des *moutons*, ont habité l'Afrique du Nord et le Sahara. La *culture méso- néolithique du Sahara* aurait duré du VII[e] millénaire au millénaire de Carthage.

*
* *

Les recherches faites au cours des dernières années en *Égypte* ont donné des renseignements sur les *temps préhistoriques* qui ont précédé la *période historique*, débutant vers 3000 ans avant notre ère. Ils s'étendent, peut-être, de 9000 ou 10000 ans avant Jésus-Christ à 3000 avant Jésus-Christ.

Les temps préhistoriques nous permettent de suivre le processus de la création de la civilisation matérielle, des croyances religieuses et magiques, de la science, de l'art et de l'organisation politique, nonobstant les lacunes et les obscurités.

Les *premiers cultivateurs* et les *premiers éleveurs* ont été, *dans la vallée du Nil*, les habitants de *Tasa*, du *Fayoum* et de *Merimde*.

Les cultures de *Tasa*, du *Fayoum* et de *Merimde* — cultures contemporaines — sont antérieures à la *culture des Badariens* et à la *culture des Amratiens*. Ces derniers semblent avoir vécu entre 7000 et 4500 avant notre ère.

Les habitants de Tasa, du Fayoum et de Merimde ont peut-être vécu entre 10000 et 7000 avant notre ère, avant que les régions qu'ils habitaient eussent été envahies par le désert.

Les *Tasiens*, installés à Deir Tasa, en Moyenne-Égypte, populations encore semi-nomades, pratiquaient, à côté de la chasse et de la pêche, l'*agriculture* (on a trouvé dans leurs tombes des frottoirs à grain). Ils fabriquaient des *haches en pierre polie*, de petits *hameçons* en coquille ou en corne, une *poterie* assez grossière, une *toile* et des *objets de parure* (coquilles de la mer Rouge perforées, perles cylindriques en os ou en ivoire, anneaux d'ivoire). Leur culture était *une véritable culture néolithique*.

Les Tasiens, dolichocéphales, étaient enterrés, en dehors des villages, dans de grandes fosses, en position embryonnaire (1).

Les habitants du *Fayoum*, installés sur les rives du lac, — dont les eaux atteignaient alors un niveau de soixante mètres situé au-dessus du niveau actuel, — tout en pratiquant la chasse et la pêche, étaient *agriculteurs* et *éleveurs*. Ils cultivaient le *lin*, la même *épeautre* et la même *orge* que celles que l'on cultive encore aujourd'hui en Égypte. Ils fauchaient les céréales à l'aide de *faucilles* constituées par des éclats de silex en dents de scie, placées dans un manche droit en bois. Ils emmagasinaient les récoltes dans des *silos* creusés dans la terre et recouverts de nattes de paille. Ils broyaient les céréales dans des *meules* en forme de selle. Ils élevaient des *porcs*, des *bovidés*, des *moutons* et des *chèvres*. Ils utilisaient, pour la chasse, l'*arc* et la *flèche*. Ils possédaient des *masses* constituées par d'épais disques de pierre perforés. Ils se servaient, pour la pêche, de *harpons en os*. Ils possédaient des *haches* fabriquées dans des galets ou dans le silex, dont le tranchant était travaillé à la meule. Ils fabriquaient de la *poterie* et de la *vannerie* et connaissaient le *tissage*. Ils se vêtaient de *vêtements de toile* et de *peaux*.

En fait d'*ornements*, ils portaient des *perles* en forme

(1) V. GORDON CHILDE, *L'Orient préhistorique*, Paris, Payot, 1935. — CATON-THOMPSON, G. and GARDENER, E. W., *The Desert Fayum*, London, 1934 (publication du Royal Anthropological Institute).

de disques, taillées dans des coquilles d'œufs d'autruche et des *coquillages percés*. Ces coquilles provenaient de la Méditerranée, de la mer Rouge et de l'océan Indien, ce qui implique des relations commerciales rudimentaires avec ces régions (1).

Les habitants de *Merimde*, occupant un éperon montagneux, — actuellement à deux kilomètres du bras de Rosette du Nil, — tout en pratiquant également la chasse et la pêche, cultivaient le *froment* dans des *champs irrigués* et élevaient les mêmes *animaux domestiques* que les habitants du Fayoum (porcs, bovidés, moutons, chèvres). Ils coupaient le blé avec des *faucilles* analogues à celles du Fayoum et le battaient sur des *aires à battre*, excavations peu profondes, creusées dans le sol. Ils emmagasinaient les récoltes dans des *silos* constitués par des puits dont le fond était garni d'un panier. Leurs *habitations* semblent avoir été constituées par des cloisons de nattes de jonc fixées à des poteaux. Ils chassaient au moyen de l'*arc* et de la *flèche à pointe de silex*. Ils utilisaient, pour la pêche, des *hameçons de corne* et des *harpons en os*.

Ils possédaient des *masses*, soit piriformes, comme en Asie, soit sphéroïdes. Des *lames de silex* leur servaient de *couteaux* ou de *poignards*. Ils utilisaient la *fronde* et des *pierres de jet rondes*, des *haches en pierre polie*, des *aiguilles*, des *poinçons* et des *outils à polir*, en forme de ciseaux, taillés dans l'os, dont les formes reproduisent les formes natoufiennes de Palestine.

Ils fabriquaient de la *poterie* et des *tissus*. Des *anneaux d'ivoire*, des *bagues en os*, des *défenses de sanglier*, des *disques* ou des *perles rondes en os* et des *coquilles* servaient de parure. Des *haches en pierre en miniature*, percées, portées suspendues, servaient d'*amulettes*.

Dolichocéphales, les *habitants de Merimde* avaient le même crâne que les *habitants de Tasa*. Leur crâne était

(1) V. GORDON CHILDE, ouvrage cité.

différent du crâne, plus étroit, des *Badariens* et des *Amratiens*, ayant vécu, plus tard, dans la vallée du Nil, et du crâne, également plus étroit, des *Natoufiens* de Palestine.

Dans les *tombes*, les morts, enterrés parmi les habitations, étaient repliés dans l'attitude du sommeil et tournés vers l'Est. Aucun vase contenant de la nourriture n'était déposé à côté du mort. Vraisemblablement, enterré au milieu des habitations, des offrandes semblaient superflues, l'esprit du mort étant censé prendre ses repas avec ses parents, autour du foyer (1).

Ces anciennes cultures africaines ne peuvent être d'origine asiatique, bien qu'elles puissent avoir subi des influences asiatiques.

En Afrique, le froment est l'*épeautre*, alors qu'il est le *vulgare* en Asie (à Anau et à Jemdet Nasr). L'*orge d'Égypte* diffère des *variétés asiatiques*.

De nombreux *éléments culturels*, bien que ressemblants en *Afrique* et en *Asie*, diffèrent cependant à de nombreux points de vue et attestent que les cultures des deux régions sont *vraisemblablement distinctes depuis tout un temps, peut-être depuis le Paléolithique supérieur.*

Si en Égypte et en Asie Mineure on moisonne le grain avec des *silex en dents de scie*, en Égypte le manche est droit, alors qu'il est recourbé en Asie Mineure.

Les deux régions possèdent des *animaux domestiques* apprivoisés, puis domestiqués probablement sur place.

Les divers types de *bovidés* existent, au Paléolithique, à l'état sauvage, en Afrique et en Asie.

Si le *mouton à poils* semble d'origine africaine, le *mouton à laine* est peut-être d'origine asiatique.

L'Égypte et l'Asie Mineure utilisent la *masse*, l'*arc* et la *fronde*. Les anciennes *têtes de flèches* égyptiennes sont creuses à la base; celles d'Asie Mineure sont en forme de feuille (comme les types tardifs du Fayoum).

---

(1) V. GORDON CHILDE, ouvrage cité.

Si les deux régions utilisent des *têtes de hache en pierre polie*, leurs formes diffèrent légèrement dès l'origine.

Les *habitations en nattes de roseaux* existent dans les deux régions. En Asie, elles coexistent avec des maisons en briques.

On rencontre dans les deux régions des *pots* et des *paniers*. La *céramique* diffère cependant en Égypte et en Asie Mineure : en Égypte, la céramique est monochrome, d'abord noire, puis rouge; en Asie Mineure, la céramique est claire et souvent peinte.

Les *statuettes* ont un aspect différent en Egypte et en Asie Mineure.

Le *travail du cuivre* est connu, à une époque ancienne, dans les deux régions.

Les *premières cultures néolithiques de l'Europe Occidentale* rappellent souvent la *culture de Merimde*. Peut-être celle-ci a-t-elle pénétré dans ces régions en émigrant le long des côtes de la Méditerranée et en Espagne, tandis que les *cultures de l'Asie Mineure* influençaient l'ancienne culture de l'*Europe Centrale*.

La céramique peinte de l'Asie Mineure semble avoir influencé les céramiques peintes de Thessalie, de Bulgarie, d'Ukraine et de Transylvanie. On rencontre des *ornements de type sumérien* en *Russie Centrale*, à *Troie* et le long de la *vallée du Danube* (1).

Les *civilisations* de *Tasa*, du *Fayoum* et de *Merimde* seront améliorées et transformées, plus tard, par les *Badariens*, installés en Moyenne-Égypte, et par les *Amratiens*, installés à Hierakompolis, plus au Sud (1).

Les *Badariens* et les *Amratiens* sont *dolichocéphales* et de *taille médiocre* (ils n'atteignent pas $1^{m}60$). Leur crâne rappelle celui des Nubiens et celui des Indiens du Sud.

Les *Badariens*, venus peut-être du Sud (de la Nubie), — qui sont sans aucun doute, des points de vue physique et de la culture, les ancêtres des habitants prédynastiques

(1) V. GORDON CHILDE, ouvrage cité.

de la Haute-Égypte, — drainent la vallée marécageuse du Nil. Ils construisent, comme les habitants de Merimde, des *habitations de nattes*. Ils pratiquent la *chasse* et la *pêche*, cultivent le *froment* et l'*épeautre* et élèvent le *gros bétail* et le *mouton*. Ils emmagasinent le grain dans des *coffres revêtus de terre*. Leurs *pointes de flèches en silex* sont analogues à celles du Fayoum ou en forme de feuille de laurier.

Ils fabriquaient de la *poterie*. Ils taillaient des *vases* dans le basalte et de petits vases, des flacons ou des écuelles dans l'ivoire. Ils tissaient une *étoffe*, assez grossière, au moyen d'une fibre analogue au lin. Ils portaient des *vêtements de peaux* ou d'*étoffe*. Ils utilisaient comme *ornements* des *peignes d'ivoire ornés d'oiseaux sculptés*, des *épingles* ou des *aiguilles en ivoire*, des *perles de quartz ou de feldspath poli*, des *disques découpés dans des coquilles d'œufs d'autruche*, des *tubes de cuivre*, des *colliers* ou des *ceintures*, constitués par des coquillages de la mer Rouge. Ils portaient des *bracelets d'ivoire* aux bras, des *bagues d'ivoire* aux doigts, des *ornements de pierre* dans le nez et des *tampons de céramique* dans les lèvres.

Ils se servaient du *cuivre*, dont ils connaissaient la malléabilité, mais qu'ils ne savaient fondre.

Des *statuettes féminines, sculptées dans l'ivoire* ou *façonnées en terre*, trouvées dans les tombes, représentaient peut-être une déesse mère ou servaient peut-être de substitut à l'épouse du défunt.

Il existe des *amulettes* représentées par une petite antilope ou un petit hippopotame sculptés.

Les Badariens étaient enterrés, dans les *tombes*, en flexion ou accroupis, dans des tranchées. Celles-ci sont parfois revêtues de nattes et groupées dans de petits cimetières [1].

---

[1] V. GORDON CHILDE, ouvrage cité. — BRUNTON, G. and CATON-THOMPSON, *The Badarian Civilisation*, London, 1928.

La *malachite* (minerais de cuivre), dont se servaient les Badariens pour farder les yeux, était apportée du *Sinaï* ou de la *Nubie*. Il existait à cette époque des relations avec la *Syrie* (coquillages de la mer Rouge, fragments de cèdre, de bois de genévrier et de résine). La *conversion de la malachite en métal* s'est peut-être produite, par hasard, devant leurs yeux, à la suite d'une chute de minerais dans le feu ou sur les cendres chaudes.

Les *Amratiens*, dont la culture est postérieure à celle des Badariens, étaient installés dans quelques villages situés au Sud de Badari, assez avant dans la Nubie inférieure.

Ils sont, comme les Badariens, dolichocéphales et de taille médiocre (ils n'atteignent pas 1^{m}60). Ils sont minces et délicatement construits. Ils ont un petit crâne allongé, de petits traits et des cheveux raides, les faisant ressembler aux Beja du Soudan Oriental. A côté d'*un type svelte* il existe *un autre type caractérisé par une stéatopygie marquée*, rappelant le type bochimanoïde.

Ils vivent, comme les Badariens, en villages réguliers, de l'agriculture, de l'élevage, de la chasse et de la pêche. Les Amratiens habitent des *huttes rondes* dont le sol est en partie creusé dans la terre.

Des *statuettes* modelées représentent des hommes nus avec un étui pénien, des femmes aux hanches larges, portant une perruque.

On trouve chez les Amratiens les mêmes *industries* que chez les Badariens, avec, en plus, *le travail du cuivre*.

La *propriété privée* est attestée par l'usage de *marques* incisées sur les vases.

Ils utilisent un *bateau* constitué par des faisceaux de papyrus liés les uns aux autres, mû par sept ou huit paires de rames, ayant un timonier à sa poupe.

L'*esclavage* est attesté par des statuettes de captifs, aux mains liées derrière le dos.

Les *tombes* sont des fosses ovales, peu profondes, dans lesquelles le corps est enterré, replié sur lui-même. Le

défunt est pourvu d'armes, de bijoux, de nourriture, aux fins de lui faciliter la vie dans le monde des morts.

Dans les tombes il existe des *statuettes de femmes et de serviteurs*, portant des cruches sur la tête, servant probablement de substituts aux épouses et aux serviteurs réels, qui ne sont ni sacrifiés ni enterrés avec leur seigneur, pour le servir dans la vie future. Ces statuettes jouent vraisemblablement le rôle qui sera joué en Égypte par les « ushabti » aux temps historiques.

On rencontre cependant dans les tombes le *chien*, qui a suivi son maître et partage son tombeau, et des *statuettes de bétail*, en argile. Les statuettes de bétail servent sans doute de substituts au bétail.

Dans les *tombes* de l'*époque prédynastique*, les peintures murales des tombeaux représenteront des offrandes, les travaux des serfs, les plaisirs des banquets et des chasses. Elles assureront au mort, grâce à leurs vertus magiques, la jouissance réelle de ces services et de ces plaisirs (1).

La *culture gerzéenne*, qui succède à la *culture badarienne* et à la *culture amratienne*, est peut-être due à une expansion de la *culture asianique* de l'Asie Mineure.

Le *lapis-lazuli* et l'*obsidienne*, régulièrement utilisés en Égypte à l'époque gerzéenne, sont des *produits asiatiques*. L'*obsidienne* est probablement d'origine arménienne. Elle était employée à Sumer par les habitants d'el'Obeid. Le *lapis-lazuli* est trouvé dans les plus anciennes tombes de Suse et de Samarra. On le rencontre en Égypte (époque gerzéenne) et dans le Turkestan (Anau II). La *poterie blanche peinte*, les *vases à bec* et l'emploi de la *brique* dans l'architecture, que l'on rencontre dans la culture gerzéenne, existent en Asie à l'époque d'*el'Obeid*, époque correspondant au Gerzéen égyptien.

La culture gerzéenne possède sur les cultures antérieures une plus grande supériorité technique et une plus

(1) V. GORDON CHILDE, ouvrage cité.

grande richesse. Elle implique des changements importants dans les armes, la poterie et le costume. Elle utilise des *amulettes* en forme de tête de taureau, de mouche, de faucon et d'autres animaux.

Dans le domaine des *rites funéraires*, les chiens ne sont plus enterrés avec leur maître. Les armes ne sont plus guère déposées dans les tombes. Des vases et des outils, déposés dans les tombes, sont souvent délibérement brisés (1). Le mort est enterré dans une fosse oblongue. Il reçoit des *offrandes*. Il est souvent enfermé dans un *cercueil de bois* ou posé sur une *litière de branchages*.

On rencontre des *maisons en terre*.

Divers *objets* en *cuivre* (ciseaux plats, rasoirs, herminettes) existent à côté d'autres *objets en silex* (1).

La *civilisation gerzéenne* possède des *masses d'armes* piriformes, des *lances en silex d'un type nouveau*, des *haches plates en cuivre*, des *vases d'argile et de pierre* « tériomorphiques » représentant des animaux, des *jarres à bec*, etc.

La *tombe* est souvent divisée en deux caveaux, l'un recevant le mort, l'autre les objets appartenant au mort, soigneusement brisés, « tués » comme leur propriétaire et destiné à son usage exclusif. Les murs de la tombe, peints à l'ocre jaune, sont ornés de fresques représentant des scènes de chasse, des combats, des danses, des barques, ayant sans doute une valeur magique de remplacement.

Au *quatrième millénaire avant notre ère* il y a *en Égypte prédynastique*, dans le delta, des *Nomes d'Occident*, vivant sous le signe de la déesse Iment, du dieu Horus et de la déesse Néit (la Libyenne) et dont les habitants portent dans leurs cheveux la plume d'autruche symbolique de l'Occident, et des *Nomes d'Orient*, dont le symbole est un fer de lance, attestant que ces peuples

(1) V. GORDON CHILDE, ouvrage cité, pp. 88-102, 258, 269, 271. — FLINDERS, PETRIE, *Prehistoric Egypt*, London, 1920. — SCHARFF, *Grundzüge der ägiptischen Vorgeschichte* (Morgenland, XII), Leipzig, 1927.

connaissaient le *fer* et utilisaient *des lances avec des pointes de fer*. Le chef de ces Nomes est *Anzti*. Ce dernier est confondu un jour avec *Osiris* (dieu de la végétation, devenu ensuite le père d'Horus et l'époux de sa sœur, Isis).

A Osiris succède, selon les traditions égyptiennes, *Horus*, puis les *serviteurs d'Horus* et enfin les *Pharaons*. C'est vers la fin du quatrième millénaire avant notre ère (en 3315 ou 3215) que *Narmer* ou *Menès* devient le premier Pharaon d'Égypte.

C'est sans doute au cinquième millénaire et au cours des premiers siècles du quatrième millénaire que s'organisèrent les royaumes rivaux de *Basse* et de *Haute-Égypte*.

De *Narmer* ou *Menès*, qui fut le premier souverain du royaume uni (vers 3300 avant notre ère) à 525 avant notre ère, durant *trois mille ans* environ, l'Égypte demeura *indépendante*. Sauf aux périodes de crises, provoquées par les invasions ou les chutes de dynasties, elle demeura *unie*. Après la conquête perse (en 525 avant notre ère), *durant vingt-cinq siècles, elle passa d'un maître à l'autre*. La conquête d'Alexandre le Grand (332) la soumit à l'*influence grecque* pour un *millénaire* (jusqu'en 639 de notre ère).

Il semble y avoir eu, dès une haute antiquité, des mouvements d'Est en Ouest des habitants des oasis, influencés par la civilisation égyptienne dont les traces se retrouvent jusqu'à l'extrême Sud de l'Afrique Occidentale Française.

*
* *

Dans le *Soudan* on rencontre des types de *haches polies globuleuses*, de la région de l'Uganda et du Soudan anglo-égyptien à la Côte de l'Or et au Territoire des Ashanti [1].

Elles diffèrent souvent des *petites haches plates triangulaires* des régions du Nord du Sahara. Il y a également, en maintes régions, des *pointes de flèche en pierre*, des *engins de pêche* et des *harpons*. Les *harpons* découverts

[1] LEAKEY, *Stone Age Africa*, ouvrage cité.

dans le *cercle de Tahoua* (Niger) ressemblent fort à ceux de la culture des *Amratiens*, vivant en Égypte entre 7000 et 4500 avant notre ère.

A *Taferjit* et à *Tamaya Mellet*, au Nord-Ouest du lac Tchad, on a découvert des vestiges d'une *industrie néolithique* parmi lesquels il y a lieu de citer des *haches en pierre polie*, des *têtes de flèches à barbe*, de la *poterie*, des fragments de *harpons en os* rappelant ceux du Paléolithique supérieur de l'Europe (1).

La *culture néolithique du Djebel-Moya* rappelle, à de nombreux égards, la *culture du Njoroien* de l'Afrique Orientale (Kenya). Les deux cultures possèdent des cimetières, dans lesquels les morts sont enterrés en position étendue (2).

L'existence de l'*homme d'Asselar*, semblant avoir vécu, à une époque humide, au Paléolithique supérieur, dans la région de Tombouctou, et de l'*homme de Fittri*, semblant avoir vécu, à la même époque, au Sud-Est du lac Tchad, présentant déjà, à côté de caractères cromagnoïdes, des caractères négroïdes, les situant entre les hommes de Grimaldi et les Bantous actuels, il est vraisemblable que le *Soudan* était, en grande partie tout au moins, habité, à l'époque mésolithique et à l'époque néolithique, par des *individus possédant des caractères négroïdes ou des caractères nègres.*

A une époque reculée, des *Noirs* habitent la Maurétanie et dans le Hodh voisin (3). Au V^e^ siècle avant J.-C., les *Soudanais Occidentaux* occupaient grosso-modo leurs emplacements actuels. Ils menaient une vie sédentaire,

(1) KELLEY, H., *Harpons, objets en os travaillé et silex taillés de Taferjit et de Tamaya Mellet (Sahara nigérien)* (Journ. Soc. Africanistes, 1934, pp. 135 et suiv.).

(2) LEAKEY, *Stone Age Africa*, ouvrage cité.

(3) D^r^ LUCAS, A.-J., *Considérations sur l'ethnique maure et en particulier sur une race ancienne : les Bafours* (Journ. Soc. Africanistes, 1931, pp. 151-194). — PERRET, R., *Recherches archéologiques et ethnographiques au Tassili des Ajjers (Sahara central)* (Journ. Soc. Africanistes, 1936, pp. 41-64).

assez analogue à celle d'aujourd'hui. Des *Noirs*, plus ou moins métissés d'éléments berbères, sont encore installés aujourd'hui dans le Tassili des Ajjers : les *Kel Iherir* (1).

Il existe dans le Soudan Occidental (en Afrique Occidentale) des *monuments mégalithiques* : les monuments de Tundidaro (Soudan Occidental), comportant des *pierres levées*, les *cromlechs* de Sine Saloum (Sud du Sénégal) et les *dolmens* de la côte atlantique du Nord-Ouest. Nous en dirons quelques mots en examinant les vestiges d'ordre préhistorique de l'Afrique Occidentale.

On rencontre en maintes régions du Soudan, comme en Guinée, des *dessins rupestres*, montrant des *hommes habillés*, des *chevaux* et des *chameaux*, d'époques relativement récentes (2).

Dans le *Soudan anglo-égyptien*, la *Nubie du Sud* (pays de *Koush* ou région de *Méroé*), riche en mines d'or et habitée par des Nègres, a subi des *influences d'origines arabe* (Yémen) et *abyssine* au cours du cinquième, du quatrième, du troisième et du deuxième millénaire avant notre ère, et des *influences d'origine égyptienne* au cours du deuxième millénaire et du millénaire précédant notre ère (3).

Des influences de l'*Égypte pharaonique* se faisaient sentir dans la région Nord du *Soudan anglo-égyptien* actuel (dans la région de *Dongola*), aux temps de la XII[e] dynastie (2000 à 1785 avant notre ère).

On a exhumé de la nécropole de *Kerma* (Soudan anglo-égyptien du Nord), au Sud de la troisième cataracte, des *objets en ivoire*, des *perles en verre*, en *pierre* ou en *cuivre*, des *colliers de perles en cuivre*, des *bracelets en bronze* ou en *ivoire*, des *nattes*, des *poteries* (rappelant les poteries rouges et noires actuelles de l'Ubangi), des

(1) PERRET, étude citée.

(2) LEAKEY, *Stone Age Africa*, ouvrage cité.

(3) MORET, A., *Le Nil et la Civilisation Egyptienne*, Paris, 1926. — MAC MICHAEL, *A History of the Arabs in the Sudan*, Cambridge, 1922.

sandales en cuir, des *bracelets en poils de girafe* et des *haches polies*, non pas en oligiste ou en hématite, comme la plupart de celles du bassin de l'Uele, mais en grès gris ou en granit, datant de la XII[e] dynastie (2000-1785 avant notre ère) et des dynasties suivantes.

Dans certaines tombes de Kerma, on a découvert les squelettes d'un très grand nombre d'individus, ensevelis vivants avec le défunt, vraisemblablement pour le servir dans la vie d'outre-tombe. Ces tombes datent de la XII[e] dynastie.

Le pays semble avoir conservé ses coutumes locales, tout en subissant, dans une certaine mesure, des influences égyptiennes.

A partir de la XVIII[e] dynastie (1580-1345) le Pharaon est représenté en *Nubie* (pays de Koush, Éthiopie des Grecs, pays de Méroé) par un vice-roi. Ce pays donne à l'Égypte sa XXV[e] dynastie (dynastie éthiopienne de 712 à 663). Les sépultures des rois éthiopiens en Nubie, à Napata, ont démontré qu'il s'agissait vraisemblablement de *Libyens* d'origine.

Lorsque son histoire se sépara de celle de l'Égypte, après la conquête assyrienne (670-663) et après que sa capitale fut transférée à Méroé, à 200 km. au Nord de Khartoum, par les rois éthiopiens, à la fin du IV[e] siècle, le pays de *Koush*, devenu celui de *Méroé*, demeura sous l'influence égyptienne jusqu'à la fin de la période romaine, mais subit de plus en plus l'influence de l'Afrique Noire, à la suite du mélange des Égyptiens et des Nègres, et celle des peuplades koushites du plateau abyssin, organisées par les Arabes du Sud.

La civilisation thébaine, déjà altérée à Napata, s'abâtardit à Méroé (1).

Le pays fut *christianisé*. On ignore à quelle époque il le fut. Il était chrétien au VI[e] siècle. Le christianisme semble y avoir succédé à un *culte du soleil*.

---

(1) MORET, A., ouvrage cité. — MAC MICHAEL, ouvrage cité.

Après la chute du royaume de Méroé, les *Nubiens* s'étendirent vers le Sud-Est, entre le Nil et l'Atbara (1).

Le pays de Méroé fut *islamisé* au XII[e] siècle. Il était complètement musulman au XIV[e] siècle.

Le pays de Méroé eut comme tributaires, à différentes époques, des régions du Sud, de l'Abyssinie, de l'Uganda. Des routes partaient de Méroé vers le Soudan et l'Uganda. Une de ces routes atteignait Eléphantine (Assouan), une autre la mer Rouge, en passant par les plateaux du Tigré.

Des sépultures du pays de Koush, datant d'environ 800 avant notre ère, ont livré, à côté de *lourdes perles d'or*, de *petites flèches en pierre*.

Le *fer* semble exister dans le pays de Koush (Éthiopie des Grecs, pays de Méroé) au cours du second millénaire avant notre ère.

Le *travail de la pierre* a continué, à côté du *travail du fer*, tout au moins pendant la première partie du millénaire avant notre ère.

*
* *

En *Afrique Occidentale*, le *Néolithique*, caractérisé par des *pointes de flèches* et des *haches polies*, est abondant. On le rencontre au *Sénégal*, au *Niger*, en *Guinée*, en *Côte d'Ivoire*, à la *Côte de l'Or*, au *Dahomey*, en *Nigérie* (2).

---

(1) JULIEN, CH.-ANDRÉ, *Histoire de l'Afrique*, Paris, 1941.

(2) Voir : LAFORGUE, P., *Etat actuel de nos connaissances sur l'A. O. F. Préhistoire* (Publ. Com. Et. A. O. F., Gorée, 1925). — CHUDEAU, R., *Sahara soudanais*, Paris, Colin, 1909. — DESPLAGNES, L[t], *Le Plateau central nigérien*, Paris, Larose, 1907. — FURON, R., *Notes sur le Préhistorique soudanais* (La Terre et la Vie, Paris, 1932). — BRAUNHOLTZ, *Stone implements of Palaeolithic and Neolithic types from Nigeria* (Geol. Survey Nigeria, 1926, n° 4). — HAMY, E.-T., *L'Age de la Pierre en Guinée* (Congrès Intern. Anthrop. Arch. préhist., Paris, 1900). — DE ZELTNER, F., *Les Schistes taillés de Nioro* (L'Anthrop., 1913). — MAES, *Notes sur les pierres taillées et gravées, sur les pierres alignées et sur une muraille de pierres en ruines, près du village de Tundidaro (Soudan)* (Bull. Com. Et. A. O. F., 1924). — JOUENNE, *Les monuments mégalithiques du Sénégal* (Bull. Com. Et. A. O. F., 1918, n° 1); *Les Roches gravées du Sénégal* (Bull. Com. Et. A. O. F., 1920).

Les *petites haches plates*, rappelant celles du Sahara, se rencontrent au Nord, et les *haches globuleuses*, rappelant celles du Soudan, au Sud.

On rencontre partout des *meules dormantes*, des *pilons*, des *fragments de poterie*. Il existe aussi des *microlithes*.

On a découvert des *pics* dans des *gisements cuprifères exploités*.

Ce fait indique que le *cuivre* a été exploité, en certaines régions, à une époque où l'outillage était néolithique.

En *Guinée* il y a, dans les grottes, des *dessins rupestres* montrant des hommes habillés, des chevaux et des chameaux.

En *Gambie*, le lieu du culte de la *déesse Terre* est souvent entouré d'un *cercle de pierres dressées*.

Les *monuments mégalithiques de Tundidaro* (Soudan Occidental), comprenant environ *150 pierres levées, disposées en ellipse*, hautes de 30 cm. à 1m50, comptent d'assez nombreuses pierres taillées en phallus. Les *monuments mégalithiques de Sine-Saloum* (Sud du Sénégal) constituent des *cromlechs* faisant penser à une manifestation d'un *culte solaire*. On y a découvert des *bijoux de cuivre* et des *pointes de lances en fer*, seuls objets retrouvés. Ces derniers monuments, postérieurs aux temps néolithiques, dateraient de l'*époque du cuivre* et de l'*époque du fer*.

Des *dolmens* existent sur la côte atlantique du Nord-Ouest.

Un important gisement a été découvert à *Fort-Lamy* (*Tchad*). On y a trouvé des *squelettes*, des *cylindres*, des *statuettes humaines*, des *bijoux* (dont certains en terre cuite, en cuivre ou en fer), des *perles* diverses (en ambre, en terre cuite, en chalcédoine, etc.) importées du Nord, des *urnes* et des *poteries*, des *figurations humaines et animales* et un *outillage lithique* [1]. Ces objets paraissent

(1) PALES, L., *Découverte d'un important gisement préhistorique à Fort-Lamy* (Journ. Soc. Africanistes, 1937, pp. 125-172).

dater de plusieurs époques. Ils sont attribués par les indigènes à une *ancienne population disparue* : les *Sao*.

En *Nigérie*, une *culture néolithique*, caractérisée par des *haches en pierre polie*, succède à une *culture du type de Wilton*, caractérisée par des microlithes (à Wana, près du plateau de Bauchi), et à des cultures plus anciennes (Levalloisien et coup-de-poing).

Les *haches en pierre polie* semblent être restées en usage longtemps après l'introduction du métal (1).

La *Côte de l'Or* a fourni un nombre considérable d'*outils en pierre*.

*
* *

Le *Cameroun* et l'*Oubangui-Chari* ont livré assez bien d'*objets néolithiques*, dont des *haches polies*, ressemblant, quant aux formes, à ceux découverts dans le *bassin de l'Uele*, au *Congo Belge* (2).

*
* *

Au *Gabon* (*Afrique Équatoriale Française*) on a découvert un *outillage microlithique* comprenant des *lames*, des *grattoirs* et des *perçoirs en silex*, des *pointes de flèches en quartz*, sans *pédoncules ou ailerons*. On y a aussi découvert du *Toumbien* (3).

---

(1) BRAUNHOLTZ, H. J., *Stone Implements of Palaeolithic and Neolithic Types from Nigeria* (Occasional Paper nr 4 of Geological Survey of Nigeria, 1926).

(2) FOURNEAU, J., *Le Néolithique au Cameroun* (Journ. Soc. Africanistes, 1935, pp. 67-84). — BUISSON, E.-M., *Communication sur les trouvailles de M. F. Eboué, dans l'Oubanghi-Chari* (Bull. de Soc. préh. franç., nos 7-8, juillet-août 1934, pp. 326-327).

(3) REGNAULT, P., *L'Age de la Pierre taillée au Congo Français* (Bull. Soc. Anthrop., Paris, 1894, p. 477). — LOMBARD, J., *Matériaux préhistoriques du Congo Français* (Journ. Soc. Africanistes, 1931). — DROUX et KELLEY, *Recherches préhistoriques dans la région de Boko-Songho et Pointe-Noire* (*Moyen-Congo*) (Journ. Soc. Africanistes, 1939, pp. 71-78). — DROUX, G., *Le gisement préhistorique de la Pointe-Hollandaise* (*Brazzaville*) (Recherches congolaises, 1939, pp. 137-145). — MENGHIN, O., *Die*

*
* *

Au *Congo Belge* on a découvert des *outillages mésolithiques et néolithiques* (haches polies), des *gravures rupestres*, des *cupules*, des *pédiformes*, etc., en maintes régions (1).

Il y existe des vestiges d'une *industrie mésolithique* ou *protonéolithique*, connue sous le nom de *Toumbien*, en maintes régions, dans le bassin de l'Uele, dans celui de l'Ubangi, dans la région de Basoko, dans celle de Wenji (Coquilhatville), dans celle du lac Ntumba, dans celle de la Lukenie et dans les districts du Bas-Congo, du Kwango, du Kasai, du Sankuru et de Stanleyville (2).

Il en existe également au *Ruanda-Urundi* (3).

Des vestiges de cette même industrie se rencontrent encore en Afrique Noire, au Sahara (au Sud de Tebessa), au Somaliland, au Kenya, dans l'Uganda, au Tanganyika, en Afrique du Sud et au Gabon (4).

Tumbakultur am unteren Congo und der West-afrikanische Kulturkreis (Anthropos, 1925, XX, pp. 516-557); *Neue Steinzeitfunde aus den Kongostaate und ihre Beziehungen zum europäischen Campignien* (Anthropos, 1926, pp. 833-850).

(1) VAN DER KERKEN, G., *Le Mésolithique et le Néolithique dans le Bassin de l'Uele : le Pavement d'Api; les Pédiformes; les Mégalithes; les Outils et néolithiques du Bassin de l'Uele*, Bruxelles, Falk, 1942, mémoire déposé en 1941.

(2) Voir : BEQUAERT, M., *Jongere Steentijdperkkulturen in Belgisch Kongo* (Natuurwetenschappelijk Tijdschrift, 24e Jaargang, nr 1, 1942, blz. 9-14); étude publiée quand le présent ouvrage était sous presse; *Deux instruments en pierre taillée de l'Angumu; Instruments en pierre taillée du bassin de la Lukenie* (Bull. Inst. Roy. Col. Belge, 1943, XIV, 3, pp. 586-606), études publiées quand le présent ouvrage était sous presse.

(3) Voir : BEQUAERT, M., *Bijdrage tot de studie van de Voorgeschiedenis in Ruanda-Urundi* (Natuurwetenschappelijk Tijdschrift, 24e Jaargang, nrs 6-7, 1942, blz. 177-185); étude publiée quand le présent ouvrage était sous presse.

(4) Voir : LEAKEY, ouvrages cités. — REYGASSE, M., *Sur une industrie campignienne, découverte dans la région de l'Oued Mahrouguet (au Sud de Tebessa)* (Journ. Soc. Africanistes, 1934, pp. 115-116).

Cette industrie rappelle celle du *Campignien* d'Europe et d'Asie, industrie apparentée à celle d'Erteboelle ou des Kioekkenmoeddings, apparaissant en Eurasie du Nord vers 4000 avant notre ère. Il existe, au *Toumbien* du Congo Belge, des *haches* ayant l'aspect de *houes*, semblant impliquer l'existence d'une *agriculture* (1).

On distingue actuellement parmi les *cultures mésolithiques* et *néolithiques* du Congo Belge et du Ruanda-Urundi : une *culture toumbienne*, une *culture léopoldienne* (dans la région de Léopoldville), une *culture du Ruanda*, une *culture du Katanga* (2).

Des *haches polies*, attestant une *industrie néolithique*, ont été découvertes, au Bas-Congo, dans le bassin de l'Uele, dans le bassin de l'Ubangi, dans la Province Orientale, au Katanga et au Bas-Congo. Il existe dans le bassin de l'Uele, des *objets en grès*, des *mortiers et des pilons en pierre* et des *vases en pierre* (3).

Des *gravures rupestres*, des *cupules* et des *pédiformes* existent dans le bassin de l'Uele et au Katanga.

Maintes régions des territoires constituant aujourd'hui le Congo Belge et le Ruanda-Urundi semblent avoir été habitées, *aux temps mésolithiques et néolithiques*, par *des populations pratiquant la cueillette, la chasse, la pêche et l'agriculture, paraissant y avoir vécu longtemps avant l'arrivée des Proto-Bantous, des Semi-Bantous ou des Bantous.*

Maints éléments inclinent à admettre, à titre d'hypothèse provisoire, que *l'art de fondre le minerai de fer* et

---

(1) BEQUAERT, M., *Bijlen uit Neder Congo, bijlen uit West-Ubangi en bijlen uit Uele* (Bull. Inst. Roy. Col. Belge, 1937, VIII, 3, pp. 807-823).

(2) BEQUAERT, M., *Jongere steentijdperken in Belgisch Kongo; Bijdrage tot de studie van de voorgeschiedenis in Ruanda-Urundi*, études citées.

(3) VAN DER KERKEN, G., *Le Mésolithique et le Néolithique dans le Bassin de l'Uele*, Bruxelles, Falk, 1942.

Nous avons donné, dans l'ouvrage précité, une *bibliographie* mentionnant la presque totalité des études consacrées à l'étude de l'*âge de la pierre* au *Congo Belge* et au *Ruanda-Urundi*.

celui de travailler le fer ont été importés au *Congo Belge* et au *Ruanda-Urundi* par des *Proto-Bantous*, prédécesseurs des *Semi-Bantous* et des *Bantous* (1).

On n'a pas découvert jusqu'à présent au Congo Belge ou au Ruanda-Urundi des vestiges d'*Homo sapiens* ou d'*Homo recens* datant des temps mésolithiques ou néolithiques.

Des vestiges d'hommes mésolithiques et néolithiques ayant été trouvés dans les pays voisins du Congo Belge et du Ruanda-Urundi, il est probable qu'on en découvrira un jour dans ces derniers pays.

On a découvert dans le bassin de l'Uele des vestiges d'*un pavement effectué en gros blocs de pierre*, ayant vraisemblablement servi de fondement à un édifice (le « pavement d'Api »). On ignore l'époque, les origines et la destination du monument. Il ne reste plus aujourd'hui qu'une petite partie du « pavement ». Peut-être s'est-il agi d'un temple à ciel ouvert où l'on vénérait le soleil, datant, soit des temps néolithiques, soit des premiers siècles de l'âge du fer (1).

On a signalé également la présence de *monuments mégalithiques* dans le même bassin de l'Uele (1).

Peut-être faut-il situer dans la même région une *industrie du cuivre*, entre les industries néolithiques et les industries du fer (1).

*
* *

En *Afrique Orientale*, les deux civilisations lithiques en présence au Paléolithique (la levalloisienne et l'aurignacienne) évoluent toutes deux et donnent naissance plus tard à des *cultures mésolithiques*, intermédiaires entre le Paléolithique et le Néolithique : cultures d'*Elmenteita* (Kenya) et de *Magosi* (Uganda) (2).

---

(1) VAN DER KERKEN, G., *Le mésolithique et le néolithique dans le Bassin de l'Uele*, étude citée.

(2) LEAKEY, ouvrages cités.

Il y existe du *Toumbien*. Le *Toumbien* de l'Uganda rappelle celui du Congo Belge : il possède des *pointes de flèches*, des *pics*, des *bifaces de type acheuléen* et des *haches polies* (1). Le *Toumbien* se rencontre au Kenya, dans l'Uganda, au Congo Belge, au Congo Français, etc.

On y rencontre plusieurs *cultures néolithiques* (*Gumbien, Njoroien*) et des *haches polies* (1).

Le *Gumbien* possède une *industrie microlithique*, des *bols de pierre*, des *mortiers*, des *perles en agate, en faïence et en verre* (qui sont peut-être importées d'Égypte). L'origine des *perles d'agate* est inconnue : des perles analogues existent en Mésopotamie (2). Les *perles en faïence* sont d'origine inconnue mais ressemblent assez bien à des perles en faïence trouvées dans des tombeaux de Mycènes, datés d'environ 1500 avant notre ère. Certaines perles trouvées dans le Néolithique tardif d'Algérie leur ressemblent aussi (2). Il existe souvent des *objets en fer* à côté d'*outils en pierre*. Ces objets en fer ont vraisemblablement été importés dans le pays, du Soudan, de la Méditerranée ou de l'Abyssinie pour être échangés contre de l'*or* ou de l'*ivoire* (3).

Le *Gumbien* possède aussi des *vases en pierre*, ressemblant à ceux des premières périodes de *Mésopotamie* et à ceux rencontrés en *Égypte*, au temps de la Première Dynastie (4).

Le *Njoroien* se rencontrant dans l'*Uganda* et au *Soudan anglo-égyptien* possède une *industrie microlithique*, des *haches globuleuses* du type soudanais, des *ensevelissements en position étendue*.

Les auteurs du *Gumbien* ont un *aspect europoïde*. Ils sont de *haute taille* et bien bâtis. Leur face et leur nez

---

(1) LEAKEY, ouvrages cités.

(2) LEAKEY, *The Stone Age Cultures of Kenya*, ouvrage cité, pp. 281-282.

(3) LEAKEY, *Stone Age Africa*, ouvrage cité, p. 70.

(4) LEAKEY, *The Stone Age Cultures of Kenya*, Cambridge, 1931, pp. 242-244.

sont d'aspect européen. Nous ignorons la couleur de leur peau et l'aspect de leurs cheveux (1).

Les auteurs du *Gumbien A* pratiquaient l'évulsion des incisives médianes inférieures; ceux du *Gumbien B* ne la pratiquaient plus (1).

Les populations du *Gumbien A* enterraient leurs morts dans d'étroites fosses, creusées dans le sol. L'emplacement de la tombe était indiqué par un petit amas de pierres (1).

Les populations du *Gumbien B* enterraient leurs morts contre un rocher ou contre un talus et élevaient un grand amas de pierres sur la tombe (1).

Les *tombes du Gumbien* contiennent parfois, en plus du squelette d'un personnage important, des *ossements d'individus sacrifiés au moment des funérailles*, appelés vraisemblablement à servir le personnage défunt dans la vie d'outre-tombe. Ces tombes contiennent aussi des *outils* et des *vases en pierre*, constituant vraisemblablement des *offrandes au mort* (2).

*
* *

Près du *lac Tanganika*, on a découvert des *amas de cuisine* (*Kioekkenmoeddings*), constitués par des débris de mollusques, rappelant ceux du *lac Victoria-Nyanza*. Ils sont souvent associés avec une *industrie de Wilton* et se rattachent sans doute au *Mésolithique* (1).

Le *Gumbien B du Kenya* date, selon Leakey, au plus tôt de 3000 ans avant notre ère, et au plus tard de 1000 ans avant notre ère (2).

Les *objets en fer* trouvés dans les vestiges des industries du *Gumbien* pourraient dater de 1000-850 environ avant notre ère, selon les estimations de Leakey, époque ou le fer était largement utilisé dans les pays voisins de la Méditerranée et ailleurs (3).

---

(1) LEAKEY, ouvrages cités.

(2) LEAKEY, *The Stone Age Cultures of Kenya*, Cambridge, 1931, pp. 198-201; *The Stone Age Races of Kenya*, London, 1935, pp. 95-120.

(3) LEAKEY, *Stone Age Africa*, ouvrage cité, p. 70.

Le *Njoroien de l'Uganda*, répandu jusqu'au *Soudan égyptien*, caractérisé par des *outils microlithiques*, des *haches polies globuleuses* du *type soudanais*, ainsi que par des *ensevelissements en position étendue*, dans des cimetières, est rattaché, par Leakey, à la *culture du Djebel Moya*, datée d'environ 850 ans avant notre ère.

Les cimetières de *Djebel Moya* ont révélé l'existence de *squelettes* de *Nègres* ou de *Négroïdes de haute stature, possédant des crânes massifs et de fortes mâchoires*, ressemblant au type actuel des *Nègres Nuba du Sud du Kordofan*, qui sont aujourd'hui en grande majorité mésaticéphales.

Les Nègres auxquels les Pharaons défendaient de passer au Nord d'Halfa étaient probablement de ce type [1].

Nous ignorons quels ont été les auteurs du *Toumbien* et du *Njoroïen* [1].

Leakey a essayé de donner une *chronologie comparée* des cultures de l'Afrique Orientale et des cultures de l'Égypte, de l'Afrique du Nord et de l'Afrique du Sud, dans *Stone Age Africa*. Il considère comme datant des *temps holocènes anciens* (période humide) : l'Elmenteitien et le Wilton (A et B) en *Afrique Orientale*; le Sébilien (ancien et moyen) en *Égypte*; l'Oranien (ancien et récent), le Capsien supérieur et l'Intercapsien-Néolithique en *Afrique du Nord*; le Smithfield, le Wilton et les « amas de cuisine » en *Afrique du Sud*.

Il considère comme datant des *temps holocènes récents* (période humide suivant une période sèche) : le Toumbien, le Gumbien (A et B), le Ndjoroien, le Wilton C en *Afrique Orientale*; les cultures néolithiques de Tasa, Merimde, Badari et du Fayum en *Égypte*; les cultures néolithiques d'origine atérienne, oranienne et capsienne en *Afrique du Nord*; les cultures évoluées du Smithfield et du Wilton et les industries néolithiques en *Afrique du Sud*.

---

[1] LEAKEY, *Stone Age Africa*, ouvrage cité.

*
* *

En *Abyssinie* et au *Somaliland*, pays sur lesquels on possède peu de renseignements, il y a, au *Néolithique*, des *haches polies* (1). Il y a des *peintures rupestres* au *Harrar* (2).

*
* *

En *Rhodésie* il y a des vestiges de *Mésolithique* et de *Néolithique*.

Près du *lac Tanganika*, en *Rhodésie du Nord*, on a découvert des *amas de cuisine* (*Kioekkenmoeddings*) constitués par des débris de mollusques rappelant ceux du *lac Victoria-Nyanza*. Ils sont souvent associés avec une *industrie de Wilton* (1). Ils se rattachent sans doute au *Mésolithique*.

La *Rhodésie du Sud*, comme l'Afrique du Nord, l'Afrique Orientale et l'Afrique du Sud, possède des *gravures* et des *peintures rupestres* (3).

*
* *

En *Afrique du Sud* on constate l'existence, après le *Paléolithique ancien* (Préchelléen), le *Paléolithique moyen* (Stellenbosch inférieur, Stellenbosch moyen, Stellenbosch supérieur) et le *Paléolithique supérieur* (Fauresmith inférieur, moyen et supérieur et, peut-être, Levalloisien, Stillbay), d'un *Mésolithique* et d'un *Néolithique* (Smith-

---

(1) LEAKEY, *Stone Age Africa*, ouvrage cité.

(2) BREUIL, H., *Peintures rupestres préhistoriques du Harrar (Abyssinie)* (L'Anthropologie, 1934, t. XLIV).

(3) BURKITT, M. C., *South Africa's Past in Stone and Paint*, ouvrage cité.

field inférieur, moyen et supérieur; Wilton inférieur, moyen et supérieur; amas de cuisine; haches polies) (1).

Le *Néolithique* semble avoir duré en Afrique du Sud en plusieurs régions, jusqu'à l'arrivée des Européens. Les *Bochimans* utilisaient un *outillage néolithique* de tradition capsienne à l'arrivée de ces derniers.

En *Afrique Orientale*, en *Rhodésie*, au *Mozambique* et en *Afrique du Sud* il existe *des peintures sur rochers*. Certaines sont anciennes, d'autres récentes. Nombre de belles peintures polychromes datent probablement du *Mésolithique* et du *Néolithique*.

Il existe également, dans ces régions, comme en Afrique du Nord, *des gravures sur rochers en plein air* (1). En Rhodésie du Sud il existe des *ruines* (Zimbabwe, etc.), vraisemblablement d'origine assez récente (2).

*
* *

Vers *la fin du Paléolithique* il existe en Afrique, comme en Europe : *un culte des morts* et *une magie appliquée à la chasse*. Peut-être existait-il à cette époque, comme en Europe, *un culte de la Fécondité*.

---

(1) Voir : LEAKEY, *Stone Age Africa*, London, 1937; *Stone Age Cultures of Kenya Colony*, Cambridge, 1931; *Stone Age Races of Kenya*, Oxford, 1935. — BURKITT, G. and WAYLAND, J., *The Magosian Culture of Uganda* (Journ. of the Royal Anthrop. Inst. London, 1932, p. 62). — WAYLAND, E. J., *Rifts, Rivers, Rains and Early Man in Uganda* (Journ. of the Royal Anthrop. Inst., 1934, pp. 334-352). — BURKITT, G., *South Africa's Past in Stone and Paint*, Cambridge, 1928. — CATON-THOMPSON, G., *The Zimbabwe Culture*, Oxford, 1931. — BREUIL, H., *L'Afrique Préhistorique* (Cahiers d'Art, Paris, 1935). — MACRAE, F. B., *The Stone Age in Northern Rhodesia* (Nada, 1926, 4, pp. 67-68). — NEVILLE, JONES, *The Stone Age in Rhodesia*, Oxford, University Press, 1926. — GOODWIN, J. H., *A Commentary on the history and present position of South African prehistory* (Bantu Studies, 1937). — MENDES CORREA, A. A., *Prehistoria de Moçambique* (Annais Faculdade ciencias do Porto, 1936, XX). — VAN RIET LOWE, G., *Prehistoric rock engravings in the Vaal River Basin* (Trans. R. Soc. South Africa, 1937, t. 24).

(2) LEAKEY, BURKITT, G., BREUIL, H., ouvrages cités. — CATON-THOMPSON, G., *The Zimbabwe Culture*, Oxford, 1931.

A l'*époque néolithique* et *plus tard*, le *Soleil* et la *Lune* semblent avoir retenu l'attention, tout au moins en Égypte, en Afrique du Nord et au Sahara, et probablement ailleurs.

Des *dieux solaires* et *lunaires* sont honorés.

*
* *

Les renseignements actuellement recueillis par l'archéologie et l'histoire démontrent que le *cuivre*, sans être fondu, était déjà connu et utilisé en Afrique (en Égypte) par les *Badariens* et les *Amratiens*, bien avant le calendrier de 4241 (Calendrier Sothiaque, basé sur le lever héliaque de Sirius), vraisemblablement entre 7000 et 4500 avant notre ère.

Le *cuivre* était couramment utilisé par les *Égyptiens du quatrième millénaire*. Le cuivre n'apparaît que vers le milieu du quatrième millénaire, vers 3600, dans l'*Inde*, en *Mésopotamie* et en *Elam*.

Il n'apparaît que plus tard, vers 3000, en *Syrie*, en *Palestine*, en *Asie Mineure* (Hittites), en *Egéide*, en *Grèce*, au *Turkestan* et en *Chine*. Il n'apparaît en Europe Occidentale qu'entre 2500 et 2000.

On a découvert des *bijoux de cuivre* dans les *monuments mégalithiques de Sine-Saloum* (*Sud du Sénégal*). Des *bijoux en cuivre* (bracelets, anneaux) ont été découverts dans les gisements préhistoriques de *Fort-Lamy* (*Tchad*). Des *bijoux de cuivre* (colliers, bracelets), attribués à l'*époque greco-romaine*, existent dans les régions Nord du *Soudan anglo-égyptien*.

On a découvert également dans les *tombes de Kerma* (Soudan anglo-égyptien), datant souvent de la XII^{e} dynastie égyptienne ($\pm$2000 avant notre ère), des *colliers de perles en cuivre*, à côté d'*objets en ivoire*, de *perles en verre ou en pierre* et de *haches polies en grès gris granitique*.

Certains *objets de cuivre*, en usage aujourd'hui dans le *bassin de l'Ubangi-Uele*, rappellent du point de vue de la forme, des objets en cuivre existant dans les temps anciens au Soudan anglo-égyptien (période gréco-romaine).

*
* *

Ces mêmes renseignements démontrent que le *bronze vrai* apparaît en *Afrique* (en Égypte) vers 2500 avant notre ère, approximativement vers la même époque en *Sumérie*, en *Iran* et dans l'*Inde*, bien avant son utilisation en *Syrie*, en *Palestine*, en *Egéide* (vers 2400 avant notre ère), en *Grèce*, en *Italie* et en *Chine* (vers 2000 avant notre ère).

*
* *

Le *fer* était connu en *Afrique* (en *Égypte*) dès le IV^e^ millénaire avant notre ère, avant les Pharaons (grains de fer météorique et perles de fer trouvés dans une tombe prédynastique, à El Gerzeh) et lors des premières dynasties (outil en fer doux, trouvé dans la pyramide de Chéops, datant de la IV^e^ dynastie). Il ne devient cependant d'usage courant en Égypte que beaucoup plus tard.

Des *objets en fer* apparaissent à *Ur*, dans des dépôts archaïques, dans une tombe royale du III^e^ millénaire. Ils sont en *fer météorique*. Un *couteau en fer terrestre* y a été trouvé à Khafadje. Le *fer* était alors extrêmement rare en Sumérie et sans grande importance.

La *plus ancienne industrie du fer connue* est une industrie des *Hittites* (peuples asianiques, assujettis et organisés par des envahisseurs aryens ou indo-européens), en Asie Mineure, datant de 1300 environ avant notre ère. Le fer est d'usage courant vers 1200 dans le pays de *Ninive* et en *Égypte*, et vers 1100 le long de la côte adriatique, chez les *Doriens*, installés depuis deux siècles sur le Danube et en Macédoine et envahissant alors, armés d'une épée de fer, la Grèce centrale et méridionale, les Cyclades et la Crète.

Des *pointes de lance en fer* existent dans les *monuments mégalithiques de Sine-Saloum* (*Sud du Sénégal*).

Un *collier de fer* a été exhumé des gisements préhistoriques de *Fort-Lamy* (*Tchad*) à côté d'un outillage lithique.

Le *Gumbien* de l'*Uganda* possède, à côté d'outils en pierre, des *objets en fer*.

Le *Gumbien B* du *Kenya* date, selon Leakey, au plus tôt de 3000 ans avant notre ère et au plus tard de 1000-850 ans avant notre ère.

Le *fer* semble utilisé au *Kordofan* depuis une très haute antiquité. Il semble en être de même en *Nubie* (*pays de Koush, Méroé*).

*
* *

Selon une hypothèse, à une époque reculée, les *ancêtres* des *Hamites africains* et des *Sémites asiatiques*, ou les ancêtres de ceux qui devaient contribuer, en se mélangeant avec des populations autochtones, à former les Hamites et les Sémites, auraient vécu dans la région du Caucase et de la mer Caspienne.

Les ancêtres asiatiques des *Hamites*, pour des raisons économiques, auraient émigré en Transcaucasie, en Afrique du Nord et, au delà du détroit de Gibraltar, dans la péninsule, jusqu'au delà des Pyrénées. Les *Ibères* et les *Basques* en seraient les descendants. Les *combats de taureaux* y rappelleraient la lutte des héros sumériens Gilgamesh et Enkidu avec le taureau, qui est le symbole de la domination du bœuf par l'homme.

*
* *

Dans la première moitié du *III*e *millénaire avant J.-C.* (3000-2500), mille ans avant l'arrivée des Hindous Aryens, l'*Inde Septentrionale* était occupée par *un peuple préaryen* (*civilisations de Mohendjo Daro* et *de Harappa*), dont les caravanes exportaient les produits de l'Inde en Asie Occidentale.

*
* *

Des peuples aux origines disparates, ayant eu à un moment une culture et une langue communes, vivent, vers 3000 avant notre ère, dans les *steppes de l'Eurasie*, situées au Nord de la mer Noire et du Caucase, du Turkestan et de l'Ukraine, connus sous le nom de *peuples des steppes* (*Proto-Aryens*). Ils s'étendent de l'Allemagne du Nord à la Russie Méridionale. *Éleveurs de chevaux*, ils utilisent des *chars* et des *chevaux*, des *lances à pointe de cuivre*, des *masses d'armes de pierre*. Le *cheval* leur assurait une *supériorité militaire* sur les peuples de l'Asie Antérieure, ne connaissant que des *chars tirés par des ânes ou des bœufs*.

Ils se mirent en marche vers 2500 vers le Nord et vers l'Ouest. Plus tard, émigrant vers l'Est, ils traversèrent l'Afghanistan et envahirent la vallée de l'Indus. Ils fondèrent, sur les peuples asianiques du Hatti, l'*Empire aryen ou indo-européen des Hittites*, en Asie Mineure (vers 2000). Ils ravagèrent *Troie* et *Babylone* (vers 1800).

D'autres *Aryens* ou *Indo-Européens* s'imposent à d'autres *peuples asianiques*, habitant l'*Iran*, le *Hourri* ou le *Mitanni*, le *Zagros*.

Vers 1700 avant J.-C., sous le nom d'*Hyksos*, ils s'emparèrent de l'*Égypte*, dont ils demeurèrent les maîtres de 1600 à 1580 (XIII[e] et XIV[e] dynasties). Ils introduisirent, dans le pays, l'*armure d'écailles métalliques*, les *chars* et les *chevaux* (les chevaux étaient connus auparavant, mais non utilisés).

Vers 1200, de nouvelles *invasions de peuples du Nord* mettent fin à l'*empire des Hittites* : *Phrygiens*, *Arméniens*, *Thraces* et *Mysiens* pénètrent en *Asie Mineure* en même temps que les *Philistins* arrivent en Palestine, les *Shardana* en Sardaigne et les *Étrusques* en Italie.

*
* *

Un peu avant 1200 avant notre ère, l'Égypte est assaillie par les *Peuples de la mer*, armés d'*armures*, de *chars* et d'*épées en fer*.

En 1100, pour la première fois depuis Ménès, l'Égypte se divise en deux groupes, Nord et Sud (XXI[e] dynastie). Elle est ensuite gouvernée par les *Libyens* (XXII[e] dynastie) jusqu'en 750 avant J.-C.

Les *Éthiopiens du Sud* (XXIII[e] dynastie) restaurent l'unité égyptienne.

Les *Assyriens d'Assurbanipal* occupent le delta du Nil en 668.

Les *rois Saïtes* (XXVI[e] et dernière dynastie) combattent les *Éthiopiens du Sud* (les *Nègres du Sud*) et les *Libyens*, avec des *mercenaires grecs*.

Au VI[e] siècle avant notre ère, il y eut jusqu'à 500.000 Grecs en Égypte.

Les *Perses* de *Cambyse*, d'origine aryenne ou indo-européenne, envahissent l'Égypte en 525. Ils y règnent durant deux cents ans. Cambyse conduisit une expédition contre *les Noirs du Nil*, mais sans succès.

Alexandre occupe l'Égypte en 332. Il confie la charge de la nouvelle province à son demi-frère *Ptolémée*.

Ptolémée devient roi d'Égypte et fonde la *dynastie grecque*, qui dure jusqu'à la mort de Cléopâtre. Les *commerçants grecs* visitent l'*Égypte* et l'*Afrique Orientale*.

César arrive en 30. L'*Égypte* devient une *province romaine*.

*
* *

Les *Phéniciens*, apparaissant dans l'histoire au début du III[e] millénaire, pratiquant, dès le XII[e] siècle, un commerce régulier avec l'*Espagne*, possédaient des *escales* et des *comptoirs* sur le *littoral africain*.

La *culture* de ces *Phéniciens* avait été influencée par les *cultures de la mer Egée*, de l'*Égypte* et de l'*Asie Mineure* (*Mésopotamie*).

A la fin du IX[e] siècle ils fondent *Carthage* (Kart Hadasht), sur un site privilégié, à proximité de la Sicile et de la Sardaigne, entre les deux bassins de la Méditerranée.

Des échelles furent créées de la *Grande Syrte*, où s'arrêtait la zone d'influence grecque, jusqu'à l'embouchure du *Sénégal*. Carthage leur imposait la fourniture de soldats et le paiement d'un tribut. Sa flotte assurait la maîtrise de la mer.

Les comptoirs, en relation avec les *Berbères*, influencèrent la civilisation du *Sahara* et du *Soudan*.

Ils introduisirent dans ces pays un *outillage de bronze* et *de fer*, des *tissus*, des *vêtements*, des *parures*, des *verroteries*, des *procédés de culture et d'élevage*, des *industries*. Peut-être apprirent-ils aux Noirs l'industrie du *cuivre*, celle du *bronze* et celle du *verre* (une industrie indigène du verre existait encore à la fin du siècle dernier dans quelques localités du Noupé, sur le bas Niger) et perfectionnèrent-ils leurs industries du *fer* et de l'*argile*.

Ils échangeaient ces produits contre des *esclaves*, de la *poudre d'or*, des *plumes d'autruche* et de l'*ivoire*.

Les commerçants carthaginois pratiquaient avec les Noirs le « trafic à la muette » sur le littoral, les propositions de troc se faisant, sans conversations ni contacts, par le dépôt de poudre d'or auprès des marchandises offertes.

Hannon reconnut, vers 500 avant notre ère, à la demande du Sénat de Carthage, les *côtes de l'Afrique* jusqu'au *Cameroun*, après avoir fondé des comptoirs sur la *côte marocaine* et remonté le *Sénégal* (où il visita le marché de l'or, se tenant dans la région de Kayès). Nous possédons une traduction grecque du rapport d'inspection d'Hannon, datant du III[e] siècle. Hérodote, ayant vécu au V[e] siècle, l'a ignoré.

La vallée du Sénégal (le Chrétès) était fréquentée par les navigateurs carthaginois, depuis l'embouchure (Cerné)

jusqu'aux chutes de Kayès. L'or du Bambouk était échangé contre des marchandises à Kayès. Les Carthaginois visitaient aussi la côte du *Bénin*, où ils se procuraient de l'étain.

En partant de Leptis Magna, les caravanes gagnaient en trente jours le *pays des Garamantes* (le Fezzan) et puis, au delà, le *Soudan*, traversant le désert.

Les comptoirs de la Méditerranée pratiquaient des échanges par terre avec le *Soudan Occidental* et la *Guinée*.

L'influence des comptoirs phéniciens et celle de Carthage sur l'Afrique du Nord ont duré environ *mille ans* (de la fondation d'Utique, vers 1100, à la destruction de Carthage par les Romains, en 146).

La *voie des caravanes* passait par Sokna, Garama (Djerma), l'oasis de Mourzouk, la trouée de Toummo-Afafi, entre le Tassili et le Tibesti, les oasis du Kaouar.

Le passage des marchandises venues de la Méditerranée est indiqué, dans le Sahara, par des éléments de colliers, les *pierres d'Eygriss*, en pâte de verre polychrome et en calcédoine.

C'est du millénaire de Carthage et de l'expansion romaine que datent l'introduction des chevaux et des chars, les grandes chasses à l'éléphant et l'acclimation des premiers chameaux (1).

*
* *

Pendant que les *Phéniciens* s'installaient sur les côtes, des *Libyens*, venus du Nord de l'Afrique, descendaient vers le Sud, entamant peu à peu l'*habitat des Noirs*.

Ces *Libyens* (*Berbères*) auraient été constitués par l'amalgame de *peuples autochtones* et de *peuples venus de*

(1) GSELL, STÉPHANE, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. IV : *La civilisation carthaginoise*, Paris, 1920. — AUTRAN, C., *Phéniciens. Essai de contribution à l'histoire antique de la Méditerranée*, Le Caire, 1920. — JULIEN, CH.-ANDRÉ, *Histoire de l'Afrique du Nord*, Paris, Payot, 1931.

l'Est, parmi lesquels des *Sémites* (Syriens, Arabes, Yéménites, Israélites, etc.).

*
* *

Les *Romains* furent amenés par les circonstances à occuper l'*Afrique Septentrionale*, après la chute de Carthage, de la mer Rouge à l'Atlantique.

Après la destruction de Carthage, Polybe, envoyé par Scipion Emilien reconnaître les *comptoirs carthaginois*, vit le *Chrétès*, le fleuve aux crocodiles et aux hippopotames, auquel il donna le nom de *flumen Bambotum*.

Les Romains annexèrent la *Cyrénaïque* (74 avant J.-C.), l'*Égypte*, après la défaite d'Antoine et de Cléopâtre (31 avant J.-C.), la *Numidie* (25 avant J.-C.) et la *Maurétanie de l'Ouest* (40 après J.-C.).

Ils occupèrent la *Tunisie* jusqu'au Sud des Chotts. Ils ne furent les maîtres ni de la majeure partie des *hauts plateaux algériens*, ni de la presque totalité de la *Tripolitaine* et du *Maroc*.

Ils firent des expéditions contre les *Garamantes* et contre les *Nomades du Sud*.

Une légion fut installée à Lambèse, à proximité de l'Aurés et d'une des voies les plus fréquentées entre le Tell et le Sahara. L'armée, presque entièrement recrutée sur place, ouvrit des routes et des canaux, exécuta des travaux d'irrigation et édifia des villes. Les indigènes, démobilisés, fixés dans les campagnes comme colons, furent des éléments de romanisation.

A la faveur de la paix des deux premiers siècles, l'Empire entreprit la *mise en valeur* des pays conquis.

L'*Égypte* exporta du blé, de l'orfèvrerie, du verre, du papyrus, des tissus de toile et de laine.

Les *provinces occidentales* exportèrent du blé, de l'huile, du vin, des fruits, des chevaux et des mulets ainsi que des éponges, du bois de thuya, des bêtes fauves pour le cirque, de la poudre d'or, de l'ivoire, des pierres pré-

cieuses, des plumes d'autruche et des esclaves noirs, importés en Afrique du Nord par les caravanes.

Si la mise en valeur des territoires de l'Égypte par les Romains enrichit le prince et l'aristocratie romaine, la bourgeoisie des cités et les vétérans, elle réduisit les masses, écrasées d'impôts et de réquisitions, à un véritable servage.

Dans les provinces occidentales, les terres confisquées au cours des guerres civiles ou prélevées sur les territoires des tribus assurèrent d'immenses domaines à l'aristocratie romaine et à l'empereur. La grande propriété, ayant absorbé graduellement la petite, suscita la formation d'une plèbe immense et misérable d'esclaves, d'ouvriers agricoles et de colons partiaires, à la merci d'intendants ou de sociétés fermières.

Si les cités virent s'édifier des *monuments* solides, la *culture latine* ne pénétra qu'une *élite*. Les *masses indigènes*, farouchement traditionalistes, n'accueillirent ni la langue ni la civilisation des Romains. Elles furent soumises, mais non assimilées. Elles continuèrent à parler le *libyque* ou le *punique*, à pratiquer leurs mœurs et à adorer leurs dieux.

La *crise politique et économique*, qui débuta vers la fin du IIe siècle après notre ère, ruina les provinces africaines de l'Empire. L'*Égypte* subit les incursions des *Blemmyes*, nomades de la frontière éthiopienne. La *Cyrénaïque* et l'*Afrique Mineure* furent en état permanent d'insurrection.

Septime Sévère ayant introduit le *chameau* en *Tripolitaine* pour faciliter le commerce avec le *Soudan*, cet animal se répandit, au Ve siècle, dans toute la *Berbérie*. Il permit aux Berbères, expropriés par les Romains, d'expulser les *Noirs* du *Sahara*. Aux transhumants des steppes se substituèrent les grands nomades chameliers.

Les provinces romaines de l'Afrique eurent dès lors à leurs portes un ennemi redoutable (1).

A l'époque des Romains il existait en Afrique du Nord des *Noirs* (les « Éthiopiens » d'Hérodote), dont les survivants semblent être les *Harratines du Haut-Atlas Marocain*, et des *Blancs*, les *Numides*, habitant le pays Chaouia actuel et la région des hautes plaines qui s'étend entre Constantine et l'Aurès.

Des *Noirs* semblent avoir occupé, *à une époque ancienne* (au temps des écrivains de l'antiquité), non seulement le *Haut Atlas*, mais le Sud du *Maroc*, la *Mauritanie* et le *Hodh* voisin.

Des *Noirs*, quelque peu métissés de sang berbère, habitent encore aujourd'hui le *Tassili des Ajjers* : les *Kel Iherir* (2). Ils habitaient aussi, au Sud de l'Égypte, les pays voisins de la *Nubie*.

Les *Mauritaniens*, les *Gétules* et les *Garamantes* nous sont peu connus. Les *Garamantes* peuplaient le *Fezzan* et le *Tassili* des Ajjers. Ils furent les prédécesseurs, sinon les ancêtres, des *Touaregs*.

Des *voitures à roues* étaient en usage, bien avant la fin du IV[e] millénaire avant notre ère, *depuis l'Indus jusqu'aux rives de la Méditerranée*. Elles pénétrèrent *en Égypte* vers 1700 avant notre ère.

Hérodote signale que les *Garamantes* avaient des *chars à quatre chevaux*, utilisés notamment pour faire la chasse aux *Éthiopiens* (les « Éthiopiens » d'Hérodote n'étaient pas les « Abyssins » d'aujourd'hui, mais les Noirs du Sud).

Les représentations de *chars* dans le *Sahara septentrional et central* datent *du premier millénaire avant notre ère*.

Ces chevaux et ces chars semblent avoir été introduits

---

(1) GSELL, STÉPHANE, ouvrage cité. — JULIEN, CH.-ANDRÉ, ouvrage cité.

(2) PERRET, R., *Recherches archéologiques et ethnographiques au Tassili des Ajjers (Sahara central)* (Journ. Soc. Africanistes, 1936, pp. 41-64).

en Libye, lors des invasions des *peuples de la mer*, par des *Achéens* (Indo-Européens ou Aryens), qui importèrent aussi dans le pays *un style achéen* ou *mycénien*, tout différent du style égyptien. Certaines *conceptions achéennes* ou *mycéennes* (indo-européennes ou aryennes) ont pu pénétrer, à cette époque, en *Afrique du Nord* et au *Sahara* et, de là, *plus au Sud*.

Hérodote, Salluste, Strabon et Corippus nous donnent des renseignements sur les *Berbères* et les ancêtres des *Touaregs* ainsi que sur les *Éthiopiens* (*Noirs du Sud*).

Les *anciens* ne semblent pas avoir distingué suffisamment les *Nègres vrais des Europoïdes influencés par les Nègres* ou des *Négroïdes*.

Hérodote distingue les « Noirs à cheveux plats » et les « Noirs à cheveux laineux ». Les *Noirs*, ainsi définis, semblent avoir occupé jadis de vastes territoires au Nord de leur habitat actuel, atteignant la Maurétanie, le Haut Atlas, la Nubie. Leur *civilisation* était *sédentaire* et *agricole*. Ils semblent avoir eu un *culte du Soleil*.

La vie en Afrique du Nord et au Sahara fut révolutionnée par l'*introduction du chameau* et, plus tard, par celle de l'*irrigation orientale*. Les *Noirs du Sud* ne furent plus protégés par le désert contre les *raids des Berbères, montés sur des chameaux*. La prospérité se développa dans maintes *oasis du Sahara*, grâce à l'*irrigation*, aux *captifs nègres* ramenés du Sud et à l'*assujettissement des peuples noirs voisins*. *Au Sahara et au Soudan, les Berbères s'imprégnèrent de sang noir et les Noirs de sang berbère*.

*
* *

Des *éléments originaires de Syrie, de Palestine et d'Arabie* ont pénétré à diverses époques en Afrique.

Des *Beni-Israel* et des *Judaïsants* ont existé ou existent encore en diverses régions de l'Afrique [Égypte, Tunisie, Algérie et Maroc; la colonie juive d'Eléphantine au V^e^ siè-

cle; les Phalacha (Falasha) dans l'Éthiopie d'aujourd'hui, etc.].

Ils influencèrent vraisemblablement les *visions*, les *représentations* et les *explications du monde* des Africains (religion, magie, médecine, philosophie) ainsi que leurs *techniques*.

*
* *

L'*éléphant antique de Reck* a disparu, après le Paléolithique ancien. L'*éléphant d'Afrique* y apparaît au Mésolithique et y persiste jusqu'à la fin du Néolithique.

Au cours du *premier millénaire avant notre ère*, l'*éléphant* (éléphant carthaginois ou gétule) vivait à l'état sauvage dans toute l'Afrique du Nord. Il y est signalé par Hérodote, par Pline et par Hannon. Il fut domestiqué et utilisé à la guerre. Il disparut, détruit par l'homme, sous la domination romaine.

L'*hippopotame* s'est maintenu au Sahara (dans un Sahara humide) jusqu'à la fin du Néolithique ancien (5000 avant notre ère).

Le *rhinocéros blanc* et le *buffle antique* ont persisté jusqu'au début du Néolithique récent (5000 avant notre ère). La *girafe* a subsisté jusqu'à la fin du Néolithique récent (2540 avant notre ère).

Le *chameau*, existant en Afrique du Nord à une époque reculée (on en a découvert des ossements et il est représenté sur les rochers), ne semble y avoir été utilisé qu'aux premiers siècles de l'ère chrétienne. Introduit par Septime Sévère en Tripolitaine, pour faciliter le commerce avec le Soudan, il se répandit dans toute la Berbèrie. Il permit, plus tard, aux Berbères d'expulser les *Noirs du Sahara*.

*
* *

Il n'y a pas eu de changements importants de climat, à l'époque historique, en Afrique du Nord, au Sahara et en Égypte.

Le dernier dessèchement du Sahara, commencé *au Mésolithique,* s'accentue au début du *Néolithique récent* (5000 avant notre ère). Il atteint *son acuité actuelle vers 500 avant notre ère.* Ce *déssèchement* a dû raréfier *les populations du Sahara* et *celles habitant les régions devenues aujourd'hui les déserts de Libye, d'Arabie et de Nubie. Il a obligé nombre de groupements à émigrer vers les pays du Sud.*

Pressés vers le Sud par *le déssèchement progressif du pays,* qui a duré de quatre à cinq millénaires, les émigrants ont dû pénétrer successivement, au cours d'une longue période de temps, *dans des régions habitées par d'autres populations,* qu'ils ont dû refouler, exterminer, asservir, ou avec lesquelles ils se sont mélangés, subissant les influences de ces dernières dans l'ordre anthropologique, linguistique et culturel.

C'est vraisemblablement à cette période assez lointaine (de 6000 à 500 ans avant notre ère) qu'ont commencé *les migrations des populations du Sahara, jadis peuplé, vers les pays demeurés plus humides du Sud.*

Pressés par les envahisseurs venus du Nord, les habitants du Soudan, parlant déjà alors peut-être des langues proto-soudanaises, ont vraisemblablement envahi *des territoires situés plus au Sud, de l'océan Atlantique à la mer Rouge.*

*
* *

Donnons quelques renseignements succincts complémentaires au sujet de *l'histoire de l'Afrique Orientale.*

En Afrique Orientale, comme en Afrique du Nord et au Sahara, des *périodes sèches* ont succédé à des *périodes humides.*

Il y eut, à une époque ancienne, des *migrations,* provenant de l'*Arabie* et des *pays voisins* (de l'*Abyssinie* et du *Somaliland*) vers le *bassin du Nil.*

Plusieurs de ces migrations semblent avoir atteint le *lac Tchad* et le *Soudan Occidental.*

Des *Europoïdes* s'imprégnèrent du sang des *Négroïdes* et de *Nègres* et des *Négroïdes* et des *Nègres* s'imprégnèrent du sang d'*Europoïdes*, de la mer Rouge et de l'océan Indien à l'Atlantique.

Il en résulta, au *Sahara* et au *Soudan*, que de nombreux *Berbères*, *Arabes* et *Peuls* y ont tout à la fois des *caractères europoïdes* et des *caractères négroïdes* et que de nombreux *Négroïdes* et *Nègres* y ont tout à la fois des *caractères négroïdes ou nègres* et des *caractères europoïdes* (1).

Des *relations* existaient, à une époque également reculée, entre l'*Afrique Orientale*, d'une part, et l'*Asie Mineure* et l'*Inde*, d'autre part. Les *Puranas* font mention du cours du Nil, jusqu'à un grand lac, du lac Tanganika, des monts Karagwe, de Zanzibar et du pays des monts de la Lune (Unyamwezi).

Les *Égyptiens* ont colonisé les *régions* du *Nord du Soudan anglo-égyptien actuel* vers 2000 avant notre ère.

Le *royaume de Nubie*, dont la capitale devint Méroé (la moderne Mérawi), dans le Soudan anglo-égyptien actuel, entre la cinquième et la sixième cataracte, acculturé vers 2000 avant J.-C. par les Égyptiens, eut comme *tributaires*, à différentes époques, *des régions du Sud, de l'Abyssinie* et *de l'Uganda*.

Des routes partaient de *Méroé* vers le *Soudan* et *l'Uganda*. Une route atteignait *Eléphantine*. Aucun noir ne pouvait descendre le fleuve au delà de cette dernière ville. Une autre route conduisait du *Nil* à la *mer Rouge*, passant par les hauts plateaux du *Tigré*.

Eléphantine (*Assouan*) était le grand entrepôt de l'Égypte : on y recevait les plumes d'autruche, les peaux de léopard, l'ivoire, l'or et l'ébène des *pays du Sud;* la myrrhe, l'encens et des résines de la *mer Rouge*.

Des *palettes*, découvertes en Nubie par Séligman, repré-

(1) Voir à ce sujet : E. VON EICKSTEDT, *Die Wieder entdeckung der saharischen Athiopen* (Forschungen und Fortschritte, XIX, 1943, 336-339, 353-356); publié alors que notre travail était sous presse.

sentent des *Noirs, assez rapprochés des Masai actuels.* Les *triomphes de Tout-ank-Amon* révèlent des figures ressemblant à celles des Nilotes et des Turkana d'aujourd'hui.

Les *Phéniciens* et les *Arabes du Sud* (*Sabéens*) ont pratiqué le commerce avec les *populations de l'Afrique Orientale,* leur achetant des *métaux précieux* et des *épices.* Ils y ont eu des *établissements* et ont pénétré dans les *régions du bas Zambèze* bien avant l'ère chrétienne.

De 525 à 332 avant notre ère les *Perses* sont maîtres de l'*Égypte.*

Cambyse essaie sans succès de pénétrer avec une armée chez les *Noirs du haut Nil.*

Durant l'époque de la *dynastie grecque,* en *Égypte* (332-30), les *Grecs* succèdent aux *Phéniciens* et aux *Sabéens,* comme *navigateurs* et comme *commerçants.*

Durant la *domination romaine,* les *Grecs* font des *voyages d'exploration,* à la recherche des *sources du Nil.*

En 24 avant J.-C., *Strabon,* le géographe du monde romain, accompagne *Aelius Gallius,* préfet d'Égypte, dans une voyage au *pays du Haut Nil.*

La reine *Candace* ravagea la Thébaïde sous Auguste. Elle obtint d'être dispensée du tribut, mais les Romains occupèrent la *Basse-Nubie* et en firent une marche fortifiée. Celle-ci se maintint pendant *trois siècles.*

Les Grecs *Bion, Dalion* et *Simonides* pénètrent au *Sud de Khartoum* avant Jésus-Christ, selon ce qu'en écrit Pline l'Ancien, en 50 après notre ère.

Sous le règne de Néron, en l'an 66 de notre ère, une *expédition romaine,* commandée par deux centurions, s'efforce de découvrir les *sources du Nil Blanc.* L'expédition traversa le *royaume de Nubie* (*Méroé*), remonta le Nil au delà de *Fachoda,* mais ne put traverser les immenses *marais à papyrus,* en amont du confluent avec le Sobat, vers les confins des territoires actuels de l'Uganda. A partir de cette époque les Romains semblent avoir renoncé à pénétrer par eau au *pays des Noirs.*

Durant le *premier siècle de l'ère chrétienne*, grâce à la paix romaine, les *commerçants grecs* font un commerce très important avec l'*Arabie*, l'*Afrique Orientale*, l'*Inde* et même la *Chine*.

Ptolémée, astronome et géographe grec, écrivant vers 150 après J.-C., distingue un lac (le lac Victoria), source du Nil Blanc, et le lac Tsana, source du Nil Bleu, et parle des monts de la Lune.

La *première version* de la *carte de Ptolémée*, datée de 930, est conservée au Monastère du mont Athos. Elle indique, au Nord-Est du lac Rodolphe, le pays de la Myrrhe. Le *mont Kenya* y est dénommé *Masté Mons*. Le *mont Kilimandjaro* y est indiqué sous le nom de *Lunae Montis finis orientalis*.

Les *monts de Karague* y sont désignés sous le nom de *Lunae Montis finis occidentalis*.

Il y a eu, de toute évidence, dans l'antiquité, des *rapports commerciaux* entre l'*Afrique Orientale*, l'*Arabie*, l'*Inde*, la *Chine*, l'*Égypte* et le *bassin de la Méditerranée*.

Section 2.

Coup d'œil sur la préhistoire et l'histoire ancienne de l'Asie du Sud-Ouest.

Nous donnons ci-après quelques renseignements succincts sur la préhistoire, la proto-histoire et l'histoire ancienne des *régions de l'Eurasie, voisines de l'Afrique du Nord-Est et de l'Afrique Orientale*.

Il y eut, au cours des derniers millénaires, des rapports assez constants entre ces régions et l'Afrique.

En *Syrie*, en *Palestine*, en *Mésopotamie*, en *Arabie*, en *Iran* et dans les *Indes* il y eut, comme en Europe, en Afrique et en Amérique, *quatre glaciations*.

L'homme fut, en *Palestine* et en *Syrie*, le témoin des derniers mouvements du sol.

Il vit des hippopotames dans les rivières.

On y a découvert des industries du *Paléolithique inférieur* (coup-de-poing) et du *Paléolithique moyen*. Si l'on ignore s'il y a eu des *Anthropiens* du temps du Paléolithique inférieur, les *Hominiens* du Paléolithique moyen y ont des caractères néandertaloïdes et un outillage moustérien.

La *Palestine* possède une *culture mésolithique locale*, le *Natoufien* (daté de 12000 avant notre ère), et une *culture enéolithique propre*, le *Tahounien*.

Au *Natoufien*, correspondant au *Mésolithique d'Europe*, on rencontre, en *Palestine*, des *Cromagnoïdes méditerranéens*, présentant une certaine *marge de variation*. Plusieurs crânes de femmes attestent des *mutilations dentaires* (l'évulsion artificielle des incisives médianes). Certains crânes semblent attester des *influences négroïdes* (1).

En Mésopotamie on rencontre de l'*Acheuléen supérieur* et du *Levalloisien*, semblables à ceux de la *Palestine*.

En Arabie on a découvert de l'*Acheuléen*, du *Moustérien* et du *Levalloisien*, rappelant les industries du même nom de *Syrie-Palestine*.

Dans l'Inde péninsulaire, les civilisations du *Paléolithique inférieur*, du *Paléolithique moyen* et du *Paléolithique supérieur* sont semblables à celles de l'Occident et se trouvent dans une situation analogue par rapport aux glaciations (2).

Les *peintures rupestres de l'Inde* montrent *des scènes de danses et de chasses* rappelant les scènes magdaléniennes (Paléolithique supérieur) de l'Europe (2).

---

(1) WEINERT, *L'Homme préhistorique*, ouvrage cité. — VALLOIS, H. V., *Les ossements natoufiens d'Erq-el-Ahmar (Palestine)* (L'Anthropologie, 1936, t. 46, p. 529). — PASSEMARD, E., *Recherches préhistoriques dans les territoires de Syrie, du Liban et des Alaouites* (A. F. A. S., 1926). — SOYER, R., *La Préhistoire en Palestine, d'après les travaux du Dr L. Picard* (Bull. Soc. Préhist. franç., 1930, n° 4). — NEUVILLE, R., *Recherches préhistoriques en Syrie-Palestine* (Congrès Inst. Intern. Anthrop., Paris, 1931).

(2) CAMMIADE, L. A. et BURKITT, M. C., *Fresh light on the Stone Age in South East India* (Antiquity, 1930, t. 4).

En Asie, comme en Afrique, il y a, au *Paléolithique ancien*, des *Anthropiens* (le Pithécanthrope de Malaisie et les Sinanthropes de Chine), et au *Paléolithique moyen*, des *Hominiens* (Néandertaliens de Palestine et Hominiens de Ngandong en Malaisie). Plus tard, au *Paléolithique supérieur*, apparaissent des *Humains* (*Homo sapiens*).

Des *industries mésolithiques* et *néolithiques* y succèdent à des *industries du Paléolithique récent*.

*
* *

Il existe une *culture néolithique*, dite *culture pré-obeid*, datée du V[e] millénaire, représentée en *Iran* (fouilles de Tépé-Hissar, près de Damghan, et de Tépé-Sialk, près de Kachan) et en *Haute-Mésopotamie* (fouilles de Tell-Halaf sur le Khabour).

La *culture d'Obeid* (entre 4000 et 3400 ?), vraisemblablement originaire de l'*Iran* (Tépé-Giyan, près de Nehavend, Persépolis, etc.) et de la Susiane (Tépé-Moussian, Suse I), existe aussi en *Basse-Mésopotamie* (à Tell-el-Obeid, près d'Our ou Ur), pays auparavant marécageux et inhabité. L'outillage est en pierre et en os.

A la fin de cette période, à Suse (Suse I), apparaît le *cuivre*, sans doute originaire du Caucase.

La *culture d'Ourouk* ou *Uruk* (vers 3400-3200 ?), en Mésopotamie, est caractérisée par la construction de temples en briques crues et l'existence d'une écriture à caractères cunéiformes.

La *culture de Djemdet-Nasr*, en Mésopotamie et à Suse (Suse II), possède des palais, attestant l'existence de rois, et un char à deux roues, traîné par des ânes ou par des bœufs (le cheval est encore inutilisé).

L'outillage est pratiquement *néolithique* dans ces deux cultures, bien que quelques *objets en cuivre* existent.

A l'époque de Djemdet-Nasr, la Mésopotamie est en relations commerciales avec l'*Égypte thinite*.

En Basse-Mésopotamie, « pays sumérien », habité par

des « brachycéphales à tête globuleuse, au front bas, au nez proéminent, en bec d'aigle », venus sans doute des montagnes du Nord ou du Nord-Est, commence vers 2950 ou 2775, selon les systèmes chronologiques, la première dynastie de la ville d'*Ur* (*Our*), dynastie détruite plus tard par les gens de *Lagach* (aujourd'hui Tello).

Vers 2725 ou 2584, *Lougalzagisi*, un chef sumérien, étendit sa domination du golfe Persique à la Méditerranée, mais il fut renversé par les gens d'*Akkad*, populations sémitiques habitant le Nord du pays.

Pendant plusieurs siècles les gens d'*Akkad*, au Nord, et les gens de *Sumer*, au Sud, se disputèrent la Mésopotamie et s'influencèrent réciproquement. La résultante de ces influences réciproques fut une *civilisation mixte*.

C'est l'époque de Charrouken ou Sargon l'Ancien (2584-2530) et de Naram-Sin (2507-2452), chefs d'Akkad, de Goudea, prince de Lagach (Tello), en pays sumérien, et du poème de Gilgamêch, le plus ancien poème épique connu, datant de la fin du III[e] millénaire et écrit en sumérien.

Les *Amorrhéens*, peuple sémitique originaire de la Syrie, firent la conquête du pays d'Akkad et fondèrent une dynastie à Babylone (en 2105), ville qui devint avec eux la capitale de la *Babylonie*. Un de leurs chefs, *Hammourapi*, édicte un code applicable à tous les sujets de l'empire, organise une religion d'État (en faveur de Mardouck, dieu de Babylone) et érige l'*akkadien* en langue officielle.

La *Phénicie*, habitée par des Sémites, subit, à cette époque, les influences de la Mésopotamie et celles de l'Égypte, comme l'établissent les fouilles d'Ougarit (Ras-Shamra).

Des *Indo-Européens* ou *Aryens*, éleveurs de chevaux, installés de l'Allemagne du Nord à la Russie Méridionale, commencent à émigrer vers le Sud à partir de 2500 avant notre ère.

Les *Louwites* traversent le Bosphore vers 2500.

D'autres *Indo-Européens* ou *Aryens*, traversant le Bosphore vers 2000, assujettissent et organisent les *Hittites*, peuple indigène asianique habitant le Hatti, en Cappadoce.

Les *Arya* ou *Indo-Iraniens*, venus d'Europe en Asie par le Caucase ou le Turkestan Occidental, font la conquête de l'*Iran*, de la *plaine indo-gangétique*, du *pays des Hourrites*, installés dans le Hourri (Diyarbékir actuel) et le Mitanni (région d'Orfa et de Harran), et du *pays des Kassites* (Louristan actuel).

Dans l'Inde, les *Arya* anéantirent les *Nagas*, adorateurs du serpent, et refoulèrent les *Dravidiens* vers le Sud.

Ces mouvements de peuples suscitèrent la prise et le pillage de *Babylone* par les *Hittites* en 1806 et sa conquête par les *Kassites* en 1746. Ces derniers en restèrent maîtres de 1746 à 1171.

Les *Hourrites* et les *Hittites* entretinrent des rapports avec les *Pharaons*.

L'*empire hittite* et l'*empire égyptien* furent ruinés, plus tard, par de nouvelles migrations indo-européennes ou aryennes, notamment par celles des *Myniens* et des *Achéens, peuples proto-helléniques*, et par celles des *Grecs*.

Ils détruisirent la *Troie homérique* (la sixième ville de Troie) vers 1180. Ils connaissaient le *cuivre*. Ils firent la conquête de la *Grèce*, de la *Crète*, de *Troie* et des *Cyclades*. Sous le nom de « peuples de la mer », ils attaquèrent l'*Égypte*, la *Libye* et la *Phénicie* (vers 1200). Ils importaient avec eux un nouveau type de cité et des « maisons nordiques », à foyer central et à toit à double pente.

Vers 1580, une invasion d'*Achéens* ou d'*Eoliens* y apporta l'*épée de bronze*. Une invasion ultérieure de *Doriens*, vers 1100, y apporta l'*épée de fer*.

D'autres *Indo-Européens* ou *Aryens* (les *Thraco-Phrygiens*), venus d'Europe, passèrent le Bosphore, détruisirent l'*empire hittite d'Anatolie* et s'installèrent en *Phrygie* et en *Cappadoce*.

A cette époque, des *Sémites* (les *Hébreux*), nomadisant dans l'Arabie Pétrée, s'infiltrent en *Palestine*, tandis que d'autres Sémites nomades (les *Araméens*) s'installent en *Syrie* (Damas, Hama) et se répandent de là en Babylonie où leur langue, l'*araméen*, supplante lentement l'*akkadien*.

Les *Assyriens*, peuple sémitique, installés dans la région de l'actuel Mossoul, héritiers de la culture suméro-akkadienne, font, du XI[e] au VII[e] siècle avant notre ère, la conquête d'un immense empire, dont la capitale fut *Ninive*.

Ils guerroient contre les *Hourrites*, les *Babyloniens*, les *Araméens* de Damas, les *Israélites*, l'*Ourartou* (royaume asianique, situé dans l'Arménie Méridionale, près du lac Van), l'*Égypte*, l'*Elam*.

D'autres *Indo-Européens* ou *Aryens* (les *Cimmériens*, d'origine thraco-phrygienne, et les *Scythes*, d'origine iranienne), venus des steppes de la Russie Méridionale, ravagèrent l'*Asie Mineure* et l'*Ourartou*.

Les *Mèdes* (Iraniens, constitués en royaume) et les *Babyloniens* attaquent l'*Assyrie*, détruisent *Ninive* en 612 et se partagent le pays.

En 549, l'hégémonie des nations iraniennes passa des *Mèdes* (habitants de l'Iraq-Adjemi actuel) aux *Perses* (habitants du Fârs actuel).

Les *Achéménides* de Perse assujettirent la *Lydie*, dont le roi Crésus fut fait prisonnier (546), la *Babylonie* (539), l'*Iran Oriental*.

La *paix achéménide* assura à l'Orient, du Bosphore à l'Indus, de l'Iaxartes (Sir-Darya) à la frontière méridionale de l'Égypte, deux siècles de tranquillité (539-330) [1].

---

(1) GORDON CHILDE, *L'Orient préhistorique*, Paris, Payot, 1935. — CAPART et CONTENAU, *Histoire de l'Orient ancien*, Paris, Hachette, 1936. — DELAPORTE, L., *Les peuples de l'Orient méditerranéen*, Paris, Presses universitaires, Cléo, 1938. — CONTENAU, G., *Hittites et Mitanniens*, Paris, Payot, 1934; *Civilisations d'Assur et de Babylone*, Paris, Payot, 1937. — HUART, C., *La Perse antique*, Paris, Albin-Michel, 1925. — CHRISTENSEN, *L'Iran sous les Sassanides*, Paris, Geuthner, 1936. — POISSON, G., *Les Aryens*, Paris, Payot, 1934.

En *Syrie* et en *Palestine*, il y a, au IV^e^ millénaire, de grandes cités, dont il subsiste des ruines : *Gaza*, *Byblos*, *Ras-Shamra*, *Chagar-Bozar*, *Tell-Halaf*, etc.

Gaza, ville fondée par des Syriens, existe en 3100 avant notre ère. Elle est établie sur des tombes appartenant à des inconnus, riches en objets de cuivre.

A *Byblos*, fournissant du bois de cèdre à l'Égypte, existe un sanctuaire dédié à *Adonis*, lequel est associé à *Astarté*, la Terre, la Nature. Adonis, dieu de la végétation et de la fécondité, a des affinités avec *Osiris*, originaire du delta oriental du Nil.

Ras-Shamra (l'Ugarit de l'antiquité) possède des poteries semblables à celles d'El Obeid.

Dans le Nord-Est de la Syrie, dans la région de *Chagar-Bazar*, il existe des ruines accumulées de nombreuses villes. Un tell représente les ruines de 15 villes superposées (1).

Vers 1192, les *Philistins* (venus peut-être de la Crète) attaquent la *Syrie* et s'installent, avec l'autorisation du Pharaon d'Égypte (Ramsès III), dans le *pays de Canaan*.

Les *Hébreux*, venus vers cette époque d'Égypte, s'infiltrent dans le pays. Plus tard, David, devenu seul chef des douze tribus, combat les Philistins et les Ammonites et organise un royaume hébreu, s'étendant de l'Oronte à la mer Rouge.

Alexandre le Grand écrasa les Perses en 331 et conquit la Mésopotamie.

Les *Romains* succédèrent aux *Grecs Seleucides* en 69.

*
* *

Nous donnons ci-après quelques brefs renseignements sur *les plus anciennes cultures* de la Mésopotamie et des pays voisins (Iran, Inde).

---

(1) GORDON CHILDE, *L'Orient préhistorique*, Paris, Payot, 1935. — SCHAEFFER, C.-F.-A, VIROLLEAUD, C. et DUSSAUD, R., *Les fouilles de Ras-Shamra-Syria*, Paris, 1936. — OPPENHEIM, *Tell Halaf*, Paris, Payot, 1939.

Entre 4000 et 3700, les habitants d'*El Obeid* et ceux des niveaux plus anciens d'*Ur*, considérés comme des *Proto-Sumériens* ou des *anciens Sumériens*, cultivaient le *blé* et le *dattier* et élevaient vraisemblablement des *bêtes à cornes*, des *moutons*, des *chèvres* et des *porcs*. Ils labouraient leurs champs au moyen d'éclats de quartzite, grossièrement taillés, en forme de *houe*, rappelant la hache à main paléolithique. Ils utilisaient des *haches* et des *herminettes en pierre*, des *alènes en os*, des *aiguilles à chas*, une *faucille de terre cuite, garnie d'éclats de silex ou d'obsidienne*.

La *poterie d'El Obeid*, à *pâte fine*, est *vert pâle, rosée* ou *chamois*. Elle est *décorée* de *dessins noirs, géométriques et zonés* (1).

Ils chassaient le *gibier* des marécages à l'aide de *frondes* et peut-être avec des *arcs* et des *flèches*. Ils l'achevaient avec des *masses*. On rencontre à cette époque des *pierres de fronde ovoïdes* et des *pointes de flèche en quartzite en forme de feuilles*, des *filets de pêche chargés de mottes d'argile perforées* ou de *pierres étranglées au milieu*, des *barques*, etc. Ils possédaient une *industrie textile* et fabriquaient des *nattes décorées*. Ils utilisaient des *véhicules à roues* et des *tours* pour la poterie. On a découvert un *harpon en cuivre*, obtenu par la fonte, ce qui démontre l'existence d'une *métallurgie* à cette époque.

Il semble qu'ils possédaient des symboles d'une *déesse lune Nannar*, divinité patronant Our (Ur).

Les *Proto-Sumériens* et les *anciens Sumériens* étaient enterrés *allongés* (à El Obeid) ou dans une *position contractée* ou *accroupie* à Ur (Our). Les cadavres étaient en partie *incinérés* à Uruk (Ourouk).

Les *hommes* portaient la longue barbe et de longs cheveux ramenés en arrière, en chignon, et se rasaient la lèvre supérieure. Ils portaient souvent une peau de mouton, comme certains Kurdes actuels.

---

(1) LÉONARD WOOLEY, *Ur en Chaldée*, Paris, Payot, 1937.

Les *femmes* paraissaient nues; elles semblaient porter une perruque, comme dans l'Égypte prédynastique.

Dans les fondations de la plus ancienne maison d'Our on a trouvé des *perles en amazonite*, apparaissant *in situ* dans les collines Nilgharry de l'Inde et en Arménie.

Anou ou un *prédécesseur d'Anou* semble avoir été un dieu honoré à *Uruk*.

Il a été découvert dans les sépultures d'Our des *vases* de *cuivre* ou de *plomb*.

On fabriquait des *vases de pierre*, des *objets de parure* et *de toilette*, des *perles en bois, en coquille, en pierre tendre, en cornaline ou en lapis-lazuli*.

Une population de langue et de civilisation sumériennes a colonisé le *pays d'Akkad* et le *Nord de la Babylonie*.

Les populations d'*El Obeid*, d'*Ur* et d'*Uruk* sont souvent considérées comme des *Proto-Sumériens* (1).

Entre 4000 et 3500 avant notre ère, des *Sumériens*, envahisseurs, venus de l'Est (du plateau iranien), parlant une langue ni aryenne ni sémitique, à rattacher peut-être aux *Asianiques*, connaissant le cuivre, s'emparent d'*Ur* et des environs. Ils bâtissent dans le pays des *constructions en briques séchées au soleil*. Leur *poterie, faite au tour*, dite *poterie d'Uruk*, est à *décors noirs sur engobe rouge*.

C'est l'*époque du déluge*, qui eut lieu à *Ur* entre 3700 et 3500 avant notre ère (2).

Les *rois d'après le déluge* sont transportés à leur tombe accompagnés de chars, tirés par des bœufs ou des ânes, de soldats, de courtisans, de musiciens, de dames de la cour.

Ces hommes et ces femmes sont sacrifiés sur les tombes des rois. Les corps des rois sont déposés dans des cercueils en bois, en osier ou en argile. On leur offre des vases contenant de la nourriture et des boissons, ce qui implique *la croyance à une survie après la mort*.

---

(1) V. GORDON CHILDE, ouvrage cité.

(2) LÉONARD WOOLEY, ouvrage cité.

Le *cuivre* apparaît à *Suse* et à *El Obeid* vers le milieu du IV^e^ millénaire.

Il y a des relations, au IV^e^ et au III^e^ millénaire, entre la *Mésopotamie*, le *Turkestan*, l'*Asie Centrale* et l'*Inde*.

Les premiers habitants d'*Anau* (*Turkestan*) connaissent le *cuivre* vers la fin du IV^e^ millénaire et édifient des maisons rectangulaires en briques rouges.

Ils cultivent le *blé*, l'*orge* et élèvent des *moutons*, des *porcs* et des *bœufs*.

Vers la même époque il existe une *poterie septentrionale à décors spiralés*, de la Bohême à la Chine, et une *poterie méridionale à décors géométriques et animaliers*, allant de l'*Égypte* à l'*Inde* et au *Turkestan*.

Au cours du *III^e^ millénaire avant notre ère* les *Égyptiens* du Delta se défendent contre les populations de la *Palestine*.

Entre 2700 et 2600 avant notre ère, des *Sémites* apparaissent au Nord de *Sumer* et fondent le *royaume d'Akkad* (*Babylonie*).

Il existe à ce moment, en *Mésopotamie*, des *Sémites* (*Assyro-Babyloniens*) au Nord et des *Non-Sémites* (des *Sumériens*) au *Sud*.

Les *Sémites*, envahisseurs, sont en possession de l'*arc* (*Stèle de la Victoire*, du Musée du Louvre) [1].

Le *cuivre* est d'*usage courant* au III^e^ millénaire. Il est importé de Perse, d'Assyrie Septentrionale, d'Asie Mineure et de Chypre.

Le *bronze*, apparaissant vers la moitié du III^e^ millénaire, est de tradition sumérienne.

Les *Sumériens* connaissent le *bronze d'étain*.

*
* *

Les civilisations du *Beloutschistan* montrent à cette époque le mélange des cultures de *Suse* et de l'*Indus*.

---

[1] GORDON CHILDE, *L'Orient préhistorique*, Paris, Payot, 1935.

*
* *

L'*Assyrie* et l'*Elam* n'écrivent leur propre histoire que vers la fin du III[e] millénaire avant J.-C.

L'*Arménie* et la *Perse* ne l'écrivent que vers la fin du II[e] millénaire avant notre ère.

*
* *

A *Suse*, en *Elam*, on cultivait les *céréales* et le *lin*. On pratiquait la fabrication des *pots* et de la *faïence*, la taille de la *pierre* ainsi que la *métallurgie*.

On y utilisait l'*arc* et la *flèche à pointe de silex ou d'obsidienne*, des *masses de pierre piriformes ou ovales*, la *fronde*.

Il y existait de petites *têtes de hache en pierre polie*, ainsi que des *haches plates en cuivre*.

La décoration de nombreux *vases* y a vraisemblablement un sens magique.

On y rencontre divers *bijoux* (*colliers en perles de cornaline, de coquille, de lapis-lazuli et de faïence; bagues de coquille*, etc.; des *statuettes de terre*, représentant peut-être une *déesse mère*).

Il existe des *rites funéraires différents*.

Souvent le mort est *enterré isolément, soit en flexion, soit étendu*, comme dans la phase d'El Obeid à Sumer.

Souvent l'*inhumation* se fait *en deux temps* : les ossements ne sont enfouis qu'après décharnement et, peut-être, qu'après exposition.

La *culture de Suse I* est étroitement apparentée avec celle d'*El Obeid*, bien qu'elle diffère de cette dernière du point de vue des rites funéraires, de la forme des haches et de la décoration de la céramique.

La civilisation semble avoir évolué plus lentement à Suse qu'à Sumer [1].

---

(1) GORDON CHILDE, *L'Orient préhistorique*, Paris, Payot, 1935.

*
* *

Entre 3000 et 2500, il existe *une civilisation préaryenne, ayant un caractère spécifiquement indien,* dans l'*Inde,* révélée par les sites de Harappa, de Mohenjo-Daro, de Bihar et de Nadiha (1). Elle s'étend de l'Indus aux bouches du Gange.

Du temps de cette culture, le *bœuf indien à bosse* et *une espèce sans bosse,* le *buffle,* le *mouton,* la *chèvre,* le *poulet,* l'*éléphant* sont domestiqués; on cultive le *blé,* le *riz* et l'*orge.* Les *transports* s'effectuent au moyen d'une *charrette à deux roues* et de *petits bateaux.*

Dans les couches moins anciennes de Mohenjo-Daro on trouve le *chameau* et le *cheval.* Le *poisson de la rivière* était pêché et salé. Les ossements de *sanglier sauvage* abondent, mais n'indiquent pas nécessairement l'élevage du porc.

Il existe des *maisons en briques cuites* et des *villes* avec *grandes avenues* et *égouts.*

Cette culture utilise le *cuivre,* le *bronze* et le *silex.* Elle fond et travaille l'*or,* l'*argent,* le *plomb* et le *cuivre.* Elle connaît le *bronze d'étain* (comme à Sumer), un *alliage de cuivre et d'arsenic* (comme à Anau, au Turkestan), sait riveter et fondre au *procédé de la cire perdue.*

Elle possède des *armes* diverses, peu efficaces, moins spécialisées et plus primitives que les armes sumériennes : *poignard à soie plate, tête de lance à soie plate, pointe de flèche, fronde* (utilisant des balles rondes ou ovoïdes), des *masses,* etc.

Il en est de même des *outils* : *ciseaux plats, haches*

---

(1) GORDON CHILDE, ouvrage cité. — MACKAY, E., *La Civilisation de l'Indus,* Paris, Payot, 1936. — MARSHALL, J., *Mohenjo Daro and the Indus Civilisation,* 1931. — GROUSSET, R., *L'Asie Orientale, des origines au XV^e siècle* (t. X de l'*Histoire générale* des Presses universitaires de France, 1941); *Histoire de l'Asie,* Paris, Presses universitaires de France, 1941. — COURTILLIER, G., *Anciennes civilisations de l'Inde,* Paris, Colin, 1930.

plates, petites scies, couteaux, rasoirs, serpes, aiguillons de bœuf, faucilles, etc.

Il y a des *vases en cuivre, en argent et en plomb*, rappelant les formes exécutées en céramique; des *bijoux en or et en argent*, etc.

La *céramique* offre divers types. Une poterie, caractérisée par la décoration, peinte noir sur rouge, se rencontre depuis Amri jusqu'à Harappa.

Les habitants de l'Indus utilisent pour leurs constructions la *brique cuite*. Aussi celles-ci étaient-elles bien plus durables que les édifices babyloniens, construits en briques crues.

Les *vêtements* sont pour l'*homme* une *écharpe* drapée autour des épaules, et pour la *femme* une *étoffe tissée*.

Il existe de nombreux *ornements* (*anneaux* en céramique polie, en métal, en coquille ou en faïence; *bandeaux en rubans d'or; colliers à plusieurs rangs; perles d'or en disques; pendants en or; perles de faïence*, etc.).

On rencontre divers *types de sépulture*, impliquant des *rites divers*. La crémation, suivie de l'enfouissement des cendres dans de grandes jarres, existe à Mohenjo-Daro et à Harappa. Dans certaines tombes il y a des ossements non calcinés. Des squelettes complets, accompagnés d'objets de parure personnels, ont été trouvés dans d'autres tombes.

Les *charrettes* et les *bateaux* rappellent ceux qui sont actuellement en usage dans l'Inde.

Les yeux étaient fardés au *kohl*. Celui-ci était conservé dans de petits flacons et appliqué avec des baguettes de cuivre d'un type hindou.

Les *peignes d'ivoire*, portés dans la chevelure, sont exactement semblables aux peignes de bois, portés par les femmes hindoues actuelles.

Des *statuettes d'argile* représentent des femmes, souvent richement ornées de bijoux, parfois enceintes ou en train d'allaiter.

Des *objets aniconiques* (des *phalli* et des *anneaux en pierre*) correspondent au linga et au yoni du culte hindou actuel de la fécondité.

Un *sceau* de Mohenjo-Daro représente une *divinité cornue, à trois visages*, assise, entourée d'animaux sauvages, les jambes croisées, dans l'attitude rituelle de la méditation. Elle semble le prototype de *Siva*, aux trois visages, seigneur des animaux et prince des Yogis (1).

Des tablettes d'argile représentent une *divinité mâle*, une *déesse du ventre de laquelle sort une rivière*, des *esprits des arbres*, des personnages mi-humains aux prises avec un taureau ou avec un tigre.

Le *svastika* et la *croix*, rencontrés fréquemment sur des empreintes ou des plaques, sont — comme en Babylonie ou en Elam ou dans l'Inde moderne — des *symboles relilieux* ou *magiques*.

Maintes de ces conceptions religieuses, inexistantes dans le Rig-Veda, le plus ancien des livres sacrés hindous, auraient été incorporées dans le brahmanisme à l'époque postvédique.

Siva, dieu aborigène, aurait été emprunté par les envahisseurs aryas et identifié verbalement avec *Prajapati*, divinité védique de second plan.

La *mythologie védique* n'attribue qu'un rôle négligeable aux divinités féminines et aux esprits des arbres. Elle ignore le phallicisme.

La *civilisation de l'Indus* ignore *Indra*, dieu de la foudre de l'époque védique. Le *cheval*, occupant une place de premier plan dans l'imagerie védique, n'est jamais représenté sur les sceaux.

La *civilisation de l'Indus*, comme celles de l'Égypte et de l'Asie Mineure, connaît la *vie urbaine*, cultive les *céréales*, a domestiqué le *bœuf* et le *mouton*, pratique la

(1) MARSHALL, MACKAY and OTHERS, *Mohenjo-daro and the Indus Civilisation*, London, 1932.

métallurgie, possède une *industrie textile*, fabrique des *briques* et des *pots* ainsi que la *faïence*, etc.

Il y a eu, de façon certaine, pendant la première moitié du III[e] millénaire précédant notre ère, des *échanges commerciaux entre l'Inde et Sumer* (1).

Les restes de squelettes et les statuettes de la *civilisation de l'Indus* démontrent qu'il existait à cette époque *plusieurs types humains* :

1° Un *type australoïde*, rappelant celui de tribus aborigènes, vivant dans le Sud de l'Inde;

2° Un *type eurafricain* ou *méditerranéen* (rappelant certains types sumériens);

3° Un *type brachycéphale* ou *arménoïde*;

4° Un *type mongol* ou *mongoloïde*.

Il y a eu des rapports entre l'Inde, l'Iran, l'Anatolie, la Mésopotamie et l'Égypte.

Section 3.

Coup d'œil sur l'histoire de l'Afrique, des débuts de l'ére chrétienne à la conquête européenne.

Trois voies de pénétration jouèrent un rôle important en Afrique pendant l'ère chrétienne comme auparavant, durant les temps préhistoriques, protohistoriques et historiques : la route littorale, reliant l'Afrique à l'Asie, par l'isthme de Suez, traversant le désert libyque et la Cyréanique et conduisant à l'Algérie et au Maroc (voies des invasions arabes); la route de la Méditerranée (golfe des Syrtes à la Guinée; route des influences méditerranéennes); la route orientale, entre les grands lacs et le Sud (route des Bantous).

La *dépression du Benoué* sépare les *Noirs* : *ceux du Soudan Occidental*, en relation, à travers le Sahara, avec

(1) V. Gordon Childe, ouvrage cité. — Marshall, Mackay and Others, ouvrage cité.

le bassin occidental de la Méditerranée et *ceux du Soudan Oriental et de l'Afrique bantoue*, en rapports avec les civilisations du Nil, de l'Abyssinie, de la mer Rouge et de l'océan Indien et même indirectement avec celles de l'Asie Antérieure et de l'Europe du Sud-Est (Grèce, Constantinople).

Le *Christianisme* se développa en *Égypte* avec l'appui des milieux intellectuels d'*Alexandrie*. Ceux-ci essayèrent de concilier ses enseignements avec ceux de la philosophie néo-platonicienne.

Il se développa également chez les *Libyens-Berbères* et pénétra avec eux dans les *régions du Sud* où il influença les *croyances locales*.

L'Égypte devint, à partir du III^e^ siècle, le pays des *anachorètes* et des *couvents*. Ces derniers substituèrent les caractères de l'alphabet grec aux hiéroglyphes pour transcrire l'égyptien. La nouvelle écriture fut appelée « écriture copte ».

Après des persécutions et des querelles théologiques, l'Égypte se rallie, au V^e^ siècle, au *Monophysisme*, affirmant l'unité de nature dans le Christ, et se sépare de l'*Église grecque*, pour constituer l'*Église copte*, sous l'autorité du patriarche d'Alexandrie.

Le *royaume d'Aksoum*, converti au Christianisme par des marchands syriens, embrassa plus tard le *Monophysisme* et se rallia à l'*Église copte*.

Les *Nubiens*, qui, après la chute du royaume de Méroé, s'étaient étendus vers le Sud-Est, se convertirent au *Christianisme monophysite* au temps de Justinien.

La *Nubie* (*Koush* ou *Méroé*) devint nominalement *chrétienne* vers le VI^e^ siècle. Elle était devenue entièrement *musulmane* au XIV^e^ siècle. Pendant huit siècles environ ses *croyances chrétiennes* influencèrent les pays voisins. Ses *croyances musulmanes* les influencèrent du XIV^e^ siècle à nos jours.

En *Cyrénaïque* le Christianisme est assez répandu au IV^e^ siècle. Il se rallia au *patriarcat d'Alexandrie*.

Le *Christianisme* des *provinces occidentales* de l'Empire se rallia à l'*Église latine*, par la langue et par la liturgie.

Les *Vandales* de *Genséric*, installés en Espagne, débarquèrent au Maroc en 429. Ils prirent Carthage en 439. Hérétiques ariens, ils traitèrent les évêques catholiques comme l'empereur de Constantinople traitait les Ariens.

Genséric, ayant constitué un empire maritime, en s'emparant des Baléares, de la Corse, de la Sardaigne et de la Sicile, les ports africains servirent de base à la piraterie.

Vers 500 les *Berbères* saccagèrent et pillèrent les *villes romaines*.

C'est, semble-t-il, à l'*époque vandale*, que le *grand nomadisme chamelier* s'étend de la Tripolitaine à la Berbèrie. Au VI^e^ siècle il refoule les *Vandales* en *Tunisie* et submerge ce qui reste de l'*Afrique romaine*.

Vers la même époque et plus tard, l'*irrigation orientale*, introduite dans le pays par des *gens venus de l'Est* (Égypte, Syrie, Palestine, Arabie, etc.), rend la vie prospère possible dans les *oasis du Sahara*, où le travail agricole est confié à des *captifs noirs*, provenant de *raids* effectués dans *les pays Noirs du Sud*.

Une armée de *Justinien*, empereur de *Byzance*, débarque en Tunisie et défait les *Vandales* en deux batailles (533). *Byzance* rétablit sa domination en *Afrique du Nord*, mais celle-ci demeura assez précaire et assez nominale, en face de chefs locaux en *Maurétanie* et de confédérations de tribus en *Berbèrie*.

Byzance maintint son pouvoir sur l'*Égypte*, sauf durant une courte occupation perse (619-627), mais le *système économique* établi par les Romains craquait de toutes parts. Les excès du fisc, les exactions des fonctionnaires, les razzias des Bédouins, les séditions, les troubles et les

persécutions avaient créé dans le pays *un état général de misère, d'insécurité et d'anarchie.*

Cet état de choses faisait souhaiter la disparition de la *tyrannie impériale* et créait des conditions favorables à l'accueil de nouveaux envahisseurs. Ces derniers furent les *Arabes musulmans* (1).

*
* *

Les *invasions arabes* qui se sont produites en *Afrique du Nord* et en *Afrique de l'Est*, depuis une haute antiquité, mais surtout au VII[e] et au IX[e] siècle, ont refoulé une partie des *populations blanches de l'Afrique du Nord et négroïdes du Soudan* vers le Sud. Elles ont amené celles-ci à mélanger leur sang avec du sang noir, de l'Atlantique à la mer Rouge, Ce *refoulement* vers le Sud succédait à des *refoulements analogues, plus anciens.* Le refoulement des *Noirs du Sahara* vers le Sud, par les *Berbères*, fut facilité par le *chameau*, introduit en Tripolitaine par Septime Sévère. Nous examinerons d'abord l'*Afrique du Nord* et le *Soudan*, puis l'*Afrique Orientale.*

Entre le VIII[e] et le IX[e] siècle, des *marchands arabes*, venus du Maroc et de l'Algérie, arrivent dans le *Soudan Occidental.*

Au IX[e] siècle, des *Perses*, originaires du golfe Persique, se répandent sur les *côtes orientales de l'Afrique.*

Des *Arabes*, dits *Shihiri*, émigrent, durant une longue période de temps, vers l'*Afrique Orientale.* D'autres *Arabes* viennent de l'*Hadramaout.*

On possède des renseignements assez précis sur *la conquête de l'Afrique du Nord*, du *Sahara* et d'une partie du *Soudan* par les *Arabes musulmans*, après la mort de Mahomet, sur le *gouvernement arabe*, la *civilisation arabo-musulmane*, qui combina les traditions égyptiennes et berbères avec les apports orientaux, les *royaumes auto-*

(1) JULIEN, CH.-ANDRÉ, *Histoire de l'Afrique du Nord*, Paris, Payot, 1931; *Histoire de l'Afrique*, Paris, 1941.

nomes qui s'y constituèrent, la *dynastie fatimide*, la *dynastie des Ayioubides* (1171-1250), les *Mamlouks*, la *dynastie des Almoravides*, les *Almohades*, le *morcellement du Maghreb*, les *rapports* des *Arabes du Sud avec l'Inde, la Somalie, l'Érythrée* (les Arabes avaient la maîtrise des mers du Sud durant le premier millénaire avant notre ère) et l'*établissement par eux de comptoirs, du VII^e^ au XI^e^ siècle, le long de la côte orientale de l'Afrique*, comptoirs qu'ils conservèrent jusqu'au XVI^e^ siècle (1).

La poussée des *Berbères* et des *Arabo-Berbères* vers le Sud ruina les *empires* et les *royaumes* du Soudan.

L'*empire de Ghâna*, fondé au IV^e^ siècle de notre ère, le

---

(1) Voir : JULIEN, CH.-ANDRÉ, *Histoire de l'Afrique du Nord*, Paris, Payot, 1931; *Histoire de l'Afrique*, Paris, Presses universitaires de France, 1941. — DELAFOSSE, MAURICE, *Les Noirs de l'Afrique*, Paris, Payot et C^ie^, 1922. — IBN HAOUKAL, *Description de l'Afrique* (trad. de Slane), dans Journal Asiatique, Paris, 1842. — BEKRI, *Description de l'Afrique septentrionale* (trad. de Slane), Paris, 1859, nouvelle édition, Paris, 1913. — EDRISSI, *Description de l'Afrique et de l'Espagne* (texte arabe et traduit de Dozy et de Goedje), Leyde, 1866. — IBN BATOUTA, *Voyage dans le Soudan* (trad. Slane), Paris, 1843. — IBN KHALDOUM, *Prolégomènes historiques* (trad. Slane), Paris, 1868, 3 vol.; *Histoire des Berbères* (trad. Slane), Alger, 1852-1856, 4 vol. — SADI, *Tarikh-es-Soudân* (trad. Houdas), Paris, 1900. — MAHMOUD KÂTI, *Tarikh-el-fettâch* (trad. Houdas et Delafosse), Paris, 1913. — BARTH, H., *Reisen und Entdeckungen in Nord- und Zentral-Africa*, 5 vol., Gotha, 1857. — BOVILL, E. W., *Caravans of the Old Sahara*, Oxford-London, 1933. — MAC MICHAEL, H. A., *A History of the Arabs of the Sudan*, 2 vol., Cambridge, 1922; *The Tribes of Northern and Central Kordofan*, Cambridge, 1912. — MERCIER, E., *Histoire de l'Afrique septentrionale depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française*, 3 vol., Paris, 1888-1891. — NACHTIGAL, G., *Sahara und Sudan*, 3 vol., Berlin, 1897. — OPPENHEIM, M., *Rabeh und das Tschadgebiet*, Berlin, 1902 — PALMER, H. R., *The Bornu, Sahara and Sudan*, London, 1936. — DELAFOSSE, M., *Haut-Sénégal-Niger*, 3 vol., Paris, 1912. — MEYER, P. C., *Erforschungsgeschichte und Staatenbildung des Westsudan*, Gotha, 1897. — BUCHANAN, A., *Sahara*, Stuttgart, 1930. — MERNER, PAUL GERHARDT, *Das Nomadentum im nordwestlichen Afrika*, Stuttgart, 1937. — RICHARDSON, J., *Travels in the Great desert of Sahara*, 2 vol., London, 1837. — RODD, F. R., *The People of the Veil*, London, 1926. — CAMPBELL, D., *On the Trail of the Veiled Tuareg*, London, 1928. — GAUTIER, E. F., *The ancestors of the Tuareg* (Geogr. Rev., XXV, 12-30, 1935). — NOËL, *Ethnologie et anthropologie des Tedas du Tibesti* (Anthropologie, 1919). — BOUILLIEZ, *Note sur les Toubous* (Anthropologie, 1920). — TAUXIER, L., *Le Noir du Soudan, Pays mossi et gourounsi*, Paris, Larose, 1912.

long des rives occidentales du Niger, par des princes blancs d'origine inconnue, s'étendait, dans la première moitié du XI[e] siècle, de l'Atlantique au Niger et du Tekrour au Sahara.

Sa population était constituée surtout par des Sarakollés ou Soninkés.

A la fin du XI[e] siècle, de nombreux musulmans étaient fixés à Ghâna, dans un quartier spécial, comprenant douze mosquées.

Il échangeait avec les caravanes, venant du Maghreb, l'or du Bambouk contre des étoffes, du cuivre, des cauris, des bijoux, des dattes et des figues.

Il déclina vers le milieu du XI[e] siècle sous la poussée des Almoravides. Ces débris furent assujettis par les Mandingues. Sa capitale cessa d'exister à partir du milieu du XIII[e] siècle environ.

Ghâna fut visitée, au X[e] siècle, par Masudi (1), écrivain arabe, originaire de Bagdad, mort en 956, au XI[e] siècle, par le géographe arabe Ibn-Haoukal (2) et au XII[e] siècle par Bekri (3).

L'*empire du Mali ou du Manding* eut des origines modestes. La dynastie mandingue des Keïta, ayant eu des débuts obscurs dans sa capitale de Djeriba, au confluent du Niger et du Sankarani, se convertit à l'Islam au XI[e] siècle. Un de ses chefs, Soun-Diata (1230-1255), soumit un vaste territoire et fonda la capitale, Mali. Au début du XIV[e] siècle, Gongo-Moussa (1307-1332) possède un vaste empire comprenant les vallées de la Falémé et du Bani, les oasis du Sud-Algérien et la forêt dense du Sud.

Les habitants du pays échangeaient la poudre d'or du

(1) MASUDI, *Les Prairies d'Or*, texte et traduction de C. B. Meynard de P. de Courteille, Paris, 1861, 9 vol.

(2) IBN HAOUKAL, *Description de l'Afrique* (trad. de Slane), dans Journal Asiatique, Paris, 1842.

(3) BEKRI, *Description de l'Afrique* (trad. de Slane), Paris, 1859; nouvelle édition, Paris, 1913.

Bourré contre les étoffes, la verroterie et le sel, apportés par les caravanes du Nord.

On doit à Gongo-Moussa, qui était un pieux musulman, ayant visité La Mecque, des mosquées en pierre crépie, à plafond de bois sous terrasse et minaret pyramidal, d'inspiration maghrébine, construites par un architecte andalou. Ces monuments donnèrent naissance à l'*architecture soudanaise d'inspiration maghrébine*.

L'empereur du Mali réunit, à une époque, sous son autorité, un territoire aussi vaste que l'Afrique Occidentale Française.

L'empire du Mali déclina à partir du XV^e^ siècle, sous les coups des Touareg, des Mossi et des Songoï.

L'*empire songoï* fut fondé par des princes songoï, qui avaient adopté l'Islam au début du XI^e^ siècle et s'étaient fixés à Gao. Au début du XVI^e^ siècle, du temps du chef Mamadou Touré, l'empire songoï s'étend du Bas-Sénégal, à l'Ouest, à l'Aïr et aux confins du Bornou, à l'Est, au Sahara, au Nord, et à Ségou, au Sud.

Les habitants du pays échangent, à Gao et à Tombouctou, les produits d'Europe contre de la poudre d'or et des esclaves.

Gao, Dienné et Tombouctou deviennent d'importants centres musulmans.

L'empire songoï fut ruiné à la fin du XVI^e^ siècle par la venue des *renégats espagnols*, à la solde du *sultan du Maroc*.

Le *royaume mossi d'Ouagadougou* fut fondé en 1050 par Oubri. Le *royaume mossi de Yatenga* fut fondé en 1170 par Ya. Ils résistèrent de tout temps à l'Islamisme, conservant leur religion locale, tout en autorisant l'installation d'étrangers musulmans sur leur sol.

*
* *

A partir du X^e^ et du XI^e^ siècle, des *groupes de musulmans* ou des *commerçants isolés* pénètrent dans le *Soudan* par les *routes commerciales* partant de la Méditerranée.

Au XI[e] siècle, des *Arabes nomades* émigrent de l'Égypte vers les territoires de l'Ouest; certains d'entre eux atteignent le *Soudan* et refoulent les *Berbères* vers le Sud.

Ils font progressivement la conquête du Soudan.

Au XI[e] siècle une *dynastie musulmane* règne dans le *Kanem*.

Les *Haoussa* semblent avoir été refoulés dans leur territoire actuel par les *Berbères* et les *Arabes*. Ils adoptèrent l'*Islam* au XIV[e] siècle. Ils parlent une langue soudanaise (langue appartenant au groupe du Soudan Central) ayant subi des influences hamitiques.

Au XIV[e] siècle, après la chute du *royaume chrétien de Nubie*, des *tribus arabes*, plus ou moins métissées, pénètrent dans le *Kordofan*, le *Darfour*, le *Ouadaï* et le *Bornou*, régions habitées par des *Noirs*.

Vers 1400, l'*Islamisme* se répand à l'Est et à l'Ouest du *lac Tchad*.

Les *Peuls* ou *Fuls*, ayant longtemps habité les plaines soudanaises du *Massina*, émigrent vers l'Est, à une période assez ancienne, en passant par la *Nigérie Septentrionale*.

Au XV[e] siècle ils sont au *Bornou;* cent cinquante ans plus tard ils sont au *Bagirmi* (XVI[e] et XVII[e] siècles); au XVIII[e] siècle ils s'installent dans la plaine du *Benue*, le *pays du Sud* et dans la région de l'*Adamaoua-Foumbina*. Un *empire Peul* ou *Ful* règne sur le pays, de 1801 à la fin du XIX[e] siècle [1].

L'*Islam* régressa au XVI[e] siècle dans le Soudan Occidental, avec l'installation de *Peuls* ou *Fuls* païens au Fouta-Djalon, et la décadence de Tombouctou, après la destruction de l'empire songoï.

---

[1] Voir : TAUXIER, L., *Mœurs et histoire des Peuls*, Paris, Payot, 1934. — WOLFF, K., *Das Sesshaftwerden der Ful* (Arch. Anthrop. N. F., XXVII, 15-64, 1941). — VALLOIS, *Recherches anthropologiques sur les Peuls et divers noirs de l'A O. F. Documents de la Mission Labouret* (Bull. Soc. Anthrop., Paris, 1942); article publié alors que le présent ouvrage était sous presse.

Il fit de nouveaux progrès au XVIII[e] siècle, grâce au prosélytisme des *Toucouleurs*.

Après la conversion des *Peuls* ou *Fuls* du Fouta-Djalon, du Fouta-Toro et du Massina et des *Ouolofs* du Bas-Sénégal, le *Bagirmi* fut gagné à la fin du XVI[e] siècle, l'*Ouadai* après 1635, le *Darfour* au début du XVII[e] siècle, le *Kordofan* au début du XVIII[e] siècle. L'Islam prit une grande extension au Soudan avec les conquêtes du *Madhi*, à la fin du XIX[e] siècle. Les *Peuls* ou *Fuls* répandirent l'Islamisme, au XIX[e] siècle, dans le Nord de la *Nigérie*, en *Afrique Occidentale et Centrale* et au *Cameroun*.

La moitié des *populations soudanaises* devint *musulmane*. Elles adoptèrent l'*arabe* comme langue écrite, tout en conservant leurs dialectes locaux.

*
* *

Dans le *Soudan Occidental* s'organisèrent, au cours des XVII[e] et XVIII[e] siècles, divers *royaumes* : ceux du *Dahomey*, des *Achantis*, du *Fouta-Djalon* et du *Fouta-Toro*.

Le *Dahomey*, né du démembrement du royaume d'Ardres, au début du XVII[e] siècle, atteignit son apogée dans la première moitié du XIX[e] siècle. Le *royaume des Achantis*, constitué au Nord de la Côte de l'Or, à la fin du XVII[e] siècle, s'étendit à l'Ouest et à l'Est.

Le *royaume du Fouta-Djalon*, organisé en 1720, et celui du *Fouta-Toro*, organisé en 1770 par des Musulmans toucouleurs, devint un puissant empire entre 1838 et 1861.

Dans le *Soudan Central et Oriental* se fondèrent divers *royaumes* au cours des XVI[e] et XVII[e] siècles.

Le *royaume du Bornou*, à l'Ouest et au Sud du lac Tchad, est un État fort au XVI[e] siècle.

Le *royaume de l'Ouadaï*, organisé en 1635, est puissant entre 1835 et 1858. Il devint vassal du Darfour.

Le *royaume de Bagirmi*, fondé au XVI[e] siècle, au Sud du Tchad, par des aventuriers musulmans venus de l'Est, soumit, au cours des XVII[e] et XVIII[e] siècles, de nombreuses

populations animistes voisines, pour s'approvisionner en esclaves.

Le *royaume du Darfour*, dirigé depuis 1596 par une dynastie arabe, fut un royaume puissant jusqu'à sa conquête par l'Égypte.

*
* *

Les *invasions* des *Arabes musulmans* dévastèrent l'*Afrique du Nord*, le *Sahara*, le *Soudan* et l'*Afrique Orientale*, comme elles avaient dévasté l'Iran, l'Asie Mineure et l'Égypte.

Dans le *Sud-Saharien*, d'abord, les *invasions des Berbères*, conséquence de l'invasion des Arabes, au Nord, et, plus tard, les *invasions des Arabes*, ainsi que des *luttes intestines, détruisirent les empires et les royaumes y existant et étendirent les influences des langues hamitiques et sémitiques vers le Sud.*

*
* *

La *chasse à l'homme* (razzias effectuées en vue d'obtenir des esclaves) existait dans *le Sud du Sahara* et au *Soudan*, ainsi que dans *le pays des côtes de l'Afrique Orientale*, depuis une *haute antiquité* (les Garamantes chassaient les « Éthiopiens » avec des chars à quatre chevaux, selon Hérodote).

L'arrivée, dans les pays du Sud, des *Berbères* et des *Arabes* et, dans les pays de l'Afrique Orientale, d'*Arabes* et d'*autres éléments, venus d'Asie*, multiplia les *opérations de traite*, d'une part, *vers le Sud* et, d'autre part, *vers l'Est*.

A l'*époque moderne* les *Européens* développèrent la *traite des noirs* en vue de procurer des esclaves aux plantations européennes d'*Amérique*.

Il y eut de grands *marchés d'esclaves* sur *la côte de l'océan Atlantique* (1).

---

(1) Voir, au sujet de la traite et du trafic négrier : RINCHON, D., *La traite et l'esclavage des Congolais par les Européens*, Wetteren, 1929;

*
* *

Les *langues hamitiques* et des *langues sémitiques* sont parlées en *Afrique du Nord*, de l'Ouest à l'Est, de l'océan Atlantique à la mer Rouge et, du Nord au Sud, de la Méditerranée jusqu'au cœur du Soudan.

On rencontre des *dialectes hamitiques* ou *sémitiques entre la mer Rouge et le Nil* (Bedja), en *Somalie* et en *Éthiopie*.

Les *Haoussa*, des environs du lac Tchad, constitués par des Nègres, ont été influencés par des *Berbères* (Hamites), venus probablement du Nord. Ils parlent une langue soudanaise du groupe du Soudan Central, ayant subi des influences hamitiques.

Des *tribus arabes*, parlant des *langues sémitiques*, sont installées dans le Nord du *Kordofan* et au *Darfour*.

Dans l'*Ouadaï*, plusieurs groupements (les Mubi, les Kadjakese, les Masmadje, les Dadjo et les Maba) parlent des *langues soudanaises* du groupe du Soudan Central, ayant subi l'influence de *langues hamitiques* et d'*éléments hamito-sémitiques*.

Les *Teda* (*Toda* ou *Tubu* ou *Tebu*) du *Sahara* parlent une langue soudanaise du groupe du Soudan Central, ayant subi des *influences hamitiques*, rapprochée de celle des *Zaghawa* et des *Berti* du Darfour, de celles des *Kanembu* du lac Tchad et de celles des *Kanuri* de la Nigérie du Nord.

Dans la *région Nord du Cameroun* (anciens royaumes du Bornou et du Bagirmi, région du Logone, notamment chez les Kotoko du Sud du lac Tchad), des *influences hamitiques* existent, dans la grammaire des dialectes, rattachés au groupe des *langues soudanaises du Soudan Central*.

Les *Bagirmi*, qui possèdent quelques groupements dans le Soudan anglo-égyptien, parlent des dialectes soudanais

---

Marché des esclaves au Congo, du XV^e^ au XIX^e^ siècle (Congo, 1925, II, 3, pp. 388-409); *Le trafic négrier*, Bruxelles, 1938, édit. Atlas.

du Soudan Central, attestant des *influences hamitiques* (chez les *Bagirmi de l'Est*).

La *langue des Bagirmi* présente des affinités avec la langue des *Sara*, de l'Afrique Équatoriale Française, avec celle des *Bongo* du Bahr-el-Ghazal et avec celle des *Baka* du Bahr-el-Ghazal et du Congo Belge.

On peut rattacher au *groupe Bagirmi-Baka-Bongo* les *Kuka*, les *Bulala*, les *Mudogo* du lac Fittri, des *Kenga*, de nombreux *Sara* (ceux du Sud du Bagirmi).

*
* *

Les *conquérants arabes du VII^e^ siècle* se sont bornés à traverser le *Maghreb*, sans pénétrer au Sahara. Les *envahisseurs arabes du XI^e^ siècle* (les *Beni Ilal*) ont dévasté la *Tunisie* et l'*Algérie* et ont pénétré au *Sahara* à la suite des *Berbères* en fuite.

Au *Néolithique* et aux *temps proto-historiques*, vraisemblablement, nombre de *Berbères* étaient descendus vers le Sud, chassés par la *sécheresse*. La *conquête romaine* et l'*introduction du chameau* avaient amené nombre de *Berbères* à s'installer au Sud, dans les territoires dont ils avaient expulsé les *Noirs*.

Les *Arabes*, en se mélangeant avec les Berbères, ont donné naissance aux *Arabo-Berbères*.

Lors de leur refoulement vers le Sud par les Arabes, les *Berbères* se retirèrent dans les *oasis sahariennes* et firent refluer, une seconde ou une troisième fois, vers le Sud, les *populations de race noire habitant alors ces régions*.

*
* *

Disons quelques mots de l'Histoire, à la même époque, de l'*Afrique Orientale*.

Zanzibar et la *côte orientale de l'Afrique* sont, vers 700 avant notre ère, en rapports avec les *États de l'Arabie du Sud*. A une époque antérieure, les *Hindous* et les *Grecs* avaient déjà été en rapports avec ces pays.

Durant les dix premiers siècles de notre ère la *côte orientale* est visitée par *les commerçants du golfe Persique*, de la *Malaisie* et de la *Chine*.

Zanzibar est converti à l'*Islam* au X^e^ siècle.

Les *empereurs de Byzance* étendirent l'influence de la *civilisation grecque et chrétienne* en *Afrique*, notamment en *Abyssinie*, vraisemblablement jusqu'aux *confins de l'Uganda*. L'*Abyssinie* est *évangélisée*, vers la fin du IV^e^ siècle, par saint Frumence.

L'*Islam* ne put conquérir l'*Abyssinie chrétienne*.

Le *royaume chrétien d'Aksoum*, amené par Byzance à la conquête du *Yémen* (525), fut, après la conquête de l'*Arabie* par l'Islam, coupé de la mer Rouge. Pendant les sept siècles suivants il s'étendit sur le *haut plateau éthiopien*, jusqu'au Choa. Il se heurta, vers l'Est, à des *populations converties à l'Islam*. Une *dynastie salomonienne*, se prétendant issue de la rencontre de Salomon et de la reine de Saba, apparut en 1270. Ses rois, sans résidence fixe, se faisaient couronner à Aksoum.

Après deux siècles de conflits (1330-1577) les Chrétiens et les Musulmans renoncèrent à la lutte pour unir leurs efforts contre les *Galla*.

Les *royaumes de Nubie* deviennent nominalement *chrétiens* vers le VI^e^ siècle. Le *pays de Méroé* est entièrement *musulman* au XIV^e^ siècle.

Durant les six premiers siècles de l'ère chrétienne, *Grecs* et *Arabes chrétiens* pénètrent en *Afrique Orientale*.

De nombreux *Arabes* pénètrent, par petites vagues successives, en *Égypte* et en *Afrique Orientale*.

Vers 654, *Soliman* et *Saïd*, d'*Oman*, défaits par le gouverneur de l'Irak, El Hajjaj, se seraient établis sur la *côte orientale* de l'Afrique.

*
* *

Les premiers *établissements* des *Arabes musulmans* sur la *côte orientale de l'Afrique* remontent à 740, époque des conflits religieux entre l'Arabie et la Perse. Les *Arabes*

fondèrent des *communautés musulmanes* à *Mogadishu*, à *Malindi*, à *Mombasa* et à *Kilwa*. Mombasa, Mogadishu, Pemba et Zanzibar dominèrent tour à tour une partie du littoral.

Chacun de ces établissements semble avoir été l'œuvre de *commerçants*, d'*émigrants* ou d'*exilés* et avoir constitué un *sultanat* indépendant. *Mogadishu*, fondé entre 909 et 995, devint une ville importante au Nord. *Kilwa*, fondée entre 960 et 1000, devint une ville importante au Sud. Elle soumit *Sofala* et son *commerce de l'or* au XII[e] siècle.

Chaque cité menait une vie indépendante. Il n'y eut jamais d'empire arabe en Afrique Orientale.

Les *Arabes*, s'occupant de commerce, firent peu de prosélytisme jusqu'au XV[e] siècle.

Ils échangeaient de l'*or*, de l'*ivoire*, de l'*ambre gris* et surtout des *esclaves* contre des *textiles*, de la *verroterie* et des *objets en métal*.

Ils introduisirent dans le pays le *riz* et la *canne à sucre*, originaires, selon les vraisemblances, de l'*Inde*.

Masudi, historien et géographe arabe de Bagdad (qui mourut vers 956), a laissé un récit de voyages en Asie et en Afrique.

Décrivant, au X[e] siècle, le pays des Noirs ou « Zendjes » (d'où provient peut-être le terme swahili wasendji, « sauvages »), il affirme que ceux-ci s'étendent, de son temps, jusqu'à Sofala, petit port actuel du Mozambique, situé au Sud de Beïra.

Le pays est riche en éléphants, tués par les indigènes pour leur ivoire. Cet ivoire est acheté et expédié, à l'époque, à Onam, et de là vers l'Inde ou la Chine.

Au Sud du pays de Sofala est situé *le pays de l'or*, pays des *Wak-Wak* (probablement le pays des Boschimans et des Hottentots) [1].

Les *relations* entre l'*Afrique Orientale*, l'*Inde* et la

---

[1] MASUDI, *Les Prairies d'Or*, Paris, 1861, 9 vol. Texte et traduction de C. B. de Meynard et de P. de Courteille.

Chine, durant les XI^e^ et XII^e^ siècles, sont démontrées par des découvertes de *monnaies chinoises*, datant de 845 à 1163, à Mogadishu, Kilwa, Lamu, etc.

D'après les sources chinoises, une *flotte chinoise* a visité Zanzibar (Tsangpat ou Tseng-po) en 1430.

Les *Chroniques arabes de Kilwa*, prises par les Portugais lors du sac de Kilwa, en 1505, dont une copie existe au British Museum, racontent *l'exode du sultan perse Ali-bin-Hassan* du *Shiraz* vers *Kilwa*, sur la *côte orientale de l'Afrique*, vers l'an 975 de notre ère.

Il acheta l'île de *Kilwa*, déjà occupée par des *Arabes musulmans*.

Il occupa *Mombasa* et *Zanzibar*.

L'*empire des Zendjes*, fondé par lui, se subdivisa en *États indépendants*.

Les *chroniques* donnent une liste de *quarante sultans* qui règnèrent à Kilwa de 975 à 1500.

Le *sultanat de Kilwa* étendit sa domination de Mombasa à la *région des mines d'or* du pays de *Sofala*.

Les *villes arabes* de la *côte orientale* avaient atteint *un haut degré de civilisation* lorsque les *Portugais* les visitèrent.

Les *Arabes* de la *côte orientale* avaient pénétré assez loin *à l'intérieur du pays* au *XVI^e^ siècle*. Le fait suivant le démontre :

Un missionnaire portugais, Gonsalvo da Silveira, réussit à pénétrer, en 1560, dans le *pays de Monomotapa*, pays où l'on exploitait l'*or*. Il y fut considéré comme espion et massacré, à l'instigation des Arabes, redoutant vraisemblablement une influence portugaise dans ces régions.

Les *mines de cuivre* du *Sud du Katanga* étaient exploitées depuis tout un temps, au XV^e^ siècle, — bien avant la constitution des empires des Baluba ou des Aluunda et l'arrivée dans la région du cuivre des conquérants Aluunda, — par des populations locales.

Elles étaient exploitées probablement depuis fort longtemps, sans qu'on puisse donner de dates. On ne peut, à

priori, exclure l'hypothèse d'une *industrie du cuivre* née sur place ou y importée, déjà à cette époque, depuis, peut-être, plusieurs siècles.

A la fin du XVII[e] siècle, les *sultans musulmans de Mascate* établissent leur domination sur *Zanzibar* et la *côte orientale de l'Afrique*. En 1698, *l'Iman de Mascate* fait occuper par sa flotte tous les établissements portugais au Nord du cap Delgado, ce qui ferme l'*Afrique Orientale* aux Européens pendant près de deux siècles.

*
* *

Des *influences orientales*, venues de l'*Arabie*, de la *Perse* et de l'*Inde*, firent sentir leurs effets non seulement le long des côtes, mais même *à l'intérieur du pays* (1).

Les *Arabes* organisèrent des *expéditions de traite* en vue de se procurer des esclaves, expéditions qui pénétrèrent souvent assez loin *dans l'intérieur du Continent Noir*. Au XIX[e] siècle, avant l'arrivée des Européens, des Arabes pratiquaient la traite au *Congo Belge* (Katanga, Maniema, etc.).

Section 4.

Conclusions.

Les répercussions des *mouvements de populations*, du Nord au Sud, et des *razzias* et des *chasses aux esclaves* ont fait refluer de nombreux habitants, occupant les régions envahies ou les régions voisines de celles-ci, *vers l'intérieur* : *vers le Sud* pour les habitants du Soudan; *vers l'Ouest* pour ceux de l'Afrique Orientale; *vers l'Est* pour

(1) MEINHOF, C., *Die arabisch-persisch-indische Kultur an der Ostküste Afrikas und ihre Beziehungen nach dem Innern des Kontinentes* (Forschungen und Fortschritte, 1931, VII, pp. 182-183). — HIRSCHBERG, W., *Die arabisch-persisch-indische Kultur an der Ostküste Afrikas* (Mott. d. Anthr. Ges. Wien, 1931, pp. 269-284). — HORNELL, J., *Indonesian influences on east African culture* (Journ. Roy. Anthr. Inst., 64, 1934, pp. 305 et suiv.).

ceux des côtes atlantiques; *vers le Nord* pour ceux de l'Angola du Nord-Ouest.

Les *migrations* des *Berbères* et des *Arabes* ont fait refluer vers le Sud de *nombreux groupements* (*Nègres Nuba du Kordofan, Soudanais, Nilotiques, Nègres hamitisés*). Dans le Cameroun, les *Semi-Bantous* refluent vers le Sud, sous la pression des *Soudanais*, à partir du X[e] siècle. De nombreux *groupements bantous* ont émigré plus au Sud, dans des régions occupées soit par d'autres Bantous, soit par des populations non bantoues.

Les *Arabes du Sud*, les *Perses*, les *Hindous* et les *Arabes musulmans* ont exercé des influences sur la *côte orientale de l'Afrique et les régions voisines*.

Les mouvements de populations qui se produisirent en Afrique, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours, ont eu des *conséquences* sur les *races*, les *langues*, les *cultures*, les *visions*, les *représentations* et les *explications du monde*, les peuples en contact ayant subi des *influences* dans ces divers domaines.

Les races, les peuples, les langues, les cultures, les visions, les représentations et les explications du monde de l'Afrique d'aujourd'hui sont des résultantes d'une histoire longue et complexe.

Les *ancêtres* de maintes *populations actuelles* de l'*Afrique Noire* ont vécu dans d'autres pays que ceux que leurs descendants habitent actuellement. Leurs *descendants* ont subi, au cours de nombreux siècles et peut-être de nombreux millénaires, *des influences de tous genres*, provenant des divers milieux dans lesquels ils ont vécu, des actions et réactions des individus dans ces divers milieux et du contact direct ou indirect avec des populations étrangères, voisines ou éloignées.

*
* *

Ni la *Préhistoire*, ni la *Proto-histoire*, ni l'*Histoire* de l'Afrique ne nous permettent de situer, avec certitude, ni

en quelle région de l'Afrique, ni à quelle époque, ni sous quelles influences, se sont constitués *le grand groupe linguistique des Bantous* et *le grand groupe linguistique des Semi-Bantous*. Elles nous permettent cependant d'édifier des *hypothèses* sur les pays et les époques de leur formation.

Lorsqu'ils apparaissent dans l'Histoire de l'Afrique, les *Bantous* et les *Semi-Bantous* sont déjà constitués et sont déjà en marche.

*
* *

Aux *temps mésolithiques* et *néolithiques* le *Congo Belge* était habité par des populations pratiquant vraisemblablement la *cueillette*, la *chasse*, la *pêche* et l'*agriculture*.

Ces populations avaient probablement des *caractères négroïdes* ou des *caractères nègres*.

L'*industrie du Toumbien, industrie protonéolithique*, impliquant l'existence d'une *agriculture*, a laissé des vestiges dans le *bassin de l'Ubangi-Uele*, dans la région de *Basoko*, à *Wenji* (Coquilhatville), aux abords du *lac Ntumba*, dans les *districts du Bas-Congo, du Kwango, du Kasai, du Sankuru et de Stanleyville*.

La région, actuellement couverte par la *grande forêt*, paraissant être ce qu'elle est aujourd'hui depuis la fin du Tertiaire, il est assez vraisemblable qu'elle n'a été habitée, jusqu'à une époque assez récente, que par une population assez clairsemée.

Aujourd'hui, en maintes régions de la forêt, les Bantous abattent les arbres sur de vastes étendues, un peu avec l'aide de leur petite hache de fer, mais surtout avec celle du feu. Les *Néolithiques* ont pu abattre, jadis, la forêt en utilisant un peu les haches de pierre, mais surtout le feu.

Les *envahisseurs proto-bantous, semi-bantous* et *bantous*, ayant pénétré au Congo Belge, assez vraisemblablement à l'*époque du fer*, n'ont pas trouvé un pays inhabité, mais y ont trouvé, selon toutes les vraisemblances, un pays peuplé par des *populations* de *récolteurs*, de *chas-*

seurs, de *pêcheurs* et d'*agriculteurs*, possédant des *industries néolithiques* et, peut-être, çà et là, déjà, une *industrie du fer*, coexistant, assez probablement, depuis longtemps, à côté des *industries de la pierre*.

Bien que la période d'expansion des Semi-Bantous et la période d'expansion des Bantous puissent avoir débuté à des époques plus reculées, les *envahisseurs semi-bantous et bantous, ayant pénétré au Congo Belge lorsqu'ils possédaient déjà une industrie du fer*, ne semblent pas avoir pu y pénétrer *avant le second millénaire ayant précédé notre ère* et ne semblent guère avoir pu y pénétrer *avant le premier millénaire avant notre ère*, sur la base de ce que nous savons des cultures des populations habitant à cette époque les régions voisines du Congo Belge.

Le *reflux des populations noires du Nord vers le Sud* semble s'expliquer par *le desséchement du Sahara* (à partir de 6000), *la chasse, avant notre ère, aux « Éthiopiens » (Noirs du Soudan) par les Garamantes, utilisant des chars à quatre chevaux* et *le refoulement, à partir des premiers siècles de notre ère, des Noirs du Sahara vers le Sud par les Berbères, montés d'abord sur des chevaux et puis sur des chameaux*.

Le *reflux des populations bantoues de l'Est vers l'Ouest* s'explique vraisemblablement par des événements assez analogues survenus en *Éthiopie* ainsi que dans *les pays limitrophes* et en *Afrique Orientale*.

C'est vraisemblablement pour diverses raisons, qui seront exposées ci-après, soit *au cours du millénaire ayant précédé notre ère, soit un peu avant ou un peu après les débuts de notre ère*, que les premiers *Semi-Bantous* et les premiers *Bantous* auraient pénétré dans les territoires constituant aujourd'hui le Congo Belge, parmi des populations dont la plupart étaient sans doute au *stade néolithique* et dont quelques autres possédaient, peut-être, à côté d'une *industrie néolithique*, une *industrie du fer*.

Le *climat* était alors, au Congo Belge, assez approximativement ce qu'il y est aujourd'hui.

Nous essayerons de situer, dans les pages suivantes, la place revenant aux *migrations des Mongo* dans les *migrations des Bantous*.

Il est possible que des *influences venues de la région de la Méditerranée* (influences égyptiennes, libyennes, berbères, puniques, romaines, grecques) et des *influences venues de la région de la mer Rouge et de l'océan Indien* (influences éthiopiennes, arabes, perses, hindoues) se soient fait sentir, soit directement, soit indirectement, sur les ancêtres de ceux qui devaient devenir des *Proto-Bantous*, des *Semi-Bantous* ou des *Bantous*.

Les ancêtres des *Proto-Bantous*, des *Semi-Bantous* et des *Bantous* vivaient vraisemblablement aux *temps néolithiques*, quelque part au Nord des territoires que leurs descendants ont habités ultérieurement. Ils y pratiquaient vraisemblablement la *cueillette*, la *chasse*, la *pêche* et l'*agriculture*. Ils élevaient vraisemblablement des *chèvres* et des *moutons* et, sans doute, en certaines régions, du *gros bétail*. Peut-être cultivaient-ils, à la houe, le *mil* et l'*igname*, comme les ancêtres des Soudanais. Peut-être certains d'entre eux utilisaient-ils déjà le *bananier* et le *palmier à huile*, qui semblent des arbres fort anciens en Afrique. Ils ignoraient le *manioc* et le *maïs* (plantes d'origine américaine, introduites plus tard) et de nombreuses plantes introduites plus tard par les Arabes ou les Européens.

Le *clan*, groupant les familles descendant d'un même ancêtre, constituant un organisme collectif, représentait, peut-être, l'unité politique et sociale, comme aujourd'hui encore en maintes régions de l'Afrique Noire. Plusieurs clans ayant un ancêtre commun constituaient, peut-être, des groupements supérieurs.

Il existait vraisemblablement aux mêmes temps néolithiques, chez les ancêtres des Proto-Bantous, des Semi-Bantous et des Bantous, des *croyances naturistes*, *panthélistes*, *animatistes*, ou *préanimistes*, des croyances se rapportant à un *Surnaturel Personnel* (Mânisme, Ani-

misme, Mythologie, Religion) et des croyances se rapportant à un *Surnaturel Impersonnel* (Dynamisme et Magie), ainsi que *des contes explicatifs sur les origines du monde et des humains.*

Ils ont, sans aucun doute, importé leur *langue* et leur *culture*, leurs *croyances* et leurs *contes explicatifs* dans des *pays déjà habités*, possédant déjà des langues et des cultures, des croyances et des contes explicatifs sur les origines du monde et des humains dont, dans une certaine mesure, ils ont subi l'influence.

Ils ont, sans aucun doute, eu, déjà à cette époque, des *contacts* avec des *voisins* et ont vraisemblablement subi de ce chef certaines influences.

Ni les *Proto-Bantous*, ni les *Semi-Bantous*, ni les *Bantous* ne semblent avoir eu, dans l'antiquité, de contacts directs avec l'*Afrique du Nord*, l'*Égypte* ou l'*Asie du Sud-Ouest* des temps historiques.

D'une part, l'*Histoire* des peuples historiques de l'antiquité ne signale aucun contact direct avec des Semi-Bantous ou des Bantous. D'autre part, ni la *culture*, ni la *langue*, ni les *croyances* des *Semi-Bantous* ou des *Bantous* n'attestent l'existence de *contacts directs* avec les *peuples historiques précités* (1).

Il est possible : 1° que les *Proto-Bantous* aient subi indirectement des influences provenant de l'Égypte, de l'Abyssinie, de l'Arabie du Sud et de l'Inde; 2° que les *Semi-Bantous* aient subi indirectement des influences provenant de la Méditerranée; 3° que les *Bantous* aient subi indirectement des influences provenant de l'Égypte, du

---

(1) Nous faisons abstraction de certaines *influences arabes, persanes et hindoues* qui se sont fait sentir, à diverses époques, sur les *Waswahili*, Noirs islamisés de la côte orientale, et notamment sur le *Kiswahili*, langue de la côte orientale.

Cette langue contient de nombreux mots empruntés à l'arabe, au perse et aux langues de l'Inde, bien que sa structure soit restée exclusivement bantoue.

Soudan anglo-égyptien, de l'Abyssinie, de l'Arabie, de la Perse et de l'Inde.

Les renseignements que nous possédons actuellement sur la *Préhistoire*, la *Proto-histoire* et l'*Histoire* de l'Afrique, de l'Europe du Sud et de l'Asie du Sud-Ouest ne sont pas suffisants pour nous éclairer sur les *origines* des *Proto-Bantous*, des *Semi-Bantous* et des *Bantous*. Ils permettent toutefois d'édifier un certain nombre d'*hypothèses*.

CHAPITRE II.

POPULATIONS AYANT HABITE LE PAYS ACTUEL DES BANTOUS ET DES SEMI-BANTOUS AVANT L'ARRIVEE DE CEUX-CI.

SECTION 1.

Considérations préliminaires.

Les *Humains* succèdent, en Afrique, aux *Anthropiens* et aux *Hominiens*.

S'il est théoriquement possible que les *Humains* soient des nouveaux venus, qui se sont substitués aux *Hominiens*, et ceux-ci des nouveaux venus qui se sont substitués aux *Anthropiens*, il est plus probable que les Humains soient des Hominiens évolués et ceux-ci des Anthropiens évolués. Si tous les Néandertaliens n'ont pas évolué vers l'*Homo sapiens*, leurs derniers représentants ont assez vraisemblablement été exterminés par les Humains. La lutte pour la vie a probablement existé de tous temps, aussi bien dans les temps préhistoriques que dans les temps historiques, et elle s'est vraisemblablement terminée, alors comme plus tard, par la disparition des vaincus.

Au *Paléolithique supérieur*, les *Humains*, représentant le type de l'*Homo sapiens*, offrent déjà une *marge de variation*. Celle-ci grandit au *Mésolithique* et au *Néoli-*

thique, vraisemblablement à la suite de l'augmentation du nombre des individus et de l'autodomestication.

Au *Néolithique, les races africaines actuelles paraissent à peu près constituées.*

Les *Nègres* (de taille supérieure et de taille inférieure, dolichocéphales, mésaticéphales, sous-brachycéphales et brachycéphales), les *Pygmées* et les *Boschimans* existent aux *temps néolithiques, proto-historiques* et *historiques*, succédant vraisemblablement à des *Négroïdes* de haute taille et de taille médiocre, à des *Pygmoïdes* et à des *Boschimanoïdes* des temps du *Paléolithique récent* et du *Mésolithique.*

Si les hypothèses de l'*Ologénèse* correspondent aux réalités, des *types humains divers, aux caractères non accentués*, auraient été répandus, au Paléolithique supérieur, en diverses régions de l'Afrique.

Certains de ces types auraient été amenés à *prédominer* en certaines régions, sans en exclure cependant les autres types.

Les caractères *s'accentuant* et *se spécialisant*, maintes régions auraient fini par posséder une population où la très grande majorité des individus auraient représenté *un type d'homme déterminé*, avec cependant une certaine marge de variation, une minorité d'individus représentant néanmoins d'autres types d'hommes.

Ainsi se seraient lentement élaborés en Afrique, à partir de la fin du Paléolithique, au Mésolithique et au Néolithique, *divers types humains* : des *Europoïdes*, en Afrique du Nord, en Afrique Orientale et en Afrique du Sud (ancêtres des races europoïdes de ces pays); des *Nègres de haute taille*, au Sahara et au Soudan et en certaines régions de l'Afrique Orientale (ancêtres des Soudanais, des Nuba et des Nilotiques); des *Nègres de taille médiocre* (Palénégrides, Nègres paléotropicaux) (ancêtres des anciennes populations des pays de forêt), en Guinée, au Congo, dans les pays des volcans du lac Kivu et du massif

du Ruwenzori; des *Négroïdes à peau jaunâtre*, surtout en Afrique Orientale (ancêtres des Boschimans et des Hottentots) et, en tant que variétés issues des Nègres de taille médiocre et des Nègroïdes à peau jaunâtre, des *Pygmoïdes* (ancêtres des Pygmoïdes et des Pygmées actuels).

Des *Négroïdes à peau jaunâtre*, des *Nègres* de *taille supérieure* et de *taille inférieure*, d'aspects divers, des *Pygmoïdes* (variétés de Négroïdes à peau jaunâtre, variétés de Nègres de taille inférieure ou des métis, nés du mélange de ces variétés) et des *Europoïdes* — dont nous retrouvons aujourd'hui les types en maintes régions de l'Afrique — auraient abouti ainsi, petit à petit, à former *des groupes plus ou moins compacts où leur type aurait été assez nettement prédominant.*

Le *Congo Belge* et les *régions voisines* semblent avoir été habités, à une époque qu'il est difficile de fixer dans le temps (peut-être vers la fin du Paléolithique récent, au Mésolithique ou au Néolithique), par des *Négroïdes à peau jaunâtre*, de taille médiocre, rappelant quelque peu les Boschimanoïdes, établis probablement *dans les régions de savanes et les pays voisins*, des *Nègres de taille médiocre, Palénégrides ou Nègres paléotropicaux*, établis probablement *dans les régions de la grande forêt et les pays voisins*, et des *Pygmoïdes à peau jaune* ou à *peau noire* (variétés, issues des Négroïdes à peau jaune précités et des Nègres de taille inférieure, Palénégrides ou Nègres paléotropicaux précités, ayant abouti, à raison des circonstances, à constituer, en quelques régions, des îlots de populations plus ou moins semblables).

A des dates anciennes, également, des *Nègres de taille supérieure*, venus vraisemblablement des pays de savanes, du Nord-Ouest, du Nord, du Nord-Est ou de l'Est ou de ces quatre directions, semblent avoir pénétré, au *Congo Belge*, à maintes reprises, dans les pays occupés par les *Négroïdes à peau jaune*, les *Nègres de taille médiocre*,

Palénégrides ou *Nègres paléotropicaux*, et des groupements de *Pygmoïdes* (variétés des uns et des autres).

Les *Négroïdes à peau jaunâtre*, les *Nègres de taille médiocre*, *Palénégrides* ou *Nègres paléotropicaux* et, en ordre principal, les *Nègres de taille supérieure* paraissent avoir subi, à des dates assez anciennes, des influences d'*Europoïdes*, nés en Afrique ou y immigrés.

Il est fort probable qu'à aucune époque, aucune région en Afrique n'a été habitée par une population dont tous les individus représentaient un seul et même type, sans variétés, en dehors de tout autre type et de tout fait de métissage.

Les races semblent avoir toujours existé, en Afrique comme ailleurs, plus dans le devenir que dans le présent.

La tendance à la variation a vraisemblablement contrarié, en Afrique comme ailleurs, la tendance à l'uniformité.

A côté du *type* représentant le mieux *une race déterminée, sur un plan idéal*, existent de *nombreux autres types*, appartenant à des *variétés* et à des *sous-variétés* ou dus à des *variations individuelles* ou au *métissage*.

Les *variétés* produites par les Négroïdes à peau jaunâtre, les Nègres de taille médiocre, Palénégrides ou Nègres paléotropicaux et les Nègres de taille supérieure ont vraisemblablement constitué *de nombreux types intermédiaires*.

Les *individus* présentent, de plus, des *aspects divers*, résultant de leur *type constitutionnel* : *types leptosomes* (grands et minces), *types eurysomes ou pycniques* (courts et trapus) et *types intermédiaires* (taille moyenne, carrure puissante, muscles développés). Ces types existent, avec des variantes et des différences, dans les deux sexes, en Afrique comme dans d'autres régions du monde.

Les *enfants du même père et de la même mère*, en Afrique Noire comme en Europe, sont souvent *assez différents*, nonobstant le fait qu'ils appartiennent à la race de leurs parents.

Le même phénomène peut s'observer chez les petits des animaux domestiques ou sauvages. Aussi est-il souvent fort difficile de déterminer les causes des variations du type existant chez les individus d'un clan mongo, par exemple.

Il est souvent impossible de dire, en présence de certains caractères différenciant certains individus des autres individus, dans une peuplade, par exemple, s'il s'agit *d'une plus ou moins grande accentuation ou spécialisation des caractères hérités* ou de *résultantes de métissages, lointains* ou *récents*, de *variétés* ou de *sous-variétés locales*, de *variations individuelles*, de l'influence du *type constitutionnel*, etc.

On ne peut affirmer, par exemple, chez les Mongo, que tout individu de taille inférieure a nécessairement du sang de Pygmoïde ou de Pygmée, que tout individu de taille supérieure a nécessairement du sang de Nègre de taille supérieure, que tout individu à la peau plus ou moins claire (brun assez clair, rougeâtre ou café au lait) a nécessairement du sang de Négroïde à peau jaunâtre.

Chez les *Mongo*, le même père et la même mère, de taille normale (chez les Mongo), ont parfois un fils d'une taille assez au-dessus de la moyenne et un autre fils d'une taille assez au-dessous de la moyenne.

Chez les *Batshwa*, assujettis aux Mongo, le même père et la même mère, de taille normale (chez les Batshwa), ont souvent un fils de taille assez au-dessus de la moyenne et un autre fils de taille assez au-dessous de la moyenne.

Il existe parfois, chez les Mongo, des *nains, ayant souvent une très petite taille* (*1^{m}10 ou 1^{m}20*), issus de parents mongo, ayant un aspect mongo et considérés par les Mongo comme de vrais Mongo et non comme des Batshwa. Les planches, figurant à la fin du présent volume, permettent au lecteur de se faire une idée de l'aspect de quelques-uns de ces nains : bien que d'aspect mongo et présentant des caractères divers, ils ont souvent

le tronc long et les membres inférieurs courts, comme les *Pygmées*.

Dans certaines limites, la *forme de la tête*, la *couleur de la peau*, le *caractère élancé ou trapu de l'individu* varient souvent d'individu à individu, *dans la même famille*, chez les Mongo comme chez leurs Batshwa.

En plus de *divergences d'ordre somatique* il existe, sans aucun doute, entre les individus *d'une même famille*, chez les Mongo comme chez leurs Batshwa, des *divergences d'ordre sentimental* (il y a des individus généreux et des individus égoïstes) et des *divergences d'ordre intellectuel* (il y a des individus intelligents et des individus peu intelligents).

Il y a aujourd'hui chez les *Mongo* et chez leurs *Batshwa certaines inégalités entre les individus*, même entre ceux appartenant à la même *famille au sens étendu* ou au même *clan*, des points de vue *somatique*, *sentimental* ou *intellectuel*.

Il est vraisemblable qu'une situation analogue existait chez les populations habitant le pays actuellement occupé par les Mongo, avant la conquête de ce pays par ces derniers.

Section 2.

Les Négroïdes à peau jaunâtre.

On peut admettre, à titre d'hypothèse, que des *Négroïdes à peau jaunâtre*, rappelant quelque peu les Boschimans et les Hottentots actuels, caractérisés par la stéatopygie, des cheveux en grains de poivre et un aspect triangulaire de la face, ont vécu jadis (aux temps mésolithiques et néolithiques) sur des territoires africains assez étendus, situés au Nord de ceux qu'ils occupent aujourd'hui.

Une race de *Négroïdes*, de taille médiocre, aux caractères nigritiques, mais à la peau jaunâtre, rappelant à certains égards les Boschimans et les Hottentots actuels, semble avoir vécu, en maintes régions de l'Afrique, de la

Méditerranée au Cap, vers la fin du *Paléolithique supérieur*, aux *temps mésolithiques* ou aux *temps néolithiques*.

Les *changements climatiques*, ayant commencé vers 6000 avant notre ère (la transformation en déserts des régions africaines occupées par les déserts actuels du Sahara, de Libye, de Nubie et d'Arabie), auraient séparé les *Négroïdes du Nord* des *Négroïdes du Sud*.

Les *Négroïdes du Nord* auraient été submergés par des *populations europoïdes, d'origine européenne, d'origine africaine et d'origine asiatique*, devenues, plus tard, en Afrique du Nord, des *Hamites* (parce qu'elles parlaient des langues hamitiques).

La langue des envahisseurs d'origines diverses fut enrichie, sur le sol nord-Africain, par des emprunts faits à la langue des Négroïdes et fut ultérieurement influencée par des langues sémitiques.

Les *Négroïdes du Sud* auraient été, en très grande partie, mais non pas en totalité, submergés, à une époque ancienne, par des *Nègres de taille inférieure*, des *Paléné-grides* ou des *Nègres paléotropicaux* et, à une époque plus récente, par des *Nègres de taille supérieure*.

Des *Europoïdes de grande taille*, dolicocéphales et mésaticéphales, se rapprochant du type de *Cro-Magnon* (conçu au sens large, comme le conçoit Weinert), existent, en *Afrique du Nord*, vers la fin du *Paléolithique récent*.

Vivent à la même époque, dans la même région, des *Négroïdes de taille inférieure*.

Des *Europoïdes cromagnoïdes de grande taille* existent, en *Afrique Orientale* et en *Afrique du Sud*, au *Paléolithique récent*.

Ils ont déjà, souvent, soit vers la fin du Paléolithique récent, soit au Mésolithique, des *affinités négroïdes*, ce qui implique soit une évolution locale, soit un métissage.

Vivent également dans la même région, à la même époque, des *Négroïdes de taille inférieure*.

A l'*époque du Paléolithique moyen* de l'*Afrique du Nord* et de l'*Afrique Orientale*, le *climat* est *sec*. Les

Hominiens, ancêtres probables des *Humains*, ancêtres des Négroïdes du Nord et de ceux du Sud, auraient-ils été séparés, à cette époque, par les déserts du Sahara, de Libye, d'Arabie et de Nubie ?

Se seraient-ils différenciés ? Certaines de ces différenciations auraient-elles été transmises à leurs descendants, les *Humains du Nord* et les *Humains du Sud* ?

Du *Paléolithique récent à environ 6000 ans avant notre ère*, époque d'un *climat humide*, des *hommes de grande taille*, analogues à ceux dont nous avons constaté la présence vers la fin du Paléolithique en Afrique du Nord et en Afrique Orientale, ont pu pénétrer et vivre dans les anciens déserts du Sahara, de Libye, d'Arabie et de Nubie, redevenus habitables, et sans doute aussi dans les régions désertiques de l'Afrique Orientale et Méridionale, redevenues également habitables.

A la même époque, des *hommes de taille inférieure*, analogues à ceux dont nous constatons la présence en Afrique du Nord et en Afrique Orientale, vers la fin du Paléolithique, et qui vivaient déjà, sans doute, dans les grandes forêts et dans les savanes, ont pu pénétrer et vivre dans les mêmes anciens déserts.

A partir de 6000 ans avant J.-C. environ, le *climat* redevenant *sec*, les *hommes de grande taille* (ayant conservé leurs caractères raciques ou déjà métissés), venus du Nord (Afrique du Nord, Sahara, Soudan) et de l'Est (Abyssinie, Somalie, Afrique Orientale), ont vraisemblablement dû émigrer des régions devenant des déserts vers les régions voisines, mieux arrosées et plus habitables.

Il en a été de même, sans doute, des *hommes de taille inférieure*, établis, à cette époque, dans les régions se desséchant.

La *destruction*, le *refoulement* et *l'absorption* des *Négroïdes à peau jaunâtre* et des *Palénégrides* ou *Nègres paléotropicaux*, les uns et les autres de taille inférieure, se seraient poursuivie durant la *période sèche* ayant com-

mencé vers 6000 ans avant notre ère et continueraient encore de nos jours.

Il y a lieu d'inclure, vraisemblablement, parmi les *Négroïdes à peau jaunâtre*, les *Pygmoïdes à peau brune ou claire*, dont le type accentué serait le *Pygmée à peau claire*. Les *Pygmoïdes à peau brune ou claire* (et leur type accentué, le *Pygmée à peau claire*) constitueraient *des « variétés » de Négroïdes à peau jaunâtre, nées dans des conditions particulières.*

Les ancêtres des *Pygmoïdes* et des *Pygmées*, à *peau claire* et à *peau foncée, vivant actuellement en Afrique Équatoriale Française, au Congo Belge et au Ruanda-Urundi*, semblent y avoir pénétré, assez récemment, avec les Bantous, venant d'un pays situé au Nord-Est (bassin du haut Nil, lacs Albert et Édouard). *Ceux qui y vivaient jadis, du temps des Négroïdes à peau jaunâtre et des Nègres de taille inférieure* (*Palénégrides ou Nègres paléotropicaux*), se sont vraisemblablement mélangés avec ceux-ci, à une époque reculée, ou ont été détruits, refoulés ou absorbés par les envahisseurs successifs.

Il existe, à l'appui de l'hypothèse du peuplement d'une grande partie de l'Afrique, à une époque ancienne, par des *Négroïdes de taille inférieure, à peau jaune*, plus ou moins analogues aux Boschimans et aux Hottentots actuels, des arguments d'ordres anthropologique, archéologique et linguistique méritant de retenir l'attention. Nous nous bornons à les résumer.

A. — *Arguments d'ordre anthropologique* :

On retrouve des *vestiges fossiles* de *Négroïdes* au milieu du Sahara (homme d'Asselar, homme de Fittri), au Maghreb (ossements des abris paléolithiques de la Mouillah, près de Lalla Marnia, frontière marocaine), au Cap (crânes de Fishhoek, de Boskop et de Wilton, présentant des affinités avec les hommes de Cro-Magnon, au sens large, mais aussi des caractères négroïdes). Les

crânes de Wilton dateraient du Mésolithique. Ces Cromagnoïdes, possédant des caractères négroïdes, ont pu être les prédécesseurs des Négroïdes à peau jaunâtre, dont nous constatons l'existence, plus tard, en diverses régions de l'Afrique actuelle.

Des *Cromagnoïdes au sens large, ayant des caractères négroïdes*, semblent avoir émigré en Europe Méridionale au début du *Paléolithique supérieur* (Négroïdes de Grimaldi).

Au *Mésolithique* et au *Néolithique*, des *squelettes présentant des caractères négroïdes* se rencontrent, mêlés à ceux des races immigrantes, au Maghreb (Oran, Tenessa, etc.), en Haute-Égypte et en Europe du Sud.

Les squelettes découverts, tout en attestant des *influences négroïdes*, ne démontrent pas qu'il s'agit de *Boschimanoïdes* ou de *Hottentoïdes*. Mais ces Négroïdes ont *pu* évoluer vers le *Boschimanoïde* ou le *Hottentoïde*. En fait, une *statuette aurignacienne*, la *Vénus de Menton*, certaines *statuettes de la culture amratienne* (Égypte préhistorique) et certaines *peintures du Sahara*, datant de temps néolithiques, représentant des *femmes stéatopyges*, démontrent que cette *évolution a eu lieu*, tout au moins pour *certains individus* [1].

Aujourd'hui, *de l'Atlantique à l'océan Indien*, on rencontre chez les *Berbères du Maghreb et du Sahara*, chez les *Égyptiens* et les *Éthiopiens* (c'est-à-dire dans l'ensemble des populations hamitiques), assez fréquemment, *des individus présentant les cheveux crépus « en grains de poivre », le facies nigritique et la peau jaunâtre des Boschimans et des Hottentots.*

---

(1) COTTEVIEILLE-GIRAUDET, R., *L'Égypte avant l'Histoire*, Le Caire, 1933. — V. GORDON CHILDE, *L'Orient préhistorique*, Paris, Payot, 1935. — PASSEMARD, LUCE, *Les statuettes paléolithiques, dites Vénus stéatopyges*, Nîmes, 1938. — WEINERT, *L'Homme préhistorique*, Paris, Payot, 1939. — PERRET, R., *Recherches archéologiques et ethnographiques au Tassili des Ajjers (Sahara central)* (Tassili de la Soc. des Africanistes, VI, 1, pp. 41-64).

On rencontre parmi les *Hamitisés*, les *Soudanais* et les *Bantous* beaucoup de divergences dans la stature, les traits, l'aspect des cheveux et la coloration de la peau, attestant des *métissages probables*, entre les *Négroïdes de taille inférieure*, à la peau jaune ou jaunâtre, aux cheveux crépus en « grains de poivre », des *Nègres de taille inférieure*, *Palénégrides* ou *Nègres paléotropicaux*, des *Nègres de taille supérieure*, à la peau noire, aux cheveux crépus, mais non en « grains de poivre ».

Les *Boschimans* et les *Hottentots* de l'Afrique du Sud représenteraient les Négroïdes de taille inférieure, à peau jaune, des régions de l'Afrique Méridionale, dont les caractères se seraient accentués et spécialisés. Là où ils n'ont pas été submergés par les Noirs, ils auraient conservé assez bien leurs caractères; là où ils l'ont été, ils auraient subi l'influence de ces derniers.

Il est probable que leurs ancêtres ont habité jadis plus au Nord (au Soudan, en Afrique Équatoriale Française, au Cameroun, au Congo Belge, au Kenya, au Tanganyika, en Rhodésie, en Angola, etc.) et qu'ils ont été refoulés plus au Sud, y absorbant des habitants d'un autre type (individus du type de Boskop), anciennement établis dans dans le pays.

La totalité des *Négroïdes du Nord* et la presque totalité de *ceux du Sud* auraient été absorbés par les envahisseurs ultérieurs : Europoïdes, Nègres de taille médiocre, Palénégrides ou Nègres paléotropicaux, Nègres de taille supérieure [1].

B. — *Arguments d'ordre archéologique.*

Le décor peint de certains *vases égyptiens préhistoriques* représente des *femmes stéatopyges* [2].

---

[1] COTTEVIEILLE-GIRAUDET, R., *Des Races actuelles aux Hommes fossiles* (Institut International d'Anthropologie, VI[e] session, Bruxelles, 1935).

[2] COTTEVIEILLE-GIRAUDET, R., *L'Egypte avant l'Histoire*, Le Caire, 1933, pp. 103-110.

Chez les *Amratiens*, ayant vécu en Égypte entre 7000 et 4500 avant notre ère, on rencontre des *statuettes représentant des femmes stéatopyges*. Une de celles-ci, existant au British Museum, est reproduite dans *L'Orient préhistorique* de V. Gordon Childe (pl. IV, B, p. 49), édité à Paris, chez Payot, en 1935.

Dans le *Sahara Central*, de nombreuses *peintures à l'ocre* représentent des *femmes* et des *hommes stéatopyges* (1).

Parmi les *statuettes aurignaciennes de l'Europe*, une de celles-ci au moins (la *Vénus de Menton*) présente des *caractères stéatopyges* (2).

Les artistes aurignaciens de l'Europe, ceux de l'Égypte et du Soudan Central ont dû avoir sous les yeux des *femmes stéatopyges*.

C. — *Arguments d'ordre linguistique.*

Il existe des connexions entre les vocabulaires hamitiques (et notamment avec l'égyptien), négro-africains (nilotiques, soudanais, semi-bantous et bantous) et boschimans-hottentots.

Ces connexions ont été aperçues, jadis, par des linguistes (Lepsius, Max Müller, Meinhof), qui en conclurent que les Boschimans-Hottentots devaient être des Hamites, émigrés vers le Sud, hypothèse actuellement peu défendable du point de vue anthropologique, du point de vue culturel et du point de vue linguistique.

L. Homburger s'est efforcée de démontrer, sur les mêmes bases, sans plus grand succès, la correspondance de tout l'égyptien et de tout le négro-africain.

---

(1) PERRET, R., *Recherches archéologiques et ethnographiques au Tassili des Ajjers (Sahara central)* (Journ. de la Soc. des Africanistes, VI, 1, pp. 41-64). — PASSEMARD, E. et DE SAINT-FLORIS, H., *Les peintures rupestres de l'Ennedi* (Journ. de la Soc. des Africanistes, 1935, pp. 97-112).

(2) LUCE PASSEMARD, *Les statuettes paléolithiques dites Vénus stéatopyges*, Nîmes, 1938. — WEINERT, *L'Homme préhistorique*, ouvrage cité.

Pour cet auteur, toutes les langues négro-africaines sont des filles de l'ancien égyptien. Les Noirs de l'Afrique, ayant dû parler des langues propres, celles-ci auraient disparu devant l'égyptien, comme les anciennes langues parlées en Gaule et en Espagne ont disparu devant le latin. L'égyptien se serait transformé selon les lieux et les circonstances.

Comme le fait remarquer R. Cottevieille-Giraudet, « si les trois familles linguistiques africaines (hamitique, négro-africaine, boschimane-hottentote) sont, par leurs contextures philologiques, parfaitement autonomes, on trouve répandue indistinctement à l'intérieur des trois cadres qu'elles constituent, tout au fond, dans ce qu'ils ont de plus ancien, une matière lexicologique commune » (1).

Cette *matière lexicologique* « gît au-dessous des trois familles comme une stratification ancienne qu'auraient recouverte, selon les lieux, des sédiments différents ».

Elle appartient, selon R. Cottevieille-Giraudet, aux dialectes de la *langue des Négroïdes*, parlée, à une époque reculée, dans maintes régions de l'Afrique, de la Méditerranée au Cap.

Dans cette hypothèse, en submergeant les Négroïdes, les *Europoïdes*, de types physiques divers, mais parlant des langues ayant évolué plus tard vers les langues hamitiques, et les *Négro-Africains*, de types physiques divers, parlant des langues négro-africaines (soudanaises, nilotiques, semi-bantoues ou bantoues), auraient adopté, en maintes régions, une partie de leur vocabulaire.

Les *Boschimans* et les *Hottentots* de l'*Afrique du Sud* et de l'*Angola* parleraient encore aujourd'hui des *dialectes* de *l'ancienne langue des Négroïdes*, mais ces dialectes auraient subi, au cours d'une longue histoire, des influences diverses, à la suite de contacts avec des populations étrangères et d'actions et réactions locales. Les

(1) COTTEVIEILLE-GIRAUDET, R., *L'ancien égyptien et les langues africaines* (Revue anthropologique, 46e année, nos 1-3, janvier-mars 1936).

dialectes actuels seraient des dialectes très évolués et probablement dégénérés, aux caractères accentués et spécialisés, de l'ancienne langue négroïde.

Donnons encore quelques précisions au sujet de l'existence, à une époque antérieure, de *Boschimanoïdes* ou d'*Hottentoïdes*, en *Afrique Centrale*.

Les *Boschimans* et les *Hottentots* ou *des populations plus ou moins rapprochées d'eux* ont habité jadis l'*Angola*, les *Rhodésies*, le *Nyasaland*, le *Tanganyika Territory* et, semble-t-il bien, le *pays du lac Kivu* et les *régions Sud* du *Congo Belge* (*Katanga* et *régions au Sud du Kasai-Sankuru*).

Peut-être aussi ont-ils habité jadis, avant les Bantous et les Soudanais, les savanes de l'*Ubangi-Uele*.

Il existe encore aujourd'hui dans le *Tanganyika* (ancien Est-Africain Allemand) des groupements de chasseurs (les *Kindiga* ou *Hadzapi* et les *Sandawe*) parlant aujourd'hui des langues qui, tout en étant des langues hamitiques, offrent certaines analogies avec les langues des Boschimans et des Hottentots. On rencontre chez eux des individus d'aspect boschimanoïde, ayant les cheveux « en grains de poivre ».

Les *Ndorobo*, groupements de chasseurs de taille inférieure, de l'Est-Africain, parlant une langue hamitique, aujourd'hui masaïsés et nandiïsés, paraissent avoir subi des apports de sang boschiman-hottentot, à une époque ancienne, et avoir été, jadis, en ordre principal, des chasseurs.

Les *Anianja*, installés sur les rives du lac Nyasa, parlant une langue bantoue, ont souvent le corps trapu, un facies assez fruste et une peau de teinte claire, d'un jaune sale, ce qui suggère un ancien métissage boschiman-hottentot.

Il existe encore des *Boschimanoïdes* en *Afrique Équatoriale Française*.

Un type de *Boschimanoïde du Logone* est reproduit dans *Völkerkunde von Afrika*, de Baumann, Thurnwald et Westermann (pl. II, 2), ouvrage publié à Essen en 1940.

Il y avait, jadis, des groupements de *pasteurs hottentots* en *Angola*. Y vivaient également de nombreux groupements de *Boschimans*.

Les *pasteurs hottentots* semblent y avoir été détruits, y avoir été refoulés vers la côte et vers le Sud ou y avoir été absorbés par des *envahisseurs semi-bantous* et des *envahisseurs bantous*, chasseurs et agriculteurs, venus du Nord, du Nord-Est ou de l'Est (du Congo Belge et des Rhodésies).

Les *Boschimans*, chasseurs et récolteurs, y ont été détruits ou y ont été refoulés par les mêmes *envahisseurs bantous*, vers le Sud du pays, régions où ils sont encore installés aujourd'hui. Nombre de Hottentots et de Boschimans ont vraisemblablement été absorbés, dans l'Angola, par les envahisseurs bantous, comme ils l'ont été par eux dans diverses régions de l'Afrique du Sud, ce qu'atteste l'aspect anthropologique de ces derniers (aspect du visage, des cheveux, de la peau et du squelette).

Plusieurs éléments permettent d'admettre, à titre d'hypothèse, que des *Négroïdes de taille inférieure*, à la peau jaune ou jaunâtre, aux cheveux en « grains de poivre », stéatopyges, plus ou moins analogues aux *Hottentots* et aux *Boschimans*, habitant actuellement en Afrique du Sud, mais sans doute aux caractères moins spécialisés et moins accentués, ont habité les *régions Sud du Congo Belge* (Katanga, Maniema, et peut-être même pays des lacs Kivu, Tanganika, Moëro et Banguelo; régions au Sud du Kasai-Sankuru, notamment le district actuel du Kwango; régions Ouest, Sud et Est du lac Léopold II).

On rencontrait encore en 1914-1924, *dans les régions Sud du Congo Belge* (notamment dans le district du Kwango et dans les régions du centre et du Sud du Katanga), de *nombreux individus à peau d'un brun assez pâle, voire parfois jaunâtre*, au facies rappelant *les facies boschiman et hottentot*, aux *cheveux crépus, en « grains de poivre »*, de *stature inférieure souvent à la moyenne*.

La femme figurant à droite sur le cliché 21 reproduit

dans *Les Basongo de la Luniungu et de la Gobari*, de R. de Beaucorps, ouvrage publié à Bruxelles en 1941, chez Falk, présente des *traits boschimanoïdes*. Les *Basongo* précités vivent au Sud du Kasai, dans le *bassin du Kwilu* (district du Kwango).

On rencontre encore çà et là en pays bantou, au Congo Belge, des femmes présentant des caractères assez accentués de *stéatopygie* (survivances probables de la stéatopygie des Boschimanoïdes et des Hottentoïdes). On en rencontre, notamment, chez les *Wasongola*, dont le fond est vraisemblablement constitué par d'anciennes populations [1].

Dans la *cuvette centrale du Congo* (dans les bassins du lac Léopold II, du Ruki-Busira-Tshuapa, de la Maringa-Lopori) subsiste le souvenir d'une *vénération de la mante religieuse* (mantis), vénération survivant encore aujourd'hui chez les *Shilluk* (la mante religieuse y est le messager du premier roi des Shilluk), chez les *Lugbara* (la mante religieuse y est en relations avec les mânes des ancêtres), chez les *Boschimans* et les *Hottentots* et chez certains *Bantous* de l'Afrique du Sud.

Dans la *région du lac Kivu*, les « historiens » du pays, tant chez les descendants des conquérants bantous, venus du Nord, Warega d'origine, chasseurs et agriculteurs, que chez les descendants des Pygmoïdes (Batwa), assujettis et bantouïsés, ont une tradition selon laquelle la région du lac Kivu était jadis habitée par des *Batwa pasteurs* (vraisemblablement des Négroïdes pasteurs, assez ressemblants aux Hottentots), *possédant du gros bétail*. Les *Bantous envahisseurs* (« Warega » d'origine ou gens venus de l'Urega, pays du lac Albert, pays d'origine d'ailleurs des

---

(1) Des photographies de *femmes wasongola, stéatopyges*, ont été publiées par MILOU (Mme DELHAISE) dans *Promenade ethnographique chez les Wasongola du Sud* (L'Illustration Congolaise, 1er août 1936). Voir, à la fin du présent volume, sous la rubrique : VOISINS DES MONGO, VOISINS DE L'EST, *Bagengele, Wasongola*, etc., une illustration représentant *des femmes wasongola stéatopyges*.

Warega) n'avaient pas de gros bétail. Ils assujettirent les « Batwa » pasteurs, confisquèrent leur bétail et devinrent eux-mêmes des pasteurs.

Les *Baka-Baka* ou *Waka-Waka* dont parlent les « historiens » des *Basakata*, ayant habité *la région du Mfimi, de la basse Lukenie et du bas Kasai* avant l'arrivée des ancêtres de ces derniers, et qu'ils représentent comme des gens plus petits qu'eux, tout à fait différents d'eux, et qu'ils affirment avoir été des « Pygmoïdes », — dont on retrouve la trace, sous le nom de *Mbaka-Mbaka*, chez les historiens de l'ancien royaume du Congo (Angola) et, peut-être, sous le nom de *Wak-Wak*, chez l'historien arabe Masudi, parlant du pays des Wak-Wak, qui était aussi le pays de l'or, existant au Sud de Sofala, — étaient-ils des *Négroïdes de taille inférieure à peau jaunâtre*, plus ou moins rapprochés des *Boschimans*, ou des *Pygmoïdes à peau claire*, ou des *Nègres de taille inférieure*, plus ou moins rapprochés des *Pygmoïdes actuels à peau foncée ou noire*, ou des *mêtis des uns et des autres* ?

Il est assez curieux de constater que l'historien arabe Masudi, de Bagdad (mort vers 956), écrivant pendant le X[e] siècle, au sujet de ses voyages en Afrique Orientale, après avoir décrit le *pays des Noirs* ou *Zenjes* (s'étendant au Sud, jusqu'à Sofala), signale que le pays voisin du Sud est celui des *Wak-Wak*, pays produisant de l'or [1], pays où l'on suppose que les *Boschimans-Hottentots* étaient installés vers cette époque.

On sait, par des fouilles récentes, que la région des ruines mystérieuses de l'Afrique du Sud (Zimbabwe, Rhodésie du Sud et régions environnantes) a été habitée, jadis, par des populations dont le type physique rappelle celui des *Boschimans* et des *Hottentots* et que les mines d'or de ce pays ont été exploitées systématiquement,

(1) MASUDI, *Les Prairies d'Or*, ouvrage cité.

pendant fort longtemps, bien avant l'arrivée des Européens (1).

Les *populations de taille médiocre* rencontrées par les *envahisseurs bantous* du Katanga, au lac Kivu, au Maniema, dans les régions du Centre et du Sud du Katanga, ultérieurement détruites, refoulées ou absorbées et acculturées, étaient-elles des *Négroïdes à peau jaunâtre* ou des *Nègres paléotropicaux*, les uns et les autres *de taille inférieure*, ou bien des *Pygmoïdes à peau noire* ou des *Pygmoïdes à peau jaune* ? Ou comprenaient-elles *les uns et les autres* ?

Les envahisseurs, à succession matrilinéale, parlant des langues semi-bantoues, venus de l'Ouest, ont-ils trouvé sur place, dans les pays devant devenir plus tard le Congo Belge, lorsqu'ils y ont pénétré, des *populations négroïdes* d'un type physique plus ou moins analogue à celui des *Boschimans* et des *Hottentots*, peut-être déjà *métissées* par un mélange avec des *Nègres de taille inférieure*, des *Palénégrides* ou des *Nègres paléotropicaux* ? Les ont-ils détruites, refoulées ou absorbées, selon les circonstances ?

Quelles influences ont eues sur leur aspect physique, leur culture et leur langue ces anciennes populations absorbées ?

Nous en savons fort peu de chose.

Les *Hottentots* de l'*Afrique du Sud* et de l'*Angola* sont eux-mêmes des immigrants, relativement récents, en Angola et en Afrique du Sud et ont toujours affirmé avoir habité, jadis, *des pays situés plus au Nord*.

En fait, on rencontre, plus au Nord, — comme nous l'avons signalé, — des individus ayant un aspect boschimanoïde ou hottentoïde, parlant des langues rappelant à certains égards les langues boschimanes ou hottentotes : kindiga ou hadzapi et sandawe.

---

(1) *Sofala* s'occupait du *commerce de l'or* au XII[e] siècle. Cette ville fut assujetie vers cette époque par *Kilwa*, fondée entre 960 et 1000, par des *Arabes musulmans*, ville qui devint le chef-lieu d'un *sultanat* et qui fut en relations avec l'*Arabie*, la *Perse*, l'*Inde* et la *Chine*.

Les *Boschimans* eux-mêmes sont arrivés en Angola, en Rhodésie et en Afrique du Sud *à une époque relativement récente*, occupant un pays ayant été habité antérieurement par une série d'anciennes populations, dont on a retrouvé les outillages lithiques successifs et parfois même des ossements.

Section 3.

Les Nègres.

§ 1. LES NÈGRES DE TAILLE INFÉRIEURE, PALÉNÉGRIDES OU NÈGRES PALÉOTROPICAUX.

Le *Nègre de taille inférieure*, le *Palénégride* ou le *Nègre paléotropical* — qui s'est élaboré sans doute en Afrique vers la fin des temps paléolithiques, au Mésolithique et au Néolithique — est caractérisé souvent par une stature à la limite des tailles moyennes et petites (vers $1^{m}60$), la mésaticéphalie, le facies grossier du visage et du corps, le nez souvent assez aplati et la peau brun-noir. Il y a également des Nègres de taille inférieure, des Palénégrides ou des Nègres paléotropicaux dolichocéphales, sous-brachycéphales et tendant vers la brachycéphalie, variétés probables du type précité.

Les débris du Nègre de taille inférieure, du Palénégride ou du Nègre paléotropical se retrouvent *dans la forêt équatoriale* et, en dehors de celle-ci, *vers l'Ouest* (dans la forêt équatoriale, se prolongeant jusqu'au Sierra-Leone, chez les Achantis, et dans les forêts de la Guinée), *vers l'Est* (en Afrique Orientale, où ils sont mêlés à des descendants de Pygmoïdes et de Pygmées et de Boschimans-Hottentots), *vers le Sud* (chez les Damara).

Le *Nègre de taille inférieure*, le *Palénégride* ou le *Nègre paléotropical* est né vraisemblablement en Afrique, comme le *Négroïde à peau jaunâtre*, le *Nègre de taille supérieure* et divers types d'*Europoïdes*.

Leurs *caractères, peu différenciés et peu accentués au début, se sont vraisemblablement différenciés et accentués peu à peu.*

Le *type* du *Nègre de taille inférieure,* du *Palénégride* ou du *Nègre paléotropical* (qui n'est sans doute pas plus ancien que celui du Nègre de taille supérieure, en dépit du nom de « Palénégride » lui donné par von Eickstedt) s'est vraisemblablement élaboré *dans le pays de la grande forêt,* tandis que celui du *Nègre de taille supérieure* ou du *Nègre campestre* s'élaborait *dans la savane* (1).

*
* *

Des *Nègres de taille inférieure,* des *Palénégrides* ou des *Nègres paléotropicaux* paraissent avoir peuplé diverses régions, en Afrique Noire, à une époque reculée, et y avoir été détruits, refoulés ou absorbés ultérieurement par des *Nègres de taille supérieure.* Il existe des *Nègres de taille inférieure* dans maintes régions du Congo Belge, généralement mélangés à des *Nègres de taille supérieure* ou à des *Nègres de taille moyenne,* ces derniers probablement produits du métissage entre les premiers et les seconds, s'ils ne sont pas dus à des variétés se produisant dans la marge de variation des types, à des variations individuelles ou au type constitutionnel.

On ignore les *langues* qu'ont parlées les ancêtres des Nègres de taille inférieure, des Palénégrides ou des Nègres paléotropicaux avant d'avoir été absorbés par les divers envahisseurs.

Il y a lieu, vraisemblablement, d'inclure, parmi les *Nègres de taille inférieure, Palénégrides* ou *Nègres paléo-*

---

(1) La *taille* de divers *animaux* (éléphants, buffles, etc.) est plus grande dans la *savane* que dans la *forêt.* C'est là un fait qui a souvent été observé et constaté par les naturalistes en Afrique Noire.

Les *facteurs* ayant agi sur les *animaux* peuvent avoir agi sur les *humains.* Ils peuvent avoir influencé, chez les uns et chez les autres, les *glandes agissant sur la croissance.*

tropicaux, les *Pygmoïdes, dolichocéphales, mésaticéphales ou brachycéphales, à peau noire* (dont le type accentué serait le *Pygmée à peau foncée*). Les *Pygmoïdes à peau foncée* constitueraient *des « variétés » de Nègres de taille inférieure, nées dans des conditions particulières.*

Ces *Nègres de taille inférieure* semblent s'être mélangés, dans maintes régions de forêts et les régions voisines, avec les *Négroïdes de taille inférieure, à peau jaune*, ayant pénétré plus tard dans les régions de forêts et les pays voisins, ou y ayant été refoulés, avant l'arrivée, dans les mêmes régions de forêts et les pays voisins, des *Nègres de taille supérieure* (1).

§ 2. LES NÈGRES DE TAILLE SUPÉRIEURE.

Le *Nègre de taille supérieure* ou le *Nègre campestre*, — qui s'est élaboré sans doute en Afrique vers la fin des temps paléolithiques, au Mésolithique et au Néolithique, — de façon générale de grande taille (1^{m}75 et plus), assez souvent dolichocéphale, mais parfois mésaticéphale, sous-brachycéphale, voire brachycéphale, a les traits assez affinés et la peau noire.

On le trouve aujourd'hui surtout *dans la savane, du Nil au Chari* et au *Sénégal.*

Le *Nègre de taille supérieure de l'Abyssinie et de l'Afrique Orientale* a absorbé, en dehors des *Nègres de taille inférieure*, des *Palénégrides* et des *Nègres paléotropicaux*, des *éléments europoïdes, d'origine africaine ou d'origine asiatique.*

Le *Nègre de taille supérieure de l'Afrique du Sud* a absorbé, en dehors des *éléments négroïdes et europoïdes* précités, des *éléments stéatopyges* (*Hottentots* et *Boschimans*).

Le *Nègre de taille supérieure* a absorbé, au *Soudan*,

(1) VAN DER KERKEN, G., *Le Mésolithique et le Néolithique dans le Bassin de l'Uele*, Bruxelles, Falk, 1942.

entre le Kordofan et l'océan Atlantique, des *éléments europoïdes*, provenant soit des Hamites du Nord (Berbères), soit des Hamites de l'Est, soit des Sémites musulmans envahisseurs y ayant pénétré à partir du X[e] siècle.

Il semble avoir subi, *dans la région du Niger au lac Tchad*, de larges métissages; il est moins grand, moins noir et a les traits plus grossiers.

Assez souvent *dolichocéphale*, il est parfois *mésaticéphale* (par exemple, chez les *Nuba du Kordofan*, dans le Soudan Anglo-Égyptien), *sous-brachycéphale* ou *brachycéphale* (par exemple, chez les *Burun* du Sud-Est du Soudan Anglo-Égyptien et chez les *Sara* de l'Afrique Équatoriale Française).

Nombre de *Nègres de taille supérieure*, chez les *Nègres hamitisés* (*Nègres nilotiques parlant des langues nilo-hamitiques*), les *Nègres nilotiques* (*Nègres nilotiques parlant des langues nilo-soudanaises*) et les *Bantous*, possèdent, malgré leurs caractères nigritiques, *certains caractères europoïdes* (aspect du visage, forme du nez, développement de la barbe, etc.).

Les dolichocéphales, les mésaticéphales, les sous-brachycéphales et les brachycéphales représentent, sans doute, des « variétés » parmi les Nègres de taille supérieure, comme ils représentent des variétés dans la race blanche.

Les « caractères europoïdes », existant chez certains Nègres, peuvent s'expliquer par le *métissage* ou peuvent constituer un *héritage* des temps où les Nègres n'étaient pas encore les types spécialisés qu'ils sont devenus aujourd'hui [1].

*
* *

Les *Nègres de taille supérieure* auraient habité, à une époque ancienne, *des régions situées au Nord des pays qu'ils occupent aujourd'hui*. Ils ont vraisemblablement

---

(1) WEINERT, H., *L'Homme préhistorique*, Paris, Payot, 1939, p. 242.

occupé le *Sahara*, alors qu'il était encore un pays humide.

On trouve des *populations noires* chez les *Berbères* : les *Harratines du Haut Atlas*.

Une population sédentaire de Nègres, un peu métissée de sang berbère, vit encore dans le *Tassili des Ajjers* (les *Kel Iherir*) (1).

Section 4.

Les Pygmoïdes, Pygmées et Pygmiformes.

On rencontre des *Pygmoïdes fossiles* en Afrique, en Europe et en Amérique, datant parfois du *Paléolithique supérieur*, mais plus souvent du *Mésolithique* ou du *Néolithique*. Tous sont du type *Homo sapiens*.

On n'a jamais découvert jusqu'ici de vestiges de *Pygmoïdes* ou de *Pygmées* datant du *Paléolithique inférieur* ou du *Paléolithique moyen*. Le Paléolithique inférieur et le Paléolithique moyen ignorent les Pygmoïdes et les Pygmées, ce qui tend à démontrer qu'ils n'existaient pas encore en ces temps reculés.

Aujourd'hui vivent de petits groupes de *Pygmoïdes* d'aspects assez variés, appartenant à des races diverses en *Europe*, en *Afrique*, en *Asie*, en *Océanie* et en *Amérique*. Il y a des Pygmoïdes jusque chez les Esquimaux. On a découvert des Pygmoïdes fossiles en Amérique du Nord et du Sud et en Europe du Centre et du Sud.

Du *point de vue anthropologique* et du *point de vue culturel, les Pygmoïdes, Pygmées et Pygmiformes africains* sont très différents de *ceux d'Asie ou d'Océanie* (2).

Ils ne se ressemblent que du point de vue de la *taille inférieure* (2).

Ils se rattachent les uns aux Africains et les autres aux Asiatiques ou aux Océaniens (Mélanésiens) (2).

---

(1) Perret, R., *Recherches archéologiques et ethnographiques au Tassili des Ajjers* (Journ. Soc. Africanistes, 1936, pp. 41-64).

(2) Weinert, H., *L'Homme préhistorique*, ouvrage cité.

Les *Pygmoïdes, Pygmées* ou *Pygmiformes d'Afrique, aux cheveux crépus, à peau jaunâtre ou noirâtre,* — qui se sont sans doute élaborés en Afrique vers la fin des temps paléolithiques, au Mésolithique, au Néolithique et plus tard, — semblent constituer des « *variétés* » *de petite taille,* détachées des *Négroïdes de taille inférieure, à peau jaunâtre* (les Pygmoïdes ou Pygmées à peau jaune) ou des *Nègres de taille inférieure,* des *Palénégrides* ou des *Nègres paléotropicaux à peau brun-noir* (les Pygmoïdes ou Pygmées à peau brun-noir ou à peau noire, au visage et au corps assez grossiers). Ils constituent souvent, assez vraisemblablement, des *métis, issus de « variétés » provenant des uns et des autres.*

Il existe chez les *Pygmoïdes* des *types fort différents* : la *taille* varie de la *taille inférieure* à la *taille petite* (1^{m}60 à 1^{m}40 pour les hommes). Elle est plus petite chez les femmes que chez les hommes et atteint parfois 1^{m}30 ou 1^{m}20. Quelques individus, dans tel ou tel groupement, n'atteignent guère plus d'un mètre; ce sont vraisemblablement des *nains* parmi les Pygmoïdes. Les *Pygmées* sont vraisemblablement des *Pygmoïdes aux caractères accentués et spécialisés, nés assez tard.* Ils semblent être nés des Pygmoïdes, comme les Européens sont nés des Europoïdes, les Nègres des Négroïdes et les Mongols des Mongoloïdes.

Les *Batshwa, assujettis aux Mongo* (Nkundu, Mbole, Ekonda, Bakutshu, Boshongo, etc.), dont le nombre dépasse largement les 75.000 et atteint peut-être les 100.000, sont de tailles variées (1). Les *hommes* ont souvent 1^{m}60. Les *femmes* ont souvent 1^{m}50 à 1^{m}40.

Elles ont parfois moins de 1^{m}40, atteignant 1^{m}30 et moins. Ces *Batshwa* portent aujourd'hui des vêtements

(1) On évalue souvent l'ensemble des *Pygmoïdes, Pygmées* et *Pygmiformes* au Congo Belge à 150.000. De 75.000 à 100.000 existent chez les Mongo; de 20.000 à 30.000 dans les districts de l'Uele et de l'Ituri; 20.000 ailleurs (Katanga, région du lac Kivu, Kasai, etc.).

analogues à ceux des Mongo (vêtements en écorce battue, en raphia ou en peau). Jadis, ils étaient *nus*, comme les ancêtres des Mongo.

Ils ont tantôt la peau noirâtre, tantôt la peau brunâtre.

Les *Batwa du Kivu*, vivant sur les montagnes (sur les flancs des volcans et notamment sur ceux du Mikeno) et dans la plaine de lave, au Nord du lac Kivu, que nous avons visités en 1926 et en 1927, dépassent souvent 1m50 pour les hommes et 1m40 pour les femmes, bien qu'il y ait chez eux des individus de très petite taille (1m40 et moins).

Ils sont généralement noirs de peau et ont un visage assez grossier, bien que ne manquant pas d'intelligence. Nous avons eu à notre service pendant des années, au Katanga, un cuisinier pygmée, Batwa originaire du Kivu, de la variété à peau noire, lequel avait servi auparavant le général Wangermée, le premier Gouverneur du Katanga, répondant bien à la description ci-dessus. Il n'avait guère plus de 1m40.

A de nombreux points de vue il était très différent des Pygmées à peau claire des bassins de l'Uele et de l'Aruwimi-Ituri (Efe, Akka, etc.).

Les *Batwa* ou *Bambuti* (*Aka, Basua, Efe* et *Basa*) *de l'Uele et de l'Ituri* sont souvent de petite taille (bien qu'ils comptent des individus de taille plus élevée), à peau jaune ou jaunâtre, brun clair, brun foncé. Ils sont brachycéphales, mais aussi, assez souvent, mésaticéphales et dolichocéphales.

Ils comptent de 20.000 à 30.000 individus, vivant en *symbiose* avec les *Makere*, les *Medje*, les *Mayogo*, les *Mongelima*, les *Babira*, les *Banande*, les *Babali*, les *Mamvu-Walese-Momboto*, les *Bambuba*, les *Mabodo*, les *Balika*, les *Baniari*, auxquels ils sont assujettis depuis longtemps.

En général ils présentent un aspect trapu et ont les bras longs et les jambes courtes et grêles. Ils ont souvent la peau plissée et ridée (moins cependant que les Boschimans et les Hottentots). Ils sont souvent velus, ayant des poils

sur la poitrine, l'abdomen, les jambes et les bras. Ils ont souvent de la barbe.

Actuellement ils ne sont généralement pas nus, se vêtant de petits pagnes d'écorce battue à la saison sèche et de peaux à la saison des pluies, comme certaines populations des bassins de l'Uele et de l'Urundi (le pagne d'écorce battue ne résiste pas aux pluies abondantes). Ils sont armés de gourdins, d'arcs et de flèches, parfois de lances. Pour le petit gibier ils ont de petites flèches en roseau, empoisonnées (flèches existant d'ailleurs chez divers Bantous et divers Soudanais). Ils chassent avec des chiens (portant un grelot en bois rappelant ceux qu'on voit encore aujourd'hui dans le bassin de l'Ubangi-Uele, chez les Soudanais et chez les Bantous) et le filet (comme de nombreux Semi-Bantous, Bantous et Soudanais).

Assujettis et *acculturés* depuis longtemps par des *Bantous* ou des *Soudanais*, les Pygmoïdes et les Pygmées — que nous avons rencontrés dans les six provinces actuelles du Congo Belge — parlent depuis longtemps des *langues bantoues ou soudanaises*.

Les milliers de Pygmoïdes et de Pygmées que nous avons rencontrés dans les six provinces du Congo Belge vivaient partout sur les terres d'un chef bantou ou soudanais et en dépendaient. Jamais nous n'avons rencontré un seul Pygmoïde ou Pygmée réellement indépendant parlant une langue originale.

Comme nous l'avons déjà signalé, il existe, çà et là, des *Mongo de très petite taille, issus de parents de taille normale, incontestablement mongo*.

Nous donnons, dans les illustrations, la reproduction d'un *nain mongo du bassin de la Maringa-Lopori* et celle d'un *nain mongo de la peuplade des Ekonda*. Ils représentent des *variétés naines*, nées, à raison de circonstances spéciales, chez les Mongo, de nos jours.

Le *nain de la peuplade des Ekonda*, reproduit dans nos illustrations, mesure *1m10*. Il est plus petit que les *Batshwa*.

Section 5.

Les Europoïdes.

Des *Europoïdes*, variétés de l'Homme de Cro-Magnon, existent, au *Paléolithique supérieur ou récent*, en *Afrique du Nord*, en *Afrique Orientale* et en *Afrique du Sud* (1). Nous en avons parlé précédemment.

Plus tard, des *Europoïdes, venus d'Asie*, envahissent l'*Afrique du Nord* et l'*Afrique Orientale*, à diverses époques, à partir vraisemblablement du X^e^ millénaire avant notre ère.

Il existe chez les populations du Soudan et de l'Afrique Orientale des individus à peau brune ou à peau noire, d'aspect négroïde, possédant des *caractères europoïdes* [les Nègres hamitisés (Nègres nilotiques, parlant des langues nilo-hamitiques), certains Nilotiques, certains Soudanais, certains Bantous].

C'est vraisemblablement à ces *Europoïdes*, existant déjà, au *Paléolithique supérieur* ou *récent*, en *Afrique du Nord*, en *Afrique Orientale* et en *Afrique du Sud*, ou à ceux qui y sont venus ultérieurement, qu'il faut attribuer *certains caractères europoïdes* rencontrés aujourd'hui chez les *Nègres hamitisés* (*Nègres nilotiques, parlant des langues nilo-hamitiques*), les *Nilotiques* (*Nègres nilotiques, parlant des langues nilo-soudanaises*), les *Bantous* et les *Semi-Bantous* : aspect du visage, forme du nez, barbe abondante, etc.

Les *traits europoïdes* existant chez certains des *Nègres actuels* représenteraient dans bien des cas *un héritage des*

---

(1) Les *Europoïdes* du *Paléolithique supérieur* de l'*Afrique Orientale* sont considérés comme des Europoïdes, *sur la base des caractères de leur squelette*. On ignore évidemment la nature de leurs *cheveux* ainsi que la *couleur* de leur *peau* et celle de leurs *yeux*. Aujourd'hui encore il y a en Afrique Orientale des individus de type europoïde parmi les Nègres hamitisés, Nègres nilotiques parlant des langues nilo-hamitiques. (Voir Weinert, *Enstehung der Menschenrassen*, Stuttgart, 1938; *L'Homme préhistorique*, Paris, Payot, 1939.)

temps révolus où ils n'étaient pas encore devenus les types spécialisés qu'ils sont devenus aujourd'hui; dans d'autres cas ils seraient *la résultante de métissages anciens ou récents.*

Actuellement la frontière séparant l'*Afrique Blanche* de l'*Afrique Noire*, assez imprécise, va du Sud du fleuve Sénégal à l'océan Indien. Elle longe la boucle du Niger, entre Tombouctou et Goa, passe entre Agadès et Zinder, au Nord du lac Tchad, au Nord de l'Ouadai et du Kanem, au Sud du Darfour et du Kordofan, du massif abyssin et atteint l'océan Indien, en longeant la frontière du Kenya.

Section 6.

La détermination des races ou du mélange des races sur la base des groupes sanguins.

On a eu recours, dans les dernières années, à l'étude des *groupes sanguins*, en vue d'essayer de déterminer les diverses races africaines.

Des recherches ont été faites au Congo Belge, notamment par J. Jadin et par P. Julien (1).

Comme le signale Weinert, l'étude des groupes sanguins n'a donné que fort peu de résultats jusqu'à ce jour pour la détermination des races ou du mélange des races (2).

Si le groupe sanguin s'hérite et si l'existence de groupes sanguins déterminés chez un enfant peut démontrer l'impossibilité d'une paternité, l'emploi de la détermination des groupes sanguins pour le *diagnostic racial* n'a donné jusqu'à ce jour que des résultats assez décevants (2).

---

(1) Jadin, J., *Les groupes sanguins des Pygmées*, Bruxelles, Falk fils, 1935; *Les groupes sanguins des Pygmoïdes et des Nègres de la Province Equatoriale*, Bruxelles, Falk fils, 1940. — Julien, P., *Bloedgroeponderzoek der Efe-Pygmeeën en der omwonende Negerstammen*, Brussel, Falk fils, 1935.

(2) Weinert, H., *L'Homme préhistorique*, Paris, Payot, 1939; *Enstehung der Menschenrassen*, Stuttgart, 1938.

Les quatre groupes sanguins humains se retrouvent chez les singes anthropoïdes (1).

On ignore la genèse des groupes sanguins chez les humains et chez les anthropoïdes (1).

Des groupes sanguins assez analogues se rencontrent chez des races différentes. Des races apparentées ont des groupes sanguins différents (2).

Les résultats obtenus en Afrique Noire et au Congo Belge par l'étude des groupes sanguins — en vue de distinguer les races ou de déterminer les mélanges de races — confirment en tous points l'opinion de Weinert, le directeur de l'Institut d'Anthropologie de Kiel.

Ces résultats aboutissent à grouper ensemble, *du point de vue racial*, par exemple, selon J. Jadin :

I. — Dans *un premier grand groupe*, trois petits groupes rapprochés :

a) Les *Bambuti* (Pygmées de l'Ituri), les *Hottentots* de l'Afrique du Sud, les *Ngbwaka*, Nègres soudanais du Congo-Ubangi;

b) Certains *Banda* (les Ngbundu du Sud), Nègres soudanais du district du Congo-Ubangi, et les *Égyptiens*, appartenant assez généralement à la race méditerranéenne;

c) Certains *Banda* (les Ngbundu du Nord), Nègres soudanais du district du Congo-Ubangi, les *Nègres marocains*, certains *Bambuti* (Pygmées de l'Ituri) et les *Alur* (Nègres nilotiques du district de l'Ituri, apparentés aux Shilluk, parlant un dialecte shilluk).

---

(1) WEINERT, H., ouvrages cités.

(2) Selon Weinert, si l'on établit des cartes de la répartition des groupes sanguins, comme les mêmes groupes se rencontrent partout, « on obtient, en bien des points, des résultats à peu près semblables en Europe et chez les Nègres. Or, — affirme le même anthropologue, — il ne viendrait à l'idée de personne d'attribuer des liens de parenté entre des groupes d'Européens et des Nègres du seul fait que les pourcentages des groupes sanguins seraient les mêmes chez les uns et chez les autres ». (WEINERT, H., *L'Homme préhistorique*, Paris, Payot, 1939, p. 269.)

II. — Dans *un deuxième grand groupe* : les *Sénégalais* (Nègres soudanais), les *Nègres de l'Afrique Équatoriale Française* (Semi-Bantous, Bantous et Soudanais) et les *Nègres du Katanga* (Bantous).

III. — Dans *un troisième grand groupe* : les *Nègres de Tunisie*, les *Walese* (Nègres soudanais du district de l'Ituri), certains *Bantous de l'Afrique du Sud* (Xhosa, Mpondo, Swazi), les *Basuto* du Basutoland, les *Abyssins*, divers *Batwa* (Pygmées et Pygmoïdes du Congo Belge), certains groupements des *Mongo* (*Nkundu* et *Ekonda*) (1).

Selon Jadin, les *Nkundu* et les *Ekonda* seraient apparentés, sur la base des groupes sanguins, aux *populations de l'Afrique du Sud* (Xhosa, Mpondo, Swazi, Basuto), à certains *Batwa du Congo Belge*, aux *Walese*, aux *Nègres de Tunisie* et aux *Abyssins* (1).

Selon cet auteur, les *Batshwa* des Mongo auraient des groupes sanguins différents de ceux des *Bambuti* (Pygmées de l'Ituri) (1).

Sur la base de nos renseignements actuels d'ordres anthropologique, ethnologique, linguistique et historique, les conclusions de J. Jadin semblent assez décevantes et peu de nature à convaincre les africanistes.

J. Jadin, pour *interpréter* les résultats de ses recherches, se base exclusivement sur les hypothèses anthropologiques et ethnologiques fantaisistes de l'*École de Mödling* (W. Schmidt, Schebesta, etc.), imaginant une *Afrique Centrale* habitée originairement et exclusivement par une race de *Pygmées* et ultérieurement envahie par une race de *Nègres de haute taille*, hypothèses nullement démon-

(1) JADIN, J., *Les groupes sanguins des Pygmoïdes et des Nègres de la Province Equatoriale (Congo Belge)*, étude citée.

Dans cette étude, JADIN distingue, à tort (pp. 15, 16 et 17), les *Ntomba* (Ntomba Nkole, Ntomba Yeli) des *Ekonda*. Les *Ntomba* constituent un *sous-groupe des Ekonda*. Il existe, en plus des *Ntomba* cités par JADIN, des *Ntomba Besongo*. Contrairement à ce qu'écrit JADIN, il n'existe pas de *Ntomba Buliasa*. Les *Buliasa* constituent *la tribu aînée des Ekonda*.

trées, qui ne sont admises ni par les meilleurs anthropologistes (von Eickstedt, Vallois, Weinert, etc.), ni par les préhistoriens, ni par de nombreux ethnologues ayant étudié les populations de l'Afrique Centrale sur place.

Presque tous les anthropologues, admettant l'existence, en Afrique Noire, d'une *race de Pygmées*, admettent également l'existence de *races de Nègres de taille médiocre, à côté de races de Nègres de haute taille* (1).

J. Jadin n'examine pas ou n'examine guère l'hypothèse, beaucoup plus vraisemblable, de l'existence d'une *Afrique Centrale* habitée, en maintes régions, par une race de *Négroïdes à peau jaunâtre*, plus ou moins boschimanoïdes, et une race de *Nègres de taille médiocre* (Palénégrides ou Nègres paléotropicaux), présentant les uns et les autres des *variétés pygmoïdes* (dont seraient issus, en tant que types accentués et spécialisés, des *Boschimans* ou des *Pygmées*), régions envahies ultérieurement par des *Nègres de haute taille* et par des *Europoïdes*.

Des *Europoïdes* existent en Afrique du Nord et en Afrique Orientale, sur la base des squelettes découverts, au *Paléolithique récent*.

Comme nous le disons ailleurs, l'existence d'une *race primitive pygmée* et celle d'une *culture primitive pygmée*, caractérisée notamment par le monothéisme, l'absence de Dynamisme et de Magie, la monogamie, etc., — affirmées, à titre de postulats, par l'École de Mödling et par quelques autres ethnologues ayant adopté les postulats de cette École, — semblent purement imaginaires. L'hypothèse d'*une race primitive pygmée*, ayant existé avant les races de taille normale, va à l'encontre de tous les renseignements recueillis par la Paléontologie humaine et par l'Anthropologie. Les Pygmoïdes, les Pygmiformes et les Pygmées sont des Humains du type *Homo sapiens* ou *Homo recens*, de toute évidence postérieurs aux Anthro-

(1) C'est le cas notamment de H. JOHNSTON, de SELIGMAN, de VON EICKSTEDT, de MONTANDON, etc.

piens du Paléolithique inférieur et aux Hominiens du Paléolithique moyen. Il n'y a pas de Pygmées fossiles datant du Paléolithique inférieur et moyen. Au Paléolithique supérieur, au Mésolithique et au Néolithique on rencontre, en maintes régions, à côté de types de haute taille, des types de taille inférieure qui peuvent avoir été des Pygmoïdes, mais non pas des Pygmées. Il y a aujourd'hui des Pygmoïdes dans toutes les races humaines, même chez les Esquimaux (1).

Les Pygmées néolithiques de la Suisse n'appartiennent nullement à une race particulière, apparentée aux Pygmées africains, aux Pygmées d'Asie ou aux Pygmées d'Océanie (1).

Le *type pygmoïde* existe en zoologie dans le groupe des *Mammifères* et dans l'ordre des *Primates* (1). Rien ne permet de croire qu'il est *plus ancien* que *le type normal* (1).

Weinert estime que « si l'on considère comme limite supérieure de la stature humaine 200 cm. et comme limite inférieure 120, la majorité de l'humanité se tenant autour du chiffre de 160 cm., une marge de variation de 40 cm. n'est pas surprenante » (1).

L'existence d'*une culture primitive pygmée originale*, plus ou moins bien conservée chez les Pygmoïdes, les Pygmées et les Pygmiformes actuels, n'a été observée nulle part par des observateurs sérieux au Congo Belge.

Nulle part non plus des observateurs sérieux n'ont constaté l'existence au Congo Belge d'une *langue pygmée*.

D'une façon générale, partout au Congo Belge les *Pygmées*, *Pygmoïdes* ou *Pygmiformes* ont la *culture de leurs suzerains bantous ou soudanais* et partout ils parlent *une langue bantoue ou soudanaise*.

L'*Efe*, la prétendue *langue propre des Efe*, Pygmées assujettis aux Mamvu-Walese, selon Schebesta, est *la*

(1) WEINERT, *L'Homme préhistorique*, étude citée, pp. 279 et 280.

langue des Mamvu-Walese, langue soudanaise, apparentée d'ailleurs aux langues des Logo, des Lugbara, des Walendu et des Mangbetu.

On ne peut imaginer, même à titre d'hypothèse, que quelques milliers d'Efe auraient pu imposer leur langue à plusieurs centaines de milliers de Nègres soudanais dont la plupart ont pénétré dans les bassins de l'Uele ou de l'Ituri à une date récente.

Les *régions du Nord du Congo Belge* ayant été habitées par des *Bantous* avant de l'être par des *Soudanais*, les Pygmées, Pygmoïdes et Pygmiformes de l'Ituri, parlant actuellement des *langues soudanaises*, ou bien ont parlé des langues bantoues (celles de leurs anciens suzerains) avant de parler des langues soudanaises (celles de leurs suzerains actuels), ou bien ont pénétré dans l'Ituri, déjà assujettis par des Soudanais, après le départ des Bantous, selon toutes les vraisemblances.

Si l'assujettissement des *Pygmées* de l'Ituri et de l'Uele par leurs suzerains actuels bantous ou soudanais était récent, dans l'hypothèse où les Pygmées auraient eu une *langue propre*, on trouverait encore des vestiges de celle-ci.

Les *Boschimans* du désert du Kalahari, assujettis depuis plusieurs siècles par les Bechuana (Bantous), parlent encore une *langue boschimane* aujourd'hui.

Nous ignorons si les conclusions de J. Jadin pour l'Afrique Noire, interprétées sur la base de la dernière hypothèse, seraient plus facilement acceptables.

Des *Nègres de taille supérieure*, Semi-Bantous, Bantous ou Soudanais, non métissés ou métissés par du sang d'Europoïdes, ont pu pénétrer dans des régions du Congo Belge habitées ou ayant été habitées par des *Négroïdes à peau jaunâtre*, des *Nègres de taille inférieure* et des *variétés* des uns et des autres (*Pygmoïdes* issus des uns et des autres).

A titre d'exemple, des *Nègres de taille supérieure*, quel-

que peu métissés de *sang europoïde*, ancêtres des Bantous (notamment des Mongo et des Bantous de l'Afrique du Sud), peuvent avoir absorbé du sang de *Négroïdes à peau jaune* et de *Nègres de taille inférieure*, ainsi que du sang des *variétés pygmoïdes* des uns et des autres.

Des faits plus ou moins analogues pourraient-ils expliquer l'analogie existant entre les groupes sanguins des Mongo (Nkundu et Ekonda) et ceux de certains Bantous du Sud (Xhosa, Mpondo, Swazi, Basuto) ? Des faits analogues pourraient-ils expliquer les *analogies* existant entre les groupes sanguins des Mongo (Nkundu et Ekonda), ceux des Nègres de Tunisie, ceux des Walese (Soudanais de l'Ituri), ceux des Abyssins et ceux de certains Batwa (Pygmoïdes et Pygmées du Congo Belge) ?

Seuls les spécialistes des groupes sanguins peuvent répondre à ces questions.

Ou les *analogies* existant entre les groupes sanguins des populations précitées s'expliquent-elles par des *raisons d'ordre géographique*, des *phénomènes de convergence*, etc.?

Il semble que, dans les circonstances actuelles, l'étude des groupes sanguins, bien que pouvant donner des renseignements utiles, s'avère tout à fait insuffisante pour déterminer avec suffisamment de certitude les races et les mélanges de races en Afrique Noire.

Aussi semble-t-il impossible actuellement de déterminer, *sur la base des groupes sanguins*, la *constitution racique* des *divers groupements* et *sous-groupements* de l'*Ethnie Mongo* et d'exprimer en pourcentage, dans un groupe déterminé, les apports des diverses races ayant contribué à les constituer.

Seuls, aujourd'hui comme hier, les *caractères anthropologiques* semblent, dans les circonstances actuelles, de nature à fournir des *éléments sérieux et certains* dans la détermination des *races* et des *mélanges de races*. La

méthode des groupes sanguins donnera, peut-être, dans l'avenir, après une nouvelle mise au point, aux anthropologues, des renseignements plus sûrs.

CHAPITRE III.

ORIGINES ET MIGRATIONS DES BANTOUS ET DES SEMI-BANTOUS.

SECTION 1.

Considérations préliminaires.

Les *Bantous* constituent *un groupe linguistique bien déterminé*. Ce groupe linguistique semble s'être formé, en Afrique, au moyen d'*éléments disparates, des points de vue anthropologique et culturel*, à une époque lointaine. Les *Bantous* parlent des langues aussi rapprochées entre elles que celles du groupe germanique, du groupe latin ou du groupe slave.

Les *Semi-Bantous, Bantoïdes* ou *Ouest-Africains* parlent des langues présentant certains caractères communs avec les langues bantoues et d'autres caractères communs avec les langues soudanaises, ce qui oblige à les classer à part.

Les *Bantous* occupent de vastes territoires correspondant approximativement au tiers de l'Afrique, comprenant la majeure partie du territoire situé au Sud de l'Équateur.

Les *Semi-Bantous* occupent de vastes territoires au Sud du Soudan, de l'océan Atlantique au Congo Belge. Une enclave de Semi-Bantous existe dans le Kordofan. Les langues parlées par ce dernier groupe diffèrent des autres langues semi-bantoues.

Les caractères des *langues bantoues* sont les suivants :

1° Les noms sont répartis en classes. Ils possèdent des préfixes.

2° Il existe un système de concordance entre les noms

et les mots se rapportant à ces noms. Le nom et les mots qui s'y rapportent prennent le préfixe de la classe du nom.

3° Il y a de nombreuses terminaisons des verbes, terminaisons modifiant le sens de ceux-ci.

4° Le génitif suit le nom qui le régit.

5° Les racines, souvent composées de deux syllabes, commencent souvent par une consonne et finissent souvent par une voyelle.

Il y a des racines d'une syllabe.

Nombre de racines de deux syllabes semblent constituées par des éléments monosyllabiques assemblés.

Les caractères des *langues semi-bantoues* sont les suivants :

1° Les noms sont répartis en classes. Ils possèdent des affixes ou des préfixes, comme les langues bantoues.

2° Le génitif se place avant le nom qui le régit, à l'Ouest; il se place après le nom qui le régit, à l'Est.

3° Place des mots : sujet, prédicat, objet, comme dans les langues nigritiques et les langues du Soudan Central.

4° Le datif est exprimé par le verbe « donner », comme dans les langues nigritiques.

5° Les racines sont constituées en ordre principal par une seule syllabe, commençant par une consonne et finissant par une voyelle.

Chez les Semi-Bantous du Congo Belge, de l'Afrique Équatoriale Française et du Cameroun, les racines sont parfois constituées par une syllabe commençant par une consonne et finissant par une consonne, comme les racines des langues du Soudan Central.

Il existe en Afrique, comme on le sait, à côté des *langues bantoues* et des *langues semi-bantoues*, d'autres langues : les *langues soudanaises* (langues nigritiques, langues mande ou mandingues, langues du Soudan Central), les

langues nilotiques, les *langues hamitiques*, les *langues sémitiques* et les *langues boschimano-hottentotes*.

Aucune de ces dernières langues ne possède un *système de classes* comme les langues bantoues ou les langues semi-bantoues.

Les *langues soudanaises* du *sous-groupe nigritique* et celles du *sous-groupe mande* ont un certain nombre de mots assez semblables à ceux existant chez les *Bantous* et chez les *Semi-Bantous*.

La séparation entre les groupes et les sous-groupes de langues n'est pas toujours très nette. Il existe souvent des *formes intermédiaires*.

*
* *

Les trois termes *Semi-Bantous*, *Bantoïdes* et *Ouest-Africains* sont ici, à notre point de vue, synonymes, bien qu'ils puissent différer à d'autres points de vue [1].

Ni les *Bantous*, ni les *Semi-Bantous*, *Bantoïdes* ou *Ouest-Africains* ne constituent *un groupe racique*. Il y a parmi les *Bantous* une très grande variété de types. On y voit des dolichocéphales, des mésaticéphales et même des brachycéphales. On rencontre chez eux des individus de très

---

(1) En parlant des *langues semi-bantoues*, nous envisageons ici, en ordre principal, les *langues semi-bantoues* du *Congo Belge* (celles des Badia-Basakata-Bobai-Batele, Bayanzi, Badzing, Ambundu, etc.), de l'*Afrique Equatoriale Française* et du *Cameroun*.

Les *langues semi-bantoues* du *Congo Belge* (districts du lac Léopold II et du Kwango), de l'*Afrique Equatoriale Française* (France Equatoriale d'outre-mer) et du *Cameroun* ont été souvent *assez fortement influencées au cours des derniers siècles par les langues bantoues des envahisseurs ou des voisins*.

Ce fait a amené sans doute nombre d'africanistes à les classer parmi les *langues bantoues*, sur la base de leurs caractères bantous (existence de classes).

Elles se distinguent cependant de la masse des langues bantoues à de nombreux points de vue. Sous divers aspects elles se rapprochent des *langues soudanaises*.

De nombreux renseignements inclinent à penser qu'avant leur « bantouïsation », assez récente, elles étaient beaucoup plus « semi-bantoues » qu'aujourd'hui.

haute taille, de taille haute, de taille moyenne et de petite taille. Il y a parmi eux des individus au teint très noir, rappelant le teint des nilotiques, et d'autres individus au teint brun chocolat et brun clair, voire au teint jaunâtre. Le même phénomène semble exister chez les *Semi-Bantous*.

*
* *

Des *populations parlant des langues bantoues* vivent actuellement en Afrique Équatoriale Française, au Congo Belge, au Ruanda-Urundi, en Uganda, au Kenya, dans l'île de Zanzibar, au Tanganyika Territory, en Angola, en Rhodésie du Nord, en Rhodésie du Sud, au Nyasaland, au Mozambique, dans les protectorats du Bechuanaland, du Basutoland et du Swaziland et en Afrique du Sud.

On rencontre des *populations, parlant encore aujourd'hui ou ayant parlé jadis des langues semi-bantoues, bantoïdes ou ouest-africaines*, dans la région du Sénégal au Libéria, dans les bassins du Niger, de l'Ogoué, de la Sanga, du Mfimi, du lac Léopold II, de la basse Lukenie, du bas et du moyen Kasai.

Les *Bantous* ont pénétré à une époque relativement récente dans plusieurs des pays qu'ils habitent aujourd'hui.

Ils habitaient souvent, antérieurement, des pays situés *au Nord* ou *au Nord-Est* de ceux qu'ils occupent aujourd'hui.

Les *Semi-Bantous, Bantoïdes* ou *Ouest-Africains* du *Congo Belge* (Baboma, Basakata, Badia, Batele, Bobai, Bangoli, Balori, Badinga, Badzing, Bayanzi, Ambundu, etc.) sont originaires *de l'Ouest* (*de l'Afrique Équatoriale Française* et peut-être du *Cameroun*). Ils semblent avoir occupé les bassins du lac Léopold II et du bas et moyen Kasai avant l'invasion de ces bassins par les *Bantous* (Aluunda, Baluba, Mongo), dont ils ont souvent subi l'influence.

Les *Semi-Bantous, Bantoïdes* ou *Ouest-Africains* du *Cameroun* et de l'*Afrique Équatoriale Française* semblent originaires *du Nord* ou du *Nord-Est.*

Il existe des affinités entre les *langues bantoues* et les *langues semi-bantoues, bantoïdes* ou *ouest-africaines,* impliquant que les populations qui parlent ces langues ou les ont importées dans les pays où elles sont actuellement parlées, ou ont importé des langues qui ont influencé d'anciennes langues, en les « semi-bantouïsant » ou en les « bantouïsant », ont dû subir, à une époque de leur histoire, *certaines mêmes influences* (ayant abouti à l'adoption *d'un système de classes* dans la langue), soit *dans un même pays, avant de se séparer,* soit *dans des pays différents, sous l'action d'individus appartenant à un même groupe (groupe proto-bantou).*

Section 2.

Hypothèses au sujet de l'origine des Bantous et des Semi-Bantous.

Nous exposons ci-dessous diverses hypothèses au sujet de l'origine des Bantous et des Semi-Bantous.

Les renseignements que nous possédons actuellement sur la préhistoire, la proto-histoire, l'histoire de l'Afrique, de l'Europe du Sud et de l'Asie du Sud-Ouest nous ont permis de préciser et de compléter certaines des hypothèses émises autrefois, d'en écarter résolument quelques unes, d'en conserver provisoirement jusqu'à plus ample information quelques autres et d'en édifier quelques nouvelles.

I. — Première hypothèse au sujet de l'origine des Bantous et des Semi-Bantous.

On a supposé jadis — à une époque où l'on considérait les Australiens, les Papous et les Mélanésiens comme des Nègres — que les Nègres africains pourraient être venus de l'*Océanie* ou encore d'*un pays situé entre l'Afrique et*

l'Océanie, soit de l'*Inde du Sud*, soit de la *Lémurie*, continent supposé avoir existé jadis, dont les vestiges seraient représentés aujourd'hui par Madagascar, les Mascareignes et d'autres îles.

On se basait, pour donner de la vraisemblance à semblables migrations, sur les migrations assez récentes de Malais à Madagascar.

Cette opinion sur l'origine des Noirs de l'Afrique a été défendue, notamment, par Maurice Delafosse (1).

Selon cet auteur, les envahisseurs successifs de l'Afrique Noire auraient été : d'abord les *ancêtres des Bantous*, puis ceux des *Nègres de Guinée*, puis, enfin, ceux des *Nègres soudanais*. Les uns et les autres auraient trouvé l'Afrique Noire habitée par des *Pygmées*. Dans cette hypothèse, les *langues bantoues* auraient leurs origines en *Océanie*, dans le *Sud de l'Inde* ou en *Lémurie*.

Les *langues semi-bantoues de l'Ouest* seraient d'*anciennes langues bantoues, influencées par les langues des Soudanais, envahisseurs ultérieurs du pays*.

Cette hypothèse est aujourd'hui abandonnée, à la suite d'une meilleure connaissance de l'archéologie préhistorique, de la paléoanthropologie et de l'anthropologie de l'Afrique, de l'Asie et de l'Océanie.

Il est aujourd'hui démontré que des Anthropiens et des Hominiens — les ancêtres probables des Humains — ont vécu en Afrique, — comme ils ont vécu en Asie et en Malaisie, — alors qu'il n'est nullement démontré qu'ils ont vécu en Australie ou en Mélanésie.

On sait d'ailleurs aujourd'hui que ni les Australiens, ni les Papous, ni les Mélanésiens ne sont des Nègres appartenant, comme les « Nègres africains », à la « ligne noire » de l'humanité, telle que la conçoit Weinert. Ils appartiennent incontestablement, comme les Europoïdes, à la « ligne moyenne » de l'humanité, de Weinert, bien que

(1) DELAFOSSE, MAURICE, *Les Noirs de l'Afrique*, Paris, Payot et Cie, 1922, pp. 3-23.

des phénomènes de convergence leur aient fait acquérir, à une date plus ou moins récente, certains caractères négroïdes (couleur foncée de la peau, pour les Papous et les Mélanésiens et couleur brun froncé pour les Australiens; cheveux laineux, pour les Papous et les Mélanésiens, etc.) (1).

Les Dravidiens de l'Inde du Sud, en dépit de la couleur foncée de leur peau, ne sont pas des Nègres (1).

On sait, d'autre part, par les *vestiges* de leurs *squelettes* et de leurs *industries*, que des *Humains* ont vécu, en diverses régions de l'Afrique — succédant aux Anthropiens et aux Hominiens — au *Paléolithique récent*, au *Mésolithique*, au *Néolithique*, aux *temps proto-historiques et historiques*. On peut suivre leur évolution des *types de Cro-Magnon*, conçus au sens large, aux *types du Négroïde* et aux *types du Nègre*.

II. — Deuxième hypothèse au sujet de l'origine des Bantous et des Semi-Bantous.

On peut, sur la base de certains éléments, situer le pays d'origine des Bantous et des Semi-Bantous *entre l'océan Atlantique et la mer Rouge ou entre le lac Tchad et la mer Rouge*, où les ancêtres des Bantous et des Semi-Bantous auraient parlé les dialectes d'une même langue.

A une *époque ultérieure*, assez lointaine, les populations qui devaient parler plus tard des *langues semi-bantoues, bantoïdes* ou *ouest-africaines* auraient subi des influences dans *le pays de l'Ouest*, alors que les populations qui devaient parler plus tard des *langues bantoues* auraient subi des influences dans *le pays de l'Est*.

De ces deux pays (pays de l'Ouest et pays de l'Est) auraient émigré, plus tard, les *Semi-Bantous* et les *Bantous*.

Dans cette hypothèse, il est bien évident, d'abord, que

---

(1) WEINERT, *L'Homme préhistorique*, Paris, Payot, 1939.

les ancêtres des Semi-Bantous et ceux des Bantous ont dû vivre ensemble, quelque part au Nord, entre l'océan Atlantique et la mer Rouge ou entre le lac Tchad et la mer Rouge, assez longtemps pour qu'une *langue commune, impliquant un système de classes,* s'élabore, et qu'ensuite les Semi-Bantous et les Bantous ont dû vivre assez longtemps séparés, quelque part, les premiers vers l'Ouest et les seconds vers l'Est, pour que leurs langues *se différencient* en *langues semi-bantoues* et en *langues bantoues.*

Une *langue proto-bantoue* aurait précédé les *langues bantoues* et les *langues semi-bantoues.*

Peut-être y eut-il un *proto-bantou ancien,* un *proto-bantou moyen* et un *proto-bantou récent.*

Les *Semi-Bantous* ont dû subir, vers l'Ouest, certaines mêmes influences. Les *Bantous* ont dû subir, vers l'Est, certaines mêmes influences, différentes de celles subies par les Semi-Bantous.

Du *pays semi-bantou* auraient émigré, vers l'Ouest, le Sud-Ouest, le Sud et plus tard vers l'Est, les divers groupements ayant abouti à la constitution des groupements semi-bantous actuels.

Les *Proto-Bantous* ont pu, dans les pays envahis par eux, subir *l'influence de langues soudanaises,* ayant fait évoluer leur langue vers les *langues semi-bantoues.*

Du *pays bantou* auraient émigré vers le Sud, l'Ouest et le Sud-Ouest divers groupements ayant abouti à la constitution des groupements bantous actuels.

Les *Proto-Bantous* ont pu, dans les pays envahis, subir *l'influence d'autres langues, fort différentes des langues soudanaises.*

Il y eut ultérieurement des *migrations secondaires* de *Semi-Bantous* et de *Bantous.* Les ancêtres des *Semi-Bantous* et des *Bantous* ont dû, sans doute, occuper le *pays où s'est formée leur langue commune, impliquant un système de classes,* dans une région comprise entre

l'océan Atlantique et la mer Rouge ou entre le lac Tchad et la mer Rouge, à une époque où celle-ci n'était pas encore habitée par les populations qui y vivent actuellement.

Ces dernières populations (Hamites, Soudanais, parlant des langues nigritiques ou des langues du Soudan Central, Nilotiques, Éthiopiens, etc.) auraient refoulé les Semi-Bantous et les Bantous vers le Sud et occupé leurs anciens territoires.

Les *Semi-Bantous* et les *Bantous*, émigrant vers le Sud, auraient pénétré dans des contrées déjà habitées (contrées habitées par les Soudanais du Sud, pour les Semi-Bantous; contrées habitées par d'autres populations, pour les Bantous). Ils en auraient exterminé, refoulé ou absorbé les anciens habitants et auraient subi, dans une certaine mesure, les influences de ces derniers, dans les domaines anthropologique, linguistique et culturel.

Les *Semi-Bantous* et les *Bantous* seraient entrés, plus tard, en contact, notamment au *Cameroun*, en *Afrique Équatoriale Française*, dans l'*Angola* et au *Congo Belge*. Les *Semi-Bantous* y auraient subi l'influence des *envahisseurs bantous*, en maintes régions, dans les domaines culturel et linguistique.

Plus à l'Ouest (dans la région atlantique, s'étendant de l'embouchure du Sénégal au Libéria; à la Côte d'Ivoire; au Dahomey; dans certaines régions de la Nigérie, etc.), les *Semi-Bantous* n'auraient pas subi l'influence des *Bantous*.

Les « langues bantoues d'un genre spécial », parlées dans certaines régions du *Cameroun*, de l'*Afrique Équatoriale Française* (Gabon) et dans certaines régions du *Congo Belge* (district du lac Léopold II et district du Kwango), représenteraient *des langues semi-bantoues, constituant la transition entre les langues semi-bantoues de l'Ouest et les langues bantoues de l'Est.*

Les langues semi-bantoues du Congo Belge sont encore fort mal connues. Elles devraient être étudiées par un

linguiste connaissant non seulement les langues bantoues, mais également les langues semi-bantoues et les langues soudanaises.

Les *influences bantoues et soudanaises*, qu'on suppose actuellement exister dans les *langues semi-bantoues* parlées au Congo Belge, dans certaines régions du lac Léopold II et du district du Kwango, exigent, pour être précisées, une étude d'ensemble faite par un linguiste, spécialiste des langues africaines.

Dans cette hypothèse, les *langues semi-bantoues* et les *langues bantoues* pourraient remonter à des *langues proto-bantoues, aussi anciennes ou plus anciennes que les plus vieilles langues hamitiques*, comme le soupçonnait Meinhof (1).

III. — Troisième hypothèse au sujet de l'origine des Bantous et des Semi-Bantous.

On peut admettre :

1° Que les *Semi-Bantous* et les *Bantous* ont vécu, à l'origine, *dans le même pays*, subi *les mêmes influences* et parlé *les dialectes de la même langue*;

2° Que les *Semi-Bantous* ont constitué *les avant-gardes des Bantous*.

Émigrant les premiers vers l'Ouest, ils ont pu absorber d'*anciennes populations, parlant des langues soudanaises* et subir dans leurs dialectes les influences de ces langues.

Les *langues soudanaises*, parlées par ces anciennes populations, ont pu être des *langues nigritiques* et des *langues du Soudan Central*.

Sous ces influences, les *langues proto-bantoues* ou les *langues bantoues primitives*, parlées par eux (langues analogues à celles parlées par les ancêtres des Bantous),

(1) C. MEINHOF, *An Introduction to the study of African Languages* (translated by A. Werner), London, 1915, p. 157.

auraient évolué vers les *langues semi-bantoues*, langues attestant à la fois des *caractères bantous* et des *caractères soudanais*.

Les *Bantous*, les suivant dans leurs migrations vers l'Ouest, absorbant, au fur et à mesure de leurs progressions, des *populations déjà plus ou moins bantouïsées*, auraient moins subi l'influence des anciennes langues et auraient mieux conservé *leurs langues bantoues primitives*, lesquelles auraient *évolué*, ultérieurement, sous l'influence de facteurs internes et externes.

Les *Semi-Bantous* ont pu émigrer *de l'Est vers l'Ouest* en traversant les régions Sud du Soudan (entre le bassin du Nil et le lac Tchad) et le Congo Belge.

Certains Semi-Bantous auraient atteint les rives de l'océan Atlantique (entre l'embouchure du Sénégal et le Libéria). D'autres se seraient arrêtés en route, à la Côte d'Ivoire, au Dahomey, dans certaines régions de la Nigérie, etc.

Plus tard, à la suite d'événements qui se seraient produits dans les régions de l'Ouest, un certain nombre de *Semi-Bantous* se seraient vus obligés d'émigrer *du Nord au Sud* et puis *de l'Ouest vers l'Est*, de traverser le fleuve Congo et de se répandre dans les bassins du Ruki-Busira-Tshuapa, du lac Ntumba, du lac Léopold II, de la Lukenie, du Kasai, du Sankuru.

IV. — Quatrième hypothèse au sujet de l'origine des Bantous et des Semi-Bantous.

On peut admettre que les *langues semi-bantoues*, d'une part, et les *langues bantoues*, d'autre part, sont l'œuvre de *Proto-Bantous*, d'actions et réactions locales d'anciennes langues (influencées par la langue des Proto-Bantous) et d'une évolution locale ultérieure, sous l'influence de facteurs divers.

Ces phénomènes auraient abouti à l'élaboration des *langues semi-bantoues*, à l'Ouest, et à celle de *langues*

bantoues, à l'Est, et, entre les deux blocs de langues précitées, à des *langues mixtes*.

L'hypothèse de *Proto-Bantous*, conquérants envahisseurs, originaires d'Afrique ou d'ailleurs, expliquerait aussi simplement l'expansion des *langues semi-bantoues* et des *langues bantoues* en Afrique que l'hypothèse de conquérants envahisseurs hamitiques y explique l'expansion des *langues hamitiques* ou celle de conquérants envahisseurs sémitiques y explique l'expansion des *langues sémitiques*.

Mais si les hypothèses de *conquérants envahisseurs hamitiques et sémitiques* sont aujourd'hui historiquement démontrées, l'hypothèse de *conquérants envahisseurs proto-bantous* ne l'est pas encore.

Peut-être de nouveaux éléments démontreront-ils demain l'existence de *conquérants proto-bantous*.

V. — Cinquième hypothèse au sujet de l'origine des Bantous et des Semi-Bantous.

C. Meinhof a défendu l'opinion que les langues bantoues pourraient être nées d'une *fusion* entre *un groupe linguistique appartenant aux langues soudanaises* et *un groupe linguistique apparenté aux Peuls ou aux Fuls, parlant, selon lui, des langues hamitiques* (mais considérées depuis lors, par Westermann, comme parlant des *langues semi-bantoues*) [1].

Depuis l'époque où cette thèse a été défendue par C. Meinhof, il a été établi que les *langues semi-bantoues* (dans lesquelles est actuellement inclus le peul ou ful) s'étendent de la côte de l'océan Atlantique (de l'embouchure du Sénégal au Territoire du Libéria) jusqu'au Kordofan, à proximité du Nil, et que des *langues bantoues* occupent de nombreuses régions au Nord et au Sud de

---

(1) C. MEINHOF, *An Introduction to the Study of African Languages* (translated by A. Werner), London, 1915, p. 151.

l'Équateur, de l'océan Atlantique (golfe de Guinée) à l'océan Indien.

Les *Semi-Bantous du Kordofan* sont séparés des *Semi-Bantous de l'Ouest* par des *Sémites* et par des *Soudanais*.

S'il y a des *Peuls* ou *Fuls* à proximité des *Semi-Bantous de l'Ouest* et des *Semi-Bantous du Cameroun et de l'Afrique Équatoriale Française*, il n'y en a ni à proximité des *Semi-Bantous du Kordofan*, ni à proximité des *Bantous* [1].

Des *populations plus ou moins analogues aux Peuls ou Fuls, parlant des langues à classe*, auraient-elles habité, jadis, *une vaste région s'étendant de l'océan Atlantique à la mer Rouge* ? Dans *la région située au Nord-Est de l'Afrique bantoue actuelle*, dans celle occupée aujourd'hui par les Nilotiques et les Hamites de l'Est (région du haut Nil, des Grands Lacs, Éthiopie, etc.), auraient-elles été absorbées par les envahisseurs ultérieurs ?

Ces populations, originaires de l'Est, vraisemblablement europoïdes, parlant des langues à classes, se sont-elles élaborées sur place, en Afrique ? Ou sont-elles venues de l'Asie du Sud-Ouest, en Afrique Orientale, avant les ancêtres des Hamites et des Sémites, à une époque assez reculée de la Préhistoire ?

Ces *Proto-Bantous*, parlant une *langue à classes*, auraient introduit le système des classes, à l'*Est*, chez les ancêtres de ceux qui devaient devenir des *Bantous* et, à l'*Ouest*, chez les ancêtres de ceux qui devaient devenir des *Semi-Bantous*.

Ils auraient disparu à l'*Est*, mais survivraient à l'*Ouest*. Les *Peuls* ou les *Fuls* de l'Ouest en seraient les derniers représentants. Ils auraient toutefois subi, au cours des âges, des influences diverses d'ordres somatique, linguistique et culturel.

---

(1) Voir, dans BAUMANN, THURNWALD et WESTERMANN, *Völkerkunde von Afrika*, édité à Essen en 1940, la *carte des langues de l'Afrique*, de BAUMANN (carte n° 16 : Die Sprachgruppen Afrikas) et le *croquis des langues parlées en Afrique*, annexé au présent ouvrage.

VI. — Sixième hypothèse au sujet de l'origine des Bantous et des Semi-Bantous.

Deux linguistes sud-africains (J.-F. Van Oordt et Willibald Wanger) estiment que la *langue des Sumériens* (populations non sémitiques, ayant vécu en Mésopotamie avant la conquête de ces pays par les Sémites) et les *langues des Bantous* (notamment le zoulou) remontent à une *langue mère commune* (1). Le *sumérien* serait pour les langues bantoues ce que le *sanscrit* est pour les langues aryennes ou indo-européennes.

Selon Willibald Wanger, les ancêtres des Bantous et ceux des Sumériens auraient cessé d'avoir des contacts avant que les Sumériens n'eussent appris à écrire. Des inscriptions sumériennes remonteraient à 4000 ans avant notre ère.

L'ancien sumérien aurait disparu comme langue vivante vers 3000 avant notre ère.

Le néo-sumérien aurait disparu vers 2600 avant J.-C.

Les *Bantous* et les *Sumériens* répartiraient les choses du monde en classes.

Il y aurait entre le sumérien et le zoulou une grande parenté dans la grammaire et la lexique.

La parenté entre les langues bantoues et le sumérien est loin d'être suffisamment établie. Certains africanistes considèrent d'éventuels rapports entre Bantous et Sumériens ou Proto-Sumériens comme purement imaginaires et se refusent à en examiner la possibilité. D'autres estiment que toute hypothèse mérite un examen.

Dans l'hypothèse où la thèse de Willibald Wanger

---

(1) Van Oordt, J. F.. *The Origin of the Bantu*, Capetown, 1907. — Willibald Wanger, *Scientific Zulu Grammar*, Stuttgart, 1927, Kohlhammer; *Comparative lexical Study of Sumerian and Ntu (Bantu). Sumerian, the « Sanscrit » of the African Ntu Languages*, Stuttgart and Berlin, 1935, Kohlhammer.

Voir aussi : Drexel, A., *Gliederung der Afrikanischen Sprachen* (Anthropos, XVII, XVIII); *Bornu und Sumer* (Anthropos, XIV).

serait fondée, les ancêtres des Sumériens et ceux des Bantous (ou plus exactement les ancêtres de ceux qui devaient « bantouïser » les groupements appelés à devenir des Proto-Bantous) auraient constitué, à une époque lointaine (il y a beaucoup plus de 4000 avant notre ère, à une époque où les ancêtres des Sumériens ignoraient encore l'écriture et n'étaient peut-être pas encore installés en Sumérie), un groupe linguistique, dans un pays indéterminé, qui semble pouvoir être situé, tout au moins à titre hypothétique, dans l'Asie du Sud-Ouest (Mésopotamie, Arabie, Iran, Inde Occidentale, Turkestan).

Des populations originaires d'Asie, parlant des *langues proto-sumériennes* ou des *langues rapprochées des langues sumériennes*, appartenant au groupe linguistique dont faisaient partie les ancêtres des Sumériens (bien avant, évidemment, que ces derniers occupent la « Sumérie ») et vraisemblablement d'autres peuples demeurés inconnus, appartenant au groupe des populations parlant des *langues asianiques*, ni aryennes, ni sémitiques, auraient-elles envahi, au Mésolithique ou au début du Néolithique, par exemple, l'Afrique Orientale (Éthiopie, Somalie, Afrique Orientale, pays des grands lacs, pays du haut Nil), un peu avant l'époque où d'autres populations, également originaires d'Asie, parlant des langues qui devaient devenir ultérieurement des *langues hamitiques*, auraient envahi l'Afrique du Nord-Est et l'Afrique du Nord [1] ?

Ces *envahisseurs* — absorbant et acculturant les anciennes populations occupant ces pays — auraient-ils modifié leur type physique, leur culture et leur langue ?

Devrait-on à l'influence de ces envahisseurs, vraisemblablement europoïdes, *le type bantou*, type souvent d'un

---

[1] S'il existe des hypothèses expliquant la présence des langues hamitiques en Afrique du Nord par une *invasion en Afrique d'Hamites, originaires d'Asie*, il en existe d'autres expliquant la présence de langues sémitiques en Asie par une *invasion en Asie de Protosémites (Hamites), originaires d'Afrique.*

brun rougeâtre, d'un brun chocolat, d'un brun marron, d'un brun foncé, moins foncé que celui du Nègre de taille inférieure, du Palénégride ou Nègre paléotropical, ou que celui du Nègre nilotique, ou que celui de nombreux Nègres du Soudan Occidental (Sénégal), type bantou présentant assez souvent certains caractères europoïdes, et *le type de la langue bantoue*, divisant les choses du monde en classes ?

Cette hypothèse expliquerait, d'une part, les *différences* existant entre les *Bantous* et les *Semi-Bantous*, d'un côté, et les *Nègres nilotiques* (Nègres nilotiques parlant des langues nilo-soudanaises) et les *Nègres hamitisés* (Nègres nilotiques parlant des langues nilo-hamitiques) [1], d'un autre côté, *du point de vue linguistique*, et, d'autre part, les *ressemblances* existant entre eux, *du point de vue des caractères europoïdes, se retrouvant chez d'assez nombreux individus*, tant chez les *Nègres nilotiques* et les *Nègres hamitisés* que chez les *Bantous* et les *Semi-Bantous*.

Les uns et les autres auraient subi l'influence des *Europoïdes d'Asie* (en dehors de celle des Europoïdes vivant, à la fin du Paléolithique, au Nord et à l'Est de l'Afrique).

Cette influence se serait fait fortement sentir chez les *Nègres hamitisés*, moins chez les *Nègres nilotiques*, encore moins chez les *Bantous* et encore beaucoup moins chez les *Semi-Bantous*.

Une population europoïde, parlant des langues dites asianiques, langues ni hamitiques, ni sémitiques, ni aryennes, semble avoir habité, à une époque ancienne, la Babylonie, le Turkestan, une partie de l'Inde Occidentale et l'Arabie.

Elle semble avoir été, en Asie Mineure, anéantie, ou

---

(1) Les langues parlées par les *Nègres nilotiques* sont souvent divisées, du point de vue linguistique, en *nilo-soudanaises* et en *nilo-hamitiques*. On donne souvent aux Nègres nilotiques, parlant des langues nilo-hamitiques (Masai, etc.), le nom de *Nègres hamitisés*.

refoulée, ou assujettie et absorbée, par les *envahisseurs ultérieurs, Sémitiques, Proto-Aryens et Aryens.*

L'*Inde préaryenne* possédait, au III[e] millénaire avant notre ère, en face de l'*Égypte* et de la *Babylonie*, une *civilisation individuelle et indépendante, techniquement égale aux leurs* (1).

Certains éléments de cette population asianique auraient-ils précédé, vers l'*Afrique du Nord* et l'*Afrique de l'Est*, les envahisseurs parlant des langues hamitiques et des langues sémitiques, à une époque indéterminée, aux *temps mésolithiques* ou aux *premiers temps néolithiques*?

Ils auraient pénétré en Afrique du Nord avant 10000 avant notre ère, avant les ancêtres des premiers Hamites (ou de ceux qui devaient devenir des Hamites), et peut-être, vers la même époque, en Afrique Orientale, également avant les ancêtres des premiers Hamites ou des premiers Sémites ou, si l'on veut, des premiers Proto-Hamites ou des premiers Proto-Sémites.

Ces populations parlaient peut-être des langues appartenant à un groupe de langues dont l'ancien sumérien est une des langues dérivées.

Dans l'hypothèse d'une parenté entre le sumérien et le bantou, les lointains ancêtres de ceux qui devaient devenir des Sumériens et de ceux qui devaient « bantouïser » certaines populations africaines auraient appartenu à ces populations (populations asianiques ou peut-être populations europoïdes plus anciennes encore, ayant précédé ces dernières).

Si elles ont pénétré en Afrique du Nord et en Afrique de l'Est, elles ont pu influencer les *langues locales du Nord* et les *langues locales de l'Est*, y parlées, au Paléolithique supérieur, par des Europoïdes d'origine africaine (divers types d'Europoïdes, rappelant le type de Cro-Magnon au sens large, dans le sens de Weinert, existent,

(1) V. GORDON CHILDE, *L'Orient préhistorique*, Paris, Payot, 1935.

au Paléolithique supérieur, en Afrique du Nord et en Afrique Orientale).

Tandis que les *populations du Nord et du Nord-Est* étaient influencées ultérieurement par des *envahisseurs parlant des langues hamitiques et sémitiques, certaines des anciennes populations des pays du Nord et des pays de l'Est,* déjà influencées par les *premiers envahisseurs europoïdes, parlant des langues non hamitiques et non sémitiques, venus antérieurement d'Asie,* se retirèrent peut-être *vers le Sud,* les premières (celles du Nord) grosso modo *entre l'Atlantique et le Nil ou entre le Tchad et le Nil,* les secondes (celles du Nord-Est) *entre le Nil et l'océan Indien.*

Les *conquérants, venus de l'Asie du Sud-Ouest,* parlant des langues présentant des analogies avec les langues asianiques et notamment avec le sumérien, ayant absorbé des éléments divers, en *Afrique du Nord* et en *Afrique Orientale* et, plus tard, plus au Sud, dans une région située entre l'Atlantique et la mer Rouge ou entre le lac Tchad et la mer Rouge, parmi des *Pré-Bantous,* auraient évolué plus tard et seraient devenus des *Proto-Bantous* au contact de *populations africaines.*

Ces *conquérants d'aspect europoïde,* originaires d'Asie, métissés déjà au Nord et à l'Est par le sang d'Europoïdes d'origine africaine, de Négroïdes et de Nègres de grande taille et de taille inférieure, absorbèrent, plus tard, vraisemblablement, dans les régions du Sud, une partie importante des populations qui y étaient installées, parmi lesquelles prédominaient vraisemblablement des *Nègres de taille inférieure,* des *Palénégrides* ou des *Nègres paléotropicaux* et des *Négroïdes à peau jaune,* déjà métissés entre eux, au cours de longs millénaires, et déjà influencés par des *Nègres de taille supérieure.*

De la *fusion des peuples, trouvés sur place, avec les nouveaux envahisseurs* seraient nés, à l'Ouest, les *Semi-Bantous* et, à l'Est, les *Bantous.*

Peut-être aussi ces *conquérants europoïdes, venus d'Asie*

avant ceux qui devaient donner naissance aux Hamites et aux Sémites, ont-ils influencé somatiquement et linguistiquement les groupements qui devaient devenir les *Peuls* et ceux, dans une mesure moindre, qui devaient devenir les *Nuba du Kordofan*.

Les *Peuls*, désignés aussi sous le nom de *Ful, Fula, Fulani, Fulbe*, populations d'origine europoïde, métissés de sang noir, à la peau brune, parfois rougeâtre ou cuivrée, parlent encore aujourd'hui des dialectes d'une *langue semi-bantoue à suffixes*, rappelant, à certains égards, le mécanisme des *langues bantoues*. Les noms y sont divisés en *classes*, chaque classe étant caractérisée par un *suffixe différent*.

Des linguistes estiment que les dialectes parlés par les Peuls descendent d'une langue très ancienne, originaire d'Asie, beaucoup plus ancienne que les langues hamitiques.

Les *Peuls* ou *Fuls* sont éparpillés sur toute l'Afrique du Nord, du haut Niger au Sénégal, en tant que simples pasteurs ou colons, parmi des peuples étrangers, ou en tant que classe dominante (en Nigérie du Nord, où ils comptent environ 2.000.000 d'individus). De nombreux *Peuls* ou *Fuls* sont devenus musulmans, tandis que d'autres sont demeurés païens et nomades, continuant à vivre du produit de leurs troupeaux. Ils boivent le lait frais ou sûr. Les hommes et les femmes sans enfant sont seuls autorisés à traire les vaches chez ces derniers. Ces *Peuls* semblent avoir subi certaines influences hamitiques.

Des populations parlant des langues ni hamitiques, ni sémitiques, d'origine europoïde, venues en Afrique d'Asie, avant les Hamites et les Sémites, auxquelles seraient apparentés les *Peuls* ou *Fuls*, semblent avoir habité jadis, en *Afrique Orientale*, le pays des Hamites de l'Est, avant l'arrivée de ceux-ci dans ce pays.

Les *Nuba du Sud du Kordofan*, Nègres mésaticéphales, de taille supérieure, parlent encore de nos jours des *dia-*

lectes semi-bantous, d'un genre particulier. Ils possèdent *l'accord allitératif* et *un commencement de classification des noms en classes.*

Ces langues diffèrent entièrement des langues soudanaises et des langues nubiennes (hamitisées), parlées par des populations voisines, non arabes, du Kordofan.

Les *Nuba* sont aujourd'hui de vrais Nègres, ne semblant pas avoir subi d'influences hamitiques ni nubiennes. Les hommes sont nus; les femmes portent quelques feuilles devant et derrière. Les hommes ne sont pas circoncis; les femmes ne sont pas excisées.

Le *type physique du Nuba* se retrouve, vers le Sud, chez les *Bari* du Nil, vers l'Ouest, chez les habitants des collines du *Darfour*, du *Ouadai*, des provinces du Nord de la *Nigérie* et de la *Côte de l'Or* et, vers l'Est, dans le *Dar Fung* (le pays situé entre le Nil Blanc et le Nil Bleu), chez les *Berta*, les *Hameg* et chez les *Shangalla*, les *Kunam* et les *Barea* des frontières abyssines.

Certaines de ces populations ont subi des *influences hamitiques* ou *sémitiques* et sont *arabisées* et *musulmanes.*

Les *Nuba du Sud* et diverses populations leur apparentées ont été refoulés vers le Sud, au cours des derniers siècles. Des *Nuba du Sud* vénèrent les pierres et les arbres, dans des endroits déterminés. L'esprit, le génie ou le dieu local y existe souvent sous l'aspect d'un serpent. Des vestiges de semblables cultes persistent chez certains peuples du Darfour nominalement musulmans (1).

Les *langues peules*, les *langues nuba*, les *langues ban-*

---

(1) SELIGMAN, *Races of Africa*, London, 1930; *Pagan Tribes of Nilotic Sudan*, London, 1932.

Un *culte du serpent* semble avoir existé jadis en *Egypte*, en *Afrique du Nord* et en *Afrique orientale*, pays supposés avoir été habités par les *Europoïdes, venus d'Asie, avant les Europoïdes qui devaient devenir les Hamites.*

Semblable culte persiste encore en Afrique du Nord.

Voir à ce sujet : PROBST-BIRABEN, J.-H., *Le Serpent, persistance de son culte dans l'Afrique du Nord* (Journ. Soc. Africanistes, 1933, pp. 289-296).

toues et les *langues semi-bantoues* conserveraient-elles encore de nos jours des vestiges d'influences subies il y a plusieurs millénaires ?

Avant d'adopter des conclusions définitives, des études ultérieures, basées sur une comparaison des diverses langues bantoues et semi-bantoues, des langues peules et nuba avec le sumérien, les langues asianiques et d'autres langues de l'Asie, paraissent indispensables.

Ces *influences* ou d'*autres influences*, plus ou moins analogues, venant peut-être d'Asie, se sont-elles fait sentir, il y a plusieurs millénaires, au Mésolithique ou aux premiers temps du Néolithique, sur les ancêtres des *Bantous* et des *Semi-Bantous*, en *Afrique Orientale, dans les pays des Grands Lacs, entre le lac Tchad et la mer Rouge, entre le lac Tchad et l'Océan Atlantique*, avant ou peu après l'invasion de l'Afrique du Nord et de l'Afrique Orientale par les envahisseurs, venus d'Asie, dont les descendants devaient parler des langues hamitiques ou sémitiques ? C'est possible, mais les renseignements que nous possédons à ce sujet semblent encore trop vagues et trop incertains pour nous permettre d'adopter des conclusions définitives.

Une chose semble cependant évidente : ni les Semi-Bantous, ni les Bantous ne semblent des Sumériens. Ils n'ont pas l'aspect physique des *Sumériens*; ils n'en ont pas la culture et ils n'en parlent pas la langue.

Y a-t-il eu jadis, en des temps plus lointains, des contacts entre les ancêtres des Semi-Bantous et des Bantous, d'une part, et les ancêtres des *Asianiques*, d'autre part, ou encore entre les ancêtres des Semi-Bantous et des Bantous, d'une part, et les ancêtres *d'autres populations originaires de l'Asie, ni aryennes, ni sémitiques, ni hamitiques*, d'autre part ?

Ce problème peut être posé, mais il est actuellement, semble-t-il, sans solution.

VII. — Septième hypothèse au sujet des origines des Bantous et des Semi-Bantous.

Homburger a émis l'hypothèse que les langues négro-africaines seraient dérivées de l'*ancien égyptien*, comme le français, l'espagnol, le portugais, l'italien, le roumain sont dérivés du latin (1).

Comment expliquer, dans ce cas, les divergences profondes existant entre les langues nilotiques, les langues soudanaises, les langues semi-bantoues et les langues bantoues, d'une part, et l'ancien égyptien, d'autre part ?

Les ancêtres des Aryens se sont répandus jadis sur de vastes territoires où se parlent aujourd'hui les langues aryennes.

Rome a conquis et a administré les territoires où se parlent aujourd'hui les langues latines.

Les Arabes ont conquis jadis en Afrique du Nord de vastes territoires où se parle aujourd'hui l'arabe.

Rien ne démontre que l'ancienne Égypte ait conquis de vastes territoires africains en dehors de l'Égypte et des environs. Il n'existe pas de vestiges archéologiques de semblable occupation, alors qu'il en existe là où les Égyptiens ont conquis et administré le pays, comme dans la région de Méroé.

La domination égyptienne n'a nullement fait disparaître les langues locales, sur la base de nos connaissances actuelles : on a continué à parler libyen ou nubien en maintes régions, malgré les influences égyptiennes.

Jusqu'à ce jour, l'hypothèse faisant de l'ancien égyptien la langue mère des langues négro-africaines semble encore insuffisamment établie, malgré les efforts faits par Homburger en vue de la défendre.

L'*Égypte* peut d'ailleurs avoir influencé indirectement les pays du Sud, sans avoir modifié leurs langues.

---

(1) HOMBURGER, L., *Les Langues négro-africaines et les peuples qui les parlent*, Paris, Payot, 1941, pp. 302-337.

Les langues les plus rapprochées de l'Égypte, comme les langues nubiennes, les langues nuba et les langues nilotiques, sont profondément différentes de l'ancien égyptien. Comment l'ancien égyptien aurait-il pu modifier, dès lors, des langues plus lointaines, comme les langues soudanaises, les langues semi-bantoues et les langues bantoues ?

Rappelons que, malgré une domination assez longue, les *Carthaginois* n'ont pu subsituer leur langue à celle des *Libyens*, ni les *Romains* leur langue à celle des *Berbères* et à celle des *Égyptiens*.

Si les *anciens Égyptiens*, les *Romains* et les *Byzantins* ont eu des rapports avec les *populations du Soudan*, rien ne permet de supposer qu'ils ont eu des rapports avec les *Semi-Bantous* ou les *Bantous*.

On ne peut évidemment exclure des rapports, à l'*époque préhistorique*, entre les *habitants de la vallée du Nil* et les *ancêtres* des *Proto-Bantous*, des *Semi-Bantous* et des *Bantous*, mais nos renseignements à cet égard sont tout à fait insuffisants pour démontrer une influence des langues parlées par ces populations sur les ancêtres des Proto-Bantous, des Semi-Bantous ou des Bantous.

Nous ignorons d'ailleurs quelles langues se parlaient à cette époque dans la vallée du Nil et quelles langues parlaient à la même époque les ancêtres de ceux qui devaient devenir des Proto-Bantous, des Semi-Bantous ou des Bantous.

VIII. — Huitième hypothèse au sujet des origines des Bantous et des Semi-Bantous.

Les *Bantous* et les *Semi-Bantous* seraient nés indépendamment les uns des autres, les uns vers l'Est, les autres vers l'Ouest.

Des *phénomènes de convergence* expliqueraient l'*élaboration d'une langue à classes* dans un pays de *Bantous* situé

vers l'Est et celle d'une *langue à classes* dans un pays de *Semi-Bantous* situé vers l'Ouest.

Les *langues semi-bantoues* et les *langues bantoues* seraient des *langues d'origine uniquement africaine, élaborées en Afrique par les seuls Africains, sans influence extérieure* comme les *langues soudanaises* (langues nigritiques) ou les *langues boschimanes.*

Certaines langues semi-bantoues possèdent avec les langues bantoues des analogies portant non seulement sur la grammaire (système des classes), mais encore sur une partie du vocabulaire.

D'une façon générale, les langues semi-bantoues s'étendent depuis l'océan Atlantique, à l'Ouest, jusqu'aux langues bantoues, à l'Est, avec des enclaves soudanaises (langues mande ou mandingues, etc.).

Il y a souvent des langues soudanaises (langues nigritiques, langues du Soudan Central) au Nord et au Sud des langues semi-bantoues de l'Ouest.

Dans cette hypothèse, chez *quelles populations* seraient nées les *langues proto-bantoues*, les langues *semi-bantoues* et les *langues bantoues* ? Sans doute dans des « complexes » comprenant notamment des *Nègres de taille supérieure* et peut-être aussi d'*autres éléments raciques* (*Europoïdes d'origine africaine, Négroïdes à peau jaune, Nègres de taille médiocre* et peut-être, déjà, *variétés pygmoïdes des uns et des autres*).

L'hypothèse de *phénomènes de convergence*, introduisant un phénomène linguistique aussi spécial que le *phénomène des classes*, à l'Ouest, chez les *Semi-Bantous*, et à l'Est, chez les *Bantous*, sans cause apparente, de nature à les expliquer, et nulle part ailleurs en Afrique Noire, semble ne pouvoir être accueillie, jusqu'à ce jour, qu'avec réserve.

De mêmes *phénomènes de convergence* ou des *emprunts* expliqueraient l'existence de classes dans les langues des *Peuls* ou *Fuls* et dans celles des *Nuba* du Kordofan.

Cette dernière hypothèse ne semble pouvoir être accueillie qu'avec réserve, comme la première hypothèse émise ci-dessus.

Des études ultérieures, tenant compte des enseignements de la linguistique générale, sont nécessaires, avant de pouvoir se prononcer pour ou contre la vraisemblance ou l'invraisemblance de ces hypothèses.

IX. — A quelle époque et comment s'est constitué le groupe linguistique proto-bantou ?

On ignore à quelle époque s'est constitué le *groupe linguistique proto-bantou* et *comment il s'est constitué*.

S'est-il élaboré au temps du *Paléolithique supérieur*, du *Mésolithique*, du *Néolithique* ou des débuts de l'*âge du fer*, à l'époque du climat humide ou aux temps postérieurs, ou à l'époque du climat sec ?

S'est-il constitué avant ou après l'ère chrétienne ?

Il y a lieu de distinguer, sans doute, *la période de formation du proto-bantou, celle de son évolution vers le semi-bantou et le bantou* et *celle de l'expansion du semi-bantou et du bantou*.

Les langues n'évoluent pas vite en Afrique. L'*égyptien*, au cours d'une très longue carrière, et le *copte*, au cours d'une vie assez longue, ont relativement peu varié.

Le *nubien actuel* est presque identique au *nubien moyen*, plus vieux de 1.200 ans. La *domination égyptienne* n'a fait disparaître nulle part les *langues indigènes*.

En *Nubie* (Méroé) le peuple a continué à parler sa langue (vieux nubien ou dialecte kouchitique) après la conquête. Il l'écrivit en hiéroglyphes lorsque la Nubie devint indépendante (XX^{e} dynastie). Les *Coptes*, qui christianisèrent la Nubie, traduisirent les textes sacrés en nubien.

La période de *formation* du *proto-bantou* et celle de son *évolution* vers le *semi-bantou* et le *bantou* ont dû demander *un temps assez long*.

Les langues semi-bantoues et bantoues sont-elles des

résultantes d'une évolution ultérieure et différenciée de langues, parlées, à l'origine, par des populations nègres, négroïdes ou europoïdes, populations nées ou établies, à une époque, quelque part en Afrique, sous une même influence ?

Les langues, parlées par les *Négroïdes à peau jaune* ou les *Nègres de taille inférieure*, les *Palénégrides* ou les *Nègres paléotropicaux*, absorbés par les *envahisseurs bantous* et les *envahisseurs semi-bantous*, ont-elles eu une influence sur les *langues bantoues* et sur les *langues semi-bantoues* ?

Les *contacts* avec des populations parlant des *langues étrangères* (langues hamitiques, sémitiques, nilotiques, soudanaises ou autres) ont-ils aussi exercé une influence ?

Les *langues bantoues* et les *langues semi-bantoues* sont-elles *aussi vieilles ou même plus vieilles que les plus vieilles langues hamitiques*, comme le pense C. Meinhof [1] ? Ou sont-elles *de formation relativement récente ?* Nous l'ignorons encore aujourd'hui.

La *linguistique africaine* de demain répondra peut-être à ces questions, avec l'aide de l'histoire du langage, de la linguistique générale, de la paléoanthropologie, de l'anthropologie, de l'archéologie préhistorique et de l'ethnologie.

Tout semble indiquer cependant que la *période* de la *formation* du *groupe linguistique proto-bantou* doit se situer dans la *préhistoire* (*fin des temps paléolithiques, temps mésolithiques* ou *temps néolithiques*), comme les périodes de formation du *groupe linguistique proto-aryen*, du *groupe linguistique proto-hamite*, du *groupe linguistique proto-sémite*, du *groupe linguistique proto-asianique* et des *groupes linguistiques préaryens de l'Europe Occidentale et de l'Europe Méridionale.*

Le *groupe linguistique proto-bantou* s'est vraisembla-

---

[1] C. MEINHOF, *An Introduction to the Study of African Languages* (translated by A. Werner), London, 1915, p. 157.

blement élaboré au *Néolithique*, comme *résultante de phénomènes apparus déjà au Paléolithique récent et au Mésolithique.*

On ne peut faire à ce sujet, actuellement, que des *hypothèses* (1).

X. — A quelle époque le groupe semi-bantou et le groupe bantou se sont-ils différenciés ?

Est-ce à une époque ancienne ou à une époque récente ?

Est-ce *sur place*, à la suite d'une évolution lente, ou *au cours de migrations ?*

A quelle époque ces groupes ont-ils commencé à émigrer et à coloniser les vastes territoires qu'ils occupent aujourd'hui, détruisant, refoulant ou absorbant les populations des Négroïdes à peau jaune, des Nègres de taille inférieure, des Palénégrides ou des Nègres paléotropicaux habitant maintes des régions envahies, tout au moins au Congo Belge ?

Nos connaissances sont également fort limitées à ce sujet.

Si l'on possède des renseignements au sujet de leurs *dernières migrations*, qui se sont déroulées au cours des derniers siècles, on n'a guère de renseignements au sujet de leurs *premières migrations.*

Les *dernières migrations* ont, sans aucun doute, été précédées par des *migrations antérieures*, mais les époques et les itinéraires de celles-ci demeurent hypothétiques.

XI. — A quand remonte l'expansion des Semi-Bantous et des Bantous ?

Rien ne nous donne des précisions au sujet de l'expansion des uns et des autres. Vraisemblablement, *à assez*

(1) Le lecteur, désireux d'avoir des renseignements au sujet des hypothèses émises au sujet de l'*élaboration des groupes linguistiques de l'humanité*, lira avec intérêt : VAN GINNEKEN, JACQUES, *La reconstruction typologique des langues archaïques de l'Humanité* (Verhandelingen der Koninklijke Nederlandsche Academie van Wetenschappen, Afdeeling Letterkunde, Amsterdam, 1939).

loin dans la Préhistoire, sans qu'il soit possible de donner des dates.

Ont-elles commencé *vers la fin du Paléolithique supérieur* (avec l'apparition d'hommes de taille supérieure, à caractères europoïdes, présentant parfois déjà quelques caractères négroïdes), au *Mésolithique* ou au *Néolithique* (avec l'invasion d'éléments étrangers en Afrique Orientale et en Afrique du Nord, avant celle des Proto-Sémites ou Kouchites dans les mêmes pays, entre approximativement 10000 et 5000 avant notre ère), ou plus tard à l'*époque historique de l'Afrique du Nord* (Égypte), *au cours du deuxième et du premier millénaire avant notre ère* ?

Nous n'avons de renseignements sur cette expansion qu'à partir de *notre ère*. Au *premier millénaire de notre ère*, les Bantous occupent déjà de vastes territoires.

Depuis l'an 740 de notre ère, des *Arabes musulmans* se sont installés sur la côte de l'*Afrique Orientale*. Ils fondèrent notamment *Mogadishu*, *Brava*, *Malindi*, *Mombasa* et *Kilwa*. *Mogadishu* fut fondé entre 909 et 951 et *Kilwa* entre 960 et 1000. Les *Bantous* n'ont pu pénétrer ultérieurement dans le pays. Ils y étaient *installés vraisemblablement depuis un certain temps*. Les *Arabes* et les *Perses* y ont influencé sur place un *proto-kiswahili*, puis le *kiswahili* (*ancien*, *moyen* et *récent*).

Vers l'an 900 de notre ère, des *Bantous* sont déjà installés en *Afrique Orientale*, jusqu'à Sofala, et occupent des territoires en *Rhodésie du Sud*.

A cette époque, ils semblent avoir pour voisins, au Sud, les *Wak-Wak*, Boschimans ou Hottentots.

Vers 1300 de notre ère ils pénètrent au *Bechuanaland*, pays habité alors par des Boschimans ou dans lequel des Boschimans se sont réfugiés.

A la fin du XV^{e} siècle, époque de l'établissement des Portugais dans l'Angola actuel, des Bantous (les Bakongo, originaires du Nord-Est) ont fondé, depuis tout un temps, le *Royaume du Congo* (Angola d'aujourd'hui et régions

voisines du Congo Belge), parmi d'anciennes populations semi-bantoues (Ambundu).

Au Cameroun et en Afrique Équatoriale française, des *Semi-Bantous* émigrent du Nord au Sud, sous la pression de Soudanais, *au cours du II^e^ millénaire de notre ère (à partir du X^e^ siècle de notre ère)*.

Au XV^e^ siècle, des *Semi-Bantous* (des *Ambundu*) étaient installés dans le pays, devenu, après l'invasion des Bakongo, le *Royaume du Congo*.

Il semble qu'*à diverses époques* des *facteurs nouveaux* ont dû faire sentir leurs influences sur les *Semi-Bantous* et les *Bantous* et les ont forcés à entreprendre de *nouvelles migrations*.

Au cours des *dix derniers siècles*, des événements importants (les invasions arabes, le refoulement des Berbères, les expéditions des Peuls ou Fuls et des sultans soudanais, des migrations vers le Sud de Soudanais et de Nilotiques, au Nord du bassin de l'Ubangi-Uele, et dans la région Nord de l'Uganda britannique, des expéditions en Afrique Orientale) ont dû accélérer leurs migrations.

Les *migrations* des *Semi-Bantous* et des *Bantous*, commencées à une date inconnue, se sont poursuivies jusqu'à la conquête de l'Afrique Noire par des Européens.

Nous ne connaissons, de toute évidence, que l'*ultime période* de l'expansion des Semi-Bantous et des Bantous. Cette *dernière période* a duré du X^e^ siècle à la conquête par les Européens du pays semi-bantou et du pays bantou, soit environ *mille ans*. Nous pouvons aisément admettre que les *périodes d'expansion antérieures* ont vraisemblablement duré autant ou deux ou trois fois plus, soit *un, deux ou trois millénaires*. Dans cette hypothèse, l'expansion des Semi-Bantous et des Bantous aurait commencé soit *vers les débuts de notre ère* soit au *premier* ou au *deuxième millénaire avant notre ère* et aurait duré *jusqu'à l'arrivée des Européens en Afrique*.

Section 3.

Conclusions provisoires au sujet de l'origine des Bantous et des Semi-Bantous.

L'examen de ce que nous savons de la Préhistoire et de l'Histoire de l'Afrique nous permet d'émettre les *conclusions provisoires suivantes au sujet de l'origine des Bantous et des Semi-Bantous* :

I. — En ce qui concerne les Bantous.

A. — *Les origines des types anthropologiques bantous.*

Les *types bantous*, rappelant les *Négroïdes à peau jaune* de taille inférieure (et leurs variétés les Pygmoïdes ou les Pygmées à peau jaune), les *Nègres de taille inférieure*, les *Palénégrides* ou les *Nègres paléotropicaux* (et leurs variétés les Pygmées ou les Pygmoïdes à peau noire) et les *Nègres de taille supérieure* (dolichocéphales, mésaticéphales, sous-brachycéphales, voire brachycéphales) descendent, tout au moins en très grande partie, d'hommes ayant vécu, en Afrique, au Paléolithique supérieur, dont les types existaient, assez vraisemblablement, un peu moins accentués, différenciés et spécialisés qu'aujourd'hui, vers la fin du Paléolithique, au Mésolithique et au Néolithique.

Les *types bantous les plus raffinés*, présentant des *caractères quelque peu europoïdes*, ont, vraisemblablement, dans leurs veines, le sang d'*ancêtres d'aspect europoïde*, nés en Afrique du Nord ou en Afrique Orientale, ou encore venus de l'Eurasie en Afrique du Nord ou en Afrique Orientale, au Paléolithique supérieur, au Mésolithique, au Néolithique ou au cours des siècles suivants. Les *apports* de ces *Europoïdes*, venus peut-être d'Asie [1], *dans l'ordre*

(1) L'existence de *certains caractères europoïdes*, çà et là, chez les *Bantous* peuvent s'expliquer par un héritage de temps révolus (caractères hérités d'ancêtres europoïdes, africains, devenus des Négroïdes, puis des Nègres), par l'apport de sang d'Europoïdes venus d'Eurasie, par des phénomènes de convergence, etc.

linguistique, influençant les anciennes langues du pays, ont peut-être abouti, d'abord, à constituer les *langues semi-bantoues* et *bantoues,* ainsi que les *langues nuba* et *peules* et, ensuite, les *langues hamitiques* et *nilotiques.* Ils ont peut-être influencé certaines *langues soudanaises.*

Le *type physique* d'assez nombreux *Bantous* rappelle les types physiques des *Nilotiques* et des *Soudanais,* ayant subi des *influences europoïdes.*

Rappelons ici que l'*Homme d'Asselar,* ayant vécu vraisemblablement au Paléolithique récent, non loin de Tombouctou, possédant des *caractères europoïdes* et des *caractères négroïdes,* semble intermédiaire entre les *Négroïdes de Grimaldi* et de nombreux *Bantous.*

B. — *Les origines des langues bantoues.*

On retrouve dans les langues bantoues des radicaux de mots existant aussi bien dans les langues des Boschimans et des Hottentots que dans celles des Semi-Bantous, des Soudanais, des Nilotiques et des Hamites.

Il est possible, dès lors, qu'il y ait, dans toutes ces langues, des *substrats* provenant « d'anciennes langues submergées ».

Les *langues semi-bantoues,* les *langues bantoues* et les *langues hamitiques* ou *sémitiques* semblent n'avoir pénétré, *en maintes régions de l'Afrique Noire,* qu'à des *époques relativement récentes,* avec des *envahisseurs.*

Les *langues bantoues* et les *langues semi-bantoues* ne sont parlées que par les Nègres d'une partie de l'Afrique Noire; les autres Nègres (appartenant aux mêmes races nègres que les Bantous) parlent d'*autres langues* (*langues soudanaises, nilotiques* ou *hamitiques*).

Les *langues bantoues* et les *langues semi-bantoues* n'étant parlées que dans une partie de l'Afrique, habitée par les Nègres, et les Bantous et les Semi-Bantous paraissant avoir habité tous, à l'origine, un pays situé soit au Nord (pour les Semi-Bantous et pour les Bantous du Sud),

soit à l'Est (pour les Bantous de l'Ouest), il semble bien que les Nègres et les Négroïdes, qui ont adopté des langues bantoues et des langues semi-bantoues, ont dû subir *des influences linguistiques* que les autres Nègres ou Négroïdes de l'Afrique, parlant d'autres langues (les Soudanais et les Nilotiques), n'ont pas subies.

Ces *influences* ont de toute évidence été subies dans les *régions Nord* (pour les Bantous et les Semi-Bantous du Sud) et dans les *régions Est* (pour les Bantous de l'Ouest).

Les pays où ces influences ont été subies doivent se trouver, selon les vraisemblances, *au Nord-Est du groupe bantou* (pays du haut Nil, Abyssinie, pays des Grands Lacs africains, Afrique Orientale), pour les *Bantous*, et au *Nord du groupe semi-bantou* (pays entre l'Atlantique et le Nil ou entre le lac Tchad et le Nil), pour les *Semi-Bantous*.

Les *influences*, subies dans ces régions par les populations qui devaient devenir des Proto-Bantous, des Semi-Bantous et des Bantous, peuvent avoir été exercées, directement ou indirectement, par des *conquérants*, soit *d'origine locale*, soit *d'origine étrangère*, ayant influencé *les langues de pays déterminés*.

Des *conquérants d'origine locale*, *véritables Proto-Bantous*, installés en *pays proto-bantou* (dans le bassin du haut Nil, les pays des Grands Lacs, en Afrique Orientale) ont pu parler une *langue proto-bantoue*. Ils l'auraient répandue au loin, comme le firent, en Eurasie, les *Aryens*, en Afrique, les *Hamites* et les *Sémites* et, plus tard, en Amérique, les *Espagnols*, les *Portugais* et les *Anglo-Saxons*.

Des *conquérants d'origine étrangère* ont pu influencer des langues locales prébantoues et élaborer un *proto-bantou*. Ces conquérants ont pu venir du Nord ou de l'Est, soit de l'Afrique (Soudan anglo-égyptien actuel, Égypte, Érythrée, Abyssinie, Somalie, Afrique Orientale), soit de l'Asie (de l'Asie du Sud-Ouest, de l'Iran ou de l'Inde).

Nous ignorons *quand* et *comment* les langues parlées dans le pays d'origine des Bantous, en Afrique, ont évolué vers le *proto-bantou*, le *semi-bantou* et le *bantou*.

Elles ont pu évoluer vers le *proto-bantou* à la suite d'*influences locales* ou *étrangères*, dues, dans ce dernier cas, à des apports d'envahisseurs étrangers, peut-être venus d'Asie ou d'Eurasie, à une époque lointaine, située dans la préhistoire.

Il n'est guère vraisemblable que les langues devant devenir des langues proto-bantoues aient commencé à évoluer vers le proto-bantou avant le *Paléolithique supérieur*, époque de l'apparition de l'*Homo sapiens* ou de l'*Homo recens* dans le monde.

Des *migrations* en Afrique du Nord et en Afrique Orientale d'*Europoïdes, venus d'Asie*, existent peut-être au *Paléolithique récent* et au *Mésolithique*, mais existent, sans aucun doute, *dès les débuts des temps néolithiques* (à partir de 10000 environ avant notre ère, pour l'Afrique du Nord).

On ne peut toutefois perdre de vue que l'Afrique du Nord et l'Afrique Orientale sont habitées par des *Europoïdes* dès les temps du *Paléolithique supérieur*.

Les *Nilotiques* (notamment les *Shilluk*), originaires de l'Est et du Sud-Est (de l'Afrique Orientale), semblent avoir commencé leurs *migrations vers l'Ouest* (vers le Nil Blanc et le Bahr-el-Ghazal) *au cours du II^e^ millénaire avant notre ère*.

Les *Shilluk*, installés dans la région du Bahr-el-Ghazal, après y être venus de l'Est ou du Sud-Est, semblent avoir commencé *une seconde grande migration vers l'Ouest, vers le Nord et vers le Sud*, au XV^e^ et au XVI^e^ siècle de notre ère.

Remontant vers le Nord, ce n'est qu'au début du XVI^e^ siècle de notre ère qu'ils atteignent le bas cours du Nil Blanc, à proximité de Kawa et de Dueim (à l'époque de la création du royaume des Fung).

C'est vers 1600-1650 ou même plus tard, vers 1700-1750, que les *Alur*, appartenant au groupe du Sud, pénétrent dans la région du lac Albert (Congo Belge).

Il est possible que les *circonstances* qui ont amené les *Nilotiques* à émigrer vers l'Ouest et le Nord, au cours du II[e] millénaire avant notre ère, aient également amené les *Bantous*, déjà vraisemblablement constitués à cette époque, comme l'étaient les Nilotiques (Shilluk), à émigrer vers l'Ouest, le Sud-Ouest et le Sud, et les *Semi-Bantous*, vraisemblablement également constitués à cette époque, à émigrer vers l'Ouest et vers le Sud.

Bantous et *Nilotiques* semblent venir originairement de *la même région* (pays situé à l'Est du haut Nil, Éthiopie, pays des Grands Lacs, Afrique Orientale).

Si *l'évolution de langues locales vers le proto-bantou* est due à l'influence exercée par des *conquérants* d'origine étrangère, celle-ci ne peut guère avoir eu lieu *à l'époque historique*. Toute invasion de l'Afrique du Nord ou de l'Afrique Orientale postérieure à la conquête romaine de l'Égypte, par des peuples historiques, eût été signalée par les Romains, les Grecs, les Égyptiens, les Arabes, les Persans ou les Hindous et il en serait sans doute resté des vestiges d'ordre archéologique (1).

De la conquête de l'Égypte par les Romains à nos jours, aucun fait connu ne permet d'expliquer l'origine des langues bantoues.

On peut donc situer, à titre d'*hypothèse*, assez raisonnablement, *la période de formation des langues bantoues* entre *la fin du Paléolithique supérieur ou les débuts des temps mésolithiques et néolithiques, au plus tôt* (temps néolithiques commençant vers 10000 avant notre ère, en Afrique du Nord, mais ayant pu commencer, plus tôt ou

(1) L'émigration de quelques *éléments grecs, arabes* ou *persans*, à l'époque historique, sur les côtes de l'*Afrique orientale*, semble insuffisante pour expliquer *la formation du grand groupe linguistique bantou*.

plus tard, dans d'autres régions), et *l'époque de la migration des Nilotiques (Shilluk) de l'Est ou du Sud-Est vers l'Ouest et le Nord* (entre 2000 et 1000 avant notre ère), *au plus tard.*

La période d'expansion des langues bantoues peut se situer, sur la base des renseignements donnés ci-dessus, assez raisonnablement, entre *le II^e millénaire avant notre ère, au plus tôt,* et *le XIX^e siècle de notre ère, au plus tard.*

Cette *période d'expansion* ne peut pas remonter à une date trop reculée dans le temps. Si elle remontait trop loin dans le passé, les diverses langues bantoues auraient eu le temps de *se différencier* les unes des autres, beaucoup plus qu'elles ne sont différenciées aujourd'hui.

Pour ce motif, il est peut-être indiqué de situer la *période d'expansion* des langues bantoues entre le premier millénaire avant notre ère, au plus tôt, et le XIX^e siècle de notre ère, au plus tard.

C. Meinhof estime, toutefois, que les *langues bantoues* sont plus primitives, sous divers aspects, que les plus vieilles *langues hamitiques* (1).

Il n'hésite pas à dire que certaines langues africaines peuvent être *de très anciennes langues,* beaucoup plus anciennes que le *grec* ou le *sanscrit* (2).

On ignore ce que représentait l'aire d'expansion des Bantous avant notre ère et au cours du premier millénaire de notre ère. On possède quelques renseignements sur les aires d'expansion des Bantous au X^e siècle de notre ère et au cours des siècles postérieurs.

D'après Masudi, écrivain arabe, originaire de Bagdad, mort en 956, *les Noirs* ou *Zendjes* (Bantous) sont installés, au X^e siècle de notre ère, *le long des côtes de l'Afrique Orientale, jusqu'à Sofala* (Mozambique), au Sud.

---

(1) C. MEINHOF, *An Introduction to the Study of African Languages* (translated by A. Werner), London, 1915, p. 157.

(2) C. MEINHOF, *An Introduction to the Study of African Languages* (translated by A. Werner), London, 1915, p. 15.

Au delà, vers le Sud, s'étend *le pays de l'or et des Wak-Wak* (Boschimans ou Hottentots).

Vers l'an 900 de notre ère les *Bantous* occupent la *Rhodésie du Sud* et vers 1300 le *Bechuanaland*.

Au XV[e] siècle les *Bantous* occupent, depuis tout un temps, *les pays voisins de l'océan Atlantique*. Des envahisseurs bantous, originaires du Kwango (les ancêtres des *Bakongo*), ont assujetti diverses populations, dont des *Ambundu* (Semi-Bantous), dans l'Angola portugais actuel, et fondé, depuis un certain temps, le *Royaume du Congo*. Diverses populations du Congo Belge, comme les *Mayombe* (Bantous), les *Bateke* (Semi-Bantous, influencés par les Bantous, les Anziche ou les Anziga des anciens auteurs) et les *Baboma* (les Giriboma des anciens auteurs, Semi-Bantous), occupent déjà, à la même époque, depuis un certain temps, leurs territoires actuels.

C'est au cours des XV[e] et XVI[e] siècles que se fondent au Katanga *le premier* et *le second empire des Baluba* et *l'empire des Aluunda*.

L'*expansion des peuples bantous* et *des langues bantoues vers l'Ouest et le Sud*, ayant vraisemblablement commencé, *dans un pays du Nord-Est de l'Afrique* (pays du haut Nil, pays des Grands Lacs, Abyssinie, Afrique Orientale), entre 2000 et 1000 ans avant notre ère, était déjà parvenue, — vraisemblablement depuis assez longtemps, — *au Sud*, sur les rives de l'océan Indien, jusqu'à Sofala, et, à l'intérieur, jusqu'en Rhodésie du Sud, avant l'an 1000 de notre ère, et, *à l'Ouest*, sur les rives de l'océan Atlantique, dans le royaume du Congo (Angola), et au Mayombe (Congo Belge), avant l'an 1500 de notre ère.

Dans cette hypothèse, les *langues proto-bantoues* auraient été parlées avant la langue égyptienne de l'époque des Pharaons, le sumérien, le sanscrit et le grec.

Dans la même hypothèse, les *langues semi-bantoues et bantoues* pourraient situer leurs *formes anciennes*, dans

le temps, *bien avant la naissance des langues latines, germaniques ou slaves,* parlées dans l'Europe d'aujourd'hui.

Les *langues semi-bantoues* ou *bantoues* auraient, dans ces hypothèses, pour l'*histoire du langage* et pour la *linguistique générale,* une importance qu'on ne pourrait sous-évaluer.

D'après maintes traditions, les *premiers Bantous,* ayant envahi l'*Uganda britannique* et le *Ruanda,* étaient *nus,* comme les Nilotiques, ne portant aucun vêtement.

Les traditions des *Mongo* signalent que leurs lointains ancêtres, ayant vécu dans un pays situé au Nord-Est, étaient également *nus,* ne portant aucun vêtement.

Les premiers Bantous envahisseurs de l'Uganda britannique et du Ruanda, venant *du Nord,* et les envahisseurs Mongo, étant venus *du Nord-Est,* apparemment du pays actuel des *Nilotiques* et des *Nègres hamitisés,* vivant souvent nus actuellement ou ayant vécu nus jadis, on peut se demander si les ancêtres des *Bantous,* des *Nilotiques* (Nègres nilotiques, parlant des langues nilo-soudanaises) et des *Nègres hamitisés* (Nègres nilotiques, parlant des langues nilo-hamitiques) n'ont pas appartenu jadis à *un même groupe, ayant subi des influences différentes,* influences à situer dans le temps et dans l'espace.

*
* *

On ignore les origines de la *succession patrilinéale* des *Bantous* et de l'*organisation de leur société,* basée en général sur l'*agrégation des descendants du même père.*

Ce type de succession et ce mode d'organisation semblent exister chez les *Bantous,* comme chez les *Nilotiques* et chez certains *Soudanais,* depuis très longtemps.

Les *Bantous* du Congo Belge qui ont aujourd'hui une *succession matrilinéale* semblent avoir subi l'influence de *populations assujetties* semi-bantoues [Yembe (Ekonda) assujetissant des Badia; Boshongo assujetissant des Bam-

bala, des Bangongo, des Bangende] ou probablement originairement semi-bantoues (Bahemba, assujetissant des Babui, chez les « Balubaïsés du Katanga »; Aluunda assujetissant des Balomotwa, des Babemba, etc. au Sud du Katanga et en Rhodésie).

II. — **En ce qui concerne les Semi-Bantous.**

A. — *Les origines des types anthropologiques des Semi-Bantous.*

Sur la base des renseignements qu'on possède actuellement, spécialement en ce qui concerne les Semi-Bantous du Congo Belge, de l'Afrique Équatoriale Française et du Cameroun, *il semble que la taille moyenne des populations va en augmentant du Sud-Ouest vers le Nord-Est ou du Sud vers le Nord, ce qui semble indiquer la présence d'éléments de taille supérieure, de plus en plus nombreux, à mesure qu'on remonte du Sud-Ouest vers le Nord-Est ou du Sud vers le Nord.*

Beaucoup d'individus, surtout *dans les régions du Sud*, rappellent, à certains égards, les *Négroïdes à peau jaune*, ou les *Nègres de taille inférieure*, les *Palénégrides* ou les *Nègres paléotropicaux*, ou *un type métissé*, tenant des uns et des autres, ou des « variétés » issues des uns ou des autres ou des deux à la fois (*Pygmoïdes à peau jaunâtre, Pygmoïdes à peau noire, Pygmoïdes métissés, issus des premiers et des seconds*).

Certains individus sont de *taille supérieure* et possèdent des traits assez affinés, rappelant certains aspects des *Bantous affinés, présentant des caractères europoïdes.*

Dans les *régions du Nord*, en Afrique Équatoriale Française et au Cameroun, des influences provenant de *conquérants envahisseurs, d'origine soudanaise*, se font sentir.

De toute évidence, les *Semi-Bantous, Bantoïdes* ou *Ouest-Africains* sont *la résultante d'un brassage de races diverses.*

Rappelons ici également que l'*Homme d'Asselar*, ayant vécu vraisemblablement au Paléolithique récent, dans la région de Tombouctou (Soudan), présentant des *caractères europoïdes* et des *caractères négroïdes*, semble intermédiaire entre les *Négroïdes de Grimaldi* et de nombreux *Bantous*.

B. — *Les origines des langues semi-bantoues.*

Sur la base du premier fait, que les *langues semi-bantoues* présentent de nombreuses *analogies*, dans la structure de la langue et, souvent aussi, dans le vocabulaire, avec les *langues bantoues*; du second fait, qu'elles en *diffèrent* cependant assez considérablement, et du troisième fait, qu'elles sont établies actuellement *à l'Ouest des populations bantoues*, on peut émettre les conclusions provisoires suivantes :

1. Les populations parlant actuellement des langues semi-bantoues ont dû, à une époque, subir *des influences plus ou moins analogues à celles qu'ont subies les populations parlant des langues bantoues*, les ayant amenées à adopter, comme les Bantous, dans leur langue, un *système de classes*.

2. Elles ont dû subir également *des influences particulières*, ayant donné à leurs langues certains *caractères soudanais*, provenant soit de populations assujetties, absorbées et acculturées, soit de conquérants étrangers, les ayant assujetties, absorbées et acculturées, soit d'une langue moins évoluée vers le bantou que les langues bantoues.

3. Elles ont dû vivre, à une époque antérieure, *à l'Ouest des populations bantoues*.

Les *Semi-Bantous* semblent avoir été refoulés, au Cameroun et en Afrique Équatoriale Française, *du Nord au Sud*,

au cours du dernier millénaire, à partir du X^e siècle de notre ère, et avoir été refoulés, plus tard, *de l'Ouest vers l'Est*, de l'Afrique Équatoriale Française vers le Congo Belge (dans les régions des districts actuels du lac Léopold II et du Kwango), également au cours du même millénaire.

Les migrations des Semi-Bantous paraissent également dater d'une époque assez ancienne.

Ils étaient installés, depuis tout un temps, au XV^e siècle, dans le Royaume du Congo, sous le nom d'*Ambundu*. Ils y furent assujettis par les *Bakongo*.

Les *Baboma* (les Giriboma des anciens auteurs) semblent occuper leur territoire *depuis les XV^e et XVI^e siècles.*

Les *Badia*, les *Basakata* et les *Bobai* semblent occuper leurs territoires *depuis de nombreux siècles* : des migrations de *Semi-Bantous* semblent s'y être succédé *depuis le XI^e ou le XII^e siècle, jusqu'au XVI^e et au XVII^e siècle.*

On peut, dès lors, à titre d'hypothèse, admettre que *la période de la formation des langues semi-bantoues, bantoïdes ou ouest-africaines* se situe, approximativement, *à la même époque que celle des langues bantoues* (peut-être, entre 10000, au plus tôt, et 2000 ou 1000 avant notre ère, au plus tard) et que *la période de l'expansion de ces langues* se situe approximativement *entre le II^e millénaire avant notre ère, au plus tôt*, et *l'arrivée des Européens en Afrique, au plus tard.*

*
* *

On ignore les origines de la *succession matrilinéale* des *Semi-Bantous* ayant pénétré au Congo Belge et celles de l'*organisation de leur société*, basée sur l'*agrégation des descendants de la même mère.*

S'agit-il de types plus anciens de succession et d'organisation ?

Les *Semi-Bantous* ont-ils emprunté ces types de succes-

sion et d'organisation aux populations anciennes trouvées sur place ?

Ce type de succession et ce type d'organisation sont-ils nés sur place, à la suite de circonstances spéciales, comme la résidence du mari dans le village de sa femme ?

III. — En ce qui concerne les éléments bantouïsateurs, ayant semi-bantouïsé les Semi-Bantous et bantouïsé les Bantous.

Faut-il admettre qu'entre l'Atlantique et la mer Rouge ou entre le lac Tchad et la mer Rouge, *à l'Ouest*, se soit constitué *un groupe de langues semi-bantoues* et, *à l'Est*, se soit constitué *un groupe de langues bantoues*, ces deux faits étant attribués à des *phénomènes de convergence* ?

Ou faut-il admettre que certains mêmes éléments, des *Proto-Bantous*, dont l'origine ne peut être actuellement précisée, — d'origine locale ou étrangère, — installés quelque part entre l'Atlantique et la mer Rouge ou entre le lac Tchad et la mer Rouge, dans un pays situé à l'Ouest et dans un pays situé à l'Est, mais subissant, dans ces deux pays, *des influences différentes*, auraient élaboré une *langue semi-bantoue à l'Ouest* et une *langue bantoue à l'Est* ?

Ou faut-il admettre que des *Proto-Bantous*, installés dans un pays situé vers l'Est (bassin du haut Nil, Abyssinie, pays des Grands Lacs, Afrique Orientale), y auraient élaboré une *langue proto-bantoue*, qu'ils auraient importé cette langue, à un *premier stade d'évolution* (le *semi-bantou*), dans des pays situés à l'Ouest, qu'ils auraient conquis et assujettis, et qu'ils auraient ensuite importé cette langue, à un *second stade d'évolution* (le *bantou*), dans des pays situés à l'Est des pays semi-bantouïsés ?

Les *Proto-Bantous* ont-ils « semi-bantouïsé » et « bantouïsé » les *Pré-Bantous* ?

Quelle était l'origine de ces *Proto-Bantous* ?

Qu'étaient-ils *des points de vue anthropologique, culturel et linguistique* ?

Le *proto-bantou* est-il dû *à l'évolution* d'une *langue antérieure* ou est-il *la résultante d'un mélange de langues*?

Nous ignorons totalement quelles langues étaient parlées en *Afrique*, aux temps du *Paléolithique récent*, aux temps du *Mésolithique* et aux temps du *Néolithique ancien*, comme nous ignorons d'ailleurs quelles langues étaient parlées en *Europe*, avant l'arrivée des Aryens, ou en *Asie Mineure*, avant celle des Sumériens, des Sémites et des Aryens.

Nous ignorons quelles langues se parlaient, en *Afrique*, avant le *proto-soudanais*, le *proto-nilotique*, le *proto-bantou*, le *proto-hamitique*, le *proto-sémitique*, le *proto-boschiman*.

Ces problèmes ne sont pas encore résolus, les divers éléments nécessaires à leur solution n'étant pas encore réunis.

*
* *

L'ensemble des renseignements recueillis jusqu'à ce jour, en dépit de nombreuses lacunes, nous inclinent à admettre, à titre d'hypothèse, que les lointains ancêtres de ceux qui devaient devenir des *Semi-Bantous* et des *Bantous* avaient, vraisemblablement, au Paléolithique récent, un *aspect cromagnoïde*, offrant peut-être, çà et là, quelques *caractères négroïdes*.

Peut-être l'*Homme d'Asselar* et l'*Homme de Fittri*, ayant vécu au Soudan vraisemblablement au Paléolithique récent, représentent-ils certains aspects de ces *lointains ancêtres des Bantous*.

Peut-être en est-il de même de certains *Hommes du Paléolithique récent, du Mésolithique ou du Néolithique de l'Afrique Orientale*.

Cet *aspect cromagno-négroïde* a vraisemblablement évolué vers l'*aspect nègre*, tout en conservant, çà et là, quelques *traits europoïdes*, au cours du Mésolithique et du Néolithique.

Les *types* du *Proto-Bantou*, du *Semi-Bantou* et du *Bantou* se sont vraisemblablement constitués au *Soudan*, entre l'Atlantique ou le lac Tchad, à l'Ouest, et la mer Rouge ou l'océan Indien, à l'Est.

Ils ont subi plus tard les influences résultant des contacts avec les *anciennes populations du Sud*, assujetties et absorbées.

Vers 6000 avant notre ère, au Néolithique récent de l'Afrique du Nord, celle-ci, ainsi que les territoires constituant les déserts actuels du Sahara, de Libye, de Nubie et d'Arabie, commencèrent à *se dessécher* progressivement et obligèrent les populations y vivant alors à chercher, au Sud, *des régions plus hospitalières*.

Au cours de ce dessèchement progressif, les *ancêtres* de ceux qui devaient devenir plus tard les *Proto-Bantous*, les *Semi-Bantous* et les *Bantous* durent vraisemblablement émigrer *vers le Sud*, — sous la pression des populations habitant les régions autrefois fertiles des déserts précités, — à la recherche de terres meilleures.

Les *Proto-Bantous* se seraient différenciés en *Semi-Bantous*, dans les *pays du Sud*, à l'Ouest, et en *Bantous*, dans les *pays du Sud*, à l'Est, au contact des *populations du Sud*.

Est-ce à la suite du contact entre des conquérants venus du Nord (du Soudan), fuyant un pays en voie de dessiccation, et des populations assujetties, habitant des régions du Sud, que *se constitua*, au cours des temps néolithiques, quelque part entre l'Atlantique et la mer Rouge ou entre le lac Tchad et la mer Rouge ou l'océan Indien, le groupe des *Proto-Bantous*, des *Semi-Bantous* et des *Bantous* ?

Le *proto-bantou* se serait *différencié* en *semi-bantou* et en *bantou*, dans cette hypothèse, au Mésolithique et au Néolithique, entre 10000 ou 6000 avant notre ère, au plus tôt, et 2000 ou 1000 avant notre ère, au plus tard.

L'*expansion* du *semi-bantou* et du *bantou*, dans cette hypothèse, daterait de l'*époque du fer*. Cette expansion

aurait débuté *vers 2000 ou 1000 ans avant notre ère* et se serait achevée *à l'époque de la conquête européenne.*

Cette migration vers le Sud des Semi-Bantous et des Bantous a pu être influencée, plus tard, par les *refoulements des Berbères,* après la *conquête romaine.*

Les ancêtres des Semi-Bantous et des Bantous semblent avoir été suivis, dans leurs migrations vers le Sud, par les *ancêtres* des *Soudanais* et des *Nilotiques.*

Ceux-ci semblent avoir contribué à refouler les Semi-Bantous ou les Bantous vers le Sud.

Plus tard, à l'époque historique (au VII[e] et au IX[e] siècle de notre ère), de nombreux *Berbères* ayant été refoulés vers le Sud par les *Arabes,* les *Berbères* et les *Arabes* ainsi que les *Arabo-Berbères* pénétrèrent, au cours des siècles suivants, *au cœur du Soudan,* assujettissant les populations nègres et opérant des *razzias* dans les régions voisines, en vue de la traite.

Ces événements auraient suscité de *nouveaux replis* de *Soudanais* et de *Nilotiques* vers le Sud, lesquels auraient obligé divers groupements de *Semi-Bantous* et de *Bantous du Nord* à refluer vers le Sud et à pénétrer dans les territoires occupés par les *Semi-Bantous du Sud* et les *Bantous du Sud.*

En Afrique Orientale, les *populations hamitiques ou hamitisées du Nord* et les *Nilotiques parlant des langues nilo-soudanaises* ou *nilo-hamitiques* (*Nègres hamitisés*) auraient refoulé les *Bantous* vers le *Sud.*

Sous ces pressions, les *Semi-Bantous du Sud* et les *Bantous du Sud* auraient pénétré encore plus au Sud, parmi des *populations non-semi-bantoues et non-bantoues,* qui auraient été *semi-bantouïsées* ou *bantouïsées.*

Peut-être, dans un avenir plus ou moins rapproché ou plus ou moins lointain, *des renseignements nouveaux d'ordre paléoanthropologique et d'ordre archéologique* permettront aux africanistes de demain de préciser *les origines et les migrations des Proto-Bantous, des Semi-Bantous et des Bantous.*

CHAPITRE IV.

ORIGINES DE L'ETHNIE MONGO.

L'ensemble des éléments en notre possession démontre que le *Grand Groupe Mongo* ou l'*Ethnie Mongo* d'aujourd'hui est un *complexe*. Selon les vraisemblances, il a été constitué par des *conquérants, originaires du Nord-Est* (des bassins de l'Aruwimi-Ituri, de l'Uele, du haut Nil ou des lacs Albert et Édouard, ou encore de pays situés plus au Nord ou plus à l'Est), ayant absorbé, d'abord, au cours de leurs migrations, dans ces pays lointains, et, ultérieurement, au cours de leurs migrations et dans les régions constituant leur habitat actuel, des individus nombreux et divers, provenant de populations habitant antérieurement leur pays d'origine, les pays traversés ou actuellement occupés.

Les conquérants, originaires du Nord-Est, constituaient vraisemblablement *un groupe linguistique bien déterminé* (*le groupe linguistique mongo*) avant de traverser le fleuve Congo, entre Bumba et Stanleyville, *lorsqu'ils habitaient les bassins de l'Aruwimi-Ituri ou de l'Uele.*

Ils formaient vraisemblablement également *un groupe culturel déterminé* (*le groupe culturel mongo*).

Ils ne constituaient probablement pas *un groupe racique homogène.*

Les *dialectes* de la *langue mongo de cette époque* étaient la résultante d'un long passé : les dialectes étaient sans aucun doute des *dialectes bantous.*

Ces dialectes étaient des *dialectes vivants,* n'existant que dans la *langue parlée,* susceptibles comme tels de se transformer et d'évoluer comme tout ce qui vit.

Peut-être, pourra-t-on retrouver, un jour, dans les *dialectes* et *sous-dialectes* de la *langue mongo actuelle,* des *vestiges* d'un *mongo ancien,* d'un *mongo moyen* et d'un *mongo récent.*

La culture mongo de l'époque, résultante également d'un long passé, devait être *plus ou moins analogue, dans de nombreux domaines, à ce qu'elle est aujourd'hui*, bien qu'elle ait vraisemblablement emprunté *divers éléments culturels* — comme elle a dû leur emprunter des éléments anthropologiques et des éléments linguistiques — aux *populations trouvées sur place et absorbées*.

Peut-être, pourra-t-on distinguer, un jour, dans *la culture actuelle des Mongo*, les *éléments culturels anciens*, existant chez eux avant leur arrivée dans leur habitat actuel et les *éléments culturels récents* acquis dans leur habitat actuel.

Les divers *types anthropologiques* existant à cette même époque chez les Mongo étaient également la résultante d'une longue histoire.

On devait rencontrer à cette même époque chez les Mongo, selon toutes les probabilités, parmi de très nombreux individus, provenant du brassage et du métissage plusieurs fois millénaires des races, en dehors des types rappelant les *Nègres de taille supérieure*, des types rappelant les *Nègres de taille inférieure*, les *Palénégrides* ou les *Nègres paléotropicaux*, des types rappelant les *Négroïdes à peau jaunâtre* et des *variétés* de ces deux dernières races (divers types de *Pygmoïdes* à peau jaunâtre ou noire).

Peut-être un certain nombre d'individus de cette époque étaient-ils déjà métissés par des apports, d'origine lointaine ou récente, de sang provenant :

1° De *races europoïdes* : races europoïdes africaines de la Préhistoire, ayant vécu dans l'Afrique du Nord ou de l'Est; plus tard, races europoïdes, originaires d'Asie, apparentées peut-être aux Asianiques; Proto-Sémites ou Kouchites, ancêtres des Hamites de l'Est et du Nord; Sémites, Perses et Hindous, venus les uns et les autres de l'Asie.

2° De *races à caractères plus ou moins négroïdes*, originaires d'Asie et d'Océanie : Dravidiens de l'Inde, Mélané-

siens. Bien qu'appartenant à ce que Weinert appelle « la ligne médiane de l'humanité » (Europoïdes), ils ont acquis les uns et les autres certains aspects négroïdes : couleur foncée de la peau, parfois cheveux crépus, etc. (1).

3° De *races mongoloïdes* (Malais).

Il existait, vraisemblablement, déjà à cette époque, çà et là, chez les Mongo, des individus rappelant, par l'un ou l'autre caractère, des *types europoïdes* (Hamites, Sémites, Perses, Hindous), des *types négroïdes d'Asie* (Dravidiens, Mélanésiens), des *types mongoloïdes* (Malais).

Les *conquérants mongo*, en s'établissant dans les régions de la grande forêt équatoriale (dans les forêts de l'Aruwimi-Ituri et du Sud de l'Uele et dans celles de la cuvette centrale), ont vraisemblablement absorbé des populations où les types dominants étaient *le Nègre de taille inférieure, le Palénégride* ou *Nègre paléotropical, le Négroïde à peau jaune, le Pygmoïde à peau noire, le Pygmoïde à peau jaunâtre*, les uns et les autres depuis longtemps métissés par le brassage et le mélange de ces divers types et par des apports provenant d'*envahisseurs* qui ont dû se succéder dans le pays au cours de nombreux millénaires (et dont les *derniers venus* étaient assez probablement, d'une part, des *envahisseurs venus de l'Ouest*, de l'Afrique Équatoriale Française, à succession matrilinéale et parlant des langues plus ou moins semi-bantoues et, d'autre part, des *envahisseurs venus du Nord-Est*, du pays du haut Nil ou des Lacs, à succession patrilinéale, et parlant des langues bantoues, les prédécesseurs bantous des Mongo).

Il est impossible de déterminer *à quelle époque, où* et *comment* s'est constitué *le premier noyau de ceux qui devaient devenir plus tard les « Mongo »*.

---

(1) WEINERT, *Enstehung der Menschenrassen*, Stuttgart, 1938; *L'Homme préhistorique*, Paris, Payot, 1939.

Ce *noyau* était, assez vraisemblablement, constitué par des *Nègres* ayant déjà à cette époque, assez vraisemblablement, subi, directement ou indirectement, certaines influences provenant d'*Europoïdes, originaires de l'Afrique et de l'Eurasie,* de *Proto-Sémites* ou *Kouchites* ou *Hamites* (ou plus exactement des ancêtres de ceux qui devaient devenir, sur le sol d'Afrique, des Proto-Sémites, des Kouchites ou des Hamites), ces derniers ayant commencé à envahir l'Afrique du Nord et de l'Est plusieurs millénaires avant notre ère.

Venus du pays du Nord-Est, ils comptaient assez probablement dans leurs rangs des *hommes de haute taille,* que rappellent sans doute les Mongo de haute taille d'aujourd'hui.

Les *ancêtres* de ceux qui devaient devenir les *conquérants mongo* sont devenus, dans une *région de l'Est* ou *du Nord-Est,* des *Bantous,* c'est-à-dire qu'ils ont vu évoluer les dialectes qu'ils parlaient, sous l'influence de facteurs, demeurés inconnus, *vers le type bantou.*

Tout en évoluant vers le type bantou, les dialectes des Mongo ont gardé *certaines particularités propres,* qui font qu'ils sont différents des dialectes des autres langues bantoues voisines et sont devenus *les dialectes de la langue mongo.*

Cette *évolution du langage vers le bantou* et *l'élaboration d'une langue bantoue, bien déterminée et bien spécialisée* (le mongo), a dû vraisemblablement demander *un temps assez long.*

Cette langue a vraisemblablement *évolué* au cours des âges : peut-être y a-t-il eu un *mongo ancien,* un *mongo moyen* et un *mongo récent.* Les Mongo, ignorant l'écriture, n'ont pu nous laisser aucun vestige écrit du mongo ancien ou du mongo moyen.

Les *origines* des *conquérants mongo* remontent peut-être *à l'époque lointaine des origines des Bantous.*

Leur *histoire*, de cette époque lointaine (époque de la formation du groupe linguistique bantou, qui ne peut être fixée dans le temps avec précision) à leur arrivée dans le bassin du bas Aruwimi, il y a un certain nombre de siècles, demeure inconnue.

Des *événements importants* ont dû faire refluer les ancêtres des conquérants mongo, du pays d'origine des Bantous, d'*un pays situé au Nord-Est ou à l'Est*, vers le *bas Aruwimi*, à une époque assez lointaine.

Parmi ceux qui peuvent être envisagés, citons : les changements du climat; l'envahissement du Sahara et des territoires correspondant aux déserts actuels de Libye, d'Arabie et de Nubie, habités par des Noirs, par des Berbères et puis par les Arabes; des famines; la surpopulation; des guerres; l'invasion de l'Afrique du Nord et de l'Afrique de l'Est par des étrangers : Europoïdes, originaires de l'Eurasie, prédécesseurs en Afrique des Proto-Sémites, Kouchites ou Hamites (les ancêtres de populations apparentées aux Asianiques et aux Sumériens ?); plus tard encore, Proto-Sémites ou Kouchites ou Hamites; plus tard, enfin, Sémites, Perses, Hindous, etc.; migrations vers le Sud de Soudanais et de Nilotiques, détruisant, refoulant ou absorbant et assujettissant les habitants des pays occupés.

Les invasions de *Proto-Sémites* ou de *Kouchites* ou d'*Hamites* et leur métissage avec des races noires, habitant antérieurement le pays, auraient abouti à la formation des *Éthiopiens*, des *Somali*, des *Galla*, des *Danakil*, des *Nègres hamitisés* (Masai, Nandi, Bari, etc.), Nègres nilotiques parlant des langues nilo-hamitiques, et à celle des *Nègres nilotiques*, Nègres nilotiques parlant des langues nilo-soudanaises.

Des *invasions ultérieures* de *Sémites*, de *Perses* et d'*Hindous* seraient venues modifier, plus tard, les *Éthiopiens* et les *populations voisines des côtes*.

Les *Bantous*, constitués à l'Est, dans les pays du haut Nil, de l'Éthiopie, des Grands Lacs, de l'Uganda et du Kenya, auraient-ils dû émigrer ultérieurement *vers l'Ouest* et *vers le Sud*, à la suite des répercussions des invasions des *Proto-Sémites* ou *Kouchites* et des *Sémites*, en Afrique du Nord et en Afrique de l'Est ?

Les *Mongo*, ou plus exactement *les ancêtres des conquérants qui devaient ultérieurement constituer les diverses peuplades mongo*, ont peut-être commencé à émigrer, vers cette époque lointaine, *vers l'Ouest*.

Après avoir séjourné, pendant une période indéterminée, *dans leur pays d'origine* et *dans les régions situées entre ce pays d'origine et le Congo Belge*, ils ont pénétré dans les pays constituant aujourd'hui le Congo Belge, *dans les régions du Nord-Est* (venant probablement, soit du bassin du haut Nil, soit des pays des lacs Albert et Édouard, soit de l'Entre-Albert-Victoria-Nyanza), et se sont établis *dans les bassins de l'Uele et de l'Aruwimi-Ituri*. Ils occupaient, il n'y a pas très longtemps, *le pays situé au Nord-Est du fleuve Congo, entre le bas Itimbiri et la basse Tshopo, et notamment le bassin du bas Aruwimi*. Ce pays s'étendait vraisemblablement vers l'Est jusqu'au *pays actuel des Mangbetu* et peut-être au delà. Ils ont traversé *le fleuve Congo, entre Bumba et Stanleyville*, il y a quelques siècles seulement, pour s'établir *dans les bassins du bas et du moyen Lomami, de la Maringa-Lopori, du Ruki-Busira-Tshuapa, du lac Ntumba, du lac Léopold II, de la Lukenie et du Sankuru*.

Ils ont refoulé, détruit ou absorbé et assimilé *les populations occupant ces régions avant eux*.

Parmi les populations absorbées il y avait vraisemblablement — en dehors des *Wati*, des *Isoko*, des *Mbo* et des *Batshwa* (Pygmoïdes) — des *populations à succession matrilinéale*, plus ou moins analogues aux *Baboma*, aux *Badia*, aux *Basakata*, aux *Batow* (*Batuku*) aux *Bobai*, aux *Bayanzi*, aux *Bangoli*, aux *Balori*, aux *Badinga*, aux

Badzing, aux *Basongo*, aux *Bashilele*, aux *Bambala*, aux *Bangongo*, etc., et des *populations à succession patrilinéale*, plus ou moins analogues aux *Bena Kamba*, aux *Bashi Luamba*, aux *Bagengele*, aux *Wasongola*, aux *Wazimba*, etc., populations habitant aujourd'hui les régions du *Sud-Ouest*, du *Sud*, du *Sud-Est* et de l'*Est* du territoire occupé par les *Mongo*.

Certains *groupes de Mongo* ont assujetti et assimilé de petits groupements de *Batshwa* (Pygmoïdes et Pygmées à peau jaune et à peau noire, variétés de Négroïdes à peau jaune et de Nègres de taille inférieure, de Palénégrides ou de Nègres paléotropicaux, métissés entre eux, depuis fort longtemps sans doute), vraisemblablement assez longtemps avant de traverser le fleuve Congo, entre le bas Itimbiri et la Tshopo, peut-être alors qu'ils habitaient le *pays du haut Nil*, des *lacs Albert et Édouard*, l'*Entre-Albert-Victoria-Nyanza*, le *bassin du haut Uele* ou du *haut Aruwimi-Ituri* (1).

Tout en assimilant les *Batshwa* des points de vue culturel et linguistique, ils ne les ont pas considérés comme des Mongo et, d'une façon assez générale, n'ont pas consenti à mélanger leur sang avec le leur.

L'*assujettissement* et l'*acculturation* des *Batshwa* par les *Mongo* doivent dater d'*une époque assez reculée*, puisque les Batshwa paraissent aujourd'hui *totalement mongoïsés*.

Cet *assujettissement* et cette *acculturation* semblent postérieurs à la naissance chez les Mongo de conceptions racistes ou de conceptions de castes, considérant, d'une

---

(1) Y avait-il des *Pygmoïdes*, des *Pygmiformes* et des *Pygmées* dans le pays constituant *le pays actuel des Mongo*, avant l'envahissement de ce pays par les *Mongo* ?

Ce pays semble avoir été habité par des *Nègres de taille médiocre* et, en certaines régions, par des *négroïdes à peau jaunâtre* et des *variétés pygmoïdes*, issues des uns et des autres. Les *Baka-Baka* ou *Waka-Waka* ou *Mbaka-Mbaka*, *gens de taille inférieure*, ont été rencontrés par les *envahisseurs semi-bantous* (Badia, Basakata) au Sud-Ouest du lac Léopold II.

part, les Mongo et, d'autre part, les Batshwa comme des « races » ou des « castes » séparées, entre lesquelles il ne peut y avoir de mariage ou d'union libre ou d'union sexuelle (1).

Il est probable que les *Mongo* ont assujetti et acculturé, dans le bassin de la Tshuapa, des populations ayant possédé des *cultures particulières* et parlant des *langues particulières* (vraisemblablement Semi-Bantous ou Bantous, ayant précédé les Mongo dans la cuvette centrale).

Les *Ntomba* et les *Bakutu* de la *Lomela* ont vraisemblablement absorbé de nombreux éléments provenant de ces anciennes populations. Les *cultures* et les *dialectes* des *Ntomba* et des *Bakutu* conservent sans doute aujourd'hui encore des vestiges des cultures et des dialectes de ces anciennes populations.

Le même phénomène a eu lieu dans les bassins du lac

---

(1) Les *Mongo* ont probablement assujetti, quelque part, dans un pays du Nord-Est, d'*anciennes populations* (Négroïdes à peau jaunâtre, Nègres de taille inférieure, Palénégrides ou Nègres paléotropicaux et Pygmoïdes issus des uns et des autres, ces derniers comprenant parfois des Pygmées), auxquelles ils ont donné le nom de *Batshwa*. Si l'on ne rencontrait, en *Afrique Centrale*, que des *Nègres de taille supérieure* ou *de taille normale* et des *Pygmées*, on pourrait se demander si les *Pygmées* ne constituent pas *une race à part*. Mais on constate l'existence en Afrique Centrale de *Nègres de taille inférieure*, *Palénégrides* ou *Nègres paléotropicaux*, de *Négroïdes à peau jaunâtre* et de *Pygmoïdes* semblant issus des uns et des autres. Il semble plus raisonnable de considérer les *Pygmées* comme des *variétés* de *Nègres de taille inférieure* et de *Négroïdes à peau jaunâtre* ou de *métis* des deux. Les *Pygmées* seraient *des Pygmoïdes aux caractères accentuées et spécialisés*. On rencontre, aujourd'hui, chez les *Mongo*, issus de parents mongo, çà et là, des *nains* qui ont la taille des *Pygmées*, ou même une taille encore inférieure.

L'*Anthropologie la plus récente* regarde les *Pygmoïdes* et les *Pygmées* comme nés, *à diverses époques*, parmi *les diverses races des Humains* : ligne moyenne de Weinert (comprenant les Europoïdes et les Australoïdes), ligne noire de Weinert (comprenant les Négroïdes et les Nègres africains), ligne jaune de Weinert (comprenant les Mongoloïdes d'Asie et d'Amérique).

Il existe aujourd'hui des Pygmoïdes dans toutes les races humaines : partout, ils se rattachent à ces races et non pas à *une race pygmoïde*

Léopold II, de la Lukenie, du Kasai et du Sankuru, au cours des tout derniers siècles, et se continue sous nos yeux. On peut, en certaines régions, reconstituer assez facilement la *culture* et la *langue* de ces *anciennes populations*. Bornons-nous à donner deux exemples :

Les *Libo*, Bobai d'origine, assujettis et acculturés par les *Ekonda* (par les *Mbelo*), avaient jadis *la culture des Bobai* et parlaient jadis *la langue des Bobai*.

Les *Bangongo*, assujettis par les *Boshongo* et acculturés par eux, dans le Territoire de Dekese, avaient jadis *la culture des Bangongo* et parlaient jadis *la langue de ces derniers*.

Les ancêtres des *Mongo* ont vraisemblablement rencontré, déjà avant de traverser le fleuve Congo, entre Bumba et Stanleyville, peut-être dans le pays du haut Nil ou du lac Albert ou les bassins de l'Aruwimi-Ituri et de l'Uele, et plus tard, après avoir pénétré dans la cuvette centrale, *des groupements de riverains pêcheurs*.

---

ou à *une race pygméenne*, qui aurait existé *à côté* des autres races humaines et aurait, en quelque sorte, *précédé* celles-ci.

Les Pygmoïdes de l'Europe centrale et méridionale néolithique se rattachent, par le squelette, aux Europoïdes d'Europe; ceux d'Asie (les Négritos) aux races d'Asie; ceux de l'Afrique Noire aux Négroïdes et aux Nègres africains; ceux d'Amérique aux Amérindiens; ceux rencontrés chez les Esquimaux aux Esquimaux, etc.

Certains anthropologues et certains ethnologues ont émis l'hypothèse que les *Pygmées* représenteraient *la forme survivante d'une humanité primitive*. Les *Anthropiens*, les *Hominiens* et les *Humains* auraient eu comme prédécesseurs des *ancêtres de très petite taille*. Une loi générale en paléontologie démontre que les ancêtres des grands animaux ont été beaucoup plus petits qu'eux : les mammifères, dont on trouve les restes les plus anciens à l'époque secondaire, — règne des reptiles, — ne dépassent guère les dimensions des rats. Les mammifères n'augmentèrent de taille qu'au Tertiaire : l'ancêtre des chevaux eut la taille d'un lièvre; celui des éléphants, la taille d'un porc...

Les chevaux ou les éléphants d'aspect pygmoïde ou pygmées d'aujourd'hui ne représentent nullement ces lointains ancêtres du cheval ou de l'éléphant du Secondaire ou du Tertiaire.

Il est possible que les ancêtres éloignés des Anthropiens aient existé à l'*époque secondaire* et à l'*époque tertiaire*, sous la forme d'*êtres de très petite taille* et d'*êtres d'assez petite taille*, — êtres qui nous sont

Ils les ont *acculturés*, les ont *mongoïsés* et les ont *absorbés*.

Le milieu, l'attrait de la vie du pêcheur, les liens résultant du mariage, de l'alliance et de la clientèle ont vraisemblablement amené des *Mongo* à adopter *la vie des riverains pêcheurs*.

Il en résulte qu'aujourd'hui de très nombreux groupements de *riverains pêcheurs* ont des *ancêtres mongo*, bien qu'ils prétendent souvent s'être installés sur des emplacements occupés par d'*anciennes populations* trouvées sur place.

Les Mongo — comme les autres peuples du monde — sont la résultante d'une histoire longue et complexe.

Ils groupent aujourd'hui — *dans un ensemble culturel et linguistique assez cohérent* — des *descendants d'anciennes populations*, assujetties et absorbées, et des *descendants d'envahisseurs récents, se croyant aujourd'hui généralement tous issus d'ancêtres mongo.*

---

d'ailleurs totalement inconnus, — mais *les Pygmoïdes ou les Pygmées actuels africains ne les représentent sûrement pas.*

Les Pygmoïdes et les Pygmées africains d'aujourd'hui sont des Homo recens (Homo alluvialis), sur la base de leur aspect anthropologique.

Ils n'ont pu apparaître qu'après les Anthropiens et les Hominiens et qu'après les Humains du Paléolithique récent (Homo fossilis diluvialis).

Ils ne représentent pas plus l'éventuel ancêtre anthropien, hominien ou humain du Secondaire ou du Tertiaire que le petit cheval actuel ou le petit éléphant actuel ne représentent les ancêtres des temps secondaires ou tertiaires du cheval ou de l'éléphant.

Ils sont, sans aucun doute, des *variétés d'Homo recens*, apparues *du temps de l'Homo recens.*

Leur *culture* — comme nous l'avons déjà maintes fois signalé — n'est nullement, comme l'affirment tout à fait gratuitement les ethnologues de l'*École de Mödling* (Vienne), une *culture primitive*, survivance de la culture des premiers précurseurs des Humains, des Anthropiens, des Hominiens ou des premiers Humains, mais *une culture complexe, analogue à celle des autres habitants du pays, présentant souvent des caractères plus frustes que ceux des autres habitants, leurs suzerains, auxquels ils sont souvent plus ou moins durement assujettis.*

Les *Mongo* constituent aujourd'hui un *Grand Groupe Ethnique* ou une *Ethnie*.

Ils ont, assez approximativement, *la même culture* (nonobstant l'existence de variétés culturelles locales) et constituent *un groupe culturel*. Ils parlent, assez approximativement, *la même langue* (nonobstant l'existence de variétés dialectales locales) et constituent aussi *un groupe linguistique*.

Ils ont la conviction de constituer *un grand groupe à part*, différent du grand groupe ngombe, du grand groupe baluba, etc.

Ils ne constituent pas *un groupe racique*.

S'il y a une *culture mongo* et une *langue mongo*, il n'y a pas de *race mongo*.

Le brassage ininterrompu de certains mêmes éléments raciques, vivant dans le même milieu physico-chimique, possédant une même culture et parlant une même langue, aboutira peut-être un jour à donner à de nombreux individus de l'Ethnie Mongo *certains aspects communs*.

Déjà aujourd'hui les Mongo des diverses régions du pays mongo présentent assez souvent *certains mêmes aspects physiques* — permettant de les distinguer des Ngombe, des Baboma-Badia-Basakata, des Baluba, etc. — et *certains mêmes comportements*.

Les *aspects physiques* des *Mongo* s'avèrent *assez différents* chez les *Mongo du Sud-Ouest et du Sud* (chez les Ekonda du Sud, chez les Bakutshu du Sud, chez les Boshongo du Sud, chez les Basongo-Meno, chez les Wankutshu), où les Mongo semblent avoir absorbé assez bien de *populations trouvées sur place*.

CHAPITRE V.

CONTACTS ENTRE LES MONGO ET LES AUTRES ENVAHISSEURS DU CONGO BELGE, ORIGINAIRES DU NORD-EST, ET SEJOUR DES MONGO DANS LES PAYS DU NORD-EST.

De *nombreux Bantous* émigrèrent *vers l'Ouest*, dans les territoires actuels du *Congo Belge*, en y pénétrant par les trouées du Ruwenzori s'ouvrant entre le lac Albert et le lac Édouard, entre les hautes murailles du Graben (celle de Katwe, celle de Beni-Boga) : 1° les ancêtres du *grand groupe mabodo-baniari-bandaka-bombo-babeke;* 2° ceux du *grand groupe mituku-baleka-warega-babembe-bavira;* 3° ceux du *grand groupe walengola-bakumu-babira-bapere* (1).

Moeller, ancien gouverneur de la Province Orientale du Congo Belge, situe le passage, par les ancêtres des trois grands groupes précités, de la trouée du Ruwenzori vers 1500 (2). Ces envahisseurs auraient refoulé *vers l'Ouest* le *grand groupe bobua*, et *vers le Sud* le *grand groupe babui* (*Babui proprement dits, Bakalanga, Balumbu, Bakunda*) et le *grand groupe bahemba* (*Bango-Bango* et *Basonge*); ces deux derniers grands groupes étaient installés jadis dans le district actuel du Maniema, où plusieurs de leurs éléments y vivent encore aujourd'hui.

Le *fond* du *grand groupe babui*, à *succession matrilinéale*, parlant aujourd'hui une *langue bantoue*, semble originaire de l'Ouest du Lomami et avoir été constitué

---

(1) Les *Banande-Watalinga*, les *Bahunde*, les *Bahavu*, les *Bashi* — ou plus exactement les *envahisseurs bantous* qui ont constitué, avec les populations trouvées sur place, ces divers groupements — semblent avoir pénétré au Congo Belge plus tard, venant *du Bunyoro* et *des pays voisins*.

(2) MOELLER, *Les grandes lignes des Migrations des Bantous dans la Province Orientale du Congo Belge*, Bruxelles, Falk, 1936.

par des *Semi-Bantous*. Ils auraient été ultérieurement *bantouïsés* par des *Bantous*, venus du Nord ou du Nord-Est, *Bantous* appartenant peut-être au grand groupe des *Bahemba* (*Bango-Bango* et *Basonge*) ou à *un autre grand groupe* (*Bagengele-Wasongola-Wazimba-Bakwange; Warega-Mituku-Babembe-Bavira*, etc.).

D'autre part, au cours du second millénaire de notre ère et peut-être à une date antérieure, de nombreux *Semi-Bantous* ont pénétré dans les territoires actuels du *Congo Belge*, en traversant le fleuve Congo, entre Léopoldville et Coquilhatville, venant de l'Afrique Équatoriale Française : *Bangende, Batshobwa, Bambala, Bangongo, Bashilele, Bangoli, Balori, Badinga, Badzing, Bayanzi, Basakata, Badia, Baboma, Ambundu* (*Bambunda*), etc.

Il faut leur rattacher, peut-être, les *Babui* (Babui proprement dits, Bakalanga, Balumbu, Bakunda) et les *populations à succession matrilinéale du Sud du Katanga* (*Bakaonde, Balomotwa, Balamba*, etc.).

Certains de ces *Semi-Bantous* subirent ultérieurement *des influences bantoues* : ce fut le cas des *Bangende*, des *Batshobwa*, des *Bambala*, des *Bangongo*, des *Bashilele*, qui subirent des influences mongo (Boshongo ou Bakuba; Basonge et Baluba).

D'autres Semi-Bantous *parlent encore aujourd'hui des langues semi-bantoues* : c'est le cas des *Baboma*, des *Badia*, des *Basakata*, des *Bayanzi*, des *Badzing*, des *Bangoli*, des *Ambundu* (*Bambunda*), etc.

*
* *

Les *langues* des *Mamvu*, des *Walese* et des *Momboto* ont des analogies, selon les recherches faites sur place par Liesenborghs, avec celles des *Walendu* ou *Bale*, des *Lugbara*, des *Logo* et des *Mangbetu* [1].

---

[1] LIESENBORGHS, OSWALD, *Enkele nota's over de Bale en Banioro van Belgisch Kongo* (Kongo Overzee, I, 4, April 1935, blz. 205-218).

Les *Alur* auraient commencé leurs migrations de la région du Bahr-

Les *Walendu* (*Bale*), parlant une langue soudanaise, émigrant d'une région située au Nord-Est du lac Albert, envahirent la région Nord-Ouest du lac, dans le territoire actuel du Congo Belge, vers 1700. A cette époque, vraisemblablement, le pays était déjà occupé par des *Baniari* et des *Pygmées* ou *Pygmoïdes* (1).

Les *Bahema* et les *Alur* (*Banioro*), originaires également du Nord-Est du lac Albert, envahirent la région Nord-Ouest du lac Albert, dans le territoire actuel du Congo Belge, selon certaines évaluations, soit au XVI[e] ou au XVII[e] siècle, soit vers 1750 (1).

Les ancêtres des *Mamvu*, des *Walese* et des *Momboto*, venus, à l'origine, d'un pays situé au Nord ou au Nord-Est du Mbomu, où ils étaient les voisins des Logo, des Lugbara et des Walendu (ce que laissent supposer les analogies existant entre leurs langues et celles des Walendu, des Logo et des Lugbara), ont émigré ultérieurement vers le Sud-Est (vers les territoires qu'ils occupent actuellement), séparant les *Mabodo* des *Baniari*, après la migration des *Mabodo-Baniari* de l'Est vers l'Ouest.

Les ancêtres des *Mamvu-Walese-Momboto* (*Mombutu*) installés, selon les traditions des Azande, des Amadi, des Abarambo et des Mangbetu, *sur le haut Mbomu* (à l'Est des Mabisanga, Medje et Makere, ainsi que des Amadi et des Abarambo), ont vraisemblablement envahi *le bassin du haut Mbomu*, venant d'un pays voisin de celui occupé par les Walendu, les Logo et les Lugbara, après que le *grand groupe bobua* (Bobati, Bobenge, Boyew, Bobua, Bodongola) s'était engagé dans *le bassin occidental de l'Uele*.

---

el-Ghazal vers le Sud, au XV[e] siècle, selon les renseignements donnés par les traditions des Shilluk.

Ils auraient pénétré au Congo Belge (région Nord-Ouest du lac Albert), selon diverses estimations, au XVII[e], voire au XVIII[e] siècle (vers 1750). D'après cette dernière estimation, les *Alur* seraient *des envahisseurs très récents* au Congo Belge.

(1) LIESENBORGHS, O., *étude citée*.

Le *grand groupe bobua*, ayant refoulé le *grand groupe ngombe-ndoko-mabinza-budja-mobango-bombesa* et le *groupe topoke-lokele-basoo-turumbu*, ces deux derniers ayant refoulé le *grand groupe mongo*, il y a lieu de conclure :

1° Que le *grand groupe bobua*, originaire de l'Est (pays du haut Nil, du lac Albert ou de l'Entre-Albert-Édouard), a pénétré dans le bassin du haut Uele, ou du haut Aruwimi *avant 1500*;

2° Que le *grand groupe ngombe* et le *groupe topoke-lokele-basoo-turumbu* y a pénétré *à une date antérieure;*

3° Que le *grand groupe mongo* y a pénétré *à une date encore antérieure.*

Il est évidemment impossible de donner des chiffres basés sur des certitudes.

Les renseignements que nous donnons ci-après, sur la base des traditions des divers groupements mongo, établissent que les *Wankutshu*, *Basongo-Meno*, *Bahamba-Batetela-Bakusu* ont vraisemblablement traversé le *fleuve Congo* (dans la région du bas Aruwimi) entre 1300 et 1500, les *Mongo au sens restreint* et les *Bakutu* (*Boyela* et *Bakela*) entre 1500 et 1700, les *Mongandu* avant 1700 et les *Bombesa* (du grand groupe ngombe-ndoko-mabinza-budja-mobango) peu après 1700 (il y a au moins 200 ans).

Les ancêtres du *grand groupe mongo* ont donc habité le *bassin du haut Uele* ou du *haut Aruwimi* à *une date antérieure*, qui ne peut être précisée : probablement au cours des X^e^, XI^e^, XII^e^ siècles et peut-être déjà auparavant.

On peut, assez raisonnablement, supposer que *les premiers émigrants* du *grand groupe mongo*, originaires d'un pays situé à l'Est ou au Nord-Est (haut Nil, région du lac Albert ou Entre-Albert-Édouard-Victoria-Nyanza), où leurs ancêtres ont été installés pendant un temps assez

long pour élaborer *une langue assez différenciée* (*la langue mongo*), ont envahi *la région du haut Uele* ou *du haut Aruwimi il y a plus de mille ans.*

Quelles *populations* les *Mongo* (ou les conquérants qui devaient contribuer à former les Mongo) ont-ils trouvées dans le bassin du haut Uele et celui du haut Aruwimi ?

Y ont-ils rencontré des *Semi-Bantous* venus du Nord ou de l'Ouest ? Y ont-ils rencontré des *Bantous* y venus avant eux ? Y ont-ils rencontré *des populations plus anciennes*, ni semi-bantoues ni bantoues ? Ces populations étaient-elles déjà à l'*âge du fer* ou étaient-elles encore à l'*âge néolithique* ?

Les *Mongo d'aujourd'hui* comptent-ils un certain nombre de descendants de ces *anciennes populations*, absorbées, acculturées et modifiées anthropoliquement, culturellement et linguistiquement par les Mongo ?

C'est probablement *dans les territoires constituant l'Uganda britannique actuel et les régions voisines, les pays du haut Nil, du lac Albert, du lac Édouard et du lac Victoria-Nyanza*, que les *Mongo, ignorant encore le fer*, utilisaient *un bâton pointu* et qu'ils sont entrés en contact pour la première fois avec des *Négroïdes à peau jaunâtre*, des *Nègres de taille médiocre* (*Palénégrides, Nègres paléotropicaux*) et des *Pygmées* ou *Pygmoïdes, ignorant l'arc* et se servant, comme les Mongo eux-mêmes, d'un *bâton pointu*. Rappelons ici que, selon toutes les traditions du Ruanda belge, du Ruanda britannique (Uganda) et de l'Ankole, les *Batwa*, vivant jadis entre la Semliki et le lac Victoria, avaient comme arme un *bâton pointu* et ignoraient l'*arc*.

Les Mongo ont probablement quitté les pays du haut Nil, du lac Albert, du lac Édouard et du lac Victoria-Nyanza à l'époque où l'industrie du fer y avait déjà apparu et alors qu'eux-mêmes possédaient déjà une industrie du fer

L'*industrie du fer* était florissante au *Soudan Oriental* (pays de Méroé) au second millénaire avant notre ère.

Les Nègres du *Soudan anglo-égyptien* semblent posséder une *industrie du fer* depuis fort longtemps. Elle semble très ancienne au *Darfour*, au *Kordofan*, en *Nubie* et, en général, *dans les régions situées à l'Ouest du Nil.*

Il existe de riches *gisements de fer* en diverses régions du *Kordofan*. La latérite du Sud du Kordofan contient 40 % de fer pur. Ces gisements sont exploités depuis de nombreux siècles.

Les *fourneaux* utilisés au Kordofan, dans les temps modernes, pour la production du fer, présentent des analogies avec les fourneaux représentés sur les tombes de l'Égypte pharaonique du temps de Thotmes III (vers 1500 avant notre ère) et avec les fourneaux utilisés par les Étrusques et ceux d'autres peuples de l'Europe du Sud.

Le *Bahr-el-Ghazal* possède également de riches *gisements de fer*, contenant souvent 47 % de fer pur. Ils sont exploités depuis fort longtemps par les indigènes.

Il existe enfin de *riches gisements de fer* dans le *bassin de l'Ubangi-Uele*, exploités depuis longtemps.

L'*industrie du fer*, existant depuis longtemps dans le *Soudan anglo-égyptien* (notamment dans le pays de Méroé), peut ne pas s'être répandue rapidement vers les pays du haut Nil et des Grands Lacs. Même si elle s'y est répandue rapidement, des « îlots de Néolithiques » peuvent y avoir survécu assez longtemps.

Des populations ayant une *industrie du fer* peuvent être retournées à une *industrie de la pierre, de l'os* ou *du bois*, si elles ont occupé ensuite des pays sans minerai de fer.

Les *traditions de l'Ankole, du Ruanda, de l'Urundi et du pays de Rutshuru* (Entre-lac Kivu et lac Édouard), au sujet des *migrations*, recueillies par nous, sur place, en 1926-1927, de la bouche de vieux « historiens » indigènes,

signalent que les premiers envahisseurs connus de ces pays *ignoraient le fer* (1).

Il est bien évident que si ces traditions, bien conservées, sont intéressantes et relatent probablement des faits exacts, il est fort difficile de les situer dans le temps. De nombreux éléments nous portent à penser qu'elles se rapportent à des *temps assez anciens*. Nous en avons dit quelques mots ci-dessus, en parlant des migrations dans le pays de l'Ubangi-Uele et les lacs Albert et Édouard.

Nous les résumons ci-dessous sommairement.

Les *premiers envahisseurs* de l'*Ankole* (Uganda britannique), du *Ruanda* et de la *région de Rutshuru* (*Congo Belge*) — pays déjà occupés à cette époque par d'anciennes populations — dont se rappellent les traditions indigènes, les *Abungura* et les *Abagara*, venus de la région du lac Albert et du Nil, — envahisseurs dont les descendants sont actuellement éparpillés au Bunyoro, au Toro, dans l'Ankole, dans le Buganda, au Ruanda-Urundi et dans la région de Rutshuru, — étaient jadis installés au Sud du déversoir du lac Victoria dans le Nil. Ils vivaient *entièrement nus*, comme les Nilotiques, et *ignoraient le fer*. Ils avaient pour armes le *bâton pointu* et la *fronde* (muhumetzo) (2).

---

(1) Nous avons relaté ces traditions dans nos *Notes sur les Mangbetu*, Anvers, 1932.

(2) Il semble que beaucoup de populations africaines, *actuellement habillées*, étaient jadis *nues*; l'historien MAKRIZI (1366-1442), décrivant les *Bedja*, vivant entre le Nil et la mer Rouge, actuellement musulmans fanatiques, signale qu'à son époque ceux-ci, encore païens, vivaient, hommes et femmes, *presque totalement ou totalement nus*. Ils possédaient à cette époque du gros bétail, des moutons et des chameaux. Ils avaient une *succession matrilinéale*, la propriété se transmettant au fils de la sœur. Ils avaient autrefois un chef suprême auquel les autres chefs étaient subordonnés. Ils vivaient du lait et de la viande de leurs troupeaux. Les *Bedja*, devenus *musulmans*, ont substitué à leur succession matrilinéale une *succession patrilinéale* et ont adopté des *vêtements arabes*.

(Voir SELIGMAN, *Races of Africa*, London, 1930, pp. 105-106.)

Les MÉMOIRES DE MAKRIZI, trouvés en Égypte du temps de Napoléon, ont été publiés par QUATREMÈRE, *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte et quelques contrées voisines*, 2 vol., Paris, 1811.

Ils se protégeaient contre les bêtes fauves au moyen de bûches enflammées.

Ils travaillaient le sol au moyen d'*une petite houe entièrement en bois*, appelée inkondo, dans le genre de celle qui était encore en usage dans certaines régions de l'Uele en 1920-1924. Ils se nourrissaient de *petits pois* et peut-être aussi de *haricots*. Ils ne pratiquaient pas la chasse et ne faisaient pas de pièges. Ils n'avaient pas de gros bétail, mais ils possédaient des *chèvres*, des *moutons* et des *chiens*.

Ils coupaient le bois au moyen d'*outils en pierre*.

Ils auraient reçu le petit bétail et le chien des *Abasinga*, d'abord leurs voisins et plus tard leurs suzerains.

Chez les *Baganda* existe une tradition selon laquelle leurs ancêtres, avant le règne du roi Kimera, utilisaient, en guise de lances, des *bâtons pointus*.

Chez les *Banyankole*, de l'*Ankole*, existe une tradition selon laquelle leurs ancêtres utilisaient la *fronde* et des *pierres*.

Chez les *Shilluk*, connaissant le fer depuis longtemps, il y a une tradition selon laquelle leurs ancêtres employaient des *lances en bois*, auxquelles ils fixaient *des morceaux éclatés de cornes de grandes antilopes*. Aujourd'hui encore, dans certains groupements de *Nuer*, d'*Anuak* et de *Beir* on rencontre des lances de ce genre [1].

Il semble assez bien établi, sur les bases des traditions indigènes, qu'à une époque, *avant le règne de Kimera* (troisième roi des Baganda, ayant régné il y a plus de vingt générations, soit plus de 500 ans), *avant 1400, le fer était inconnu dans le Buganda et les pays voisins*.

Il se peut toutefois que Kimera ait vécu à une époque beaucoup plus ancienne ou que l'époque où le fer était inconnu soit à situer beaucoup plus loin dans le passé.

---

[1] BAUMANN, THURNWALD, WESTERMANN, *Völkerkunde von Afrika*, Essen, 1940, p. 229.

L'expression « avant le règne du roi Kimera » peut, en fait, se rapporter à des temps assez anciens, de beaucoup antérieurs au règne de Kimera.

Le *fer* aurait été introduit, selon les traditions, *au Sud de l'Ankole*, dans la *région de Rutshuru* (Congo Belge) et au *Ruanda*, par des populations, désignées sous les noms d'*Abasinga-Abarenge-Abakonde*, éparpillées aujourd'hui au Bunyoro, au Toro, dans le Buganda, au Ruanda. Les *Abasinga-Abarenge-Abakonde* auraient été installés jadis au Sud du déversoir du lac Victoria vers le Nil.

Les *Abasinga* fabriquaient des *houes en fer* (isuka), des *fers de lances* et des *pointes de flèches en fer*.

Ils étaient *nus*, comme les Nilotiques, ne portant aucun vêtement.

Ils ignoraient le bouclier. Ils auraient introduit dans le pays le *chien* et l'*art d'établir des pièges*.

Les *Abasinga-Abarenge-Abakonde* assujettirent les *Abungura*, les *Abagara* et d'autres peuples, venus du Nord, les *Abasweri* et les *Abasindi*, peuples de même culture que les Abungura et les Abagara, vivant nus, ayant pour arme un *bâton pointu* et des *pierres*, ignorant la chasse et l'industrie du fer, se nourrissant de *petits pois* et peut-être aussi de *haricots*.

Il y aurait eu, dans ces pays, *une longue domination abasinga*, ayant duré plusieurs siècles.

On ignore si ces divers envahisseurs parlaient déjà des langues proto-bantoues ou bantoues; les *Abungura* et les *Abagara* ignoraient *l'industrie du fer* et étaient peut-être des Bantous; les *Abasinga-Abarenge-Abakonde*, connaissant *l'industrie du fer*, étaient probablement des *Bantous*.

Des conquérants étrangers, les *Abadjigaba*, venus du Nord ou de l'Est, du côté du lac Victoria, apparurent ensuite dans le pays. Ils semblent avoir été des *Bantous* (parlant des langues comme celles des « Bahutu » du Ruanda). Ils utilisaient des *chiens* pour *chasser*. Certaines traditions en font des parents des *Wanyamwezi*. Ils

auraient habité, avec les *Wanyamwezi*, une région située *au Nord du lac Victoria.*

Ils portaient des *vêtements en écorce battue* (impuzu), comme en portent encore aujourd'hui les Warundi, avaient la *houe en bois* (inkondo), *ignoraient le fer*, utilisaient comme armes un *bâton pointu* et des *pierres*, qu'ils jetaient à main. Ils avaient un *bouclier en vannerie* (ingabo). Ils ignoraient la lance, la fronde, l'arc et la flèche. Ils se nourrissaient de *haricots* et de *petits pois*. Le pouvoir politique était centralisé chez eux entre les mains d'un *roi* (mwami), qu'on appelait « Ntare ». A leur arrivée, il n'y avait pas de *Batwa* dans le pays.

Les *Abadjigaba* qui étaient des Bantous, ignoraient vraisemblablement *l'industrie du fer*, parce qu'ils venaient d'une région différente de celle des *Abasinga*. Il est possible que les *Abasinga* étaient originaires du Nord, d'une région ayant été directement ou indirectement en contact avec le pays de Méroé et les pays voisins et que les *Abadjigaba* étaient originaires de l'Est, du côté du lac Victoria, où la technique du fer était encore inconnue.

Les *Abadjigaba* assujettirent les *Abasinga-Abarenge-Abakondo* et leurs *sujets* aux origines disparates (*Abungura, Abagara, Abasindi, Abasweri*). Ils empruntèrent aux *Abasinga* la *lance en fer*, la *flèche en fer*, l'*arc*, la *houe en fer*. Une organisation centralisée, des milices organisées, des armes nouvelles et l'usage du bouclier leur auraient assuré une supériorité manifeste sur leurs adversaires, bien que ces derniers eussent une industrie du fer. Apparurent ensuite, venant du Nord, les *Watutsi*. Selon de vieux historiens indigènes, entendus dans la région de Rutshuru, au Ruanda belge, au Ruanda britannique et dans l'Ankole, les *Watutsi*, parents des *Bahema*, vinrent du *Bunyoro*; ils s'établirent dans l'*Ankole* et plus tard dans le *Ndorwa* (*Ruanda*). Les *Watutsi* et les *Bahima* constituent vraisemblablement *les avant-gardes de Nilotiques* (parlant actuellement des langues bantoues), apparentés aux *Alur*, aux *Acholi*, aux *Kavirondo* et aux *Shilluk* ou peut-être

des *avant-gardes de Soudanais* (*Walendu, Lugbara, Logo*, etc.), acculturés par des *Nilotiques* (*Alur, Acholi, Kavirondo, Shilluk*). Ils étaient accompagnés de *Pygmées* et de *Pygmoïdes* (*Batwa*), asservis par eux au Nord (1). Les *Watutsi* étaient vêtus de *peaux de bêtes*. Ils ignoraient le *travail du fer*, mais ce dernier était effectué pour eux par des *serfs abasinga*, assujettis au Nord. Ils avaient la *lance en fer*, l'*arc*, la *flèche en fer*, des *houes en fer*. Ils avaient un *bouclier en bois* (mulera).

Les *Watutsi* auraient pénétré au Ruanda entre l'an 1000 et l'an 1500 de notre ère. Selon les *Bashi* du Kivu, ils y auraient pénétré plus tard.

Ils auraient importé *le gros bétail à longues cornes* dans le pays. Ils se nourrissaient du lait du bétail.

Les *Watutsi* auraient pénétré dans le pays avec des *Batwa* (Nègres de taille inférieure, Palénégrides, Nègres paléotropicaux; Négroïdes à peau jaunâtre, déjà métissés par les Nègres de taille inférieure précités; Pygmoïdes issus des uns et des autres), utilisés en tant que *milices*.

Ces *Batwa* auraient été asservis par les *Watutsi* au Nord. Leur *type physique* présente des aspects variés : leur taille est médiocre, sans être en général celle de Pygmées; leur peau est tantôt noirâtre, brunâtre ou café au lait, voire jaunâtre.

Ils parlent *la langue bantoue* du pays. Leur *culture* est, en général, celle du pays.

Leurs *croyances*, en général, ne se distinguent guère de celles des autres habitants du pays. *S'ils ont eu, un jour, une culture propre et des croyances propres, celles-ci ont disparu depuis longtemps.*

Les traditions des *Bahutu* et des *Watutsi* au sujet de l'arrivée des Batwa au Ruanda en même temps que les

---

(1) Selon les traditions du pays, il y aurait eu jadis de très nombreux *Batwa* entre la Semliki et le lac Victoria-Nianza. Ils n'avaient comme armes qu'un *bâton pointu*. Assujettis par les *Watutsi*, ils reçurent de ceux-ci des *arcs* et des *flèches* et furent incorporés dans les *milices* de ces derniers.

Watutsi sont confirmées par les traditions des *Abadjigaba* : à l'arrivée de ceux-ci il n'y avait pas de Batwa dans le pays.

Les *Watutsi* ont refoulé la plupart des *Abadjigaba* au Sud, dans l'Urundi, et ont organisé le pays conquis en royaume (le Royaume du Ruanda).

Les *Abadjigaba*, envahisseurs ayant précédé les *Watutsi* au Ruanda, ignoraient le *fer* avant d'entrer en contact avec les *Abasinga-Abarenge-Abakonde*.

Des patriarches *warega* (les Warega sont originaires de la région du lac Albert), que nous avons entendus au Congo Belge, nous ont affirmé que, selon leurs traditions, l'*industrie du fer* est venue *du côté du lac Albert et du haut Nil* et qu'il y eut une époque où leurs ancêtres *ignoraient le fer*. Les « historiens » des *Warega de l'Ouest* se rappellent fort bien que les *Wazimba* du Maniema ignoraient le *fer* quand ils sont entrés pour la première fois en contact avec ceux-ci. Les « historiens » des *Wazimba*, que nous avons également entendus au Congo Belge, se rappellent fort bien que leurs ancêtres ignoraient l'*industrie du fer* avant le contact avec les *Warega*.

Les *Wazimba* constituent un fond de très anciennes populations qui semblent avoir été absorbées et acculturées par des envahisseurs ultérieurs. Les « Wazimba », ignorant le fer, appartenaient sans doute à ces « anciennes populations », ultérieurement bantouïsées (1).

Les *Warega*, qui ont importé l'industrie du fer dans la région du Maniema et qui ont vraisemblablement initié à cette industrie les populations trouvées sur place, notam-

(1) Dans l'*hypothèse* où les *Wazimba*, ignorant le fer à l'arrivée des Warega, auraient déjà parlé une *langue bantoue*, il faudrait admettre que l'*expansion des Bantous* aurait commencé avant l'*âge du fer*, à l'*époque néolithique* ou à l'*époque mésolithique*, ce qui paraît *un peu tôt*, en présence de l'ensemble des renseignements actuellement recueillis (partout, dans l'histoire connue des migrations de Bantous, ceux-ci apparaissent connaissant déjà *le fer*; les langues bantoues présentent entre elles trop de ressemblance pour admettre que les peuples qui les parlent se sont séparés depuis un temps très éloigné).

ment les *Wazimba*, ont vraisemblablement appris l'art de fondre le minerai de fer et de travailler le fer au contact des *Abasinga-Abarenge-Abakonde*. Ce contact eut probablement lieu dans le pays du haut Nil ou dans la région Nord de l'Uganda britannique, dans le pays occupé actuellement par les Alur, les Acholi, etc. ou dans l'Entre-Albert-Victoria-Nyanza, dans le Bunyoro, le Toro, l'Ankole, le Buganda ou l'Ankole. A la suite de ce contact, de nombreux *Warega* (désignés sous le nom d'*Abungura* au Ruanda) furent assujettis par les *Abasinga-Abarenge-Abakonde* et d'autres nombreux *Warega* pénétrèrent au Congo Belge (dans la région du lac Albert).

Les *Warega* sont-ils les descendants d'une partie des *Abungura* du Ruanda ? Ou les *Warega*, Bantous ayant envahi assez récemment le Congo Belge, ont-ils assujetti, avant de pénétrer au Congo Belge ou après y avoir pénétré, des *Abungura*, et ont-ils été désignés, dans la suite, sous le nom d'*Abungura* par les populations voisines ?

Il est difficile de fixer la *date* du contact entre *Warega-Abungura* et *Abasinga-Abarenge-Abakonde*. Il eut lieu avant la migration des *Warega* au Congo Belge, que Moeller situe au plus tôt vers 1500 (1).

Si l'on songe qu'il y eut, selon les traditions, dans le pays, une *longue domination abasinga-abarenge-abakonde*, ayant duré, selon les traditions, plusieurs siècles, que celle-ci fut suivie d'une *longue domination abadjigaba*, qui ne prit fin que lors de l'invasion du pays par les *Watutsi*, et que *Kihanga*, le roi des Watutsi, qui introduisit le gros bétail dans le *Ruanda*, est le dixième des rois et qu'il a été suivi par vingt-huit autres rois, on peut, assez raisonnablement, estimer que le contact entre *Warega-Abungura* et *Abasinga-Abarenge-Abakonde* remonte à une *date reculée*, date antérieure à la domination des *Abasinga-Abarenge-Abakonde*, à celle des *Abadjigaba* et à celle des *Watutsi*.

(1) MOELLER, ouvrage cité.

Ce n'est qu'après les migrations des *Watutsi* des territoires actuels du Bunyoro (région du lac Albert) vers l'Ankole et le Ruanda, et celle de *Bahema*, vers l'Ankole, que d'*autres Nilotiques* (les *Alur* ou *Banioro*) ont fondé *le Royaume du Bunyoro* (lequel compte une liste de dix-huit rois).

Le premier contact entre *Warega-Abungura* et *Abasinga-Abarenge-Abakonde* peut remonter assez loin dans le passé.

L'*Uganda* a dû être assez tôt en rapports avec l'*Afrique Orientale*, l'*Abyssinie* et le *pays de Koush* ou de *Méroé*. Il est peu probable qu'une *industrie du fer* n'y ait pas existé au cours du millénaire qui a précédé notre ère.

Des documents archéologiques, datant du *premier millénaire avant notre ère*, démontrent que le *fer* existait en *Afrique Orientale* à cette époque.

La culture *néolithique de Gumba A* du *Kenya* possède des *objets en fer*, à côté de *vases*, de *mortiers* et de *pilons en pierre*, ainsi que des *perles d'agate*, de *calcédoine* et de *faïence*, analogues à celles d'Égypte, et des *perles en verre*, analogues à celles de Tell-el-Amarna. Cette culture date d'environ 3000 à environ 1000-850 avant notre ère, selon Leakey. Assez probablement les objets en fer dateraient d'environ 850 avant notre ère, selon Leakey. Les objets en fer ont peut-être été importés de la Méditerranée, du Soudan et de l'Éthiopie (1).

En dehors de l'*industrie du fer*, originaire du pays du haut Nil et des pays situés entre le lac Albert et le lac Victoria-Nyanza, semblent aussi originaires du même pays, selon les traditions du Ruanda et de la région de Rutshuru, les *bananiers*, le *sorgho* (originaire du Buganda, où il apparaît du temps du roi Kimera), l'*éleusine* (importée au Ruanda, du Nord, par le roi Kihanga).

---

(1) LEAKEY, L. S. B., *Stone Age Africa*, London, 1936, p. 70.
Ces découvertes permettent de supposer que des *relations commerciales* existaient, à cette époque, entre l'*Afrique Orientale*, d'une part, et l'*Egypte*, le *Soudan* et l'*Asie du Sud-Ouest*, d'autre part.

Signalons encore que des *palmeraies* de *palmiers à huile* existent au pied du Ruwenzori, apparemment depuis assez longtemps.

Il semble que des populations vivant *dans le pays du haut Nil, au Nord, au Nord-Est ou à l'Est du pays des Grands Lacs* aient *inventé, redécouvert* ou plus probablement *adopté* de populations voisines, à une date assez ancienne, *l'industrie du fer, l'arc, la flèche, le bouclier, la lance à pointe de fer, la flèche à pointe de fer, la houe en fer, la culture du bananier, du sorgho, de l'éleusine et du palmier.*

Les *Abasinga-Abarenge-Abakonde, très probablement d'origine bantoue,* originaires du Nord du déversoir du lac Victoria dans le Nil, possédant, à une époque assez ancienne, une *industrie du fer,* l'ont vraisemblablement empruntée à des populations voisines, vivant *au Nord, au Nord-Ouest ou au Nord-Est du déversoir du lac Victoria dans le Nil (Uruzi).*

S'agit-il en l'occurrence d'une industrie du fer — *dérivée de l'industrie du fer du Nord, de celle de la Nubie (pays de Méroé),* région acculturée par les *Égyptiens* — industrie du fer florissante, au Soudan, au cours du deuxième millénaire et du premier millénaire avant notre ère — vraisemblablement originaire du Soudan (Bahr-el-Ghazal, Darfour ou Kordofan) ou de l'Égypte [1] ?

S'agit-il, au contraire, *d'une industrie du fer dérivée de celle de l'Est, des pays de la mer Rouge ou de l'océan Indien,* en contact avec l'Abyssinie, l'Arabie, les bassins du Tigre et de l'Euphrate, l'Iran et l'Inde, à une époque ancienne [2] ?

---

[1] Des *perles de fer* existent dans les tombes de l'*époque prédynastique,* en *Égypte.*

L'*industrie du fer* semble très ancienne au *Soudan anglo-égyptien, à l'Ouest du Nil (Kordofan, Darfour, Bahr-el-Ghazal)* où existent de *riches gisements de minerais de fer, exploités depuis très longtemps.*

[2] Quelques *objets en fer* ont été trouvés dans des dépôts de la *civilisation sumérienne archaïque.*

(Voir : V. GORDON CHILDE, *L'Orient préhistorique,* Paris, 1935, pp. 70, 113, 176.)

On ne peut, aujourd'hui, répondre à ces questions avec certitude. Les *traditions indigènes* font venir *l'industrie du fer* du *Nord*, du pays du *lac Albert* et du *haut Nil*, au Congo Belge (districts de l'Uele, de l'Ituri, de Stanleyville, du Maniema et du Kivu) et dans l'Ankole, le Buganda et le Ruanda.

Les *Abasinga*, venus du Nord, connaissaient l'industrie du fer; les *Abadjigaba*, venus selon une tradition de l'Est, du pays du lac Victoria, ignoraient cette industrie.

Des *découvertes ultérieures* nous feront sans doute mieux connaître *l'expansion de l'industrie du fer* en *Afrique*.

Des *objets en fer* existent dans le *Gumbien* (culture néolithique s'étendant peut-être de 3000 à 1000-850 avant notre ère) du *Kenya*, probablement aux environs de 1000-850 avant notre ère.

Des problèmes plus ou moins analogues se posent au sujet de l'origine du *palmier à huile*, du *bananier*, du *sorgho*, de l'*éleusine*.

Rien n'indique jusqu'ici que le *palmier à huile*, le *bananier*, le *sorgho*, l'*éleusine* aient été cultivés par les populations pratiquant l'agriculture aux temps préhistoriques, en Égypte, en Asie Mineure ou dans l'Inde de la vallée de l'Indus.

Des essais de culture de ces arbres et de ces plantes ont pu avoir lieu en *Afrique Noire* par les ancêtres des Semi-Bantous et des Bantous ou par ceux des populations occupant le pays avant eux.

Ont-ils eu lieu dans les *savanes* ou dans les *galeries forestières* prolongeant la grande forêt ?

Les *observations* et les *initiatives*, ayant abouti à ces cultures, prises sans doute au *Mésolithique* ou au *Néolithique* ou *un peu plus tard*, sont-elles le fait de *Négroïdes à peau jaune*, de *Nègres de taille médiocre* (*Palénégrides* ou *Nègres paléotropicaux*), de *Nègres de taille supérieure*,

ou bien le fait d'*Europoïdes*, originaires d'*Afrique* ou venus d'*Eurasie* ?

Nous n'en savons actuellement rien. Des *découvertes futures* nous donneront, peut-être, des renseignements à ce sujet.

CHAPITRE VI.

CHRONOLOGIE DE L'HISTOIRE DES MONGO.

On ignore où, quand et comment se sont constitués les Mongo *avant d'envahir la cuvette centrale du Congo.*

Il est possible de fixer la chronologie de l'histoire des Mongo avec assez de précision, en ce qui concerne les derniers siècles, *depuis qu'ils ont traversé le fleuve Congo*, pour envahir les bassins de la Maringa-Lopori, de la Tshuapa, du lac Léopold II, du Kasai et du Sankuru, ainsi que du moyen Lomami et du moyen Lualaba. Les renseignements que donnent les *traditions* des *Mongo* et celles des *populations voisines* sont confirmés par ceux qui se dégagent de l'étude d'ensemble des migrations bantoues en Afrique Centrale et en Afrique du Sud.

1° L'invasion du *bassin de l'Ubangi-Uele* par les *Angbandi* et les *Azande* (*Abandia* et *Avongara*) est relativement récente.

Les traditions des « historiens » des *chefs avongara* permettent de remonter, avec plus ou moins de probabilité, à la douzième génération.

Si l'on estime la durée d'une génération à vingt-cinq années, on peut admettre que *la dynastie des chefs avongara* est vieille de plus de 300 ans et fixer vers 1600 ses origines. Les *Azande-Avongara* occupaient alors les rives du bas Mbomu, d'où ils furent plus tard refoulés par les *chefs abandia* (d'origine angbandi).

2° Avant l'invasion des *chefs avongara*, le bassin de l'Uele fut envahi par *divers peuples soudanais* (peuples parlant des langues soudanaises).

De nombreuses populations, ayant occupé jadis le bassin de l'Uele, ont été absorbées par les chefs avongara, les individus de celles-ci ayant été éparpillés aux quatre coins de l'horizon.

Leurs descendants constituent aujourd'hui les *Azande*.

De toutes les populations, dont aucun groupement n'est demeuré indépendant, on ne sait presque rien. Absorbés et acculturés par les conquérants, ils se disent souvent « azande » et ne savent plus rien de leur histoire, de leur culture ou de leur langue.

Quelques populations ayant envahi le bassin du Mbomu et de l'Uele avant les Azande n'ont pas été absorbées entièrement ou n'ont pas été entièrement assimilées par eux. Certains de leurs groupements, restés indépendants ou plus ou moins indépendants, bien que devenus vassaux, ont conservé leurs traditions jusqu'aujourd'hui : ce sont les *Balumbi*, les *Popoi*, les *Makere*, les *Medje*, les *Mabisanga* (parlant tous des dialectes mangbetu), les *Mamvu-Walese-Momboto* (parlant des dialectes apparentés), les *Mayogo-Bangba-Mundu* (parlant des dialectes apparentés), les *Abarambo* et les *Amadi*.

On sait peu de choses des *Abele* et des *A-diyo*, originaires du bas Uele, qui ont fui, au Nord et au Sud de l'Uele, divers envahisseurs (qui les ont finalement, en très grande partie, absorbés et assimilés), jusque dans les bassins de la Sueh et de la Meridi (affluents du Nil).

Certaines de ces populations ont vraisemblablement vécu assez longtemps aux mêmes emplacements, sans qu'il soit possible de donner des dates.

Le nombre des générations dont se rappellent les « historiens » des *Mangbetu*, des *Mamvu*, des *Mayogo*, des *Bangba*, des *Abarambo*, des *Amadi* est presque toujours inférieur au chiffre des douze générations des chefs

avongara. Au delà, il n'y a pas de souvenirs précis permettant une chronologie, bien que le souvenir des migrations et des événements importants persiste.

3° Avant l'invasion du bassin de l'Uele par les *peuples soudanais* précités, celui-ci avait été envahi par des *peuples bantous* et par des *Pygmées ou Pygmoïdes*. Ceux-ci ont pénétré dans des *pays déjà habités*.

Les *derniers envahisseurs bantous du bassin de l'Uele*, venus du pays de la source de l'Uele et ayant émigré vers l'aval, ont été les *Bobati-Bobenge-Boyew-Bobua-Bodongola*, populations de même culture et de même langue (1). Les *Mangbele*, les *Bote*, les *Mobadi* et les *Mayanga* sont de souche bobua. Il en est vraisemblablement de même de nombreux éléments *babali* et *mongelima*, parlant aujourd'hui des dialectes bobua.

Les *généalogies* de ces diverses populations permettent de remonter à la seizième génération, donc à plus de 400 ans, vers l'an 1500, à une époque où les *Bobua* et les *Bobenge* se trouvaient déjà, *dans le bassin du Mbomu*, non bien loin de leurs emplacements actuels.

Il y a une douzaine de générations (300 ans), vers 1600, les *Bobua*, ayant quitté *le Mbomu*, se trouvaient sur *la Tele*, affluent de l'Itimbiri, d'où ils ont émigré, pour occuper leurs territoires actuels (sous la pression des *Angbandi* et sous celle des *Azande*, assujettis à des chefs abandia ou avongara), dans la région de Bambili. Cette région était occupée lors de leur arrivée par les *Makere*, sous-groupe du groupe mangbetu. Ils les ont repoussés vers le Sud, dans la région de Zobia.

Or, ces populations du *grand groupe bobua* ont refoulé, des régions situées au Nord de l'Uele, les *Ngombe-Ndoko-Mabinza-Budja-Mobango-Bombesa*, répandus jadis entre le Mbomu et l'Uele.

Selon certaines traditions des Bobati, des Bobenge et des

(1) Peut-être les *Bobati-Bobenge-Boyew-Bobua-Bodongola* ont-ils été suivis par les *Mabodo-Baniari*, refoulés plus tard vers le Sud.

Bobua, les *Ngombe*, les *Mabinza* et les *Budja* auraient vécu jadis *sur le Mbomu*, à proximité du pays actuel des *Akare* (populations soudanaises dont la langue soudanaise atteste des influences bantoues, comme nous avons pu le constater dans l'Uele, en recueillant de la bouche de vieillards « akare » des vocabulaires de la langue « akare ») (1).

Les souvenirs au sujet de ce temps lointain sont embrouillés : les traditions des *Ngombe*, des *Ndoko*, des *Mabinza* et des *Budja* du Nord du fleuve Congo attestent formellement qu'ils sont originaires *de l'Est, du pays de l'Uele*; d'autre part, les *Bobati* et les *Bobenge* ont refoulé des territoires actuellement occupés par eux les *Mabinza*, qui furent contraints d'émigrer *vers le Sud et l'Ouest*.

Selon les traditions des Bobua, des Mangbele, des Bote, des Mayanga et des Mobadi, les *Mongelima* et les *Babali* seraient, en ordre principal, des *Bobuaïsés*, vraisemblablement parents des *Bokipa* (chefferie Seringi, de la région de Zobia, et chefferie Namooto, de la région de Bambili) et des *Mayanga* (région de Titule), *Ngombe* ou *Mabinza* « *bobuaïsés* » *du bassin de l'Uele*.

Les *Ngombe-Ndoko-Mabinza-Budja-Mobango-Bombesa* ont vraisemblablement habité *la région du Mbomu*, bien avant 1500, époque où les *Bobati-Bobenge-Boyew-Bobua* occupaient ces régions, et avant 1600, époque où des mouvements de peuples avaient chassé les *Bobua* du Nord de l'Uele sur la Tele (affluent de l'Itimbiri).

Des *éléments ngombe* (*Ngwe, Kunda, Kuma*, etc.) ont habité *les bassins du Mbari et du Shinko* avant d'en être refoulés par les envahisseurs *mbati* et *angbandi* (traversant l'Ubangi aux environs de 1600) (2).

---

(1) La *langue des Akare* est regardée par WESTERMANN comme une *langue soudanaise (groupe : nigritique; sous-groupe : Ndogo-Belanda)*. Les *Akare* (mot voulan dire « les étrangers » en langue azande) sont, actuellement, répartis comme sujets dans divers *sultanats azande* de *chefs abandia* ou *avongara*.

(2) Ces *Mbati* sont des *Soudanais* apparentés aux Angbandi. Ils ne peuvent être confondus avec les *Bobati*, qui sont des *Bantous* apparentés aux Bobenge, Boyew et Bobua.

Certaines traditions des Budja, des Mabinza, des Bobati, des Bobenge et des Abandia affirment que lorsque les *Ngombe - Ndoko - Mabinza - Budja - Mobango - Bombesa* ont passé *au Sud de l'Uele*, vivaient, *entre l'Uele et l'Aruwimi*, des *Mongo*, des *Mongandu*, des *Bambole*, des *Topoke*, des *Lokele*.

Les *Ngombe-Ndoko-Mabinza-Budja-Bombesa-Mobango* ont vraisemblablement émigré vers l'Ouest et vers le Sud, sous la pression des *Bobati-Bobenge-Boyew-Bobua-Bodongola*, c'est-à-dire avant 1500 pour les migrations vers l'Ouest et avant 1600 pour celles vers le Sud (vers 1500 les Bobua sont sur le Mbomu; vers 1600 ils sont sur la Tele, affluent de l'Itimbiri, au Sud de l'Uele).

Les *Mongo, dans cette hypothèse, auraient été installés entre l'Uele et l'Aruwimi bien avant 1500.*

Depuis combien de temps y étaient-ils ? Venaient-ils du Nord de l'Uele ? Venaient-ils du haut Uele, du pays du Nil ou du pays des Lacs ?

Venaient-ils d'une grande eau, comme le prétendent les *Bosaka* ? Cette grande eau était-elle le fleuve Congo, entre Bumba et Stanleyville, le haut Nil ou l'un des Grands Lacs (Albert, Édouard, Victoria) ?

Les traditions indigènes ne disent rien à ce sujet, ou sont trop vagues ou trop contradictoires, sauf en ce qui concerne certains groupements (Bahamba-Batetela-Bakusu, Mongandu, Bambole).

Rappelons qu'il existe dans l'Uganda (Mawogola) *des fortifications circulaires* (*bigo bya Mugenyi*) *rappelant celles des Mongo et des Ngombe* (voir Liv. I, chap. IV, § 3).

Quelle *langue* parlaient alors les Mongo ? Selon les vraisemblances, ils parlaient déjà le *mongo*. Leur langue possédait-elle déjà alors des *tons musicaux* ? Leur langue a-t-elle adopté les *tons musicaux* des langues parlées par les *anciennes populations* de la cuvette centrale du Congo (langues semi-bantoues, en partie soudanaises, connais-

sant sans doute les tons musicaux ? Nous n'en savons rien de façon tout à fait certaine.

*
* *

Si l'on suit les *migrations* des diverses *peuplades mongo* sur leurs arbres généalogiques, en comptant vingt-cinq ans par génération, on arrive aux conclusions suivantes :

1° Les *Bakutshu* et les *Boshongo* paraissent installés depuis plus de 125 ans à leurs emplacements actuels, dans le bassin de la Lukenie.

2° Les *Ekonda* ont passé le Ruki (Tshuapa) il y a plus de 150 ans.

3° Les *Nkundu du Sud du Ruki* auraient traversé le Ruki il y a plus de 125 ans.

4° Les *Mbole* habitaient le bassin de la Luo (Maringa-Lopori) il y a plus de 200 ans; ils étaient installés dans la région de Coquilhatville (fleuve et îles du fleuve) il y a plus de 175 ans; ils avaient émigré à Watsi Kengo, sur la Salonga, dans le pays actuel des Mbole, il y a plus de 125 ans.

5° Les *Bakutu* (*Bakela* et *Boyela*) ont traversé la Tshuapa, il y a sept ou huit générations (175 à 200 ans).

6° Les *Ekuku* (constituant l'arrière-garde des *Bakela*) habitaient le bassin de la Maringa-Lopori vers 1800. Ils auraient traversé la Maringa (la Luo) vers 1825 et seraient restés sur la Lolaka jusqu'en 1835 environ. De 1850 à 1902, ils auraient traversé la Tshuapa, émigré au Sankuru et se seraient repliés sur la Loïle, à Mbelo.

7° Les *Mongandu du Nord* (du Territoire de Yahuma) ont traversé le fleuve Congo, entre Bumba et Basoko, il y a plus de 200 ans, avant le passage du même fleuve par les *Bombesa*, il y a 200 ans environ.

Les *Mongandu du Sud* (des Territoires de Djolu et d'Ikela) avaient traversé le fleuve antérieurement.

8° Les *Bahamba-Batetela-Bakusu*, ayant traversé le fleuve à une époque encore antérieure, occupent leurs territoires actuels depuis plusieurs siècles (depuis plus de 300 ans).

Chez les *Mongo au sens restreint du Sud*, d'une façon assez générale, les pères des vieux indigènes, âgés d'environ 70 ans, sont nés là où ils se trouvent actuellement. Leurs grands-pères y sont morts, mais n'y étaient pas toujours nés. Leurs arrière-grands-pères ont passé la Luo (Maringa) et sont morts avant d'arriver aux emplacements actuels.

*
* *

Les renseignements donnés ci-dessus au sujet de la *chronologie* des migrations des Mongo sont *confirmés* :

1° Par les *traditions des Bombesa*, selon lesquelles ces derniers ont traversé le fleuve Congo il y a environ 200 ans, sous la pression des *Mobango* et des *Budja*.

Ils refoulèrent les *Yamongo* vers l'Ouest et les *Mongandu* vers le Sud [1].

A cette époque, peu après 1700, les *Mongandu* sont déjà installés au Sud du fleuve. Ils ont pour voisins à l'Ouest les *Mongo au sens restreint* et au Sud les *Bakutu* (*Bakela* et *Boyela*), ainsi que les *Bahamba-Batetela-Bakusu*.

2° Par les *traditions des Bahina* (*Bakusu*), installés jadis entre la Lukenie et le Sankuru, venus de ce dernier pays avec environ trois cents *Pygmées* ou *Pygmoïdes*, il y a plus de trois siècles (vers 1600), dans leur pays actuel (district du Maniema, Territoire de Kibombo), où ils auraient refoulé les envahisseurs *basonge* [1], venant de l'Est.

3° Par les *traditions des Bakongola* (*Bakusu*), qui ont traversé la Tshuapa et le Lomami, refoulé les *Bagengele* et se sont heurtés aux *Baluba*, à une époque datant de 8 à

---

[1] Voir : MOELLER, ouvrage cité, p. 215. — VERBEKE, étude citée.

12 générations, soit d'environ 200 à 300 ans, en admettant 25 ans de moyenne pour une génération (1).

4° Par les *traditions de certains groupements bagengele* et de *certains groupements wasongola*, refoulés des bassins de la Tshuapa et du Lomami, par les pressions des *Bakusu* vers le Sud, vers l'Est, puis vers le Nord.

Les *derniers envahisseurs mongo* auraient traversé le fleuve Congo entre Bumba et Stanleyville, se dirigeant vers le bassin de la haute Maringa-Lopori, *il y a, au plus tard, plus de deux cents ans, donc avant 1700*, puisque à cette époque les *Bombesa* rencontrèrent, dans la région d'Yakata, à l'Ouest, des *Yamongo*, et, au Sud, des *Mongandu*, déjà installés.

---

(1) Voir : MOELLER, ouvrage cité, pp. 178-179. Selon les recherches de M. VERHULPEN, les *Basonge* ont fondé *le premier empire des Baluba* avec *Kongolo-Mukulu*, vers 1488-1515, il y a plus de 400 ans. Les traditions des *Baluba* confirment ici celles des *Bakusu* (voir *Baluba et Balubaïsés du Katanga*, ouvrage cité, Essai de chronologie comparée).

M. VERHULPEN signale, dans l'ouvrage précité, page 91, que les *Bayembe* (*Basonge*) du *chef Kongolo*, fondateur du premier empire des Baluba, enlevaient leurs deux incisives médianes supérieures, comme certains Batetela aujourd'hui.

Le Mulohwe *Kasongo Niembo*, déporté à Buta, nous a déclaré, à Buta, en 1924-1925, que, selon les anciennes traditions, les *Bayembe* du chef Kongolo étaient des *Basonge* et qu'ils enlevaient leurs deux incisives médianes supérieures, comme certains *Batetela* actuels.

Lorsque vivait le chef *Kongolo* (vers 1500), les *Bayembe* avaient-ils les mêmes traditions que les *Batetela* au sujet des dents ? Ces *Bayembe* étaient-ils des Basonge, ayant déjà absorbé des Batetela et déjà emprunté une partie de leurs usages ? Ou étaient-ils des Batetela basongéisés, ayant conservé des usages batetela, mais adopté la langue d'envahisseurs basonge ? Ou les Batetela ont-ils emprunté l'usage « basonge » d'enlever les incisives médianes supérieures ? Ou Basonge et Batetela ont-ils emprunté les uns et les autres cet usage à d'anciennes populations trouvées sur place ? L'usage d'enlever les incisives médianes existait, *à la fin du Paléolithique*, en *Afrique du Nord* (hommes de Mechta-el-Arbi et d'Afalou), et, *au Néolithique*, dans l'*Est africain*. Il existait vers la même époque en *Asie Mineure* (Natoufiens de Palestine).

Il s'agit ici de *la première invasion des Basonge*, qui s'étendit, vers 1500, du Maniema vers le Lualaba et le Sankuru. Elle aboutit à la fondation de l'*empire basonge de Kongolo*.

Il y eut, plus tard, *une seconde invasion de Basonge*, qui aboutit à la constitution du *sultanat basonge de Lusuna, en pays bakusu*.

L'arrivée des *Bakusu* (*Bahina* et *Bakongola Meno*) dans leur pays actuel (district du Maniema, Territoire de Kibombo), il y a environ *trois cents ans*, après avoir refoulé vers l'Est et vers le Nord les *Bagengele* et les *Wasongola*, indique que *les ancêtres des Bakusu* ont habité *les bassins du Sankuru, de la Lukenie et de la Tshuapa, il y a plus de trois siècles et parfois plus de quatre siècles*, et que, dès lors, *leur migration Nord-Sud* (du fleuve Congo, du Bas-Aruwimi ou de l'Uele vers la Tshuapa) à dû commencer *beaucoup plus tôt* (il y a quatre, cinq ou six siècles et peut-être plus, *entre 1300 et 1500 au plus tard*).

Les *Mongo* (Bakela, Boyela, Mongo au sens restreint, Mongandu, Bambole) auraient suivi les *Basongo-Meno*, les *Wankutshu-Batetela-Bakusu*, les *Wasongola* et les *Bagengele*.

Les *avant-gardes des Mongo au sens restreint et au sens étendu* (ancêtres des Bakela, des Boyela, des Bakutu-Ntomba, des Boshongo, des Bakutshu) auraient traversé l'Aruwimi, le fleuve Congo après les arrière-gardes des groupements basongo-meno-wankutshu-bahamba-batetela-bakusu. Elles auraient abandonné *le bassin de l'Uele et de l'Aruwimi*, il y a peut-être *quatre, cinq ou six siècles* (entre 1300 et 1500) et traversé *le fleuve Congo*, il y a peut-être *trois, quatre, cinq ou six siècles* (entre 1300 et 1600).

*
* *

La période d'expansion et de conquête des Mongo, dans la cuvette centrale, semble pouvoir être fixée, avec assez de vraisemblance, entre 1300 et 1800. Elle aurait duré cinq siècles environ.

*
* *

N'ayant pas parcouru le pays des *Bakuba* (Territoire de Mweka) et n'ayant pu recueillir — chez les Bakongo ou Boshongo, les véritables Banguba ou Bakuba — les

traditions y existant sur leurs migrations, nous ne pouvons indiquer depuis quand ces derniers ont traversé le Sankuru.

Le très grand nombre des 123 chefs qui se seraient succédé, selon les traditions recueillies chez les Bakuba par Torday, sont, sans aucun doute, des chefs appartenant aux populations assujetties.

Les migrations faisant venir les « Boshongo » *de l'Ouest*, avec des populations asservies (Bambunda ou Ambundu, Bapende, Badinga, etc.), se rapportent vraisemblablement aux *Bambala*. Ceux-ci, en effet, originaires de l'Ouest, déclarent avoir trouvé « la terre de Mushenge » sans habitant.

Les *Bakuba* ont, d'autre part, une tradition, recueillie par Achten, ancien commissaire du district du Kasai, selon laquelle ils ont habité *au Nord du Sankuru* [1].

Les *Bakongo* (descendants de Gangwa) n'ont pu que précéder de peu les *Ekolombe*, les *Etsiki* et les *Ndengese* dans leurs migrations vers le Sud.

Les *chefs bakongo* ont vraisemblablement épousé des « princesses » des Bambala et en ont eu des enfants.

La succession *matrilinéale* étant en vigueur chez les Bambala, ces enfants ont été assez vraisemblablement rattachés, par leur mère, à l'ascendance matrilinéale des Bambala, qu'ils ont été censés continuer, bien que descendant, par leur père, d'ancêtres mongo. Une *domination bambala* a d'ailleurs pu précéder *le royaume d'origine mongo des Bakuba*. Si les *migrations* des *Bambala* ont précédé celles des *Baboma*, des *Bayanzi*, des *Basakata* ou *Lesa* et des *Badia*, comme il paraît probable, elles peuvent être très anciennes.

L'ancien commissaire de district du lac Léopold II, Focquet, qui a étudié longuement les *Badia* et les *Basakata*, en 1921-1924, estime que leurs premières migrations peu-

(1) ACHTEN, *Over de Geschiedenis der Bakuba* (Congo, 1929, I, 2, pp. 189-205).

vent avoir atteint le Mfimi et la basse Lukenie *vers le XI^e ou le XII^e siècle* (1).

Les migrations des *Bambala*, originaires de l'Afrique Équatoriale Française, auraient traversé, dans cette hypothèse, le fleuve Congo, vraisemblablement entre Léopoldville et Coquilhatville, *bien avant le XI^e ou le XII^e siècle*, il y a peut-être un millier d'années.

On peut assez raisonnablement supposer, sur la base des renseignements qu'on possède sur les *Semi-Bantous*, que ceux-ci ont apparu, comme envahisseurs, au Congo Belge, *vers le V^e siècle de notre ère*. Les *premiers Semi-Bantous* ayant passé le fleuve Congo, allant de l'Ouest vers l'Est, auraient pénétré jusqu'au Maniema (groupe proto-babui), au Katanga, en Rhodésie, etc.

Selon une opinion défendue par Struyf, missionnaire au Kwango, les *Bayanzi* seraient les habitants les plus anciens des rives du Kwilu, chez lesquels seraient venus s'établir plus tard des *Bangoli*, des *Bangongo*, des *Bahuangana* et des *Bambala* (2).

Bambala, Bayanzi, Basongo, Badinga, Badzing, Balori, Bangoli, Badia, Basakata ou *Lesa, Baboma*, originaires tous de l'Afrique Équatoriale Française, dont les ancêtres paraissent avoir parlé des *langues semi-bantoues* et dont les descendants parlent encore souvent aujourd'hui des *langues semi-bantoues*, semblent avoir, tout au moins dans le vocabulaire, quelques affinités d'ordre linguistique (surtout chez les Badia et les Basakata) avec les *Fang* et d'autres populations du *Gabon*, d'autres régions semi-bantoues de l'*Afrique Équatoriale française*, du *Cameroun* et de la *Guinée espagnole*.

Selon certaines traditions, données par Bruel, les *Fang* auraient habité jadis des territoires situés au Nord du pays

(1) FOCQUET, *Les populations indigènes des Territoires de Nkutu et de Nsontin* (Congo, juillet 1924).

(2) MERTENS, *Les Badzing de la Kamtsha*, I, Bruxelles, 1935, p. 11.

qu'ils habitent actuellement, dans les environs de la haute Sanga (1).

D'assez nombreux mots ont les mêmes racines. D'autre part, chez les *Baboma*, les *Badia*, les *Basakata*, les *Batele*, les *Bobai* et les *Bayanzi*, les *Badinga*, les *Badzing*, les *Bangoli*, les *Balori*, les *Basongo*, etc., on rencontre, comme chez les *Fang* et d'autres populations du Gabon, du Cameroun et de la Guinée espagnole, semi-bantoues, de nombreux mots se terminant non pas par une voyelle, comme c'est la règle dans de nombreuses langues bantoues, mais par une consonne, tels les mots basakata : mvum (juge), mfun (esclave), nsan (homme), avansin (client), epan (juge inférieur), ntshien (avocat), nzamb (esprit du bien), kenim (ombre du défunt, âme statique), kenan (souffle du défunt, âme dynamique), etc. (2).

Le même phénomène apparaît encore dans la langue des *Badzing* : nkir (grand dieu), ikoon (grande banane), iloong (assiette), ikutsang (panier), muntung (panier à couvercle), mbiin (calebasses), itot la nkun (bois de chauffage), mboor (lune), malang (soleil) (3).

Les *Badzing*, comme les *Bayanzi*, les *Badia*, les *Basakata*, les *Baboma*, semblent devoir être classés dans les *Semi-Bantous*.

Les peuplades du *grand groupe mongo* semblent avoir exterminé, refoulé et absorbé de nombreux *Semi-Bantous*, dans les régions du Sud-Ouest et du Sud.

Peut-être les *Semi-Bantous* ont-ils occupé, à une époque ancienne, de vastes territoires, non seulement dans les

---

(1) BRUEL, *L'Afrique Équatoriale Française*, Paris, 1918; *La France Équatoriale d'outre-mer*, Paris, 1938.

(2) FOCQUET, étude citée. — VERDCOURT, *Notes sur les Badia*, ouvrage cité.

(3) Mots empruntés à l'ouvrage de MERTENS, *Les Badzing de la Kamtsha*, t, I, II et III, Bruxelles, 1935, 1938, 1939.

bassins du Kasai et du lac Léopold II, mais encore dans celui du Ruki-Busira-Tshuapa et dans celui de la Maringa-Lopori (1).

*
* *

Les *migrations* du *grand groupe mongo, des bassins de l'Aruwimi et de l'Uele* vers les emplacements qu'ils occupent actuellement, *dans les bassins de la Maringa-Lopori, de la Tshuapa, du lac Ntumba, du lac Léopold II et de la Lukenie,* auraient commencé, *sur la base de ces hypothèses,* au plus tard, *entre 1300 et 1500* et auraient duré jusque vers 1850. Des *migrations secondaires* auraient duré jusqu'à une époque toute récente, à la suite de *l'invasion des Ngombe,* du Nord du fleuve Congo au Sud de ce fleuve (1870-1907), des *razzias batetela,* au Sud (1890-1900), de la *conquête européenne.*

Les *Mongo du groupe batetela* (Wankutshu, Basongo-Meno, Bahamba, Batetela, Bakusu) auraient traversé le fleuve Congo entre 1300 et 1500; les *Mongo au sens restreint* bien avant 1700 (probablement entre 1500 et 1600), les *Mongandu du Nord* (Mongandu proprement dits) avant 1700, les *Bombesa* (du grand groupe ngombe) vers 1700.

*
* *

Il y aurait *deux siècles au moins, trois siècles* ou *quatre ou cinq siècles* peut-être, que les *Mongo au sens restreint* auraient apparu dans *le bassin de la Maringa-Lopori.*

En *deux siècles au minimum* et *trois, quatre ou cinq au maximum,* ils se seraient répandus du fleuve Congo (région comprise entre Bumba et Stanleyville) aux rives de la Lukenie, du Kasai et du Sankuru, un groupe mongo (les Bakongo) passant même au Sud du Sankuru.

---

(1) Si l'on commence à avoir une idée des migrations des *Bantous proprement dits* (auxquels se rattachent les *Mongo*), les migrations des *Semi-Bantous* demeurent encore fort peu connues. Nous avons donné, dans le Livre I quelques renseignements sur celles des *Semi-Bantous* du *Congo Belge.*

Habitués vraisemblablement, à une époque impossible à déterminer, — il y a plus de quatre ou cinq cents ans, — à la vie *dans un pays de savane*, où l'on cultivait une céréale (éleusine, millet, sorgho ?) et où l'on s'habillait d'étoffes en écorce battue (on le fait encore dans le bassin de l'Ubangi-Uele et dans l'Urundi aujourd'hui), ils ont dû, au cours de ces quelques siècles, s'adapter à la vie *dans un pays de forêts*, et, dans les régions du fleuve Congo, du Ruki, du lac Léopold II, du lac Ntumba, à la vie *dans un pays de forêts inondées* (lors des crues le lit majeur des rivières y envahit la forêt).

*
* *

En *deux siècles au minimum* et *trois au maximum*, *les Mongo au sens étendu* se seraient répandus du fleuve Congo (entre Bumba et Stanleyville) jusqu'aux rives de la haute Luilaka et de la Lukenie.

*
* *

En *deux ou trois siècles au minimum*, et *peut-être en trois ou quatre ou cinq siècles*, *les Mongo au sens restreint* se seraient répandus du fleuve Congo (entre Bumba et Stanleyville) aux régions du lac Ntumba, du lac Léopold II et aux rives de la Lukenie, du Kasai et du Sankuru.

*
* *

En *quatre siècles au minimum* et *en six siècles peut-être*, les *Mongo du groupe batetela* (Wankutshu, Basongo-Meno, Bahamba, Batetela, Bakusu), partant *du bas Aruwimi*, auraient occupé leurs emplacements actuels *au Sankuru*, *au Maniema* et *au Katanga* (Territoire de Kongolo).

Les chiffres donnés ci-dessus semblent devoir être des *minima*, mais non des *maxima*.

*
* *

Lorsqu'ils étaient à l'Est de la Lopori, au Nord de la Maringa et au Nord du Ruki, les *Ekonda* et les *Nkundu* avaient déjà assujetti les ancêtres de leurs *Pygmées* et *Pygmoïdes*; il y a, en toute hypothèse, 200, 150 ou 125 ans *au moins*.

Comme rien ou presque rien ne reste de la *langue pygmée ou pygmoïde* ni de la *culture pygmée ou pygmoïde*, il y a lieu de penser que les Pygmées ou Pygmoïdes ont été *assujettis* par les *Ekonda* et les *Nkundu* à une époque beaucoup plus ancienne, alors que les *Mongo* habitaient encore un pays situé au Nord ou au Nord-Est du fleuve Congo, dans *le bassin du bas Aruwimi* ou dans *la région du haut Uele* ou du *haut Ituri* (avant 1700, 1600, 1500), et fort probablement à une époque encore plus ancienne, peut-être même avant de pénétrer au Congo Belge.

Peut-être est-ce *dans le bassin de l'Uele*, et plus probablement *dans le pays du haut Nil ou des lacs Albert, Édouard et Victoria-Nyanza*, alors que les Mongo étaient voisins des *Ngombe*, que les *Ekonda* et les *Nkundu* sont entrés en contact avec les *Ngombe*, avec *les Pygmées acculturés par les Ngombe, armés de l'arc et de la flèche*, et avec *les Pygmées non acculturés par les Ngombe, armés d'un bâton pointu*, dont parlent leurs légendes.

Ces légendes doivent se rapporter *à une époque fort ancienne*, puisque au moment où ils rencontrèrent les *Batshwa* (Pygmées), les *Mongo* avaient des *bâtons pointus*, qui leur servaient de lance, *ignoraient le fer, l'arc, la flèche et le bouclier* et utilisaient des *écailles de mollusques* en guise de couteau.

S'il faut faire remonter les *contacts* entre *Mongo* (*Ekonda*) et *Pygmées* ou *Pygmoïdes à l'époque où les Mongo ignoraient encore le fer*, ces contacts, antérieurs à l'asservissement des Pygmées ou Pygmoïdes, peuvent remonter *fort loin dans le passé*, à l'époque où *Mongo* et *Pygmées* et *Pygmoïdes* habitaient loin de leur pays actuel,

peut-être à l'époque où les uns et les autres, utilisant un *bâton pointu*, vivaient dans le pays du haut Nil entre le Nil, le lac Albert et la Semliki, à l'Ouest, et le lac Victoria-Nyanza, à l'Est.

Le *long asservissement* des *Batshwa* aux *Mongo* expliquerait *la disparition totale de leur langue* et *celle à peu près totale de leur culture* que l'on constate aujourd'hui.

Cet asservissement peut dater de nombreux siècles, peut-être même de l'époque où a commencé l'expansion des Bantous.

Les traditions des *Azande*, des *Mangbetu* (Makere, Medje, Mabisanga), des *Mangbele* signalent qu'il y aurait eu de *véritables migrations* de *Pygmées* ou *Pygmoïdes, venant du Nord de la Kibali*, à une époque relativement récente, alors que des *Soudanais* et des *Bantous* vivaient déjà dans le bassin de l'Uele. *Ces Pygmées ou Pygmoïdes venaient-ils du Nord ou du Nord-Est ou de l'Est?* Fuyaient-ils des envahisseurs ? Étaient-ils chassés par la disette, une sécheresse exceptionnelle ayant fait périr ou fuir le gibier [1] ?

Ces dernières migrations de *Pygmées*, *Pygmoïdes* ou *Pygmiformes* ont-elles été précédées par d'autres *migrations* de *Pygmées* ou *Pygmoïdes*, également originaires du Nord ou du Nord-Est ? Peut-être y avait-il encore, il y a plusieurs siècles, quelque part au Nord ou au Nord-Est du Congo, *un pays de Pygmées ou Pygmoïdes*, dont les habitants se seraient dispersés ou auraient été dispersés, il y a quelques siècles, lors des migrations bantoues, soudanaises, nilotiques ou négro-hamitiques vers le Sud. Peut-être est-ce dans ce pays, voisin des « sources du Nil », des « monts de la Lune » et des régions où vivent

---

[1] Les *Walengola* et les *Bakumu* (du groupe walengola-bakumu babira) originaires de l'Uganda, ayant traversé la *Semliki*, ont des traditions selon lesquelles leurs ancêtres y ont combattu contre des *Pygmées* ou *Pygmoïdes*.

les « grues couronnées », que les Pharaons faisaient rechercher les Pygmées qu'ils exhibaient à leur cour.

Comme nous l'avons déjà signalé, selon les traditions des *Bashi* du lac Kivu, des « historiens » de la région de *Rutshuru*, du *Ruanda* et de l'*Ankole*, il existait jadis, avant l'arrivée des Watutsi dans le Ruanda, de nombreux *Batwa* (Pygmoïdes et Pygmées) *entre le lac Albert et la Semliki, à l'Ouest, et le lac Victoria-Nyanza, à l'Est.* Ces *Batwa* avaient alors comme arme un *bâton pointu. Ils ignoraient l'arc et la flèche.* Il y avait notamment des *Batwa* dans les montagnes (1).

*
* *

Les *Mongo*, en pénétrant dans les territoires qui constituent leur habitat actuel, ont absorbé et acculturé d'*anciennes populations.* Parmi ces anciennes populations, peut-être semi-bantoues et bantoues, voire ni semi-bantoues ni bantoues, il y avait, selon toutes les probabilités, *des descendants des populations ayant vécu dans le pays aux temps mésolithiques et néolithiques*, dont les vestiges des industries ont été découverts en maintes régions du pays mongo actuel. Probablement certains éléments anthropologiques, culturels et linguistiques, ayant appartenu à ces anciennes populations, ont-ils été transmis aux *conquérants semi-bantous et bantous*, ayant envahi le pays avant les Mongo et, ultérieurement, aux *envahisseurs mongo* eux-mêmes.

(1) Signalons encore à cet égard que les *Watutsi*, ayant envahi le Ruanda, il y a plusieurs siècles, venant du Nord, y ont pénétré avec des *Pygmées* ou *Pygmoïdes* (*Batwa*), assujettis par eux au Nord, utilisés par eux comme soldats d'avant-garde, munis par eux d'arcs et de flèches.

Ces traditions ont été recueillies par les *premiers missionnaires* venus au *Ruanda*. Elles ont été ultérieurement confirmées à maintes reprises. Nous avons recueilli, en 1926-1927, des traditions analogues au *Ruanda*, de *Watutsi*, de *Bahutu* (mélange de populations diverses occupant le pays avant sa conquête par les Watutsi) et de *Batwa*.

*
* *

Les dates données ci-dessus pour les *migrations des Mongo* reçoivent *une certaine corroboration de faits* signalés par *les traditions* des *populations du Katanga, des Rhodésies et de l'Afrique du Sud,* attestant que des influences, venues du Nord, ont fait glisser les populations bantoues *du Nord vers le Sud, au cours du dernier millénaire de notre ère* et vraisemblablement déjà *au cours du millénaire précédent* :

1° Les *généalogies* des *empereurs du Second Empire des Baluba* (Balohwe du Lomami, issus de Mbili Kiluhe), des *Balohwe de Kikondja* (issus de Bombwe Mbili, frère ou parent de Mbili Kiluhe) et des *empereurs des Aluunda* permettent de remonter assez haut, à environ seize générations, soit à 1500, en comptant 25 ans par génération.

2° Le *Second Empire des Baluba,* fondé vers la fin du XVI[e] siècle, a été précédé par des *migrations de Basonge* et des *migrations de Bakunda-Balumbu-Babui* (migrations originaires du Maniema) sans qu'on sache avec certitude quelle région ces populations habitaient auparavant (région du lac Kivu, bassin du Lualaba ou bassin du Lomami). On peut les situer au XIV[e], au XV[e] et au XVI[e] siècle.

Un groupe de *Basonge* (chef Kongolo) a créé *le Premier Empire des Baluba* vers 1500. Les *Bakunda* se sont dispersés au cours des XIV[e], XV[e] et XVI[e] siècles, depuis le Maniema jusqu'au Sud du lac Moëro et du lac Moëro au lac Kisale et au haut Lomami (régions de Kinda, Mato, Kabongo, Mutombo Mukulu) [1].

3° Les *Bantous* arrivent vers 900 en *Rhodésie du Sud* et vers 1300 au *Bechuanaland.*

---

(1) VERHULPEN, *Baluba et Balubaïsés du Katanga,* Anvers, 1936.

4° A l'époque de l'historien arabe Masudi (X^e siècle de notre ère), les *Bantous* sont installés en *Afrique Orientale* jusquà *Sofala*.

Il y eut, *au cours des deux derniers millénaires*, un vaste mouvement de *migrations* des *peuples bantous* et *semi-bantous du Nord au Sud, mouvement qui avait commencé vraisemblablement depuis fort longtemps, fort probablement bien avant les débuts de l'ère chrétienne, peut-être au cours du deuxième millénaire ou du dernier millénaire avant notre ère.*

Des *pressions* ou des *influences*, demeurées inconnues, forcèrent les Bantous et les Semi-Bantous à abandonner des régions qu'on peut, à titre hypothétique, fixer entre l'océan Atlantique et la mer Rouge ou entre le lac Tchad et la mer Rouge, et les obligèrent à *émigrer vers le Sud*.

Une partie de *Semi-Bantous* (ceux du Cameroun et de l'Afrique Équatoriale Française) émigra vers *le Sud* et ensuite vers *l'Est* (au Congo Belge et sans doute en Angola).

Les *Bantous* émigrèrent, les uns vers *le Sud*, les autres vers *l'Ouest*. Parmi ces derniers, figurent les *Mongo*.

Les *Bantous* et les *Semi-Bantous* pénétraient dans des pays où — au cours de millénaires — les races avaient succédé aux races, les cultures aux cultures, les sociétés aux sociétés, ce qu'attestent les vestiges retrouvés des industries de la pierre et ceux des hommes fossiles, les traditions indigènes et des observations d'ordres anthropologique, ethnologique et linguistique.

*
* *

On peut, sur la base de nos connaissances actuelles, esquisser, dans les grandes lignes, à titre d'hypothèse, l'*histoire du pays actuel des Mongo* comme suit :

1. *Époque du Paléolithique* (d'environ 1.000.000 d'années ou 500.000 ans avant notre ère à environ le X^e millénaire avant notre ère).

On ne connaît rien du *Paléolithique ancien, moyen* et *récent*. Il est probable que des *Anthropiens*, des *Hominiens*, puis des *Humains* y ont vécu. Peut-être trouvera-t-on, un jour, des vestiges de leurs squelettes et de leurs industries.

2. *Époque du Mésolithique et du Néolithique* (du X[e] millénaire environ avant notre ère, au cours du I[er] millénaire environ avant notre ère).

Populations, dont nous ignorons le type anthropologique, vivant de la *cueillette*, de la *chasse*, de la *pêche* et déjà, en partie, *agricoles* et plus ou moins *sédentaires*.

Des *Nègres de taille médiocre* étaient vraisemblablement installés dans la grande forêt. Des *Négroïdes à peau jaunâtre* occupaient vraisemblablement les régions de savanes. Des *Pygmoïdes* (les Baka-Baka), issus des uns et des autres, y habitaient certaines régions. Probablement avaient-ils, çà et là, donné naissance à des *Pygmées*.

Ces populations parlaient, selon les vraisemblances, des *langues non bantoues*.

3. *Époque des Proto-Bantous*.

On peut supposer que des *Proto-Bantous* ont précédé les Semi-Bantous et les Bantous dans la cuvette centrale (I[er] millénaire environ avant notre ère, au V[e] siècle environ après notre ère).

Ils auraient introduit l'*industrie du fer* en Afrique Équatoriale Française, dans la région Sud-Ouest du lac Léopold II et dans les districts du Bas-Congo et du Kwango.

Ils auraient acculturé *des populations non semi-bantoues et non bantoues néolithiques*.

4. *Époque des Semi-Bantous et des premiers Bantous* (du V[e] siècle après notre ère à une époque variant du XIV[e] au début du XVIII[e] siècle, selon les régions).

Des *Semi-Bantous*, originaires de l'Ouest, ont occupé le pays, à l'Ouest, peut-être au centre et peut-être même au Nord.

Des *Bantous*, prédécesseurs des Mongo (les Bagengele, Wasongola, etc., peut-être Semi-Bantous bantouïsés), ont occupé le pays à l'Est.

5. *Époque des Mongo* (d'une époque variant, selon les régions, du XIV[e] siècle au XVIII[e] siècle, à nos jours).

Les *Mongo*, accompagnés de Nègres de taille médiocre (*Palénégrides* ou *Nègres paléotropicaux*), de *Pygmoïdes* et de *Pygmées* (*Batshwa*), envahissent la cuvette centrale. Ils refoulent, détruisent ou assujettissent, absorbent et mongoïsent les *anciennes populations* du pays, dont ils subissent, dans une certaine mesure, des influences des points de vue anthropologique, culturel et linguistique.

Parmi les *Mongo au sens restreint*, les *Mongo du Sud*, ayant constitué les avant-gardes des Mongo, ont absorbé plus d'individus, appartenant à ces anciennes populations, que les *Mongo du Centre* ou que *ceux du Nord*.

Parmi les *Mongo du groupe batetela*, les *Basongo-Meno* et les *Wankutshu* ainsi que les *Bakusu* en ont absorbé plus que les *Bahamba* ou les *Batetela*.

ANNEXE I

Liste des petits groupements mongo : tribus, sous-tribus, groupes de clans, etc.

La constitution de semblable liste nous a paru inutile.

*
**

En effet, veut-on connaître *la subdivision en petits groupements (groupes de clans, sous-tribus, tribus) d'une* PEUPLADE MONGO — par exemple, des NKUNDU, — il suffit au lecteur de consulter, dans le *Livre II, Groupements et sous-groupements Mongo*, le paragraphe consacré à cette PEUPLADE : les *petits groupements (tribus, sous-tribus, groupes de clans*, etc.) y sont indiqués.

*
**

Veut-on connaître, par exemple, pour une PEUPLADE — supposons les NKUNDU — si à côté de la tribu des *Bombwandja* de cette peuplade il y a d'autres *Bombwandja*, dans les *autres peuplades*, il suffit de lire ce que nous disons des *Bombwandja* des *Nkundu;* nous y signalons qu'il existe des *Bombwandja* dans d'autres peuplades, mais que ces *Bombwandja* ne sont pas des Nkundu.

Nous signalons aussi, à propos des *Bombwandja*, existant dans les *autres peuplades* (Mundji, Ntomba, etc.), qu'il existe des *Bombwandja*, chez les *Nkundu*.

*
**

Les mêmes renseignements sont donnés à propos des *Ntomba*, des *Nkole*, des *Bakutu*, etc., de façon à éviter toute confusion.

De petits groupements mongo portant le même *sobriquet* ne sont pas apparentés : v. *Sobriquets*, dans la *Table alphabétique*.

*
**

Les *noms des tribus, sous-tribus, groupes de clans et clans mongo* ne se trouvent pas dans la *Table alphabétique des matières*. Nous y mentionnons, en dehors de cas exceptionnels, LES SEULS NOMS DES PEUPLADES.

Les *noms des tribus et des sous-tribus* figurent généralement sur la *carte 2*. Parfois y figurent, de plus, les noms des *groupes de clans*.

Les *chefferies* sont constituées sur la base, parfois, de la peuplade ou de la tribu, mais, plus souvent, sur celle de la sous-tribu et quelques fois même sur celle du groupe de clans.

En pratique, le lecteur qui désire avoir des renseignements sur un

petit groupe (*groupe de clans*, *sous-tribu*, *tribu*) connait la PEUPLADE auquel celui-ci appartient ou le TERRITOIRE où il est situé.

Un lecteur veut-il avoir des renseignements, par exemple, sur les *Bongiri* ou les *Monkoso* (groupes de clans des *Bokote* ou *Bolemba*, tribu des *Nkundu*), il n'ignore généralement pas qu'il s'agit de NKUNDU et de populations habitant le TERRITOIRE D'INGENDE. Il lui suffira de consulter, dans le Livre II, Groupements et sous-groupements Mongo, le paragraphe consacré à la PEUPLADE DES NKUNDU et la CARTE N° 2 (RÉGION D'INGENDE).

Il y constatera que les *Bongiri* et les *Monkoso* font partie de la *chefferie Wangata-Ntomba-Monkoso-Bongiri*.

Veut-il avoir d'autres renseignements sur eux (histoire, migrations), il les trouvera aux rubriques consacrées aux NKUNDU (v. ce mot, dans la Table).

*
* *

Le lecteur peut d'ailleurs, souvent, obtenir des renseignements analogues en ce qui concerne les *populations voisines*, leurs *groupements* et leurs *sous-groupements* : Ngombe, Ndoko, Mabinza, Budja, Mobango, Bombesa, Topoke, gens d'eau, Gbaya (Ngbwka), Banda, Angbandi, Baboma, Badia, Basakata, Batele, Bobai, Bayanzi, Bashilele, Bakuba, Baluba, Basonge, Bagengele, Wasongola, etc. Il lui suffira de consulter ces noms dans la *Table* et de lire les pages auxquelles elle renvoie.

Les groupements, sous-groupements et petits groupements des *Populations voisines* figurent sur la *carte n° 2*.

ANNEXE II

Liste des chefferies et des secteurs mongo.

Nous avons jugé inutile de présenter au lecteur semblable liste; il lui suffira de consulter le *Livre II : Groupements et sous-groupements Mongo.*

Dans chaque GROUPEMENT (*Mongo au sens restreint, Mongo au sens étendu, Mongo du groupe Batetela*), et dans chaque SOUS-GROUPEMENT (*Ntomba, Yamongo, Mundji*, etc.; *Mongandu, Bakutu*, etc.; *Wankutshu, Basongo-Meno*, etc.), sont mentionnés LES NOMS DES CHEFFERIES ET DES SECTEURS.

Veut-on connaître les chefferies et les secteurs, existant dans une peuplade, chez les NKUNDU, par exemple, il suffit de consulter le paragraphe consacré à la peuplade des Nkundu, sous-groupe des Mongo au sens restreint, du Livre II.

***

Les *noms* des *chefferies et des secteurs Mongo* ne figurent pas, en général, à la *Table alphabétique.*

En pratique, le lecteur désirant se renseigner sur une chefferie ou un secteur, connaît la *peuplade* ou le *territoire* dont fait partie ou dont relève cette chefferie ou ce secteur.

Un lecteur désirant, par exemple, des renseignements sur *les Ntomba, existant au Sud de Coquilhatville*, n'ignore généralement pas qu'ils sont des NKUNDU ou sait tout au moins qu'ils dépendent du TERRITOIRE DE COQUILHATVILLE.

Il lui suffit, dès lors, de consulter, dans le *Livre II*, le paragraphe consacré aux NKUNDU et la CARTE N° 2 (RÉGION DE COQUILHATVILLE).

S'il ignorait à quelle peuplade appartiennent les *Ntomba de Coquilhatville*, il constatera, sur la *carte*, qu'ils sont des NKUNDU.

***

Pour certaines des *populations voisines des Mongo*, nous donnons, sous les rubriques les concernant, les *chefferies* et les *secteurs*; par exemple, pour les GENS D'EAU, les NGOMBE, les NDOKO, etc.

Les *chefferies* et les *secteurs* des *Populations voisines*, avec éventuellement, leurs *petits groupements*, figurent sur la *carte n° 2*

I. — Table alphabétique des matières, à l'exclusion des noms d'auteurs, de collaborateurs ou des noms de personnes.

La présente Table donne : 1° les *noms* des *groupements* et *sous-groupements mongo* et 2° les *noms* des *groupements* et *sous-groupements* des *populations voisines*.

Elle indique, à titre d'exemples, les noms des peuplades mongo (Nkundu, Ekonda, Bakela, Bakusu, etc.) et ceux des peuplades voisines (Angbandi, Banda, Gbaya, Ngombe, Ndoko, Baboma, Badia, Basakata, Bobai, Bakuba, etc.).

Elle ne mentionne pas *les noms des chefferies, des secteurs et des petits groupements mongo* (tribus, sous-tribus, groupes de clans, clans, etc.) *ou des petits groupements des populations voisines* (voir : *Annexes I et II*).

Pour faire figurer, dans la présente Table, ces derniers noms — au nombre de plusieurs milliers, cités dans l'ouvrage et figurant sur la carte n° 2 — il aurait fallu augmenter considérablement le nombre de pages, consacrées à la Table, qui serait devenue, de ce fait, d'un maniement assez difficile, sans grande utilité pratique.

L'ouvrage indique les *chefferies*, les *secteurs* et les *petits groupements* des *diverses peuplades*, dans les *rubriques*, *consacrées à ces dernières*. Voir *Livre II :* Groupements et sous-groupements des diverses peuplades mongo, avec les Tableaux, exposant leur ascendance légendaire.

Les noms des *chefferies*, des *secteurs* et des *petits groupements* figurent sur la *carte n° 2*, annexée au présent ouvrage.

La Table permet d'obtenir des renseignements sur les diverses *matières, classées alphabétiquement*; par exemple, aux *mots* : Anthropologie, Armes, Armement, Chasse, Clan, Dynamisme, Habillement, Habitation, Liens du sang, Liens contractés, Liens imposés, Magie, Mariage, Nègre de taille supérieure, Nègre de taille médiocre, Préhistoire, Pygmée, Pygmoïde, Religion, Succession matrilinéale, Succession patrilinéale, Société, Organisation sociale et politique, etc.

A

Abadjigaba : 144, 404, 1044, 1045, 1047, 1048.
Abagara : 143, 1042.
Abakonde : v. Abasinga.
Abandia : v. Azande.
Abarambo : 105, 106, 107, 139, 140, 180, 216, 301, 1038, 1053.
Abarenge : v. Abasinga.
Abasango : 181, 182; v. Sango Banziri.
Abasindi : 144, 1044, 1045.
Abasinga-Abarenge-Abakonde : 143-144, 404, 1044, 1045, 1047, 1048, 1049, 1050.
Abasweri : 144, 1044, 1045.
Abasango : 181, 182.
Abele : 138.
Abir : 351, 478.
Aboguru : v. Aguru.
Abuguru : v. Bobua (grand groupe).
Abungura : 143, 404, 1042.
Abyssinie (Éthiopie actuelle) : 863, 865, 869, 884, 886, 892, 895, 906, 908, 909, 910, 927, 936, 938, 945, 947, 954,

956, 967, 976, 993, 1000, 1012, 1014, 1016, 1021, 1029, 1030, 1049, 1050.
Accouchement : 810, 811.
Achanti (Territoire des) : 882, 965.
Achéens : 907, 916.
Adenga (Bambenga) : 387, 388; v. Babinga.
Adiyo : v. Soudanais et Bantous (grand groupe Ngombe); v. Ngombe : 138, 147, 182, 392, 393.
Adjibba : 108.
Adoptés : v. Liens contractés.
Afrique Blanche : 974.
Afrique Centrale : 51, 407, 934.
Afrique du Nord (Algérie, Tunisie) : 849, 853, 855, 856, 862, 869, 872, 873, 892, 894, 897, 904, 906, 907, 909, 912, 926, 929, 937, 948, 953, 954, 956, 969, 973, 976, 977, 998, 1001, 1008, 1026.
Afrique du Sud : 850, 853, 864, 866, 867, 869, 870, 889, 894, 896, 948, 953, 954, 957, 961, 964, 965, 967, 973, 976, 984, 1008, 1069.
Afrique Équatoriale Française (France Équatoriale Africaine) : 513, 861, 888, 889, 892, 937, 955, 957, 960, 968, 976, 982, 984, 985, 989, 993, 1009, 1018, 1019, 1020, 1027, 1037, 1062.
Afrique Noire : 5, 12, 19, 42, 45, 511, 521, 889, 945, 966, 974, 980, 986, 1011, 1051.
Afrique Occidentale : 849, 856, 860, 882, 884, 887, 896, 909, 929, 934, 967, 976, 984, 989, 991, 992, 998.
Afrique Orientale : 849, 850, 852, 853, 857, 859, 861, 862, 863, 864, 867, 869, 870, 882, 891, 892, 894, 901, 909-912, 926, 929, 930, 931, 932, 935, 937-941, 942, 948, 953, 954, 965, 967, 973, 984, 997, 999, 1001, 1008, 1009, 1012, 1014, 1015, 1016, 1021, 1024, 1026, 1049.
Agara (Bogara, Abogara) . v. Angbandi.
Agboma (Bogboma) : v. Angbandi.
Âge du Bronze :
— en général : 898.
— africain : 898, 902.
— européen : 916.
— asiatique : 921, 923.
Âge du Cuivre :
— en général : 900.
— africain : 877, 878, 879, 881, 884, 887, 897, 902.
— du Congo Belge : 891, 898.
— asiatique : 877, 900, 914, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 926.
Âge du Fer :
— en général : 898, 901.
— africain : 881, 882, 886, 887, 890, 891, 892, 893, 898, 899, 902, 1005, 1023, 1040, 1041, 1042, 1043, 1044, 1045, 1046, 1047, 1048, 1049, 1050, 1051, 1052, 1066, 1071.
— du Congo Belge : 890, 891, 943, 944, 1040, 1042, 1047, 1048, 1051, 1066, 1071.
— du Ruanda-Urundi : 890, 891, 1042, 1047.
— européen, 898, 901, 916.
— asiatique : 898.
Agriculture : 53, 93, 131, 143-146, 244, 354, 381, 397, 402, 446, 449, 456, 467, 481, 482, 495, 640, 641, 649, 718, 726, 728, 732, 871, 873, 874, 876, 878, 879, 890, 902, 919, 924, 943, 945, 961, 1043, 1044, 1045, 1046, 1050, 1051.
Aguru (Boguru, Aboguru) : v. Angbandi.
Akare : 181.
Akkad : 915, 921.
Aksoum (Érythrée) : 927, 938, 945, 947, 1012.
Algérie : v. Afrique du Nord.
Alimentation : 93, 98, 381, 482, 615, 640, 641, 664, 665, 755, 795, 796, 797, 818, 823, 824, 825, 874, 875, 878, 911, 945.
Allah : 543; v. Religion.
Alliés : v. Liens contractés.
Aluena : v. Aluunda.
Alurs : v. Banioro.
Aluunda (Balunda, Lunda) : 88, 115-116, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210-211, 214, 228, 229, 231, 250, 251, 260, 266, 269, 272, 273, 277, 279, 284, 285, 286, 287, 288, 348, 401, 420, 421, 437, 645, 648, 984.
Amadi : 105, 106, 107, 139, 140, 180, 216, 1038, 1053.

Ambundu (Babunda, Bambunda) : 59, 114, 115, 116, 175, 202, 203, 204, 205, 207, 208, 209, 211, 213, 214, 215, 224, 229, 230, 246, 249, 259, 268, 269, 271, 272, 274, 286, 345, 346, 386, 984, 1037.
Amérique : 842, 843, 844, 945, 969, 1033.
Amorrhéens : 915.
Amulettes : v. Dynamisme et Magie, Fétiche, Sorcellerie, Mauvais Œil; v. Vol. III (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Ancêtre : v. Groupements et sous-groupements mongo (505-832), 945; v. Ascendance légendaire, Famille au sens étendu, Groupe de familles, Clan, Généalogies, Littérature orale, Mythologie, Organisation sociale et politique, Société, Religion, Statues, Statuettes, Divination.
Ancêtre éponyme : 538.
Ancienne culture mongo : 481-504.
Anciennes populations : 172, 174, 179, 180, 209, 211, 212, 214, 216, 217, 227, 230, 232, 236, 270, 271, 275, 276, 284, 285, 286, 288, 289-292, 331, 332, 340, 341, 345, 346, 347, 348, 355, 368, 371, 372, 373, 418, 419, 421, 437-445, 445-457, 457-467, 468-476, 481-504, 527, 530, 531, 532, 533, 552, 553, 559, 563, 612, 613, 628, 646, 648, 653, 666, 675, 712, 720, 751, 752, 761, 947-981, 1025, 1030, 1033, 1034, 1035, 1035-1072; v. Anthropiens, Hominiens, Homo Sapiens, Négroïdes à peau jaunâtre, Nègres de taille médiocre, Pygmées et Pygmoïdes, Nègres de taille supérieure, Proto-Bantous, Semi-Bantous, Bantous, Paléolithique, Mésolithique, Néolithique, Âge du Fer.
Ânes : 872, 900, 914, 920.
Angbandi : 105, 106, 107, 111, 113, 118, 120, 121-123, 125, 128, 129, 130, 138, 146, 147, 148, 149, 150, 153, 156, 171, 180, 193, 392, 439, 443, 455, 461, 513, 769, 787, 790, 1054, 1055.
Angola : 942, 957, 960, 961, 963, 964, 965, 984, 1008, 1009.
Angombe : 169, 170.
Animatisme : v. Naturisme, Panthélisme, Préanimisme, Dynamisme et Magie, Religion; v. Vol. II et III (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Animisme : v. Religion; v. Vol. II et III (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Anthropiens : 103, 289, 411, 481, 837, 838, 842, 845, 846, 847, 848, 849, 855, 857, 861, 862, 867, 869, 913, 914, 947, 977, 978, 987, 1033, 1034, 1071; v. Préhistoire, Paléolithique.
Anthropologie : 25, 26, 50, 82, 83, 84-89, 103, 104, 175, 176, 236, 242, 249, 253, 269, 270, 273, 274, 289-292, 352, 384, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 445, 446, 447, 510, 511, 546, 583, 758, 834-926, 941-974, 974-981, 981-1024; v. Race, Préhistoire, Anthropiens, Hominiens, Humains, Taille, Dents, Tatouages, Dolichocéphales, Brachycéphales, Mésaticéphales, Europoïdes, Négroïdes, Pygmoïdes, Pygmées, Nègres, etc.
Anuak : 1043.
Arabes, Arabisés : 18, 89, 91, 93, 95, 100, 102, 119, 130, 216, 341, 350, 358, 361, 362, 423, 425, 433, 471, 472, 473, 474, 475, 477, 490, 543, 662, 665, 754, 771, 782, 795, 906, 907, 910, 911, 912, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 945, 963, 964, 1000, 1002, 1008, 1009, 1014, 1024, 1029, 1069; v. Conquête arabe.
Arabie : 498, 870, 884, 904, 907, 909, 912, 913, 928, 937, 938, 945, 946, 947, 953, 954.
Arabo-berbères : 119, 545, 930, 937, 966.
Arachides : 260.
Araignée : v. Nkir, Badzing, Semi-Bantous, Mythes, Mythologie, Religion, Dieu créateur.
Araméens : 916, 917.
Argent : 923, 924.

Argile (Industrie de l') : 887, 902, 922, 924, 925; v. aussi : Statues, Statuettes, Tombes, Religion.
Aristocratie : 237, 277, 286, 397, 404, 474, 517, 612, 615.
Arménie : 900, 922, 926.
Armes, Armement : 93, 94, 123, 124, 127, 129, 133, 138, 143-146, 147, 181, 182, 191, 211, 351, 355, 377, 381, 396, 403, 404, 432, 435, 448, 449, 451, 454, 455, 481, 482, 485, 486, 488, 489, 490, 491, 493, 494, 495, 496, 497, 554, 569, 592, 628, 636, 687, 690, 698, 726, 731, 752, 873, 874, 875, 878, 881, 886, 887, 900, 919, 922, 923, 972, 1040, 1042, 1043, 1044, 1045, 1046, 1050, 1066, 1068; v. Chasse, Guerre, Industries, Paléolithique, Mésolithique, Néolithique, Âge du Cuivre, Âge du Bronze, Âge du Fer, Proto-Bantous, Semi-Bantous, Bantous.
Aryens : 899, 900, 915, 916, 917, 996, 997, 1001, 1002, 1012, 1022.
Ascendance légendaire : v. Généalogies, Ancêtre, Religion, Mythes, Mythologie.
— des Mongo : v. Tableaux indiquant cette ascendance, dans le Livre II : Groupements et sous-groupements mongo.
Asianiques (Peuples) : 899, 900, 996, 997, 1001, 1026, 1029.
Asie : 973, 986, 996, 998, 999, 1001, 1010, 1012, 1013, 1026, 1033.
Asie Centrale : 921.
Asie du Sud-Ouest : 946.
Asie Mineure : 498, 876, 877, 880, 897, 898, 900, 901, 905, 910, 921, 926, 946, 996, 1051.
Asie Occidentale : 899.
Asservis : v. Liens imposés.
Associations : 97, 555, 615, 635, 649, 664, 665, 669, 687.
Assujettis : v. Liens imposés.
Assujettissement des anciennes populations du pays par les Mongo: 457-467, 531, 532, 533, 720; v. aussi : Anciennes populations, Liens imposés, Négroïdes à peau jaunâtre, Nègres de taille médiocre, Pygmées et Pygmoïdes, Semi-Bantous, Bagengele, Bakutu-Ntomba, Ekonda, Bakutshu, Boshongo.
Assyrie, Assyriens, 885, 901, 917, 921, 922, 946.
Assyro-Babyloniens : 921.
Australie : 842, 843, 844, 849, 986, 987.
Avokaya : 105, 107, 140; v. Soudanais.
Avongara : v. Azande.
Avortement : 809, 810, 820.
Azande : 95, 101, 105, 107, 122-123, 125, 129, 135, 136, 138, 139, 140, 141, 171, 181, 231, 297, 392, 489, 509, 512, 516, 643, 648, 1053, 1054, 1055, 1067; v. Soudanais.

B

Baaka : 398, 399, 446; v. Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes.
Babale : v. Mabale, Gens d'eau, 187.
Babale (de l'eau noire) : v. Gens d'eau (« Bangala »), 197.
Babali : v. Bobua (grand groupe), 691, 692.
Babeke : v. Mabodo (Mabudu).
Babemba (Cheti-Mukulu, Kazembe, Kuba, etc.) : 421; v. Aluunda.
Babembe : v. Mituku, etc. (grand groupe).
Babeyru : v. Mangbetu.
Babindji : v. Bakete.
Babinga : 387, 388; v. Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes.
Babira : v. Walengola, etc. (grand groupe).
Baboma : 17, 59, 78, 90, 92, 93, 107, 114, 115, 175, 202, 203, 209, 210, 230, 232, 233, 235-239, 274, 286, 346, 420, 439, 512, 516, 572, 984, 1035, 1037, 1061, 1062, 1063; v. Semi-Bantous.
Babui (Bakalanga, Bakunda, Balumbu, Babui, grand groupe) : 87, 115, 206, 208, 215, 230, 273, 276-279, 280, 285, 286, 287, 288, 401, 419, 420, 421, 436, 437, 501, 572, 761, 1036, 1037, 1069.

Babunda (Bambunda) : v. Ambundu, Semi-Bantous.
Babylone, Babyloniens : 917, 925, 997.
Badia : 14, 17, 59, 60, 65, 78, 114, 115, 175, 202, 203, 209, 210, 215, 224, 230, 232, 233, 239-240, 242-243, 286, 346, 420, 439, 454, 457, 458, 460, 512, 516, 572, 675, 679, 783, 984, 1035, 1037, 1061, 1062, 1063; v. Semi-Bantous.
Badinga : 87, 114, 115, 175, 202, 203, 209, 213, 214, 215, 230, 232, 233, 246, 257, 258, 259, 268, 346, 348, 460, 675, 984, 1037, 1063; v. Semi-Bantous.
Badzing : 87, 114, 115, 175, 202, 209, 213, 215, 223, 224, 230, 232, 233, 246-249, 253, 268, 346, 460, 634, 984, 1037, 1063; v. Semi-Bantous.
Baenga : v. Riverains (Mongo et Mongoïsés); Gens d'eau (« Bangala »), 195, 196.
Bafoto : 309, 398, 399, 446, 451, 452, 458, 578, 729; v. Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes.
Baganda : 1042, 1043, 1044; v. Uganda.
Bagengele-Wasongola-Wazimba-Bakwange (groupe) v. Bagengele, Wasongola, Wazimba, Bakwange: 55, 58, 62, 75, 80, 176, 177, 191, 200, 278, 282-289, 358, 411, 416, 417, 419, 421, 423, 424, 434-437, 441, 462, 498, 644, 759-764, 770, 1037, 1047, 1058, 1059, 1060, 1072; v. Bashi-Luamba, Bena-Kumbi, Benia-Kamba, Benia-Kori, Bakusu, Baluba, Basonge, Warega.
Bagirmi (Baghirmi), Bagirmiens (Baghirmiens) : 129, 933, 934, 936, 937.
Bahamba-Batetela-Bakusu, peuplade des Mongo du groupe Batetela : 7, 18, 52, 55, 56, 58, 59, 60, 62, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 72, 76, 78, 79, 80, 82, 87, 88, 89, 91, 92, 101, 102, 110, 112, 113, 115, 171, 175, 176, 177, 200, 203, 278, 282, 283, 286, 288, 302, 341, 354, 355, 358, 359, 368, 372, 388, 399, 402, 440, 445, 462, 472, 473, 474, 480, 481, 487, 498, 509, 517, 520, 529, 538, 542, 543, 544, 583, 659, 662, 665, 703, 704, 705, 711, 736, 737, 738, 740, 741, 742, 743, 743-750, 756, 758, 759, 777, 788, 789, 806, 807, 1039, 1058, 1060; Ascendance légendaire des — : 764; Groupements et sous-groupements des — : 743-750; Migrations des — : 413-434.
Bahavu : v. Banande, etc. (grand groupe).
Bahema : 105, 106, 141, 145, 146, 1038, 1049.
Bahemba (Basonge, Bango-Bango, Baluba) : v. Basonge, Bango-Bango, Baluba : 1036, 1037.
Bahongo (Badinga) : 209; v. Badinga, Semi-Bantous.
Bahumbu (Bawumbu) : v. Bawumbu, Semi-Bantous.
Bahungana : 207, 209; v. Semi-Bantous.
Bahunde : v. Banande, etc. (grand groupe).
Bahutu : 402, 405, 1045.
Baka-Baka : v. Waka-Waka.
Bakalanga : v. Babui.
Bakela : v. Bakutu (Mongo au sens étendu) : 55, 57, 58, 62, 63, 64, 67, 69, 72, 75, 79, 80, 82, 171, 174, 177, 328, 337, 341, 343, 354-363, 372, 396, 402, 417, 418, 423, 424, 431, 435, 459, 472, 475, 517, 521, 529, 537, 583, 628, 697-707, 788, 806, 807, 1039, 1057.
Bakango : 179, 180, 201, 381; v. Riverains, Gens d'eau.
Bakaonde : 273, 285, 286, 421.
Bakasanga (Batumbwe) : 273, 421; v. Aluunda.
Bakete (Babindji) : 114, 115, 202, 211, 215, 273, 346, 348, 751, 752.
Bakoi : 155, 164, 165, 168; v. Ngombe (grand groupe).
Bakongo (peuplade du Bas-Congo): 195, 203, 205, 210, 228, 248, 255, 269, 271, 280, 386, 439, 1008, 1009.
Bakongo (groupement d'origine mongo ayant assujetti les « Bakuba ») : 60, 1061, 1064.
Bakongola-Meno : 424, 425; v. Bakusu, Batetela.
Bakono : v. Bateke.

Bakota : 644, 648, 667.

Bakuba : 14, 57, 60, 88, 91, 101, 114, 210, 211, 212, 225, 226, 229, 254, 256, 257, 280, 343, 344, 345, 348, 401, 415, 419, 458, 512, 541, 542, 656, 671, 740, 755, 1037, 1060, 1061, 1064.

Bakuese (Bapende d'origine) : v. Bapende.

Bakumu : v. Walengola, etc. (grand groupe).

Bakunda : v. Babui.

Bakusu : v. Bahamba.

Bakuti (Bakutu, peuplade des Mongo au sens étendu) : 57, 359, 360, 699, 702, 704, 705, 706.

Bakutshu, peuplade des Mongo au sens restreint : 57, 61, 66, 67, 69, 71, 76, 79, 80, 81, 86, 90, 92, 174, 176, 258, 259, 282, 366, 367, 371, 377, 397, 402, 423, 431, 440, 441, 446, 447, 448, 449, 458, 459, 462, 469, 508, 529, 536, 541, 555, 604, 632, 635, 644, 645, 646, 649-657, 665, 671, 711, 712, 729, 732, 758, 788, 970, 1035, 1057; Ascendance légendaire des — : 656, 657; Groupements et sous-groupements des — : 649-657; Migrations des — : 337-341.

Bakutu : Sobriquets : 68-73; v. Ankutshu (Bakusu) : Mongo du groupe Batetela; v. Bakutu (Boyela de Moma et Bakela de Loto) : Mongo au sens étendu; v. Bakutu de la Lomela (de Boende) : Mongo au sens étendu; v. Bakutu, Bakutshu ou Bankutshu d'Oshwe: Mongo au sens restreint; v. Mpama-Bakutu de Lukolela : Mongo au sens restreint; v. Ntomba-Nkole-Bakutu.

Bakutu (Boyela et Bakela), peuplade des Mongo au sens étendu: 55, 57, 58, 62, 63, 64, 67, 69, 72, 75, 79, 80, 81, 171, 174, 177, 328, 337, 341, 372, 396, 402, 417, 418, 423, 424, 431, 459, 472, 475, 517, 529, 537, 583, 697-707, 709, 756, 1039, 1057; Ascendance légendaire des — : 706; Groupements et sous-groupements des — : 697-707; Migrations des — : 354-363.

Bakutu de la Lomela (Mongo au sens étendu) : 55, 56, 57, 58, 62, 67, 71, 80, 81, 90, 111, 112, 174, 176, 282, 324, 336, 337, 392, 423, 443, 444, 460, 461, 462, 470, 521, 529, 537, 542, 555, 604, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 617, 621, 622, 626, 628, 638, 640, 641, 647, 653, 668, 707-712, 712-716, 719, 720, 726, 732; Ascendance légendaire des — : 720, 721, 722, 723; Groupements et sous-groupements des — : 707-712, 712-716; Migrations des — : 363-373.

Bakutu-Ntomba : v. Bakutu de la Lomela, Ntomba de la Lomela.

Bakutu-Ntomba-Nkole : v. Ntomba-Nkole-Bakutu.

Bakwange : v. Bagengele : 55, 278, 282-289, 434-437, 759-764.

Balala : 285, 287.

Balamba : 273, 285, 286, 421.

Balanga (Bakutu, peuplade des Mongo au sens étendu) : 57, 62, 359, 360, 423, 699, 702, 704, 705, 706.

Bale (Walendu) : 105, 106, 107, 136, 146, 301, 1037, 1046; v. Soudanais.

Baleka : v. Mituku, etc. (grand groupe).

Balembwe : 421.

Balendu (Walendu) : v. Bale.

Balesa : v. Basakata.

Balobo : 184, 187, 459; v. Gens d'eau.

Baloi : v. Gens d'eau (« Bangala »), 184, 187, 459.

Balolo : v. Mongo et Bomongo : 66.

Balomotwa : 273, 285, 286, 421.

Balori : 107, 114, 115, 175, 202, 209, 213, 215, 230, 232, 246, 247, 268, 346, 460, 984, 1037, 1062, 1063; v. Semi-Bantous.

Baluba : 18, 55, 59, 64, 87, 91, 95, 96, 101, 114, 115, 116, 171, 177, 203, 206, 207, 210, 211, 212, 230, 231, 260, 277, 279, 280, 282, 283, 285, 286, 287, 348, 401, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 432, 433, 436, 437, 440, 455, 463, 474, 475, 502, 509, 516, 543, 544, 572, 583, 645, 648, 671,

742, 743, 752, 755, 761, 762, 791, 984, 1035, 1037, 1069.
Balumbe : 309, 398, 399, 446, 458, 551, 552, 729; v. Pygmées, Pygmoïdes et Pygmiformes.
Balumbi : v. Mangbetu.
Balumbu : v. Babui.
Bamanga : v. Mangbetu.
Bambala : 59, 114, 115, 116, 175, 202, 207, 209, 210, 211, 212, 215, 225, 229, 232, 233, 246, 253-267, 268, 276, 280, 286, 345, 346, 348, 401, 420, 458, 460, 541, 1037, 1061, 1062; v. Semi-Bantous, Bakuba, Bangongo, Bangende, Boshongo.
Bambole, peuplade des Mongo au sens étendu : 55, 57, 58, 62, 63, 66, 67, 75, 79, 80, 112, 152, 171, 175, 200, 297, 301, 368, 398, 399, 402, 418, 475, 517, 520, 521, 529, 537, 577, 583, 680, 689-696, 703, 705; Ascendance légendaire des — : 691; Groupements et sous-groupements des — : 689-696; Migrations des — : 352-354.
Bambote : 446; v. Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes.
Bambuba : v. Mamvu.
Bambuli (Bakutu, peuplade des Mongo au sens étendu) : 57, 62, 359, 360, 423, 699, 702, 704, 705, 706.
Bambunda : v. Ambundu.
Bambuti : 446; v. Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes.
Bamfumungu : v. Bakongo.
Bamfunuka : v. Bakongo.
Bamfununga : v. Bakongo.
Banande-Wanianga-Bahunde-Bahavu-Bashi (grand groupe): 110, 136, 137, 301, 404.
Bananier : 449, 456, 457, 481, 482, 494, 498, 504, 945, 1049, 1050, 1051.
Banda : 105, 106, 107, 113, 118, 120, 123, 124, 125, 127, 129, 130, 137, 146, 147, 148, 149, 150, 181, 231, 439, 455, 643, 646, 648, 769, 790, 975; v. Soudanais.
Bandaka : v. Mabodo (Mabudu).
Bandaka : 446; v. Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes.
Bangala : v. Gens d'eau, 187, 188, 189, 200.
Bangandu : v. Mongandu.
Bangba : v. Mayogo.
Bangende : 59, 114, 115, 175, 202, 209, 210, 213, 233, 258, 268, 276, 345, 346, 348, 1037; v. Semi-Bantous, Bambala, Bangongo.
Bangamoa : 181.
Bangenza : 166, 167; v. Mangenza, Ngombe (grand groupe).
Bango-Bango : 59, 280, 282, 284, 287, 288, 419, 430, 436, 755.
Bangoli : 87, 107, 114, 115, 175, 202, 209, 213, 215, 224, 230, 232, 246, 247, 268, 346, 460, 984, 1037, 1062, 1063; v. Semi-Bantous.
Bangombe (du T. de Mwika, Kasai) : 114, 175, 202, 210.
Bangongo : 14, 56, 59, 114, 115, 175, 202, 203, 209, 212, 213, 215, 233, 258, 267, 276, 286, 345, 346, 348, 458, 665, 675, 1033, 1037, 1062; v. Semi-Bantous, Bambala, Bangende, Bakuba.
Baniari : v. Mabodo (Mabudu).
Banioro (Alurs) : 105, 106, 137, 141, 145, 146, 496, 975, 1013, 1037, 1038, 1045, 1046, 1048, 1049; v. Nilotiques, Shilluk, Watutsi, Bahema.
Bankutshu : v. Bakutshu, peuplade des Mongo au sens restreint.
Bantoïdes : v. Semi-Bantous.
Bantous : 13, 18, 23, 25, 42, 59, 72, 82, 88, 97, 104, 105, 109, 112, 115, 118, 119, 120, 135, 137, 147, 180, 195, 202, 209, 210, 214, 215, 217, 219, 220, 222, 223, 224, 269, 275, 276, 279, 281, 291, 292, 385, 393, 400, 402, 403, 408, 421, 435, 436, 439, 491, 511, 513, 517, 648, 649, 858, 883, 890, 891, 926, 942, 943, 944, 945, 946, 947-981, 972, 973, 979, 981-1024, 1025-1035, 1036, 1068, 1070, 1071, 1072; v. Pays du Nil, Pays des grands lacs, Afrique Orientale, Ruanda Urundi, Uganda, Kenya, Tanganika Territory.
Banueshi : 285, 286.
Banunu : 234, 235, 331, 634.
Banza (Mbandza) : v. Banda.

Banziri : 120, 130, 147, 182; v. Soudanais; v. Sango; v. Banziri.
Bapende : 116, 203, 204, 205, 207, 209, 211, 213, 229, 267.
Bapere : v. Walengola, etc. (grand groupe).
Bapindi : 207, 209.
Bapoto : v. Gens d'eau (« Bangala »), 184, 190, 193, 197.
Bapundwe : 285.
Bari : 105, 108, 141; v. Nilotiques.
Baringa : v. Riverains (Mongo et Mongoïsés).
Baringa (Waringa) du Lomami : 55, 58, 62, 200, 201, 430, 759-764.
Basakata : 17, 59, 65, 78, 90, 92, 93, 107, 114, 115, 175, 202, 203, 209, 211, 215, 224, 230, 232, 233, 240-243, 268, 286, 346, 420, 439, 454, 457, 458, 512, 516, 572, 984, 1035, 1037, 1061, 1062; v. Semi-Bantous.
Basanga : 273, 285, 286, 421.
Baseto : 388, 419, 432, 487; v. Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes.
Bashi : v. Banande, etc. (grand groupe) : 403.
Bashilele : 14, 56, 59, 88, 91, 93, 114, 116, 175, 203, 210, 246, 257, 258, 346, 401, 460, 656, 671, 675, 1037.
Basho : 401, 742; v. Baluba, Semi-Bantous, Bakuba.
Bashi-Luamba : 58, 425, 430, 432, 759-764.
Basoko : 196, 300, 503, 1039; v. Topoke.
Basonge : 18, 55, 64, 87, 89, 91, 101, 115, 116, 171, 177, 178, 203, 208, 211, 212, 230, 273, 277, 278, 279, 280, 282, 283, 285, 286, 287, 288, 348, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 432, 434, 436, 437, 440, 441, 445, 462, 474, 501, 509, 543, 544, 656, 671, 701, 740, 741, 742, 743, 749, 755, 761, 1058, 1059, 1069.
Basongo (de la Luniungu et de la Gobari) : 87, 202, 209, 213, 215, 230, 232, 249-253, 634, 1063; v. Semi-Bantous.
Basongo : 207, 209; v. Semi-Bantous.
Basongo-Meno, peuplade des Mongo du groupe Batetela : 52, 55, 56, 58, 59, 60, 61, 64, 67, 68, 80, 88, 91, 92, 93, 99, 110, 112, 115, 171, 175, 176, 177, 200, 203, 278, 302, 341, 343, 354, 359, 370, 372, 440, 441, 459, 462, 469, 517, 529, 543, 638, 646, 659, 660, 661, 662, 670, 671, 703, 733, 734, 735, 738, 739, 740, 753-759, 789, 1035, 1039; Ascendance légendaire des — : 764; Groupements et sous-groupements des — : 753-759; Migrations des — : 413-434.
Basuku (Bosuku) : 116, 207, 213, 254, 274.
Basutoland : 984, 1008, 1016.
Batabwa : 273, 421; v. Bakasanga, Batumbwe, Aluunda.
Bateaux : 879, 881, 923, 924.
Bateke (Bakono) : 59, 114, 175, 195, 213, 224, 230, 233, 234, 235, 257, 346, 386, 470, 760; v. Semi-Bantous.
Batele : 17, 59, 202, 203, 209, 215, 230, 232, 233, 243, 268, 572, 984, 1033; v. Semi-Bantous.
Batembo : 428, 446, 455; v. Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes.
Batende : 234, 235.
Batetela : v. Bahamba.
Batetela (révoltés) : 95.
Batow : v. Batuku, Badia.
Batshok : v. Tutshiokwe.
Batshobwa : 59, 114, 115, 175, 202, 210, 212, 213, 233, 268, 348, 1037; v. Bakuba.
Batshwa : v. Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes.
Batuku (Batow) : 17, 114, 215, 346, 679; v. Semi-Bantous, Badia.
Batumbwe : v. Bakasanga, Aluunda.
Batwa : 309, 419, 424, 446, 578; v. Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes.
Baushi : 285.
Bavira : v. Mituku, etc. (grand groupe).
Bawana : 207, 209.

Bawongo : 59, 114, 115, 116, 175, 202, 210, 214, 215, 246, 460; v. Semi-Bantous.
Bawumbu : 59, 114, 115, 175, 202, 212, 215, 268, 346; v. Semi-Bantous.
Bayaka : 207, 211, 254, 274; v. Aluunda.
Bayanzi : 59, 107, 114, 115, 116, 175, 202, 203, 212, 215, 224, 230, 243-246, 268, 280, 286, 346, 420, 648, 984, 1037, 1061, 1063; v. Semi-Bantous.
Bechuanaland : 866, 960, 984.
Beir : 108, 1043.
Bélouchistan : 921.
Bena-Kalundwe : 273; v. Baluba.
Bena-Kumbi : 435; v. Bagengele.
Bena-Lulua : 114, 116, 742, 752; v. Baluba.
Benia-Kamba : 58, 425, 430, 432, 759-764.
Benia-Kori (Bakutu, peuplade des Mongo au sens étendu) : 360, 430, 759-764.
Benin : 903.
Berbères : 907, 910, 927, 928, 929, 930, 933, 935, 936, 937, 942, 944, 945, 956, 968, 1003, 1009, 1024, 1029; v. Lybie, Lybiens, Afrique du Nord (Algérie, Tunisie), Maroc, Mauritanie, Sahara, Soudan.
Bikunda : 183, 784; v. Gens d'eau.
Bilambi : 446, 729; v. Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes.
Blé : 919, 921, 923, 925.
Boala (mère de Mongo) : 530.
Bobai : 14, 17, 56, 59, 65, 78, 90, 92, 107, 114, 175, 202, 203, 209, 230, 232, 233, 243, 268, 332, 339, 346, 457, 458, 460, 516, 572, 675, 679, 984, 1033, 1063; v. Semi-Bantous, Libo, Ekonda.
Bobangi : v. Gens d'eau (« Bangala »), 187, 194, 195, 459.
Bobati : v. Bobua (grand groupe).
Bobeka : 184; v. Gens d'eau.
Bobenge: v. Bobua (grand groupe).
Bobey : v. Gens d'eau.
Bobo : v. Ngombe (grand groupe).
Bobua (grand groupe Bobua : Bobati-Bobenge-Boyew-Bobua-Mongelima-Babali) : 59, 109, 111, 112, 118, 119, 134, 135, 136, 153, 168, 169, 170, 171, 181, 182, 215, 298, 300, 303, 492, 547, 751, 1038, 1039, 1054, 1055, 1067.
Bobua : v. Bobua (grand groupe).
Bochiman, Bochimanoïde : 176, 255, 270, 274, 385, 386, 387, 400, 446, 448, 483, 484, 485, 613, 614, 852, 853, 854, 865, 868, 879, 896, 948, 949, 952, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 964, 965, 967, 971, 979, 983, 1004, 1011, 1016.
Bodjaba : v. Gens d'eau.
Bodjinga : 183; v. Gens d'eau.
Bodongola : v. Bobua (grand groupe).
Bœuf : 871, 872, 873, 874, 876, 878, 880, 900, 914, 919, 921, 923, 924, 945, 962, 963.
Bogara : v. Agara.
Bogboma : v. Agboma.
Boguru : v Aguru.
Bokene : 183, 184; v. Gens d'eau.
Boketsu : v. Mboyo.
Bokongo : v. Gens d'eau, 184, 188.
Bokumbi : 192; v. Gens d'eau.
Bokutu : 683, 685; v. Religion.
Bokwala : v. Gens d'eau (« Bangala »), 191, 193, 194.
Boli : v. Ngombe (grand groupe) : 167.
Bolo : v. Mongandu.
Boloki : 184, 185, 190, 191, 192, 197, 320; v. Gens d'eau (« Bangala ») et Riverains.
Bolombo : 185, 306; v. Gens d'eau, Boloki.
Boluki (Boloki) : 184, 185, 319, 382, 554, 595, 720; v. Gens d'eau et Riverains.
Bomana : 183; v. Gens d'eau (« Bangala »).
Bombele (Ngombe) : v. Ngombe (grand groupe).
Bombenga : 183; v. Gens d'eau (« Bangala »).
Bombesa : v. Ngombe (grand groupe : 59, 80, 87, 167, 168, 169, 171, 297,

309, 399, 490, 583, 680, 1058, 1059, 1063.
Bomboma : v. Ngombe (grand groupe).
Bombi : v. Mabodo (Mabudu).
Bombwala : 191; v. Gens d'eau.
Bomboe : 446; v. Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes.
Bomongo : v. Mongo proprement dits.
Bomuna : 191; v. Gens d'eau.
Bondjo : v. Gens d'eau (« Bangala »), 187, 200.
Bondjwale : v. Mundjali, Ngombe (grand groupe).
Bongali : 612, 729; v. Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes.
Bonge : 181.
Bongombe, Bongongombe de la Lomela : v. Ngombe de la Lomena.
Bongu (ancêtres des Yamongo) : v. Yamongo.
Bonina : 629; v. Religion.
Bonkende : 183, 148; v. Gens d'eau.
Bonkula : 183, 184; v. Gens d'eau.
Bonsambi : 183; v. Gens d'eau (« Bangala »).
Bornou, Bornouans : 129, 933, 934.
Bosaka, peuplade des Mongo au sens restreint : 57, 61, 67, 70, 76, 79, 80, 90, 280, 282, 298, 358, 359, 365, 366, 367, 369, 395, 396, 402, 423, 440, 446, 448, 459, 472, 529, 562, 568, 623-630, 640, 678, 697, 698, 704, 729, 731, 732; Ascendance légendaire des — : 629; Groupements et sous-groupements des — : 623-630; Migrations des — : 327-328.
Bosena (guerre de la) : 471.
Bosesera : 186; v. Gens d'eau.
Boshongo, peuplade des Mongo au sens restreint : 57, 61, 66, 67, 76, 79, 80, 81, 90, 92, 99, 174, 176, 225, 226, 229, 258, 259, 261, 280, 282, 359, 366, 370, 371, 377, 418, 441, 447, 448, 458, 462, 526, 529, 541, 542, 543, 555, 604, 614, 635, 638, 644, 646, 654, 655, 657-674, 708, 711, 712, 729, 758, 970, 1033, 1035, 1057, 1060, 1061; Ascendance légendaires des — : 672, 673; Groupements et sous-groupements des — : 657-674; Migrations des — : 341-348.
Bosika : v. Gens d'eau (« Bangala »).
Bosuku : v. Basuku.
Bote : v. Bobua (grand groupe).
Boyela : v. Bakutu (Mongo au sens étendu) : 55, 57, 58, 62, 63, 67, 69, 72, 75, 79, 80, 81, 171, 174, 175, 177, 328, 337, 341, 354-363, 372, 396, 402, 417, 423, 424, 431, 440, 445, 459, 472, 475, 517, 521, 529, 537, 628, 697-707, 729, 730, 756, 1039, 1057.
Boyew : v. Bobua (grand groupe).
Brachycéphale : 82, 89, 232, 284, 288, 291, 406, 447, 511, 848, 915, 948, 965, 967, 968, 971, 983, 1010.
Bronze : 898, 902, 916, 921, 923.
Buburu : v. Gens d'eau.
Budja (Eloa) : v. Ngombe (grand groupe) : 17, 59, 80, 167, 168, 169, 297, 299, 498, 583, 1055, 1058.
Buffle : 908, 923.
Bundji : 184; v. Gens d'eau.
Burun : 108, 968.
Bwaka : v. Gbaya.
Bwatu : v. Gens d'eau (« Bangala »), 190.
Byzance : 928, 938.

C

Cameroun : 888, 902, 934, 936, 942, 957, 982, 984, 985, 989, 993, 1009, 1018, 1019, 1020, 1062.
Canne à sucre : 481, 494, 939.
Cannibalisme: 453, 454, 477, 478, 815.
Cappadoce : 916.
Caractère : 95, 96.
Caractères australoïdes : 868, 926; v. Australie, Océanie.
Caractères europoïdes : 83, 84, 289, 968, 1010; v. Europoïdes.
Caractères mongoloïdes ou mongols : 926.
Caractères nègres : v. Nègres (Nègres africains).
Caractères négroïdes: v. Négroïdes.

Caractères pygmoïdes: v. Pygmées, Pygmoïdes.
Carthage : v. Phénicie, Phéniciens.
Cauris : 931.
Centre Africain : 383.
Centres extra-coutumiers . 546, 776, 777, 778.
Céramique : 397, 449, 452, 488, 726, 732, 874, 875, 877, 878, 881, 884, 887, 902, 919, 920, 921, 922, 924, 926, 1049.
Chameau : 884, 887, 903, 905, 907, 908, 923, 928, 937, 944.
Chants : 637, 649, 653.
Chars : 900, 903, 914, 920, 944.
Chasse : 93, 131, 181, 242, 244, 246, 255, 354, 369, 381, 397, 402, 403, 448, 449, 451, 456, 467, 482, 494, 554, 628, 649, 718, 728, 732, 752, 823, 871, 873, 874, 875, 876, 878, 879, 890, 896, 913, 919, 943, 945, 961, 972, 1044, 1045, 1046, 1050, 1066, 1068.
Chefferies : 546; v. Groupements et sous-groupements mongo : 505-832.
Chefs élus : 101, 417, 433, 434, 474, 701, 743.
Chefs de bandes : 535, 537, 662, 663, 664, 665.
Chefs de groupements et de sous-groupements mongo : v. Patriarches, Conseils des Anciens, Dirigeants; v. aussi : 644.
Chefs de guerre : 535, 537.
Chenaux navigables pour pirogues: 186, 187; v. Gens d'eau.
Cheval : 884, 887, 900, 903, 906, 914, 915, 923, 925, 944.
Chèvre : 481, 871, 874, 919, 923, 945, 1043.
Chien : 449, 481, 494, 880, 972, 1043, 1044.
Chronologie de l'Histoire des Mongo : 833-1072; en particulier : 1052-1072.
Cimetières : 878, 883, 894.
Chine : 897, 898, 912, 938, 939, 940.
Christianisme : 927, 928, 938, 940.
Chypre : 921.
Circoncision : 133, 354, 1000.
Clan : 30, 31, 43, 71, 99, 132, 236, 238, 239, 240, 241, 244, 247, 250, 369, 376, 417, 433, 459, 506, 507, 508, 509, 513, 514, 518, 519, 521, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 531, 532, 533, 534, 539, 545, 563, 571, 637, 644, 648, 661, 662, 663, 676, 699, 756, 819, 945, 951, 952; v. Vol. IV (Sociologie).
Clan féminin (clan issu de filles) : 563; v. Vol. IV (Sociologie).
Clan masculin (clan issu d'hommes) : 563; v. Vol. IV (Sociologie).
Classes supérieures : v. Aristocratie, Noblesse, Associations, Patriarches, Conseil des Anciens, Prêtres, Magiciens, Devins, Médecins, etc.; v. Vol. IV (Sociologie).
Clients : v. Liens contractés; v. Vol. IV (Sociologie).
Climat : 52, 53, 103, 835, 836-837, 856, 857, 858, 859, 865, 867, 870, 873, 908, 909, 913, 937, 944, 953, 954, 1005, 1023, 1029.
Commerce : 187, 195, 726, 875, 902, 910, 931, 932, 938, 939.
Confréries : v. Associations.
Congo Belge : 513, 861, 862, 888, 898, 937, 941, 943, 944, 948, 949, 955, 957, 961, 964, 976, 981, 982, 984, 989, 1007, 1009, 1030, 1041, 1062, 1069.
Conquête arabe : 472-475.
Conquête européenne : 476-481.
Conseil des Anciens : 100, 132, 240, 369, 376, 417, 479, 507, 517, 518, 535, 699, 751.
Côte de l'Or : v. Gold Coast.
Côte d'Ivoire : 886, 989, 991.
Couleur : 82, 84.
Crète : 898, 916.
Croix : 925.
Cromagnon, Cromagnoïde : v. Europoïdes; v. Homo sapiens.
Cueillette (récolte) : 53, 93, 131, 244, 354, 397, 403, 448, 449, 451, 467, 494, 718, 732, 823, 890, 943, 945.
Cuivre : 214, 247, 452, 489, 615, 636, 637, 638, 731, 751, 752, 877, 881, 884, 887, 897, 902, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 931, 939, 940, 941.

Culte des Ancêtres : v. Religion, Prêtres, Offrandes, Sacrifices, Divination, Magie, Chasse, Pêche, Agriculture, Cueillette, Guerre, Statues, Statuettes; v. Vol. II et III (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Culture : 36-47, 50, 94, 102, 215, 370, 384, 396, 402, 406, 408, 418, 431, 445, 447, 448, 449, 453, 467, 474, 511, 512, 515, 516, 520, 546, 555, 569, 675, 712, 719, 729, 730, 731, 854-855, 866, 867, 876, 877, 880, 881, 905, 915, 918, 942, 945, 964, 972, 978, 981-1024, 1025, 1026, 1031, 1032, 1033, 1034, 1035, 1046, 1047, 1067.
Culture mongo : 294, 679, 725, 1025, 1026, 1028, 1029, 1030, 1031, 1032, 1033, 1034, 1035.
Culture sud-congolaise (West-afrikanische Kultur, Mutterrechtliche Mittelbantukultur) : 279-281.
Cuvette centrale : 6, 7, 10, 13, 52, 172, 277, 400, 488, 962.
Cyclades : 898, 916.
Cyrénaique : v. Afrique du Nord.

D

Dahomey : 886, 989, 991.
Danse, Danseurs : 483, 555, 614, 615, 616, 617, 637, 639, 642, 647, 649, 653, 664, 669, 688, 913.
Darfour : 933, 934, 935, 937, 1000, 1041, 1050.
Dar Fung : 108, 1000, 1013.
Dattier : 919, 931.
Déformation du crâne : 302.
Démographie (situation démographique) : 764-832.
Dénatalité : 768, 774, 797-800, 800-821, 821-832.
Dents : 86, 87, 88, 249, 253, 280, 352, 424, 427, 428, 433, 583, 752, 760, 893, 913.
Dépopulation : 764-832.
Descendance féminine (Nkasa des Nkundu) : 569, 570, 571, 573, 574; v. Succession matrilinéale.
Descendance masculine (Eto des Nkundu) : 569, 570, 571, 573, 574; v. Succession patrilinéale.
Dessins et Peintures rupestres : 870-871, 884, 887, 889, 890, 895, 896, 913, 956, 958.
Devins : 645, 647.
Dialectes : v. Langages, Langues.
Didinga : 108.
Dieu Créateur : v. Mythes, Mythologie, Littérature orale, Semi-Bantous, Bantous, Soudanais, Nilotiques, Mongo au sens restreint, Mongo au sens étendu, Mongo du groupe Batetela, Religion, Surnaturel Personnel; v. Vol. II (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Dieux (Génies, Esprits) : v. Animisme, Mythes, Mythologie, Religion, Prêtres, Offrandes, Sacrifices, Surnaturel Personnel; v. Vol. II (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Dîmes : 638.
Dinka : 108.
Dirigeants : 523, 524, 537, 570, 571.
Divination : 208, 239, 243, 244, 249, 253, 645, 647, 649; v. aussi : Religion, Dynamisme et Magie, Devins, Médiums, Ordalie, Présages; v. Vol. II et III (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Divorce : 765, 766.
Djamba : 187, 200; v. Gens d'eau; v. Bondjo.
Djambe : v. Ndjambe.
Djeye : v. Ndjeye.
Djohu (ancêtre des Bahamba-Batetela-Bakusu) : v. Bahamba, Batetela, Bakusu.
Djoku (ancêtre des Ntomba) : v. Ntomba.
Djombo : v. Gens d'eau (« Bangala »).
Djove (Ove) : 446, 729; v. Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes.
Dolichocéphale : 82, 88, 233, 284, 288, 291, 406, 447, 511, 848, 868, 874, 875,

876, 876, 877, 879, 948, 953, 965, 967, 968, 971, 983, 1010.
Donga : 352, 683, 685, 686; v. Mongandu, Religion.
Doriens : 916.
Dravidiens : 987, 1026, 1027.
Dynamisme et Magie : 11, 35, 45, 82, 94, 95, 131, 142, 208, 213, 233, 234, 239, 240-243, 244-246, 247-249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 280, 281, 369, 376, 384, 388, 395, 403, 407, 483, 526, 546, 645, 646, 647, 648, 649, 662, 664, 665, 666, 687, 814, 878, 881, 896, 908, 925, 946, 1046, 1047.

E

Eale (ancêtre des Yamongo) : v. Yamongo.
Eata : 101, 417, 433, 434, 474, 701, 743.
Efe : v. Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes : 411.
Efile : v. File.
Egéide : 897, 898.
Égypte, Égyptiens : 130, 492, 496, 497, 854, 855, 859, 869, 873-882, 883, 884, 885, 894, 897, 898, 899, 900, 901, 904, 905, 906, 907, 911, 912, 914, 916, 917, 918, 921, 925, 926, 927, 928, 929, 938, 945, 946, 947, 956, 957, 958, 959, 967, 997, 1002, 1003, 1005, 1008, 1012, 1013, 1014, 1016, 1021, 1027, 1030, 1041, 1050, 1051.
Ekofo (Ekopo) : 336-337, 356, 368, 370, 376, 377, 396, 546, 554, 555, 561, 562, 604, 614, 615, 616, 617, 622, 629, 635, 640, 641, 644, 645, 646, 647, 648, 653, 665, 666, 667, 668, 669, 671, 688, 699, 701, 708, 716, 731, 757.
Ekonda, peuplade des Mongo au sens restreint : 51, 61, 66, 67, 69, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 90, 92, 174, 176, 178, 296, 366, 367, 368, 372, 377, 378, 389, 391, 394, 397, 402, 415, 438, 440, 443, 446, 447, 449, 458, 459, 462, 464, 466, 470, 480, 481-504, 508, 526, 529, 536, 555, 594, 595, 604, 612, 614, 621, 630-649, 653, 654, 657, 667, 668, 711, 729, 732, 767, 804, 970, 976, 980, 1033, 1035; Ascendance légendaire des — : 650; Groupements et sous-groupements des — : 630-649; Migrations des — : 328-337.
Ekopo : v. Ekofo.
Ekota, peuplade des Mongo au sens restreint : 57, 61, 67, 76, 79, 80, 90, 336, 337, 369, 371, 372, 440, 529, 555, 562, 573, 595, 621-623, 630, 635, 638, 640, 641, 647, 653, 726; Ascendance légendaire des — : 621-623; Groupements et sous-groupements des — : 621-623; Migrations des — : 325-327.
Elam : 897, 916, 917, 922, 925.
Elanga : v. Nkundu.
Elei : 398, 446, 729; v. Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes.
Eleku : v. Gens d'eau (« Bangala »), 196, 197; v. Ekota, Nkundu.
Eleme : 446; v. Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes.
Éléphant : 908, 923, 939.
Éleusine : 494, 1049, 1050, 1051.
Élevage : 93, 131, 143-146, 244, 271, 272, 284, 354, 397, 402, 488, 732, 823, 871, 873, 874, 875, 876, 878, 879, 900, 902, 909, 945.
Elinga : v. Riverains (Mongo et Mongoïsés).
Eloa : 167; Budja.
Eloli (fils de Mongo) : 530.
Elome (Elombe) : 546, 638, 644, 654, 665, 667, 668, 669.
Emate (Emateloa) : 184.
Empire, Empereur : 506, 507, 508, 509, 522, 523, 536.
Enfants : 60, 61, 85, 86, 89, 91, 98, 131, 132, 459, 479, 532, 533, 537, 547, 598, 687, 765, 766, 768, 769, 770, 771, 777, 778, 784-832, 795, 797-800, 800-801, 821-832.
Engolongo (guerre des) : 471.
Enguma (guerre des) : 471.
Ensemble culturel : 510, 511, 514, 516, 981-1024, 1034, 1035.
Ensemble linguistique : 510, 511, 514, 516, 981-1024, 1025, 1034, 1035.
Ensemble religieux : 510, 511, 514, 516, 981-1024.

Éoliens : 916.
Épeautre : 874, 878.
Esclaves : v. Liens imposés.
Esclavage : 163, 879, 902, 905, 907, 935, 939, 941.
Esprits :
—, dans le sens de génies, dieux : v. Animisme, Génies, Dieux, Mythes, Mythologie, Religion.
—, dans le sens d'âmes des morts ou d'âmes des ancêtres : v. Manisme, Animisme, Culte des Ancêtres, Religion, Statues, Statuettes, Surnaturel personnel; v. Vol. II (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Étain : 923.
État : 510, 513, 514, 518, 519, 520, 521, 522.
Éthiopie (Abyssinie) : v. Abyssinie.
Éthiopie (Éthiopie des Anciens, Nubie, Koush, Méroé) : v. Afrique du Nord (Harratines), Nubie, Sahara, Soudan.
Ethnie : 102, 481, 505, 506, 510, 511, 514, 515, 516, 517, 518, 735, 980, 1025-1035.
Etotshi : 546, 638, 644, 646, 648, 663, 664-669, 670, 757; v. Boshongo.
Étrangers : 534, 537, 544, 569, 572; v. Vol. IV (Sociologie).
Étrusques : 900.
Eurasie : 900, 912.
Europe, Européens : 5, 6, 65, 100, 358, 505, 506, 638, 641, 644, 667, 676, 743, 754, 771, 782, 791, 792, 795, 807, 814, 817, 818, 819, 823, 825, 827, 828, 830, 935, 940, 941, 945, 964, 1020, 1024, 1064.
Europoïdes : 83, 84, 103, 289, 290, 291, 446, 449, 849, 850, 851, 853, 856, 858, 867, 868, 883, 892, 893, 910, 913, 926, 929, 948, 950, 955, 956, 957, 959, 965, 968, 973-974, 1051.
Excision : 133, 1000.
Exogamie : 531; v. Vol. IV (Sociologie).

F

Famille (famille au sens étendu) : 98, 99, 131, 132, 369, 376, 417, 423, 433, 456, 506, 507, 508, 509, 522, 523, 528, 662, 664, 669, 699, 756, 819, 945, 952; v. Vol. IV (Sociologie).
Fangs (Pangwe) : 210, 226, 227, 228, 230, 231, 1062, 1063; v. Semi-Bantous, Bantous.
Fatshelu (Fadjulu) : 105, 108, 140, 141; v. Kakwa; v. Nilotiques.
Fécondité : 244, 246, 252, 253, 809, 811, 812, 896, 925.
Fellata (de l'Adamaoua) : 129.
Femmes : 60, 61, 83, 84, 85, 86, 87, 90, 91, 96, 97, 98, 175, 180, 210, 213, 376, 377, 384, 459, 479, 531, 532, 533, 570, 571, 592, 598, 603, 628, 636, 639, 647, 658, 707, 708, 709, 710, 728, 731, 754, 765, 767, 768, 769, 777, 778, 790, 795, 796, 797-800, 821-832, 920, 924, 958, 962, 970, 971, 1000.
Fer (Industrie du) : 143, 144, 180, 181, 191, 211, 235, 242, 250, 251, 273-276, 292, 377, 388, 393, 397, 407, 435, 439, 449, 451, 452, 482, 483, 486, 487, 488, 489, 490, 882, 887, 890, 891, 892, 893, 898, 899, 902, 916, 939, 1040, 1043, 1044, 1045, 1046, 1047, 1048, 1049, 1050, 1051.
Festivités : 642.
Fétiche :
—, animé par les mânes d'un ancêtre ou d'un défunt, par un génie, un esprit ou un dieu (fétiche vrai) : v. Mânisme, Animisme, Culte des Ancêtres, Religion, Semi-Bantous, Bantous, Soudanais, Prêtres, Offrandes, Sacrifices, Surnaturel personnel.
— non animé par les mânes d'un ancêtre ou d'un défunt, par un génie, un esprit ou un dieu (fétiche-amulette) : v. Animatisme, Dynamisme, Magie, Divination, Sorcellerie, Surnaturel impersonnel; v. Vol. II et III (Visions,

Représentations et Explications du Monde).
Feu : 212, 238, 249, 253, 481, 483, 1043.
File (File mukulu) : 432, 543, 544; v. Religion.
Folklore : 538.
Forces occultes : v. Dynamisme, Magie, Sorcellerie, Mauvais Œil, Divination, Présages; v. vol. III (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Foréami : 768.
Forêt : 6, 7, 10, 13, 52, 103, 186, 270, 399, 448, 487, 836, 853, 870, 943, 948, 949, 954, 965, 966, 967, 1027, 1051, 1065; v. Climat, Nègre de taille médiocre, Pygmée, Pygmoïde.
Forêt inondée : 51-54, 198-200.
Fortifications : 155, 161, 162, 1056.
Froment : 875, 878.

G

Galla : 938.
Gambie : 887.
Gampwo : 244, 645.
Gandu (Ngandu), (ancêtre des Bahamba-Batetela-Bakusu) : v. Bahamba-Batetela-Bakusu.
Gangwom (ngangwom, nganga, ngwom) : 245, 645.
Garamantes : 903, 906, 935, 944.
Gbaya : v. Ngbaya, Soudanais.
Généalogies : 70, 353, 373, 377, 429, 445, 459, 505-832, 942; En particulier : 527-546; v. Rubriques des groupements et sous-groupements (505-832).
Génies (Dieux, Esprits) : v. Animisme, Dieux, Esprits, Mythes, Mythologie, Religion, Prêtres, Offrandes, Sacrifices, Surnaturel personnel; v. Vol. II (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Gens d'eau (« Bangala ») : 147, 149, 159, 179-201, 243, 304, 318, 319, 324, 367, 370, 379-383, 422, 439, 454, 458, 459, 469, 470, 553, 554, 557, 558, 578, 595, 727, 728, 751, 769, 790, 807.
Géologie : 51, 52, 834, 835, 836, 842, 843, 844, 845, 850, 855, 862, 863.
Gétules : 906.
Girafe : 908.
Giri : v. Ngiri; v. Gens d'eau.
Giri-Giri : v. Arabes, Arabisés, 471.
Gobu : v. Banda.
Gold Coast (Côte de l'Or) : 882, 886, 888, 991, 1000.
Grand Dieux : v. Mythes, Mythologie, Dieux, Religion; v. Vol. II (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Grèce : 897, 898, 901, 911, 912, 916, 918, 927, 937, 938, 945, 1014, 1015, 1016.
Groupe, Groupement : 6, 7, 23, 24, 43, 44, 50, 57, 65, 70, 74, 78, 99, 100, 101, 422, 505, 511, 512, 513, 514, 515, 518, 536, 537, 545, 662, 663, 687, 769, 819, 820; v. Groupements et sous-groupements mongo (Livre II : 505-832); v. Vol. IV (Sociologie).
Groupe de clans : 30, 31, 43, 71, 74, 99, 132, 369, 376, 417, 433, 505, 506, 508, 509, 513, 514, 518, 519, 521, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 533, 534, 545, 644, 661, 662, 663, 699, 756, 819; v. aussi : Groupements et sous-groupements mongo (Livre II : 505-832); v. Vol. IV (Sociologie).
Groupe de Familles : 99, 132, 369, 376, 417, 433, 456, 506, 507, 508, 509, 523, 528, 662, 699, 819; v. Vol. IV (Sociologie).
Groupes sanguins : 974-981.
Gule : 108.
Guerres subies par les Mongo : 160-163, 468- 476, 591, 592, 662, 663.
Gulumuri : 244; v. Religion.
Guinée : 860, 886, 887, 903, 926, 948, 965, 993.

H

Habillement : 89-92, 143-146, 181, 232-233, 242, 245, 249, 253, 369, 377, 422, 486, 493, 494, 495, 615, 628, 636, 640,

641, 655, 656, 671, 707, 708, 709, 710, 727, 728, 743, 751, 754, 817, 818, 874, 878, 881, 887, 902, 924, 931, 932, 939, 971, 972, 1000, 1017, 1042, 1044, 1045, 1046.
Habitation : 88, 92, 93, 213, 232, 249, 253, 422, 482, 486, 634, 656, 672, 707, 7051, 754, 814, 875, 877, 878, 879, 881, 920, 921, 923, 934, 932.
Hamites, hamitiques, hamitisés : 899, 935, 936, 953, 957, 960, 968, 973, 983, 989, 990, 992, 993, 996, 997, 998, 999, 1000, 1001, 1006, 1011, 1012, 1015, 1024, 1026, 1028.
Haoussa : 933, 936.
Haricots : 1043, 1044, 1045.
Harratines (Nègres du Haut Atlas): 906, 969.
Hébreux : 917, 918.
Hindous : v. Inde, Indous.
Hippopotame : 908, 912.
Histoire : 30, 31, 38, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 288, 351, 873, 926-941, 941-974, 985; — des Mongo : v. Livres I et III du Vol. I.
Histoire des Mongo : 49-504, 1070, 1071, 1072.
Hittites : 916, 917.
Hominiens : 103, 289, 411, 837, 838, 842, 845, 846, 847, 848, 849, 855, 857, 861, 864, 866, 867, 868, 869, 913, 914, 947, 978, 987, 1033, 1034, 1071.
Hommes : 83, 84, 384, 687, 765, 767, 769, 777, 778, 800-821, 821-832, 919, 924, 958, 970, 971, 1000.
Hommes libres : 32, 237, 239, 240, 241, 732.
Homo Recens :
— dans le sens d'Homo Sapiens (Homo diluvialis ou Homo fossilis) : v. Homo Sapiens, Paléolithique (Paléolithique supérieur ou récent).
— dans le sens d'Homo alluvialis: v. Mésolithique, Néolithique, Âge du Cuivre, Âge du Bronze, Âge du Fer.
Homo Sapiens (Homo diluvialis ou fossilis et Homo recens) : 103, 289, 291, 411, 837, 838, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 856, 861, 862, 863, 866, 867, 868, 869, 891, 914, 926, 947, 948, 954, 977, 978, 987, 1013, 1033, 1034, 1071.
Hottentot, Hottentoïde : 176, 201, 254, 270, 274, 949, 952, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 964, 967, 971, 983, 1016.
Hourri, Hourrites : 900, 916, 917.
Huile de palme : v. Palmeraies.
Humains : v. Homo Sapiens.
Hygiène : 85.

I

Iboko : v. Gens d'eau (« Bangala »), 185, 189, 191-193, 197, 459; v. Makandja.
Ikala (anciens riverains de la Lukenie) : 346.
Ikokolo : 416, 421, 543, 659, 660, 735, 754, 757; v. Religion.
Ilembo : 446; v. Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes.
Iles flottantes : 198, 199; v. Gens d'eau.
Ilonda (ancêtre des Bosaka) : v. Bosaka.
Ilots (édifiés au moyen de terres apportées) : 198, 199; v. Gens d'eau.
Imbangala : v. Aluunda.
Individu, Individualisme : 29, 36, 37, 100, 101, 102, 509, 511, 514, 515, 516, 665, 819, 820, 851, 948, 950, 951, 952, 961, 970, 1025; v. Vol. IV (Sociologie).
Industries : 242, 377, 382, 397, 435, 451, 482, 494, 640, 732, 878, 879, 902, 920, 922, 923, 924, 987; v. Préhistoire, Armes, Armements, Habillement, Habitation, Alimentation, Chasse, Pêche, Agriculture, Tissage, Fer, Cuivre, etc.
Ingasama : 108.
Ingolongolo : 351, 358, 687; v. Religion.
Inde (Indous, Hindous) : 498, 897, 898, 899, 906, 910, 912, 913, 916,

921, 923-926, 937, 939, 941, 942, 945, 946, 947, 986, 987, 997, 1012, 1014, 1026, 1027, 1029, 1050, 1051.
Indo-Européens : 900, 907, 915, 916, 917.
Interdits, Interdictions : 305, 617, 635, 639, 640, 641, 653, 664, 665.
Iran : 498, 898, 900, 901, 912, 914, 916, 926, 1012, 1050; v. Élam, Perse, Perses.
Irebu : 194, 195.
Irrigation orientale : 907, 928.
Isendjei : 669, 670, 671, 757, 758.
Islamisme : 927, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 938, 939, 940, 941, 942, 964, 968, 1000, 1002, 1008, 1024.
Isoko : 14, 17, 56, 175, 330, 332, 340, 346, 457, 460, 633, 675; v. Wati.
Italie ancienne : v. Rome, Romains.

J

Juifs : v. Hébreux, Palestine.

K

Kadja Idjulu : 238; v. Religion.
Kakwa : 105, 108, 140, 141; v. Fatshelu.
Kaliko : 106, 107, 140.
Kassites : 916.
Kenya : 864, 865, 869, 883, 889, 892, 893, 894, 899, 957, 960, 984, 1009, 1014, 1026, 1030, 1051.
Kel Ihérir (Nègres du Sahara) : 906, 969.
Khuba (Goba) : 484; v. Religion, Pygmées.
Kinga : 192, 304-306.
Kioko (Bakioko) : v. Tutshiokwe.
Komo : 305, 306.
Konda-Konda : 683, 685; v. Religion.
Kordofan : 933, 936, 942, 968, 981, 992, 993, 999, 1000, 1004, 1041, 1050.
Koush, Kush (Pays de) : v. Nubie.
Kuma : v. Soudanais, 181.
Kunda : v. Soudanais et Bantous (Ngombe); v. Ngombe : 166, 181, 393, 442.
Kush (Pays de) : v. Koush.
Kutu (Angbandi) : 392, 393, 441, 442, 437-445.
Kutu : Kutu amont, Kutu aval; v. Gens d'eau : 188.
Kwpala : v. Soudanais : 121, 130, 147.

L

Lac Tchad : 849, 856, 857, 858, 860, 897, 899, 909, 933, 936, 937, 967, 968, 987, 989, 991, 1001.
Lalia : v. Mongandu.
Lalia-Ngolu : v. Mongandu.
Langages, Langues : 25, 51, 80, 82, 96, 105, 136, 140, 141, 143, 151, 168, 197, 201, 202, 213, 215, 217, 218-230, 277, 303, 304, 347, 369, 370, 372, 373, 377, 378, 384, 387, 392, 396, 401, 406, 407, 408, 409, 413-416, 418, 427, 431, 445, 448, 449, 467, 474, 481, 511, 514, 515, 516, 520, 550, 551, 553, 569, 595, 629, 674, 697, 708, 712, 715, 716, 719, 726, 727, 730, 732, 758, 760, 762, 929, 942, 945, 953, 958, 959, 960, 964, 966, 972, 978, 979, 981-1024, 1025, 1028, 1032, 1040, 1046, 1047, 1056; v. aussi: Semi-Bantous, Bantous, Soudanais, Nilotiques, Pygmées, Pygmoïdes, etc.
Langue mongo : 294, 679, 1025-1026, 1027, 1028, 1032, 1033, 1035, 1040, 1056, 1057.
Langues nilotiques : v. Nilotiques.
Langues bantoues : v. Bantous.
Langues semi-bantoues : v. Semi-Bantous.
Langue secrète : 687, 691.
Langues soudanaises : v. Soudanais.
Lémurie : 986.
Lianza et Nsongo : 62, 65, 305, 356, 359, 364, 370, 376, 527, 530, 531, 546, 553, 554, 561, 562, 604, 622, 629, 630, 635, 652, 653, 697, 698, 719; v. Religion, Mythologie; v. Vol. II.
Libéria : 989, 991, 992.
Libindza (Libinza) : 183, 194, 382, 383, 459; v. Gens d'eau (« Bangala »).

Libiri : 183; v. Gens d'eau.
Libo (Bobai) : 175, 332, 339, 457, 679, 1033; v. Semi-Bantous (Bobai), Ekonda (Mbelo).
Libye (Lybiens) : 496, 870, 901, 903-909, 916, 927, 945, 954, 1023, 1029; v. aussi : Berbères.
Liens contractés, liens contractuels (clients, vassaux, alliés, etc.) : 100, 237, 250, 332 et suiv., 341, 352, 508, 529, 531, 532, 533, 534, 537, 539, 541, 589, 602, 603, 674, 675; v. Vol. IV (Sociologie).
Liens contractuels : v. Liens contractés.
Liens d'ordre territorial : 506, 508, 509, 511, 512, 522, 523, 524, 525, 531, 532, 533, 537, 544; v. Vol. IV (Sociologie).
Liens de parenté : v. Liens du sang.
Liens du sang : 100, 237, 239, 240, 244, 247, 250, 352, 506, 508, 509, 511, 512, 520, 522, 523, 524, 525, 529, 531, 532, 533, 534, 536, 538, 541, 542, 674, 675, 677; v. Vol. IV (Sociologie).
Liens imposés (assujettis, serfs, esclaves) : 32, 100, 163, 172, 173, 180, 237, 239, 240, 241, 250, 333, 334, 335, 339, 340, 341, 352, 375, 398, 401, 408, 409, 410, 446, 450, 456, 457, 461, 462, 463-467, 470, 471, 487, 508, 529, 531, 532, 533, 534, 537, 541, 570, 571, 612, 617, 633, 675, 677, 720, 905, 1017, 1018, 1031, 1032, 1045, 1046, 1048, 1061; v. Vol. IV (Sociologie).
Liens intellectuels : 514; v. Vol. IV (Sociologie).
Likoka : v. Gens d'eau (« Bangala »), 184, 187, 191, 200.
Likungu : v. Ngombe (grand groupe) : 155, 158, 161, 168.
Lilwa (Liloa) : 687, 688, 691, 692.
Lin : 874, 922.
Littérature orale : 537, 538.
Lobala : v. Gens d'eau («Bangala»), 194, 200.
Logo : 96, 105, 106, 107, 136, 140, 301, 1037, 1038, 1046.
Lois : 99.
Lokalo : 446, 611, 612, 613, 625; v. Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes; v. Makala-Lokalo.
Lokele : 301, 354, 503, 578, 691, 692, 1039; v. Topoke.
Lokeli (guerre des) : 471.
Lokolungu (ancêtre des Mbole) : v. Mbole.
Lokombe (sœur de Lianza) : 530.
Lokwa : 546, 638, 644, 646, 648, 653, 654, 665, 666, 667, 668, 699, 701.
Longarim : 108.
Longomo : 546, 638, 644, 646, 648, 653, 654, 658, 665, 666, 667.
Lotuko : 108.
Lugbara : 96, 105, 106, 107, 136, 140, 146, 962, 1037, 1038, 1046.
Luhuna : 101, 474, 701, 743.
Lukunda : v. Bagengele.
Lumbila (langue des anciens Bambala) : 225-226.
Lusakani : 319, 324, 634.
Lusengo : v. Gens d'eau (« Bangala »), 184, 190, 193, 197, 305, 459.
Lydie : 917.

M

Mabale : v. Gens d'eau (« Bangala ») : 184, 187, 189, 197, 459.
Mabembe : 184; v. Gens d'eau.
Mabendi : v. Mamvu.
Mabinza (Mabenza, Magenza, Bangenza) : v. Ngombe (grand groupe) : 17, 59, 80, 166, 167, 169, 170-172, 297, 299, 439, 498, 583, 1055.
Mabisanga : v. Mangbetu.
Mabo : v. Soudanais : 120, 130, 147, 180.
Mabodo (Mabudu)-Baniari-Bandaka-Bombo-Babeke-Bombi (grand groupe) : 110, 111, 119, 135, 136, 139, 169, 300, 303, 1036, 1038.
Madagascar : 986.
Madjala (aristocratie régnant sur les Badia) : 60; v. Badia.
Magiciens : 555, 638, 644, 645, 646, 647, 653, 665, 666, 668; v. Magie; v. Vol. III (Visions, Représentations et Explications du Monde).

Magie : v. Dynamisme et Magie, Sorcellerie, Mauvais Œil, Sort (jeteur de), Divination, Présages, Forces occultes, Mana (Force occulte universelle), Surnaturel impersonnel; v. Vol. III (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Maïs : 260, 457, 485, 504, 905.
Makala-Lokalo : 611, 613; v. Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes.
Makandja : v. Gens d'eau (« Bangala »), 184, 185, 191-193; v. Iboko.
Makere : v. Mangbetu.
Makutu : v. Gens d'eau, 188.
Maladies : 792-797, 814.
Malaisie : 938, 986, 1027.
Malele : v. Mangbetu.
Malundja : 184; v. Gens d'eau.
Mampoko : 184; v. Gens d'eau.
Mamvu-Walese-Momboto-Bambuba-Mabende (grand groupe) : 105, 106, 107, 135, 136, 137, 139, 216, 300, 1037, 1038, 1053.
Mana (Force occulte universelle) : v. Dynamisme, Magie; v. Vol. III (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Mandja : 124, 125, 126, 129, 130, 147, 231; v. Soudanais, Gbaya.
Mangbele : v. Bobua (grand groupe).
Mangbetu (Mangbetu, Matshaga, Mabisanga, Makere, Medje, Malele, Popoi, Balumbi, Babeyru, Bamanga) : 95, 101, 105, 107, 110, 135, 138, 139, 171, 180, 216, 231, 261, 302, 393, 512, 751, 1030, 1037, 1038, 1053, 1067; v. Soudanais.
Mangenza (Magenza, Bangenza) : 166, 167; v. Ngombe (grand groupe).
Mangu : v. Mongo (ancêtre des Mongo).
Manioc : 260, 266, 381, 446, 449, 457, 504, 945.
Mânisme : v. Religion.
Manja (Mandja) : v. Mandja.
Mante religieuse (Mantis) : 247, 248, 483, 484, 485, 613, 962; v. Religion, Bochimans, Lugbara, Shilluk, Bakongo, Ndjakomba; v. Vol. II (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Marais : 52.
Mariage : 85, 97, 98, 131, 256, 459, 479, 509, 523, 531, 532, 533, 537, 570, 571, 636, 639, 640, 765, 766; v. aussi : Union libre, Monogamie, Polygamie, Divorce, Répudiation, Femmes; v. Vol. IV (Sociologie).
Maroc : 866, 869, 904, 907, 926, 932, 946, 956; v. Afrique du Nord.
Masai : 108; v. Nilotiques.
Mascaraignes : 986.
Matamba-tamba : v. Arabes, Arabisés, Conquête arabe.
Matshaga : v. Mangbetu.
Maurétanie : 872, 904, 906, 907, 928; v. Maroc, Afrique du Nord.
Mauvais Œil : v. Dynamisme, Magie, Surnaturel impersonnel; v. Vol. III (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Mayanga : v. Bobua (grand groupe).
Mayogo-Bangba-Mundu (groupe) : 105, 106, 107, 124, 135, 136, 138, 216, 301, 1053; v. Soudanais.
Mayombe : 202, 269, 439.
Mbaka : v. Gbaya; v. Soudanais.
Mbaka-Mbaka : v. Waka-Waka : v. Pygmées, Pygmoïdes, etc., Semi-Bantous, Badia, Basakata, Bakongo, Bochimans, Or, Masudi (historien arabe).
Mbandza (Banza) : v. Banda; v. Soudanais.
Mbati : 120, 130, 147; v. Soudanais.
Mbenga : 194; v. Gens d'eau.
Mbo : 14, 17, 56, 175, 195, 330, 332, 335, 340, 346, 446, 448, 452, 457, 460, 612, 729; v. Pygmées, Pygmoïdes et Pygmiformes; v. Wati, Isoko, Ekonda, Mbole.
Mbobiada (Bobiada, Mbombianda): 729; v. Religion, Pygmées.
Mbole, peuplade des Mongo au sens restreint : 56, 57, 58, 61, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 74, 76, 77, 79, 80, 81, 86, 90, 111, 152, 176, 177, 178,

295, 296, 336, 337, 363-364, 366, 367, 368, 369, 371, 373, 374, 375, 379, 389, 390, 392, 393, 402, 438, 441, 446, 447, 459, 461, 463, 464, 466, 529, 536, 540, 542, 555, 573, 586, 587, 589, 590, 594, 601, 604-620, 622, 623, 638, 640, 641, 643, 646, 647, 654, 661, 662, 665, 668, 678, 697, 704, 708, 711, 712, 716, 718, 720, 725, 726, 729, 731, 732, 756, 970, 1066; Ascendance légendaire des — : 618, 619, 620; Groupements et sous-groupements des — : 604-620; Migrations des — : 321-325.
Mboli : 461; v. Azande; v. Religion.
Mbomba : v. Mbumba, Religion, Ekonda, Bambala.
Mboombe (épouse de Mongo) : 530.
Mbombianda : 61, 357, 364, 369, 372, 377, 379, 484, 530, 553, 554, 561, 562, 604, 613, 622, 635, 652, 653, 671, 719, 729, 757; v. Religion; v. Vol. II (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Mbonde : 446, 729; v. Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes.
Mboyo et Boketsu (enfants jumeaux, nés d'Eloli et de Toyongwa) : 530.
Mbumba (Mbumbo, Mbombo, Mbomba, Bumba) : 255, 256, 401, 541; v. Religion, Ekonda, Bambala.
Mbundji : v. Gens d'eau (« Bangala »), 184, 185, 194.
Mbwaka : v. Gbaya.
Médecin : 638, 646, 647, 648.
Médecine : 407, 483, 645, 648, 908; v. Magie, Religion, Science; v. Vol. III (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Mèdes : 917.
Médiums : 645, 648; v. Magie, Manisme, Animisme, Divination, Religion.
Medje : v. Mangbetu.
Mélanésie, Mélanésiens : 986, 987, 1026, 1027.
Mercenaires Nègres : 492, 493.
Méroé (Pays de) : v. Nubie.
Mésaticéphale : 82, 89, 212, 232, 233, 284, 288, 291, 406, 447, 511, 868, 948, 953, 965, 967, 971, 983, 999, 1010.
Mésolithique :
— en général : 842, 843, 969.
— africain : 839, 840, 841, 842, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 856, 857, 858, 859, 860, 864, 865, 866, 870, 871, 872, 873, 883, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 914, 947, 948, 956, 965, 967, 969, 970, 978, 987, 997, 1001, 1006, 1007, 1008, 1010, 1013, 1014, 1022, 1023, 1049, 1051, 1068, 1071.
— du Congo Belge : 889, 890, 892, 943, 949, 1071.
— du Ruanda-Urundi : 888, 890.
— européen : 870, 890, 913.
— asiatique : 870, 913, 914.
Mésopotamie : 880, 892, 897, 901, 912, 914, 921, 926, 946, 1050.
Méthode : 28-47.
Métissage : 83, 288, 410-413, 445, 453, 907, 947-981, 981-1024.
Migrations :
— des Semi-Bantous : v. Semi-Bantous.
— des Bantous : v. Bantous.
— des Soudanais : v. Soudanais.
— des Nilotiques : v. Nilotiques.
— des Mongo : 293-445.
— des Mongo au sens restreint : v. ces mots.
— des Mongo au sens étendu : v. ces mots.
— des Mongo du groupe Batetela : v. ces mots.
— des diverses peuplades des trois groupes mongo précités : v. les noms des peuplades (Bomongo, Nkundu, Ekonda, etc.; Mongandu, Boyela, Bakela, etc.; Basongo-Meno, Wankutshu, Bahamba-Batetela-Bakusu).
— des Pygmées et Pygmoïdes : v. ces mots.
Migrations des Mongo : 72, 73, 81, 292-445, 535, 538, 551, 552, 727, 729.
Mil, Millet : 494, 945.
Mitanni : 900.

Mituku-Baleka-Warega-Babembe-Bavira (grand groupe) : 18, 59, 64, 76, 81, 110, 111, 152, 153, 171, 177, 179, 191, 277, 278, 280, 282, 283, 287, 288, 301, 303, 370, 404, 416, 418, 419, 421, 434, 436, 501, 503, 644, 761, 962, 1036, 1037, 1047, 1048.

Moami (Mwami) : 644, 667.

Mobadi : v. Bobua (grand groupe).

Mobango : v. Ngombe (grand groupe) : 59, 80, 167, 168, 169, 297, 309, 583, 680, 1058.

Mobena : v. Gens d'eau.

Moboka : 184; v. Gens d'eau.

Modjembo (Monzombo, Monzomboli, Nzombo) : v. Soudanais; v. Gens d'eau (« Bangala »), 182, 187.

Mœurs : 96, 97, 131, 640, 709, 710, 771.

Mogandu : v. Mongandu.

Moma : 446; v. Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes.

Momboto : v. Mamvu; v. Soudanais.

Mombesa : v. Bombesa, Ngombe (grand groupe).

Mongandu, peuplade des Mongo au sens étendu : 55, 57, 58, 62, 63, 64-66, 67, 68, 75, 79, 80, 82, 87, 90, 112, 152, 169, 171, 174, 175, 200, 208, 280, 282, 297, 298, 301, 302, 309, 310, 328, 354, 357, 358, 359, 361, 362, 365, 366, 368, 398, 399, 402, 417, 418, 441, 459, 464, 468, 471, 472, 475, 480, 489, 490, 517, 520, 521, 529, 537, 562, 565, 567, 571, 577, 583, 627, 629, 679-689, 697, 698, 703, 704, 707, 1039, 1057; Ascendance légendaire des — : 692, 693, 694, 695, 696; Groupements et sous-groupements des — : 679-689; Migrations des — : 349-352.

Mongelima (Bengelima) : 171, 299, 300; v. Bobua (grand groupe).

Mongo (ancêtre, dieu ou personnage légendaire) : 65, 351, 368, 369, 416, 417, 421, 432, 433, 527, 529, 530, 542, 543, 544, 629, 652, 655, 679, 686, 705, 735, 736, 737, 738, 754; v. Religion.

Mongo (Grand Groupe Mongo, Mongo en général ou Ethnie Mongo) : 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 21, 23, 35, 37, 38, 44, 51, 52, 53, 54, 56, 57, 58, 60, 61, 62, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 79, 80, 81, 82-102, 109, 112, 113, 115, 118, 161, 162, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 185, 188, 191, 192, 196, 203, 210, 225, 226, 234, 258, 259, 263, 266, 267, 278, 282, 285, 298-299, 369, 371, 414, 417, 434, 437, 440, 441, 443, 444, 466, 468, 477, 497, 503, 505-832, 802-1072; Ascendance légendaire des — : v. Mongo au sens restreint, Mongo au sens étendu, Mongo du groupe Batetela; Groupements et sous-groupements des — : 49-81; Migrations des — : 292-445.

Mongo au sens étendu : 7, 9, 25, 26, 52, 55, 56, 59, 60, 61, 62, 64, 66, 67, 68, 69, 73, 74, 79, 82, 88, 89-91, 92, 279, 416, 469, 498, 509, 517, 529, 536, 546, 679-738, 712, 984, 1060, 1064, 1065; Ascendance légendaire des — : 679-738; Groupements et sous-groupements des — : 679-738; Migrations des — : 349-413.

Mongo au sens restreint : 7, 9, 25, 26, 52, 54, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 73, 74, 76, 79, 80, 82, 86, 88, 89-91, 92, 112, 115, 169, 171, 172, 173, 175, 200, 210, 225, 234, 279, 302, 358, 363, 369, 371, 374, 416, 418, 460, 468, 469, 471, 477, 498, 509, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 529, 536, 537, 546, 547-679, 1039, 1058, 1060, 1064, 1065, 1072; Ascendance légendaire des — : 678; Groupements et sous-groupements des — : 547-679; Migrations des — : 303-348.

Mongo de l'Est : v. Mongo au sens étendu (Mongandu, Bambole).

Mongo du Centre : v. Mongo au sens restreint.

Mongo du groupe Batetela : 7, 9, 18, 25, 26, 52, 53, 55, 56, 58, 59, 60, 61, 62, 68, 69, 73, 74, 82, 88,

91, 92, 278, 279, 302, 416, 509, 517, 521, 546, 733-764, 1058, 1059, 1060, 1064, 1065, 1072; Ascendance légendaire des — : 763, 764; Groupements et sous-groupements des — : 733-764; Migrations des — : 413-437.
Mongo du Nord : v. Mongo au sens restreint.
Mongo du Sud : v. Mongo au sens restreint.
Mongo du Sud-Est : v. Mongo au sens étendu (Bakela et Boyela); v. Mongo du groupe Batetela.
Mongo ea Lolo : v. Mongo et Bomongo : 66, 67.
Mongoïsés : v. Mongo.
Mongo proprement dits (Bomongo), peuplade des Mongo au sens restreint : 57, 61, 65, 66, 67, 68, 76, 77, 79, 80, 90, 174, 178, 196, 298, 395, 440, 464, 477, 529, 536, 540, 545, 547-558, 559, 562, 567, 573, 584, 592, 593, 623, 640, 667; Ascendance légendaire des — : 556, 557, 558; Groupements et sous-groupements des — : 547-558; Migrations des — : 303-306.
Mongoloïdes : 1027.
Moniama : 719; v. Religion.
Monji (ancêtre des Nkundu) : v. Nkundu.
Mono : v. Banda, Soudanais.
Monogamie et Polygamie : 97, 131, 265, 266, 387, 403, 766, 767, 797-800.
Morale : 99.
Mortalité : 85, 98, 436, 765, 768, 769, 770, 774, 778, 779, 782, 784, 785, 786, 788, 789, 790, 791, 791-797, 800-821, 821-832.
Mortinatalité : 85, 765, 774, 800-821.
Motembo : v. Gens d'eau (« Bangala »), 190, 191, 197.
Mouton : 871, 872, 873, 874, 876, 878, 919, 920, 923, 925, 945, 1043.
Mowela : v. Muera, Ngombe (grand groupe).
Mozambique : 896, 911, 984, 1015.
Mpama-Bakutu (de Lukolela) : 71, 77, 87, 88, 176, 324, 331, 368, 392, 438, 443, 634, 651, 654; v. Mbole, Ekonda et Nkundu, Ntomba-Nkole-Bakutu.
Mpe : v. Baboma, Semi-Bantous.
Mpembe (argile blanche) : 207, 208, 214, 250, 253, 636.
Mpetsi (ancêtre des Ntomba) : v. Ntomba.
Mputela (ancêtre des Ekonda) : v. Ekonda.
Muera : 155, 157, 158, 160, 161, 163, 165, 168; v. Ngombe (grand groupe).
Mundjali : 156, 158, 160, 164, 165, 168; v. Ngombe (grand groupe).
Mundji ou Nsongo, peuplade des Mongo au sens restreint : 25, 57, 61, 68, 69, 76, 79, 80, 90, 174, 298, 360, 361, 369, 397, 441, 464, 472, 508, 529, 536, 540, 545, 547, 548, 554, 558-561, 573, 584, 590, 592, 600, 602, 623, 640, 667, 716; Ascendance légendaire des — : 560; Groupements et sous-groupements des — : 558-561; Migrations des — : 306-307.
Mundji (ancêtre femme des Mundji) : v. Mundji.
Mundu : v. Mayogo, Soudanais.
Musique : 94, 242, 276, 376, 377, 396, 482, 731.
Mwami : v. Moami.
Mycéniens : 907.
Myniens : 916.
Mysiens : 900.
Mythes : 538, 544, 674, 675; v. Généalogies, Mythologie, Organisation sociale et politique, Société, Religion, etc.
Mythologie : v. Religion; v. Vol. II (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Mythologie des Mongo : 530; v. Religion, Généalogies, Groupements et sous-groupements mongo (Livre II du Vol. I); v. Vol. II.

N

Nains mongo : 951, 952, 970, 972.
Nandi : 108.

Natalité : 61, 507, 729, 764, 765, 767, 774, 778, 779, 784, 785, 786, 788, 789, 790, 791, 797-800, 800-821, 821-832.
Nation : 510, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 520, 522, 679.
Naturisme : v. Animatisme, Panthélisme, Préanimisme, Dynamisme et Magie, Religion; v. Vol. II (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Ndjakoba (Djakoba, Ndjakomba) : 484, 729; v. Religion, Pygmées.
Ndjakomba : 61, 305, 357, 358, 364, 369, 372, 483, 484, 533, 561, 562, 604, 613, 614, 622, 652, 653, 671, 686, 698, 719, 729; v. Religion, Mante religieuse (Mantis); v. Vol. II (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Ndjambe (Djambe) : 357, 416, 526, 541, 671, 757; v. Religion.
Ndjambe (ancêtre des Bakutshu et des Boshongo) : v. Bakutshu, Boshongo.
Ndjambi (Nzambi) : 255, 416, 757; v. Religion.
Ndjami : 238; v. Religion.
Ndjapa : 461; v. Angbandi, Religion.
Ndjeye (Ndjeyi, Nkumo Ndjeyi) : 355, 356, 357, 359, 372, 373, 697, 698, 699, 729; v. Religion.
Ndjiam : 244, 484; v. Religion.
Ndobo: v. Gens d'eau (« Bangala »), 184, 194.
Ndoko : v. Ngombe (grand groupe): 13, 17, 59, 158, 161, 163-166, 168, 171, 299, 321, 368, 439, 468, 471, 498, 562, 570, 571, 593, 617, 641, 643, 667, 668, 790, 1055.
Ndolo : v. Gens d'eau (« Bangala »), 185, 188, 189, 191, 197.
Nègres (Nègres Africains) : 29, 412, 491, 492, 493, 496, 847, 850, 851, 853, 863, 864, 883, 884, 885, 894, 901, 903, 905, 906, 907, 908, 910, 911, 926, 929, 935, 937, 939, 943, 944, 948, 952-965, 965-967, 967-969, 969-974, 974-981, 981-1024, 1026, 1027, 1028.
Nègres de taille médiocre (Nègres paléotropicaux, Palénégrides) : 83, 84, 89, 126, 137, 145, 175, 176, 201, 206, 209, 212, 232, 257, 270, 273, 283, 284, 285, 288, 290, 291, 346, 347, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 400, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 445, 446, 447, 452, 453, 454, 455, 460, 483, 484, 485, 511, 552, 649, 758, 948, 949, 950, 951, 953, 955, 957, 964, 965-967, 970, 974-981, 981-1024, 1026, 1027, 1040, 1046, 1051, 1071, 1072.
Nègres de taille moyenne : 966.
Nègres de taille supérieure : 83, 84, 89, 175, 212, 288, 290, 291, 354, 447, 453, 485, 511, 750, 754, 948, 949, 950, 951, 953, 957, 965, 966, 967-969, 974-981, 981-1024, 1026, 1027, 1051.
Nègres hamitisés : 18, 88; v. Nilotiques.
Nègre primitif : 847, 848.
Nègre paléotropical : v. Nègre de taille médiocre.
Négroïdes : 103, 288, 290, 291, 412, 849, 850, 851, 853, 857, 863, 864, 868, 883, 894, 910, 913, 929, 943, 948, 953, 955, 956, 964, 973, 974-981, 981-1024, 1026, 1027.
Négroïdes à peau jaunâtre : 176, 201, 206, 209, 211, 212, 232, 270, 273, 282, 283, 284, 285, 288, 290, 291, 346, 385, 386-387, 400, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 445, 447, 452, 453, 454, 455, 461, 483, 484, 485, 648, 948, 949, 950, 951, 952-965, 967, 970, 974-981, 981-1024, 1026, 1027, 1040, 1046, 1051, 1071, 1072.
Néolithique :
— en général : 842, 843, 860, 869.
— africain : 840, 841, 842, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 857, 858, 859, 865, 870, 871, 873-882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 914, 945, 947, 948, 956, 965, 967, 969, 970, 978, 987, 997, 1001, 1005, 1006, 1007, 1008, 1013, 1014, 1022, 1023, 1041, 1047, 1051, 1068, 1071.
— du Congo Belge : 888, 889, 892, 943, 944, 949, 1010, 1040, 1071.

— du Ruanda-Urundi : 888.
— européen : 870, 877.
— asiatique : 870, 877, 880, 914, 922.
Ngbaka : v. Gbaya : 120, 130, 147; v. Soudanais.
Ngbaya (Ngbwaka) : 105, 106, 107, 113, 118, 120, 123-129, 130, 146, 147, 231, 439, 455, 769, 787, 790, 791, 813.
Ngbugu : v. Banda.
Ngbundu : v. Banda.
Ngbwaka : v. Gbaya.
Ngiri : v. Gens d'eau (« Bangala »), 187, 195, 200.
Ngolu : 352, 683, 685, 686; v. Religion, Mythologie.
Ngombe (grand groupe) : 13, 17, 59, 69, 80, 87, 90, 95, 96, 109, 112, 113, 117, 118, 121, 122, 123, 127, 129, 134, 135, 137, 146-172, 180, 181, 182, 183, 185, 188, 193, 231, 297, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 310, 311, 321, 368, 370, 373, 387, 439, 442, 443, 455, 468, 469, 470, 471, 486, 487, 488, 489, 497, 498, 503, 516, 551, 554, 562, 570, 571, 583, 593, 617, 641, 643, 646, 648, 667, 668, 719, 769, 787, 790, 1035, 1039, 1054, 1056, 1066.
Ngombe, Bongombe, Bongongombe de la Lomela (Mongo au sens étendu) : 56, 57, 58, 62, 67, 68, 80, 90, 113, 151, 152, 155, 174, 282, 324, 336, 337, 395, 402, 423, 455, 459, 461, 470, 529, 542, 555, 605, 609, 610, 613, 615, 617, 628, 640, 641, 647, 653, 668, 704, 707-712, 717-720, 729, 732; Ascendance légendaire des — : 724, 725; Groupements et sous-groupements des — : 717-720; Migrations des — : 363-364, 373-379.
Ngombe (Boyela-Bakela de la région de Kindu) : 702, 704, 705, 706.
Ngome : 729; v. Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes.
Ngosambi : 683, 685; v. Religion.
Ngula (poudre rouge) : 96, 246, 250, 253, 628, 636, 639, 640, 641.
Ngwe : v. Soudanais; v. Angbandi : 180, 392, 393, 441, 442, 437-445.
Nigérie : 860, 861, 869, 886, 888, 902, 933, 934, 936, 968, 984, 989, 991, 999, 1000.
Nilotiques : 18, 23, 88, 105, 107-108, 111, 112, 119, 141, 142-146, 216, 217, 275, 490, 911, 942, 948, 968, 973, 983, 984, 989, 993, 1002, 1006, 1009, 1011, 1012, 1013, 1014, 1015, 1017, 1024, 1029, 1045, 1046, 1049, 1067.
Nkasa (envahisseurs du pays mongo ou traitants) : 321, 324, 374, 375, 378, 379, 444, 469, 470, 471, 715, 720, 726.
Nkir : 247, 248; v. Religion, Semi-Bantous, Araignée; v. Badzing.
Nko : 242, 484; v. Religion.
Nkole : v. Mongo (Bomongo), Ntomba, Mbole, Nkundu, Ekonda, Bosaka; v. Bakutu-Ntomba de la Lomela; v. Nkwe (Bakutu-Ntomba de la Lomela); v. Ntomba-Nkole-Bakutu; v. Riverains (Mongo et Mongoïsés); v. aussi 305.
Nkolo-Mbaa : 238, v. Religion.
Nkomba (Nkumo-Nkomba, Ndkomba, Ekumba, Nkukomba) : 356, 358, 359, 613, 698; v. Religion.
Nkomba y Onina : 629, v. Religion.
Nkovi : 719; v. Religion.
Nkumu : 245, 336-337, 370, 546, 554, 555, 561, 562, 617, 635, 636-649, 653, 665, 666, 667, 668, 688.
Nkundu, peuplade des Mongo au sens restreint : 25, 35, 57. 61, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 74, 75, 76, 77, 79, 80, 90, 152, 176, 196, 296, 297, 367, 371, 378, 381, 394, 395, 397, 402, 415, 438, 440, 443, 447, 449, 462, 463, 464, 465, 470, 505, 508, 526, 529, 536, 537, 540, 555, 573, 584-604, 623, 640, 668, 697, 729, 732, 804, 970, 976, 980, 1057, 1066; Ascendance légendaire des — : 596, 597, 599; Groupements et sous-groupements des — : 584-604; Migrations des — : 311-321.
Nkundu-Mongo : 66, 72, 77.
Nkwe : v. Bakutu-Ntomba de la Lomela (Mongo au sens étendu).
Noblesse : v. Aristocratie.
Noblesse d'argent : 614, 635, 647, 664, 671, 732, 758.

Noix de palme : v. Palmeraies.
Nom (des groupements et sous-groupements mongo) : 65 à 73, 528, 532, 533, 534, 546, 547, 548; v. Livre II : 505-832.
Nsongo : v. Mundji (Mongo au sens restreint).
Nsongo et Lianza : v. Lianza et Nsongo.
Ntaka : 305.
Ntamba-Ntamba : v. Arabes, Arabisés, Conquête arabe.
Ntandu (Tandu ou Djandu ou Njandu) : 187, 189; v. Gens d'eau (« Bangala »).
Ntomba (peuplade des Mongo au sens restreint) : 13, 57, 61, 67, 68, 69, 76, 79, 80, 90, 99, 160, 161-163, 174, 282, 297, 298, 359, 360, 361, 397, 441, 444, 464, 472, 529, 536, 553, 554, 558, 561-576, 640, 689; Ascendance légendaire des — : 574, 575; Groupements et sous-groupements des — : 561-576; Migrations des — : 307-309.
Ntomba (ancêtre des Ntomba) : v. Ntomba.
Ntomba-Besongo : v. Ekonda.
Ntomba de la Lomela (Mongo au sens étendu) : 55, 57, 58, 62, 67, 69, 71, 80, 111, 112, 174, 176, 324, 336, 337, 355, 392, 423, 443, 444, 460, 461, 462, 470, 521, 529, 537, 542, 555, 604, 609, 610, 612, 613, 614, 615, 617, 625, 626, 628, 638, 640, 641, 647, 653, 668, 707-712, 712-716, 719, 720, 726, 732; Ascendance légendaire des — : 720, 721, 722, 723; Groupements et sous-groupements des — : 707-716; Migrations des — : 363-373.
Ntomba-Ndjale : v. Ekonda.
Ntomba-Ndongo : v. Ekonda.
Ntomba-Nkole : v. Ekonda.
Ntomba-Nkole-Bakutu, envahisseurs hypothétiques, originaires de l'Ouest ou du bassin de l'Ubangi: 71-73, 81, 391, 437-445, 710-712.
Ntomba-Wangata : v. Nkundu.
Ntomba-Yeli : v. Ekonda.
Ntumba (anciens riverains du lac Ntumba et du lac Léopold II) : 346.
Nuba : 942, 948, 999, 1000, 1001, 1004, 1011.
Nubie (Pays de Koush, Méroé, Ethiopie du Sud) : 275, 492, 493, 856, 877, 879, 884, 885, 886, 899, 901, 910, 911, 927, 933, 938, 953, 954, 1002, 1005, 1029, 1041, 1049, 1050.
Nudité : 89, 90, 91, 143, 144, 249, 253, 369, 376, 377, 485, 486, 494, 495, 497, 628, 707, 708, 709, 710, 743, 754, 755, 817, 818, 920, 971, 972, 1000, 1017, 1042, 1044.
Nuer : 108, 1043; v. Nilotiques.
Numides : 906.
Nyassaland : 866, 960, 984.
Nyi : 393, 443, 437-445.
Nzambi : v. Ndjambi, Religion.
Nzambi-Mpungu : 215, 255; v. Religion.
Nzem-a-mpung : 251-252; v. Religion.
Nziam-a-mpuwu : 251; v. Religion.
Ndzjaam : 248.
Nzombo : v. Soudanais : 120, 130, 147, 180.
Nzomboy : v. Soudanais, 120, 130, 147.

O

Océanie : 969, 985, 986, 1026.
Océaniens : 969.
Offrandes : 638.
Okebo : 146.
Olira : 352, 353.
Ologenèse : 948.
Or : 884, 886, 902, 903, 904, 911, 923, 924, 931, 932, 939, 940, 963, 1016.
Ordalie : 208, 253, 814.
Ordre de marche des Mongo : 302, 303, 562, 572.
Organisation familiale : v. Famille; v. Vol. IV (Sociologie).
Organisation judiciaire : 238, 240, 241, 242, 524, 606, 669, 670, 671, 757, 758; v. Vol. IV (Sociologie).

Organisation politique : v. Organisation sociale; v. Vol. IV (Sociologie).
Organisation sociale et politique : 36, 37, 38, 45, 99, 100, 101, 131, 132, 140, 141, 236-238, 239, 240, 241, 247, 251, 369, 417, 433, 456, 457, 467, 474, 479, 505-832, 945, 1045; v. Société; v. Vol. IV (Sociologie).
Orge : 874, 921, 923.
Origines des Mongo : 833-1072 (Livre III du Vol. I), 1039, 1040, 1056, 1060, 1064, 1065.
Ornements : 92, 369, 615, 636, 709, 874, 875, 878, 884, 885, 886, 892, 897, 902, 920, 922, 924, 931, 939, 1049.
Otokili : 351, 686; v. Religion.
Ouadai, Ouadiens : 129, 933, 934, 937, 1000.
Ouest-Africains : v. Semi-Bantous.
Outils : v. Industries.

P

Palénégride : v. Nègre de taille médiocre.
Paléolithique :
— en général : 837, 843, 969.
— africain : 938, 840, 841, 842, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 862, 863, 865, 866, 867, 868, 869, 872, 876, 883, 895, 896, 914, 947, 948, 953, 955, 956, 965, 967, 969, 973, 974, 978, 979, 987, 996, 997, 998, 1005, 1006, 1007, 1008, 1010, 1011, 1013, 1014, 1022, 1023, 1070.
— du Congo Belge : 862, 949.
— du Ruanda-Urundi : 862.
— européen : 840, 850, 866, 869, 883, 913.
— asiatique : 865, 866, 809, 912, 913, 914.
Palestine : 856, 864, 866, 872, 897, 898, 900, 904, 907, 912, 913, 917, 918, 921, 928, 946.
Palmeraies, Palmiers : 53, 244, 260, 279, 333, 435, 446, 449, 451, 457, 481, 482, 498-503, 551, 615, 639, 640, 641, 726, 823, 945, 1050, 1051.
Pangwe : v. Fangs.
Panthélisme : v. Animatisme, Naturisme, Préanimisme, Dynamisme, Magie et Religion; v. Vol. II et III (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Papous : 985, 986, 987.
Parenté féminine : v. Descendance féminine.
Parenté masculine : v. Descendance masculine.
Patate douce : 260, 446, 449, 457, 504.
Patriarche : 31, 100, 132, 236, 239, 240, 241, 247, 250, 369, 376, 417, 433, 479, 507, 517, 518, 531, 535, 537, 570, 571, 573, 601, 603, 604, 635, 638, 639, 643, 644, 646, 647, 666, 669, 676, 677, 699, 751.
Patrie : 513, 514.
Pays actuel des Mongo : v. Géologie, Climat, Préhistoire, Paléolithique, Mésolithique, Néolithique, Âge du fer, Anthropiens, Hominiens, Homo Sapiens, Négroïdes à peau jaunâtre, Nègres de taille médiocre, Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes, Nègres de taille supérieure, Semi-Bantous, Bantous, Mongo au sens restreint, Mongo au sens étendu, Mongo du groupe Batetela, Carte nº 2 (carte ethnographique du Nord-Ouest du Congo Belge), Croquis représentant les migrations au Congo Belge des Semi-Bantous, des Bantous, des Soudanais et des Nilotiques.
Pays des Grands Lacs : v. Uganda, Kenya, Tanganyka Territory, Ruanda-Urundi, Afrique Orientale; v. Bantous, Semi-Bantous.
Pays du Nil : v. Égypte, Égyptiens, Soudan, Bantous, Semi-Bantous.
Pays du Tchad : v. Lac Tchad, Soudan, Afrique Occidentale, Afrique Équatoriale Française, Cameroun, Semi-Bantous.
Pêche : 93, 131, 179-201, 242, 244, 379-383, 403, 451, 452, 457, 458, 459, 460,

551, 718, 726, 727, 728, 752, 823, 873, 874, 875, 879, 890, 919, 943, 945.
Pengele-Pengele : 683, 685; v. Religion.
Perse, Perses : 917, 918, 921, 922, 929, 940, 941, 942, 946, 947, 1008, 1014, 1026, 1027, 1029; v. Iran, Elam.
Petit bétail : 732, 871, 872, 874, 876.
Petits pois : 1043, 1044, 1045.
Peuls (Fuls) : 124, 128, 130, 216, 227, 910, 933, 934, 992, 993, 999, 1000, 1001, 1004, 1009, 1011; v. Semi-Bantous, Bantous, Proto-Bantous.
Peuplade : 9, 32, 43, 57, 74, 99, 506, 507, 508, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 524, 526, 527, 528, 529, 537, 545, 674, 679, 819, 951; v. Groupements et sous-groupements mongo (Livre II : 505-832).
Peuple : 36, 37, 510, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520.
Peuples des Steppes : v. Proto-Aryens, Aryens, Indo-Européens.
Phénicie, Phéniciens : 901-903, 904, 911, 915, 916, 1003.
Philistins : 900, 918.
Philosophie : 908, 942, 946; v. Vol. III (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Phrygie : 900, 916, 917.
Pianga : 59, 114, 115, 175, 202, 210, 213, 346, 348.
Plomb : 923, 924.
Poivre : 449.
Politique du Protectorat : 521.
Politique économique : 784, 800-832.
Politique indigène : 784, 800-832.
Politique indigène, en pays mongo: 476-484, 521.
Polygamie : v. Monogamie et Polygamie; v. Vol. IV (Sociologie).
Ponzo : 181.
Popoi : v. Mangbetu.
Population : 53, 60, 98, 172, 510, 546, 547, 562, 563, 578, 584, 585, 595, 605, 612, 622, 624, 630, 649, 657, 658, 682, 683, 684, 686, 690, 704, 709, 729, 733, 734, 735, 743, 747, 750, 754, 764-832, 837 et suiv., 870, 929, 942, 943, 944, 981-1024.
Possédés, Possédées : v. Possession.
Possession : v. Mânisme, Animisme, Culte des Ancêtres, Divination, Magie, Médecine, Religion, Prêtres, Magiciens, Devins, Médiums, Surnaturel personnel; v. Vol. II et III (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Poules : 449, 451, 481, 482, 488, 494, 732, 923.
Porcs : 874, 919, 921.
Poterie : v. Céramique.
Préanimisme : v. Animatisme, Panthélisme, Naturisme, Dynamisme et Magie, Religion; v. Vol. II et III (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Préhistoire : 30, 88, 103, 104, 117, 142, 270, 275, 289-292, 386, 388, 405, 406, 407, 410-481, 490, 491, 492, 494, 834-926, 941-974, 985; v. Anthropiens, Hominiens, Homo Sapiens, Homo Recens, Géologie, Climat, Paléolithique, Mésolithique, Néolithique, Âge du Cuivre, Âge du Bronze, Âge du Fer, Or, etc.; v. Livre III du Vol. I : Origines des Mongo.
Présages : v. Dynamisme, Magie; v. Vol. III (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Prêtres : 555, 638, 644, 645, 646, 647, 653, 662, 665, 666, 668; v. Religion.
Principauté, Prince : 506, 507, 508, 509, 522, 523.
Procédé de la cire perdue : 923.
Proto-Aryens : 900, 907, 997, 1006.
Proto-Asianiques : 1006.
Proto-Babui : 419, 421.
Proto-Bantous : 216, 217, 274, 275, 292, 383, 385, 858, 890, 891, 945, 946, 947-981, 981-1024, 1025-1035, 1071.
Proto-Bochimans : 1022.
Proto-Hamites : 997, 1022.
Proto-Nilotiques : 1022.
Proto-Sémites : 997, 1008, 1022, 1026, 1029, 1030.

Proto-Soudanais : 1022.
Pudeur : 709, 710.
Puniques : 945; v. Phéniciens, Carthage.
Pygmées, Pymoïdes, Pygmiformes: 10, 14, 35, 37, 56, 58, 62, 67, 114, 117, 118, 126, 135, 137, 145, 175, 201, 206, 211, 212, 236, 257, 270, 274, 275, 276, 290, 299, 309, 310, 314, 316, 323, 329, 333, 335, 340, 346, 352, 355, 371, 377, 378, 382, 419, 424, 428, 432, 442, 445, 446, 447, 460, 466, 467, 481-504, 551, 552, 555, 578, 584, 585, 589, 590, 604, 611, 612, 625, 630, 655, 726, 729-733, 759, 804, 805, 806, 852, 853, 948, 949, 950, 951, 952, 955, 962, 963, 964, 965, 967, 969-972, 974-981, 981-1024, 1026, 1027, 1031, 1032, 1033, 1034, 1038, 1040, 1046, 1047, 1054, 1067, 1068, 1072; Culture primitive des — : 977, 978, 979, 1034; Culture des — : 449, 450, 451, 452, 453; Langue primitive des — : 978, 979; Migrations des — : 384-413; Origines des — : 410 et suiv.; Pygmoïdes fossiles : 405, 406, 978; Pygmoïdes primitifs : 847, 848; Race primitive des — : 977, 978, 1032, 1033, 1034; Rapports des — avec les Mongo : 445-457.
Pygmées d'Afrique : 412.
Pygmées d'Asie (Négritos) : 412, 413.
Pygmées de l'Ituri : 411.
Pygmées de Mélanésie : 413.

R

Race : 51, 510, 511, 516, 546, 612, 674, 730, 731, 824-926, 941-974, 974-981, 981-1024, 1025, 1026, 1030, 1031, 1032, 1033, 1034, 1035.
Race mongo : 1025, 1026, 1027, 1028, 1029, 1030, 1031, 1032, 1033, 1034, 1035.
Raphia : 260.
Récolte : v. Cueillette.
Religion : 11, 35, 43, 45, 61, 82, 94, 95, 101, 102, 117, 130, 131, 136, 138, 139, 140, 141, 142, 147, 208, 213, 233, 234, 238, 239, 242, 243, 244-246, 247-249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 280, 281, 305, 347, 351, 352, 355, 356, 357, 358, 359, 364, 369, 370, 372, 375, 376, 377, 384, 387, 388, 395, 396, 401, 402, 403, 409, 416, 417, 432, 433, 460, 461, 483, 484, 509, 514, 518, 519, 525, 526, 529, 530, 531, 538, 539, 546, 553, 604, 613, 614-617, 622, 629, 630, 635, 636-649, 652, 662, 664-669, 671, 675, 685, 686, 687, 692, 697, 698, 719, 729, 730, 757, 814, 876, 878, 879, 880, 881, 882, 885, 887, 891, 897, 907, 908, 918, 919, 920, 922, 924, 925, 927, 945, 946, 962, 1000, 1046, 1047; v. Vol. II (Visions, Représentations et Expications du Monde).
Répudiation : 97, 131, 765, 766.
Résidence : 99, 232, 459, 570, 1020, 1021.
Rhinocéros : 908.
Rhodésie du Nord : 866, 867, 869, 870, 895, 896, 957, 960, 961, 965, 984, 1062, 1069.
Rhodésie du Sud : 865, 866, 867, 869, 870, 895, 896, 957, 960, 961, 963, 965, 984, 1008, 1017, 1062.
Riverains d'origine mongo et mongoïsés (Elinga, Nkole, Nkonaka, Bonyange, Baenga, Boluki, Baringa, Waringa, etc.) : 58, 62, 67, 173, 178, 179-201, 315, 318, 319, 320, 324, 346, 374, 375, 452, 453, 460, 470, 529, 552, 553, 554, 555, 557, 568, 578, 595, 614, 628, 630, 631, 634, 635, 707-712, 716, 718, 720, 725-728, 1033, 1034; Ascendance légendaire des — : 725; Groupements et sous-groupements des — : 725-728; Migrations des — : 379-383, 727, 728.
Riz : 446, 457, 923, 939.
Rome, Romains : 897, 898, 900, 901, 903, 904-908, 911, 912, 918, 928, 929, 937, 945, 1002, 1014, 1024.
Royaume, Roi : 506, 507, 508, 509, 522, 523.
Ruanda-Urundi (Banya Ruanda, Barundi) : 96, 101, 401, 402, 403,

861, 862, 955, 984, 1016, 1040, 1042, 1046, 1047, 1049, 1050, 1051.

S

S. A. B. : 478.
Sacrifices : 642.
Sahara : 854, 856, 857, 858, 861, 869, 870, 871, 872, 873, 882, 883, 884, 887, 889, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 909, 926, 928, 929, 935, 936, 937, 944, 948, 953, 954, 956, 967, 969, 1023, 1029.
Sango : 182; v. Banziri.
Sanscrit : 1015, 1016.
Sara : 968.
Sardaigne : 900.
Savane : 7, 52, 486, 494, 495, 853, 949, 966, 967, 1051, 1065; v. Climat, Nègre de taille supérieure.
Science : v. Cueillette, Chasse, Pêche, Agriculture, Armes, Alimentation, Habillement, Habitation, Industries, Commerce, etc.; v. Vol. III (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Sculpture : 280, 719, 732; v. Statues, Statuettes, Argile, Tombes.
Secteurs : 546; v. Groupements et sous-groupements mongo (505-832).
Seigneur, Seigneurie : 506, 507, 509, 514, 522, 523, 535.
Sel : 449, 932.
Semi-Bantous : 13, 23, 25, 59, 81, 106-107, 114, 175, 179, 200, 201-281, 291, 292, 346, 383, 385, 386, 401, 403, 408, 421, 431, 436, 439, 462, 552, 563, 613, 614, 647, 648, 665, 890, 891, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 947-981, 972, 973, 981-1024, 1025-1035, 1037, 1062, 1063, 1070, 1071, 1072; v. Pays du Tchad, Cameroun, Afrique Équatoriale Française, Afrique Occidentale, Sahara, Soudan, Pays des grands lacs, Pays du Nil, Afrique Orientale (Uganda, Kenya, Tanganika Territory), Proto-Bantous, Bantous.
Sémites, Sémitiques, Sémitisés : 899, 904, 915, 916, 921, 936, 953, 968, 983, 992, 993, 998, 999, 1001, 1006, 1011, 1012, 1022, 1026, 1027, 1028, 1029, 1030.
Sénégal : v. Afrique Occidentale.
Serfs : v. Liens imposés.
Shardana : 900.
Shilluk : 108, 137, 145, 962, 975, 1013, 1015, 1043, 1046; v. Banioro (Alurs), Bahema, Watutsi, Nilotiques.
Sierra Leone : 965.
Sinaï : 879.
Situation géographique des Mongo : 23, 24, 74-81, 505, 506, 546; v. Cartes nº 1 et nº 2.
Sobriquets (des groupements et sous-groupements mongo) : 51, 65-73, 79, 423, 442, 444, 445, 510, 527, 528, 532, 533, 534, 541, 559, 577, 587, 605, 623, 624, 631, 660, 661, 662, 673, 674, 680, 697, 711, 725, 735, 736, 738, 760; v. Livre I : Histoire des Mongo (48-504); Livre II : Groupements et sous-groupements mongo (505-832).
Société : 36, 37, 38, 43, 50, 99, 100, 132, 236-238, 239, 240, 241, 242, 247, 251, 369, 376, 417, 433, 456, 457, 459, 467, 474, 479, 505-832, 1045; v. Vol. IV (Sociologie).
Société patriarcale : 506, 508, 509, 522; v. Vol. IV (Sociologie).
Soins donnés au corps : 96, 249, 253, 369, 377, 628, 640, 707, 708, 751, 755, 919.
Somalie, Somaliland : 863, 865, 869, 889, 895, 909, 936, 954, 1012, 1029.
Sorcellerie : v. Dynamisme et Magie; v. Vol. III (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Sorgho : 494, 504, 1049, 1050, 1051.
Sort (jeteurs de) : v. Mauvais œil, Dynamisme, Magie, Sorcellerie, Amulettes, Divination; v. Vol. III (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Sortilège : v. Dynamisme, Magie, Sorcellerie, Mauvais œil; v. Vol.

III (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Soudan : 849, 853, 856, 858, 860, 861, 869, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 892, 894, 897, 898, 899, 902, 903, 904, 905, 909, 910, 911, 927, 928, 929, 933, 934, 935, 941, 948, 954, 957, 958, 967, 968, 973, 981, 991, 1012, 1023, 1024, 1041, 1049, 1050; v. Mauritanie, Afrique Occidentale, Lac Tchad, Égypte, Bornou, Ouadai, Bagirmi (Baghirmi), Darfour, Kordofan, Nubie, Abyssinie, Sahara, Berbères, Arabes, Arabo-Berbères, Lybie, Lybiens, Nègres Africains, Phéniciens, Romains, Garamantes, Chars, Chameau, Traite, Peuls, Soudanais.
Soudan Occidental : v. Afrique Occidentale.
Soudanais : 18, 23, 25, 42, 72, 97, 105, 106, 107, 111, 112, 113, 117-142, 120, 135, 146, 147, 153, 179, 180, 181, 182, 188, 195, 200, 210, 215, 216, 217, 219, 222, 225, 226, 227, 228, 231, 392, 393, 401, 511, 513, 933, 936, 942, 945, 948, 957, 967, 968, 972, 973, 975, 979, 981, 982, 983, 986, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 1000, 1002, 1004, 1006, 1009, 1010, 1011, 1012, 1017, 1018, 1019, 1024, 1029, 1046, 1067; v. Soudan.
Sous-brachycéphale : 447, 948, 965, 968, 1010.
Sous-tribu : 29, 30, 31, 32, 43, 71, 74, 99, 132, 417, 433, 505, 506, 507, 508, 509, 513, 514, 518, 519, 521, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 533, 545, 644, 661, 662, 663, 676, 699, 756, 819; v. aussi : Groupements et sous-groupements mongo (Livre II : 505-832).
Sparterie : 280, 397, 884, 919.
Statues, Statuettes : 280, 719, 732, 752, 878, 879, 880, 887, 922, 924, 926, 958; v. Sculpture, Argile, Tombes, Ancêtres, Culte des Ancêtres, Fétiche, etc.
Stéatopygie : 176, 288, 854, 879, 952, 956, 957, 958, 961, 962, 967.
Steppes désertiques : 853; v. Climat.
Stérilité :765, 809, 811, 813.
Succession matrilinéale : 13, 59, 78, 81, 88, 114, 115, 155, 175, 179, 207, 210, 213, 214, 228, 230, 231, 232, 235, 236, 239, 240, 243, 244, 247, 250, 251, 263, 273, 276, 277, 279, 281, 285, 286, 287, 308, 345, 436, 439, 441, 530, 531, 563, 570, 571, 572, 573, 574, 665, 685, 964, 1017, 1020, 1021, 1027, 1036, 1037, 1061; v. Vol. IV (Sociologie).
Succession patrilinéale : 13, 78, 99, 114, 115, 155, 213, 230, 231, 263, 272, 277, 279, 286, 345, 436, 439, 441, 459, 531, 563, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 641, 653, 664, 685, 945, 1017, 1027; v. Vol. IV (Sociologie).
Sultanat, Sultan : 506, 507, 508, 509, 512, 522, 523.
Sumba : 181.
Sumer, Sumérie, Sumériens : 880, 898, 899, 914, 915, 919, 920, 921, 923, 926, 997, 998, 1001, 1016, 1022, 1029.
Surnaturel Impersonnel : v. Dynamisme et Magie; v. Vol. II et III (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Surnaturel Personnel: v. Mânisme, Animisme, Mythes, Mythologie, Religion; v. Vol. II (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Svastika : 925.
Swaziland : 984.
Syrie : 879, 897, 898, 904, 907, 912, 913, 918, 928, 1029, 1050.

T

Tabac : 266, 504.
Tabous : v. Interdits, Interdictions; v. Vol. II et III (Visions, Représentations et Explications du Monde), Vol. IV (Sociologie).
Taille (caractère anthropologique): 82-84, 88, 89, 137, 145, 175, 176, 232, 233, 236, 270, 273, 288, 290, 384, 385, 386, 387, 388, 405, 406, 407, 408, 410-413, 419, 422, 455, 446, 450, 483, 487, 491, 510, 750, 754, 849, 864, 869, 877,

879, 892, 953, 954, 955, 957, 961, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 977, 978, 983, 984, 999, 1017, 1026, 1028.
Tanda : v. Gens d'eau; v. Lobala.
Tanganika Territory : 889, 893, 957, 960, 984, 1009, 1014, 1026, 1069.
Tatouages : 86, 96, 282, 431, 601, 752, 760.
Tendele : 473; v. Arabes, Arabisés.
Thrace, Thraces : 900, 917.
Tissage : 280, 397, 452, 486, 488, 494, 628, 636, 732, 752, 754, 874, 875, 878, 902, 919, 931.
Togbo : v. Banda.
Tokomekome: 446, 729; v. Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes.
Tombes : v. Religion.
Topoke - Lokele - Basoko - Turumbu (groupe) : 59, 79, 109, 112, 119, 169, 196, 300, 301, 351, 354, 468, 503, 578, 680, 691, 1039.
Tosasi : v. Arabes, Arabisés, Conquête arabe.
Totem, Totémisme : 35, 247, 250; v. Vol. II et III (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Touaregs : 879, 906.
Toyongwa (femme d'Eloli) : 530.
Traite : 469-474, 475, 477, 935, 941, 944, 1024.
Travail du bois : 397.
Tribu : 29, 31, 32, 43, 74, 99, 132, 417, 505, 506, 507, 508, 509, 513, 514, 518, 519, 521, 523, 524, 526, 527, 533, 545, 661, 662, 663, 664, 674, 676, 699, 756, 819; v. aussi : Groupements et sous-groupements mongo (Livre II : 505-832); v. Vol. IV (Sociologie).
Tuma (Angbandi) : 181, 392, 393, 441, 442, 437-445.
Tunisie : v. Afrique du Nord.
Turcs : 130.
Turkestan : 880, 897, 921, 923.
Turumbu : 169, 301, 503, 578; v. Topoke.
Tusonge : 207.
Tutshiokwe (Kioko, Bakioko, Batshok) : v. Aluunda.
Type constitutionnel : 82, 950, 951, 952, 966.
Type eurysome ou pycnique : 82.
Type intermédiaire : 82.
Type leptosome : 82.
Type physique : v. Anthropologie, Dolichocéphales, Mésaticéphales, Brachycéphales, Taille, Dents, etc.
Type pycnique : v. Type eurysome.

U

Uduk : 108.
Uganda : 869, 886, 892, 899, 910, 911, 938, 984, 1009-1014, 1017, 1026, 1030, 1040, 1042, 1049, 1051.
Ukuba (ancêtre des Bakuba) : v. Bakuba.
Unia-Shungu (Unia-Songo) : 417, 432; v. Religion; v. Vol. II et III (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Unia-Songo : v. Unia-Shungu.
Union libre : 97, 98; v. Vol. IV (Sociologie).

V

Vandales : 928.
Vassaux: v. Liens contractés, Liens imposés.
Vie économique : v. Alimentation, Agriculture, Chasse, Pêche, Élevage, Cueillette, Industries, Commerce, Habillement, Nudité, Habitation, Armes, Ornements, etc.; v. Vol. IV (Sociologie) et Vol. suiv.
Vieillards : 84, 86, 777, 778.
Vie matérielle : v. Vie économique.
Vie urbaine : 925.
Vilie, Vilie Mukulu : 432, 543, 544; v. Religion; v. Vol. II et III (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Village : 25, 52, 397, 423, 446, 457, 466, 507, 529, 532, 533, 545, 637, 661,

664, 726, 756, 757, 765, 879; v. Vol. IV (Sociologie).
Voiture à roues : 906, 919, 923, 924.
Vuli : 133, 643, 644, 667.

W

Wagenia : 55, 200, 201, 381, 382, 430; v. Riverains.
Wai (Wayi) : 367, 368, 372, 373, 376, 377, 379, 396, 460, 461, 614, 635, 719, 729, 731; v. Religion, Mbole, Ngombe (Bongombe, Bongongombe), Bakutu et Ntomba de la Lomela; v. Vol. II et III (Visions, Représentations et Explications du Monde).
Waka-Waka (Baka-Baka, Mbaka-Mbaka), populations de taille inférieure : 212, 236, 346, 385-387, 963, 1008, 1031; v. Anciennes populations, Semi-Bantous, Badia, Basakata, Bakongo, Pygmées, Bochimans.
Wak Wak : 963, 1008.
Walendu (Balendu) : v. Bale.
Walengola-Bakumu-Babira-Bapere (grand groupe) : 18, 59, 64, 76, 81, 110, 111, 113, 136, 137, 169, 278, 280, 303, 370, 404, 416, 418, 421, 434, 503, 690, 691, 692, 1035, 1067.
Walese : v. Mamvu, Soudanais.
Walia : 330, 339; v. Anciennes populations, Semi-Bantous, Ekonda.
Wanianga : v. Banande, etc. (grand groupe).
Wankutshu, peuplade des Mongo du groupe Batetela : 52, 55, 56, 58, 59, 60, 61, 64, 67, 68, 69, 78, 80, 88, 91, 92, 110, 112, 115, 171, 175, 176, 177, 200, 203, 278, 302, 341, 343, 354, 359, 372, 424, 441, 459, 517, 529, 543, 711, 733, 735, 750-752, 758, 759, 789, 806, 1039; Ascendance légendaire des — : 763; Groupements et sous-groupement des — : 750-753; Migrations des — : 413-434.
Wanyamwezi (Bayeke) : 437.
Warega : v. Mituku, etc. (grand groupe).
Wasongola : v. Bagengele : 75, 80, 200, 278, 282-289, 434-437, 759-764, 770.
Wati : 14, 17, 56, 175, 330, 332, 340, 346, 457, 460, 633, 675; v. Anciennes populations, Semi-Bantous, Ekonda.
Watumbulu (ancêtre des Bahamba-Batetela-Bakusu) : v. Bahamba-Batetela-Bakusu.
Watutsi : 137, 145, 146, 401, 402, 1045, 1046, 1048.
Wawa : 309, 398, 399, 458; v. Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes, Anciennes populations.
Wayi : v. Wai.
Wazela : 285, 286.
Wazimba : v. Bagengele : 18, 55, 75, 101, 278, 282-289, 421, 432, 434-437, 501, 759-764.
Welo : 653, 666, 668.
West-afrikanische Kultur : 88.

Y

Yamongo, peuplade des Mongo au sens restreint : 57, 61, 67, 79, 80, 112, 174, 297, 302, 350, 398, 402, 445, 458, 472, 529, 536, 561, 562, 571, 576-583, 623, 640, 689, 1059; Ascendance légendaire des — : 581, 582; Groupements et sous-groupements des — : 576-583; Migrations des — : 309-310.
Yangaolu (ancêtre des Mongo proprement dits ou Bomongo) : v. Mongo proprement dits ou Bomongo.
Yasayama : v. Mongandu.

Z

Zagros : 900.
Zendjes ou Zenjes (Empire des) : 939, 940, 963, 1015.
Zibambwe : 896, 963.

II. — Table alphabétique des noms d'auteurs, de collaborateurs ou des noms de personnes.

Figurent dans cette Table, les *noms* des *auteurs* d'ouvrages, d'articles ou d'études, cités dans « L'Ethnie Mongo » et les noms des *coloniaux* (*fonctionnaires du service territorial : administrateurs territoriaux, commissaires de district*, etc.), dans les travaux desquels (études et travaux divers, non publiés, appartenant aux archives de l'administration ou travaux personnels), nous avons puisé des renseignements ou qui, à notre demande, nous ont donné des renseignements écrits ou oraux, ainsi que les *noms* des *personnes citées*.

A

Achten Lode : 257, 258, 259, 261, 401, 1061.
Ankermann : 40.
Arembourg, C. : 856.
Armstrong, A. C. : 867.
Autran, C. : 903.

B

Baert : 476.
Bagshawe, F. : 872.
Bal : 189, 190.
Barns, T. A. : 205.
Barth, H. : 871, 930.
Barus, T. A. : 271.
Bastian, A. : 250, 271.
Battell, A. : 205, 267, 271.
Bates : 141.
Bates Daisy : 830.
Baumann : 40, 41, 78, 106, 108, 109, 202, 204 ,206, 217, 219, 220, 221, 231, 248, 255, 271, 276, 993, 1043.
Beech : 141.
Bekri : 930, 931.
Bequaert, U. : 835, 889, 890.
Bériau : 27.
Best, E. : 829.
Boas : 42.
Boelaert : 36, 72, 73, 75, 80, 81, 353, 390, 393, 394, 395, 440, 441, 481, 710, 731.
Bokurukuru : Européens, établis dans le bassin du Ruki-Busira-Tshuapa, du temps de l'État Indépendant : 477, 478.
Boudy, P. : 856.
Boule, M. : 834, 856, 858.
Bourcart, J. : 855.
Bovier-Lapierre, P. : 859.
Boone : 26, 74, 151, 152, 243.
Bouilliez : 930.
Bovill : 134, 930.
Boutakoff, I. : 861.
Braunholz, H. J. : 860, 886, 888.
Breuil : 834, 858, 865, 868, 871, 872, 895, 896.
Broom, R. : 842, 846.
Bruel : 134, 218, 219, 220, 223, 388, 451, 1063.
Brunton, G. : 878.
Buchanan, A. : 930.
Burkitt, M. C. : 834, 863, 867, 868, 872, 895, 896, 913.
Burssens : 109.
Burton, R. : 206.

C

Cammiade, L. A. : 913.
Campbell, F. D. : 843.
Campbell, D. : 930.
Capart : 917.
Capello : 206, 271.
Capitan, L. : 834, 856.
Carbou : 134.
Carvalho, H. : 206, 271.
Castro, D. (de) : 829.
Cathoud, A. : 842.
Caton-Thompson, G. : 837, 874, 878, 896.
Cattier, F. : 478, 815.
Cavazzi (Antonio de Montecuculo) : 205, 229, 269, 271.
Chevalier, A. : 499, 500, 872.
Chevalier : 134.
Christensen : 917.
Chudeau, R. : 886.
Clozel : 134.
Cohen : 108, 218, 220, 221.
Colle : 160.
Collignon : 27, 312.
Contenau, G. : 917.
Coquilhat. : 476.
Correia A. A. Mendes : 271.
Corripus : 907.
Cosmo Johns : 865.
Cottevieille-Giraudet : 859, 956, 957, 959.
Courtillier, G. : 923.
Czekanowski : 108, 134.
Costermans : 404.

D

Daigre : 134.
Dalloni, M. : 858.
Dapper : 235, 236, 243, 386.
de Beaucorps : 87, 243, 250.
Deacon, A. B. : 829.
De Bry, D. : 206.
de Calonne-Beaufaict : 134.
de Chasseloup-Laubat : 871.
De Clercq : 415.
Decorse : 134.
de Courteille : 386.
Dedieu : 24.
Degotte, J. (Dr) : 779.
Dejonghe, E. : 440, 523, 524.
Delafosse, M. : 108, 930, 986.
Delcommune : 476.
Delcourt : 737, 738, 741, 763.
Delhaise (Mde) : 176, 962.
Delobbe : 322, 365, 373, 374, 377, 379, 605, 613, 614, 618, 714, 716, 717, 721, 724.
de Macar : 476.
De Meyer : 24.
de Morgan, J. : 856, 859.
Denett, R. E. : 256.
Denolf : 114, 212, 264, 265, 266, 401.
de Pierpont : 254.
De Rijck : 349, 350, 355, 489, 683, 684, 685, 688, 695, 696, 707.
de Saint-Floris, H. : 872, 958.
Descamps : 473.
Desplagnes : 886.
De Ville : 213, 214, 272.
De Vroey : 27.
de Zeltner, F. : 886.
Diniz, F. : 206, 271.
Dolisié : 195.
Donckerwolcke : 417, 736, 737.
Dreyer : 868.
Drexel : 108, 994.
Driberg : 142.
Droux, G. : 861, 888.
Dubois (Dr) : 792, 825.
Dubosc : 388, 489.
Duren (Dr) : 779, 794.
Dussaud, R. : 918.
Duveyrier, H. : 871.
Duysters : 421.

E

Eboué : 134.
Eckert, G. : 829.
Edrissi : 930.
Elkin : 830.
El Tounsey : 134.
Empain : 356, 357, 359, 698.
Engels : 315.
Evans, Arthur : 493.

F

Fison, L. : 829.
Flamand, G. B. : 871.
Flinders Petrie : 881.
Focquet : 238, 242, 258, 454, 1063.
Fourneau, J. : 888.
Freydenberg, H. : 858.
Frobenius, L. : 40, 871, 903, 906.
Furon, R. : 491, 834, 843, 859, 860, 869, 886.

G

Gaden, A. : 871.
Gamitto : 206.
Garde, G. : 858.
Gardener, E. W. : 837, 860, 874.
Gardner, T. : 867.
Garnier, J. : 829.
Gaud : 134.
Gautier, E. F. : 837, 856, 930.
Geyer : 142.
Gilliard : 416, 654.
Glotz, G. : 493.
Goodwin, J. H. : 835, 867, 868, 896.
Gongo Lutete : 473.
Gordon Childe : 835, 874, 875, 876, 877, 878, 880, 881, 917, 918, 920, 921, 922, 923, 926, 956, 997, 1050.
Graziosi, P. : 856, 858, 871.
Gregory : 844.
Grenfell : 476.
Grousset, R. : 923.
Gsell, St. : 871, 903, 906.
Gusinde : 403, 730.
Gustin : 153.

H

Hainaut : 155, 190.
Hainy, E. T. : 860.
Hale, H. M. : 843.
Hamy, E.T. : 886.
Handekyn : 415, 416.
Haneuse : 476.
Hanssens : 476.
Hartmann, F. : 841.
Hayez : 27.
Haynes, H. W. : 859.
Hérodote : 906, 907.
Herskovitz : 40.
Heuglin : 142.
Hirschberg, W. : 941.
Hirschberger : 142.
Hodister : 476.
Hoffmann : 142.
Hofmayer : 142.
Homburger, L. : 210, 218, 220, 223, 1002.
Hornell, J. : 941.
Howitt, A. W. : 829.
Hrdlicka, A. : 842, 843.
Huart, C. : 917.
Hulstaert : 75, 76, 78, 81, 353, 356, 365, 370, 376, 382, 395, 577, 603, 627, 703, 706, 707, 714, 716, 720, 721, 722, 723, 725.
Huntington, E. : 837.
Hutereau : 134.

I

Ibn Batouta : 930.
Ibn Haoukal : 930, 931.
Ibn Khaldoum : 930.
Institut Royal Colonial Belge : 27.
Ivens : 206, 271.

J

Jadin : 404, 731, 974, 976.
Jessen : 272.
Johnston, H. H. (Sir) : 202, 215, 217, 219, 221, 223, 225, 348, 414, 977.
Joleaud, L. : 835, 837, 855, 858, 870, 871, 872.
Jouenne : 886.
Joyce, T. A. : 261, 344, 345.
Julien, Ch.-André : 886, 903, 906, 929, 930.

K

Kayumba : 473.
Keesing, F. M. : 829.

Keith, A. : 834.
Kelley, H. : 856, 861, 865, 871, 872, 882, 883, 888.
Kemal el Dine : 872.
Kibonge : 473, v. Arabes, Arabisés, Conquête arabe.
Kitching : 142.
Kmuncke : 142.
Kohl-Larsen : 850, 853.
Koppers : 37, 40.
Krige, A. V. : 837, 865.
Krzywickil : 829.
Künd : 476.

L

Lafitte, R. : 872.
Laforge, P. : 870, 858.
Lagae : 134.
Lamplugh, G. W. : 867.
Leakey, L. S. B. : 490, 491, 835, 837, 859, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 882, 883, 884, 889, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 1049.
Lebzelter : 403.
Legat : 473.
Le Marinel : 476.
Leroy (Mgr) : 388, 451, 731.
Lhote, H. : 837, 856.
Liesenborghs : 108, 109, 146, 1037, 1038.
Lombard, J. : 861, 888.
Lopembe : v. Lothaire.
Lothaire (portant le sobriquet de « Lopembe ») : 476, 477, 478.
Lotula : 473, v. Arabes, Arabisés, Conquête arabe.
Lucas, A. J. : 883.
Lukas : 109.

M

Mac Crae, F. B. : 867, 896.
Mackay, E. : 923, 925, 926.
Mac Michael : 134, 884, 885, 930.
Maes : 26, 74, 151, 152, 243, 886.
Mahmoud Kâti : 930.
Makrizi : 1042.
Malinowski, B. : 43.
Maquet : 208, 596.
Marchand, H. : 871.
Marno : 142.
Marquardsen, H. : 206, 272.
Marquet, .R : 355, 357, 697, 699, 701.
Marschall, J. : 923, 925, 926.
Masudi : 291, 385, 386, 931, 939, 963.
Mattos, A. : 842.
Maufe, H. B. : 837, 865.
Maunier, R. : 515.
Maury : 24.
Meillet : 108, 218, 220, 221.
Meinhof, C. : 218, 219, 221, 225, 226, 941, 990, 992, 1005, 1006.
Menchikoff, N. : 858.
Mendès Correa, A. A. : 896.
Menghin O. : 491, 834, 888.
Mercier E. : 930.
Merner Paul Gerhardt : 930.
Mertens : 87, 223, 246, 1062, 1063.
Meyer, P. C. : 930.
Michaux : 473.
Millon, P. : 227, 228.
Milou : v. Delhaise (M^de).
Moeller : 30, 104, 152, 256, 297, 349, 353, 359, 360, 399, 417, 424, 426, 462, 583, 692, 699, 731, 738, 759, 1036, 1048, 1058, 1059.
Molyneux, A. : 865.
Monod, Th. : 858.
Montandon, G. : 40, 404, 406, 410, 730, 731, 834, 842, 977.
Moret, A. : 493, 884, 885.
Mortier : 117, 118, 119, 120, 387, 400.
Mottoule (D^r) : 812.
Munie Pemba : 472, 473, v. Muini Pemba, v. Arabes, Arabisés, Conquête arabe.
Muini Pemba : 473.
Munie Mohara : 473, v. Muini Ohala, v. Arabes, Arabisés, Conquête arabe.
Muini Ohara : 473.
Muraz (D^r) : 818.
Musée du Congo Belge : 27.

N

Nachtigal : 134, 871.
Nalder : 134.
Neuville, R. : 913.

Neville Jones : 867, 896.
Nilson, E. : 837, 859, 863.
Noël : 930.
Nonckel : 128, 150, 155, 189, 190

O

Obermaier, H. : 871, 872.
O'Brien, T. P. : 863.
Oppenheim : 134, 918, 930.
Osborn : 844.

P

Païva Manso (Vte de) : 205, 229, 269.
Pales, L. : 871, 887.
Palloni, M. : 871.
Palmer, H. R. : 134, 930.
Passemard, E. : 872, 913, 958.
Passemard, Luce : 854, 956, 957.
Pechuel-Lösche : 206, 272.
Perebaskine, V. : 860.
Perret, R. : 871, 883, 884, 906, 956, 958, 969.
Pigafetta, Phil. : 232, 267.
Planquaert : 206, 272.
Pogge, P. : 206, 272.
Poisson, G. : 917.
Postes militaires commandés par des gradés noirs, du temps de l'État Indépendant du Congo : 478.
Probst-Biraben, J. H. : 1000.
Proyart : 272.
Ptolémée : 912.
Puccioni, N. : 865.
Pycraft, W. : 848.

R

Radcliffe-Brown : 43.
Rageot, G. : 827, 828, 830.
Regnault, F. : 510.
Regnault, P. : 888.
Requier : 365, 370.
Reygasse, M. : 871, 889.
Richardson, J. : 930.
Rinchon, D. : 935, 936.
Rivers, W. H. R. : 829.
Rivet : 843.
Robert, M. : 103, 883.
Roberts, S. H. : 829.
Rodd, E. R. : 930.
Rosa : 834.
Roscoë : 495, 496.
Rouvroy : 291.
Russo, P. : 871.

S

Sadi : 930.
Saïd : 473, v. Arabes, Arabisés, Conquête arabe.
Salée, A. : 861.
Salluste : 907.
Sand : 548, 556, 564, 572, 641.
Sandford, K. S. : 859.
Schachtzabel : 272.
Schaeffer, C. F. A. : 918.
Schapera : 483.
Scharff : 881.
Schebesta : 35, 108, 395, 403, 730.
Schepers : 262, 344, 654, 660, 671, 673, 674, 708, 709.
Schilde : 142.
Schmidt, W. : 37, 40, 395, 730.
Schouteden : 26.
Schultze : 134.
Schweinfurth : 142.
Scohy : 27.
Sefu : 473, v. Arabes, Arabisés, Conquête arabe.
Seligman : 142, 490, 859, 977, 1000, 1042.
Selim-ben-Amidu : 473.
Selleslaghs, W. : 812.
Simpson, G. C. : 837.
Smith, E. G. : 848.
Smith, E. W. : 835.
Smith, S. A. : 843.
Smuts, J. C. : 837.
Soehnge, P. G. : 868.
Solignac, M. : 871.
Sombart Werner : 515.
Soyer, R. : 913.
Spencer, B. : 829.
Stanley : 159, 476.

Stapleton, P. : 867.
Stas, J. B. : 636, 645, 647.
Strabon : 907, 911.
Struck, B. : 226.

T

Tanghe, profr U. C. : 197.
Tanghe, B. (Mgr) : 73, 117, 119, 120, 121, 148, 181, 393, 442, 443.
Tastevin : 387.
Tautain, L. : 829.
Tauxier, L. : 930, 933.
Teilhard de Chardin : 865.
Tessmann, G. : 134, 231.
Tilkens : 480.
Tindale, N. B. : 843.
Tippo-Tib : 473.
Tocque : 134.
Tollet : 763.
Tonge, H. : 872.
Tonnoir : 235, 236, 237, 238.
Torday : 225, 261, 263, 266, 344, 345.
Trilles : 731.
Tschuni, O. : 276, 388, 407.
Tucker : 109, 134.
Thurnwald : 41, 78, 106, 108, 109, 202, 217, 219, 220, 221, 231, 248, 255, 276, 993, 1043.
Trappenberg : 476.
Trolli (Dr) : 808, 809, 810, 827.

V

Vallois, H. V. : 404, 406, 413, 730, 731, 834, 856, 858, 913, 933.
Van Bulck, G. : 41, 224, 439, 731.
Van Campenhout : 548, 551, 554, 556, 557, 564, 574, 575.
Van de Capelle : 309, 356, 357, 360, 362, 560, 684, 703, 707.
Van den Broeck : 302, 567, 680, 682, 683, 689, 693, 694, 695.
Van den Bussche : 763.
Van den Plas : 134.
Van der Hallen : 422, 671, 755, 756, 758.
Van der Kerken, G. : 30, 36, 37, 41, 74, 104, 108, 116, 119, 134, 204, 276, 282, 283, 288, 393, 395, 401, 402, 421, 438, 478, 484, 491, 506, 522, 731, 815, 835, 841, 889, 890, 891, 967, 1042.
Van der Velde, E. : 478, 815.
Van Gèle : 476.
Van Laere, A. : 752.
Van de Rijst : 500.
Van Ginneken, J. : 1007.
Van Hoof (Dr) : 777, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 827.
Van Naemen : 243.
Van Nitsen (Dr) : 808, 809, 810, 811, 812, 813, 827.
Van Oordt, J. F. : 994.
Van Riet Lowe, G. : 868, 872, 896.
Van Wing : 267, 386, 387.
Vaufrey, R. : 855, 856, 870.
Vayson de Pradenne : 834.
Verbeke : 583, 1058.
Verdcourt : 30, 150, 155, 238, 239, 266, 454, 783, 1063.
Verhulpen : 30, 87, 116, 198, 204, 206, 261, 273, 276, 288, 301, 419, 421, 424, 426, 429, 430, 475, 536, 731, 1059, 1069.
Verleyen : 27.
Vermeersch : 478, 815.
Verneau, R. : 856, 871.
Vignard : 858, 859.
Virolleaud, C. : 918.
Visser, D. J. L. : 868.
von Eickstedt, E. : 834, 910, 977.

W

Wallis Budge, E. A. (Sir) : 493, 496.
Walter, H. W. : 842.
Wanger Willibald : 994.
Ward, L. K. : 843.
Warner, W. L. : 830.
Wauters : 37, 395, 731.
Wayland, E J. : 837, 859, 860, 863, 896.

Weekx : 207, 208, 209.
Weidenreich : 844.
Weinert, H. : 404, 406, 412, 413, 491, 730, 731, 834, 842, 843, 844, 847, 848, 850, 851, 852, 866, 913, 956, 968, 969, 973, 974, 975, 978, 987, 1027, 1032.
Werner, A. : 226.
Westermann : 41, 78, 80, 106, 108, 109, 142, 202, 217, 219, 220, 221, 223, 231, 248, 255, 271, 276, 993, 1043, 1055.
Wissmann (von) : 476.
Wolf (Dr) : 225.
Wolff, K. : 933.
Woodward, A. S. : 867.
Wooley, L. : 919, 920.

Z

Zanetti, V. (Dr) : 779.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Les Illustrations se rapportent successivement : (I) au *Pays des Mongo*; (II) aux *Mongo au sens restreint*; (III) aux *Mongo au sens étendu*; (IV) aux *Mongo du Groupe Batetela*; (V) aux *Voisins des Mongo* (A, voisins du Nord; B, voisins du Sud; C, voisins de l'Est).

***

Les Illustrations se rapportant aux Bongongombe (d'origine mbole, mais de culture bakutu-ntomba) figurent parmi celles se rapportant aux Mongo au sens étendu. (Voir Introduction, pp. 25, 26 et 27.)

***

Les rubriques, figurant à la table, sont, quand il l'a paru indiqué, plus explicites que celles figurant sur les Planches, où l'espace utile est nécessairement limité.

***

Comme nous l'avons fait connaître au lecteur dans l'Introduction (pp. 25, 26 et 27), les Illustrations, classées par peuplades, permettent de se représenter *les divers types anthropologiques* et donnent une idée des *tatouages*, des *soins donnés au corps*, de l'*habillement*, des *ornements*, des *habitations* et des *villages*.

Les clichés reproduits ont été choisis parmi des milliers de clichés, appartenant soit aux collections du Musée du Congo Belge, à Tervueren, soit à des collections particulières.

Pour les clichés appartenant au Musée du Congo Belge, nous indiquons le nom du photographe, lorsque celui-ci est connu.

La plupart des clichés reproduits ont été pris, soit par des fonctionnaires territoriaux, soit par des missionnaires, ayant séjourné longtemps dans le pays des Mongo ou dans les régions voisines.

La plupart des clichés datent des vingt dernières années. Quelques uns datent de l'État Indépendant du Congo ou des premières années du Congo Belge. Quand la chose paraît utile, nous indiquons la date du cliché.

I. — LE PAYS DES MONGO.

PLANCHE I.

1. Rive du fleuve Congo dans la région de Lukolela. T. de Lukolela. (*Cliché Scohy.*)
2. Aspect du Ruki-Busira-Tshuapa, près d'Eala. T. de Coquilhatville. (*Cliché Verleyen.*)
3. Vue sur le lac Léopold II, à Inongo. T. d'Inongo. (*Cliché Verleyen.*)
4. Autre aspect du Ruki-Busira-Tshuapa. T. de Coquilhatville. (*Cliché Verleyen.*)

PLANCHE II.

5. Vue sur le lac Ntumba. T. de Lukolela. (*Cliché L. Sarolea.*)
6. Confluent de la Maringa et de la Lopori. T. de Basankusu. *Musée du Congo Belge.*
7. La haute Maringa, à Befori. T. de Befale. *Musée du Congo Belge.*
8. La Lukenie, vue de la mission de Bokoro. T. de Kutu. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Maes.*)

PLANCHE III.

9. Vue sur le bas Lopori. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Engels.*)
10. La haute Maringa, vers Befori. T. de Befale. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Engels.*)
11. Vue du haut Lopori. Région d'Ekutshi. T. de Bongandanga. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Engels*, 1912.)
12. Aspect du Ruki-Busira-Tshuapa, vers Boende. *Musée du Congo Belge.*

PLANCHE IV.

13. Aspect de la forêt, dans le bassin de la Lomela. Construction d'une route dans la forêt inondée. T. de Boende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin*, 1929.)
    En vue de permettre des communications faciles entre villages, séparés par des marais, s'étendant souvent sur des centaines de mètres ou des kilomètres en maintes régions, dans le temps récent, les routes de terre, établies en remblai, se substituent aux anciennes routes pontées (rondins établis sur pilotis) de l'Etat Indépendant et de la première époque de la Colonie du Congo Belge. L'établissement de ces deux types de routes, à l'aide d'outils rudimentaires (haches et couteaux indigènes; lianes; paniers servant à porter la terre), exigent beaucoup de travail des populations indigènes.
14. Route pontée, traversant la forêt inondée, dans le bassin de la Maringa. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Delvaux.*) (État Indépendant du Congo.) Voir clichés 13 et 16.
15. Aspect de la Lulonga. T. de Basankusu. (*Cliché Devroey.*)

PLANCHE V.

16. Route pontée traversant la forêt inondée, dans le district du lac Léopold II. *Musée du Congo Belge.* Voir clichés : 13 et 14.
17. Le Sankuru, en aval de Lusambo. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Luja.*)
18. Aspect de la forêt, dans le district du Sankuru. *Musée du Congo Belge.*

II. — MONGO AU SENS RESTREINT.

1. Mongo ou Bomongo et Mundji.

PLANCHE VI.

19. Notable de la région de Basankusu. T. de Basankusu. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Delvaux*, 1904.)
Porte, attaché à une ceinture en peau, un cache-sexe en peau. Type du Bomongo de haute taille.

20. Femme de la région de Basankusu. T. de Basankusu. *Musée du Congo Belge* (*Cliché Grégoire.*)

21. Femme de la région de Basankusu. T. de Basankusu. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Delvaux.*)

22. Femme de la région de Basankusu. T. de Basankusu. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Delvaux*, 1904.)

23. Femme de la région de Waka, sur la Maringa. T. de Basankusu. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Delvaux.*)

24. Femme de la région de Basankusu. T. de Basankusu. *Musée du Congo Belge*
Elle porte une peau de civette, ornée de perles, des bracelets et des anneaux de laiton.

PLANCHE VII.

25. Village mongo, avec huttes ayant l'aspect de « carapace de tortue ». T. de Basankusu. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Vedy*, 1894.)
Le village est entouré, comme la plupart des villages mongo, de palmiers et de bananiers.

26. Type de hutte, avec toit à deux pans. T. de Basankusu. *Musée du Congo Belge.*

27. Femmes portant un pagne en fibres de raphia, dans la région de Basankusu. T. de Basankusu. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Grégoire.*)
La sonnette pendue à la ceinture de la femme de gauche, qui est enceinte depuis peu de temps, prévient la population de son passage, pour lui permettre d'éviter éventuellement son influence occulte néfaste, suceptible de nuire au succès de certaines activités (Dynamisme).
Les deux femmes portent le jupon en raphia peigné des gens d'eau, dont on constate l'usage chez les gens d'eau de l'Itimbiri, de l'Ubangi, du Congo (« Bangala » de Nouvelle-Anvers, Bobangi, etc.) et dans maintes contrées du pays des Mongo (Bomongo, Ntomba, Baringa, Wankutshu, etc.).

27*bis*. Type de femme de taille médiocre. T. de Basankusu. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Delvaux*, 1902.)

PLANCHE VIII.

28. Types d'hommes. T. de Basankusu. *Musée du Congo Belge.*

29. Coin de village de Bomongo. T. de Basankusu. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Engels*, 1912.)

    On ne voit ici qu'une partie du village, constituant un hameau, assurant le logement à une famille au sens étendu.

30. Coin de village de Bomongo, avec huttes à deux pans. T. de Basankusu. *Musée du Congo Belge.*

31. Magicien-devin-guérisseur et ses deux femmes, chez les Mundji. T. de Befale. *Musée du Congo Belge* (*Cliché Grégoire.*)

2. Ntomba et Yamongo.

PLANCHE IX.

32. Femme des Ntomba de la chefferie des Bokenda I. T. de Bongandanga. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Grégoire.*)

    Elle porte le jupon en raphia peigné, existant chez les gens d'eau de l'Itimbiri, de l'Ubangi, du Congo (« Bangala » de Nouvelle-Anvers, Bobangi, etc.) et dans maintes contrées du pays mongo (Bomongo, Ntomba, Baringa, Wankutshu, etc.).

33. Femme des Ntomba. T. de Bongandanga. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Vedy*, 1894.)

34. Notable des Ntomba. T. de Bongandanga. *Musée de Tervueren.* (*Cliché Grégoire.*)

    Type du Ntomba de taille supérieure.

    Porte un couvre-chef constitué par une peau de bête sauvage. Une peau de léopard est jetée sur ses épaules et une bande de peau de léopard traverse sa poitrine. Son pagne, en étoffe européenne, passe entre les jambes.

35. Femmes ntomba du bassin de la Maringa-Lopori. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Engels*, 1912.)

36. Notable des Ntomba de la chefferie des Bokenda I. T. de Bongandanga. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Grégoire.*)

    Type du Ntomba de taille supérieure.

    Vêtu d'un pagne, passé entre les jambes et attaché à la ceinture, il a des anneaux de cuivre aux poignets et aux chevilles. Il porte en bandoulière, constituée par une bande de peau de léopard, un poignard et, suspendue à son épaule gauche, une besace. Il s'appuie une une grande canne, ornée d'anneaux métalliques.

    Certains caractères europoïdes (aspect du visage, barbe, etc.).

37. Notable des Ntomba de la chefferie des Bokenda I. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Grégoire.*)

PLANCHE X.

38. Femmes ntomba de la région de Mompono, portant du bois. T. de Befale. *Musée du Congo Belge.*

39. Femme ntomba. T. de Bongandanga. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Vedy*, 1894.)

40. Femme ntomba de la région de Befori. Région de la haute Maringa. T. de Befale. *Musée du Congo Belge.*

41. Village de Yamongo. Région de Yakata. T. de Busu-Djanoa. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Delvaux*, 1904.)

42. Notables ntomba de la région de Bongandanga. T. de Bongandanga. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Vedy*, 1894.)

43. Femmes ntomba de la région de Mompono, dansant. T. de Befale. *Musée du Congo Belge.*

3. Nkundu.

PLANCHE XI.

44. Notable. T. d'Ingende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Wauters.*)
Type de Nkundu, dont le visage atteste des caractères europoïdes (aspect de la figure, barbe). Il tient une lance de la main gauche et porte un poignard en bandoulière. Une besace, faite de cordelettes, est suspendue à son épaule gauche.

45. Notables. T. d'Ingende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Wauters.*)
Types de Nkundu de taille élevée et de taille médiocre.
Ils tiennent un chasse-mouche de la main droite et une lance de la main gauche. Ils portent en bandoulière un poignard. Une besace, faite en cordelettes, est suspendue à l'épaule gauche du plus petit des deux.

46. Notable de la chefferie des Bombwandja. T. d'Ingende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Wauters.*)
Coiffé d'un couvre-chef en peau et habillé d'un pagne en étoffe importée, passé entre les jambes, retenu à la ceinture, il tient dans sa main droite un chasse-mouche et dans sa main gauche une lance. Il porte en bandoulière, coupée dans une peau de léopard, un poignard, décoré de clous en cuivre. A celle-ci, sont attachées des cornes, remplies d'ingrédients magiques, leur assurant un rôle d'amulettes. Une besace, faite en cordes, est suspendue à son épaule gauche. Comme ornement, il a un collier et un bracelet de métal au poignet gauche.

47. Magicien-devin. Région de Bokatola. T. d'Ingende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Wauters*, 1938.)
Coiffé d'un chapeau orné de plumes, habillé de peaux retenues à la ceinture, tenant de la main droite un couteau, ayant en ban-

doulière le poignard, il tient de sa main gauche la lance. Il porte, suspendu au dos par des cordes, la caisse contenant les ingrédients magiques servant à l'exercice de son métier. Sur celle-ci est déposée une longue pipe. Il a au cou un collier en fibres végétales et un collier de perles. De petits disques en laiton, rappelant ceux portés par les « Nkumu » des Ekonda, sont fixés sur une peau, attachée à sa ceinture.

48. Femmes près de Coquilhatville. T. de Coquilhatville. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Van de Kelder*, 1904.)

49. Femme et fillette de la région de Bokatola. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Brepoels.*)
Elles portent des colliers de perles et la ceinture du pays, à laquelle est attachée une boule en fibres végétales de couleur rouge. Des étoffes européennes y sont suspendues.

PLANCHE XII.

50. Fillette. T. d'Ingende. *Collection Collignon.* (*Cliché Brepoels.*)

51. Fillette. T. d'Ingende. *Collection Collignon.* (*Cliché Brepoels.*)

52. Fillette. T. d'Ingende. *Collection Collignon.* (*Cliché Brepoels.*)

53. Femme et enfant. *Collection Collignon.* (*Cliché Brepoels.*)

54. Fillettes. T. d'Ingende. *Collection Collignon.* (*Cliché Brepoels.*)
Fillettes de la région de Bokatola, portant la ceinture avec boule de raphia rouge des femmes et des fillettes du pays de Bokatola, et des colliers de perles.

55. Jeune femme. T. d'Ingende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Wauters.*)

PLANCHE XIII.

56. Femme de la région de Coquilhatville. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Wauters.*)
Elle porte au cou un collier de laiton.

57. Femme avec collier et bracelet de laiton. T. d'Ingende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Wauters.*)

58. Femme de la région de Bokuma, sur le Ruki. T. d'Ingende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Wauters.*)
Elle porte au cou un gros collier de laiton et la ceinture des Nkundu de la région de Bokatola.

59. Femmes de la région de Coquilhatville. *Collection Collignon.* (*Cliché Brepoels.*)

60. Femme portant ses deux enfants. T. d'Ingende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Brepoels.*)

61. Jeune homme. T. d'Ingende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Wauters.*)

PLANCHE XIV.

62. Evoloko, ancient serjent-major, devenu chef investi de la chefferie des Bokala, au Nord du Ruki. T. d'Ingende. *Collection Collignon.* Type du Nkundu de haute taille, possédant des caractères europoïdes (aspect du visage, barbe).

63. « Nkumu », accompagné d'une femme et d'un joueur de harpe. Chefferie des Lifumba de la Bokoro. T. d'Ingende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Wauters.*)
Le Nkumu porte sur sa coiffure, sur la poitrine et à la ceinture des disques en laiton. La femme porte une pipe. La harpe est une harpe à quatre ou cinq branches existant chez les Ngombe, les Ekonda, les Baboma et les Badia.

64. Danses, chants et scènes mimées à Bokatola. T. d'Ingende. *Musée du Congo Belge.*

65. Danses, chants et scènes mimées à Bokatola. T. d'Ingende. *Musée du Congo Belge.*

PLANCHE XV.

66. Chef investi non coutumier d'un groupement de Bombwandja, entouré de ses femmes. T. d'Ingende. *Musée du Congo Belge*, 1911.
Les femmes portent le cache-sexe en usage dans la *région de Bokatola*, chez les Bombwandja, les Bokote ou Bolemba et les Bakala. Cette ceinture est caractérisée par une boule de fibre, généralement teinte en rouge, suspendue derrière. Elle n'existe pas chez les autres Nkundu. Plusieurs d'entre les femmes précitées ont, en outre, des colliers et des ceintures de perles et des anneaux de laiton aux poignets et aux pieds.

67. Notables à Bokatola. T. d'Ingende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Wauters*, 1928.)
Portant un couvre-chef en peau et un pagne en étoffe européenne, sur lequel sont parfois attachées des peaux précieuses, trois d'entre eux ont dans la main droite un chasse-mouches. Ils ont tous un collier. Plusieurs d'entre eux portent un poignard en bandoulière. Un d'entre eux tient en main une pipe.

68. Femmes de la région de Bokatola, portant la ceinture en usage dans le pays. T. d'Ingende. *Musée du Congo Belge.*
Elles portent, serrées à la taille, une ceinture de perles et laissent descendre quelque peu la ceinture en usage dans la région de Bokatola, de façon à laisser apercevoir le haut des fesses.
Elles ont, de plus, des colliers de perles au cou ou portés en bandoulière et des anneaux de laiton aux poignets et aux chevilles.

69. Les mêmes notables que ceux figurés ci-dessus (67), vus de profil, et une femme stéatopyge. T. d'Ingende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Wauters*, 1928.)
Comparer la femme stéatopyge du cliché 69 avec les femmes stéatopyges du cliché 280.

PLANCHE XVI.

70. Danses, chants et scènes mimées à Bokatola. T. d'Ingende. *Musée du Congo Belge.*
Les illustrations nos 64, 65 et 70 représentent des danses, des chants et des danses mimées à Bokatola.
Les Nkundu de cette région (Bombwandja et Bokote) organisent de véritables représentations, que suit un public nombreux.

71. Coin de village de la chefferie des Bombwandja (région de Bokatola). T. d'Ingende. *Musée du Congo Belge.*
Huttes en forme de « carapace de tortue ». Bananiers et palmiers à l'arrière-plan.

4. Mbole.

PLANCHE XVII.

72. Notable de l'Entre-Lomela-Salonga. T. de Monkoto. *Université Coloniale de Belgique.* (*Cliché Verlaine*, 1921.)

73. Notable de l'Entre-Lomela-Salonga. T. de Monkoto. *Université Coloniale de Belgique.* (*Cliché Verlaine*, 1921.)
Il porte un couvre-chef en cordelettes tressées. Son pagne, en raphia tissé, passé entre les jambes, est retenu à une ceinture de peau. Pend au-dessus du pagne, attaché à la ceinture, une peau précieuse (apparemment une peau de loutre). Un collier en perles cylindriques est suspendu à son cou. Un bracelet de laiton, constitué par un fil de laiton roulé en spirale, entoure son poignet gauche. Il porte sa chaise sur l'épaule gauche.

74. Homme et son fils, dans l'Entre-Lomela-Salonga. T. de Monkoto. *Université Coloniale de Belgique.* (*Cliché Verlaine*, 1921.)

75. Notable et sa femme. T. de Monkoto. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Wauters.*)

76. Notable, portant le tatouage frontal des Mbole. T. de Monkoto. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Wauters.*)
Ce tatouage frontal, analogue à celui qui figure au no 77, n'est pas le seul tatouage frontal des Mbole (voir : nos 72, 74, 80, 81).

77. Notable, portant le tatouage frontal des Mbole. T. de Monkoto. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin*, 1929.)
Sa figure présente des caractères europoïdes (aspect du visage, barbe).

PLANCHE XVIII.

78. Femmes des Booli (secteur de la Salonga Sud). T. de Monkoto. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin*, 1929.)
La femme, située à gauche, porte une coiffure rappelant celle des Bakutu, des Ntomba et des Bongongombe de la Lomela.

79. Femmes de la chefferie des Imona. T. d'Oshwe. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin*, 1920.)

80. Tête de femme. T. de Monkoto. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Van Goethem.*)

81. Homme présentant un autre type de tatouage frontal. T. de Monkoto. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin*, 1929.)

82. Femme des Booli (secteur de la Salonga Sud). T. de Monkoto. *Musée du Congo Belge.*
Elle porte au cou un collier de laiton. Sa coiffure rappelle quelque peu celle des Bakutu, des Ntomba et des Bongongombe de la Lomela.

82*bis*. Homme portant le tatouage frontal des Mbole. T. Monkoto. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin*, 1929.)

PLANCHE XIX.

83. Jeunes femmes de la chefferie des Imoma. T. d'Oshwe. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin*, 1920.)
Elles ne portent autour des reins que plusieurs cordelettes, étant pratiquement nues.
Elles ont de nombreux colliers autour du cou. Une d'entre elles a un bracelet au poignet gauche.

84. Patriarche des Yongo-Booli, accompagné d'un enfant portant sa chaise. T. de Monkoto. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin*, 1929.)
Il porte un pagne en raphia tissé et des peaux précieuses suspendues à une ceinture de cuir. Ses poignets sont entourés d'anneaux de cuivre. Il est protégé par des amulettes.

5. Ekota.

85. Fillette. T. de Boende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Wauters.*)

86. Notable. T. de Boende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Van Goethem.*)
Type de l'Ekota de taille supérieure.

6. Bosaka.

87. Vieux chef coutumier et investi d'une chefferie des Bosaka. T. de Bokungu. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin*, 1929.)
Porteur d'un casque européen, il est entièrement vêtu de peaux, retenues à sa taille par une ceinture de cuir.
Un collier de grosses perles lui entoure le cou et des bracelets le poignet gauche.

87*bis*. Notable des Baseketulu, portant des tresses postiches. T. de Bokungu. *Musée du Congo Belge.*

88. Femme des Baseketulu. T. de Boende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Grégoire.*)

En dehors de colliers, de bracelets et d'une mince ceinture, elle est entièrement nue, comme de nombreuses femmes des Bosaka vivant à l'intérieur du pays, en dehors des postes européens.

89. Jeunes gens de la chefferie des Nkole. T. de Bokungu. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Van Goethem.*)

90. Notable des Baseketulu. T. de Boende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Grégoire.*)
Il porte un couvre-chef en peau de singe noir et une peau de loutre, attachée à une ceinture de peau.

91. Femme de la chefferie des Nkole. T. de Bokungu. *Musée du Congo Belge.*
En dehors de colliers et d'une mince ceinture, elle est totalement nue, comme la femme du n° 88 et les femmes bosaka vivant à l'intérieur du pays, en dehors des postes européens.

PLANCHE XXI.

92. Capita de la région en aval de Mondombe et ses femmes. T. de Bokungu. *Musée du Congo Belge*, 1905.
Plusieurs des femmes représentent le type de la Négresse de taille médiocre (Nègres paléotropicaux ou Palénégrides).
Le cache-sexe porté par les femmes rappelle celui encore en usage il y a quelques années dans la région, tant chez les Bosaka que chez les Lalia Ngolu. (Mongandu du Centre.)

93. Guerriers bosaka. T. de Bokungu. *Musée du Congo Belge.*
Le guerrier de droite porte des peaux, le guerrier de gauche et le batteur de tambour du milieu portent des pagnes en tissu européen. Boucliers en vannerie et lances. Les guerriers de droite et de gauche portent les cheveux assez longs, en tresses.

94. Hommes en armes. T. de Bokungu. *Musée du Congo Belge.*
Tous portent des pagnes en tissu européen.
Boucliers en bois et en vannerie. Lances et couteaux.

95. Femmes des Baseketulu, dansant. T. de Boende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Grégoire.*)
Les femmes portent, suspendues à la ceinture, des feuilles de bananiers. Quelques-unes ont des colliers et des anneaux de laiton aux pieds.

PLANCHE XXII.

96. Jeunes Baseketulu. T. de Boende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Grégoire.*)

97. Hommes et femmes des Baseketulu. T. de Boende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Grégoire.*)

98. Village des Baseketulu. T. de Boende. (*Cliché L. Sarolea.*)
Huttes analogues à celles des Mbole de l'Entre-Lomela-Salonga. (T. de Monkoto), à celles des Bakutu-Ntomba et à celles des Bongongombe de la Lomela (T. de Boende).

99. Femme. T. de Bokungu. *Musée du Congo Belge.*
A peu près totalement nue, en dehors d'une mince ceinture, ses tatouages rappellent ceux des femmes des Baseketulu (voir n° 88).

7. Ekonda.

PLANCHE XXIII.

100. Notable des Bolia. T. d'Inongo. *Musée du Congo Belge.*

101. Notable des Basengere. T. d'Inongo. *Musée du Congo Belge.*

102. Notable des Yembe-Batitu-Isoko. T. d'Oshwe. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Maes*, 1914.)
Type de l'Ekonda de taille supérieure.
Coiffé d'un couvre-chef en cordelettes, auquel est fixé un disque en cuivre, porteur d'un collier de perles, d'un poignard, retenu en bandoulière par une chaîne, et de bracelets de laiton, il a une ceinture en peau, à laquelle est attaché un pagne en étoffe, passé entre les jambes, recouvert par devant d'une peau précieuse. Il tient en mains un arc et des flèches. A l'arrière-plan, huttes en feuilles et palmiers.

103. Notable, chef investi des Bolia-Lukanga, portant la coiffure des « Nkumu ». T. d'Inongo. (*Cliché Verleyen.*)
Comparez le cliché 103 avec les clichés 63 et 111, représentant aussi des « Nkumu ».
Le notable du cliché 103 présente l'aspect physique (figure, platyrhinie, aspect brutal et fruste de la face, etc.) du Nègre de taille médiocre (Palénégride, Nègre paléotropical), rencontré partout en pays mongo, mais surtout dans les régions du Sud-Ouest.

104. Femme des Ekonda du Nord. Région de Kiri. T. d'Inongo. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Scheyven.*)
Elle porte les tatouages de la région.

105. Femme des Ekonda du Nord. Région de Kiri. T. d'Inongo. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Scheyven.*)
Comparez les têtes de ces deux femmes (clichés 104 et 105 et cliché 114) avec les têtes des femmes des Ekonda du Sud (clichés 106, 107, 108, 109, 110, 112, 113), certaines têtes de femmes des Bakutshu (clichés 123, 126, 132) et certaines têtes de femmes des Badia-Basakata (cliché 253), etc.

PLANCHE XXIV.

106. Femme batitu de la chefferie des Yembe-Batitu-Isoko. T. d'Oshwe. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Maes*, 1914.)
Le cache-sexe, passé entre les jambes, est attaché à la ceinture. Colliers de perles. Bracelet de cuivre. Amulettes.

107. Femme des Batitu, portant son enfant. Chefferie des Yembe-Batitu-Isoko. T. d'Oshwe. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Maes.*)
Nombreux colliers au cou de la mère et de l'enfant. Bracelet au poignet de la mère et au poignet et au pied de l'enfant.

108. Femme et enfants des Batitu devant leur hutte. T. d'Oshwe. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Maes.*)

La femme et les deux enfants portent de nombreux colliers de perles.

La mère porte des anneaux de laiton aux pieds. Les enfants ont des anneaux de laiton aux poignets et aux pieds. La mère soutient son enfant au moyen d'un dispositif analogue à celui utilisé par la femme du cliché n° 107.

109. Femme des Boliankamb.a T. d'Oshwe. *Musée du Congo Belge.*

110. Femme des Batitu, devant sa hutte. T. d'Oshwe. *Musée du Congo Belge.*

110*bis*. Joueur de bondjo de la chefferie des Djoko. T. d'Inongo. *Musée du Congo Belge.*

Il représente le type affiné des Ekonda du Nord.

PLANCHE XXV.

111. « Nkumu », ses femmes et un joueur de harpe. Région du lac Ntumba.. T. de Lukolela. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Van den Broeck*, 1913.)

Le Nkumu porte des bracelets aux poignets et aux chevilles. Il porte, autour des reins, un grand pagne en raphia tissé, tombant presque jusqu'à terre. Sur son couvre-chef, rappelant la mître des prêtres orthodoxes, sur sa poitrine et sur une peau précieuse attachée à sa ceinture sont fixés des disques en laiton. Deux colliers de perles, avec des dents d'animaux, ayant un rôle magique, entourent son cou. Il tient dans la main droite une espèce de chasse-mouches et dans la main gauche une espèce de pagaie. Ses deux femmes portent des colliers de laiton et des anneaux de laiton aux poignets et aux chevilles. Elles ont le pagne court, enroulé à la ceinture.
La harpe est du type occidental : elle se rencontre chez les Ngombe, les Nkundu, les Baboma, les Badia, etc.

112. Jeunes femmes des Basengere. T. d'Inongo. *Musée de Tervueren.* (*Cliché Maes.*)

Nombreux colliers de perles. Pagnes d'origine européenne.

113. Basengere se rendant au marché. T. d'Inongo. *Musée du Congo Belge.*

Les hommes et les femmes portent des pagnes en tissu européen, enroulés autour du corps.

114. Femmes des Ekonda du Nord. Région de Kiri. T. d'Inongo. *Musée du Congo Belge.*

Elles portent le petit pagne en tissu d'origine européenne. Colliers et ceintures de perles. Anneaux de laiton aux poignets et aux pieds.

PLANCHE XXVI.

115. Village des Ntumba-Ndongo ou Ntumba-Ndjale, riverains du lac Léopold II. T. d'Inongo. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Van den Broeck.*)
Huttes en forme de « carapace de tortue ». Palmiers et bananiers à l'arrière-plan.

116. Notable des Basengere, entouré de ses femmes et de ses gens. T. d'Inongo. *Musée du Congo Belge*, 1913.

117. Village en construction dans la chefferie des Yembe-Batitu-Isoko. T. d'Oshwe. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Maes*, 1913.)
La forêt a été abattue. En construction : huttes à deux pans en feuilles et huttes en « carapace de tortue ».

118. Village des Basengere. T. d'Inongo. *Musée du Congo Belge* (*Cliché Maes.*)

8. Bakutshu.

PLANCHE XXVII.

119. Femmes et enfants des Bolendo. T. d'Oshwe. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin*, 1920.)

120. Femmes des Bolendo. T. d'Oshwe. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin*, 1920.)

121. Deux « Longomo » des Yaelima. T. d'Oshwe et de Dekese. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Maes*, 1914.)
Types de Bakutshu de taille supérieure.
Ils portent le pagne enroulé autour des reins comme les gens du Sud (Bakuba, Baluba, Basonge, etc.).

122. Yaelima devant sa hutte. T. d'Oshwe et de Dekese. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Maes*, 1914.)

123. Femmes des Bolendo. T. d'Oshwe. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin.*)

124. Jeunes Yaelima. T. d'Oshwe et de Dekese. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Maes*, 1914).

PLANCHE XXVIII.

125. Notables des Yaelima, avec leur femme. Région de Bumbuli. T. d'Oshwe. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Maes*, 1914.)

126. Femmes des Yaelima, portant les tatouages de la tribu des Yaelima, sur le front et sur les tempes. T. d'Oshwe et de Dekese. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Maes*, 1914.)

127. Femme et enfant des Yaelima. T. d'Oshwe et de Dekese. *Musée du Congo Belge.*

128. Types de Bolongo (hommes et femmes). T. d'Oshwe. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin*, 1920.)
Voir les tatouages.

129. Chef investi des Bolendo et ses deux femmes. T. d'Oshwe. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin.* 1918.)

130. Yaelima, portant les tatouages de la tribu. T. d'Oshwe et de Dekese. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Maes*, 1914.)

PLANCHE XXIX.

131. Femme et enfants des Yaelima, devant une hutte. T. d'Oshwe et de Dekese. *Musée du Congo Belge.*

132. Femmes des Yaelima. T. d'Oshwe et de Dekese. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Maes*, 1914.)

Certaines femmes ont le cache-sexe entre les jambes et retenu à la ceinture; d'autres portent comme cache-sexe un petit morceau d'étoffe pendu à la ceinture; d'autres portent le pagne enroulé autour des reins.

Les tatouages frontaux sont analogues à ceux des autres Yaelima (nos 124, 125, 126, 127, 130, 131) et des Bolongo (no 128).

133. Chef investi non traditionnel d'un groupe de Bolongo, hommes et femmes. T. d'Oshwe. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin*, 1920.)

134. Femmes des Bolongo, exhibant leurs tatouages. T. d'Oshwe. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin*, 1920.)

Les tatouages dorsaux et temporaux des femmes bolongo rappellent ceux des Yaelima et des Bolendo (voir nos 126, 128 et 130).

9. Boshongo.

PLANCHE XXX.

135. Femme des Dengese. T. de Dekese. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Van den Broeck.*)

136. Femme des Dengese. T. de Dekese. *Musée du Congo Belge.*

137. Capitas Dengese. T. de Dekese. *Musée du Congo Belge.*

Coiffés parfois encore de couvre-chefs indigènes, ils portent souvent un pagne en raphia tissé autour des reins et un veston d'importation européenne.

138. Femme des Dengese. T. de Dekese. *Musée du Congo Belge.*

139. Jeunes Dengese dansant. T. de Dekese. *Musée du Congo Belge.*

III. — MONGO AU SENS ÉTENDU.

1. Mongandu.

PLANCHE XXXI.

140. Notable de la chefferie des Lilangi (Mongandu du Nord). T. de Bongandanga. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Grégoire.*)

Type du Mongandu de taille supérieure. Coiffure constituée par la peau d'un animal sauvage. Pagne passé entre les jambes et retenu par une ceinture de peau. Bracelets.

Caractères europoïdes (aspect de la figure et barbe).

141. Notable de la chefferie des Lilangi (Mongandu du Nord). T. de Bongandanga. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Grégoire.*)

Caractères europoïdes (visage, forme du nez, barbe).

Coiffure en peau de léopard. Poignard porté en bandoulière. Anneaux de métal au poignet gauche.

142. Femmes des Lalia Ngolu (Mongandu du Centre). T. d'Ikela. *Musée du Congo Belge.*

Presque totalement nues, elles portent un cache-sexe en tissu européen, retenu par une ceinture constituée par une mince cordelette. Ce cache-sexe s'est substitué à un ancien cache-sexe constitué par un morceau de feuille séchée de bananier ou de « loleke », connu sous le nom de « bolemeta », existant aussi chez les femmes de certains Bosaka (voir nº 92).

143. Femmes des Yasayama (Mongandu du Sud). T. d'Ikela. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin.*)

Cache-sexe des femmes de la région, attaché à la ceinture, constitué par une cordelette.

144. Magiciennes-guérisseuses des Yasayama (Mongandu du Sud). T. d'Ikela. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin*, 1927.)

Couvre-chefs particuliers, ornés de plumes. Colliers et anneaux de laiton aux poignets et aux chevilles. Peaux précieuses pendues à la ceinture. Sonnettes. Cornes contenant des ingrédients magiques.

145. Homme de la chefferie des Lilangi (Mongandu du Nord). T. de Bongandanga. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Engels.*)

2. Bambole.

PLANCHE XXXII.

146. Chef investi et ses femmes. T. d'Opala. *Musée du Congo Belge.*

147. Homme et femme. T. d'Opala. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Dierickx.*)

148. Bambole dansant. T. d'Opala. *Musée du Congo Belge.*

3. Bakutu (Boyela et Bakela).

PLANCHE XXXIII.

149. Jeunes Boyela de la région de Moma. T. d'Ikela. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin.*)

Ils portent le cache-sexe en raphia tissé du pays.

150. Femmes des Boyela de la région de Moma. T. d'Ikela. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin*, 1923.)

Elles portent un cache-sexe analogue à celui en usage dans le pays des Yasayama (T. d'Ikela).

151. Aspect de village, chez les Boyela. T. d'Ikela. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin*, 1923.)

A l'avant-plan, un batteur de gong annonce l'arrivée de l'administrateur territorial aux villageois.

Palmiers et bananiers à l'arrière-plan.

152. Notables des Boketsi (Boyela). T. d'Ikela. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin*, 1923.)

Ils portent le petit pagne de raphia tissé passé entre les jambes. Quelques-uns ont un collier auquel sont suspendues, dans un but magique, des dents d'animaux. Coiffures en peaux de bêtes sauvages. Lances. Anneaux de cuivre aux pieds.

PLANCHE XXXIV.

153. Femmes des Boyela de la région de Moma. T. d'Ikela. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin*, 1923.)

Elles portent, lié autour des reins, un petit pagne en fibres de raphia peignées.

154. Magiciennes-guérisseuses des Boyela. T. d'Ikela. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin*, 1923.)

Leur couvre-chef est orné de plumes. Elles portent, retenues par une ceinture de peau, des peaux précieuses. Elles ont des anneaux de laiton aux poignets et aux chevilles. Leur cou est entouré de colliers divers, auxquels sont suspendues des cornes contenant des ingrédients divers possédant un rôle magique. Elles tiennent en mains des hochets.

155. Magicienne-guérisseuse des Boyela, vue de profil. T. d'Ikela. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin*, 1923.)

156. Notable des Bakela. T. de Lomela. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin.*)

4. Bakutu-Ntomba de la Lomela.

PLANCHE XXXV.

157. Ntomba de la Lomela. T. de Boende. *Musée du Congo belge.* (*Cliché Van Goethem.*)

Homme portant une coiffure tressée, disposée en trois chignons, et au cou des cornes remplies d'ingrédients et constituant des amulettes. Il a des applications d'argile blanche sur les tempes, les bras et la poitrine.

158. Femme des Bakutu, vue de profil. T. de Boende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Grégoire*, 1914.)

Coiffure comportant trois chignons. Tatouages de son groupe. Colliers, bracelets, mince ceinture. A peu près totalement nue.

159. Femmes, fillette et enfant des Bakutu. T. de Boende. *Université Coloniale de Belgique.* (*Cliché Verlaine*, 1921.)

Pour ainsi dire totalement nues, les femmes sont ornées de colliers ou de ceintures de perles. Elles portent des anneaux de laiton aux poignets et aux chevilles. Leurs cheveux sont arrangés de façon à former trois chignons.

160. Femme des Bakutu, vue de dos. T. de Boende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Van Goethem.*)

A peu près totalement nue, son dos est couvert de tatouages analogues à ceux des Bakutshu et des Boshongo.

Elle porte un collier de perles. A une ceinture de perles est suspendue une mince petite lanière de peau.

161. Femme des Bakutu. T. de Boende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Van Goethem.*)

Totalement nue, en dehors d'un collier de perles, d'un très petit cache-sexe retenu à une cordelette et d'un bracelet de métal. Est fortement tatouée.

162. Jeunes hommes des Bakutu. T. de Boende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Wauters.*)

Certains d'entre eux ont les cheveux arrangés en un gros chignon ou en trois petits chignons.

5. Bongongombe de la Lomela.

PLANCHE XXXVI.

163. Homme et sa jeune femme. T. de Boende. *Université Coloniale de Belgique.* (*Cliché Verlaine*, 1921.)

L'homme et sa jeune femme portent le tatouage frontal caractéristique des Bakutu, des Ntomba et des Bongongombe.

164. Jeunes femmes de la chefferie des Lotoko-Ikongo. T. de Boende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin*, 1929.)
Totalement nues, à l'exception de colliers et d'une mince ceinture. La jeune femme de droite porte un chignon. Tatouage frontal des Bongongombe.

165. Femmes de la chefferie des Ngombe-a-Muna. T. de Boende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin*, 1929.)
Totalement nues, en dehors de colliers et d'une mince ceinture. Tatouage frontal des Bongongombe. Anneaux de cuivre aux jambes des deux femmes les plus âgées.

166. Jeunes femmes de la chefferie des Lotoko-Ikongo. T. de Boende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin*, 1929.)
Totalement nues, en dehors de colliers de perles et d'une mince ceinture. Tatouage frontal des Bongongombe. La femme de gauche porte trois chignons; celle de droite un chignon.

PLANCHE XXXVII.

167. Danse d'hommes des Lokoto-Ikongo, à Itoko. T. de Boende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin*, 1929.)

168. Hommes et femmes des Ngombe-a-Muna. T. de Boende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin*, 1929.)

169. Danse de femmes des Lotoko-Itoko, à Itoko. T. de Boende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin*, 1929.)

170. Femmes de la chefferie des Lotoko-Ikongo. T. de Boende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin*, 1929.)

PLANCHE XXXVIII.

171. Hommes et femmes de la chefferie des Lotoko-Ikongo. T. de Boende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin.* 1929.)
Tous portent le tatouage frontal des Bongongombe. Les trois femmes sont totalement nues, bien qu'ornées de colliers et d'une mince ceinture. Elles portent un seul chignon.

6. Riverains.

172. Baringa de la Tshuapa et de la Lomela. Danseuses dansant aux fêtes des Ekopo. T. de Boende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin*, 1929.)

173. Baringa de la Maringa : danse de femmes. T. de Befale. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Vedy.*)

PLANCHE XXXIX.

174. Baringa de la Maringa : danse de femmes. T. de Befale. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Vedy.*)

175. Baringa de la Tshuapa : femme et son enfant. T. de Boende. *Musée du Congo Belge.*

176. Elinga du Ruki : vieux pêcheur du Ruki. T. d'Ingende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Wauters.*)

177. Elinga du Ruki : pêcheurs avec leurs filets. T. d'Ingende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Wauters.*)

7. Pygmées, Pygmoïdes, Pygmiformes.

PLANCHE XL.

178. Fillettes des Batshwa des Nkundu (Nkole nkunduïsés) de Bokuma. T. d'Ingende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Wauters.*)

179. Fillettes des Batshwa des Nkundu (Nkole nkunduïsés) de Bokuma. T. d'Ingende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Wauters.*)

180. Femmes et enfants des Batshwa des Nkundu. T. d'Ingende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Wauters.*)

180*bis*. Tête de Batshwa des Ekonda. District du lac Léopold II. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Maes.*)

181. Batshwa des Nkundu de la région de Bokatola aux côtés d'un Européen (M. Staner, de l'Université de Louvain). T. d'Ingende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Staner*, 1930.)

182. Vieille femme des Batshwa des Ekonda. T. d'Inongo. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Scheyven.*)

PLANCHE XLI.

183. Jeunes Batshwa des Ekonda. District du lac Léopold II. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Maes.*)

184. Batshwa des Nkundu de la région de Bokatola aux côtés d'un soldat de taille normale. T. d'Ingende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Staner*, 1930.)

185. Femmes des Batshwa des Nkundu. T. d'Ingende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Wauters.*)

186. Chasseurs des Batshwa des Nkundu de la région de Bokatola, devant une hutte. T. d'Ingende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Wauters.*)

PLANCHE XLII.

187. Village de Batshwa, chez les Ekonda (district du lac Léopold II). Huttes avec toit « en carapace de tortue ». Bananiers. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Maes.*)

188. Magiciens-guérisseurs des Batshwa des Nkundu (Bombwandja), auscultant un malade. T. d'Ingende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Wauters.*)

Ils sont habillés comme des Nkundu : ils portent une coiffure nkundu et portent en bandoulière le poignard nkundu.

189. Village de Batshwa, chez les Nkundu. T. d'Ingende. Huttes avec toits « en carapace de tortue ». Bananiers. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Wauters.*)

190. Femmes et enfants des Batshwa des Ekonda, devant une hutte. Région de Kiri. T. d'Inongo. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Van den Broeck*, 1913.)

PLANCHE XLII.

191. Magiciens-devins-guérisseurs des Batshwa des Nkundu (Bombwandja). T. d'Ingende. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Wauters.*)

Ils découvrent les causes des maladies, des accidents et des malheurs au moyen d'une corne d'antilope plantée dans le sol.

192. Mutshwa des Ekonda, tirant à l'arc. District du lac Léopold II. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Maes.*)

193. Pygmées (Basua), assujettis aux Babira (district de l'Ituri). *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Schebesta.*)

194. Pygmoïde des Andenga (Adenga ou Babinga). District du Congo-Ubangi. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Mortier.*)

Les illustrations nos 193 et 194 ont pour but de faciliter au lecteur la *comparaison* entre les Pygmées, Pygmoïdes et Pygmiformes des Mongo, ceux du district de l'Ituri et ceux du district du Congo-Ubangi.

195. Nain mongo, issu de parents mongo, à côté d'un Mongo de taille normale, dans le bassin de la Maringa-Lopori. *Musée du Congo Belge*, 1912.

196. Nain des Ekonda (Boliankamba), mesurant 1m10, issu de parents ekonda. T. d'Oshwe. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin*, 1920.) Les nains (nos 195 et 196) ne sont pas considérés comme des *Batshwa* par les Mongo, mais comme de *vrais Mongo.*

Les illustrations nos 195 et 196 démontrent que des *types de très petite taille* naissent encore aujourd'hui de *types de taille normale.*

IV. — MONGO DU GROUPE BATETELA.

1. Basongo-Meno.

PLANCHE XLIV.

197. Jeune femme. T. de Lodja. (*Cliché Devroey*, 1933.)

198. Femmes devant leur hutte. T. de Lodja. (*Cliché Devroey*, 1933.)

2. Wankutshu.

199. Wankutshu, pêchant aux eaux basses dans le Sankuru. Région de Bena-Dibele. T. de Lodja. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Luja.*)

3. Bahamba-Batetela-Bakusu.

PLANCHE XLV.

200. Enfants des Djonga (Bahamba). T. de Katako-Kombe. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Molin*, 1923.)

201. Musiciens des Batetela de la région de Lusambo. *Musée du Congo Belge.*

202. Hommes et femmes des Batetela. District du Sankuru. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Pieters*, 1913.)

Hommes et femmes sont habillés d'étoffes européennes importées.

PLANCHE XLVI.

204. Jeune femme et jeune fille des Batetela. T. de Lodja. (*Cliché Devroey*, 1933).

205. Hommes et fillette des Batetela. T. de Lodja. (*Cliché Devroey*, 1933.)

206. Groupe de Batetela. District du Sankuru. *Musée du Congo Belge.*

PLANCHE XLVII.

207. Femmes des Batetela. District du Sankuru. *Musée du Congo Belge*, 1898.

Une des femmes porte un pagne en étoffe européenne. Les deux autres, portant un petit cache-sexe attaché à une cordelette ceignant les reins, sont presque entièrement nues.

208. Sultan Mahomedy, chef de l'ancien sultanat de Lusuna, établi en pays basonge et en pays bakusu. T. de Kibombo. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Verdick*, 1905.)

Lusuna, le fondateur du sultanat, chef basonge, s'étant imposé à de nombreux groupements de Basonge et à de nombreux groupe-

ments de Bakusu, fît, lors de la conquête du pays par les Arabes, l'échange du sang avec l'Arabe Hemed-bin-Mohamed, dit Tippo-Tip, et aussi Mutipula. Le Sultan et son entourage portent des vêtements d'Arabisés et sont arabisés. La langue du sultanat était un kisonge fortement influencé par le kikusu, vu les très nombreux Bakusu assujettis. Lusuna était, à l'arrivée des Européens, considéré comme « le père des Basonge et des Bakusu ».

209. Femmes des Bakusu de Kindu. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Wibier*, 1911).

209*bis*. Jeune femme des Batetela. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Pieters*, 1913.)

V. — VOISINS DES MONGO.

A. — VOISINS DU NORD.

1. Angbandi.

PLANCHE XLVIII.

210. Village. Huttes à base circulaire et hangars à base rectangulaire. T. de Banzyville. *Musée du Congo Belge.*

211. Types d'hommes. T. de Banzyville. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Claessens.*)

212. Pêcheurs des rives de l'Ubangi. T. de Banzyville. (*Cliché Devroey*, 1933.)

PLANCHE XLIX.

213. Types de femmes. T. de Banzyville. *Musée du Congo Belge.*

214. Femme de la région de Yakoma. T. de Banzyville. *Musée du Congo Belge.*

215. Femme des Abandia (Angbandi azandéïsés), de la région du Bas-Uele. Elle appartient à l'aristocratie des Abandia, issue des Angbandi. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Hutereau*, 1912.)

216. Femme assise en face de l'Ubangi. T. de Banzyville. (*Cliché Devroey*, 1933.)

217. Homme de la région de Yakoma. T. de Banzyville. *Musée du Congo Belge.*

PLANCHE L.

2. Banda.

218. Femme. T. de Bosobolo. (*Cliché Devroey*, 1933.)

219. Femme et enfant. T. de Bosobolo. (*Cliché Devroey*, 1933.)

220. Hommes et femme. T. de Libenge. (*Cliché Devroey*, 1933.)

221. Femme. T. de Bosolobo. (*Cliché Devroey*, 1933.)

3. Gbaya ou Ngbwaka.

PLANCHE LI.

222. Village et groupe de Gbaya (hommes, femmes et enfants). T. de Gemena. (*Cliché Devroey*, 1933.)

223. Notables. T. de Gemena. (*Cliché Devroey*, 1933.)

224. Femmes et fillettes, habillées pour la cérémonie de la gaza, au cours de laquelle se pratique l'excision des fillettes. T. de Gemena. (*Cliché Devroey*, 1933.)

PLANCHE LII.

225. Tête d'homme. T. de Gemena. (*Cliché Devroey*, 1933.)

226. Jeune fille, habillée pour la cérémonie de la gaza. (*Cliché Devroey*, 1933.)

227. Jeune homme et jeune fille (cérémonie de la gaza). T. de Gemena. (*Cliché Devroey*, 1933.)

228. Tête de vieille femme. T. de Gemena. (*Cliché Devroey*, 1933.)

4. Gens d'Eau.

PLANCHE LIII.

229. Femmes des gens d'eau (« Bangala ») de Nouvelle-Anvers. T. de Bomboma. *Musée du Congo Belge.*
Elles portent le pagne court en raphia peigné, vêtement traditionnel des femmes dans ce pays.

230. Homme des Bapoto, portant les tatouages des Topoke. T. de Lisala. *Musée du Congo Belge.*

231. Chef et ses femmes. Région de Nouvelle-Anvers. *Musée du Congo Belge*, 1896.
La scène représente Gemba, dit *Mata-Boïke*, chef de guerre des *Iboko Mabale*, jouissant d'un grand prestige militaire dans la région, en 1884.

232. Femmes des Lobala, des rives de l'Ubangi. T. de Bomboma. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Hutereau.*)
Elles portent, comme les femmes des gens d'eau (« Bangala » de Nouvelle-Anvers, Bobangi, etc.), le pagne court en raphia peigné. Le même pagne se rencontre chez certains riverains et à l'intérieur, en paye mongo : Bomongo (n° 27), Ntomba (n° 32), Wankutshu, et hors du pays mongo (n° 244).
Il se rencontre, peu modifié, dans le bassin du haut Nil, jusque près de Khartoum (Soudan anglo-égyptien).

233. Femme de l'île Ukaturaka du fleuve Congo, devant sa hutte. T. de Busu-Djanoa. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Van de Kelder.*)
Elle est totalement nue, en dehors d'une ceinture de perles et d'un mince cache-sexe.

5. Ngombe-Ndoko-Mabinza-Budja-Mobango-Bombesa.

PLANCHE LIV.

234. Jeune femme des Ngombe. T. de Lisala. (*Cliché Devroey*, 1933.)

235. Ndoko (Gundji). T. de Busu-Djanoa. (*Cliché Devroey*, 1936.)

236. Ngombe de la région Likimi-Lisala. T. de Lisala. (*Cliché Devroey*, 1933.)

237. Femme et fillette des Ndoko (Gundji). T. de Busu-Djanoa. (*Cliché Devroey*. 1936.)

238. Notables des Ngombe (Bogbonga). T. de Busu-Djanoa. (*Cliché Devroey*, 1936.)

PLANCHE LV.

239. Jeunes femmes des Ngombe entre Likimi et Lisala. T. de Lisala. (*Cliché Devroey*, 1933.)

240. Notable des Ngombe. Région d'Ikoli. T. de Basankusu. (*Cliché Devroey*, 1936.)

6. Lokele, Topoke, Bobati-Bobenge-Boyew-Bobua-Bodongola.

241. Notables et femmes des Lokele. T. d'Isangi. *Musée du Congo Belge.*

PLANCHE LVI.

242. Tête d'homme des Topoke. T. d'Isangi. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Claessens.*)

243. Femmes bobati. T. d'Aketi. *Musée du Congo Belge.*

244. Femmes bobati. T. d'Aketi. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché De Giorgi*, 1910.)

Elles portent un cache-sexe, passé entre les jambes, retenu par la ceinture, constitué par des fibres peignées.

Il rappelle celui de nombreuses femmes des Wankutshu (Bena-Dibele); ces dernières ont le cache-sexe des femmes des Bobati ou le jupon court des femmes des gens d'eau « Bangala ». L'un et l'autre sont en fibres peignées.

La tête de l'enfant est comprimée par des bandelettes, selon les usages des Mangbetu, empruntés vraisemblablement à d'anciennes populations trouvées par ces envahisseurs soudanais sur place.

Le même usage de comprimer la tête de l'enfant par des bandelettes existe chez les Yamongo de Yakata (T. de Busu-Djanoa), etc.

245. Hommes bobati de médiocre et de grande taille. T. d'Aketi. *Musée du Congo Belge.*

B. — VOISINS DU SUD.

1. Baboma.

PLANCHE LVII.

246. Hommes, femmes et enfants dans un coin de village. T. de Mushie. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Maes.*)

247. Jeune homme de Mushie. T. de Mushie. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Maes.*)

2. Badia.

248. Femmes et enfants de Luba-Miti. T. de Kutu. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Maes.*)

249. Artisan travaillant le bois à Luba-Miti. T. de Kutu. *Musée du Congo Belge.*

3. Basakata.

PLANCHE LVIII.

250. Femme. T. de Kutu. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Maes*, 1914.)

251. Femme. T. de Kutu. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Maes*, 1914.)

252. Notable. T. de Kutu. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Maes.*)

253. Femmes et enfants devant leur hutte. T. de Kutu. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Maes.*)

4. Bobai.

PLANCHE LIX.

254. Type d'homme. T. de Kutu. *Musée du Congo Belge.*

255. Femme des Libo (Bobai mbéloïsés), portant son enfant, devant sa hutte. T. de Kutu. (*Cliché administrateur territorial de Kutu.*)

Elle se présente déjà comme une femme mbelo (ekonda). Elle ne porte plus enroulé autour des reins le pagne court en étoffe des femmes bobai, mais le cache-sexe mbelo.

Elle exhibe des colliers et des bracelets de laiton, tandis que son enfant a des anneaux de laiton aux pieds. Sa hutte a l'aspect des huttes des Ekonda du Sud.

257. Notable portant une longue barbe. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Maes.*)

258. Jeune femme, portant un panier. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Maes*, 1914.)

5. Balori-Badinga-Bashilele.

PLANCHE LX.

259. Façade de hutte au village des Badinga (Badzing), à Ipamu. T. d'Idiofa. (*Cliché Delaere*, 1922-1926 [d'après J. MERTENS, *Les Badzing de la Kamtsha*, I. R. C. B.].)

260. Notable des Badinga (Badzing), chef de village. T. d'Idiofa. (*Cliché Delaere*, 1922-1926 [d'après J. MERTENS].)

261. Chasseurs des Balori, armés d'arcs et de flèches. T. d'Idiofa. (*Cliché Delaere*, 1922-1926 [d'après J. MERTENS].)

262. Village des Badinga (Badzing). Huttes bâties sur « pilotis », dans lesquelles on pénètre au moyen d'un marche-pied. T. d'Idiofa. (*Cliché Delaere*, 1922-1926 [d'après J. MERTENS].)

263. Chef et notables des Bashilele. T. de Basongo. *Musée du Congo Belge.*

6. Bakuba.

PLANCHE LXI.

264. Une des maisons du roi des Bakuba. T. de Mweka. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Achten.*)

265. Femmes. T. de Mweka. *Musée du Congo Belge*, 1898.

266. Grand notable devant son habitation. T. de Mweka. (*Cliché L. Sarolea*, 1913.)

267. Notables. T. de Mweka. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Achten.*)

268. Femmes. T. de Mweka. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Harroy.*)

7. Basonge et Baluba.

PLANCHE LXII.

269. Chef basonge, de Pania Mutombo, et ses gens (district du Sankuru). T. de Tshofa. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Pieters*, 1913.)

270. Notables baluba du Katanga. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Lemaire*, 1898.)

271. Femme basonge de Pania Mutombo (district du Sankuru). T. de Tshofa. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Pieters*, 1913.)

272. Femme baluba du district du Sankuru. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché Pieters*, 1913.)

C. — VOISINS DE L'EST.

1. Arabisés.

PLANCHE LXIII.

273. Arabisés de la Province de Stanleyville. *Musée du Congo Belge.*

2. Mituku.

274. Femmes. T. de Stanleyville. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché De Jaeger.*)

275. Femmes. T. de Stanleyville. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché De Jaeger.*)

276. Type d'homme. T. de Stanleyville. *Musée du Congo Belge.* (*Cliché De Jaeger.*)

3. Bagengele-Wasongola-Wazimba.

PLANCHE LXIV.

277. Femme des Bagengele. T. de Kindu. *Musée du Congo Belge*, 1910.

278. Femmes des Wasongola. District du Maniéma. *Musée du Congo Belge.*

279. Homme des Wasongola. District du Maniéma. *Musée du Congo Belge.*

280. Femmes des Wasongola, montrant des caractères stéatopyges. District du Maniéma. (*Cliché Delhaise* [d'après MILOU, *Illustration congolaise* du 1er août 1936].)



1. Rive du fleuve Congo dans la région de Lukolela. T. de Lukolela.



2. Aspect du Ruki-Busira-Tshuapa, près d'Eala. T. de Coquilhatville.



3. Vue sur le lac Léopold II, à Inongo. T. d'Inongo.



4. Autre aspect du Ruki-Busira-Tshuapa. T. de Coquilhatville.



5. Vue sur le lac Ntumba. T. de Lukolela.



6. Confluent de la Maringa et de la Lopori. T. de Basankusu.



7. La hante Maringa, à Befori. T. de Befale.



8. La Lukenie, vue de la mission de Bokoro. T. de Kutu.



9. Vue du bas Lopori.



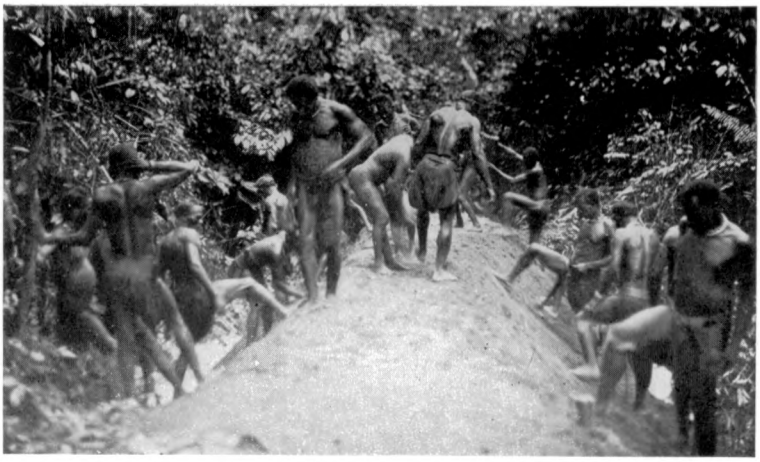
10. La haute Maringa, vers Befori. T. de Befale.



11. Vue du haut Lopori, région d'Ekutshi. T. de Bongandanga.



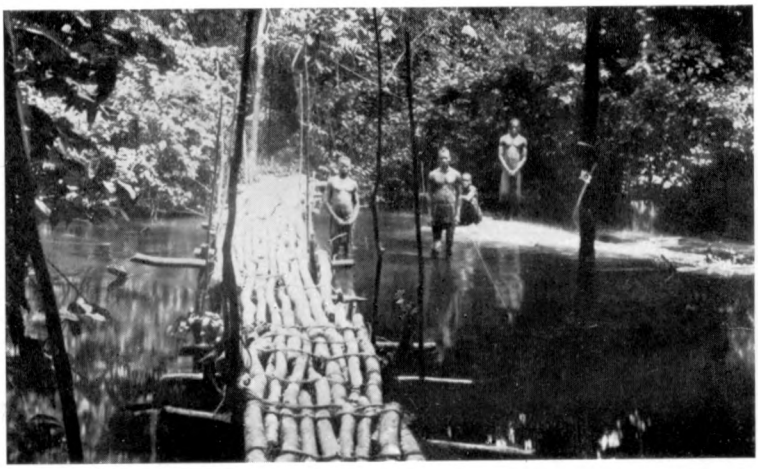
12. Aspect du Ruki-Busira-Tshuapa, vers Boende.



13. Aspect de la forêt dans le bassin de la Lomela. Construction d'une route dans la forêt inondée. T. de Boende.



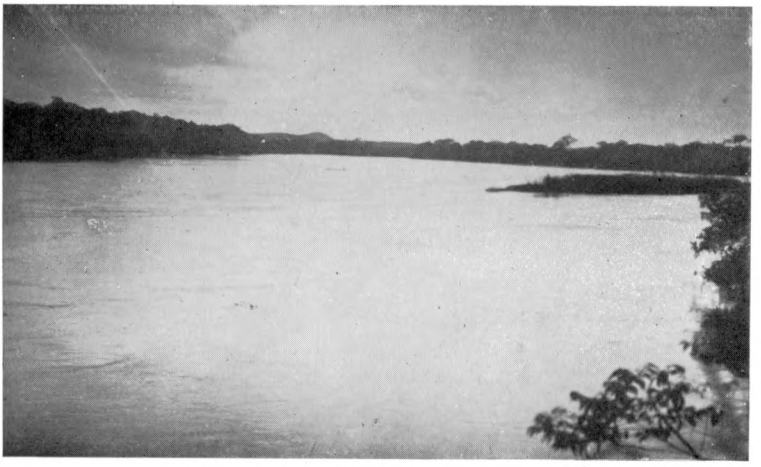
15. Aspect de la Lulonga. T. de Basankusu.



14. Route pontée, traversant la forêt inondée, dans le bassin de la Maringa.



16. Route pontée, traversant la forêt inondée, dans le district du lac Léopold II.



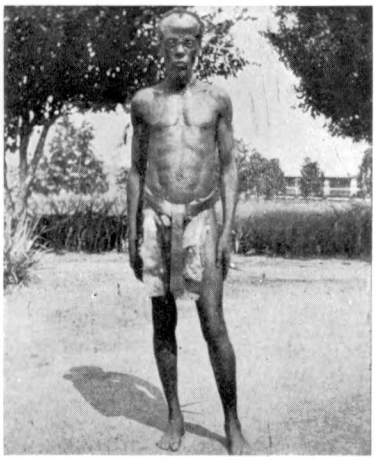
17. Le Sankuru, en aval de Lusambo.



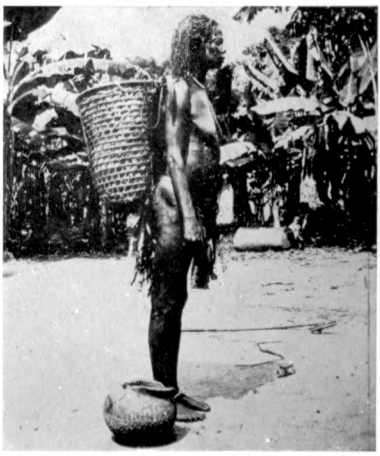
18. Aspect de la forêt, dans le district du Sankuru.

II. — MONGO AU SENS RESTREINT.

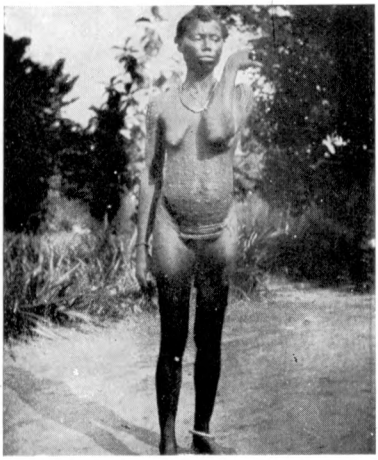
1. Mongo proprement dits ou Bomongo et Mundji.



19. Notable de la région de Basankusu.
T. de Basankusu.



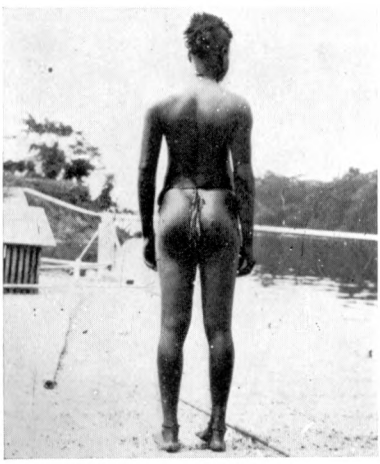
20. Femme de la région de Basankusu.
T. de Basankusu.



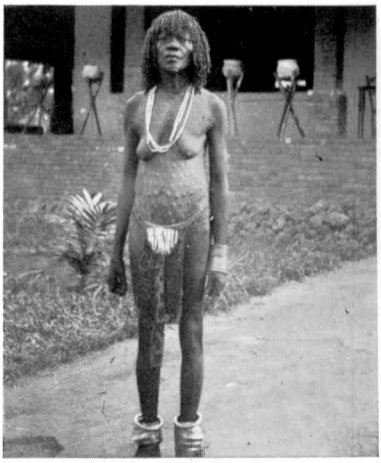
21. Femme de la région de Basankusu.
T. de Basankusu.



22. Femme de la région de Basankusu.
T. de Basankusu.



23. Femme de la région de Waka sur la Maringa.
T. de Basankusu.



24. Femme de la région de Basankusu.
T. de Basankusu.



25. Village mongo avec huttes ayant l'aspect de « carapace de tortue » T. de Basankusu (1894).



26. Type de hutte, avec toit à deux pans. T. de Basankusu.



27. Femmes, portant un pagne en fibres de raphia. T. de Basankusu.



27*bis*. Femme de taille médiocre. T. de Basankusu (1902).



28. Types d'hommes. T. de Basankusu.



29. Coin de village de Bomongo. T. de Basankusu.



30. Coin de village de Bomongo, avec huttes à deux pans.
T. de Basankusu.

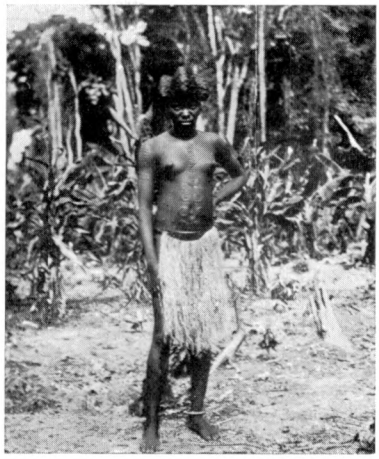


31. Magicien-devin-guérisseur et ses deux femmes, chez les Mundji.
T. de Befale.

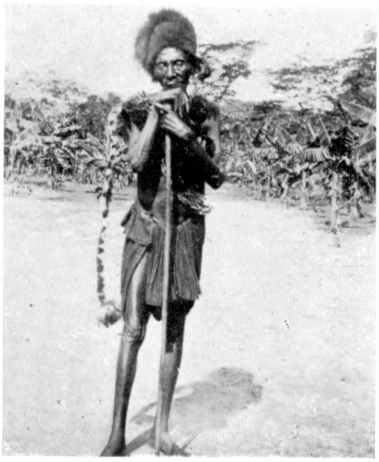
Ntomba et Yamongo.



32. Femme des Ntomba de la chefferie des Bokenda I. T. de Bongandanga.



33. Femme des Ntomba. T. de Bongandanga (1894).



34. Notable des Ntomba. T. de Bongandanga.



35. Femmes ntomba du bassin de la Maringa-Lopori. T. de Bongandanga.



5. Notable des Ntomba de la chefferie des Bokenda I. T. de Bongandanga. Type du Ntomba de taille élevée.



37. Notable des Ntomba de la chefferie des Bokenda I. T. de Bongandanga.



38. Femmes ntomba de la région de Mompono, portant du bois.
T. de Befale.



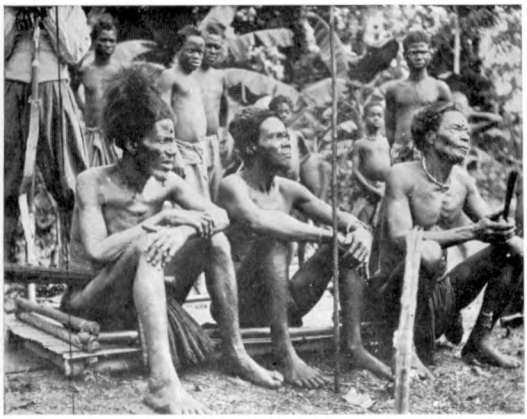
39. Femme ntomba.
T. de Bongandanga (1894).



40. Femme ntomba de la région de Befori.
T. de Befale.



41. Village de Yamongo. Région de Yakata. T. de Busu-Djan



42. Notables ntomba de la région de Bongandanga.
T. de Bongandanga.



43. Femmes ntomba de la région de Mompono, dans
T. de Befale.

3. Nkundu.



44. Notable. T. d'Ingende.
Type présentant des caractères europoïdes.



45. Notables. T. d'Ingende.
Types de taille élevée et de taille médiocre.



46. Notable de la chefferie des Bombwandja.
T. d'Ingende.



47. Magicien-devin. T. d'Ingende (1938).



48. Femmes près de Coquilhatville (1904).



49. Femme et fillette de la région de Bokatola.
T. d'Ingende.



50. Fillette. T. d'Ingende.



51. Fillette. T. d'Ingende.



52. Fillette. T. d'Ingende.



53. Femme et enfant. T. de Coquilhatville.



54. Fillettes. T. d'Ingende.



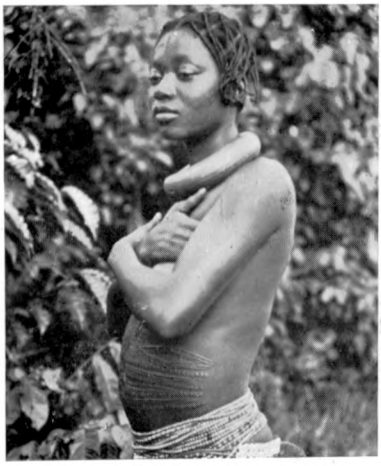
55. Jeune femme. T. d'Ingende.



56. Femme de la région de Coquilhatville.



57. Femme avec collier et bracelets de cuivre. T. d'Ingende.



58. Femme de la région de Bokuma. T. d'Ingende.



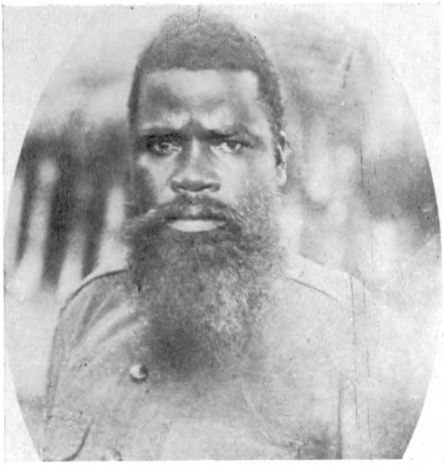
59. Femmes de la région de Coquilhatville.



60. Femme portant ses deux enfants. T. d'Ingende.



61. Jeune homme. T. d'Ingende.



62. Evoloko, ancien sergent-major, devenu chef investi des Bokala. T. d'Ingende.



63. Nkumu accompagné d'une femme et d'un joueur de harpe. Chefferie des Lifumba de la Bokoro. T. d'Ingende.



64. Danses, chants et scènes mimées à Bokatola. T. d'Ingende.



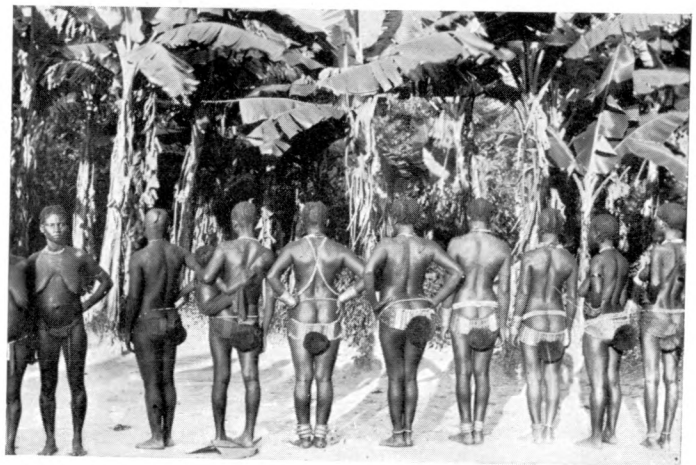
65. Danses, chants et scènes mimées à Bokatola. T. d'Ingende.



66. Chef investi non coutumier d'un groupement de Bombwandja, entouré de ses femmes. T. d'Ingende (1911).



67. Notables à Bokatola. T. d'Ingende.



68. Femmes de la région de Bokatola, portant la ceinture en usage dans le pays. T. d'Ingende.



69. Les mêmes notables que ceux, figurés ci-dessus (67), vus de profils, et une femme stéatopyge. T. d'Ingende.



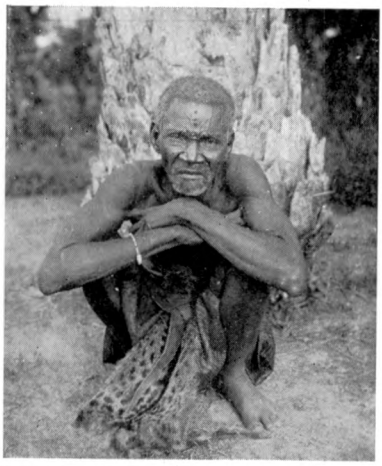
70. Danses, chants et scènes mimées à Bokatola. T. d'Ingende.



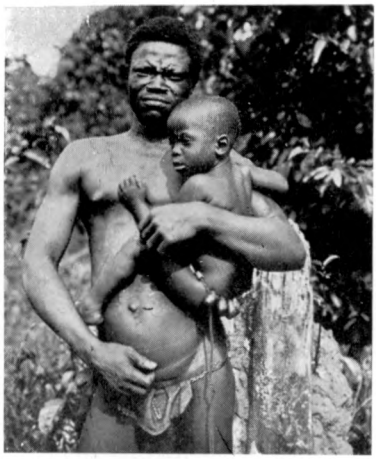
71. Coin de village de la chefferie des Bombwandja (région de Bokatola).
Huttes en forme de « carapace de tortue ».
Bananiers et palmiers à l'arrière-plan. T. d'Ingende.



72. Notable de l'Entre-Lomela-Salonga.
T. de Monkoto.



73. Notable de l'Entre-Lomela-Salonga.
T. de Monkoto.



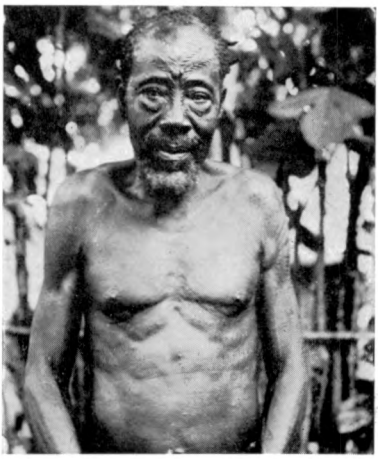
74. Homme et son fils, dans l'Entre-Lomela-Salonga.
T. de Monkoto.



75. Notable et sa femme.
T. de Monkoto.



76. Notable portant le tatouage frontal des Mbole.
T. de Monkoto.



77. Notable portant le tatouage frontal des Mbole.
T. de Monkoto.



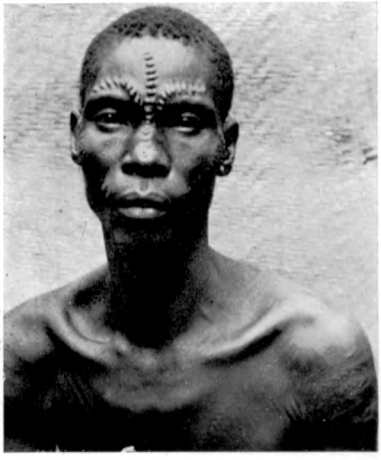
78. Femmes des Booli (secteur de la Salonga-Sud). T. de Monkoto.



79. Femmes de la chefferie des Imoma. T. d'Oshwe.



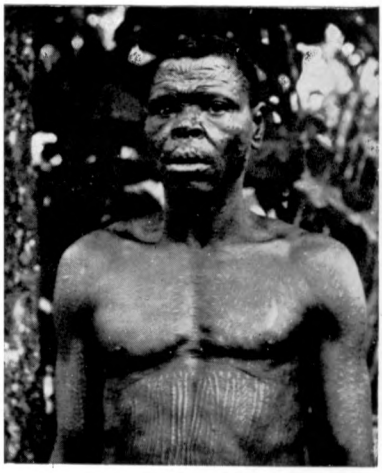
80. Tête de femme. T. de Monkoto.



81. Homme présentant un autre type de tatouage frontal. T. de Monkoto.



82. Femme des Booli (secteur de la Salonga-Sud). T. de Monkoto.



82*bis*. Homme, portant le tatouage frontal des Mbole. T. de Monkoto (1929).



83. Jeunes femmes de la chefferie des Imoma. T. d'Oshwe (1920).

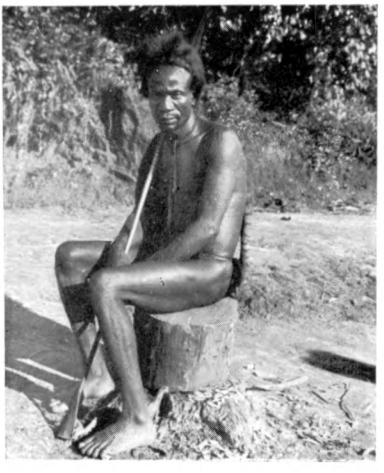


84. Patriarche des Yongo-Booli, accompagné d'un enfant, portant sa chaise. T. de Monkoto (1929).

5. Ekota.



85. Fillette. T. de Boende.

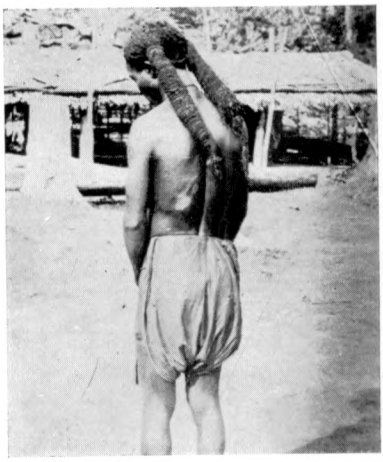


86. Notable. Type de l'Ekota de haute taille. T. de Boende.

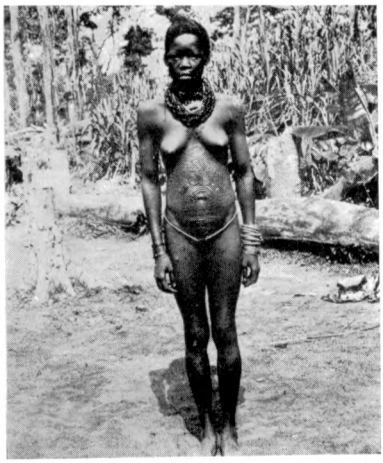
6. Bosaka.



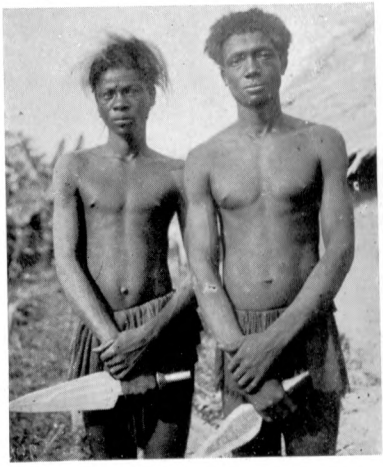
87. Vieux chef coutumier et investi d'une chefferie de Bosaka. T. de Bokungu (1929).



87*bis*. Notable des Baseketulu, portant des tresses postiches. T. de Boende.



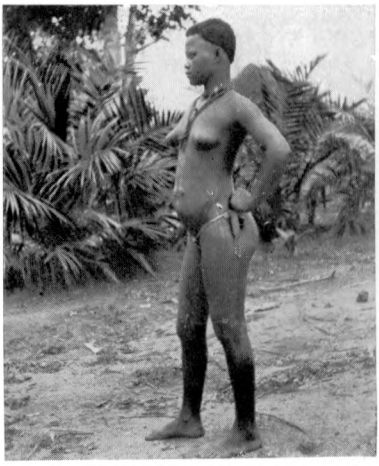
88. Femme de la chefferie des Baseketulu. T. de Boende.



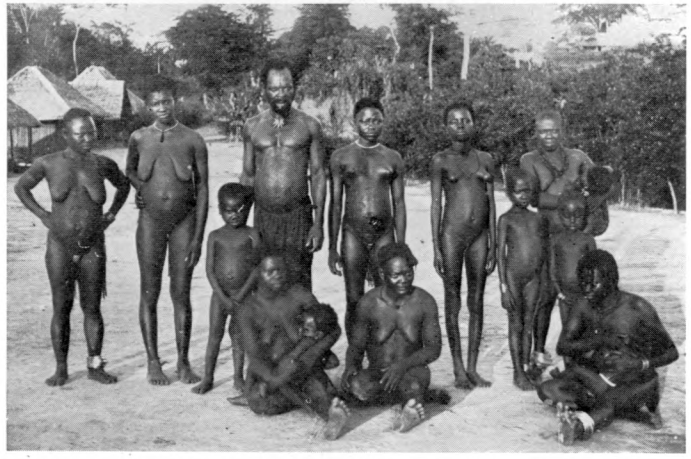
89. Jeunes gens de la chefferie des Nkole. T. de Bokungu.



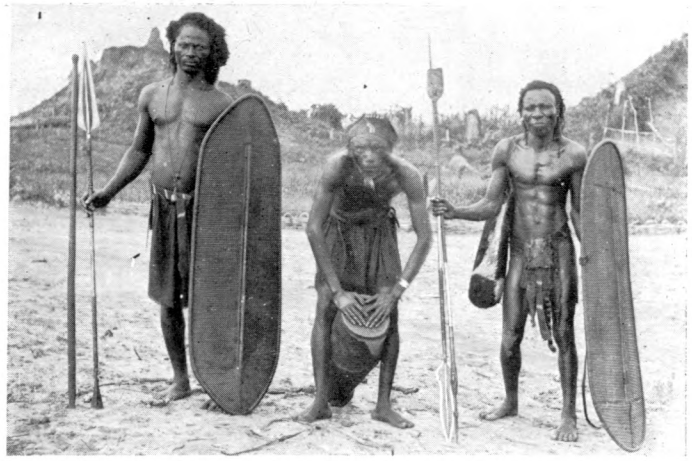
90. Notable des Baseketulu. T. de Boende.



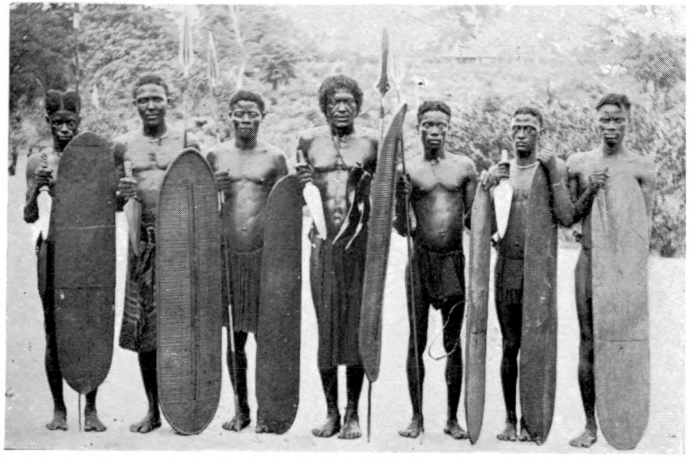
91. Femme de la chefferie des Nkole. T. de Bokungu.



92. Capita de la région en aval de Mondombe et ses femmes. T. de Bokungu (1905).



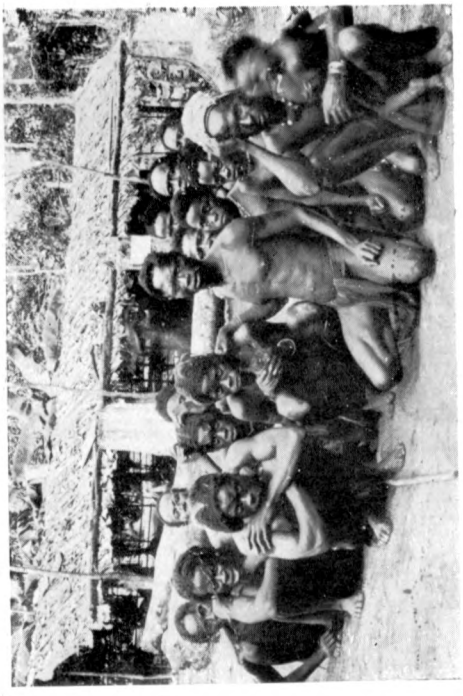
93. Guerriers bosaka. T. de Bokungu.



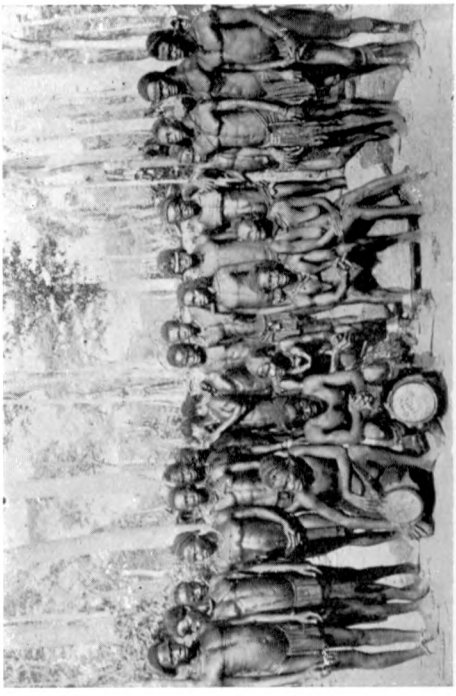
94. Hommes en armes. T. de Bokungu.

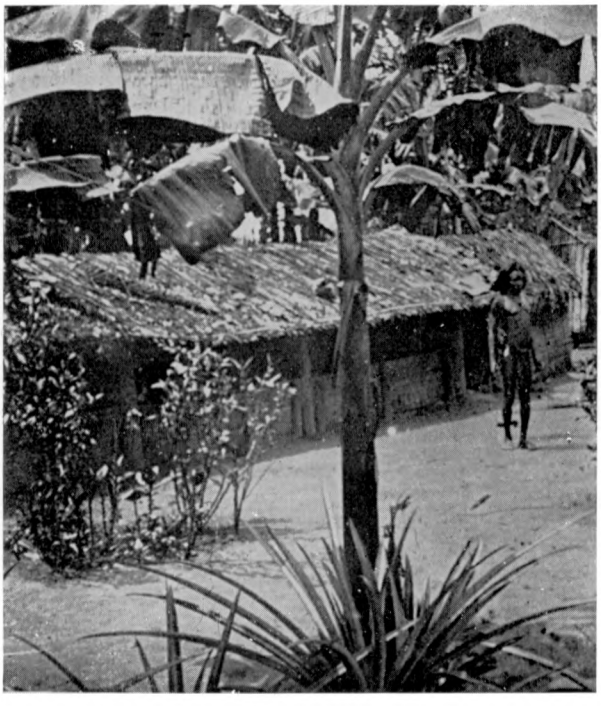


95. Femmes des Baseketulu, dansant. T. de Boende.

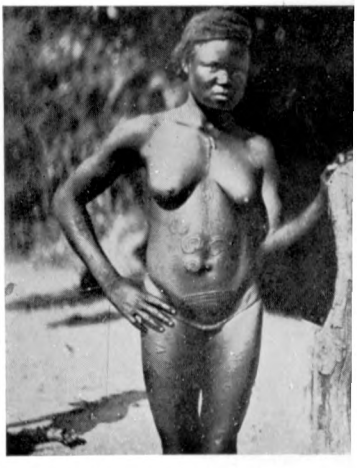


96. Jeunes Baseketulu. T. de Boende.





98. Village des Baseketulu. Huttes analogues à celles des Bakutu-Ntomba. T. de Boende (1911).



99. Femme. T. de Bokungu.

7. Ekonda.



100. Notable des Bolia. T. d'Inongo.



101. Notable des Basengere. T. d'Inongo.



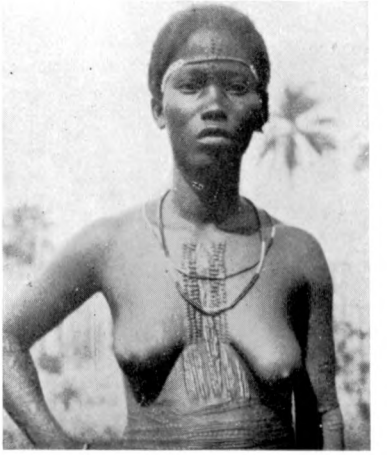
102. Notable des Yembe-Batitu-Isoko. T. d'Oshwe.



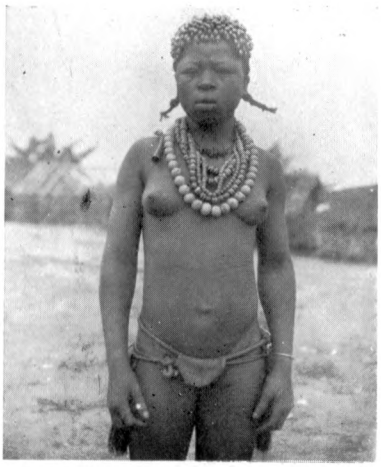
103. Notable, chef investi des Bolia-Lukanga, portant la coiffure des Nkumu. T. d'Inongo.



104. Femme des Ekonda du Nord. T. d'Inongo.



105. Femme des Ekonda du Nord. T. d'Inongo.



106. Femme batitu de la chefferie des Yembe-Batitu-Isoko. T. d'Oshwe.



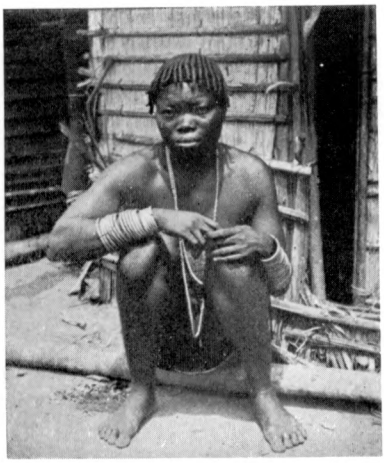
107. Femme des Batitu, portant son enfant. T. d'Oshwe.



108. Femme et enfants des Batitu devant leur hutte. T. d'Oshwe.



109. Femme des Boliankamba. T. d'Oshwe.



110. Femme des Batitu, devant sa hutte. T. d'Oshwe.



110*bis*. Joueur de trompe des Djoko. Région de Kiri. T. d'Inongo.



111. Nkumu, ses femmes et un joueur de harpe. Région du lac Ntumba. T. de Lukolela.



112. Jeunes femmes des Basengere. T. d'Inongo.



113. Basengere se rendant au marché. T. d'Inongo.



114. Femmes des Ekonda du Nord (région de Kiri). T. d'Inongo.



115. Village des Ntumba-Ndongo ou Ntumba-Ndjale, riverains du lac Léopold II. T. d'Inongo.



116. Notable des Basengere, entouré de ses femmes et de ses gens. T. d'Inongo.

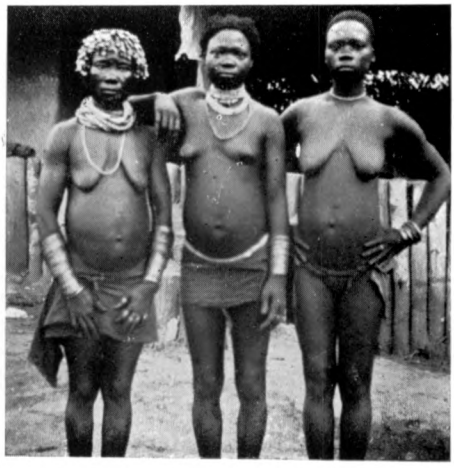




8. Bakutshu.



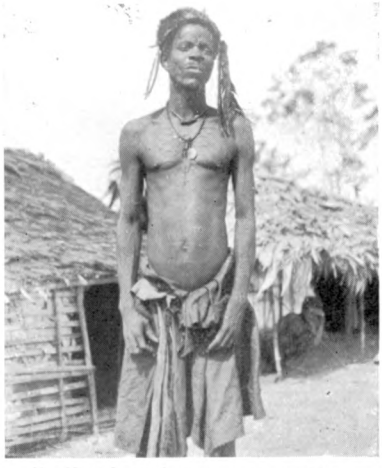
119. Femmes et enfants des Bolendo. T. d'Oshwe.



120. Femmes des Bolendo. T. d'Oshwe.



121. Deux Longomo des Yaelima. T. d'Oshwe et de Dekese.



122. Yaelima, devant sa hutte. T. d'Oshwe et de Dekese.



123. Femmes des Bolendo. T. d'Oshwe.



124. Jeunes Yaelima. T. d'Oshwe et de Dekese.



125. Notables des Yaelima avec leur femme. Région de Bumbuli. T. d'Oshwe.



126. Femme des Yaelima, portant les tatouages de la tribu. T. d'Oshwe et de Dekese.



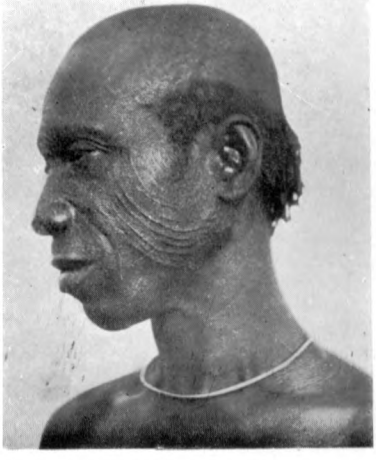
127. Femme et enfant des Yaelima. T. de Dekese.



128. Types de Bolongo (hommes et femme). T. d'Oshwe.



129. Chef investi des Bolendo et ses deux femmes (1918).



130. Yaelima, portant les tatouages de la tribu. T. d'Oshwe et de Dekese.



131. Femmes et enfants des Yaelima devant une hutte. T. d'Oshwe et de Dekese.



132. Femmes des Yaelima. T. d'Oshwe et de Dekese.



133. Chef investi non traditionnel d'un groupe de Bolongo, hommes et femmes. T. d'Oshwe (1920).



134. Femmes de Bolongo, exhibant leurs tatouages. T. d'Oshwe.

9. Boshongo.



135. Femme des Dengese. T. de Dekese.



136. Femme des Dengese. T. de Dekese.



137. Capitas des Dengese. T. de Dekese.



138. Femme des Dengese. T. de Dekese.



139. Jeunes Dengese, dansant. T. de Dekese.

III. — MONGO AU SENS ÉTENDU.

1. Mongandu.



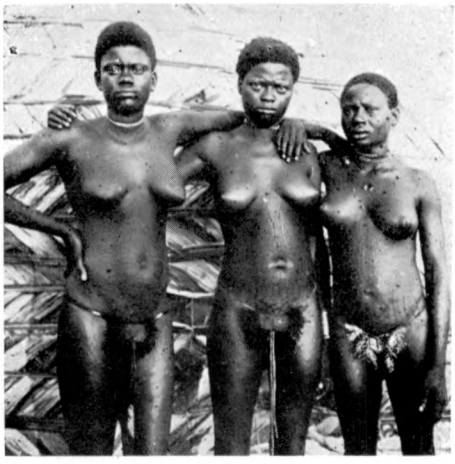
140. Notable de la chefferie des Lilangi (Mongandu du Nord). T. de Bongandanga.



141. Notable de la chefferie des Lilangi (Mongandu du Nord). T. de Bongandanga.



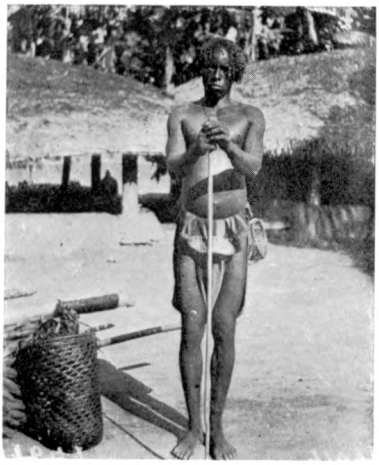
142. Femmes des Lalia-Ngolu ((Mongandu du Centre). T. d'Ikela.



143. Femmes des Yasayama (Mongandu du Sud). T. d'Ikela.

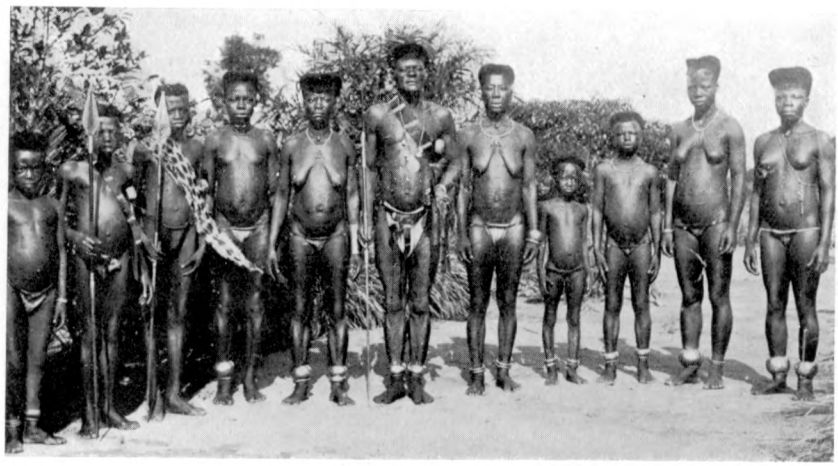


144. Magiciennes-guérisseuses des Yasayama (Mongandu du Sud). T. d'Ikela (1927).



145. Homme de la chefferie des Lilangi (Mongandu du Nord). T. de Bongandanga.

2. Bambole.



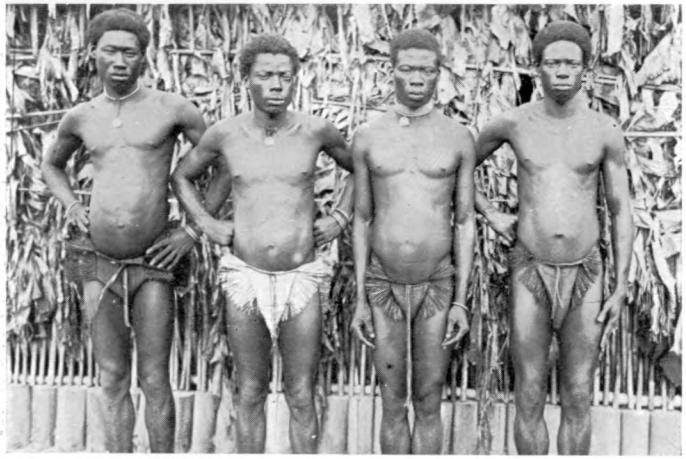
146. Chef investi, ses femmes et ses enfants. T. d'Opala.



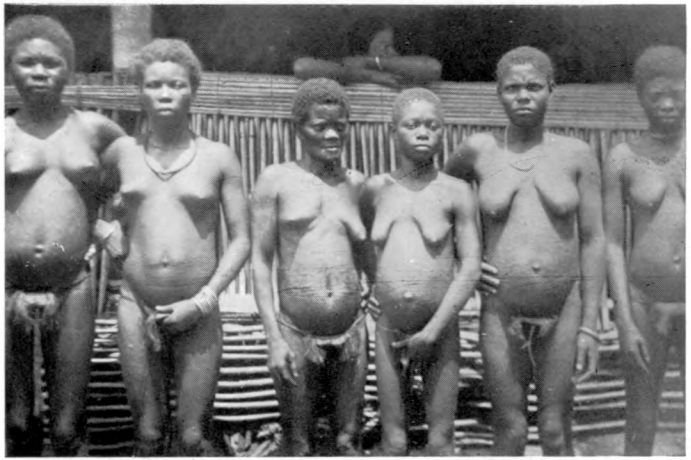
147. Homme et femme. T. d'Opala.



148. Bambole dansant. T. d'Opala.



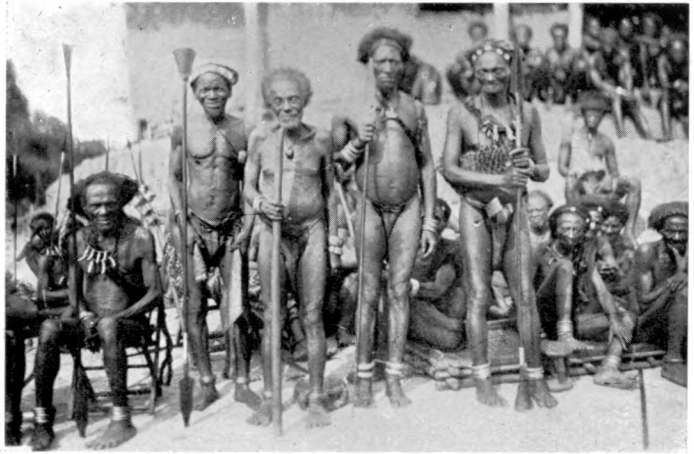
149. Jeunes Boyela de la région de Moma. T. d'Ikela.



150. Femmes des Boyela de la région de Moma. T. d'Ikela.



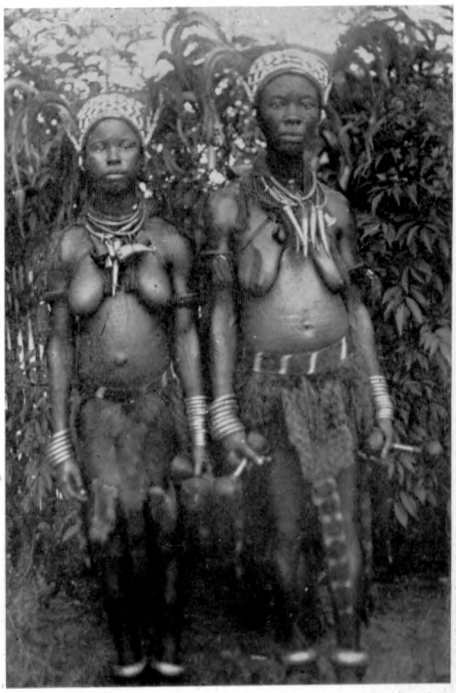
151. Aspect de village, chez les Boyela. T. d'Ikela (1923).



152. Notables des Boketsi (Boyela). T. d'Ikela (1923).



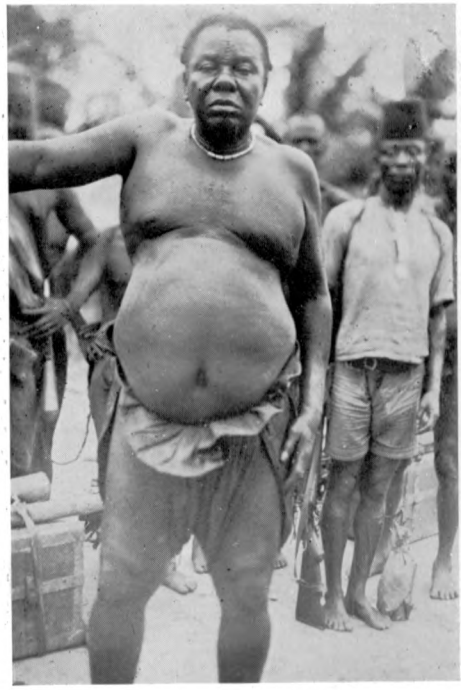
153. Femmes des Boyela de la région de Moma. T. d'Ikela.



154. Magiciennes-guérisseuses des Boyela. T. d'Ikela.



155. Magicienne-guérisseuse des Boyela, vue de profil. T. d'Ikela (1929).

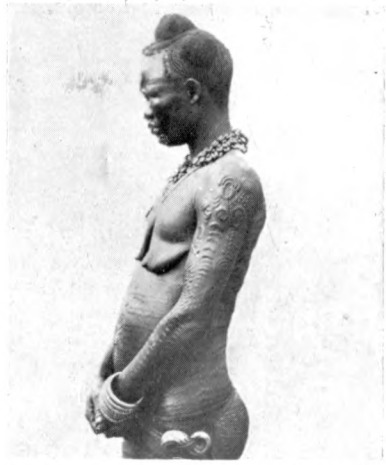


156. Notable des Bakela. T. de Lomela.

4. Bakutu-Ntomba de la Lomela.



157. Homme des Ntomba.
T. de Boende.



158. Femme des Bakutu, vue de profil.
T. de Boende.



159. Femmes, fillettes et enfants des Bakutu.
T. de Boende (1921).



160. Femme des Bakutu, vue de dos.
T. de Boende.



161. Femme des Bakutu.
T. de Boende.



162. Jeunes hommes des Bakutu. T. de Boende.

5. Bongongombe de la Lomela.



163. Homme et sa jeune femme.
T. de Boende (1921).



164. Jeunes femmes de la chefferie des Lotoko-Ikongo.
T. de Boende (1929).



165. Femmes de la chefferie des Ngombe-a-Muna.
T. de Boende (1929).



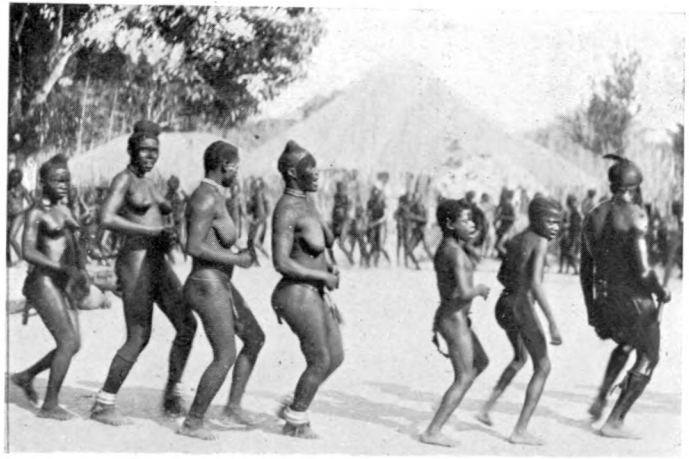
166. Jeunes femmes de la chefferie des Lotoko-Ikongo
T. de Boende (1929).



167. Danse d'hommes des Lotoko-Ikongo, à Itoko. T. de Boende.



168. Hommes et femmes des Ngombe-a-Muna. T. de Boende.



169. Danse de femmes des Lotoko-Ikongo, à Itoko. T. de Boende.



170. Femmes de la chefferie des Lotoko-Ikongo. T. de Boende.



171. Hommes et femmes de la chefferie des Lotoko-Ikongo. T. de Boende.

6. Riverains.



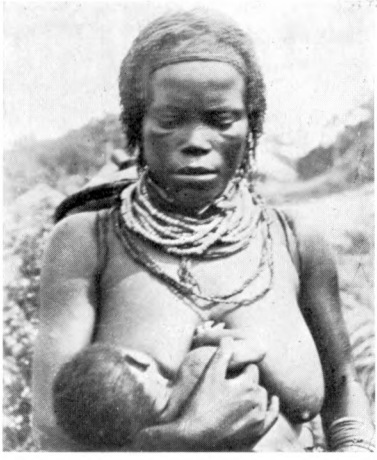
172. Baringa de la Tshuapa et de la Lomela. Danseuses dansant aux fêtes des Ekopo. T. de Boende.



173. Baringa de la Maringa : danse de femmes. T. de Befale.



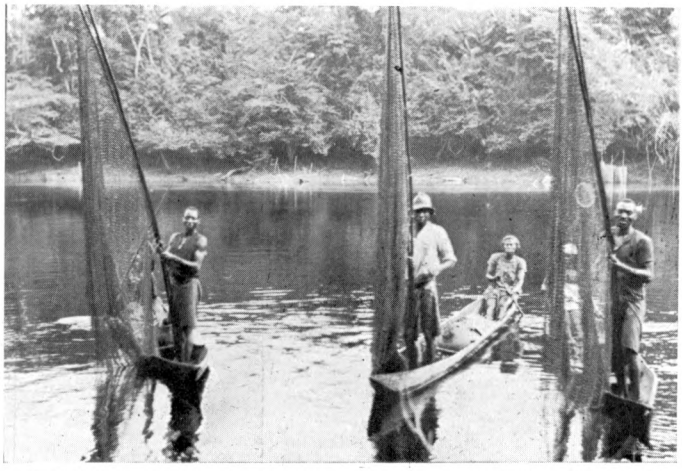
174. Baringa de la Maringa : danse de femmes. T. de Befale.



175. Baringa de la Tshuapa : femme et son enfant. T. de Boende.



176. Elinga du Ruki : vieux pêcheur du Ruki. T. d'Ingende.



177. Elinga du Ruki : pêcheurs avec leurs filets. T. d'Ingende.

7. Pygmées, pygmoïdes, pygmiformes.



178. Fillettes des Batshwa des Nkundu (Nkole nkunduïsés) de Bokuma. T. d'Ingende.



179. Fillettes des Batshwa des Nkundu (Nkole nkunduïsés) de Bokuma. T. d'Ingende.



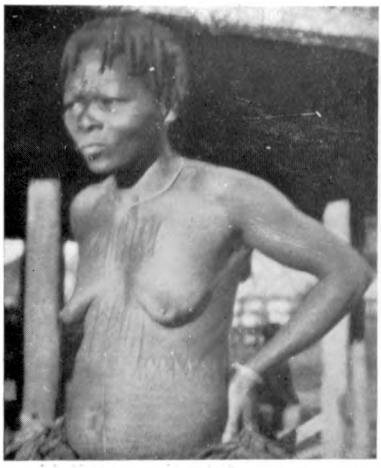
180. Femmes et enfants des Batshwa des Nkundu. T. d'Ingende.



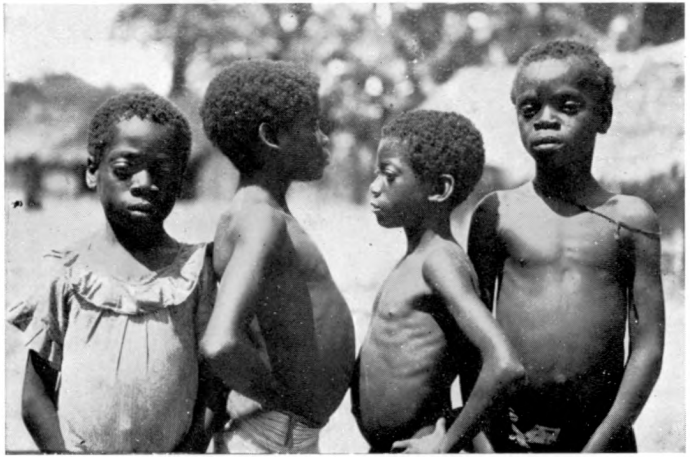
180*bis*. Tête de Batshwa des Ekonda. District du lac Léopold II.



181. Batshwa des Nkundu de la région de Bokatola aux côtés d'un Européen. T. d'Ingende.



182. Vieille femme des Batshwa des Ekonda. T. d'Inongo.



183. Jeunes Batshwa des Ekonda. District du lac Léopold II.



184. Batshwa des Nkundu de la région de Bokatola, aux côtés d'un soldat. T. d Ingende.



185. Femmes des Batshwa des Nkundu. T. d'Ingende.



185. Batshwa des Nkundu de la région de Bokatola, devant une hutte. T. d'Ingende.



187. Village de Batshwa, chez les Ekonda (district du lac Léopold II). Huttes avec toits « en carapace de tortue ». Bananiers.



188. Magiciens-guérisseurs des Batshwa des Nkundu, auscultant un malade. T. d'Ingende.



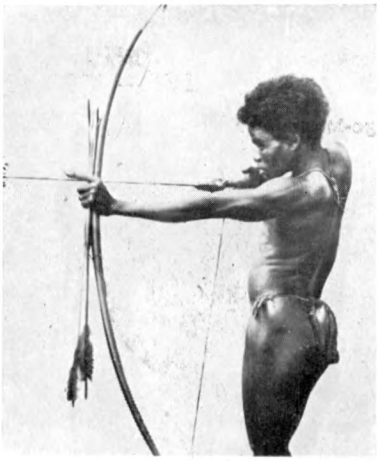
189. Village de Batshwa, chez les Nkundu. T. d'Ingende.



190. Femmes et enfants des Batshwa des Ekonda, devant une hutte.



191. Magiciens-devins-guérisseurs des Batshwa des Nkundu (Bombwandja). T. d'Ingende.



192. Mutshwa des Ekonda, tirant à l'arc. District du lac Léopold II.



193. Pygmées (Basua) assujettis aux Babira. District de l'Ituri.



194. Pygmoïde des Andenga (Adenga). District du Congo-Ubangi.



195. Nain mongo, issu de parents mongo, à côté d'un Mongo de taille normale, dans le bassin de la Maringa-Lopori.



196. Nain des Ekonda (Boliankamba), mesurant 1 m. 10, issu de parents ekonda. T. d'Oshwe.

IV. — MONGO DU GROUPE BATETELA.

1. Basongo-Meno.

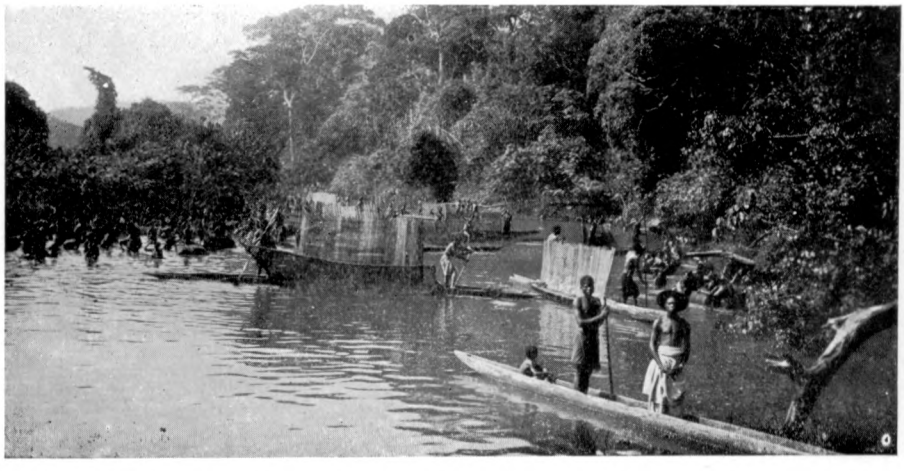


197. Jeune femme. T. de Lodja.



198. Femmes devant leur hutte. T. de Lodja.

2. Wankutshu.

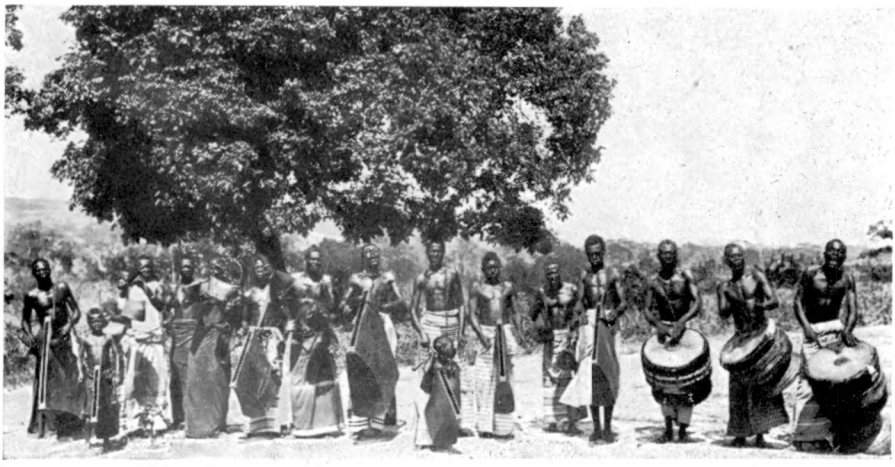


199. Wankutshu, pêchant aux eaux basses dans le Sankuru.
Région de Bena Dibele. T. de Lodja.

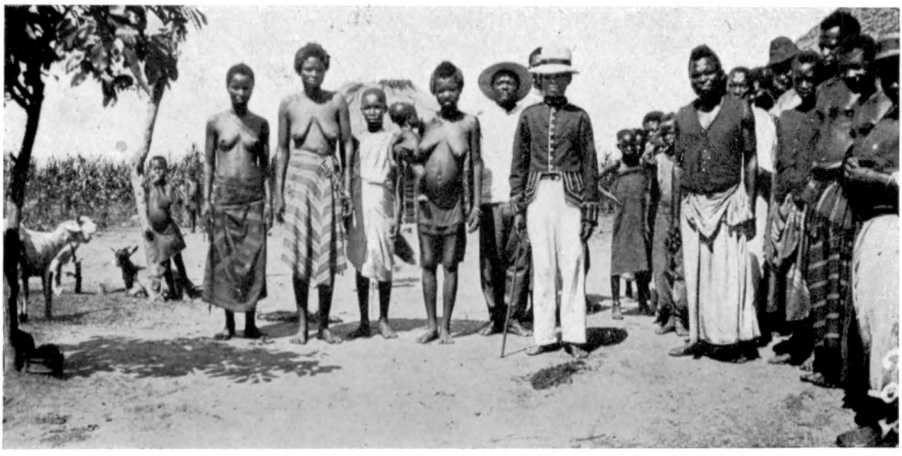
Bahamba-Batetela-Bakusu.



200. Enfants des Djonga (Bahamba). T. de Katako-Kombe.



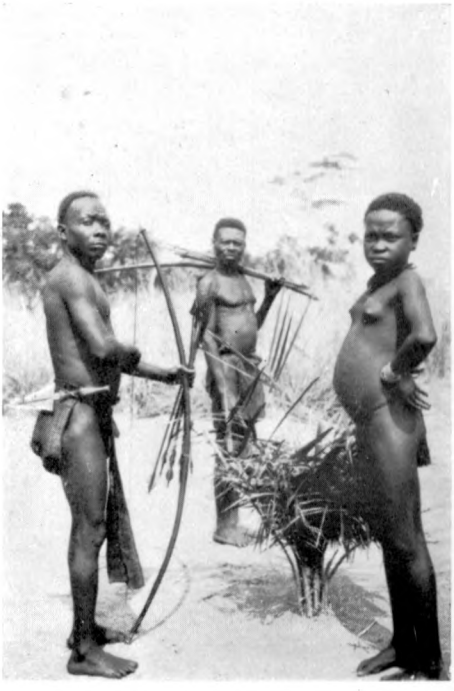
201. Musiciens des Batetela de la région de Lusambo.



202. Hommes et femmes des Batetela. District du Sankuru.



204. Jeune femme et jeune fille des Batetela. T. de Lodja.



205. Hommes et fillette des Batetela. T. de Lodja.



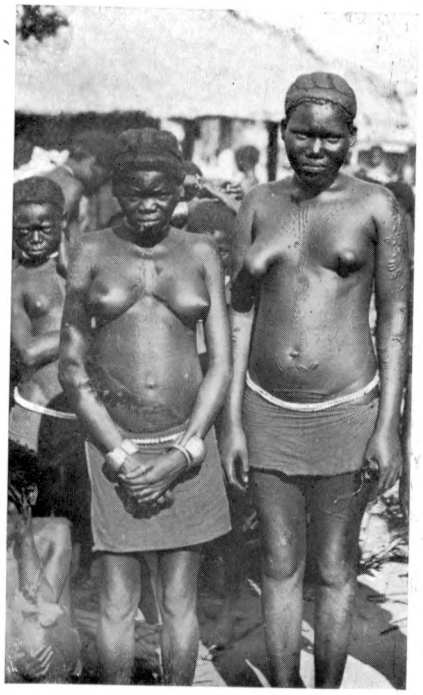
206. Groupe de Batetela. District du Sankuru.



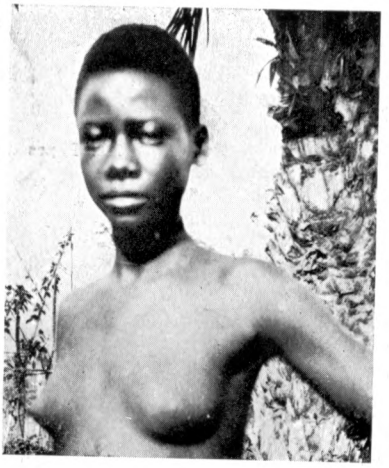
207. Femmes des Batetela.
District du Sankuru (1898).



208. Sultan Mahomedy, chef de l'ancien sultanat de Lusuna (Maniéma) et ses gens (1905).



209. Femmes des Bakusu de Kindu.



209*bis*. Jeune femme des Batetela.
T. de Tshofa.

V. — VOISINS DES MONGO.

A. — VOISINS DU NORD.

1. Angbandi.



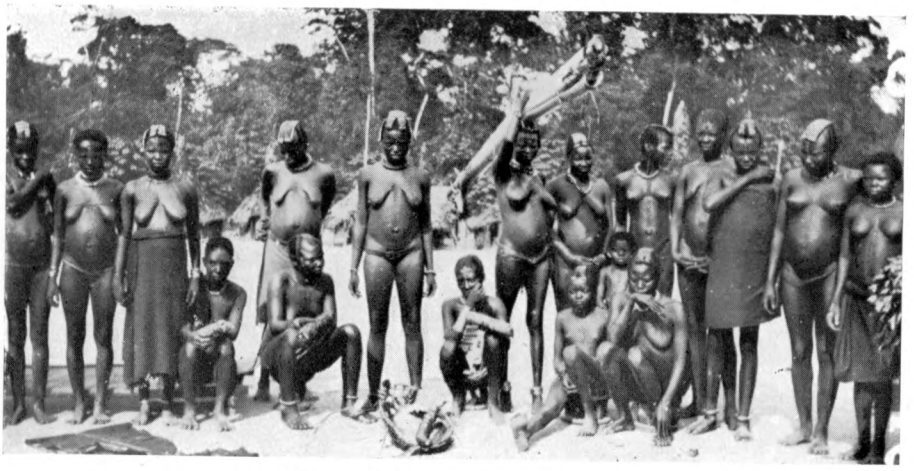
210. Village. Huttes à base circulaire et hangars à base rectangulaire. T. de Banzyville.



211. Types d'hommes. T. de Banzyville.



212. Pêcheurs des rives de l'Ubangi. T. de Banzyville.



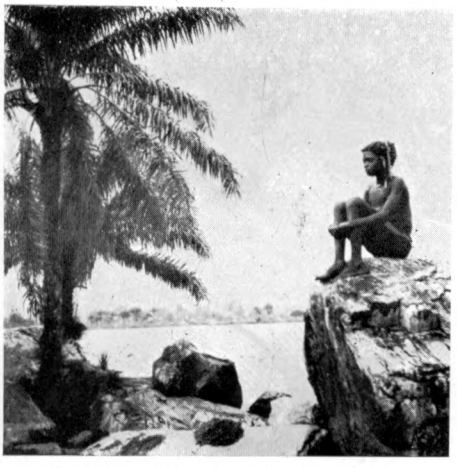
213. Types de femmes. T. de Banzyville.



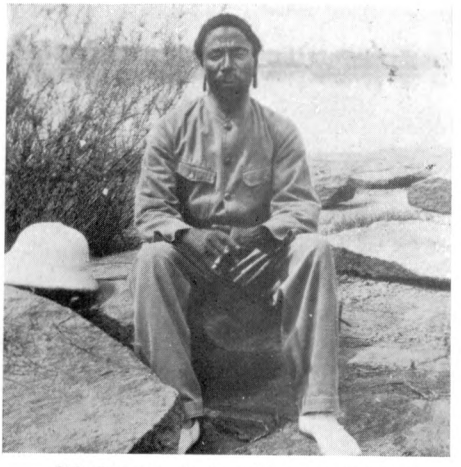
214. Femme de la région de Yakoma. T. de Banzyville.



215. Femme des Abandia.
(Angbandi azandéïsés). Bas-Uelé.

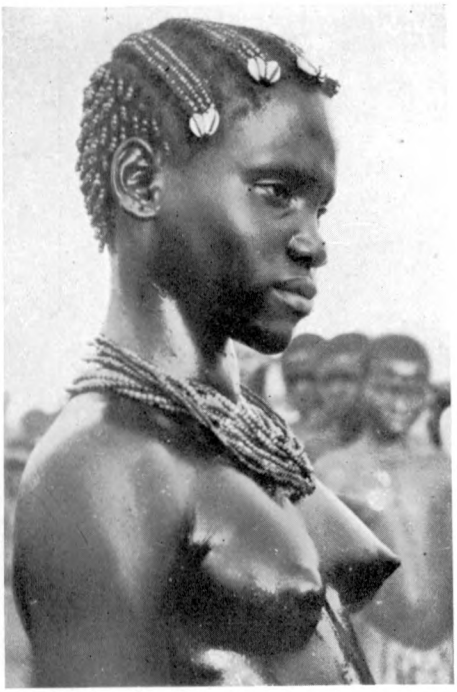


216. Femme assise en face de l'Ubangi.
T. de Banzyville.



217. Homme de la région de Yakoma.

2. Banda.



218. Femme. T. de Bosobolo.



219. Femme et enfant. T. de Bosobolo.

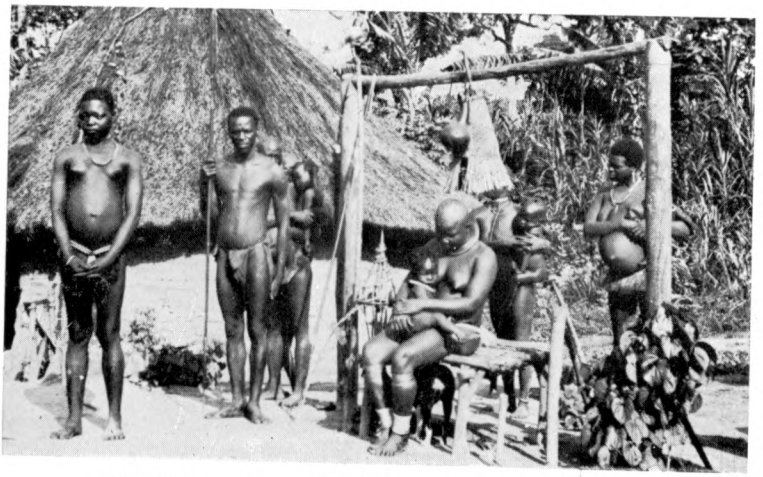


220. Hommes et femme. T. de Libenge (1933).



221. Femme. T. de Bosobolo.

3. Gbaya ou Ngbwaka.



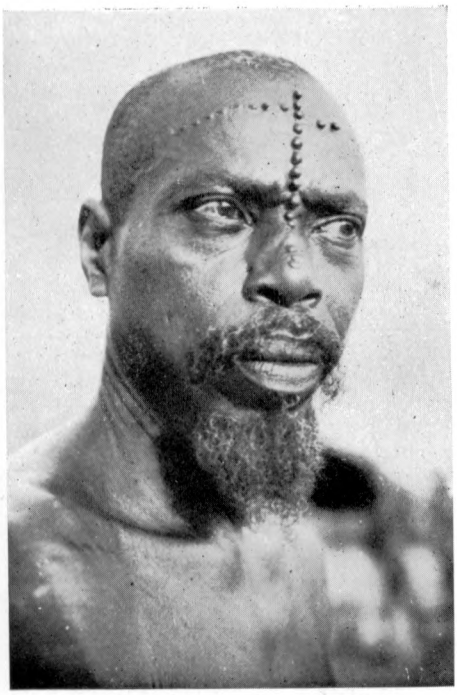
222. Village et groupe de Ngbaya. T. de Gemena (1933).



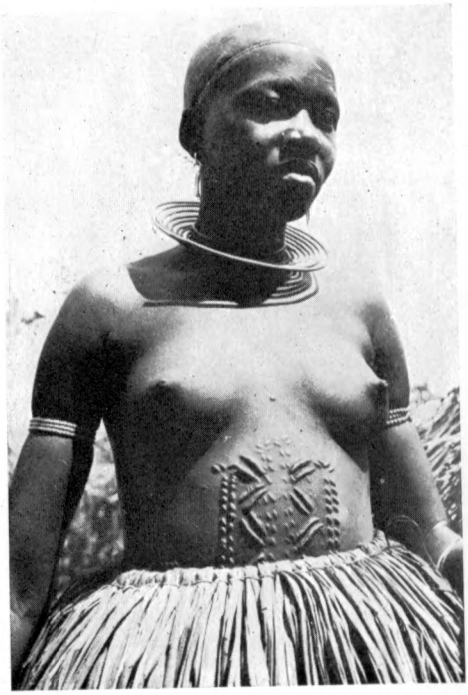
223. Notables. T. de Gemena.



224. Femmes et fillettes habillées pour la cérémonie de la Gaza, au cours de laquelle se pratique l'excision. T. de Gemena (1933).



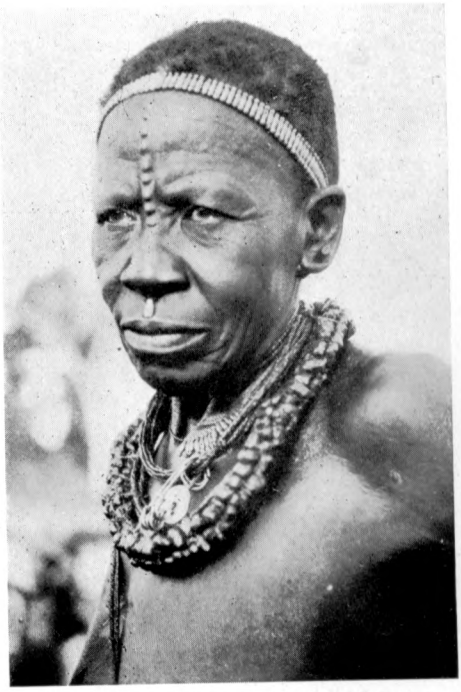
225. Tête d'homme. T. de Gemena.



226. Jeune fille, habillée pour la cérémonie de la Gaza. T. de Gemena (1933).



227. Jeune homme et jeune fille (cérémonie de la Gaza). T. de Gemena (1933).

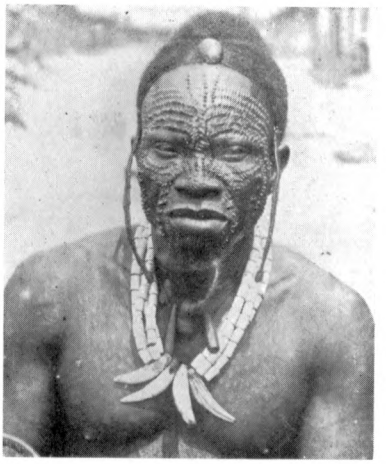


228. Tête de vieille femme. T. de Gemena.

4. Gens d'eau.



229. Femmes des gens d'eau (« Bangala ») de Nouvelle-Anvers. T. de Bomboma.



230. Homme des Bapoto, portant les tatouages des Topoke. T. de Lisala.



231. Le chef Mata Boïke, des Iboko-Mabale, et ses femmes. Région de Nouvelle Anvers (1896).



232. Femmes des Lobala des rives de l'Ubangi. T. de Bomboma.



233. Femme de l'île Ukaturaka du fleuve Congo devant sa hutte. T. de Busu-Djanoa.

5. Ngombe-Ndoko-Mabinza-Budja-Mobango-Bombesa.



234. Jeune femme des Ngombe. T. de Lisala.



235. Ndoko (Gundji). T. de Busu-Djanoa.



236. Ngombe de la région Likimi-Lisala. T. de Lisala.



237. Femme et fillette des Ndoko (Gundji). T. de Busu-Djanoa.



238. Notables des Ngombe (Bogbonga). T. de Busu-Djanoa.

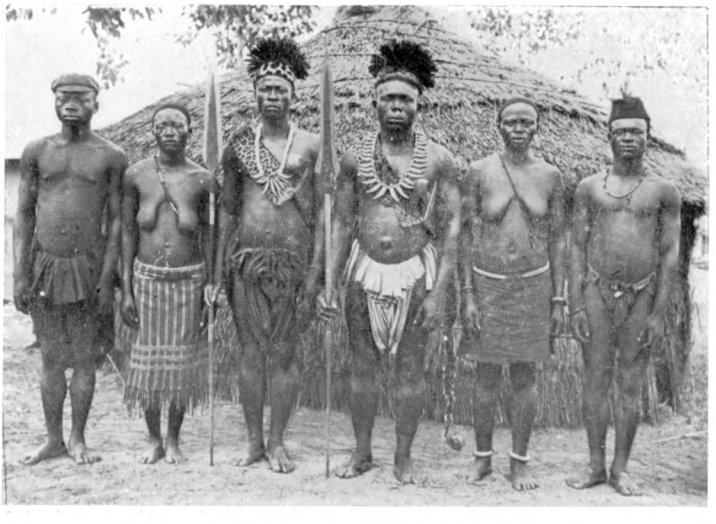


239. Jeunes femmes des Ngombe entre Likimi et Lisala. T. de Lisala.



240. Notable des Ngombê. Région d'Ikoli. T. de Basankusu.

6. Lokele, Topoke, Bobati-Bobenge-Boyew-Bobua-Bodongola.



241. Notables et femmes des Lokele. T. d'Isangi.



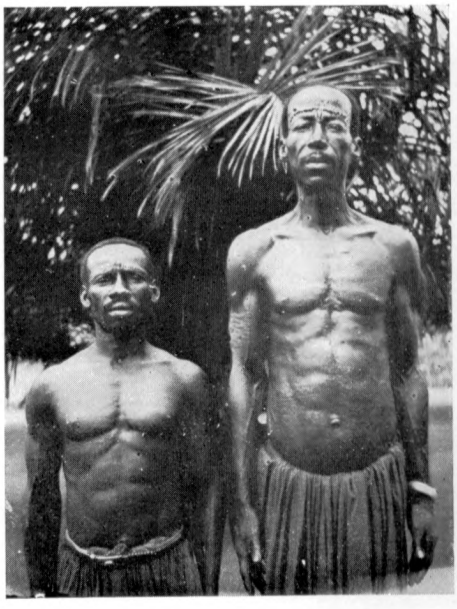
242. Type d'homme des Topoke. T. d'Isangi.



243. Femmes bobati. T. d'Aketi.



244. Femmes bobati. T. d'Aketi.



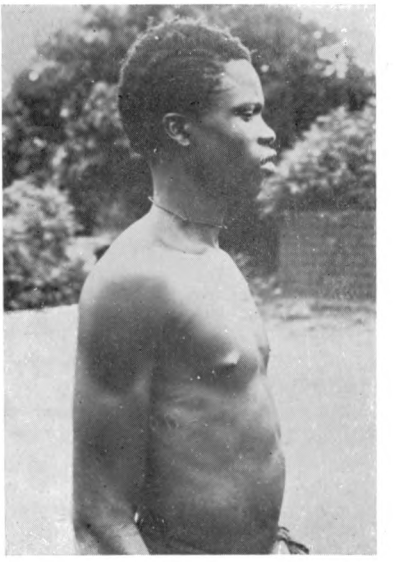
245. Hommes des Bobati de médiocre et de grande taille. T. d'Akoti.

B. — VOISINS DU SUD.

1. Baboma.



246. Hommes, femmes et enfants dans un coin de village. T. de Mushie.

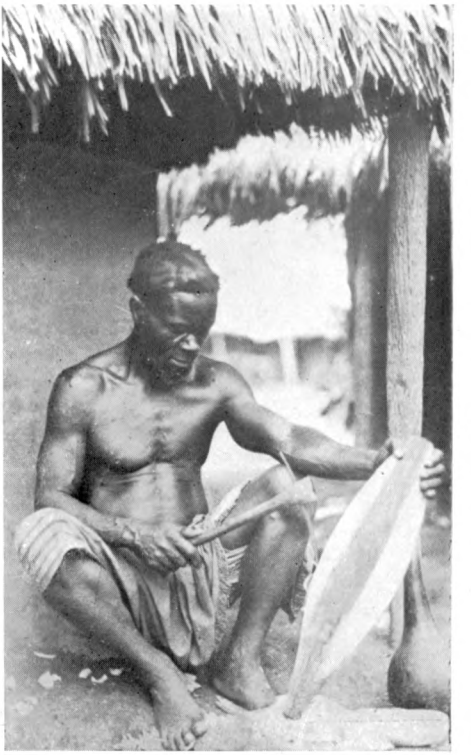


247. Jeune homme. T. de Mushie.

2. Badia.



248. Femmes et enfant du village de Luba-Miti. T. de Kutu.

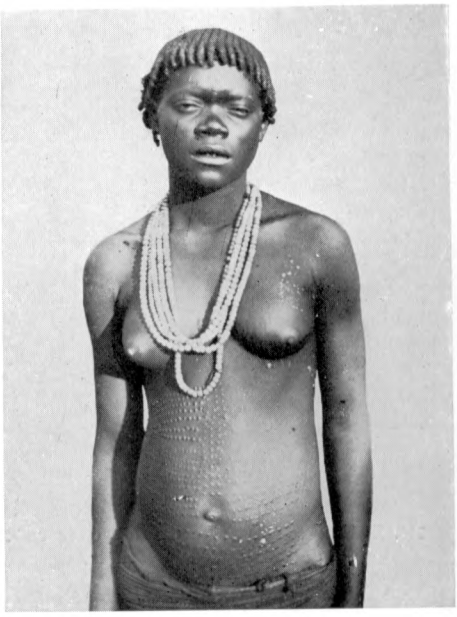


249. Artisan travaillant le bois à Luba-Miti. T. de Kutu.

3. Basakata.



250. Femme. T. de Kutu.



251. Femme. T. de Kutu.

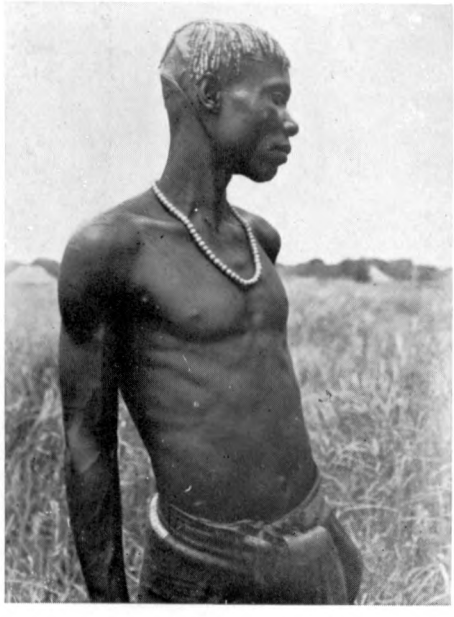


252. Notable. T. de Kutu.



253. Femmes et enfants devant leur hutte. T. de Kutu.

4. Bobai.



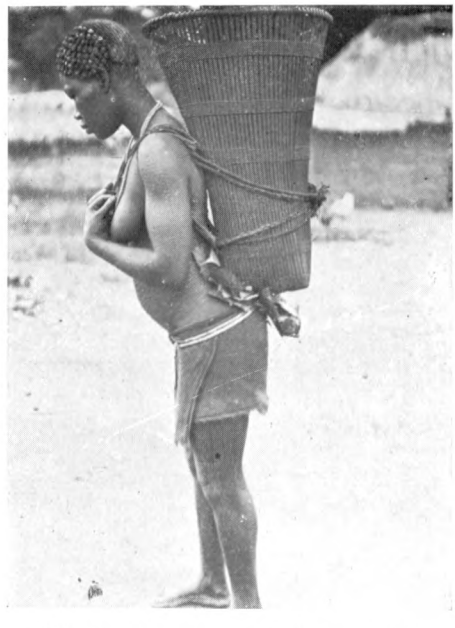
254. Type d'homme. T. de Kutu.



255. Femme des Libo (Bobai mbéloïsés), portant son enfant devant sa hutte. T. de Kutu.



257. Notable, portant une longue barbe. T. de Kutu.



258. Jeune femme, portant un panier. T. de Kutu.

5. Balori-Badinga-Bashilele.



259 .Façade de hutte au village des Badinga (Badzing), à Ipamu. T. d'Idiofa.



260. Notable des Badinga (Badzing), chef de village. T. d'Idiofa.



261. Chasseurs des Balori, armés d'arcs et de flèches et portant leurs filets. T. d'Idiofa.



262. Village des Badinga (Badzing). Huttes bâties sur « pilotis », dans lesquelles on pénètre au moyen d'un marche-pied.



263. Chef investi et notables des Bashilele. T. de Basongo.

6. Bakuba.



264. Une des maisons du Roi des Bakuba. T. de Mweka.



265. Femmes. T. de Mweka.



266. Grand notable devant son habitation. T. de Mweka.



267. Notables. T. de Mweka.

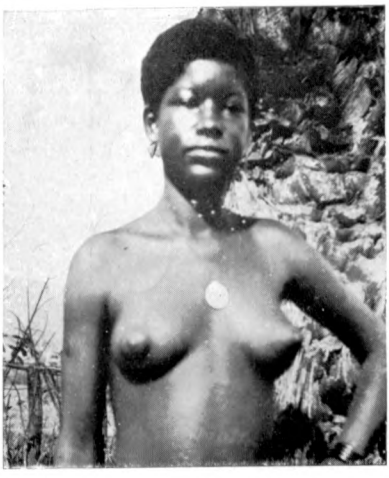


268. Femmes. T. de Mweka.

7. Basonge et Baluba.



269. Chef basonge Pania Mutombo et ses gens.
T. de Tshofa (1913).



271. Femme basonge du Sankuru.



272. Femme baluba du Sankuru.



270. Notables baluba du Katanga (1898).

C. — VOISINS DE L'EST.

1. Arabisés.



273. Arabisés de la Province de Stanleyville.

2. Mituku.



274. Femmes. T. de Stanleyville.



275. Femmes. T. de Stanleyville.



276. Type d'homme.
T. de Stanleyville.

3. Bagengele-Wasongola-Wazimba.



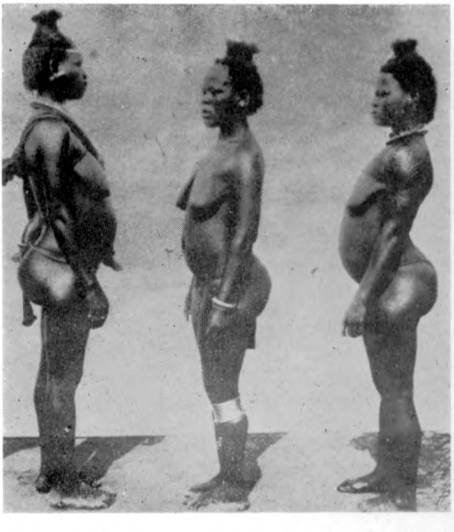
277. Femme des Bagengele. T. de Kindu.



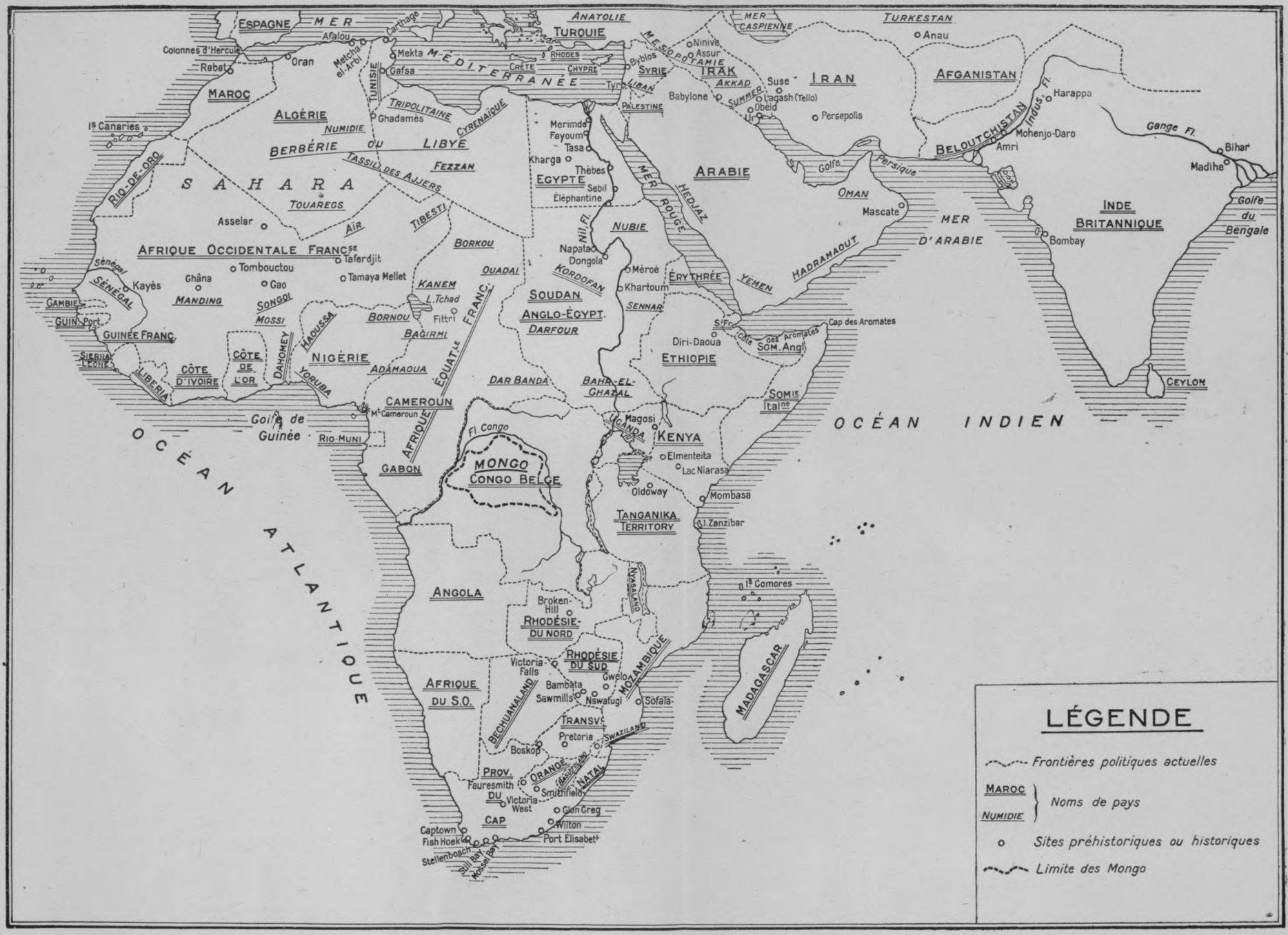
278. Femmes des Wasongola. District du Maniema.



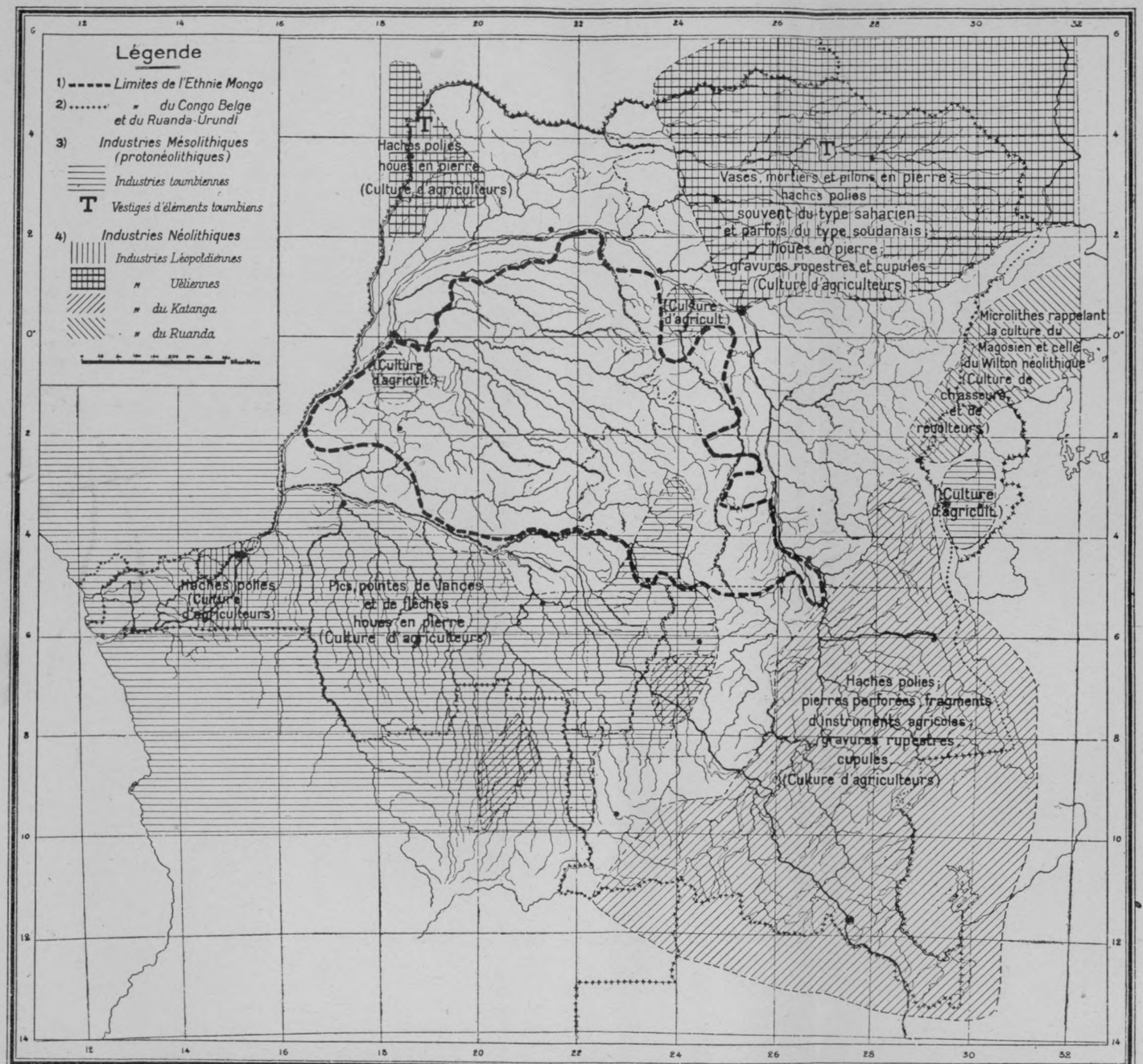
279. Homme des Wasongola. District du Maniema.



280. Femmes des Wasongola montrant des caractères stéatopyges. District du Maniema.



CROQUIS 4. — PRINCIPAUX SITES PRÉHISTORIQUES OU HISTORIQUES DE L'AFRIQUE ET DE L'ASIE DU SUD-OUEST



CROQUIS 5. — CULTURES MÉSOLITHIQUES ET NÉOLITIQUES DU CONGO BELGE ET DU RUANDA-URUNDI.

(Croquis dressé sur la base des travaux de Bequaert, Boutakoff, Cabu, Colette, de Calonne-Beaufaict, Frobenius, Gilles de Pelichy, Gorju, Lebzelter, Menghin, O'Brien, Salée, etc.)

Note : Le croquis indique les limites des Provinces et des Districts, avant la réorganisation territoriale de 1933.

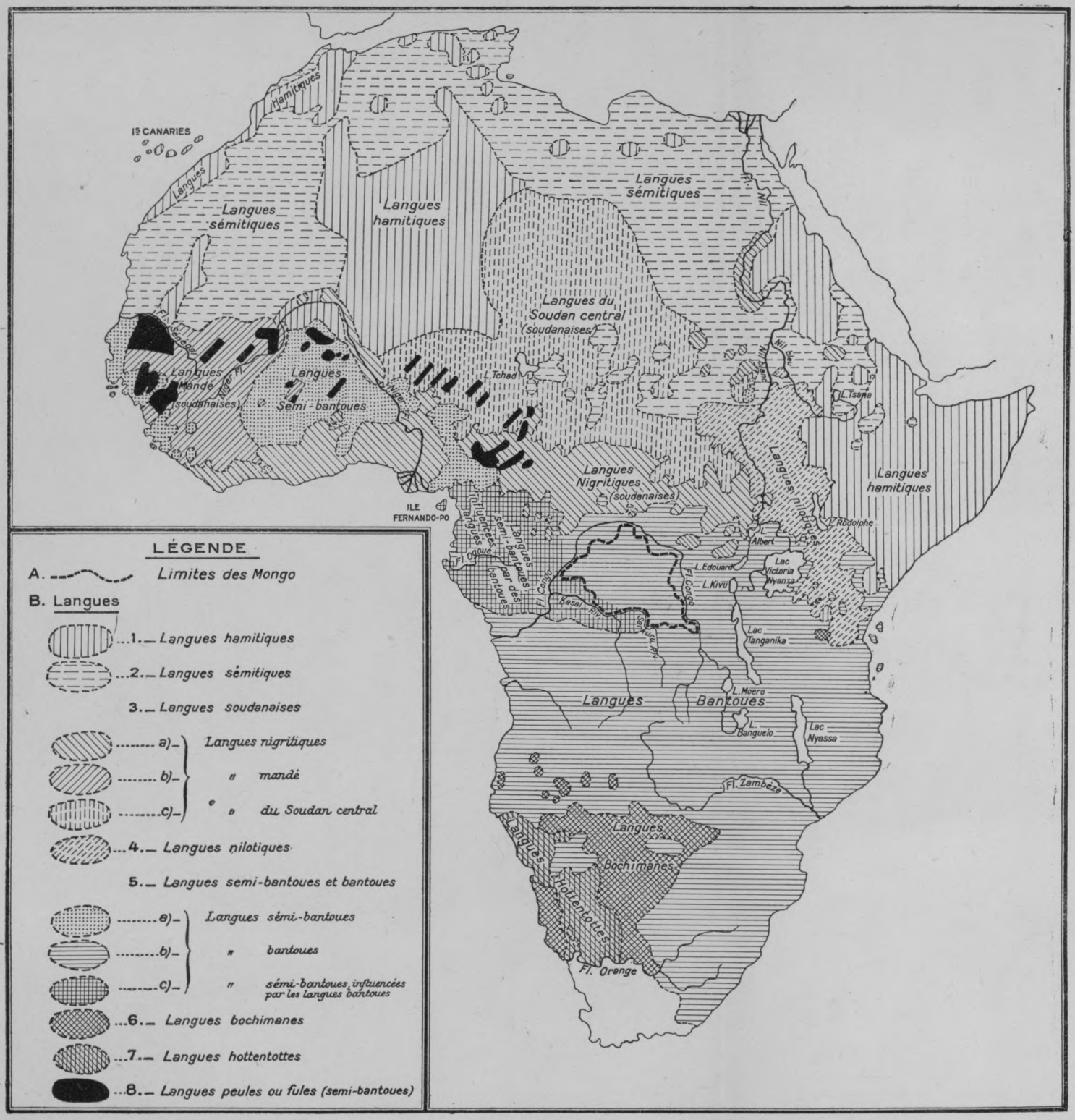
Ces diverses cultures impliquent l'existence, au Congo Belge et au Ruanda-Urundi, *aux temps mésolithiques et néolithiques*, de *populations agricoles, plus ou moins sédentaires.*

Les *industries toumbiennes* permettent de supposer des rapports anciens entre les régions du Sud-Ouest et de l'Ouest du Congo Belge avec l'Afrique Équatoriale Française et les régions Nord de l'Angola et, peut-être, via le bassin de l'Ubangi-Uele et le Ruanda-Urundi, avec l'Afrique du Nord-Est (Abyssinie, Érythrée, Somalie) et de l'Est (Uganda, Kenya, Tanganyika Territ.).

Les *industries de l'Ubangi-Uele* permettent de supposer des rapports anciens entre le bassin de l'Ubangi-Uele, d'une part, et le Sahara, le Soudan et l'Uganda, d'autre part.

Les *industries du Ruanda-Urundi* permettent de supposer des rapports anciens entre le Ruanda-Urundi, d'une part, l'Uganda, le Kenya et le Tanganyika Territory, d'autre part.

Les *industries du Katanga* permettent de supposer des rapports anciens entre la région Sud du lac Kivu, le Maniéma Oriental, le Katanga et la Rhodésie du Nord.



CROQUIS 6. — AIRES D'EXPANSION ACTUELLES DES LANGUES EN AFRIQUE.

(Croquis dressé sur la base des travaux de H. Baumann, G. Bruel, A. Burssens, M. Delafosse, L. Homburger, H. Johnston, C. Meinhof, B. Struck, D. Westermann, etc.)

CARTE ETHNOGRAPHIQUE
DE LA RÉGION NORD-OUEST DU CONGO BELGE
(Ancienne Province de l'Équateur)

par Georges VAN DER KERKEN
Membre titulaire de l'Institut Royal Colonial Belge
Professeur à l'Université de Gand
et à l'Université Coloniale de Belgique

ETHNIE MONGO
ses groupements et ses sous-groupements
ainsi que leur subdivision en Chefferies et Secteurs
dans le cadre des populations voisines

LÉGENDE

- Frontière d'Etat
- Limite de Province
- id. District
- id. Territoire
- id. Chefferie
- Cours d'Eau
- Chef-lieu de Province
- id. District
- id. Territoire
- Poste
- Limite de l'Ethnie Mongo
- Limite des Groupements: Mongo au sens restreint / id. étendu / id. du groupe Batetela
- Limite des sous-groupements et peuplades
- Limite des groupements voisins
- BANDA — Noms (id. id.)
- NGOMBE — Noms soulignés une fois = Bantous
- BANDA — id. deux fois = Soudanais
- BASAKATA — id. trois fois = Semi-Bantous

ECHELLE
0 25 50 75 100 125 150 km.

Carte annexée à l'ouvrage : L'ETHNIE MONGO
Mémoire de l'Institut Royal Colonial Belge
Bruxelles 1943

Kongolo

Tome X.

1. VANHOVE, J., *Essai de droit coutumier du Ruanda* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1940) (125 pages, 1 carte, 13 planches, 1941) . . . . . fr. 33 »
2. OLBRECHTS, F. M., *Bijdrage tot de kennis van de Chronologie der Afrikaansche plastiek* (38 blz., X pl., 1941) . . . . . 15 »
3. DE BEAUCORPS, le R. P. R., *Les Basongo de la Luniungu et de la Gobari* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1940) (172 pages, 15 planches, 1 carte, 1941) . 50 »
4. VAN DER KERKEN, G., *Le Mésolithique et le Néolithique dans le bassin de l'Uele* (118 pages, 5 fig., 1942) . . . . . 25 »
5. DE BOECK, le R. P. L.-B., *Premières applications de la Géographie linguistique aux langues bantoues* (219 pages, 75 figures, 1 carte hors-texte, 1942) . . . 65 »

Tome XI.

1. MERTENS, le R. P. J., *Les chefs couronnés chez les Ba Kongo orientaux. Etude de régime successoral* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1938) (455 pages, 8 planches, 1942) . . . . . 125 »
2. GELDERS, V., *Le clan dans la Société indigène. Etude de politique sociale, belge et comparée* (72 pages, 1943) . . . . . 15 »
3. SOHIER, A., *Le mariage en droit coutumier congolais* (248 pages, 1943). . . . 60 »

Tome XII.

1. LAUDE, N., *La Compagnie d'Ostende et son activité coloniale au Bengale* (260 pages, 7 planches et 1 carte hors-texte, 1944) . . . . . 85 »

Tome XIII.

VAN DER KERKEN, G., *L'Ethnie Mongo :*

1. Vol. I. Première partie : *Histoire, groupements et sous-groupements, origines.* Livre I (XII-504 pages, 1 carte, 3 croquis hors-texte, 1944) . . . . . 200 »
2. Vol. I. Première partie. Livres II et III (X-639 pages, 1 carte, 3 croquis et 64 planches hors-texte, 1944) . . . . . 310 »

SECTION DES SCIENCES NATURELLES ET MÉDICALES

Tome I.

1. ROBYNS, W., *La colonisation végétale des laves récentes du volcan Rumoka (laves de Kateruzi)* (33 pages, 10 planches, 1 carte, 1932). . . . . fr. 15 »
2. DUBOIS, le Dr A., *La lèpre dans la région de Wamba-Pawa (Uele-Nepoko)* (87 pages, 1932) . . . . . 13 »
3. LEPLAE, E., *La crise agricole coloniale et les phases du développement de l'agriculture dans le Congo central* (31 pages, 1932) . . . . . 5 »
4. DE WILDEMAN, É., *Le port suffrutescent de certains végétaux tropicaux dépend de facteurs de l'ambiance !* (51 pages, 2 planches, 1933) . . . . . 10 »
5. ADRIAENS, L., CASTAGNE, E. et VLASSOV, S., *Contribution à l'étude histologique et chimique du* Sterculia Bequaerti *De Wild.* (112 pages, 2 planches, 28 fig., 1933). 24 »
6. VAN NITSEN, le Dr R., *L'hygiène des travailleurs noirs dans les camps industriels du Haut-Katanga* (248 pages, 4 planches, carte et diagrammes, 1933). . . 45 »
7. STEYAERT, R. et VRYDAGH, J., *Étude sur une maladie grave du cotonnier provoquée par les piqûres d'*Helopeltis (55 pages, 32 figures, 1933) . . . . . 20 »
8. DELEVOY, G., *Contribution à l'étude de la végétation forestière de la vallée de la Lukuga (Katanga septentrional)* (124 pages, 5 planches, 2 diagr., 1 carte, 1933). 40 »

Tome II.

1. HAUMAN, L., *Les* Lobelia *géants des montagnes du Congo belge* (52 pages, 6 figures, 7 planches, 1934) . . . . . fr. 15 »
2. DE WILDEMAN, É., *Remarques à propos de la forêt équatoriale congolaise* (120 p., 3 cartes hors texte, 1934) . . . . . 26 »
3. HENRY, J., *Étude géologique et recherches minières dans la contrée située entre Ponthierville et le lac Kivu* (51 pages, 6 figures, 3 planches, 1934). . . . . 16 »
4. DE WILDEMAN, É., *Documents pour l'étude de l'alimentation végétale de l'indigène du Congo belge* (264 pages, 1934) . . . . . 35 »
5. POLINARD, E., *Constitution géologique de l'Entre-Lulua-Bushimaie, du 7e au 8e parallèle* (74 pages, 6 planches, 2 cartes, 1934) . . . . . 22 »

Tome III.

1. LEBRUN, J., *Les espèces congolaises du genre* Ficus *L.* (79 pages, 4 figures, 1934). 12 »
2. SCHWETZ, le Dr J., *Contribution à l'étude endémiologique de la malaria dans la forêt et dans la savane du Congo oriental* (45 pages, 1 carte, 1934). . . . 8 »
3. DE WILDEMAN, E., TROLLI, GRÉGOIRE et OROLOVITCH, *A propos de médicaments indigènes congolais* (127 pages, 1935) . . . . . 17 »
4. DELEVOY, G et ROBERT, M., *Le milieu physique du Centre africain méridional et la phytogéographie* (104 pages, 2 cartes, 1935) . . . . . 16 »
5. LEPLAE, E., *Les plantations de café au Congo belge. — Leur histoire (1881-1935). — Leur importance actuelle* (248 pages, 12 planches, 1936) . . . . . 40 »

Tome IV.

1 JADIN, le Dr J., *Les groupes sanguins des Pygmées* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1935) (26 pages, 1935) . . . . . fr. 5 »
2. JULIEN, le Dr P., *Bloedgroeponderzoek der Efé-pygmeeën en der omwonende Negerstammen* (Verhandeling welke in den jaarlijkschen Wedstrijd voor 1935 eene eervolle vermelding verwierf) (32 bl., 1935) . . . . . 6 »
3. VLASSOV, S., *Espèces alimentaires du genre* Artocarpus. — 1. *L'*Artocarpus integrifolia *L. ou le* Jacquier (80 pages, 10 planches, 1936) . . . . . 18 »
4 DE WILDEMAN, É., *Remarques à propos de formes du genre* Uragoga *L. (Rubiacées). — Afrique occidentale et centrale* (188 pages, 1936) . . . . . 27 »
5. DE WILDEMAN, E., *Contributions à l'étude des espèces du genre* Uapaga BAILL. *(Euphorbiacées)* (192 pages, 43 figures, 5 planches, 1936). . . . . 35 »

Tome V.

1. DE WILDEMAN, E., *Sur la distribution des saponines dans le règne végétal* (94 pages, 1936) . . . . . fr. 16 »
2. ZAHLBRUCKNER, A. et HAUMAN, L., *Les lichens des hautes altitudes au Ruwenzori* (31 pages, 5 planches, 1936) . . . . . 10 »
3. DE WILDEMAN, E., *A propos de plantes contre la lèpre* (Crinum *sp. Amaryllidacées*) (58 pages, 1937) . . . . . 10 »
4. HISSETTE, le Dr J., *Onchocercose oculaire* (120 pages, 5 planches, 1937) . . . 25 »
5. DUREN, le Dr A., *Un essai d'étude d'ensemble du paludisme au Congo belge* (86 pages, 4 figures, 2 planches, 1937) . . . . . 16 »
6. STANER, P. et BOUTIQUE, R., *Matériaux pour les plantes médicinales indigènes du Congo belge* (228 pages, 17 figures, 1937) . . . . . 40 »

Tome VI.

1. BURGEON, L., *Liste des Coléoptères récoltés au cours de la mission belge au Ruwenzori* (140 pages, 1937) . . . . . fr. 25 »
2. LEPERSONNE, J., *Les terrasses du fleuve Congo au Stanley-Pool et leurs relations avec celles d'autres régions de la cuvette congolaise* (68 pages, 6 figures, 1937). 12 »
3. CASTAGNE, E., *Contribution à l'étude chimique des légumineuses insecticides du Congo belge* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1937) (102 pages, 2 figures, 9 planches, 1938) . . . . . 45 »
4. DE WILDEMAN, É., *Sur des plantes médicinales ou utiles du Mayumbe (Congo belge), d'après des notes du* R. P. WELLENS † (1891-1924) (97 pages, 1938) . . 17 »
5. ADRIAENS, L., *Le Ricin au Congo belge. — Etude chimique des graines, des huiles et des sous-produits* (206 pages, 11 diagrammes, 12 planches, 1 carte, 1938) . 60 »

Tome VII.

1. SCHWETZ, le Dr J., *Recherches sur le paludisme endémique du Bas-Congo et du Kwango* (164 pages, 1 croquis, 1938) . . . . . fr. 28 »
2. DE WILDEMAN, E., Dioscorea *alimentaires et toxiques* (morphologie et biologie) (262 pages, 1938) . . . . . 45 »
3. LEPLAE, E., *Le palmier à huile en Afrique, son exploitation au Congo belge et en Extrême-Orient* (108 pages, 11 planches, 1939) . . . . . 30 »

Tome VIII.

1. MICHOT, P., *Étude pétrographique et géologique du Ruwenzori septentrional* (271 pages, 17 figures, 48 planches, 2 cartes, 1938) . . . . . fr. 85 »
2. BOUCKAERT, J., CASIER, H., et JADIN, J., *Contribution à l'étude du métabolisme du calcium et du phosphore chez les indigènes de l'Afrique centrale* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1938) (25 pages, 1938) . . . . . 6 »
3. VAN DEN BERGHE, L., *Les schistosomes et les schistosomoses au Congo belge et dans les territoires du Ruanda-Urundi* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1939) (154 pages, 14 figures, 27 planches, 1939) . . . . . 45 »
4. ADRIAENS, L., *Contribution à l'étude chimique de quelques gommes du Congo belge* (100 pages, 9 figures, 1939) . . . . . 22 »

Tome IX.

1. POLINARD, E., *La bordure nord du socle granitique dans la région de la Lubi et de la Bushimai* (56 pages, 2 figures, 4 planches, 1939) . . . . . fr. 16 »
2. VAN RIEL, le Dr J., *Le Service médical de la Compagnie Minière des Grands Lacs Africains et la situation sanitaire de la main-d'œuvre* (58 pages, 5 planches, 1 carte, 1939) . . . . . 13 »
3. DE WILDEMAN, É., Drs TROLLI, DRICOT, TESSITORE et M. MORTIAUX, *Notes sur des plantes médicinales et alimentaires du Congo belge* (Missions du « Foréami ») (VI-356 pages, 1939) . . . . . 60 »
4. POLINARD, E., *Les roches alcalines de Chianga (Angola) et les tufs associés* (32 pages, 2 figures, 3 planches, 1939) . . . . . 12 »
5. ROBERT, M., *Contribution à la morphologie du Katanga; les cycles géographiques et les pénéplaines* (59 pages, 1939) . . . . . 10 »

Tome X.

1. De Wildeman, É., *De l'origine de certains éléments de la flore du Congo belge et des transformations de cette flore sous l'action de facteurs physiques et biologiques* (365 pages, 1940) . . . . . fr. 60 »
2. Dubois, le Dr A., *La lèpre au Congo belge en 1938* (60 pages, 1 carte, 1940) . . 12 »
3. Jadin, le Dr J., *Les groupes sanguins des Pygmoïdes et des nègres de la province équatoriale (Congo belge)* (42 pages, 1 diagramme, 3 cartes, 2 planches, 1940). 10 »
4. Polinard, E., *Het doleriet van den samenloop Sankuru-Bushimai* (42 pages, 3 figures, 1 carte, 5 planches, 1941) . . . . . 17 »
5. Burgeon, L., *Les* Colasposoma *et les* Euryope *du Congo belge* (43 pages, 7 figures, 1941) . . . . . 10 »
6. Passau, G., *Découverte d'un Céphalopode et d'autres traces fossiles dans les terrains anciens de la Province orientale* (14 pages, 2 planches, 1941) . . . 8 »

Tome XI.

1. Van Nitsen, le Dr R., *Contribution à l'étude de l'enfance noire au Congo belge* (82 pages, 2 diagrammes, 1941) . . . . . fr. 16 »
2. Schwetz, le Dr J., *Recherches sur le Paludisme dans les villages et les camps de la division de Mongbwalu des Mines d'or de Kilo (Congo belge)* (75 pages, 1 croquis, 1941) . . . . . 16 »
3. Lebrun, J., *Recherches morphologiques et systématiques sur les caféiers du Congo* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1937) (184 pages, 19 planches, 1941). 80 »
4. Rodhain, le Dr J., *Étude d'une souche de* Trypanosoma Cazalboui (Vivax) (38 pages, 1941) . . . . . 11 »
5. Van den Abeele, M., *L'Érosion. Problème africain* (30 pages, 2 planches, 1941). . 7 »
6. Staner, P., *Les Maladies de l'Hevea au Congo belge* (42 pages, 4 planches, 1941). 10 »
7. Resseler, R., *Recherches sur la calcémie chez les indigènes de l'Afrique centrale* (54 pages, 1941) . . . . . 15 »
8. Van den Branden, le Dr J.-F., *Le contrôle biologique des Néoarsphénamines (Néosalvarsan et produits similaires)* (71 pages, 5 planches, 1942) . . . . . 20 »
9. Van den Branden, le Dr J.-F., *Le contrôle biologique des Glyphénarsines (Tryparsamide, Tryponarsyl, Novatoxyl, Trypotane)* (75 pages, 1942) . . . . . 20 »

Tome XII.

1. De Wildeman, É., *Le Congo belge possède-t-il des ressources en matières premières pour de la pâte à papier ?* (IV-156 pages, 1942) . . . . . 35 »
2. Bastin, R., *La biochimie des moisissures (Vue d'ensemble. Application à des souches congolaises d'*Aspergillus *du groupe « Niger »* Thom. et Church.) (125 pages, 2 diagrammes, 1942) . . . . . 35 »
3. Adriaens, L. et Wagemans, G., *Contribution à l'étude chimique des sols salins et de leur végétation au Ruanda-Urundi* (186 pages, 1 figure, 7 planches, 1943) . 50 »
4. De Wildeman, É., *Les latex des Euphorbiacées. 1. Considérations générales* (68 pages, 1944) . . . . . 25 »

Tome XIII

1. Van Nitsen, R., *Le pian* (128 pages, 6 planches, 1944) . . . . . 45 »
2. Fallon, F., *L'éléphant africain* (51 pages, 7 planches, 1944) . . . . . 25 »
3. De Wildeman, É., *A propos de médicaments antilépreux d'origine végétale. II. Les plantes utiles des genres* Aconitum *et* Hydrocotyle (86 pages, 1944) . . . 30 »

Tome XIV.

1. Schwetz, le Dr J., *Recherches sur les Moustiques dans la Bordure orientale du Congo belge (lac Kivu-lac Albert)* (94 pages, 1 carte hors-texte, 6 croquis, 7 photographies, 1944) . . . . . 40 »
2. Schwetz, le Dr J. et Dartevelle, E., *Recherches sur les Mollusques de la Bordure orientale du Congo et sur la Bilharziose intestinale de la plaine de Kasenyi, lac Albert* (77 pages, 1 carte hors-texte, 7 planches, 1944) . . . . . 30 »
3. Schwetz, le Dr J., *Recherches sur le paludisme dans la bordure orientale du Congo belge* (216 p., 1 carte, 8 croquis et photographies, 1944). . . . . 80 »

SECTION DES SCIENCES TECHNIQUES

Tome I.

1. Fontainas, P., *La force motrice pour les petites entreprises coloniales* (188 pages, 1935) . . . . . fr. 19 »
2. Hellinckx, L., *Etudes sur le Copal-Congo* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1935) (64 pages, 7 figures, 1935) . . . . . 11 »
3. Devroey, E., *Le problème de la Lukuga, exutoire du lac Tanganika* (130 pages, 14 figures, 1 planche, 1938) . . . . . 30 »
4. Fontainas, P., *Les exploitations minières de haute montagne au Ruanda-Urundi* (59 pages, 31 figures, 1938) . . . . . 18 »
5. Devroey, E., *Installations sanitaires et épuration des eaux résiduaires au Congo belge* (56 pages, 13 figures, 3 planches, 1939) . . . . . 20 »
6. Devroey, E., et Vanderlinden, R., *Le lac Kivu* (76 pages, 51 figures, 1939) . . . 30 »

Tome II.

1. DEVROEY, E., *Le réseau routier au Congo belge et au Ruanda-Urundi* (218 pages, 62 figures, 2 cartes, 1939) . . . . . fr. 60 »
2. DEVROEY, E., *Habitations coloniales et conditionnement d'air sous les tropiques* (228 pages, 94 figures, 33 planches, 1940) . . . . . 65 »
3. LEGRAYE, M., *Grands traits de la Géologie et de la Minéralisation aurifère des régions de Kilo et de Moto (Congo belge)* (135 pages, 25 figures, 13 planches, 1940) . . . . . 35 »

Tome III.

1. SPRONCK, R., *Mesures hydrographiques effectuées dans la région divagante du bief maritime du fleuve Congo. Observation des mouvements des alluvions. Essai de détermination des débits solides* (56 pages, 1941) . . . . . fr. 16 »
2. BETTE, R., *Aménagement hydro-électrique complet de la Lufira à « Chutes Cornet » par régularisation de la rivière* (33 pages, 10 planches, 1941) . . . . 27 »
3. DEVROEY, E., *Le bassin hydrographique congolais, spécialement celui du bief maritime* (172 pages, 6 planches, 4 cartes, 1941) . . . . . 50 »
4. DEVROEY, E. (avec la collaboration de DE BACKER, E.), *La réglementation sur les constructions au Congo belge* (290 pages, 1942) . . . . . 50 »

Tome IV

1. DEVROEY, E., *Le béton précontraint aux Colonies. (Présentation d'un projet de pont démontable en éléments de série préfabriqués* (48 pages, 9 planches hors-texte, 1944) . . . . . 20 »

COLLECTION IN-4°

SECTION DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

Tome I.

1. SCHEBESTA, le R. P. P., *Die Bambuti-Pygmäen vom Ituri* (tome I) (1 frontispice, XVIII-440 pages, 16 figures, 11 diagrammes, 32 planches, 1 carte, 1938) . . fr. 250 »

Tome II.

1. SCHEBESTA, le R. P. P., *Die Bambuti-Pygmäen vom Ituri* (tome II) (XII-284 pages, 189 figures, 5 diagrammes, 25 planches, 1941) . . . . . fr. 135 »

SECTION DES SCIENCES NATURELLES ET MÉDICALES

Tome I.

1. ROBYNS, W., *Les espèces congolaises du genre* Digitaria *Hall* (52 pages, 6 planches, 1931) . . . . . fr. 20 »
2. VANDERYST, le R. P. H., *Les roches oolithiques du système schisto-calcareux dans le Congo occidental* (70 pages, 10 figures, 1932) . . . . . 20 »
3. VANDERYST, le R. P. H., *Introduction à la phytogéographie agrostologique de la province Congo-Kasai. (Les formations et associations)* (154 pages, 1932) . . 32 »
4. SCAËTTA, H., *Les famines périodiques dans le Ruanda. — Contribution à l'étude des aspects biologiques du phénomène* (42 pages, 1 carte, 12 diagrammes, 10 planches, 1932). . . . . 26 »
5. FONTAINAS, P. et ANSOTTE, M., *Perspectives minières de la région comprise entre le Nil, le lac Victoria et la frontière orientale du Congo belge* (27 pages, 2 cartes, 1932) . . . . . 10 »
6. ROBYNS, W., *Les espèces congolaises du genre* Panicum *L.* (80 pages, 5 planches, 1932) . . . . . 25 »
7. VANDERYST, le R. P. H., *Introduction générale à l'étude agronomique du Haut-Kasai. Les domaines, districts, régions et sous-régions géo-agronomiques du Vicariat apostolique du Haut-Kasai* (82 pages, 12 figures, 1933) . . . . . 25 »

Tome II.

1. THOREAU, J., et DU TRIEU DE TERDONCK, R., *Le gîte d'uranium de Shinkolobwe-Kasolo (Katanga)* (70 pages, 17 planches, 1933) . . . . . fr. 50 »
2. SCAËTTA, H., *Les précipitations dans le bassin du Kivu et dans les zones limitrophes du fossé tectonique (Afrique centrale équatoriale). — Communication préliminaire* (108 pages, 28 figures, cartes, plans et croquis, 16 diagrammes, 10 planches, 1933) . . . . . 60 »
3. VANDERYST, le R. P. H., *L'élevage extensif du gros bétail par les Bampombos et Baholos du Congo portugais* (50 pages, 5 figures, 1933) . . . . . 14 »
4. POLINARD, E., *Le socle ancien inférieur à la série schisto-calcaire du Bas-Congo. Son étude le long du chemin de fer de Matadi à Léopoldville* (116 pages, 7 figures, 8 planches, 1 carte, 1934) . . . . . 40 »

Tome III.

SCAËTTA, H., *Le climat écologique de la dorsale Congo-Nil* (335 pages, 61 diagrammes, 20 planches, 1 carte, 1934) . . . . . fr. 100 »

Tome IV.

1. POLINARD, E., *La géographie physique de la région du Lubilash, de la Bushimaie et de la Lubi vers le 6e parallèle Sud* (38 pages, 9 figures, 4 planches, 2 cartes, 1935 . . . . . fr. 25 »
2. POLINARD, E., *Contribution à l'étude des roches éruptives et des schistes cristallins de la région de Bondo* (42 pages, 1 carte, 2 planches, 1935). . . . . 15 »
3. POLINARD, E., *Constitution géologique et pétrographique des bassins de la Kotto et du M'Bari, dans la région de Bria-Yalinga (Oubangui-Chari)* (160 pages, 21 figures, 3 cartes, 13 planches, 1935) . . . . . 60 »

Tome V.

1. ROBYNS, W., *Contribution à l'étude des formations herbeuses du district forestier central du Congo belge* (151 pages, 3 figures, 2 cartes, 13 planches, 1936) . fr. 60 »
2. SCAËTTA, H., *La genèse climatique des sols montagnards de l'Afrique centrale. — Les formations végétales qui en caractérisent les stades de dégradation* (351 pages, 10 planches, 1937) . . . . . 115 »

Tome VI.

1. GYSIN, M., *Recherches géologiques et pétrographiques dans le Katanga méridional* (259 pages, 4 figures, 1 carte, 4 planches, 1937) . . . . . fr. 65 »
2. ROBERT, M., *Le système du Kundelungu et le système schisto-dolomitique* (Première partie) (108 pages, 1940). . . . . 30 »
3. ROBERT, M., *Le système du Kundelungu et le système schisto-dolomitique* (Deuxième partie) (35 pages, 1 tableau hors-texte, 1941) . . . . . 13 »
4. PASSAU, G., *La vallée du Lualaba dans la région des Portes d'Enfer* (66 pages, 1 figure, 1 planche, 1943) . . . . . 30 »

Tome VII

1. POLINARD, E., *Etude pétrographique de l'entre-Lulua-Lubilash, du parallèle 7°30' S. à la frontière de l'Angola* (120 pages, 1 figure, 2 cartes hors-texte, 1944) . 70 »
2. ROBERT, M., *Contribution à la géologie du Katanga. — Le système des Kibaras et le complexe de base* (91 pages, 1 planche, 1 tableau hors-texte, 1944) . . . 50 »

SECTION DES SCIENCES TECHNIQUES

Tome I.

1. MAURY, J., *Triangulation du Katanga* (140 pages, figure, 1930) . . . . . fr. 25 »
2. ANTHOINE, R., *Traitement des minerais aurifères d'origine filonienne aux mines d'or de Kilo-Moto* (163 pages, 63 croquis, 12 planches, 1933) . . . . 50 »
3. MAURY, J., *Triangulation du Congo oriental* (177 pages, 4 fig., 3 planches, 1934). 50 »

Tome II.

1. ANTHOINE, R., *L'amalgamation des minerais à or libre à basse teneur de la mine du mont Tsi* (29 pages, 2 figures, 2 planches, 1936) . . . . . fr. 10 »
2. MOLLE, A., *Observations magnétiques faites à Elisabethville (Congo belge) pendant l'année internationale polaire* (120 pages, 16 figures, 3 planches, 1936). 45 »
3. DEHALU, M., et PAUWEN, L., *Laboratoire de photogrammétrie de l'Université de Liége. Description, théorie et usage des appareils de prises de vues, du stéréoplanigraphe C_4 et de l'Aéromultiplex Zeiss* (80 pages, 40 fig., 2 planches, 1938) . . . . . 20 »
4. TONNEAU, R., et CHARPENTIER, J., *Etude de la récupération de l'or et des sables noirs d'un gravier alluvionnaire* (Mémoire couronné au Concours annuel de 1938) (95 pages, 9 diagrammes, 1 planche, 1939) . . . . . 35 »
5. MAURY, J., *Triangulation du Bas-Congo* (41 pages, 1 carte, 1939) . . . . . 15 »

Tome III.

HERMANS, L., *Résultats des observations magnétiques effectuées de 1934 à 1938 pour l'établissement de la carte magnétique du Congo belge* (avec une introduction par M. Dehalu) :

1. Fascicule préliminaire. — *Aperçu des méthodes et nomenclature des Stations* (88 pages, 9 figures, 15 planches, 1939) . . . . . fr. 40 »
2. Fascicule I. — *Elisabethville et le Katanga* (15 avril 1934-17 janvier 1935 et 1er octobre 1937-15 janvier 1938) (105 pages, 2 planches, 1941) . . . . . 50 »
3. Fascicule II. — *Kivu. Ruanda. Région des Parcs Nationaux* (20 janvier 1935-26 avril 1936) (138 pages, 27 figures, 21 panches, 1941) . . . . . 75 »
4. Fascicule III. — *Région des Mines d'or de Kilo-Moto, Ituri, Haut-Uele* (27 avril-16 octobre 1936) (71 pages, 9 figures, 15 planches, 1939). . . . . 40 »
5. HERMANS, L., et MOLLE, A., *Observations magnétiques faites à Elisabethville (Congo belge) pendant les années 1933-1934* (83 pages, 1941) . . . . . 40 »

Tome IV.

1. ANTHOINE, R., *Les méthodes pratiques d'évaluation des gîtes secondaires aurifères appliquées dans la région de Kilo-Moto (Congo belge)* (218 pages, 56 figures, planches, 1941) . . . . . fr. 75 »
2. DE GRAND RY, G., *Les graben africains et la recherche du pétrole en Afrique orientale* (77 pages, 4 figures, 1941) . . . . . 25 »
3. DEHALU, M., *La gravimétrie et les anomalies de la pesanteur en Afrique orientale* (80 pages, 15 figures, 1943) . . . . . 35 »

Sous presse.

VAN DER KERKEN, G., *L'Ethnie Mongo :*
Vol. II et III. Deuxième partie : Visions, Représentations et Explications du monde.

Dr PETER SCHUMACHER, M. A., *Expedition zu den zentralafrikanischen Kivu-Pygmäen* (in-4°) :
I. Die physische und soziale Umwelt der Kivu-Pygmäen;
II. Die Kivu-Pygmäen.

ALGRAIN, P., *Les Ponts métalliques démontables* (in-8°).

ADRIAENS, L., *Contribution à l'étude de la toxicité du manioc du Congo belge* (in-8°).

DUBOIS, A., *Chimiothérapie des Trypanosomiases* (in-8°).

JENTGEN, J., *Études sur le droit cambiaire préliminaires à l'introduction au Congo belge d'une législation relative au chèque.* — 1re partie : *Définition et nature juridique du chèque envisagé dans le cadre de la Loi uniforme issue de la Conférence de Genève de 1931* (in-8°).

ROGER, E., *La pratique du traitement électrochimique des minerais de cuivre du Katanga* (in-8°).

DE WILDEMAN, É., *A propos de médicaments antilépreux d'origine végétale.* III. *Les plantes utiles du genre* Strychnos (in-8°).

RESSELER, R., *Het droog-bewaren van microbiologische wezens en hun reactieproducten. De droogtechniek* (in-8°).

SCHWETZ, le Dr J., *Sur la classification et la nomenclature des* Planorbidae (Planorbinae *et* Bulininae) *de l'Afrique centrale et surtout du Congo belge* (in-8°).

ADRIAENS, L., *Recherches sur la composition chimique des flacourtiacées à huile chaulmoogrique du Congo belge* (in-8°).

PASSAU, G., *Gisements sous basalte au Kivu (Congo belge)* (in-8°).

DE WILDEMAN, É., *J. Gillet (S. J.) et le Jardin d'essais de Kisantu (1866-1893-1943)* (in-8°).

LOTAR, le R. P. L., *La grande Chronique de l'Uele* (in-8°).

DE WILDEMAN, É., *A propos de médicaments antilépreux d'origine végétale.* IV. *Des* Strophantus *et de leur utilisation en médecine* (in-8°).

PASSAU, G., *Les plus belles pépites extraites des gisements aurifères de la Compagnie minière des Grands Lacs africains* (in-4°).

BULLETIN DES SÉANCES DE L'INSTITUT ROYAL COLONIAL BELGE

	Belgique.	Congo belge.	Union postale universelle.
Abonnement annuel. . . .	fr. 60.—	fr. 70.—	fr. 75.— (15 Belgas)
Prix par fascicule	fr. 25.—	fr. 30.—	fr. 30.— (6 Belgas)

Tome I (1929-1930) . .	608 pages	Tome VIII (1937)	895 pages
Tome II (1931)	694 »	Tome IX (1938)	871 »
Tome III (1932)	680 »	Tome X (1939)	473 »
Tome IV (1933)	884 »	Tome XI (1940)	598 »
Tome V (1934) . . .	738 »	Tome XII (1941)	592 »
Tome VI (1935) . . .	765 »	Tome XIII (1942)	510 »
Tome VII (1936)	626 »	Tome XIV (1943)	632 »

M. HAYEZ, Imprimeur de l'Académie royale de Belgique, rue de Louvain, 112, Bruxelles.
(Domicile légal : rue de la Chancellerie, 4)

Made in Belgium